

Le chevalier des elfes :

Je tiens à remercier Aurélien Giry dit Schnaga, et Frédérick Demangeot pour leurs corrections efficaces.

Résumé du livre :

Arthur était un humain qui commença sa vie en tant qu'esclave, mais il apprit à développer des compétences guerrières qui rivalisaient avec celles d'un chevalier. Suite à une série d'événements, il se mit à nourrir de grandes ambitions. Sera-t-il déchu par ses désirs, ou parviendra t-il à concrétiser ses rêves ?

Chapitre 1 : Mine

Arthur était né esclave. Il travaillait comme mineur dans le royaume d'Absolia, la nation la plus laxiste du monde en matière de lois sur l'esclavage. Dans certains pays, tuer un esclave pour le plaisir constituait un délit. À Absolia, torturer, violer ou assassiner un esclave sans justification s'avérait un comportement toléré.

Les esclaves travaillant dans des mines avaient plusieurs surnoms, le plus connu était celui de galériens souterrains.

Les esclaves mineurs ne survivaient longtemps qu'en volant de la nourriture à leurs compagnons d'infortune. D'ailleurs même les plus forts et résistants d'entre eux dépassaient très rarement l'âge de quarante ans. Les causes de morts des esclaves mineurs étaient nombreuses, parmi les principales il était possible de dénombrer la poussière de fer, les privations infligées de temps à autre par les contremaîtres, les éboulements, le manque d'hygiène, et la nourriture par moment pourrie. Les galériens souterrains les plus chanceux, ne travaillaient que douze heures par jour, six jours sur sept. Pour bénéficier d'un horaire de travail réduit, trois options existaient, satisfaire sexuellement un contremaître, appartenir à une équipe de mineurs très productive, ou avoir de la famille qui payait les contremaîtres.

Les tribunaux étaient les principaux pourvoyeurs d'esclaves des mines absolienne. Ils envoyaient surtout des gens du peuple dans les mines. Pour qu'un aristocrate soit condamné à être un galérien souterrain il fallait des preuves très solides. À Absolia un voleur de pain qui

dérobaît pour la troisième fois de quoi manger, était passible d'une peine d'esclavage à vie.

Arthur aurait pu avoir une enfance heureuse, sa mère était un contremaître ayant mis un joli pécule de côté. Mais elle commit l'erreur de confier le secret de la naissance de son enfant à un ami bavard, et sa volonté de faire évader son amoureux qui était esclave. Le bavard lors d'une soirée arrosée dévoila le lourd secret, et la mère se retrouva esclave. Peu de temps après avoir accouchée, elle finit dans les profondeurs de la terre. Elle mourut très rapidement dans les mines. Heureusement une autre esclave s'occupa d'Arthur qui gagna rapidement le surnom de fort. Il arrivait à triompher au un contre un d'enfant qui avait quatre à cinq ans de plus que lui.

Le fort ne connut pas son père qui mourut à cause de l'infection d'une blessure au ventre, avant qu'Arthur ne naisse. Le fort développa rapidement un côté vicieux et impitoyable, mais surtout il apprenait très vite, il pouvait recopier une technique de combat après l'avoir observé une ou deux fois seulement.

Les mineurs à Absolia développaient une vision nocturne plus performante que chez les humains moyens, car ils étaient chichement éclairés. En prime ils devaient rationner

sévèrement les bougies par moment, et gare au malheureux qui cassait une lanterne à paroi de verre, il recevait des coups de fouet en cas de bris du matériel.

Il arrivait qu'un esclave quitte la mine pour retrouver le ciel mais il s'agissait d'un événement rarissime. À Absolia un mineur avait généralement l'obligation de trimer jusqu'à la mort dans une prison faite de parois de terre et de pierre, et agrémentée de poutres en bois souvent de mauvaise qualité.

Les esclaves dans les souterrains adoptaient une apparence effrayante selon les critères des humains qui pouvaient contempler le ciel. Beaucoup de mineurs se révélaient voûtés avant trente ans, et surtout ils se caractérisaient par une crasse presque répugnante, au point qu'un homme à peau blanche comportait par moment plus d'endroits noircis par la saleté que de coins blancs d'épiderme. Il fallait ajouter à cela les gentillesses des puces et des poux qui fourrageaient en abondance dans les cheveux débraillés, et la barbe hirsute de la plupart des mineurs.

Quant à la tenue des esclaves, elle n'était pas très recherchée, un pantalon crasseux et une

chemise misérable, le plus souvent de couleur grise voilà les vêtements des mineurs.

La vie d'Arthur en tant qu'adulte de vingt-deux ans était simple, elle consistait principalement à travailler, dormir et voler, sa cible actuelle s'avérait Léodo. Le fort ne l'aimait pas du tout, car sa victime vendait son corps, une activité dégradante selon Arthur. La proie exhalait une odeur de propre, grâce aux bains que lui accordaient de temps à autre son protecteur. Les esclaves dans les mines qui refusaient de voler ou de se prostituer ne faisaient pas long feu, mourraient rapidement.

Arthur trouva sa proie pendant la pause du repas du milieu de la journée au niveau des dortoirs. Ce lieu n'était pas très différent du reste de la mine, il comportait la présence d'objets personnels, mais il était difficile de déceler une grande différence avec les endroits dévolus au travail. Les mineurs profitaient au mieux comme moyen d'améliorer leur confort durant le sommeil d'habits usagés, ils dormaient souvent par terre, à même le sol comme des animaux.

Il se trouvait tout de même une différence avec d'autres sections de la mine, il était possible de discerner des entraves de métal reliés au mur pour les esclaves indisciplinés. Il y avait quelques

gardes qui patrouillaient dans le coin, mais Arthur connaissait suffisamment leur routine pour savoir qu'il avait au moins dix bonnes minutes avant d'être dérangé. Léodo occupé à se remettre les cheveux en ordre sursauta quand le fort se manifesta. Il reçut une certaine éducation intellectuelle de la part d'un mentor mort il y avait quelques années, mais il se comportait quand même par moment comme une brute, même si son vocabulaire était plus riche que beaucoup d'autres esclaves. Ses leçons d'histoire et ses conversations intellectuelles ne suffisaient pas à étouffer tous ses sombres instincts.

Arthur : J'ai faim, donne-moi ta ration, et tes herbes médicinales.

Léodo : S'il te plaît Arthur, mon meilleur ami est malade, il a besoin de nourriture et de mon remède pour récupérer des forces.

Arthur : Je compatis, mais il me faut une alimentation de qualité si je veux aider mon groupe à remonter près de la surface. En outre mon rhume me rend moins performant alors il faut le soigner.

Léodo : Je ne comprends pas.

Arthur : Ne fais pas semblant d'être bête, comme tu couches avec un contremaître, celui-ci te

donne une nourriture bien meilleure et nutritive comparé à celle de la majorité des mineurs.

Léodo : Je ne suis pas le seul qui pratique la prostitution, pourquoi t'en prends-tu à moi ?

Arthur : Tu es le prostitué le plus isolé de cette section de la mine, tu n'as que deux amis. De plus ton protecteur contremaître est mal vu, si tu te plains à lui il y a peu de chances qu'il m'arrive un pépin.

Léodo : Tu me sous-estimes, j'ai un moyen de me défendre, vas t'en ou je te transperce avec mon couteau.

Léodo brandissait une arme à la façon d'un débutant, ses gestes et surtout ses tremblements indiquaient qu'il n'avait pas l'habitude de blesser des gens. Ce qui arracha un léger sourire de mépris à Arthur.

Arthur : Pauvre imbécile, les armes sont strictement interdites pour les mineurs, tu m'as fourni un prétexte idéal pour te voler de la nourriture.

Léodo : Que veux-tu dire ?

Arthur : Si je te dénonce aux contremaîtres, je suis assuré qu'ils fermeront les yeux sur tous les prélèvements de ration que je te ferai.

Léodo : Tu ne me laisses pas le choix, je vais devoir te tuer.

Arthur : Essaies donc, tu n'as aucune chance de me blesser.

Arthur s'avança avec certitude vers sa victime, il prit une pierre et la lança à grande vitesse à côté de sa proie afin de l'intimider. Le projectile rapide fusa littéralement mais il ne blessa personne. Cependant Léodo ne s'avouait pas vaincu, il refusait catégoriquement de céder aujourd'hui. Il était prêt à beaucoup de choses pour survivre, mais certainement pas à faire la carpepe si cela contribuait à aggraver l'état de santé d'un proche.

Léodo considérait les amis comme une ressource extrêmement précieuse, qu'il était nécessaire de protéger avec énergie. Il défendait avec détermination des ennuis les rares personnes qui lui montraient une affection sincère. Léodo n'appréciait pas du tout la situation, sa haine contre son voleur amplifiait ses forces, il n'allait pas se laisser faire. Certes il avait souvent l'habitude de quémander, de s'incliner devant les forts par devant. Mais aujourd'hui il ne voulait pas se rabaisser, il s'imaginait que la lutte serait difficile, qu'il faudrait combattre comme un

enragé pour disposer d'une chance de réussir à l'emporter.

Mais il était prêt à tenter le coup, à démontrer qu'il n'entrait pas dans la catégorie des lapins faciles à effrayer mais des fauves quand une personne mettait en danger la vie d'un ami à lui. En outre Léodo bénéficiait d'un avantage sur son adversaire, il possédait une arme d'os certes rudimentaire, un simple couteau mais cela ajouté aux forces supplémentaires adjointes par sa colère et à son désir farouche de protéger commençaient à faire beaucoup, et pouvaient renverser la balance.

Pourtant Arthur mit par terre Léodo en deux secondes. Il neutralisa avec une grande facilité son opposant, bien que son adversaire tenta avec l'énergie du désespoir de préserver les médicaments en sa possession. Le fort éprouvait quelques regrets en agissant de façon brutale avec Léodo, il n'aimait pas les prostitués, cependant il appréciait l'amitié et la solidarité à l'égard des camarades. Néanmoins Arthur considérait comme indispensable d'être dans une forme optimale, il devait remplir certains quotas de production pour améliorer l'avenir de son groupe.

Léodo : Je nierai que le couteau m'appartient, je dirai qu'il est à toi, comme cela tu seras puni à ma place.

Arthur : Il y a un mage parmi les contremaîtres de cette section, il peut détecter le mensonge, tu ne feras que t'enfoncer si tu nies l'évidence.

Léodo : Je jure que tu me le paieras Arthur, un jour je te ferai regretter d'être né.

Arthur : J'en doute, tu es le moins fort physiquement de cette section et tu t'avères moins bien entouré que moi. Le seul atout qui te permet de survivre c'est ton joli visage.

Léodo : Le joli visage a plus d'un tour dans son sac, je trouverai bientôt un moyen de te torturer à petit feu.

Arthur (ironique) : Oh j'ai peur, une reine de beauté veut me faire du mal.

Arthur le fort ne se doutait pas qu'il prenait des risques en se mettant à dos Léodo le vicieux, qui avant d'être esclave était un empoisonneur. De plus il y avait des champignons très toxiques dans la mine de fer où travaillait le vicieux. Il savait créer des mixtures de champignons qui pouvaient légèrement incommoder, faire souffrir longtemps ou provoquer une mort foudroyante. Ainsi plusieurs

mineurs qui importunèrent Léodo connurent une fin tragique, en étant empoisonnés. Le vicieux savait sauver les apparences, il provoquait des agonies qui ressemblaient au mal des mines, une maladie très répandue chez les esclaves mineurs. Résultat les soupçons qui pesaient sur Léodo, étaient modérés. Par conséquent Arthur ne soupçonnait rien des activités du vicieux.

Le mal des mines soigné à temps pouvait avoir des effets bénins, ennuyer autant qu'un rhume. Mais une personne qui ne bénéficiait pas d'une assistance médicale souvent mourrait. Les symptômes de la maladie étaient d'abord une toux rauque, et un écoulement de morve au niveau du nez. Puis le malade se couvrait de boutons, perdait ses cheveux, avait des hallucinations auditives et visuelles. La dernière phase du mal se caractérisait par une tendance à avoir peur de tout et n'importe quoi. L'agonisant se mettait à avoir la phobie du noir, de son ombre, de l'eau.

Dans le royaume d'Absolia, un esclave mineur sur cinq trépassait à cause du mal des mines. Heureusement la maladie n'était pas contagieuse, généralement quand un esclave développait le mal, on ne cherchait pas à le soigner, on l'abattait comme un chien. En effet

l'herbe huileuse, le remède contre la maladie se vendait très chère, or la vie d'un esclave ne valait pas grand-chose. Donc à moins qu'un proche achète l'herbe huileuse, l'esclave malade n'en avait plus pour longtemps à vivre.

Plus tard Arthur rencontra Bastien le contremaître en chef, au sein d'une galerie qu'il était en train de creuser avec d'autres esclaves. Le fort pensait que son supérieur hiérarchique était porteur de nouvelles mauvaises, vu l'air désolé qu'il arborait. Il existait une terrible compétition entre les mineurs pour déterminer qui allait vers le haut, obtenait les travaux les moins pénibles. Ainsi certains esclaves étaient prêts à de sacrées bassesses pour plaire aux contremaîtres.

Bastien : Arthur j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer, toi et ton groupe avez travaillé très dur, mais vous n'allez pas pouvoir être envoyés près de la surface.

Arthur : Pourquoi maître ? Nous avons pourtant trimé comme des damnés.

Bastien : C'est vrai mais un groupe de mineurs qui était anciennement des nobles, va bientôt travailler dans la mine. Leur famille s'est arrangée pour payer grassement le propriétaire,

afin que les nouveaux venus aient les travaux les moins pénibles.

Arthur : Vous êtes quelqu'un d'influent, vous ne pouvez pas vous arranger pour que quelques membres de mon groupe travaillent plus haut ?

Bastien : Non je sais que c'est moche de devoir rester dans les profondeurs, étant donné les efforts que toi et tes camarades avez fourni, mais je ne peux rien y faire.

Arthur : Autrement j'ai une information importante, Léodo s'est fabriqué un couteau en os. Je vous le remets.

Une fois Bastien parti, Arthur le fort donna des coups de pied sur les murs pour calmer sa frustration. Il subissait une impulsion le poussant à frapper Bastien, mais il se retint et se contenta de continuer à travailler, en prospectant à coup de pioche en pierre, et en remplissant un chariot en bois avec du minerai.

D'ailleurs il n'aurait pas été très sage de vouloir des noises au contremaître, il était fréquemment entouré par un groupe de plusieurs gardes armés de bâtons et d'épées. Les auxiliaires de Bastien portaient une armure de cuir de couleur marron, il s'agissait d'hommes plutôt baraqués, réputés pour se défouler de façon

sadique parfois juste pour réprimer un ton un peu sec de la part d'un esclave.

Pour pouvoir travailler près de la surface, le fort et ses compagnons avaient trimé durement. Mais tous leurs efforts n'avaient servi à rien, les courtes nuits, la pause du midi rognée afin de creuser plus longtemps, les flatteries à l'égard des contremaîtres, tout cela n'avait eu aucun effet positif sur l'avenir d'Arthur et de ses camarades.

Le fort se livra d'ailleurs à des actes peu recommandables pour son groupe. Il s'acharna sur des esclaves isolés afin de leur prendre des ressources. Il dépouilla en plus de Léodo, deux autres mineurs au cours de la semaine précédente pour leur dérober de la nourriture. Il n'évitait de blesser ses adversaires pour d'autres raisons que l'envie de ne pas faire mal, il ne voulait pas d'ennuis.

Si les chefs toléraient le vol de nourriture, ils n'appréciaient pas les gens qui dépréciaient la main d'œuvre, l'endommageaient sévèrement. Et encore Arthur fit preuve d'un certain niveau de retenue à cause d'amis esclaves jouant le rôle de consciences morales comme Bohort.

Bohort : Tu devrais faire attention Arthur, j'ai peur qu'un jour tu ne paies le prix fort pour tes vols.

Arthur : Aucun danger, je choisis surtout des personnes isolées comme victimes. Tiens voici un peu de nourriture.

Bohort : Volée à quelqu'un je présume ?

Arthur : Je sais, tu n'aimes pas beaucoup les larcins, mais c'est indispensable pour survivre ici.

Bohort n'osait pas refuser les aliments qui se composaient de viande séchée et de pommes de terre. Mais il éprouva une certaine réticence à avaler, il eut un accès de remords à accepter de la nourriture dérobée. Cette gentillesse et cette empathie ne suffirent pas à le protéger de désastres futurs. Bohort et Arthur le fort se lièrent d'une amitié sincère et touchante, et survécurent ensemble à des circonstances rudes.

Ils se complétaient plutôt bien, Bohort grâce à son excellent sens de l'observation décelait bien plus facilement que beaucoup d'autres personnes les bons endroits où creuser pour dénicher du minerai de qualité, et les lieux où il était nécessaire de pratiquer des travaux, de poser des poutres afin d'éviter un éboulement.

Tandis qu'Arthur était capable de creuser plus longtemps que la moyenne et de venir à bout d'une roche bien dure au moyen de ses aptitudes physiques. Tous deux formaient un duo de mineurs très productifs qui se protégeaient mutuellement.

Arthur se soulageait de ses tracas et de ses soucis auprès d'un confident tolérant qui savait garder un secret, qui était réputé pour être une personne fiable. Tandis que Bohort bénéficiait d'une protection physique à l'égard des vols et d'autres désagréments par la présence du fort. Cependant la relation proche avec Arthur risquait de jouer bientôt des tours pendables à Bohort.

Bastien le contremaître en chef aurait pu tenir ses engagements, et envoyer plus haut dans la mine le fort et son groupe. Toutefois il avait choisi de céder aux sirènes de la corruption. Il avait menti à Arthur, quand il disait qu'il était dans l'incapacité d'arranger ses conditions de vie. En effet le propriétaire de la mine avait délégué depuis plusieurs mois le droit à Bastien de décider qui pouvait remonter ou descendre. Mais le contremaître avait décidé d'avantager le groupe qui lui fournirait le plus d'argent.

Dans la mine de fer où trimait le fort, plus on travaillait dans les profondeurs, plus les

conditions étaient rudes. Ceux situés dans les niveaux les plus profonds ne survivaient pas plus de trois ans en général. On envoyait souvent dans les endroits les plus bas, les criminels qui avaient commis des crimes infâmes, comme le meurtre avec viol, ou les esclaves les plus rebelles. Le contremaître provoqua la mort par épuisement de dizaines de personnes, pour un simple caprice, ou une légère rancœur.

Il suffisait d'un regard un peu hargneux, ou d'un propos qui déplaisait à Bastien, pour qu'un malheureux soit transféré tout en bas. En outre le contremaître avait la fâcheuse manie de voler l'argent destiné à la nourriture et au matériel des esclaves, afin de s'en mettre plein les poches. Il était bien payé, son salaire était égal à celui de cinq ouvriers qualifiés, mais d'un autre côté Bastien était terriblement cupide, et il convoitait la possibilité d'acheter un titre de noblesse. En effet à Absolia, il était possible de devenir un aristocrate, en déboursant une très grosse somme d'argent.

Arthur avait d'après certains une très bonne étoile, quelques-uns murmuraient qu'un démon le prit sous son aile, ce qui expliquait sa longue durée de vie. Même si une période de malchance intense allait bientôt s'abattre sur lui.

Bastien ne pensait pas seulement à son ascension sociale, il œuvrait aussi à satisfaire ses pulsions sexuelles, ainsi il convoqua Léodo le prostitué. Le contremaître voulait devenir très intime avec lui. Il invita son interlocuteur dans un bureau près de la surface, un endroit souterrain aménagé avec un certain goût. Il s'assit sur un grand lit et invita Léodo à faire plus ample connaissance. Il était assez pressé d'ôter les habits du prostitué, de s'adonner à un jeu complexe de galipettes sexuelles.

Léodo : Que me voulez-vous maître ?

Bastien : Ton protecteur va bientôt partir à cause de son grand âge. Comme c'était un ami et que je le savais jaloux je n'ai pas cherché à te séduire. Mais il ne reviendra plus dans la mine d'ici une semaine. Alors j'ai le champ libre.

Léodo : Je suppose que vous voulez mon expertise sexuelle.

Bastien : Tu as deviné, je te veux, ne t'en fais pas, je serai généreux, je te protégerai des autres mineurs, et tu mangeras à ta faim.

Léodo : Puisque vous êtes disposé à m'aider, je dois vous prévenir qu'Arthur m'embête, et qu'il a dans ses affaires un couteau.

Bastien : D'après Arthur c'est toi qui as fabriqué le couteau.

Léodo : Il ment, si vous me croyez je me montrerai très reconnaissant.

Léodo se mit à caresser de manière énergique et déterminée le sexe de Bastien.

Bastien : Même si cela me navre, je suis forcé d'admettre qu'Arthur raconte de gros bobards.

Léodo : Merci beaucoup d'être juste et équitable.

Léodo le vicieux savait s'y prendre en matière de relations sexuelles, il donna pleinement satisfaction à Bastien qui était pourtant un individu commençant à être sérieusement blasé en terme de plaisir sensuel. Il passait une part importante de son temps libre à obliger des esclaves à lui fournir des prestations charnelles. Il payait une misère les services de ses malheureuses victimes. Par exemple quand il était de bonne humeur il leur octroyait comme avantages un verre de vin et une pomme. Il était un véritable rapiat, un sacré avare de penser que le prix de la dignité de quelqu'un était achetable avec un fruit et de l'alcool.

Pourtant il estimait se montrer généreux quand il donnait un pourboire insignifiant à une de ses proies. Le contremaître ne traitait avec des égards qu'un seul esclave, il s'agissait de Léodo. En effet le vicieux grâce à un mélange habile de compliments et une franchise mesurée parvint à émouvoir le cœur de pierre de Bastien. Il trouva les bons leviers pour pousser son protecteur à lui témoigner une affection réelle. Au départ le contremaître voyait Léodo juste comme un objet de satisfaction personnelle, une agréable distraction, mais progressivement il se mit à l'aimer véritablement. Bastien au départ ne voulait que des gâteries sexuelles et un peu de compagnie. Cependant petit à petit il ressentit un intérêt croissant pour le vicieux. Il découvrit que son interlocuteur n'était pas qu'un simple prostitué capable de fournir du plaisir sensuel. Il pouvait aussi faire preuve d'une grande éloquence et d'une culture générale développée. Bastien rit à cause des plaisanteries parfois impertinentes de Léodo, il s'émerveilla des connaissances poussées en histoire et dans d'autres domaines du prostitué. Il participa à des discussions intellectuelles utiles pour son statut, et sa réputation. Ainsi le vicieux passa d'objet sexuel, à ami, puis confident et enfin véritable

amour. Résultat Léodo considérait que l'heure de la revanche allait bientôt sonner contre Arthur et beaucoup d'autres, qu'il démontrerait qu'il ne fallait pas le chercher, le tourner en bourrique, se moquer de lui, sinon les conséquences se révéleraient tragiques. Le vicieux faisait un complice idéal avec Bastien, car il avait une âme presque aussi immonde que lui. Il respectait ses amis, mais autrement il voyait les autres gens comme des outils jetables dans le meilleur des cas, et de la vermine à exterminer quand un individu représentait une menace pour lui.

Ainsi Bastien accompagné par son groupe de gardes se dirigea avec des intentions peu louables, vers la section de la mine où travaillait Arthur.

Bastien : Arthur je te condamne à subir vingt coups de fouet.

Arthur : Je n'ai rien fait de mal, et j'exécute avec zèle et célérité les ordres.

Bastien : Tu as fabriqué un couteau, alors que le règlement interdit formellement la détention d'arme par les esclaves.

Arthur : C'est Léodo le véritable propriétaire du couteau.

Bastien : J'ai jeté un sort de vérité sur Léodo, il m'a permis de découvrir qu'il est innocent de tes accusations.

Arthur : Vous avez commis une erreur.

Bastien : Insolent, pour la peine je rajoute dix coups de fouet.

Arthur le fort réprima l'envie de casser la figure de Bastien, le contremaître en chef. En effet le contremaître aurait fait payer très cher toute atteinte physique sur sa personne, en punissant non seulement le fort mais aussi ses amis. Il aimait distribuer des châtiments à ses ennemis mais aussi à leurs proches. La torture infligée à une personne chère s'avérait une meurtrissure importante, y compris quand vous possédiez une volonté très importante. Arthur escorté par deux gardes se déplaça vers la zone des punitions, une section de la mine dédiée au châtiment contre les esclaves. Il s'agissait d'un lieu où les fautifs, ou les désignés coupables étaient attachés à un poteau de bois avec de la corde. Pour les peines les plus lourdes comme la mise à mort, il y avait une cage avec des barreaux de fer pouvant à peine contenir une personne debout, munie de diverses chaînes de métal afin d'immobiliser le condamné. Bastien prenait un

très grand plaisir chaque fois qu'il s'octroyait le droit de sanctionner un mineur à coup de fer rouge chauffé à blanc, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Pour l'instant le fort n'avait le droit qu'à une punition mineure, mais il ressentit quand même une grande souffrance à cause des coups de fouet qu'il reçut, malgré sa vigueur physique et le fait d'être habitué à la douleur. Ce qui était normal, Léodo le vicieux avait enduit le fouet qui avait maltraité le fort avec une substance qui accroissait la sensibilité à la douleur. Arthur crut qu'il allait mourir tellement son tourment fut important. Dès le premier coup de fouet le fort eut de terribles sensations, comme si un feu magique aux propriétés atroces lui brûlait tout le corps. Il avait l'impression de subir des attaques dévastatrices de la part d'un millier de fourmis enragées, qu'un maléfice fut jeté sur lui, qu'un sort de souffrance fut invoqué sur lui afin de lui arracher des hurlements de douleur. Bien qu'il soit une personne plutôt endurente, et fière de sa capacité à encaisser, il ne put résister au fait de pousser de petits cris. Il tenta de supporter du mieux qu'il put les effets des tourments, cependant il fut à deux doigts de craquer, de demander pardon en pleurant. Même si sa haine

et le ressentiment le soutinrent suffisamment pour qu'il ne cède pas à l'impulsion d'implorer.

Le vicieux n'était pas seulement un as pour tuer les gens, il avait aussi de très fortes dispositions pour engendrer des souffrances très importantes avec des onguents et des potions.

Avant d'être envoyé dans une mine Léodo bénéficiait d'une importante clientèle auprès des sadiques, des bourreaux et des masochistes adeptes de sensations fortes. Il contribua à rendre très spectaculaires les exécutions de condamnés à mort. Sa réputation auprès des bourreaux était célèbre dans plusieurs pays. Le vicieux fournit des produits qui générèrent des grimaces saisissantes et, des souffrances incroyables sur des suppliciés. Le produit phare du vicieux était le dolormone. Une goutte de cette substance sur une plaie provoquait chez la victime des cris, des gémissements et des supplications, y compris si celui torturé s'avérait un dur entraîné à résister aux supplices.

Problème le succès du dorlomone était tel, qu'il causa l'apparition d'une véritable coalition de victimes contre Léodo. Par conséquent l'alliance des offensés se vengea en l'envoyant trimer comme esclave mineur.

Arthur était dans un état amoindri suite aux coups de fouet mais il devait quand même obéir aux quotas de production. Heureusement Bohort travailla d'arrache-pied pour suppléer à la faiblesse de son ami. Cette marque de dévouement émut profondément le fort.

Arthur : Tu m'as rendu un grand service en mettant les bouchées doubles afin de compenser ma baisse de productivité.

Bohort : Tu n'étais pas responsable de ta situation, et tu méritais de l'aide.

Arthur : Justement la prochaine fois évite de me soutenir, j'ai l'impression que se montrer proche de moi signifie de graves ennuis.

Bohort : Tant pis, nous sommes liés par un serment d'amitié. Je préfère la mort plutôt que de pratiquer l'abandon d'un ami.

Arthur était profondément attendri par la solidarité dont il fit l'objet, cependant cela renforça son angoisse et sa déprime. Il ne pensait pas mériter une grande dévotion. Et surtout il craignait que le sort ou plutôt le complot contre sa personne ne débouche sur des conséquences très graves sur ses proches. Le fort avait raison de témoigner de la méfiance à propos du futur, car

Léodo fourbissait de sombres manigances. Il profitait de mettre de bonne humeur son amant Bastien pour concrétiser de noirs désirs. Il excitait son amoureux sur un lit au moyen de son expertise sexuelle pour provoquer des épisodes de répression contre ses ennemis, et d'autres gens.

Léodo : J'ai beaucoup aimé qu'Arthur soit puni, mais j'aimerai qu'il continue à en baver. Pourriez-vous s'il vous plaît accroître la pression sur lui ?

Bastien : Qu'est-ce que t'a fait Arthur, pour que tu ais envie de rendre infernale son existence ?

Léodo : À cause d'Arthur, mon meilleur ami est mort. Élias ne faisait de mal à personne, un jour il est tombé gravement malade, et Arthur m'a volé des rations de nourriture et des herbes médicinales destinées à mon ami. Sans le larcin que j'ai subi, j'aurais pu sauver Élias.

Bastien : Je comprends ta rancune, mais Arthur est un mineur très performant. Cela me fera perdre de l'argent s'il mourrait. Une partie de mes revenus vient d'un bénéfice sur certaines sections de la mine.

Léodo : Arthur n'est qu'un esclave, il peut facilement être remplacé.

Bastien : Tu es aussi un esclave, tu es choyé par moi, mais tu as le même statut social qu'Arthur.

Léodo : Il n'y a vraiment rien que vous puissiez faire pour nuire à Arthur ?

Bastien : En fait comme je n'ai rien à lui reprocher, cela va être difficile de le punir.

Léodo : Vous pouvez toujours trouver un prétexte fallacieux, inventer un mensonge pour malmener Arthur.

Bastien : Ce n'est pas une mauvaise idée, mais il faudra que tu te montres méritant, pour avoir le droit à la faveur que tu demandes.

Léodo : Ne vous en faites pas, je suis capable de me montrer très reconnaissant avec ceux qui me rendent service.

Bastien : Quel type de punition désirerai-tu contre Arthur, des coups de fouet ?

Léodo : Non plutôt une peine d'enfermement disciplinaire. Ne rien pouvoir faire pendant des semaines, à part dormir et manger, est une torture très dure à supporter, surtout pour Arthur qui a tendance à trouver facilement le temps long.

Arthur ressentit de l'angoisse quand il apprit que Bastien le convoqua une nouvelle fois. Le fort avait peur que cette fois il y eut de nouvelles victimes notamment son meilleur ami

Bohort. Il connaissait suffisamment bien Bastien pour avoir peur de son sadisme qui avait tendance à frapper large.

Bastien : Arthur je te soupçonne d'avoir allégé la souffrance d'esclaves punis en leur fournissant de l'eau. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?

Arthur : Je suis un esclave soumis, je ne me rebelle pas contre mes maîtres.

Bastien : Tu mens espèce d'insolent. Mais comme j'ai besoin d'esclaves robustes comme toi tu n'auras pas de châtiment corporel, tu seras envoyé en cellule disciplinaire.

Arthur : Je préfère les coups de fouet.

Bastien : Ma décision est prise, et elle est irrévocable. D'ailleurs pour avoir contesté mon autorité, ton ami Bohort sera fouetté.

Arthur le fort vécut un vrai cauchemar dans sa cellule, en effet il détestait vraiment s'ennuyer. Il avait un tempérament qui le poussait à considérer l'inaction sur une longue période, comme un lourd fardeau. L'ennui était un moyen de torture comme un autre, il ne s'agissait pas d'un supplice spectaculaire et il demandait du temps pour agir, mais quand la lassitude s'avérait extrême l'esprit devenait malade. De plus si

Arthur ne travaillait pas il n'empêchait qu'il dépérissait petit à petit. Le fort n'avait même pas le droit de marcher dans sa cellule pour s'occuper, s'il brisait la règle de l'inactivité totale sa peine augmenterait. Arthur ne faisait que manger et dormir, il était dans une cellule avec seulement trois murs. La quatrième cloison se constituait uniquement de barreaux, et un garde surveillait en permanence ses faits et gestes.

En outre il avait du mal à dormir, si le fait de se reposer à même le sol ne le dérangeait pas, il y avait le problème de la cohabitation avec les rats. En effet la présence de ce type d'animal mettait mal à l'aise le fort. Durant son enfance Arthur avait assisté à un spectacle qui le marqua très profondément. Le propriétaire de la mine ordonna qu'un esclave qui tenta de s'évader soit ligoté à un poteau de bois, il avait été badigeonné de viande ; ensuite des rats affamés furent lâchés sur le condamné à mort. Arthur et l'ensemble de ses camarades esclaves, avaient été contraints d'assister à la mise à mort du supplicé. Bien que le fort ait détourné le regard, le bruit de la mastication des rats imprégna son esprit, Arthur avait été traumatisé. Résultat chaque fois qu'il croisait un rat une appréhension l'envahissait. Léodo le vicieux qui connaissait bien l'aversion

d'Arthur pour les rats, demanda à Bastien le contremaître en chef, d'augmenter le nombre de rongeurs qui se trouvaient dans les cellules. De plus le vicieux s'arrangeait pour que dans l'eau que buvait Arthur, il y ait une substance spéciale qui attirait les rats. Par conséquent le fort se retrouva avec une odeur, qui plaisait beaucoup aux rongeurs. Arthur vécut des moments cauchemardesques durant son séjour, il fit de nombreux songes où il était dévoré vivant par des rats. Il ne parvint à tenir à distance les rongeurs, qu'en se livrant de temps à autre à des exemples assez spectaculaires. Il attrapait un rat et il le tuait lentement afin de lui arracher des cris destinés à créer de la peur chez ses semblables.

Arthur : Combien de temps me reste t-il à faire dans le cachot ?

Bastien : Ta peine est finie. Tu peux t'en aller.

Arthur : Merci maître.

Arthur ressentit un soulagement palpable à la fin de son séjour forcé rythmé par une absence d'activité. Il commençait à devenir véritablement fou, à parler avec lui-même durant de longues minutes, à entendre des voix l'incitant à se faire du mal, ou à blesser des amis. Il craquait

progressivement, mais il trouvait quand même la ressource de résister en s'appuyant sur sa haine, et la croyance que sa bonne étoile finirait par le sauver. Arthur eut une discussion avec son ami Bohort quelques minutes après la fin de la peine d'isolement.

Arthur : Je suis désolé Bohort.

Bohort : Ce n'est pas ta faute ce qui m'arrive.

Arthur : Tu ne m'en veux pas pour les coups de fouet qui t'ont été infligés ?

Bohort : Non et puis me mettre en colère n'améliorera pas ma situation.

Arthur fut mortifié par les paroles gentilles de son ami, il aurait presque préféré être confronté à de la colère. Il ressentait une terrible culpabilité à l'idée de faire souffrir des proches par ses actes ou ses paroles. Surtout que les coups de fouet contre Bohort n'était pas une circonstance isolée, il eut le droit à beaucoup d'autres punitions humiliantes, comme par exemple l'obligation de se prosterner devant des contremaîtres pour un motif insignifiant, le fait d'avoir tardé une seconde à dire le mot maître. Arthur avait l'impression que ses amis devinrent des cibles pour des tourments variés. Il avait

presque la certitude que Léodo était le responsable de ses déboires, mais il n'était pas certain à cent pour cent de lui. Aussi il décida de se livrer à une discussion afin de dissiper ses derniers doutes.

Léodo : Alors Arthur comment était ton séjour en cellule ? J'espère qu'il a été horrible à supporter.

Arthur : J'avais des soupçons maintenant j'en suis sûr, tu es responsable de mes tourments.

Léodo : Cela ne fait que commencer, le contremaître Bastien est de plus en plus amoureux de moi, bientôt je le mènerai par le bout du nez. Prépare toi à avoir une avalanche d'ennuis. D'ailleurs tu ne seras pas le seul à souffrir, tes amis vont franchement déguster.

Arthur : Tu es un misérable, je devrais te briser le cou. Le jour où le contremaître se lassera de toi, je me ferai un plaisir de te torturer à petit feu.

Léodo : Cela n'est pas prêt d'arriver, Bastien est quelqu'un de fidèle. Quand il s'attache à une personne par amitié ou par amour tant qu'on ne lui fait pas de crasse ses sentiments ne changent pas.

Arthur : Tu n'es qu'un esclave comme moi, ne te fais pas trop d'illusions, sinon tu déchanteras vite. Dès qu'un jeune homme plus beau que toi

attirera l'attention du contremaître, il y a une forte probabilité que tu perdes ton protecteur.

Léodo : Ta tentative pour me déstabiliser est vaine. Tout ce que tu gagnes en essayant de me mettre en colère, c'est un accroissement de tes supplices. Tes amis vont regretter le jour de leur naissance.

Arthur le fort était de plus en plus déprimé, à cause du harcèlement auquel se livrait Léodo le vicieux. Le fort supportait avec stoïcisme les attaques contre lui, mais son cœur saignait, chaque fois qu'un de ses amis faisait l'objet d'une brimade injustifiée. Malgré l'adversité la majorité des amis d'Arthur continua à l'honorer d'une affection réelle. La fidélité de ses proches renforça la tristesse du fort. Résultat Arthur se disait de plus en plus souvent qu'il aurait mieux fait de ne jamais naître. Surtout que Léodo était très inventif en matière de torture. Il était assisté dans ses fantasmes de bourreau par Bastien le contremaître en chef. Le vicieux avait raison sur les sentiments amoureux de son protecteur. Bastien malgré son tempérament avare dépensait de grosses sommes d'argent pour fournir des poisons à Léodo. Le vicieux s'arrangeait pour varier les plaisirs, chaque fois qu'il provoquait la

mort d'un ami d'Arthur, il utilisait une substance différente. Léodo avant de haïr Arthur évitait de voir en face les conséquences des effets de ses toxines sur des humains. Il testait ses poisons sur des animaux comme le cochon, le rat ou le singe. Mais depuis qu'il avait juré de transformer en enfer l'existence du fort, il s'était découvert un penchant pour le sadisme. La torture était devenue un loisir qui prenait de plus en plus du temps du vicieux. Ainsi Léodo était devenu un adepte forcené des supplices.

La mort de Bohort, victime d'une longue agonie à cause de toxines qui le rendirent fou et sujet à des accès de douleur extrêmes, marqua une sorte d'apothéose dans la déprime d'Arthur. Le fort fit pourtant beaucoup pour tenter de sauver son ami. Il écourta son temps de récupération afin de veiller Bohort, il se renseigna pour dénicher un antidote au mal de son proche. Malheureusement chaque fois qu'il pensait détenir une piste pour venir en aide à son ami, de nouveaux symptômes apparaissaient, ou le mal revenait. Léodo contrait les efforts d'Arthur en usant chaque jour d'un nouveau poison sur Bohort. Et de temps à autre il distribuait un remède temporaire, qui apportait un léger mieux voire une rémission spectaculaire,

mais qui au bout de quelques heures déclenchaient de nouveaux tourments. Le fort aurait pu mettre fin au petit jeu du vicieux en étranglant son ami pour arrêter son agonie. Cependant Léodo fixa des règles particulières à son jeu de la toxine, il sélectionnera cinq personnes à torturer si Bohort était victime d'une mort rapide. Pour donner de l'espoir au fort, le vicieux ajouta une porte de survie, dans le cas où Bohort serait encore vivant au bout d'un mois, il cessera à jamais de le tourmenter. Alors Arthur s'accrocha et maintint en vie son ami mais il eut la mauvaise surprise de constater son décès au bout de deux semaines. Le vicieux aurait voulu prolonger encore un peu son jeu pervers, problème il mit une dose trop importante de toxine dans l'eau de Bohort, et il surestima la résistance physique de sa proie. Alors il causa de façon prématurée le décès de sa victime du moment. Cependant le vicieux se consola assez rapidement, il aurait bientôt l'occasion de s'amuser avec d'autres jouets humains.

Arthur se mit à regretter terriblement d'avoir survécu. Il songea très sérieusement à se suicider, et à laisser des instructions désolantes à ses amis restants du type, ne contestez plus la suprématie du vicieux. Le fort considérait

progressivement qu'admettre le droit de Léodo à disposer de lui comme larbin corvéable à merci s'avérait la seule option valable pour diminuer l'enfer de ses proches. Il savait que le vicieux fantasmait par moment sur lui, alors il se sentit petit à petit prêt à sombrer dans la prostitution, lui qui se caractérisait par son rejet des travailleurs sexuels. Il voyait ce genre de soumission comme une honte presque sans précédent, mais il jugeait préférable d'anéantir sa fierté personnelle plutôt que rendre infernale les conditions d'existence de ses proches. Il éprouvait une colère monumentale à l'idée de capituler, cependant il ne voulait absolument pas que des décès comme ceux de Bohort se répètent.

Le pauvre Arthur malgré sa fierté se disait que la seule façon de sauver ses amis, était de supplier le vicieux de les épargner, et de s'engager à faire les quatre volontés de Léodo. Le fort se disait que c'était vraiment dommage, de permettre au vicieux de l'emporter sur toute la ligne, de lui offrir une victoire complète, en se prosternant devant lui. Toutefois Arthur en avait plus que marre que ses proches soient victimes de tortures. Heureusement pour le fort une occasion d'améliorer sa vie se présenta. Bastien le contremaître décida de rassembler les mineurs

dans une sorte de grand hall souterrain, un lieu où les annonces importantes étaient diffusées. L'endroit se caractérisait par sa meilleure qualité architecturale que le reste de la mine, à la place des poutres de bois branlantes se trouvaient des colonnes de pierre assez solides et bien ouvragées. La voix résonnait bien dans le hall, Bastien pouvait s'adresser à des centaines de personnes sans avoir besoin de hurler à tue-tête. Il s'arrangea pour que tous les esclaves valides de la mine soient présents, debout pour écouter sa proclamation. Bastien lui s'adressait à la foule de mineurs en haut d'une estrade de bois d'une hauteur d'un homme adulte moyen. Il vint accompagné d'une centaine de gardes recruter des mineurs pour repousser des ennemis.

Bastien : Les elfes sont là pour vous tuer, ceux qui sont volontaires pour se joindre aux troupes destinées à les repousser, auront de meilleures rations de nourriture, et d'autres avantages.

Après s'être adressé aux esclaves, Bastien se mit à distribuer du pain blanc de bonne qualité pour motiver les mineurs. Arthur le fort estimait que son interlocuteur ne disait pas toute la vérité. Et puis même s'il avait raison, il y avait toujours

la possibilité de fraterniser avec les elfes en se révoltant et en leur déclarant allégeance.

Alors Arthur s'approcha de Bastien le contremaître, et tenta de l'assommer, mais son adversaire était un individu ayant développé un sixième sens, il se retourna dès qu'il sentit la présence d'Arthur. Cela n'empêcha pas le fort de rendre inconscient son ennemi, en lui balançant une grosse pierre de taille d'un poing humain sur la tête. Le fort ressentait une envie puissante de fracasser le crâne du contremaître, de le réduire à l'état de cadavre.

Puis il se dit que son adversaire ne méritait pas le droit à une mort rapide, qu'il devrait souffrir atrocement. En outre Bastien pourrait s'avérer assez utile comme otage. De plus une démonstration de sauvagerie n'arrangerait pas forcément les affaires, pourrait compliquer la discipline parmi les gens désireux de se révolter. Or sans une solide organisation si les mineurs tentaient de se rebeller ils ne feraient pas long feu, ils finiraient rapidement réprimés. Les gardes profitèrent des réflexions d'Arthur pour essayer de lui planter une épée dans le ventre.

Une petite bataille éclata alors entre certains mineurs et des sentinelles. Elle tourna rapidement à l'avance des esclaves qui étaient

nettement plus nombreux que leurs assaillants et aussi beaucoup plus déterminés. Les gardes gagnaient honnêtement leur vie, tandis que les mineurs vivaient au jour le jour, et ils apprirent à se méfier des mots de leurs chefs. Alors quand ils constatèrent qu'Arthur passait à l'action en choisissant la voie de la rébellion, beaucoup optèrent pour tuer leurs maîtres. Au bout de cinq à dix secondes soit les gardes étaient assommés, ou bien morts.

Arthur donna beaucoup de sa personne, et se montra particulièrement performant en mettant hors combat quatre ennemis, il tua le premier assaillant avec un coup de couteau à la gorge, puis il assomma les trois autres adversaires qui étaient débordés par des attaques multiples à droite et à gauche. Le premier assommé par le fort reçut un coup de poing au menton, le deuxième qui s'agenouillait à cause de la douleur eut le droit à un coup de pied au visage, et le troisième fut projeté contre une poutre et s'assomma dessus. Tous les mineurs attendaient que le fort prenne la parole, dicte la marche à suivre. Il sentait une immense pression sur les épaules, s'il ne choisissait pas les bons mots, il ne compterait vraisemblablement que sur une poignée de gens. Mais d'un autre côté s'il

parvenait à ses fins, il déclenchera un mouvement qui signifiera sans doute la mort de nombreux mineurs. Quelques termes pourront entraîner de terribles conséquences, bouleverser l'avenir de centaines de personnes. Pendant quelques secondes le fort éprouva un vertige à l'idée de causer peut-être un bouleversement du destin de beaucoup de gens. Cela ne se voyait pas sur son visage, mais Arthur était dans un état de trac monumental.

Arthur : Nous sommes des esclaves, des moins que rien, une occasion se présente de retrouver la liberté, et surtout un meilleur statut, comme par exemple le droit de manger à notre faim tous les jours. Nous avons bien plus de chances d'être respectés par les elfes que par les contremaîtres. L'esclavage d'un humain est interdit dans les royaumes elfiques. Je désire la fin d'une vie infernale, où quand on devient un vieillard on est condamné à servir de viande pour les chiens, quand on attrape une maladie grave, on doit supplier pour obtenir un remède, quand on n'est pas costaud, on se fait voler sa nourriture. Vive les elfes, vive la liberté !

Les mots d'Arthur produisirent l'effet escompté, en effet la foule des esclaves répondit par une acclamation aux mots du fort. Il restait à traiter la question des mineurs proches des contremaîtres. Arthur trancha pour en laisser un maximum en vie, même si une partie de lui voulait leur mort, mais il tenait à se démarquer de ses tourmenteurs. Ainsi Léodo demeura vivant, bien qu'il soit maltraité.

L'existence de Bastien fut aussi préservée par souci de stratégie, par désir de disposer d'otages. Même si un des rêves les plus chers de beaucoup d'esclaves de la mine consistait à faire payer au centuple à Bastien les outrages, les brimades et les vols que le contremaître infligea. En effet il se livrait à un trafic d'objets personnels, qui appartenaient aux mineurs. Les esclaves de la mine avaient le droit de posséder des objets religieux, notamment des livres et des reliques. Cependant Bastien quand un mineur lui déplaisait, s'arrangeait pour confisquer les biens sacrés de sa victime. Le contremaître revendait les objets qu'il dérobaient. De plus quand un esclave essayait de se plaindre, il avait la fâcheuse tendance à finir victime d'un accident mortel, du genre étranglement durant la nuit ou, absorption de champignons toxiques. Bastien ne

faisait pas dans la demi-mesure à l'égard des gens sous sa responsabilité. Pour lui une vie humaine détruite ne constituait pas un problème de conscience, il s'intéressait bien davantage au profit, et voyait comme une donnée négligeable le décès d'esclaves, surtout quand en retour il obtenait un gain pour une action de meurtre. Le remords l'envahissait très rarement, il regrettait très peu fréquemment de commettre une mauvaise action contre des mineurs ou des gens inférieurs socialement à lui.

Chapitre 2 : Lancelot

Les combats furent âpres et disputés dans la mine de fer. Pendant un temps grâce à l'effet de surprise et à la furtivité, les mineurs révoltés l'emportèrent, mais ils finirent par être repérés. Les esclaves étaient doués pour se battre avec leurs poings, et quelquefois un couteau, mais ils étaient des débutants au maniement de l'épée. Par conséquent ils essuyèrent des pertes sévères. La panique commença à se répandre dans les rangs des mineurs, mais Arthur le fort reprit les choses en main. Grâce son courage, et le rappel de ce qui attendait les esclaves qui se feraient capturer, le fort insuffla une ferveur intense chez la majorité

des révoltés. Pourtant les esclaves arrêtaient de remonter, leur avancée vers la surface cessa, à partir du moment où les renforts ennemis finirent par affluer massivement.

Quelques mineurs choisirent la voie de la trahison et essayèrent de négocier avec le propriétaire de la mine pour obtenir la vie sauve. Mais leur récompense pour la remise d'otages fut nulle, les renégats furent condamnés au supplice de la mouche. Des œufs de mouche seront introduits dans la chair des suppliciés. Ainsi les renégats subiront une douleur incroyable, et le fait d'être progressivement dévorés vivants. Malgré leur vaillance et le fait que les mineurs se battaient pour un des plus beaux idéaux qui soit, la liberté, les esclaves étaient progressivement débordés. Pourtant les exemples de courage et de détermination étaient nombreux chez les révoltés, certains n'hésitèrent pas à sacrifier leur vie en acceptant d'être ensevelis.

En effet des mineurs pour retarder ou tuer un maximum d'ennemis, provoquèrent des effondrements en s'acharnant à coup de pioche sur des points sensibles de la mine. Mais quand on essayait de provoquer un éboulement avec des outils, même en connaissant très bien les galeries et les tunnels souterrains, on prenait un risque

immense pour sa vie. Par conséquent sur les cinquante mineurs qui choisirent de provoquer un effondrement, seuls dix s'en sortirent indemnes.

Les esclaves se battaient comme des lions. Bien qu'ils ne soient que cinq cents, ils tuèrent plus de deux mille soldats, grâce aux couloirs étroits qui annulaient l'avantage du nombre, à leurs connaissances des souterrains, et leur désespoir. Arthur inspirait un comportement héroïque aux partisans de la révolte, il démontra un courage magnifique qui galvanisait ses compagnons. Il combattait en première ligne armé de ses deux longs couteaux. Il maîtrisait aussi bien avec le bras gauche que droit le maniement de ses lames. Il prouva à de nombreuses reprises sa vaillance et son efficacité guerrière. Certes ses ennemis savaient user d'épée, mais l'agilité et les réflexes du fort lui apportèrent plusieurs fois un net avantage. Ainsi Arthur parvint par exemple à triompher d'un humain géant de plus de deux mètres dix qui maniait une grande épée. Bien que le soldat ennemi soit une force de la nature capable de couper en deux un homme avec son arme, il commit l'erreur de se battre dans un milieu confiné avec un outil de mort imposant. Il vint sans casque se mesurer au fort. Il était encombré

dans ses mouvements par une armure pesante, certes protectrice, mais qui le ralentissait. Au début il témoigna un comportement moqueur, mais il déchantait assez vite car Arthur virevoltait littéralement autour de lui. Il esquivait sans problème les attaques de son adversaire. Il se faisait traiter de lâche à force de provoquer son ennemi par ses manœuvres d'évitement et ses actes dédaigneux notamment ses bâillements bien visibles. Mais le fort ne mordit pas à l'hameçon, il restait calme et se concentrait. Il amena son ennemi dans une salle avec des poutres de bois plus basses que d'autres endroits de la mine. Le géant obnubilé par la colère ne décela pas la ruse dans laquelle il tomba, il leva bien haut son épée, et la planta dans une poutre. Offrant à Arthur l'occasion de l'achever, la mort du champion adverse galvanisa les mineurs.

Toutefois le nombre des ennemis finit par faire la différence, il ne resta après plusieurs heures de lutte qu'un groupe restreint de mineurs encerclé par des militaires. Le fort et ses derniers alliés encore en vie n'étaient plus trop loin de la surface, encore un étage à monter, et ils verraient le ciel légendaire. Mais maintenant il y avait une véritable armée qui leur barrait le passage. Le vaste hall souterrain rempli de couloirs

fourmillait de militaires adverses. La nasse ennemie se refermait lentement et en son centre se trouvaient Arthur et ses ultimes compagnons. Les soldats payés pour trucider de l'esclave adoptèrent une stratégie sûre. Ils se rapprochaient en déployant de grands boucliers qui formaient une sorte de mur protégeant leur corps, des pieds à la tête, et ils avançaient lentement en pointant leur lance.

Alors qu'Arthur s'apprêtait à lancer avec ses vingt camarades survivants, une dernière charge, la panique s'empara des ennemis, à cause de renforts inattendus. Pourtant les soutiens au fort n'étaient pas très nombreux, tout au plus une trentaine. Ils se caractérisaient par des armures plutôt recherchées, comportant des gravures représentant des symboles de larmes et des flammes. Bien qu'ils soient préservés par de lourdes protections en fer qui leur couvraient l'intégralité du corps, des jambes à la tête, ils se déplaçaient de façon particulièrement vélocité, comme si le poids de leur armure ne les gênait pas outre mesure. Cependant les nouveaux venus n'avaient pas un physique de colosse, au contraire ils paraissaient graciles, avoir des membres fins. Le fort en déduisit deux choses soit les soutiens avaient une force étonnante, soit

ils possédaient des protections bénéficiant de sorts allégeant leur poids. Arthur opta pour la deuxième déduction, vu le goût de cendre sur sa langue, signe qu'une magie était à l'œuvre dans les parages. Il apprit à détecter le surnaturel à cause de la saveur qui emplissait sa bouche chaque fois que le contremaître mage de la mine jetait un sort à proximité de lui.

Arthur remarqua que les renforts avaient de très grandes oreilles par rapport aux humains, il s'agissait sans doute d'elfes. Les membres de cette race étaient réputés pour être des guerriers fabuleux, un seul d'entre eux pouvait venir à bout de dix soldats humains lourdement armés et très expérimentés. Cependant le fort pensait que ses alliés inattendus ne lui apporteront qu'un court répit. Déjà les officiers humains, quand ils s'aperçurent du petit nombre de leurs ennemis, réorganisèrent efficacement leurs troupes. Après un instant de panique, les guerriers chargés de mener la répression dans les mines étaient redevenus confiants et disciplinés. Ils poussèrent des cris de guerre, et se jetèrent avec joie sur les elfes aux oreilles pointues qui ripostèrent avec du feu et des éclairs. Arthur se demanda ce qui se passait, était-il mort ou rêvait-il ? Ses sauveurs bien qu'ils ne soient que trente, infligeaient une

véritable déroute à plusieurs milliers de soldats aguerris. Les mineurs, passés la stupéfaction, entrèrent à leur tour dans la danse des armes. La panique de leurs ennemis et des sorts de protection jetés par les elfes, permirent aux esclaves de causer un véritable carnage. Léodo le vicieux parvint à s'enfuir de la mine, et à échapper à des représailles. Arthur et les derniers esclaves survivants, furent amenés devant Lancelot le général elfe, celui qui avait envoyé un commando composé de ses semblables dans les mines. La vision du ciel ensoleillé fut à la fois douloureuse et exaltante pour les esclaves. Ils étaient tellement habitués à la pénombre qu'ils considéraient comme un peu douloureuse la lumière du jour pour la majorité d'entre eux, à cause d'une exposition à l'air libre qui datait ou qui n'avait jamais eu lieu avant ce jour. Pendant un temps, le luxe de la tente de Lancelot impressionna tellement les esclaves, que certains se demandèrent s'ils ne devaient pas poser un genou à terre en présence d'un être rappelant un roi. Lancelot n'était qu'un général mais les mineurs étaient habitués à une telle frugalité, un tel désœuvrement, que la plupart prit l'officier supérieur pour un souverain. La tente de grande taille pouvait accueillir facilement une

cinquantaine de personnes, sa décoration principale venait des armes précieuses s'y trouvant. Il y avait quantité d'outils de mort, notamment des épées faites par des maîtres forgerons, rien à voir avec les armes grossières des gardes. Ce qui marquait le plus l'œil était le sabre doté de deux soleils dorés sur sa lame, et orné de diamants et de rubis, un tel outil devait valoir une fortune. Les outils de morts présents dans la tente étaient des témoignages des victoires du général, des preuves de ses nombreux succès passés. Autrement il se trouvait aussi à l'intérieur une table dotée de cartes des environs.

Lancelot : Je vous dis merci braves mineurs, votre révolte a sauvé la vie de dizaines d'elfes. En remerciement je suis disposé à vous escorter hors du royaume d'Absolia, afin que vous soyez à l'abri de la répression des chasseurs d'esclaves.

Arthur : Merci de votre intervention, mais pourquoi avez-vous aidé de simples mineurs ?

Lancelot : Parce que les elfes de mon armée ont pour vocation de libérer les esclaves quand ils le peuvent. Et que la mine où vous travaillez, avait un intérêt stratégique pour des ennemis de ma race, donc l'investir aide beaucoup mes

semblables. Cette mine servait à fournir de l'équipement à des troupes d'élite ennemies, et de grandes richesses à des humains désireux de verser le maximum de sang d'elfes, désormais elle servira ma cause.

Arthur : J'aimerais faire partie de votre armée, cela peut-il être possible ?

Lancelot : Je ne dis pas non, mais la vie de soldat dans mon armée est très rude.

Arthur : Sans doute moins que celle d'esclave des mines, où pour un oui ou pour un non, on était fouetté ou privé de nourriture.

Lancelot : As-tu des compétences martiales ?

Arthur : Je sais très bien me battre avec mes poings, autrement j'apprends vite. Je parie que quelques mois d'entraînement suffiront, pour que je sois capable de tuer des orques à coup d'épée.

Lancelot : Tu devras obéir avec zèle et célérité aux ordres que l'on te donnera. Tu risques si une bataille tourne mal de passer plusieurs jours sans manger. Tu devras supporter en hiver un froid rude, et en été une chaleur torride. Réfléchis bien, la vie de soldat est pleine d'inconvénients.

Arthur : Elle est aussi pleine d'opportunités, j'ai soif de voyages et de connaissances. Or d'après ce que j'ai compris je pourrai apprendre à lire et à écrire, si je reste dans votre armée.

Lancelot : Très bien tu m'as l'air décidé, je ne t'interdis pas de rejoindre mon armée, mais si tu flanches trop, tu seras abandonné en cours de route. Par les temps qui courent je suis obligé d'être impitoyable.

Arthur : Ne vous en faites pas, j'ai compris le message, et je ne vous décevrai pas.

La plupart des compagnons de lutte d'Arthur le fort choisit de tenter leur chance en voyageant vers l'étranger, en n'intégrant pas l'armée elfique. Ils avaient des envies d'alcool, de femmes, et d'autres plaisirs après une vie passée à trimer. Or les troupes sous le commandement de Lancelot étaient soumises à un haut niveau de discipline, il n'était pas interdit de coucher avec des femmes ou de boire du vin, cependant il fallait respecter les prostituées, et la consommation d'alcool devait être modérée. Même si le cadre apporté par Lancelot était franchement moins contraignant qu'au sein de la mine, qu'un soldat avait une bien plus grande liberté de parole qu'un esclave, il n'empêchait les camarades de lutte d'Arthur ne voulurent pas devenir des militaires. Même si la paye s'annonçait correcte, et que les possibilités de s'instruire étaient attrayantes. Par contre le fort

n'était pas beaucoup dérangé par le code moral de l'armée où il désirait travailler. Il appréciait les femmes et l'alcool, mais il se contentait aussi de plaisirs simples comme le fait que sa peau soit en contact avec la lumière du soleil. En outre il avait un grand appétit de savoir, or s'il suivait ses compagnons humains soucieux de beaucoup se soûler et de baiser, il perdrait une formidable opportunité de cultiver son esprit. Même s'il regrettait de devoir faire des adieux probables à des amis de longue date, il préférait nettement vivre sous le commandement de Lancelot.

Et puis il avait envie de rembourser sa dette sociale, grâce aux elfes il passa de moins que rien, un objet à une personne avec un minimum de reconnaissance. Même les elfes les plus snobs qu'il côtoyait, le traitaient mieux que les anciens contremaîtres de la mine.

Arthur était une personne endurcie, les conditions de vie dans l'armée lui parurent une sinécure, des vacances, comparé à son existence d'esclave. Il s'entraîna avec acharnement à manier l'épée, et des armes comme l'arc. Toutefois s'il se montra rapidement adroit avec une lame, il souffrait de problèmes pour viser juste et vite avec des flèches. Mais il ne se laissa pas démonter par les premières moqueries. Il

persista et s'obstina à se perfectionner, ainsi au bout de quelques mois d'entraînement intensif, il résolut une bonne partie de ses points faibles à l'arc. Il demeurait moyen selon les critères de dextérité elfiques, mais il se débrouillait très bien selon les normes humaines. En outre Arthur ne faisait pas qu'améliorer ses aptitudes martiales, il écoutait avec assiduité les professeurs qui le renseignaient sur l'histoire, la géographie, et l'initiaient à la lecture et au langage écrit. Le fort témoignait un enthousiasme à s'instruire, et un talent pour progresser qui faisaient très plaisir à ses mentors. Arthur éprouvait un réel bonheur à avoir rejoint les troupes elfiques. La vie n'était pas facile tous les jours, mais il se sentait bien plus épanoui que quand il trimait vraiment durement comme esclave. En plus de bénéficier d'une instruction, il obtint le droit à une guérison magique qui accrut sa durée de vie. Ses poumons contenaient de la poussière des mines, par conséquent son corps aurait sans doute dégénéré avant l'âge de quarante ans. Grâce aux soins surnaturels, Arthur gagna plusieurs décennies d'espérance de vie supplémentaire. Néanmoins il avait quand même des problèmes à affronter, notamment l'hostilité de Glil le lieutenant elfe de son bataillon.

Glil : Arthur tu as mal lavé la vaisselle du bataillon, je t'ordonne de recommencer.

Arthur : Bien mon lieutenant.

Glil : Je sais que les critères de propreté des humains peuvent être différents des elfes, mais cela n'excuse pas complètement ton laissez aller.

Arthur : Je m'appliquerai mieux.

Glil : Tu as intérêt, sinon tu auras d'autres punitions.

Glil ratait rarement une occasion d'attirer un blâme injustifié sur Arthur, de chercher à le mettre en colère. Mais il perdait son temps, il affrontait quelqu'un qui vécut un véritable enfer, alors les brimades du lieutenant passaient pour une promenade de santé. Le fort quand il était esclave avait droit à des restrictions et des punitions bien plus carabinées que le harcèlement de Glil. Il supportait donc avec un grand stoïcisme, un calme véritable les manifestations de rabaissement orchestrées par son supérieur hiérarchique. Arthur se disait d'ailleurs que tôt ou tard son lieutenant finirait par se lasser, cesser de l'attaquer personnellement pour un oui ou un non. Mais apparemment le fort était trop optimiste. Glil s'avérait fermement décidé à

compliquer autant que possible l'existence de sa victime favorite. Il voulait ardemment faire craquer Arthur. Certes le lieutenant était surpris de la résistance du fort, mais il tirait une volonté accrue de nuire face au courage de son interlocuteur. Il prenait pour de la moquerie la volonté de son subordonné de ne pas envenimer les choses, son absence de rébellion caractérisée à l'égard des nombreuses vexations.

Même si Glil commençait à être à court de moyens de pression pour mener la vie dure à Arthur. Il peinait progressivement à faire preuve d'imagination, à varier les sanctions. Le fort pataugea dans la boue et les excréments, il subit des insultes graves, il dut nettoyer vingt fois des couverts mais il restait relativement serein.

Après avoir passé six mois en tant que soldat, Arthur fit un soir un rêve qu'il qualifia plus tard d'étrange. Il se trouvait sur une plaine remplie d'arbres au tronc rouge et de feuilles noires. Ces végétaux avaient bien l'épaisseur d'une tour et une hauteur digne des manoirs les plus cossus. Il se tenait un vieillard elfe endormi au centre de l'endroit. Il ne portait comme vêtement seulement un pantalon gris, par contre il avait aussi une corde lui servant de ceinture et ce qui ressemblait à une bourse rondelette. À côté

du vieil homme il y avait deux, trois pièces d'or par terre. Arthur se rendit compte qu'il était équipé pour la guerre, qu'il se trimbballait avec une épée de fer bien entretenue et une armure complète. À priori ce serait une simple formalité de dépouiller le vieillard. Mais Arthur choisit de passer son chemin, il n'était plus la même personne. Même s'il trouvait tentant de s'enrichir grâce à un vol, il considérait désormais comme indigne de faire du mal à un inconnu avec qui il n'avait pas de compte à régler. Il admettait que la guerre excusait certains comportements, mais qu'il fallait maintenant une raison morale pour employer la violence. Il ne reniait pas que la possibilité de passer à côté d'une occasion facile d'acquérir un pactole lui faisait un peu mal au cœur. Cependant le fort voulait désormais agir avec plus d'honneur.

Le vieillard qui faisait semblant de dormir ne put s'empêcher de sourire devant la tournure que prenait les événements, il était pas si commun que des gens ne cherchent pas à le dépouiller. Tous les malandrins ne cherchaient pas à le trucider, toutefois rares étaient les gens qui n'essayaient pas de rafler au moins une pièce d'or par terre, qui ne tâtaient pas le terrain afin de vérifier la profondeur de son prétendu sommeil.

Ainsi le vieillard s'annonçait franchement impressionné, il aurait peut-être bientôt un nouvel élu. Certes il était encore trop tôt pour se prononcer, mais les choses démarraient très bien.

Une fois que la résolution d'Arthur fut prise, ce dernier fut déplacé il était désormais dans une salle du trône, où des sujets attendaient son verdict. Le fort examina ses bras et ses jambes et il découvrit qu'il avait de superbes vêtements de soie rouge, ainsi qu'une couronne sur la tête. Il occupait manifestement la position d'un roi. Des courtisans l'appelaient à mener une guerre impitoyable contre les elfes, et d'autres races afin d'étendre son domaine. Ils l'avertirent qu'ainsi Arthur pourrait garantir l'hégémonie de l'humanité, et qu'il se couvrira de richesses immenses et d'une gloire sans pareille. Le fort refusa de s'adonner à ce qu'il qualifiait une procédure odieuse. Il clama haut et fort son amour des elfes, et il argumenta selon le principe que la guerre devait être un processus usé en dernier recours.

Les courtisans prirent d'abord pour une plaisanterie les mots d'Arthur mais ils déchantèrent face à son insistance. Alors ils menacèrent de destitution voire de mort leur monarque. Cependant le fort demeurait ferme sur

ses positions. Il s'attendait à des représailles tonitruantes, à une réaction très hostile. Néanmoins il restait déterminé à défendre la paix avec les elfes. Au début la foule se limita à manifester de l'incrédulité, à murmurer sa déception. Mais petit à petit elle se laissa envahir par la colère et la haine. Ainsi ceux qui firent des courbettes devinrent des gens prêts à tailler en pièces Arthur, à perpétrer sur lui une mise à mort sanglante. Ses sujets présents dans la salle se jetèrent sur lui, le mirent nu et tranchèrent sa tête. De plus les courtisans s'acharnèrent sur son corps, ils le lardèrent de coups avec diverses armes blanches.

Il n'y avait qu'une personne assez heureuse dans les environs, il s'agissait toujours de l'énigmatique vieillard. Il était content que le fort soit assez mature pour prendre une position osée face à des fanatiques, qu'il privilégie la sauvegarde des elfes au détriment de sa propre existence. Il tenait un champion qui s'annonçait très prometteur, un émissaire divin qui apporterait peut-être un jour un immense bonheur aux elfes.

Ensuite Arthur fut de nouveau transporté dans un autre lieu, il décela que les coups de dague et d'épée reçus ne laissèrent pas de

cicatrice. Par contre il était toujours nu. Il était dehors sur une lande désolée, et confronté à ce qui ressemblait à une immense manifestation surnaturelle. Le soleil éclairait les alentours, mais il y avait une sorte de brouillard noir extrêmement opaque sur une zone de vingt mètres carrés à côté d'Arthur. Des ténèbres lui parlèrent par télépathie, elles lui offraient l'immortalité, la richesse et le pouvoir politique en échange du fait de causer la destruction à grande échelle, de causer le désespoir et la famine. Le fort connut un instant d'hésitation, il avait peur s'il refusait de condamner son âme à des tourments éternels. Mais il ne voulait pas d'un autre côté favoriser des desseins purement maléfiques, même s'il y avait franchement gros à gagner. Alors il déclina l'offre même si les récompenses promises méritaient le titre d'avantageuses. Les ténèbres ne restèrent pas sans réaction, elles jurèrent d'infliger des tourments terribles si Arthur n'obtempérait pas, ne donnait pas son accord.

Il était vraiment terrifié par l'entité près de lui, il s'avérait dans un tel état d'anxiété qu'il s'avérait presque prêt à se faire pipi dessus. Il devait en appeler à toute sa volonté pour contrôler sa vessie. Cependant le fort voulait

devenir un protecteur dans l'avenir, pas un destructeur. Il désirait plus préserver qu'apporter le malheur. Entendu il se mettrait à dos une superbe occasion d'accroître son statut social, et il subira probablement en s'entêtant une sacrée punition particulièrement douloureuse. Mais il ponctua quand même sa réponse finale par un non tonitruant. Les ténèbres n'apprécièrent pas du tout la discussion avec le fort. Aussi elles enflèrent considérablement jusqu'à atteindre une taille digne d'un petit pays. Ensuite elles s'approchèrent avec des intentions clairement belliqueuses. Elles clamaient avec ardeur que ceux qui n'étaient pas avec elles, étaient des ennemis à torturer. Qu'elles réservaient un sort terrible aux gens qui ne coopéraient pas avec elles.

Arthur s'estimait vraiment insignifiant face à l'entité se déplaçant vers lui. Il avait l'impression d'être moins qu'un ver de terre face à un lion gigantesque. Il vivait la pire peur de toute sa vie, une partie de son esprit lui murmurait qu'il était un fou inconscient d'avoir refusé une superbe proposition, mais sa tendance altruiste le félicita. D'accord cela pouvait paraître stupide au premier abord de privilégier l'honneur si cela rimait avec une mort douloureuse. Mais il

était nécessaire que des gens s'élèvent de temps à autre contre la destruction gratuite et la violence exacerbée, sinon le monde des vivants serait un lieu vraiment triste.

Encore une fois le mystérieux vieillard sourit, il restait une ultime formalité à accomplir, et Arthur pourrait rejoindre le rang de ses élus. La fin de l'épreuve était très difficile, mais le vieillard pensait sincèrement que le fort pourrait relever le défi.

Les ténèbres outrées par la pugnacité du fort sortirent le grand jeu, elles infligèrent des tourments vraiment atroces. Arthur pensa à plusieurs reprises que son esprit allait implorer, qu'il sera totalement incapable de supporter les supplices endurés. Il avait l'impression que des lames chauffées à blanc étaient plongées à l'intérieur de son corps, que des milliers d'aiguilles le transperçaient de part en part. Il crut plus d'une fois qu'il allait devenir fou. Il lui suffisait de prononcer la phrase, je me sou mets, pour mettre fin à son calvaire, et bénéficier de nombreuses faveurs.

Mais il résista à la menace, y compris quand la douleur allait crescendo, s'amplifiait de seconde en seconde sur son être. Après ce qui paraissait une éternité d'obscurité, un séjour dans

des ténèbres vivantes et étouffantes, le fort fut amené dans un temple immense rempli d'épées et d'autres armes. La structure de pierre avait bien la taille d'une cathédrale imposante, elle comportait des centaines de piliers de plusieurs dizaines de mètres de haut. Là un elfe masqué de grande taille vêtu d'une toge rouge et, qui mesurait deux bonnes têtes de plus que le fort attendait. Le fort scruta les environs pour déterminer où il se trouvait, il avait l'impression d'être dans une structure rendant hommage à un dieu de la guerre. Les nombreux vitraux dans les parages servaient manifestement à honorer des combattants.

Une magie intense régnait dans l'air, car Arthur n'avait pas besoin de se concentrer pour comprendre le contenu des textes compliqués gravés avec de l'or sur les murs. Il apprenait ainsi que les élus de la divinité des lieux n'étaient pas seulement forts ou courageux, c'étaient aussi des gens vertueux, qui prenaient à cœur les intérêts des elfes, ou du moins la lutte contre les forces de la ruine. Et même si c'était rare il arrivait de temps en temps qu'un élu du genre humain soit admis dans les rangs des champions divins. Fait intéressant bien que les aptitudes de guerrier soient un élément important, il semblait que la

capacité à mener des intrigues n'était pas un facteur forcément négligé par les élus du dieu. Après tout l'argent était le nerf de la plupart des guerres, et pour accumuler beaucoup de monnaie savoir être rusé était un plus indéniable. Le temple se caractérisait par une opulence impressionnante, il y avait bien des centaines de symboles religieux qui l'ornaient, là une statue, ici une gravure. Heureusement que l'édifice s'avérait de grande taille, sinon il aurait été surchargé du point de vue décoratif. Après avoir passé trente secondes à observer les alentours, le fort se tourna vers la seule autre personne apparemment dans le temple.

Arthur crut reconnaître le vieillard entraperçu dans la plaine. Il eut une impulsion d'attraper son interlocuteur et lui briser le cou. Il avait l'impression que ces épreuves étaient liés au vieillard, que les affreux tourments vécus venaient de sa volonté. Heureusement il émanait de l'elfe une impression de sérénité, une aura calmante qui désamorça la volonté du fort de lui faire du mal. Et puis Arthur changea, il avait toujours une part de lui porter sur la violence sadique, mais il désirait au moins écouter quelques explications avant de prendre une décision.

??? : Je suis Proélium, tu as surmonté les trois épreuves, celle de l'or, de la gloire et des ténèbres. Que désires-tu ?

Arthur : La force de protéger les elfes.

Proélium : Et pourquoi cela ?

Arthur : Un rêve très important pour Lancelot est de redonner à sa race la possibilité de moins craindre l'avenir. Or j'ai une dette éternelle envers lui qui a mis fin à une existence infernale d'esclave. Et puis je trouve que les elfes méritent plus que les humains le droit à une vie paisible.

Proélium : Tu es un homme pourtant.

Arthur : Oui, mais cela ne m'empêche pas d'avoir de la honte concernant beaucoup de mes semblables.

Proélium : Ainsi soit-il, que ma bénédiction t'accompagne.

Suite à ce rêve le clairon de l'appel du matin retentit, et Arthur oublia progressivement le contenu de ses songes, même s'il avait quand même le souvenir d'avoir vécu des moments intenses. Lorsque vint le soir, Glil le lieutenant rassembla sous un ciel crépusculaire ses troupes, il battit le rappel parmi les tentes blanches des soldats.

Glil : J'ai besoin de volontaires pour participer à un raid nocturne sur le camp orque. Notre objectif est de casser l'artefact en forme de crâne, qui confère des forces supplémentaires à nos ennemis.

Arthur : Je suis partant, mon lieutenant.

Glil : Soldat Arthur cela ne fait que six mois que tu t'entraînes, il est encore trop tôt pour que tu participes à des missions capitales.

Lancelot : Je suis pour que le soldat Arthur prenne part à la mission, il a beau faire partie des nouvelles recrues, il dispose d'un gros potentiel.

Glil : Arthur est un humain, il verra moins bien la nuit que les soldats elfes, par conséquent il sera moins apte à combattre.

Lancelot : Nous avons des magiciens dans notre armée qui peuvent conférer à Arthur la capacité de voir aussi bien la nuit qu'un elfe.

Glil : Je ne veux m'entourer que de guerriers expérimentés, cela multiplie les chances de réussite et de survie, mon général.

Lancelot : Lieutenant Glil je te soupçonne d'avoir d'autres motivations, comme par exemple un racisme à l'encontre des humains. Tu as la réputation d'empêcher les hommes courageux de s'illustrer dans ton bataillon.

Glil : Je n'aime pas beaucoup certains humains, mais je ne suis pas raciste.

Lancelot : Dans ce cas, la question est réglée, Arthur participera à la mission.

Il était facile de reconnaître le campement orque, aux odeurs de viande brûlée qui se sentaient sur une grande distance, et aux traces de saccage. Ces êtres démolissaient souvent les traces de civilisation sur leur passage, ainsi ils réduisirent presque complètement en ruine le village anciennement habité par des elfes qu'ils visitèrent. Ils ne laissèrent debout les maisons de personnalités du village, uniquement parce que leurs chefs voulaient un toit pour dormir. Et encore même les demeures non complètement démolies, se révélaient souillées par les excréments et le manque d'hygiène des orques.

Le lieutenant Glil était loin d'être le seul elfe raciste à l'égard des humains. En effet beaucoup de ses semblables considéraient avec haine, ou animosité les hommes. Cela était dû au fait que les humains étaient souvent méprisants avec les elfes. Mais aussi à cause de la tendance à l'élitisme de nombreux êtres elfiques. Bien que l'égalité entre citoyens soit un fondement théorique des royaumes elfes, il n'empêchait

qu'une part non négligeable des pères et mères de famille elfique enseignaient à leur enfant, à considérer les elfes comme une race supérieure à toutes les autres. L'orgueil n'était pas un trait de caractère unique aux elfes. Par exemple la majorité des hommes, se considérait comme destinée à devenir les maîtres de la planète Gerboisia. Toutefois les êtres elfiques pouvaient aller très loin au nom de la fierté. Les elfes avaient aussi de bons côtés, ils respectaient généralement la nature, et pour eux un serment était quelque chose que l'on devait respecter, si l'on avait été libre de promettre.

Cependant certains elfes en particulier dans les familles nobles avaient vraiment la grosse tête, se caractérisaient par une propension très impressionnante à se montrer orgueilleux. Ainsi quand un officier humain avait sous ses ordres un elfe, il lui fallait beaucoup de chance ou de diplomatie, pour que l'elfe obéisse sans rechigner aux ordres, quand bien même les directives s'avéraient très sensées. Le lieutenant Glil faisait baver Arthur le fort, il lui imposait les corvées jugées comme les plus dévalorisantes, notamment la collecte des excréments. Par contre les relations du fort avec les camarades ayant le même grade s'amélioraient avec le temps, elles

étaient passées d'hostiles à neutres voire amicales. Glil espérait qu'Arthur ferait un faux pas durant le raid nocturne, pour pouvoir mieux le saquer. En fait même si le fort avait un comportement proche de l'irréprochable, le lieutenant avait l'intention de faire traduire prochainement devant un tribunal de guerre Arthur pour faute grave. Il jugeait comme une erreur insensée d'avoir accordé une chance au fort d'entrer dans l'armée elfique. Il admettait qu'Arthur supportait beaucoup mieux que prévu les tâches dévalorisantes imposées. Mais ce n'était pas une preuve de loyauté d'après Glil, cela démontrait juste que le fort avait une bonne résistance mentale. En effet d'après le lieutenant sa victime favorite n'aurait absolument aucun remords à vendre ses camarades d'armée en échange d'une rémunération avantageuse. Alors Glil estimait de son devoir de pousser Arthur à la faute, de s'arranger pour le malmenier afin de l'obliger à dévoiler sa duplicité. Il s'agissait d'une excuse pitoyable pour justifier un comportement raciste. Le lieutenant se berçait d'arguments bancals pour faire taire les quelques accès de regrets qui l'incitaient à revoir son attitude à l'égard du fort. Cela n'empêchait pas Arthur de se montrer brillant même selon des

critères élitistes, il apprenait à une vitesse franchement poussée. Il arrivait à battre dans le combat à mains nues des elfes expérimentés qui avaient plus de cent ans. L'espérance de vie chez les elfes n'était pas la même que les humains, ils pouvaient dépasser facilement le millénaire. Certains des camarades d'Arthur murmuraient qu'un esprit ou une divinité devait l'avoir pris sous son aile, que le fort bénéficiait de l'appui d'une puissante entité qui le protégeait et le gâtait avec des dons favorisant l'apprentissage.

Le fort et ses camarades s'orientaient à la vue mais aussi l'odeur, les orques accordaient une importance particulière à exhaler une senteur particulièrement forte, surtout les chefs qui se frictionnaient régulièrement le corps avec des excréments. Arthur se sentit désolé pour les elfes avec un corps à moitié rongé par les orques, et aussi les guerriers dont certains eurent le droit à un traitement déplaisant, la crucifixion sur des poutres de bois. Le fort se jura de contribuer à faire payer les outrages des orques, d'œuvrer à ce que la démolition des maisons, et les outrages infligés aux elfes soient vengés. Alors qu'Arthur et des compagnons d'armes s'approchaient furtivement en rampant dans des herbes hautes du camp orque, le lieutenant Glil se leva, scruta les

environs, puis ordonna de marcher debout, et il ne résista pas à l'envie de houspiller le fort. Même s'il savait que ce type de comportement pourrait attirer l'attention des orques, des adversaires franchement dangereux pour les elfes. Certes les orques n'avaient ni la technique ou les réflexes de leurs ennemis. Mais ces êtres ressemblant à des humains mis à part une peau grise, et des dents faites uniquement de crocs, bénéficiaient aussi d'atouts, comme l'avantage du nombre et une force effrayante, certains d'entre eux jonglaient carrément avec des rochers. Leurs chefs étaient faciles à reconnaître, ils étaient plus grands et massifs que la moyenne, et se promenaient souvent avec des têtes, des dents et des cheveux d'ennemis vaincus autour du cou.

Glil : Soldat Arthur tu as intérêt à avoir un comportement exemplaire. Si la mission connaît des remous ou un échec à cause de toi, je te saquerai.

Arthur : J'ai bien compris mon lieutenant, j'ai l'intention de faire honneur au bataillon auquel j'appartiens.

Glil : J'ai un doute, entre l'honneur du bataillon et l'envie d'avoir de la gloire, je crois que tu préfères la gloire.

Arthur : Ma priorité actuelle est d'être utile à mes camarades, pas de me faire un nom au sein de l'armée.

Glil : On verra, argh un piège magique, ma jambe est blessée, tu m'as distrahit soldat Arthur !

Arthur : Des orques arrivent ! Pour l'honneur et la victoire à l'attaque.

Glil avait la jambe droite immobilisée par un traquenard à l'apparence inoffensive. Il s'agissait d'une branche de pin, mais le morceau d'arbre était chargée d'énergie mystique, tous ceux marchant dessus subissait une immobilisation, et recevait une décharge magique qui les faisait saigner. Arthur le fort et ses camarades se défendaient bien, mais les orques avaient un très bon avantage au niveau du nombre, ils étaient à trois contre un, de plus le crâne maléfique décuplait leurs forces. Tout semblait perdu pour le fort et ses alliés, les orques emportaient progressivement leurs ennemis à coup d'épées géantes longues comme un homme, de haches grossières en métal de plus cinquante kilos, ou de massues en bois

ornementées de clous pointus. Les armes des orques étaient souvent mal entretenues et couvertes de rouille sur la partie métallique, mais comme elles étaient maniées par des gens forts et rapides, elles faisaient quand même beaucoup de dégâts. La perspective de mourir au combat ne dérangeait pas Arthur. Mais il voulait d'abord se faire un nom dans les annales elfiques, avant de trépasser. Le fait d'avoir longtemps été traité comme un sous-homme, un déchet par des maîtres impitoyables, avait créé un besoin de reconnaissance chez le fort. Son but ultime était d'entrer dans la légende, comme le guerrier le plus talentueux que les elfes aient connu. Arthur était plein d'ambition mais ce n'était pas une tare, de plus il se donnait les moyens d'atteindre un but élevé. En effet il s'entraînait au moins quatre heures par jour avec des armes.

En outre il apprenait très vite, la nature lui avait donné de fortes prédispositions pour combattre. Arthur en plus d'une constitution robuste, était souple, agile, musclé et disposait de réflexes très aiguisés. La perspective de voir ses rêves réduits à néant par des orques, des êtres que le fort considérait comme des dégénérés, le plongea dans une colère noire. Or la rage d'Arthur fut accompagnée d'un miracle, le fort se

mit à tuer des dizaines d'ennemis en moins d'une minute, et surtout il exaltait de lui une aura de terreur terrible.

Ses gestes perdirent en précision, et devinrent mécaniques. Il était nettement moins doué en matière de technique martiale, il oublia le contenu des leçons durement apprises dans l'art de trancher des ennemis avec efficacité. Néanmoins il compensait allègrement cet état de fait, il témoignait désormais une vitesse d'action, une force et des réflexes surnaturels. Par exemple il décollait les têtes d'orque avec une seule baffe. Ils ne maniaient plus une épée, mais deux couteaux longs dans chaque main. Cela ne l'empêchait pas de couper des épées épaisses, des boucliers en métal, et des armures en plaque comme s'il était confronté à des obstacles faits dans du beurre frais. En plus d'aptitudes physiques renforcées, il semblait avoir gagné des pouvoirs comme le fait de rendre d'une solidité effrayante ses armes, et d'avoir décuplé leur capacité à trancher. Ainsi il découpa un pin avec une seule attaque. Il était désireux d'écraser des adversaires avec la chute d'un arbre.

Le chef suprême des orques du camp ne s'avouait pas vaincu, il défia le fort dans un duel. Il connut le même sort que ses semblables trop

audacieux, une mort rapide dès qu'Arthur s'intéressait à un ennemi. Pourtant le chef était un sacré opposant à première vue, il mesurait bien deux mètres vingt, était une montagne de muscles, et bénéficiait de tatouages mystiques représentant des dragons et des loups rendant invulnérables la majorité des parties de son corps à des attaques physiques ordinaires. Il suffit toutefois d'une simple gifle au fort pour défaire son adversaire.

Ainsi les orques bien qu'ils méprisent habituellement la fuite, se mirent à battre en retraite suite à la mort de leur chef. Arthur était une épreuve trop dure à surmonter pour eux, mais les ennuis des elfes n'étaient pas finis. Le fort était dans un état second, son esprit s'avérait embrumé par une démence sanguinaire, une partie de lui réclamait le sang de ses camarades. Arthur était désireux de goûter le sang de ses compagnons. Les elfes inquiets se consultèrent du regard, heureusement il n'y eut finalement pas de carnage contre eux. Le fort réussit à reprendre le contrôle de son esprit, ses pulsions meurtrières contre ses camarades s'estompèrent. L'héroïsme et l'action déterminante d'Arthur, permirent la destruction du crâne maléfique. Plusieurs camarades du fort décidèrent de le porter en

triomphe, une fois de retour au campement elfe. Toutefois le lieutenant Glil ne renonça pas à nuire à Arthur, il demanda une entrevue avec le général Lancelot. L'officier supérieur bien qu'il soit habitué à recevoir dans sa tente des êtres méprisables, était tenté de céder à la tentation de donner une gifle à Glil.

Glil : Mon général je sais que la mission de destruction du crâne maléfique des orques a été un succès, et que nos ennemis ont été battus, mais je m'oppose à ce qu'Arthur ait une promotion au rang de caporal.

Lancelot : Pourquoi t'opposes-tu à l'ascension d'Arthur ? D'après ses camarades, il a un comportement héroïque et surtout efficace.

Glil : Arthur a mis en péril la mission, il m'a distrait, par sa faute je suis tombé dans un piège.

Lancelot : Même si dans l'armée la discipline à l'égard des supérieurs est généralement primordiale, les subordonnés ont le droit de se défendre quand on les accuse. Tu as eu des propos dédaigneux vis-à-vis d'Arthur, il n'a pas commis de faute en répliquant.

Glil : Arthur est un berserker, il est dangereux pour ses camarades. J'ai peur qu'il laisse un jour

sa rage le submerger, et qu'il fasse un massacre chez ses compagnons.

Lancelot : Les berserkers sont des combattants très utiles. En prime j'ai confiance dans la force de caractère d'Arthur. En fait je crois bien plus en lui, qu'en toi lieutenant.

Glil : Pourquoi ne me faites-vous pas confiance ? J'ai eu de bonnes notes à l'école des officiers.

Lancelot : Certes tu as été un étudiant doué, mais tu es franchement limite en matière de capacités d'initiative.

Le lieutenant Glil n'en revenait pas, lui un elfe qui appartenait à une famille noble depuis plus de dix générations avait été rabaissé. Tandis qu'Arthur le fort, un humain anciennement esclave, était couvert de louanges. Glil se demandait si Arthur ne recourait pas à la magie noire pour obtenir des faveurs et lui nuire. C'était dans l'esprit torturé du lieutenant une explication logique. Même si des magiciens elfes ne détectèrent rien de louche chez le fort, cela ne voulait pas dire qu'Arthur était innocent. Il arrivait que des humains trompent la vigilance de haut-mages elfes, grâce à l'appui direct de dieux de la destruction.

Le fort était un berserker, un être dans lequel la divinité de la guerre Proélium, avait investi une partie de sa puissance. Certes Proélium était réputé pour détester les dieux de la destruction selon la majorité des théologiens elfes. Mais d'un autre côté d'après un cousin éloigné du lieutenant, le dieu de la guerre était en fait un agent des forces de la ruine. De plus la plupart des défenseurs elfes de Proélium étaient des gens du peuple. Or pour Glil un aristocrate même quand il supportait une réputation d'ignare et d'imbécile, avait un avis plus sensé que mille savants roturiers. En effet pour le lieutenant le fait que les royaumes elfiques soient des démocraties, où la majorité décidait de ceux qui occupaient le rang de parlementaires était une imbécilité incroyable. Selon Glil les roturiers étaient naturellement inférieurs aux aristocrates. Pour le bien du peuple elfe, il était nécessaire qu'un jour les nobles soient les seuls à pouvoir voter pour les parlementaires. Quant aux humains, il faudrait leur ôter toute liberté politique et économique, afin de les protéger d'eux même, ne confier aux hommes que des tâches physiques très simples à effectuer. Pour arranger les choses, certains supérieurs hiérarchiques de Glil le mirent en garde contre

son envie de saquer Arthur. Ils l'avertirent d'arrêter de prendre le fort pour cible, de cesser de chercher à humilier un héros de guerre.

Le lieutenant était assez fâché, mais il n'abandonnait pas la lutte, certes pour le moment il arrêtera d'infliger des humiliations directes à Arthur. Mais il s'investissait dans la conception d'un dossier destiné à perdre son ennemi. Il payait des espions pour consigner les paroles du fort, établir des preuves de complot de sa part, démontrer sa fourberie. Malheureusement pour le moment, Arthur avait l'air de jouer très bien la comédie, s'avérait capable de donner le change, mais tôt ou tard il finirait par commettre une erreur.

Glil voyait les humains comme des menteurs lâches qui se trahissaient inmanquablement à un moment ou un autre. Et même si le fort était un individu plus retors que la moyenne, il sera obligé de révéler sa nature profonde. Entendu il témoignait un certain courage sur le champ de bataille, et il était nettement plus intelligent que beaucoup d'autres humains. Mais cela ne rendait que plus dangereux Arthur, cela prouvait surtout que le fort était un individu particulièrement calculateur, qui ne savait pas rester à sa place. Selon le

lieutenant, les humains ne faisaient rien par loyauté ou altruisme, ils ne cherchaient pas à défendre des causes nobles. Quand ils essayaient de s'illustrer, il y avait toujours un motif caché et peu honorable à cerner. Glil annonça lui-même la nouvelle de la promotion à Arthur, en l'assaisonnant de paroles blessantes. Il invita le fort dans sa tente, un espace tellement décoré que certaines personnes la prenaient au départ pour un lieu appartenant à un colonel. En effet Glil avait un goût prononcé pour le faste, il dormait dans des draps de soie, il surchargeait aussi en terme de décoration son lieu de vie, notamment avec des listes d'exploits. Il y avait plusieurs parchemins encadrés retraçant les faits d'armes de sa famille et ceux de Glil. Cependant Arthur ne pouvait s'empêcher d'émettre des doutes sur les circonstances exactes de certaines réalisations soit disant héroïques du lieutenant.

Plus il apprenait à connaître son interlocuteur, plus il le voyait comme une sorte de honte pour l'armée. Il admettait que les gens pouvaient changer avec le temps, qu'il était possible que Glil ait été plus courageux et compétent dans le passé. Mais Arthur mena sa petite enquête, et il découvrit que plusieurs des «exploits» du lieutenant s'accompagnaient

d'ombres, d'éléments qui remettaient en cause leur véracité. Pour faire simple Glil payait de temps à autre une grosse somme d'argent des soldats et des personnes peu gradées afin de s'attribuer certaines performances comme le fait d'avoir tué un chef de guerre, ou d'avoir tenu bon contre un groupe très supérieur en nombre.

Arthur méprisait son lieutenant, mais il ne cherchait pas pour l'instant à le démolir pour différentes raisons. Il avait un statut encore précaire dans l'armée, s'il allait jusqu'au bout dans une volonté de conflit avec un officier appartenant à une famille influente, ce n'était pas sûr que cette manœuvre soit exempte de conséquences négatives pour lui-même. Et surtout Arthur ne disposait pas de preuves irréfutables, il pourrait faire planer beaucoup de suspicion, mais il n'était pas certain d'obtenir une condamnation. Alors il persistait à contenir sa rancune, de plus il ressentait une immense pitié pour Glil. Il avait peur de contribuer à briser la vie du lieutenant, s'il parvenait à gagner un procès contre lui.

Glil : Arthur tu peux être content, désormais tu es caporal.

Arthur : Merci de m'annoncer cette bonne nouvelle, mon lieutenant.

Glil : Ne me remercies pas, si cela n'avait tenu qu'à moi, tu aurais été sévèrement puni, tu es une honte pour mon bataillon.

Arthur : Apparemment votre opinion est différente de celle de mes autres supérieurs.

Glil : Ne fais pas le malin, je vais t'en faire baver, à cause de ton inconscience j'ai failli perdre une jambe.

Arthur : Je n'ai rien à me reprocher, d'après mes camarades c'est vous qui avez été distrait. C'est vrai que j'ai discuté, mais je ne faisais qu'exprimer un droit élémentaire. Toute personne doit avoir la possibilité de contester les accusations qu'on lui porte.

Glil : Tu parles bien pour un moins que rien, qui a passé une bonne partie de son existence sous terre, mais cela ne te sauvera pas de ma colère.

En devenant caporal, Arthur le fort endossa de nouvelles responsabilités, il fit honneur à son grade. Il était le responsable d'un groupe modeste de quatre personnes, mais il prit à cœur ses fonctions. Il appliquait souvent le règlement, cependant il faisait preuve d'une certaine tolérance sur les manquements mineurs dès lors

que les infractions ne mettaient pas en danger la vie de camarades. Résultat les elfes sous ses ordres se mirent à vite l'apprécier. Ils le considéraient avec respect, malgré la différence de race. Le lieutenant Glil essaya de mettre son grain de sel, de pousser les subordonnés d'Arthur à témoigner contre lui, mais il n'arriva à rien de probant. Au contraire son comportement nuisible lui valut un rappel à l'ordre de la part de sa hiérarchie. Le lieutenant ne récolta que des ennuis en cherchant à s'appuyer sur la calomnie pour créer des problèmes au fort. De son côté Arthur mit encore plus d'énergie pour se perfectionner, il s'initia au maniement du marteau de guerre, de la hache à deux mains, et de l'épée lourde. Finalement il opta pour l'épée de vingt kilos, notamment la claymore, un outil de mort qui fracassait autant qu'il tranchait. Son poids quand il était allié à une grande force permettait de réduire en bouillie la tête ou une autre partie du corps d'un ennemi, même dans le cas où l'adversaire bénéficiait de la protection d'une armure solide et épaisse. Seule la magie permettait généralement de survivre à un coup de claymore. Le fort ne dédaignait cependant pas entretenir ses aptitudes dans le maniement du couteau. Il trouvait encore un intérêt stratégique à

user de ce type d'outil de mort. Un couteau s'avérait bien davantage facile à dissimuler qu'une épée, et dans certaines situations délicates comme lors d'un réveil précipité, il fallait plusieurs secondes pour dégainer une claymore, contre beaucoup moins longtemps un couteau. Et puis un certain sentimentalisme l'incitait à continuer à peaufiner son talent dans l'usage de la première arme en métal qu'il apprit à utiliser.

Le fort ne se préoccupait pas seulement des armes, il s'instruisit davantage dans des domaines artistiques. Il se découvrit un goût pour la poésie et la gravure sur bois, il confectionnait de superbes symboles sur les boucliers et les arcs de certains compagnons d'arme. Arthur maniait aussi bien le ver libre que l'art de la rime complexe. Il était capable de créer un poème de cents vers composé uniquement d'alexandrins, et ayant des références complexes, une grande richesse de langage. Et par moment il s'adonnait à un art lyrique beaucoup moins codifié. Il formulait des poèmes intéressants mais nettement moins soumis à une construction stricte. Par exemple un ver dix syllabes pouvait être suivi d'un autre ver de sept syllabes, puis neuf et enfin treize. Quelques officiers conservateurs firent un peu la moue à cause des choix artistiques du fort,

mais globalement ses productions poétiques étaient bien considérées, vues comme des créations faites par une personne de talent.

Le temps passait, Arthur s'illustrait et acquérait une réputation positive croissante, tandis que Glil se morfondait, mais finalement une occasion se présenta pour lui d'acquérir de nouveaux galons, d'obtenir peut-être une promotion. Le général Lancelot avait une mission délicate pour Glil.

Lancelot : Lieutenant Glil, j'ai une mission très dangereuse à te proposer, il s'agit d'une requête et non d'un ordre. Pour la réussir il vaut mieux des volontaires. Je souhaite que tu ailles détruire une mine de super pierre malnérale.

Glil : Qu'est-ce exactement que la super pierre malnérale, mon général ?

Lancelot : Il existe la pierre malnérale classique, qui aide ceux qui pratiquent la magie noire, mais il y a aussi la super pierre malnérale, dont les effets sont dix à cent fois plus puissants.

Glil : Où faut-il aller pour trouver le gisement inquiétant ?

Lancelot : Sous terre, tu devras avec un groupe de soldats progresser en terrain inconnu, et surtout arriver à survivre à une véritable marée

d'ennemis. Le gisement est près d'une ville de skavens ou, si tu préfères d'hommes-rats de plus de cent mille habitants.

Glil : Quelle sera la récompense en cas de réussite de la mission ?

Lancelot : Si tu te comportes honorablement, tu auras la garantie d'avoir un grade supplémentaire.

Glil : Ne vous en faites pas, mon général, je ferai l'impossible pour détruire la mine skaven.

Lancelot le général hésita à présenter sa requête, il savait qu'il condamnait vraisemblablement les volontaires à une mort certaine. Or il tenait à la vie de ses subordonnés. D'un autre côté s'il choisissait de ne pas intervenir de nombreux innocents et civils risquaient de souffrir atrocement. Quand les skavens avaient à leur disposition de la pierre malnérale en grande quantité, ils devenaient beaucoup plus audacieux. Ils passaient de bandits occasionnels, à voleurs déchaînés. Ils voyaient souvent ce type de minéral comme un appel des dieux, une bénédiction qui incitait à tuer et à piller sans vergogne ceux se trouvant à la surface. Même les plus modérés et vertueux des skavens changeaient fréquemment au contact de la pierre,

ce type de caillou modifiait l'état d'esprit de beaucoup de monde. Seuls les personnes dotées d'une volonté de fer, d'un mental d'acier ne se transformaient pas en individus vindicatifs et violents au contact du minéral. Physiquement les skavens ressemblaient beaucoup au rat, mais ils mesuraient généralement au moins un mètre de haut, pouvaient se tenir debout tout en marchant ou courant et disposaient de deux mains. Lancelot s'avérait angoissé par la peur d'une déflagration qui emporte aussi ses subordonnés.

Avec un gramme de pierre malnérale, il était possible de pouvoir détruire un mur en granit de plus de dix centimètres d'épaisseur, avec un kilo de d'anéantir un quartier entier, avec une tonne d'annihiler une ville de taille considérable.

Un autre motif de crainte pour Lancelot venait de son subalterne le lieutenant Glil. Mais le général reçut des ordres d'en haut qui le sommaient de fournir des occasions à son subordonné de s'illustrer, de lui donner des possibilités d'hériter du statut de héros. Pour Lancelot son subalterne avait tellement de valeur, qu'il aurait dû être affecté dans un coin très tranquille, et avoir pour principale responsabilité la surveillance d'un endroit paisible pour ne pas

dire ennuyeux, où les événements palpitants se limitaient à du vol de poule. Bref le général ne témoignait que très peu de confiance à Glil, malheureusement il ne désirait pas se mettre à dos une famille très influente.

Lancelot espérait limiter les dégâts en adjoignant à Glil des subordonnés valeureux et compétents. Il doutait que cela garantisse à coup sûr le succès de la mission, mais il se mit à prier pour que cela soit suffisant. Il aurait bien voulu passer outre les ordres de la famille de Glil, mais il était forcé d'obéir. Soit il assignait une mission palpitante au lieutenant, soit ses fonds financiers se retrouvaient divisés par au moins deux. Ce qui aurait signifié sur le long terme de gros problèmes d'approvisionnement, et de graves difficultés pour combattre sur un champ de bataille. En effet le général avait plus de dépenses que nombre d'autres officiers supérieurs. Il comptait beaucoup sur la magie et une technologie avancée pour remporter les conflits. Or les mages comme les ingénieurs s'avéraient du personnel monnayant à un prix souvent élevé leurs services. En prime Lancelot prenait très à cœur l'instruction de ses troupes, ce qui générait une hausse du savoir-faire mais engendrait aussi des frais. Le général ne regrettait pas ses choix, il

les considérait même particulièrement utiles. Il voyait sa politique militaire comme une véritable réussite. Cependant ses objectifs s'accompagnaient de dépenses qui obligeaient à faire plus attention à la trésorerie. Alors Lancelot était contraint de chercher des alliances, de tolérer des brebis galeuses, des officiers peu recommandables afin de s'adjoindre le soutien financier de certaines familles puissantes.

Glil rassembla ses troupes à l'extérieur du campement elfe, il battit le rappel des volontaires. Il décida de parler sur une plaine constituée principalement d'herbes et de pissenlits.

Glil : Messieurs, je vous avertis tout de suite, la désertion au cours cette mission ne sera pas punie de prison, mais de la peine de mort. Nous affronterons des circonstances difficiles, mais la survie de plusieurs royaumes elfes repose sur nous. Par conséquent il vous est interdit de flancher.

Arthur : Que devons-nous faire exactement ?

Glil : Nous enfoncer dans un dédale de tunnels, à la recherche d'un gisement de super-pierre malnérale.

Arthur : Avons-nous une carte ou un guide pour nous aider à nous orienter dans le labyrinthe souterrain qui nous attend ?

Glil : Malheureusement non, de plus nos adversaires sont les odieux skavens. Je vous conseille de ne pas vous rendre face à l'ennemi, tout ce que vous gagnerez sera de finir en tant qu'expérience de laboratoire.

Arthur : Il serait peut-être utile avant de nous aventurer dans les tunnels, que nous utilisions notre matériel plusieurs fois afin d'être plus opérationnels.

Glil : Ce n'est pas une mauvaise idée caporal Arthur. Pour une fois tu fais preuve d'une bonne initiative.

Quand les elfes sous les ordres du lieutenant Glil, comprirent la dangerosité exacte de la mission, plus de la moitié d'entre eux choisit de refuser de participer. Cela ravit et déçut Glil, en effet moins il y aurait de militaires sur le coup, plus il lui serait facile de s'attribuer l'essentiel du mérite. Mais d'un autre côté le nombre de boucliers elfes qui pourraient servir à le protéger serait limité. Ainsi en cas de confrontation avec des skavens, les chances de survie de Glil s'avéraient amoindries. Cependant le lieutenant

estimait avoir des raisons sérieuses d'espérer s'en tirer d'après son horoscope. De plus les probabilités étaient élevées qu'Arthur le fort meure, et que la mémoire du défunt soit celle d'un individu ignoble. Le voyant de Glil était formel, sa prédiction du mois était affirmative. Il y avait une conjonction astrale qui garantissait pratiquement à cent pour cent la réussite des projets du lieutenant, et que ses ennemis connaîtront un sort funeste. Or Glil considérait le fort comme un adversaire terrible, poli par devant mais comploteur dès que l'on avait le dos tourné. Le lieutenant estimait qu'Arthur était un être sans foi ni loi, qui pour se faire bien voir, n'hésitait pas à recourir à des stratagèmes odieux, comme par exemple la magie de domination.

Glil n'avait pas encore de preuves, mais sa conviction était absolue, Arthur était un monstre d'ambition, un humain qui ne savait pas rester à sa place. Il avait attaqué en justice le lieutenant pour diffamation. Par conséquent Glil avait été sommé par un tribunal militaire de cesser de saquer le fort. Il reçut un blâme et dût payer une lourde indemnité à Arthur. Néanmoins Glil était quand même de bonne humeur, malgré son ressentiment et sa haine, car il sentait qu'il aurait bientôt l'occasion de s'occuper d'Arthur.

Le lieutenant et ses troupes commencèrent à passer par une vieille mine abandonnée. Les poutres pourries s'entassaient, et il flottait une odeur d'humidité. Il fallait faire attention où marcher, en effet un pas de travers pouvait signifier un effondrement. Heureusement grâce aux connaissances dans le milieu souterrain d'Arthur des faux pas furent évités. Malheureusement le fort ressentit de l'angoisse, car Glil était remonté à bloc par la perspective d'une possible promotion. Cela inquiétait Arthur, quand le lieutenant était trop content, il commettait plus facilement des erreurs monumentales. Puis les couloirs creusés par des humains laissèrent place à ceux des skavens, ils étaient faciles à différencier. Bien plus humides, et moins bien entretenus, et aussi d'une grande saleté, il se trouvait quantité d'excréments. En prime il commençait à se développer une certaine oppression, une sorte de désespoir latent, comme si des esprits vindicatifs essayaient de sortir du sol ou du plafond. Les skavens pratiquaient une magie spéciale pour renforcer leurs tunnels, le sacrifice d'âmes.

La descente dans les tunnels souterrains des skavens se passait plutôt bien. Arthur craignait à un moment que le côté labyrinthique

des tunnels s'accompagne d'un long détour voire d'un égarement massif. En effet il remarqua que le lieutenant s'y prenait comme un pied pour les guider. Par exemple il fallut que le fort intervienne pour signifier à Glil qu'il se trompait pour fournir de bonnes indications avec la carte destinée à les guider. Heureusement Arthur fut assez malin pour tracer à la craie des informations qui permirent à ses camarades de retrouver leur chemin. Ensuite le fort grâce à un mélange de flatterie et d'hypocrisie présenta comme une tâche plutôt réservée aux troupes en bas de l'échelle militaire le fait de lire une carte durant une expédition. Le lieutenant tomba dans le panneau et confia à un soldat le soin de les orienter dans les souterrains. Après le coup de la carte mal lue, il poussa un étternuement presque tonitruant qui joua une fonction parfaite pour renseigner les skavens sur la position des elfes. Heureusement rien ne se passa, les hommes-rats ne semblèrent pas alerter autre mesure par la gaffe de Glil. Par contre le lieutenant continua à s'illustrer de façon négative en mangeant de l'ail, un aliment très odorant. Le fait que les skavens repéraient de loin les senteurs était bien connu, mais il s'acharna à s'empiffrer d'ail. Arthur se

mit à espérer que les odeurs incommodantes du tunnel camoufleront l'haleine de Glil.

Arthur : Quelle puanteur, les skavens ont pourtant la réputation d'avoir un bon odorat. Comment font-ils pour supporter de telles odeurs ?

Glil : La force de l'habitude, les hommes-rats sont des créatures habituées à la promiscuité et, qui vivent entourées de déjections. Maintenant silence nous approchons du but. Zut des skavens !

Arthur : Dispersion-nous, ensemble nous sommes une cible idéale pour nos nombreux adversaires. Séparés, nous serons plus difficiles à attraper, et nous aurons plus de chances de réaliser notre objectif.

Glil : Non je vous ordonne de rester avec moi pour me protéger, euh ériger un mur de boucliers.

Arthur : Vous avez entendu le lapsus du lieutenant, il veut avant tout sauver sa peau, en nous sacrifiant s'il le faut.

Glil : Écoutez l'officier le plus gradé c'est un ordre, ne partez pas. Arthur si je m'en sors vivant tu me le paieras.

Les soldats sous les ordres du lieutenant Glil se dispersèrent malgré les directives de leur supérieur hiérarchique qui se révéla paralysé par la peur, et ne tenta pas de fuir. Mais il s'en tira quand même, en effet il devint un agent des skavens. S'il était une personne peu honorable, en revanche il était un bon menteur. Il réussit à convaincre les hommes-rats, qu'il était un officier qui faisait partie de l'état-major du général Lancelot ; qu'il pouvait faire connaître aux skavens la stratégie d'une armée entière sans problème. Alors que le général se méfiait de Glil, et ne lui communiquait qu'un minimum de renseignements. Ce n'était pas la première fois que le lieutenant trahissait, il était d'ailleurs un spécialiste de la félonie, en effet il avait vendu à plus de vingt factions différentes, des secrets qu'il connaissait.

Arthur le fort était très fatigué, cela faisait des heures qu'il courait au hasard, ses poumons étaient en feu, ses jambes lui semblaient en plomb, Arthur avait plusieurs points de côté. Même s'il estimait prendre un gros risque, il décida de s'arrêter quelques minutes. Terrassé par la fatigue, il s'endormit une heure. Quand il se réveilla il était en bien meilleure forme, mais aussi très inquiet. Il se sentait honteux d'avoir osé

succomber au sommeil, quand ses camarades risquaient leur vie. Toutefois la sieste du fort fut très utile, cinq minutes après s'être remis en marche, Arthur tomba sur un groupe de skavens, puis deux minutes après un combat mémorable, il fut confronté à une autre patrouille d'hommes-rats, peu de temps après il rencontra de nouveau un détachement de skavens. Après sa pause le fort terrassa plus de vingt patrouilles d'hommes-rats. L'efficacité terrible d'Arthur le sauva, les skavens qui étaient lâches par nature, se mirent à éviter soigneusement le secteur où se trouvait le fort. De plus les chefs hommes-rats célèbres pour leur égoïsme, et leur refus d'admettre un consensus, s'enlisèrent dans des querelles. Alors ils envoyèrent leurs troupes se battre contre leurs congénères, au lieu de s'unir face à Arthur.

Après que le fort ait marché quelques heures, il décela des traces de combat de la part de camarades elfes, il découvrit que cinq soldats de son camp avaient péri des mains de l'ennemi. Les corps de ses compagnons d'armes se révélaient dans un triste état, il n'était possible de les reconnaître seulement à la présence du symbole martial sur certains vêtements en lambeaux, la larme. Le fort appartenait à une

armée qui fut sauvée grâce aux larmes du dieu Jéhovah d'après la légende. Lors d'une retraite dans une contrée désertique, une pluie providentielle sauva des milliers d'elfes. Depuis Lancelot décida que son armée aurait pour symbole principal la larme. Quant au fort, il éprouvait une amertume monumentale, du fait que des braves n'aient pas le droit à une sépulture décente, et aient servi de repas à des adversaires. Les elfes décédés avaient les jambes, les bras, et le visage qui subirent une mastication. Arthur se fit le serment de faire le maximal pour causer un maximum de morts chez les skavens, de générer un cataclysme de feu en usant de la pierre super malnérale. Ce minéral avait pour propriété d'exploser très facilement, il était comme la poudre de canon, une étincelle suffisait à causer une puissante déflagration.

Arthur remarqua qu'il se rapprochait du but à cause de la présence d'une odeur rappelant le miel, la senteur de la pierre malnérale. En prime l'oppression s'accroissait à un niveau inquiétant, il semblait que le voile avec l'au-delà s'atténuait, que les fantômes pouvaient se manifester plus facilement, des murmures de déments devenaient audibles malgré le fait que le

fort soit la seule personne dans les parages. La pierre était une sorte d'aimant à esprits malfaisants, elle leur fournissait de la force pour apparaître dans le monde matériel. Il fallait souvent sur le long terme des dispositifs spéciaux pour que les mineurs skavens l'extraient en paix. Mais les spectres s'avéraient surtout des nuisances mineures pour le moment, il existait pire comme menace. Il y avait un gardien attaché à une chaîne qui remplissait consciencieusement sa tâche, un rat-mastodonte. La bonne nouvelle venait du fait que la créature bien qu'elle soit de taille immense pour un rat avait encore à grandir, son gabarit valait celui d'un ours adulte. Elle subissait autour du cou la présence d'une entrave de métal reliée à un mur, mais elle avait suffisamment de liberté d'action pour empêcher Arthur de s'approcher du gisement principal de super pierre malnérale. D'ailleurs l'animal savait user à son avantage de sa chaîne de plus de vingt mètres de longueur, il était capable d'imprimer des mouvements à son entrave pour déséquilibrer un adversaire qui essayerait de l'attaquer sur les côtés ou par derrière. Arthur en fit l'expérience à ses dépens, car il faillit trébucher. En prime la créature avait l'air d'avoir développé des caractéristiques gênantes. En effet le rat

bénéficiait d'une peau avec la consistance du cuir à la résistance surnaturelle, les coups d'épée d'Arthur ne faisaient qu'égratigner légèrement la bête.

Il était nécessaire de passer mais il fallait d'abord résoudre le facteur de la sentinelle animale. Une donnée qui gênait considérablement. Arthur arrivait à esquiver les coups de son ennemi et à répliquer avec son arme, toutefois il ne parvenait pas à obtenir de résultats satisfaisants sans son processus de mise à mort. Il chercha dans sa mémoire, une idée susceptible de renverser la situation, d'inverser la tendance. Pour l'instant il ne trouvait rien, pire certaines des blessures de son adversaire avaient déjà totalement disparu. Le rat disposait de capacités de guérison extraordinaires. Et surtout sa vitalité semblait assez étonnante pour lui garantir la victoire en cas d'une longue confrontation. Bien que cela fasse cinq minutes que la bête se livre à des assauts furieux, elle ne montrait pas de signe de fatigue, elle paraissait encore en pleine forme. Tandis qu'Arthur éprouvait un début de point de côté, il finira par perdre bientôt en vivacité si le duel se prolongeait trop. Arthur se sentait désespéré à la perspective de finir en friandise pour un rat, quand il eut une

illumination, il tenait la solution, il allait donner des friandises succulentes à l'animal. Ainsi il rapprocha d'un mur bleu comportant de la super pierre malnérale, en décrocha rapidement un gros morceau de la taille d'un poing d'humain adulte, et le jeta au sol. Le rat ne résista pas à la tentation, et s'empiffra. Ce fut une action qui le conduisit à subir une overdose, bien que la pierre ait un goût succulent pour la bête, elle était rapidement mortelle pour la plupart des êtres vivants qui dépassait une dose quotidienne de quelques grammes. Après sa victoire Arthur commença à mener des préparatifs pour allumer une mèche très longue reliée à un tonnelet de poudre à proximité de la super pierre malnérale.

Glil était en train d'observer Arthur il se tâtait pour agir, son instinct de survie lui dictait d'attaquer par derrière, de transpercer lâchement dans le dos son ennemi afin de maximiser ses chances de survie. Par contre son orgueil l'incitait à tuer par devant son adversaire afin de l'humilier.

Il savait que le fort était assez fier de ses capacités de combattant, qu'une partie de son amour propre reposait sur la certitude qu'il était un guerrier doué. Pourtant le lieutenant hésitait

sur la démarche à adopter, certes il se jugeait comme un champion de l'épée, toutefois Arthur déployait de temps à autre des ressources impressionnantes, il avait été béni par un dieu de la guerre. Par conséquent même si le talent naturel du fort était nettement moins développé que celui de Glil, en puisant dans le pouvoir de sa divinité il pourrait toujours arriver à l'emporter.

Puis le lieutenant se rappela que la super-pierre malnérale avait des effets assez particuliers sur les sorts et les bénédictions divines. Elle pouvait quelquefois renforcer leur puissance, mais la plupart du temps elle perturbait leur recours. Seuls des experts ayant des décennies d'expérience étaient capables de recourir à la magie sans générer de catastrophes à cause de la super-pierre malnérale. Donc Glil n'avait aucune raison d'avoir peur, si Arthur avait deux sous de jugeote, il n'essayera pas d'accroître ses facultés martiales en demandant l'aide d'un dieu, tant qu'il se situera dans les parages. Autrement dit le lieutenant devait profiter de sa position avantageuse pour humilier en toute quiétude le fort.

Glil : Arthur je te retrouve, je vais prendre un immense plaisir à t'embrocher avec mon épée.

Arthur : Lieutenant il faut partir, la réserve de super-pierre malnérale des hommes-rats va bientôt exploser.

Glil : Je m'en fiche, les chances de retrouver le chemin de la surface sont infimes. Puisque je suis quasiment sûr de mourir dans un labyrinthe souterrain, autant en profiter pour satisfaire un rêve cher, celui de te tuer de mes propres mains.

Arthur : Apparemment vous ne me laissez pas le choix, je vais devoir lever la main sur vous.

Glil : Si tu crois qu'un berserker comme toi peut l'emporter sur une fine lame, tu es encore plus idiot que je le pensais.

Arthur emmena son adversaire dans une vaste salle apparemment dédiée au stockage des poutres en bois. Ainsi son ennemi ne pourrait pas invoquer l'excuse de l'environnement pour justifier une défaite de sa part. L'endroit large offrait une bonne superficie pour un duel à l'épée, même s'il contenait quelques poutres, il se caractérisait surtout par le fait d'offrir un vaste espace dégagé, plat au niveau du sol, et sans trahison du genre un caillou glissant camouflé par de l'herbe haute. Le lieutenant Glil après réflexions estimait sa victoire comme absolument sûre, il voyait comme une impossibilité la défaite.

Pourtant il s'encroûta au fil des années, tandis que son adversaire s'entraînait sans relâche et affronta de nombreux combattants. Arthur le fort n'avait pas envie de lever la main sur un elfe, même dans le cas où il ressentait une profonde antipathie pour son antagoniste, pourtant il devait se battre pour survivre. En outre son sixième sens l'informait que Glil pourrait faire capoter la mission pour bien se faire voir des skavens. Le fort ne disposait pas de preuves formelles, donc il était dans l'incapacité d'envoyer pour une affaire de trahison le lieutenant devant un tribunal, mais il trouvait bizarre que son supérieur hiérarchique s'en soit tiré. La seule explication logique à sa survie venait sans doute d'une trahison.

Cela semblait assez spécial de faire des plans au beau milieu d'un combat, mais dans le cœur d'Arthur ne se trouvait pas seulement de la vertu, mais aussi une ambition monstrueuse. Cependant Arthur choisirait vraisemblablement de se taire s'il revenait à la surface, même s'il avait de lourds soupçons. Il ne tenait pas à compliquer ses relations avec Glil, et il jugeait qu'une intuition constituait un élément beaucoup trop léger pour déclencher une procédure judiciaire contre quelqu'un.

Toutefois le lieutenant ne partageait pas les scrupules du fort, il avait la ferme intention de malmener son opposant. Il enrageait que ses tentatives précédentes de blesser légèrement son adversaire échoue, que toutes ses attaques aient été parées par une épée. Pourtant il usa de ses meilleures bottes pour tenter de surprendre son antagoniste, il employa des techniques élaborées.

Et le plus décourageant venait de la lassitude d'Arthur qui signifiait qu'il ne prenait absolument plaisir au combat, qu'il s'ennuyait ferme. Il devait se retenir pour ne pas bailler, le combat durait uniquement parce qu'Arthur ménageait son antagoniste. Qu'il ne souhaitait pas blesser un supérieur hiérarchique. Et qu'il espérait arriver à raisonner son adversaire au moyen de paroles. Mais à chaque fois que le fort ouvrait la bouche pour appeler le lieutenant à se montrer raisonnable, il ne faisait que causer un accroissement de la colère chez son interlocuteur. Il aurait fallu être aveugle ou bien idiot pour ne pas remarquer qu'Arthur dominait largement son opposant. Malheureusement Glil était tellement obnubilé par sa volonté de provoquer des dommages, qu'il ne se rendait pas compte qu'il se ridiculisait. Il se démenait du mieux qu'il pouvait afin d'infliger un coup handicapant, mais

il ne parvenait pas à représenter un véritable danger pour son ennemi. Arthur lassé de jouer à une partie ennuyeuse, se mit à donner des coups du plat de son épée sur les fesses du lieutenant afin de prouver l'étendue du fossé les séparant lui et son assaillant. Alors Glil changea de tactique, il visa le cou de son ennemi avec la motivation de lui causer une blessure mortelle à l'épée. De son côté le fort plongea, et usa du plat de sa lame pour donner un coup à l'entrejambe de son antagoniste. Glil lâcha son arme sous le coup de la douleur violente, puis il se fit assommer par un uppercut foudroyant.

Arthur : Mon lieutenant vous êtes vraiment embêtant.

Vingt minutes après qu'Arthur le fort se fut éloigné de la réserve de super-pierre malnérale, celle-ci explosa. Quatre-vingt-dix mille skavens périrent à cause de la déflagration, ils avaient construit leur ville juste en dessous de la réserve. Or la pierre malnérale était un explosif d'une puissance phénoménale. De plus les skavens n'avaient rien trouvé de mieux que de construire leur ville Kirkis très près de la réserve de pierre. Cette mesure était motivée par la paranoïa des

chefs skavens, qui voulaient disposer d'une puissante arme pour réprimer les mouvements de révolte. D'un autre côté Kirkis avait connu plusieurs incidents tragiques, à cause de sa proximité avec les entrepôts de pierre.

Glil le lieutenant était rempli de rage, Arthur le fort poussa la condescendance, jusqu'à l'épargner lors de leur duel, et à le porter sur son dos pendant une bonne partie du trajet jusqu'à la surface. Dans l'esprit torturé du lieutenant, la principale raison de ce geste n'était pas liée à de la gentillesse, mais à la volonté de générer une profonde humiliation.

En effet pour Glil, son ennemi le fort était un être détestable, qui saisissait toutes les occasions possibles de le rabaisser. Il complotait pour prendre sa place de lieutenant, ou au moins jeter le discrédit sur lui. Mais Glil n'avait pas l'intention de se laisser faire, il allait réagir en prenant des mesures énergiques, son premier geste avait été de tuer sauvagement le voyant à qui il avait eu la faiblesse d'accorder sa confiance.

La deuxième étape de ses manigances consistait à dresser un portrait sombre d'Arthur au général Lancelot, à révéler l'insubordination et l'attitude indigne du fort, durant la mission dans

les souterrains creusés par les skavens. Certes à première vue le fort se montra courageux, mais il n'était qu'un sale prétentieux imbu de sa personne d'après Glil. Pour le lieutenant le fait qu'Arthur n'ait pas accepté de se faire embrocher relevait d'une terrible faute de mauvais goût. Entendu il était le premier à avoir dégainé son épée, mais il s'avérait dans son bon droit.

En tant que membre de l'élite il avait un droit de vie ou de mort sur les simples soldats, il méritait de sélectionner de façon arbitraire et unilatérale les subordonnés qui avaient la possibilité de continuer à être vivants. Puis il se reprit, s'il servait ce genre d'arguments complètement absurdes à Lancelot, il serait certain qu'il provoquera une réaction de pitié voire de consternation chez le général. Il arrivait que Glil ressentie des sensations puissantes grâce à l'héroïne, mais il délirait par moment à plein régime à cause de la drogue.

Quand il s'adonnait à la consommation de certaines substances, il avait l'impression d'être un elfe particulièrement intelligent, et une force de la nature, même s'il subissait des délires plutôt poussés. Le lieutenant avait quand même assez de contrôle sur lui-même pour arriver la plupart du temps à réfréner ses accès de loufoqueries. Par

contre cela n'empêcha pas la tente du général de servir de lieu pour une discussion jugée déconcertante par Lancelot.

Lancelot : Donc si j'ai bien compris tu me demandes de traduire en conseil de guerre Arthur, parce qu'il a eu un comportement indigne.

Glil : Tout à fait, non seulement il a désobéi à mes ordres, mais il a levé la main sur moi.

Lancelot : Je ne vais pas punir Arthur mais au contraire le récompenser. Il aura le droit à la décoration de l'emblème royal pour sa bravoure, et une promotion au rang de sergent.

Glil : Mais je ne comprends pas mon général, Arthur a déshonoré votre armée.

Lancelot : D'après deux survivants de la mission, tu as fait passer ta survie au détriment de ton objectif principal. Quant à la proposition d'Arthur de se séparer durant la mission, elle était judicieuse.

Glil : Je ne vois pas comment des cibles isolées constituent un meilleur parti qu'un groupe compact.

Lancelot : Cinquante personnes qui partent dans cinquante directions différentes, c'est plus difficile à attraper qu'un groupe compact.

Glil : Même en admettant qu'Arthur ait eu raison de désobéir, il reste quand même coupable de coups et blessures à mon encontre.

Lancelot : Arthur a dit que tu avais été pris de folie et que tu l'as attaqué le premier. Comme j'ai plus confiance en lui qu'en toi, je ne lui tiendrais pas rigueur de t'avoir assommé.

Glil : Je dépose un recours contre la promotion d'Arthur, vous commettez une belle erreur en lui permettant de devenir sous-officier, sauf votre respect mon général.

Lancelot : À ta place je ne ferai rien, si tu portes plainte contre Arthur, cela te couvrira de ridicule.

Glil : Pourquoi protégez-vous une tête brûlée, un élément instable comme Arthur ?

Lancelot : Parce qu'il est prometteur contrairement à toi. D'ailleurs tu peux t'estimer heureux de ne pas être puni sévèrement. Heureusement pour toi, ton père fait partie de l'entourage de sa haute-majesté Esinaé.

Arthur le fort en devenant un sergent accéda à de nouvelles possibilités. Il découvrit qu'un de ses subordonnés trafiquait avec des mercantis, des marchands qui arrondissaient leurs fins de mois en se livrant à la vente de marchandises parfois à des tarifs douteux. Ils

offraient de tout du vêtement pour avoir plus chaud l'hiver à la fille de joie destinée à agrémenter le repos du guerrier. Arthur passa sous silence les arrangements de son caporal en échange de contacts et d'une part du gâteau, de dix pour cent des bénéfiques sur les ventes d'habits et de couvertures.

Chapitre 3 : École

Le lieutenant Glil bouillait de rage, la renommée d'Arthur le fort était de plus en plus positive. De nombreux elfes considéraient le fort comme un héros, tandis que la réputation du lieutenant s'avérait franchement négative. Glil passait pour un lâche qui évitait la sanction, uniquement à cause des relations de sa famille. Il n'était pas le premier pistonné par ses proches. Beaucoup d'aristocrates elfes arrivaient à placer des enfants ou des neveux, au détriment de gens du peuple plus méritants. Toutefois les elfes ne plaisantaient pas avec la notion de courage, surtout quand celui qui était taxé de lâche s'avérait un élément de l'armée. Pour eux la lâcheté durant une mission militaire, était presque aussi grave qu'un bris de serment. Glil n'avait évité le déshonneur et la condamnation par un

tribunal que parce que son père avait soudoyé le juge chargé d'examiner son cas. Toutefois cela n'empêchait pas certaines langues de présenter comme un être méprisable le lieutenant.

Arthur le fort était aux anges, son comportement digne d'un héros contre les skavens, avait effacé la plupart des réflexes racistes de ses compagnons elfes. En cinq ans de carrière, il réussit à devenir sergent. Il pensait qu'il était de plus en plus plausible qu'il soit promu un jour officier. Bien sûr cela sera loin d'être facile, les cas d'humains promus officiers dans les armées elfiques se comptaient sur les doigts d'une main. Toutefois le fort pouvait compter sur l'appui du général Lancelot qui était une personne très progressiste, et n'hésitait pas à appuyer la carrière d'êtres tels que les hommes ou les nains. Pour Lancelot les notions de race et de rang social étaient des bagatelles comparé à l'expérience et aux actes. Arthur se disait qu'il avait décidément beaucoup de chance d'avoir croisé le général, il y avait une seule ombre sérieuse au bonheur du fort, le lieutenant Glil.

Bien qu'Arthur se donne à fond pour améliorer ses compétences guerrières, et ses connaissances, il ne parvenait pas à trouver grâce aux yeux de Glil. Au contraire chacune de ses

distinctions, chaque phrase positive prononcée en faveur du fort plongeait dans un état de haine le lieutenant. Arthur essaya pendant longtemps la voie de la diplomatie, mais il se fatiguait en vain. Glil était trop haineux pour pardonner, il s'avérait bien trop arrogant pour supporter qu'un humain possède un talent martial supérieur au sien. Le fort recevait une aide divine pour apprendre certaines techniques martiales. Il connut des secrets bien gardés grâce à l'appui de Proélium la divinité de la guerre. Cependant d'un autre côté Arthur avait un véritable mérite, il se consacrait avec acharnement à se perfectionner. Mais ses efforts ne servaient qu'à renforcer l'amertume dans le cœur du lieutenant. En effet Glil voyait comme un outrage terrible qu'un homme ose prétendre être capable de battre un elfe expérimenté au combat. Pourtant le fort arrivait à démontrer de manière véridique qu'il était meilleur que bon nombre de ses camarades. Au point qu'il finit par obtenir un poste d'instructeur en plus de ses activités de sergent. Il formait des jeunes elfes au maniement des armes et à l'art de se battre à mains nues.

Glil essaya de s'opposer de toutes ses forces à cette nomination. Mais il ne fit que brasser du vent, et récolter de nouveaux ennuis en

s'acharnant à essayer de nuire au fort. Le lieutenant ne put résister à l'idée d'échanger quelques mots avec son subordonné Arthur, pendant que le fort faisait une pause dans l'entraînement de ses recrues au sein d'une forêt de sapins.

Glil : Sergent Arthur tu me sembles très content de ton grade, ai-je tort ?

Arthur : En effet j'apprécie beaucoup d'être devenu un sergent.

Glil : Ta joie risque d'être de courte durée, car je vais m'arranger pour que tu sois dégradé et renvoyé de l'armée.

Arthur : J'ai fait preuve d'une grande clémence à votre égard, dans les tunnels remplis de skavens. J'aurais pu vous abandonner et vous laisser à votre sort, après vous avoir assommé pour vous empêcher de me tuer.

Glil : Tu es une plaie pour ce régiment. À cause de toi, moi un elfe d'une illustre famille, j'ai reçu plusieurs blâmes de la part du général de cette armée.

Arthur : J'ai contribué à réaliser des actions déterminantes pour mon régiment, je suis très utile.

Glil : La lettre que je suis en train de rédiger, pour le conseil de guerre démontre le contraire. Mon écrit aidera les officiers qui te jugeront, à se rendre compte que tu es une nuisance.

Arthur : Vous jouez un jeu dangereux lieutenant, vous avez bien plus à perdre que moi, si vous tentez de me causer du tort. Votre réputation est litigieuse, tandis que la mienne est élogieuse.

Glil : Je suis un bon orateur, et j'ai murement réfléchi à mon projet de plainte contre toi, j'ai des chances réelles de t'obliger à quitter l'armée.

Arthur : Très bien puisque vous voulez la guerre, vous l'aurez mon lieutenant. Nous verrons si vos mensonges feront le poids face aux témoignages et aux preuves matérielles vous contrecarrant que j'utiliserai.

Arthur le fort même s'il était très fier de ses galons de sergent n'attrapa pas la grosse tête, il resta travailleur. Il se démenait toujours pour ses subordonnés, les vingt elfes sous ses ordres louaient sa gentillesse, son dévouement et sa tolérance. Même si Arthur essayait de respecter le plus possible les règles, il ne faisait pas une fixation sur le code militaire, il n'imposait pas des conditions de vie étouffantes à ses subalternes. Il punissait parfois, mais il n'abusait

pas non plus de son pouvoir disciplinaire. En outre il était proche de ses subordonnés, il se souvenait du nom de chacun d'eux, et il leur témoignait des égards, contrairement à certains de ses collègues sous-officiers qui regardaient quelquefois leurs subordonnés comme des moins que rien juste bon à servir de cibles, des éléments très faciles à sacrifier pour leur carrière. Par exemple lors des batailles, il partait devant, il ne demandait pas à des subalternes d'essayer de le protéger à tout prix, quitte à ce que la formation de l'escouade perde en efficacité. Le fort prit d'ailleurs sur sa personne pour sauver de simples soldats de la mort. Il agissait avec énergie pour qu'un maximum de ses subordonnés survive aux combats à livrer. Il estimait qu'une victoire ne se mesurait pas seulement au nombre de morts ennemis, mais aussi à la quantité de soldats de sa faction qui restaient en vie et sortaient relativement indemnes de la bataille. Sa manière de voir différait beaucoup de Glil, et quelques altercations verbales éclatèrent entre lui et le lieutenant pour des motifs de stratégie militaire. Heureusement le fort s'arrangeait toujours pour rester poli, mais en pensée il maudit intérieurement plusieurs fois Glil.

Enfin les manigances du lieutenant n'empêchèrent pas Arthur de conserver son grade. Le temps passa et au bout de quelques mois, une situation de blocage se présenta pour l'armée elfique à laquelle appartenait le fort. En effet même si Lancelot le général avait une réputation de grand stratège, était appelé par de nombreuses personnes l'elfe victoire, il éprouvait des difficultés à faire traverser à ses troupes un pont. Il plaçait de grands espoirs en Arthur, et il avait une grande confiance dans la majorité de ses subordonnés. Mais il craignait que même les éléments les plus prometteurs de son armée ne soient pas suffisants pour remporter la victoire cette fois-ci. Lancelot avait un seul ennemi gênant à affronter. L'adversaire semblait relativement inoffensif, vu qu'il mesurait une taille franchement petite comparé à un elfe. Il ne payait pas de mine, mais il empêchait les troupes du général de passer un pont stratégique. Un détour aurait été possible mais il demanderait sans doute de nombreux sacrifices, ou du moins une grosse perte de temps. Il exigera des semaines de marche dans une région hostile tenue par des créatures redoutables. En effet si les elfes choisissaient l'option du détour, ils seraient confrontés à des dragons plutôt voraces qui

n'hésiteraient pas à les attaquer, ou du moins à exiger des tributs importants pour les laisser passer. Lancelot échoua à chaque fois à déplacer ses troupes sur le pont, bien qu'il essaya des tactiques variées pour se débarrasser du seul adversaire du pont, un individu ressemblant à un enfant humain hormis la présence d'oreilles pointues. L'envoi de flèches par des centaines d'archers ne conduisit qu'à gaspiller des munitions, la charge de cavalerie se termina en désastre, le recours à des sorts dévastateurs se résuma à une perte pure d'énergie. En désespoir de cause le général convia les guerriers les plus réputés de son armée pour discuter stratégie. Il ne parlait pas bataille dans sa tente personnelle, mais dans une tente appelée l'ancre des stratégies. Elle se caractérisait par sa grande taille qui lui permettait de contenir des dizaines de personnes, et une quantité impressionnantes de livres en rapport avec des tactiques guerrières et des cartes de différentes régions du monde. Cette tente contenait une véritable petite bibliothèque sur l'art militaire.

Lancelot : Messieurs vous n'êtes pas sans savoir que le hobbit Stamoc nous pose de gros problèmes. L'ennui vient du fait que même en

l'attaquant à mille contre un, il est capable de l'emporter. Il nous pose un défi, si l'un d'entre vous gagne contre lui, il se constituera prisonnier.

Arthur : Je suis volontaire pour affronter Stamoc.

Lancelot : Sergent Arthur je te remercie de ta bravoure. Autrement je voudrais que tu viennes me parler de ton plan de bataille dans ma tente.

Arthur : Bien mon général.

Lancelot le général s'interrogeait sur le fait d'interdire ou non à Arthur de combattre, il aimait bien son subordonné, et surtout il voulait préserver le moral de ses troupes. Si une légende guerrière comme Arthur se faisait battre facilement, cela inciterait les elfes sous les ordres de Lancelot à considérer leur cause comme perdue. Le général savait que le défaitisme était une clé pour la débâcle cuisante, et qu'il fallait essayer de voir le côté positif de chaque situation, néanmoins il peinait à trouver un côté favorable à l'existence de Stamoc qui constituait une véritable plaie. Heureusement que cet adversaire par principe moral ou peut-être orgueil se contentait d'affronter les ennemis qui le défiaient, sinon une bonne partie de l'armée de Lancelot se serait retrouvée au cimetière. En effet Stamoc méritait allègrement son titre de fléau des elfes, il

envoya sans trop se fatiguer des milliers d'entre eux dans l'au-delà. Il reçut des centaines de coups d'épée, il encaissa une multitude de sorts offensifs comme des boules de feu, pourtant son corps n'arborait aucune cicatrice. D'après la rumeur Stamoc ne perdit même pas une seule goutte de sang au cours de sa vie, il passait pour invulnérable et invincible. Le général savait que les rumeurs exagéraient souvent, mais il devait admettre que cette fois ci, les ragots semblaient véridiques. Lancelot vit de ses propres yeux Stamoc mettre en pièces un bataillon complet sans ressentir de fatigue, sans même verser en apparence de la sueur. Le fléau mourrait peut-être un jour, mais le général doutait énormément de voir ce genre d'événement arriver au cours d'un combat armé.

À moins d'user d'une stratégie particulière comme embaucher un dragon, plus Lancelot réfléchissait plus il voyait cette solution comme le meilleur choix. Il admettait que recourir aux services d'une créature de plusieurs dizaines de mètres de longueur contre un adversaire mesurant la taille d'un enfant humain paraissait assez exagéré. Néanmoins il fallait aussi reconnaître que Stamoc était un sacré morceau. Bien sûr il faudrait que les troupes se serrent la ceinture

pendant des mois pour supporter le coût de l'embauche d'un dragon. Mais Lancelot trouvait des arguments pour justifier son acte. D'abord négocier avec un dragon sera nettement moins coûteux que l'obligation d'en payer plusieurs. Or si les troupes du général choisissaient de ne pas passer par le pont gardé par Stamoc, il faudrait qu'elles déboursent vraiment beaucoup d'argent, et abandonnent de nombreux trésors pour satisfaire les exigences des dragons dont elles traverseraient le territoire. Ensuite Lancelot ne voulait pas avoir la mort d'Arthur sur la conscience, il reconnaissait que son subordonné faisait preuve d'un grand courage, mais il jugeait aussi qu'Arthur était trop présomptueux. Certes il savait généralement ce qu'il faisait, et il fera sans doute un jour un officier très compétent. De plus il avait reçu des bénédictions divines renforçant ses aptitudes martiales. Mais le général pensait que combattre au un contre un Stamoc méritait le titre de folie. Cependant l'air décidé de son subalterne fit un peu vaciller les certitudes de Lancelot. Même si Arthur refusa l'appui d'une arme magique puissante pour se contenter d'une épée solide mais sans propriété surnaturelle.

Lancelot : As-tu bien réfléchi aux conséquences de ton engagement ? Stamoc est un adversaire terrible, il a vaincu facilement un archimage elfe très expérimenté en matière de magie de combat.

Arthur : Je sais que je risque ma vie, mais j'ai la foi. Proélium le dieu des berserkers, m'a envoyé un songe où je triomphais de Stamoc.

Lancelot : À part un rêve, as-tu un stratagème qui te permettrait de triompher de Stamoc ?

Arthur : Non mais j'ai confiance en Proélium, quand j'aurai besoin de son aide, il m'enverra un signe.

Lancelot : Je pense que Proélium est une réalité, mais qu'il aime imposer par moment des épreuves presque impossibles à ceux qui le vénèrent. À ta place je serais méfiant, quand il t'envoie un songe.

Arthur : Pour beaucoup d'elfes Proélium est un dieu impitoyable, mais les faits sont différents, c'est une divinité qui aime sincèrement les berserkers.

Lancelot : Je doute que sa bénédiction suffise à t'apporter la victoire.

Arthur : Vous avez votre opinion, et je la respecte, mais la mienne est différente. Pour moi Proélium est solidaire et généreux avec ceux qui croient sincèrement en lui.

Lancelot : Libre à toi d'avoir de la piété, cela donne un but dans la vie et aide à tenir dans les moments difficiles. Mais je suis convaincu que tu fais preuve de témérité, pour ne pas dire d'inconscience en voulant affronter Stamoc.

Arthur : On verra, je sais que le défi est difficile, cependant je ne pense pas qu'il soit insurmontable.

Lancelot : Je l'espère de tout cœur pour toi. Tu as beau être humain, tu comptes beaucoup pour les soldats elfes que tu commandes.

Arthur : Personne n'est invincible dans ce monde. Des êtres ayant une puissance supérieure à Stamoc ont été vaincus par des guerriers elfes ou humains.

Physiquement Stamoc le hobbit, n'était pas très impressionnant comparé à Arthur le fort. Il mesurait seulement un mètre vingt, et semblait relativement peu musclé. Il pouvait passer pour un enfant humain, si on laissait de côté ses taches bleues sur les bras et les jambes, ainsi que ses oreilles pointues. Il portait une tenue assez peu protectrice pour un guerrier, vu que son ses seuls habits se limitait à un pantalon marron, et une veste grise et que le reste de son corps ne bénéficiait de rien d'autre, même pas un petit

morceau de cuir. Toutefois les apparences étaient trompeuses, en effet le hobbit avait réussi à terrasser à lui tout seul, des géants qui faisaient plus de cinquante mètres de haut, capables de déraciner un chêne ayant plus de cinq cents ans avec une seule main.

Stamoc avait de nombreux serviteurs, mais d'un autre côté son statut particulier de demi-dieu, l'empêchait de nouer une relation amoureuse avec une semblable. Le hobbit regrettait parfois amèrement d'être né, mais il supportait quand même plutôt bien la plupart du temps sa vie. En effet il était d'un naturel vaniteux, or les louanges et les félicitations que lui distribuaient quotidiennement ses admirateurs, lui apportaient un très grand plaisir. De plus la position de Stamoc lui apportait de nombreux avantages matériels. En tant que demi-dieu il pouvait lever l'impôt dans le seul but d'accroître ses ressources personnelles. Cela avait permis au hobbit d'acquérir sans effort une fortune considérable.

Si les congénères femelles de Stamoc, ne cherchaient pas à devenir amantes avec lui, se contentaient d'obéir à ses ordres et ses sollicitations, c'était parce qu'elles avaient peur de s'attirer une malédiction. Selon une

superstition véhiculée par le clergé hobbit, toucher le sang ou le sperme d'un demi-dieu était un sacrilège, qui attirait sur soi une malchance phénoménale. Pour Arthur la partie s'annonçait franchement rude, si son plan échouait, le fort n'avait quasiment aucune chance de s'en tirer.

Stamoc regarda avec un mélange d'admiration et de pitié son adversaire. En effet il éprouvait du respect pour les gens capables de passer outre les rumeurs terrifiantes l'entourant, qui cherchaient la bagarre avec lui. Cependant il ressentait aussi un certain déplaisir à faucher une vie d'une personne qu'il jugeait comme très prometteuse, et surtout qui pourrait un jour apporter la paix entre les elfes et les hobbits.

Stamoc avait entendu dire qu'Arthur militait pour une sorte de coalition des races non humaines, qu'il appelait à laisser de côté ses griefs pour se concentrer sur des choses importantes comme la lutte contre les démons, et qu'il obtenait des bons résultats en tant que héros de guerre. Il n'était pas la personne la plus écoutée au monde, et il avait encore un statut à construire avant d'arriver pleinement à ses fins.

Toutefois Stamoc croyait dans le potentiel de réussite du fort, il jugeait que son interlocuteur pouvait entreprendre sur le long terme avec

succès un rapprochement entre plusieurs pays. Néanmoins il devrait aujourd'hui se battre contre une étoile montante telle qu'Arthur afin d'honorer ses devoirs. Il s'engagea à ne laisser passer aucun elfe ou allié de cette race tant que leur haut-roi n'aura pas reconnu l'indépendance de certains territoires. Alors Stamoc continuera tant qu'il faudra pour que sa terre natale soit indépendante des elfes, en gardant le contrôle d'un pont très précieux pour le commerce. Il n'avait pas besoin de dormir, il était capable de rester des semaines entières sans manger ou boire. Il décida avant le combat d'échanger quelques mots avec Arthur son adversaire. Il entreprit de discuter sur le fameux pont qu'il gardait, un superbe ouvrage de pierre d'ailleurs.

Stamoc : Je salue ton courage, mais je tiens à te prévenir ta bravoure ne suffira pas pour empêcher ta défaite.

Arthur : Qu'est-ce qui vous fait dire que vous serez le gagnant, Stamoc ?

Stamoc : Tu n'es qu'un simple mortel, alors que moi je suis le fils d'un dieu, Ramuh le très puissant.

Arthur : Quelles preuves vous permettent d'affirmer que vous êtes un demi-dieu ?

Stamoc : Malgré une absence d'entraînement à la magie, j'ai résisté à des sorts terribles, et j'ai triomphé d'adversaires qui semaient l'effroi sur mon peuple.

Arthur : Il n'y a pas que les dieux qui peuvent rendre fort et résistant, c'est aussi le cas des démons.

Stamoc : Cela m'étonnerait que je sois lié à un démon, je peux pénétrer sans gêne dans les temples consacrés à Ramuh.

Arthur : Qu'est-ce qui vous garantit que c'est Ramuh votre père ?

Stamoc : J'ai fait plusieurs rêves où Ramuh me parlait, et j'ai une tache de naissance qui ressemble à une tête de renard, or cet animal est le symbole de Ramuh.

Arthur : J'ai une requête à vous formuler, j'aimerais combattre avec votre arme, tandis que vous utiliserez mon épée.

Stamoc : Mon arme pèse plus de trente kilos, tu seras handicapé si tu la brandis.

Arthur : Pas spécialement, je peux manier une épée de plus de cinquante kilos pendant des heures sans ressentir de fatigue. Vous semblez oublier que je suis un berserker.

Stamoc : Soit j'accède à la requête du condamné à mort. De plus je ferais taire les rumeurs, selon

lesquelles mon mérite ne vient pas de moi, mais de mon arme qui serait magique.

Arthur : Je voudrais aussi vérifier quelque chose avec un de vos trophées de guerre, la peau d'un fils du dieu Proélium.

Stamoc : Pourquoi donc ?

Arthur : Afin de vérifier le tranchant de votre épée.

Stamoc : Si cela te fait plaisir, voilà.

Le hobbit remit un morceau de peau apportant à un ancien champion de Proélium. Il portait en permanence sur lui, une petite boîte à trophée de guerres dans une petite ceinture à poche. D'ailleurs il ne put réprimer un moment de doute quand il remarqua le grand sourire d'Arthur au moment où tous deux procédèrent à l'échange d'armes. Le hobbit usa alors de ses pouvoirs pour déceler une faille dans l'épée qu'il tenait en main. Il ne trouva rien, mais il n'arrivait pas à faire complètement faire taire son pressentiment.

Apparemment l'arme maniée désormais par Stamoc était un modèle tout à fait acceptable, d'une taille de deux mètres de long et particulièrement lourd. Mais elle ne gênait pas particulièrement le hobbit. Elle semblait avoir été

faite par un maître forgeron très compétent, et ne comportait aucune caractéristique handicapante comme une malédiction surnaturelle, ou un autre dispositif censé favoriser la victoire d'Arthur.

Mais cela n'empêchait pas l'adversaire de Stamoc d'arborer un grand sourire, de croire sincèrement qu'il avait des chances sérieuses de victoire. Il mena un test qui semblait le remplir de joie, il coupa en deux ce qui ressemblait à un morceau de peau blanche. En soit ce fragment d'épiderme mis à part une extraordinaire solidité n'offrait rien de vraiment intéressant. Mais il apportait selon Arthur un véritable espoir, une confirmation de ce qu'il espérait. Le berserker ne partit pas affronter le hobbit sans prendre un minimum de précautions, il compulsait quantité d'ouvrages littéraires afin de trouver un point faible à son adversaire.

Au début tout ce qu'il dénicha se limita à des louanges poussées de la valeur guerrière du hobbit, et une description très détaillée de nombreux exploits militaires. Rien de spécialement probant à première vue dans une recherche d'un moyen de vaincre a priori. Mais en lisant entre les lignes, Arthur finit par découvrir des choses qui pourraient selon lui le guider vers un triomphe réel. Il eut une bouffée

d'angoisse avant de tester sa théorie, mais vu la réaction de la peau coupée devant le tranchant de la lame qu'il maniait, il pensait avoir misé sur la bonne déduction. Il estimait que sa victoire ne relevait plus d'un mince espoir mais entraînait désormais dans le cadre des réelles possibilités.

Arthur : Votre arme est effectivement magique, cependant elle ne semble pas augmenter la force, la rapidité ou la résistance. Toutefois elle a une caractéristique très intéressante pour moi.

Stamoc : Quel avantage te donne mon arme ?

Arthur : D'après mes recherches littéraires votre épée rend possible le déicide, le meurtre de dieu. Par conséquent maintenant que je l'ai, vous êtes vulnérable à la mort.

Stamoc : Si tu crois que ton bluff minable me fait peur, tu te trompes. Allez combattons.

Le duel commença sur le fameux pont, un bel ouvrage qui enjambait un profond canyon. Bien que la construction de pierre soit assez fonctionnelle dans le sens qu'elle résistait depuis des siècles aux intempéries, elle possédait aussi une réelle beauté esthétique, grâce aux nombreuses statues l'ornant, notamment celles des aristocrates elfes mécènes qui financèrent la

construction du pont. Les sculptures étaient faites dans du zinc, ainsi elles supportaient très bien le passage du temps grâce à ce métal. Elles furent faites par des maîtres réputés, ce qui expliquait le niveau de détail. Certains avaient parfois l'impression la nuit que les statues étaient capables de s'animer.

Stamoc le hobbit pensait sincèrement qu'Arthur le fort, lui racontait des mensonges pour le déstabiliser. De plus le hobbit était tellement confiant dans sa victoire, qu'il ne mit pas toutes ses forces dans la première partie du combat. L'orgueil de Stamoc lui valut une belle blessure à la jambe gauche. Le hobbit fit connaissance avec une sensation que beaucoup de gens trouvent désagréable, la douleur physique. Arthur ressentit de la joie à corriger un adversaire prétentieux, mais il restait sur ses gardes. En effet la blessure de son ennemi se résorbait très rapidement, au bout de dix secondes tout ce qui restait de sa plaie était une cicatrice. Mais le fort avait l'avantage, la régénération de Stamoc le fatigua. Après un échange de cinq coups, l'épée brandie par le hobbit commençait à tomber en morceaux, au bout du septième coup elle devint inutilisable.

Arthur aurait pu achever son adversaire, profiter de l'occasion qui lui était offerte, mais il voulait une victoire nette. Ainsi il laissa son ennemi prendre une nouvelle arme. On proposa au hobbit une épée qui décuplait les forces physiques, mais Stamoc par sens de l'honneur déclina l'offre. Par contre il opta pour une arme beaucoup plus solide que celle qu'il avait utilisée. Il prit une épée de deux kilos d'une longueur d'un mètre. Le hobbit était à présent sûr de l'emporter, il décela un tic de combat, une habitude de guerrier d'Arthur qui lui serait très préjudiciable. Certes le fort était rapide et puissant, mais il avait un défaut de taille. Quand il s'apprêtait à frapper de haut en bas, il retenait sa respiration. Autrement dit pour une personne attentive et perspicace, Arthur indiquait de manière très claire certains de ses coups.

Quand Stamoc entendit Arthur cesser de respirer, il se prépara à frapper, mais il eut le droit à une surprise de taille, le fort le frappa de droite à gauche. Le hobbit ne comprenait pas ce qui se passait, puis il eut une révélation, Arthur avait fait semblant d'avoir un tic afin de pousser Stamoc à s'exposer. Cependant même surpris le hobbit demeurait très vivace, ainsi il évita que l'épée de son adversaire ne plonge dans sa

poitrine, il récolta quand même au passage une impressionnante cicatrice au niveau du torse. Sa veste était dans un triste état, alors il demanda une pause pour changer de vêtements.

Arthur était assez tenté de refuser d'accorder cette faveur à son ennemi. S'il convenait d'un arrêt des combats, l'avantage psychologique donné par son dernier coup victorieux s'amoindrirait. Vu qu'il offrirait à son antagoniste une possibilité de récupérer du point de vue spirituel, de mettre de l'ordre dans ses idées, et de concevoir un plan. D'un autre côté le fort désirait une victoire la plus nette possible, et s'il refusait de faire preuve d'un minimum de cordialité, certains pourraient lui reprocher de se comporter comme un malpoli. Néanmoins se priver d'un avantage précieux constituait souvent une erreur coûteuse.

Finalement Arthur fit un compromis, il autorisa son ennemi à s'habiller, mais Stamoc n'aurait plus le droit à un temps mort sauf pour changer d'arme en cas de destruction. D'ailleurs le fort ne resta pas inactif, il s'adonna à une série d'exercices de médiation pour atteindre un état de transcendance psychologique. Stamoc décida que le spectacle avait assez duré, alors le hobbit chargea brutalement son antagoniste. Il voulait

tourner court à un combat néfaste pour sa réputation. Cependant il affrontait un adversaire qui refusait l'épreuve de force directe, qui jouait sur la pression, qui faisait durer l'affrontement pour malmener son opposant.

Arthur se contentait d'infliger des blessures mineures voire des égratignures à son ennemi afin de l'enrager, d'affaiblir son calme et ses capacités physiques, le pousser à la faute. Ainsi au bout de trente secondes le hobbit opta pour une attaque risque-tout, il négligea complètement sa défense pour opérer un mouvement puissant et rapide. Il prit à deux mains son épée, et la leva le plus haut possible. Cela fournit une occasion au fort qui décapita le hobbit, les elfes qui assistaient au combat se mirent à pousser des vivats. Pourtant Arthur se mit à regretter son geste, emporté par la fureur des combats, il se débarrassa définitivement d'un allié potentiel très utile. Sa raison l'incita à épargner son antagoniste, néanmoins l'appel du sang se révéla le plus puissant. Le fort avait l'impression d'avoir commis une belle bourde. Pour satisfaire son appétit de mort il tua une personne qui aurait pu jouer un grand rôle dans le rapprochement entre les elfes et les hobbits, cimenter une alliance aux conséquences très profitables.

Arthur : Je ne mentais pas Stamoc, tu aurais dû me croire, en me confiant ton épée tu te mettais en danger. Ta confiance aveugle t'a été fatale.

Arthur fut porté en triomphe jusque dans la tente du général Lancelot. Arthur venait de franchir une étape décisive dans sa carrière, car sa démonstration brillante poussa Lancelot à faire un geste en sa faveur.

Lancelot : Arthur je te dis bravo, et pour te remercier de ta performance, je te nomme lieutenant.

Arthur : Merci mon général.

Glil : Ce n'est pas possible qu'Arthur devienne lieutenant. Il doit d'abord avoir étudié dans une école d'officiers pour mériter ce grade.

Lancelot : Dans ce cas-là lieutenant Glil, je fournis à Arthur une bourse d'étude pour payer les frais de sa formation d'officier.

Glil : Cette mesure est inédite, je ne suis pas sûre qu'elle soit légale. C'est un comité qui décide de l'attribution des bourses d'étude dans les écoles militaires elfiques, et non un officier seul.

Lancelot : Puisque tu aimes rappeler la procédure, tu as oublié qu'un général tel que moi,

peut recommander cinq personnes chaque année pour une école d'officiers sans passer par un comité.

Glil : Arthur est un humain, cela constitue une première dans l'histoire des royaumes elfes, qu'un homme étudie dans une école militaire elfique.

Lancelot : Tu as tort, Arthur n'est pas le premier cas qui se présente, mais le troisième.

Glil : Il n'empêche que vous allez déclencher une polémique, qui pourrait vous être préjudiciable, en acceptant qu'Arthur devienne un officier. La tradition veut qu'un officier d'une armée elfique soit un elfe, de préférence de sang noble.

Lancelot : Lieutenant Glil tu as vraiment le don de gâcher l'ambiance, aujourd'hui est un jour de victoire, et tu cherches à le gâter en jouant les rabat-joie. Pour la peine tu seras privé de solde pendant trois jours. Autrement ta plainte contre Arthur a été rejetée.

Peu de temps avant qu'Arthur ne parte vers une école d'officiers, Lancelot tint à lui donner quelques conseils. Tous deux étaient dehors sur une plaine, et il ne restait qu'une demi-heure de marche à parcourir avant de prendre la diligence emmenant Arthur vers l'école.

Lancelot : Arthur fais très attention, nous les elfes aimons par moment beaucoup l'intrigue. C'est un outil d'avancement social et aussi un moyen de casser nos adversaires politiques.

Arthur : Je suis conscient que je devrais faire attention mon général, merci pour votre conseil.

Lancelot : J'insiste, même ceux que tu domineras par l'épée ou une autre arme pourront se venger en usant de l'intrigue.

Lancelot avait peur qu'Arthur le fort ne se fasse attaquer sournoisement par des elfes intriguants au cours de ses études, qu'il subisse une campagne de calomnie aux conséquences dévastatrices, ou d'autres assauts lâches. Mais le général n'avait pas la possibilité de protéger directement son ami. Il ne pouvait que prier pour que les choses se passent le mieux possible pour Arthur. Même s'il se doutait qu'il y aurait un certain remue-ménage, étant donné le côté raciste à l'égard des humains de beaucoup d'elfes.

Le fort put s'inscrire à Sar, l'école des officiers du royaume de Noira. Il s'agissait du plus prestigieux lieu de formation militaire des royaumes elfiques. Lancelot avait conseillé à Arthur de postuler dans une structure moins

réputée, car la sélection était plus que drastique à Sar. Même le fait de posséder une intelligence vive, une santé de fer, une volonté forte et de consacrer beaucoup de temps au travail d'étude ne garantissaient pas la réussite à Sar. En effet le niveau de l'école était franchement élevé, seul un membre de l'élite intellectuelle disposait d'une chance réelle de réussir à Sar. Le fort était conscient qu'il plaçait la barre très haut, mais il avait envie de clouer le bec aux officiers elfes qui s'étaient moqués de lui. En effet quand la nouvelle s'était répandue qu'Arthur voulait devenir un lieutenant, il avait subi de nombreuses moqueries de la part d'officiers elfes. Le fort donna l'impression de supporter sans broncher les railleries, mais en fait une puissante rancœur l'investit. Résultat pour impressionner il s'était tourné vers Sar.

L'école s'avérait impressionnante, elle pouvait accueillir plus de dix mille personnes. Pourtant seulement cent individus environ, ressortaient diplômés chaque année de Sar. En effet le taux de réussite aux examens, était de l'ordre d'un pour cent. Pour compliquer les choses on trouvait beaucoup d'elfes racistes qui étudiaient à l'école. Donc à Sar, Arthur sera confronté à de nombreux manifestations

d'hostilité voire de haine. Les confréries d'élèves de l'école étaient animées par des chefs, qui avaient une vision très sélective. Les elfes s'avéraient l'élite, et les autres races constituaient au mieux des serviteurs potentiels, au pire de la vermine à exterminer.

Le sort semblait s'acharner sur le fort, car Othion celui destiné à partager la même chambre qu'Arthur, était un elfe qui avait un point de vue terriblement raciste sur les humains. Dès qu'il vit le manque de soumission du fort, son attitude remplie de fierté, il conçut un profond énervement. Il jugeait son interlocuteur comme un profond ignare d'oser essayer commander des elfes, de prétendre donner des ordres à des nobles. Mais Arthur n'en avait cure, se moquait complètement du jugement d'Othion, il apprendrait des choses utiles pour parfaire ses aptitudes au cours de ses trois années de formation. Il avait l'intention de se perfectionner en matière de langues étrangères, en stratégie militaire et en science du combat. Il y avait des dizaines d'autres domaines dans lequel il pourrait étudier, mais ses trois-là constituaient ses priorités essentielles. La maîtrise de nouvelles langues aidera à nouer des relations diplomatiques avec des personnes influentes.

Accroître les connaissances sur les tactiques militaires permettra de peaufiner des stratégies utiles pour garder en vie un maximum de subordonnés, et augmenter les chances de résultats positifs lors d'une bataille. L'étude d'arts martiaux et de diverses façons de se battre contribuera à amplifier la réputation guerrière d'Arthur et à bâtir sa légende. À Sar il y avait beaucoup de matières accessibles, chaque étudiant devait en choisir trois principales pour avoir une chance d'obtention du diplôme d'officier. Le fort comptait bien d'ailleurs entrer dans l'histoire de l'institution où il étudiait en ayant des notes mémorables.

De son côté Othion était assez choqué par l'attitude plutôt fière d'Arthur, il avait l'intention de remédier à cela. Par contre le fort était assez énervé par l'insistance de son interlocuteur. Il se mit à observer pour diminuer son ressentiment la chambre, il remarqua alors qu'Othion avait un certain goût pour les manifestations de gloire. Vu qu'il avait posé sur trois murs des dizaines de certificats de papier vantant son excellence à certains examens, ou matières scolaires.

Othion : Arthur j'ai deux à trois règles à t'apprendre.

Arthur : Je dois aller pisser, j'ai une envie pressante, cela peut-il attendre ?

Othion : Il vaut que mieux que tu ne commettes pas d'impair durant ton premier jour, donc il est nécessaire que tu connaisses tout de suite les règles.

Arthur : Très bien je t'écoute.

Othion : Étant donné que je suis un elfe et toi un simple humain, il est naturel que tu m'obéisses, et me rendes service quand je te le demanderai. En outre tu devras te montrer respectueux et humble, avec tous les autres elfes de l'école d'officiers.

Arthur : J'ai déjà passé plus d'une vingtaine d'années de ma vie à courber l'échine devant des maîtres dans une mine. Je n'ai pas l'intention de recommencer, surtout pour faire plaisir à quelqu'un de prétentieux comme toi.

Othion : Tu me manques de respect, en outre tu me tutoies alors que je n'offre cet honneur qu'aux amis intimes. Continues d'être insolent et je serai dans l'obligation de te châtier.

Arthur : Je veux bien obéir à tes règles idiotes, si tu me démontres ta supériorité. Mais dans le cas contraire c'est toi qui me devras me servir.

Othion : De quelle manière veux-tu que je te batte ? Je suis excellent dans les jeux de réflexion tels que les échecs et les dames.

Arthur : J'avais prévu quelque chose de plus spectaculaire, comme un affrontement martial. Mais d'un autre côté, je comprends que sa majesté n'aime pas se salir les mains.

Othion : Je vais prendre un plaisir immense à te rabattre le caquet, espèce d'orgueilleux, de primate peu poilu.

Arthur : J'ai peur, une chiffé molle qui doit user de ses deux mains pour manier son peigne, tellement elle manque de force veut me défier.

Othion : Je propose de convier toute l'école pour voir la manière dont je vais te corriger, misérable.

Arthur : J'ai très envie que ton humiliation soit retentissante, tu as une bonne idée, ton initiative augmentera mon plaisir.

Othion : Quand je t'aurai maté, je te contraindrai à effectuer des tâches humiliantes et harassantes. Tu vas regretter le temps où tu étais un esclave mineur.

Othion le vaniteux embaucha carrément un crieur public pour annoncer la tenue d'un duel contre Arthur le fort. Il mit les bouchées doubles pour donner une dimension spectaculaire à sa

prochaine confrontation. En outre il donna une pièce d'argent à des serviteurs pour qu'il colporte la nouvelle de son défi martial. Arthur se demandait s'il ne commit pas une belle gaffe, puis il se dit que rabattre en public le caquet d'un elfe très prétentieux, remettre à sa place un orgueilleux notoire dès le début de ses études constituait une bonne stratégie. Si le fort l'emportait, il ferait taire une partie des réflexes racistes des elfes qu'il côtoiera. Bien sûr il y aura toujours par derrière des paroles peu engageantes, mais se montrer impressionnant était un bon moyen de pousser les racistes à se taire par devant. En outre Arthur voulait prouver que les humains n'étaient pas forcément des ignares en matière de combat, que certains d'entre eux pouvaient sous certaines circonstances donner des leçons mémorables à des elfes dans le domaine de l'affrontement physique.

De son côté Othion se concentrait sur la liste particulièrement humiliante de tâches qu'il imposera au fort. Il l'obligera à baiser les pieds de certains étudiants, il le forcera à nettoyer avec la langue les taches de gras de certains plats, il le contraindra à témoigner de la servitude le jour comme la nuit. En outre il s'arrangera pour l'abrutir de travail, ainsi Arthur devrait crier

grâce et pleurer toutes les larmes de son corps. Le vaniteux adorait faire souffrir des hommes, il trouvait cette activité profondément divertissante. Il ne voyait pas le sadisme contre des humains comme une activité immorale, mais au contraire une distraction saine.

Les paris étaient clairement en défaveur du fort, ils témoignaient une nette préférence pour Othion. Cela ne voulait pas dire que le vaniteux était apprécié en tant que personne, juste que ses capacités de combattant étaient considérées comme nettement supérieures. Après tout Sar servait à accueillir des elfes d'élite, et Othion passait pour une personne douée avec une épée.

Le lieu de confrontation entre Arthur et son antagoniste était une estrade en bois. Cet endroit offrait une vue assez dégagée, il servait de temps à autre pour l'entraînement d'une centaine de personnes. Beaucoup de gens étaient curieux de connaître Arthur, de voir qui était l'individu qui osait remettre en cause la tradition de respect particulier à l'égard des elfes de sang noble.

Les royaumes elfiques obéissaient au principe de la démocratie, mais il existait des endroits où une certaine inégalité de traitement existait entre les personnes du peuple et les aristocrates elfes. Il se trouvait que Sar s'avérait

un endroit où les nobles établirent une certaine hiérarchie officieuse ; où les gens avec des origines modestes devaient témoigner presque de la soumission pour ceux placés au sommet de la hiérarchie sociale. Les professeurs ne punissaient pas les élèves qui refusaient de se soumettre à la tradition, mais ils ne les soutenaient pas beaucoup. Ainsi les aristocrates considéraient souvent comme des serviteurs les gens peu aisés financièrement qui venaient les côtoyer au sein de l'école, et agissaient généralement en toute impunité.

Arthur : Tous les élèves ou presque de l'école sont là pour notre duel, apparemment tu adores te faire humilier Othion.

Othion : Ce sont tes dernières paroles narquoises, autrement quelle arme préfères-tu la lance ou l'épée ?

Arthur : Je choisis les griffes de combat.

Othion : C'est bien un choix de berserker, digne d'une brute assoiffée de sang. D'un autre côté cela m'avantage, l'allonge de tes griffes est inférieure à celle de mon épée.

Arthur : C'est vrai mais je peux porter deux attaques au lieu d'une. De plus tu es beaucoup plus habitué au combat à l'épée qu'au corps-à-

corps vis-à-vis d'un adversaire armé de griffes de combat.

Othion : Tu raisonnes mieux que je le pensais, mais tout ce que tu gagneras dans le meilleur des cas en te servant de ta tête c'est quelques secondes de répit.

Arthur : Tu préfères que le combat s'arrête au premier sang ou, en cas d'abandon de l'opposant ?

Othion : Je te laisse le choix, car quelle que soit la formule que tu choisies, le résultat sera le même.

Arthur : J'opte pour l'abandon, notre confrontation va être très courte.

Othion : Il était temps que tu ouvres les yeux, mais il est trop tard pour reculer. Tu m'as défié, tu devras assumer les conséquences de tes actes.

Arthur : Je n'ai pas peur de perdre, tu es suffisant et peu aguerri. J'ai bien plus d'expérience que toi en matière de combat en conditions réelles. Je me bats depuis l'âge de trois ans.

Othion : Il se peut que dans un duel de boxe, tu puisses l'emporter grâce à ta force et à ton endurance. Mais ce qui est déterminant, dans un combat où les armes blanches sont utilisées, c'est la technique. Or la mienne est irréprochable.

Arthur : J'ai déjà fait mordre la poussière à des dizaines d'elfes, je ne vois pas pourquoi ce serait différent avec toi.

Othion : Je suis un escrimeur d'élite, tandis que tu es un sauvage certes musclé, mais un sauvage quand même.

Arthur : Le sauvage va très rapidement effacer ton petit sourire suffisant.

Othion : Ton air bestial est effrayant, mais bon j'ai déjà triomphé d'adversaires bien plus intelligents et talentueux que toi.

Arthur choisit une arme assez particulière, il s'équipa à chaque main, d'un outil de mort prenant la forme d'un harnais de cuir muni de trois tiges de métal perçantes et tranchantes d'une longueur de quarante centimètres. Othion l'elfe vaniteux pensait triompher rapidement d'Arthur, alors il usa de techniques d'escrime basiques, mais ses attaques furent toutes parées sans problème. Alors le vaniteux se dit que son adversaire possédait un minimum de valeur guerrière, par conséquent l'elfe commença à se battre un peu plus sérieusement. Cependant le combat tournait toujours en faveur du fort. Pour énerver son ennemi, Arthur se mit à bailler de manière prononcée pour signifier son ennui.

Cette provocation mit en colère Othion, il décida d'en finir, il se précipita mais tout ce qu'il récolta ce fut de tomber à cause d'un croche-pied. Le vaniteux se sentait humilié, mais ce n'était que le début de ses déboires. En effet Arthur s'était amusé avec une de ses griffes, à laisser une belle marque sur le cou de l'elfe.

Le vaniteux se promit solennellement de faire regretter amèrement à son adversaire son geste. Certes il avait les moyens financiers de faire disparaître la cicatrice sur son cou en payant un mage. Mais il ressentait quand même une profonde blessure à son amour-propre, et une envie de se venger cruellement. Entendu il peinait actuellement à imposer son rythme, à arriver à prendre l'ascendant. Mais il était inconcevable que cette situation perdure. Othion était maintenant pleinement réveillé. D'accord il sous-estima la valeur de son ennemi, il devait reconnaître que son antagoniste présentait un minimum d'intérêt en tant que combattant. Cependant le vaniteux allait faire clairement déplorer à son opposant ce qu'il qualifiait d'orgueil insensé. Maintenant qu'Othion s'avérait fermement décidé à combattre de toutes ses forces, à démontrer tout son savoir-faire, et il ne doutait pas une seule seconde de changer le

tableau, de n'être plus le ridiculisé, mais un vainqueur incontestable qui dominait de façon certaine. Pour le vaniteux l'heure de régler les comptes sonna, il entendrait bientôt d'après lui son adversaire gémir de douleur. Il effacera dans un instant à peine le sourire suffisant de son ennemi. Il prouvera de manière indiscutable la supériorité indéniable de la race elfique sur les humains. Pourtant Arthur n'éprouvait pas une once de peur à l'idée d'être confronté à son antagoniste, il voyait davantage son altercation comme un défi amusant et facile que comme une épreuve difficile.

Arthur : Il vaudrait mieux te rendre Othion, je te suis très clairement supérieur. Si je n'avais pas contrôlé la force de mon coup de griffe, tu serais mort à l'heure qu'il est.

Othion : Tu as réussi à me porter un coup, seulement parce que tu as agi de façon déloyale. Ton croche-pied était une manœuvre peu honorable.

Arthur : Dans un combat à mort contre un adversaire haineux si tu cherches à jouer les élégants tes chances de survie sont plus minces.

Othion : Nous ne sommes pas sur un champ de bataille, nous participons tous deux à un duel d'honneur.

Arthur : Très bien mettons des règles si tu le souhaites, j'accepte que les coups en dessous de la ceinture soient prohibés. Mais j'y mets une condition, si tu perds ce duel ce sera dorénavant toi qui te chargera du nettoyage des latrines du deuxième étage des dortoirs. Tu devras collecter les excréments.

Othion : À ta guise, maintenant que je suis réveillé je suis certain de l'emporter.

Malgré ses fanfaronnades et le fait qu'Othion dépensait une énergie folle, il ne réussissait pas à toucher Arthur. Le fort se contentait de griffer légèrement le vaniteux, de lui infliger des égratignures. Au bout de deux minutes de combat il fit un geste qui provoqua la surprise chez les spectateurs. Certains murmurèrent qu'Arthur perdit complètement l'esprit, pourtant il enleva sans sourciller ses griffes de combat. Il s'apprêtait à affronter à mains nues un elfe expérimenté dans l'art de l'escrime et armé d'une épée.

À première vue, il s'agissait d'une erreur monumentale, toutefois le fort témoignait un tel

niveau de confiance, que quelques-uns furent tentés de parier sur lui, de lui accorder du crédit. Arthur admettait qu'il tentait une aventure osée, néanmoins s'il parvenait à ses fins, il marquera terriblement les esprits, il inspirera peut-être même des chansons. Bien sûr il fallait qu'il l'emporte, qu'il triomphe de son adversaire, et il réduisit ses possibilités de victoire en choisissant de se passer de ses armes. Cependant le fort voulait causer un séisme moral, ébranler les convictions de ceux l'entourant. Or il considérait que pour faire évoluer les mentalités de gens très attachés à la tradition, les actions spectaculaires constituaient un excellent moyen. De toute façon sans risque il n'existait pas de gain. Et puis Arthur avait très envie d'infliger une défaite monumentale à Othion, de le plonger dans un état de détresse. Il considérait comme une très bonne tactique pour réaliser son envie d'abaisser son ennemi, d'adopter une stratégie qui semblait absurde pour mieux la retourner au moyen de ses aptitudes physiques. Il jugea suffisant le fossé entre lui et le vaniteux pour entreprendre avec des chances réelles de succès son action apparemment téméraire, d'opter pour le combat à mains nues contre un adversaire armé d'une épée, et qui reçut de nombreuses leçons sur l'art de

l'escrime. De son côté Othion avait le désir d'inonder d'injures son opposant.

Othion : Que fais-tu Arthur, tu abandonnes ?

Arthur : Non, tu es tellement ennuyeux, que j'ai décidé de me battre à mains nues pour pimenter un peu les choses.

Othion : Pauvre fou, maintenant je suis sûr de gagner, tu m'offres une victoire plus que facile.

Arthur : N'en sois pas si sûr, un elfe de ton niveau ne représente pas du tout une menace pour moi, quand bien même j'aurai les mains attachées dans le dos, et les yeux bandés.

Othion n'en revenait pas de l'outrecuidance et de l'orgueil de son antagoniste. Il représentait l'élite de l'élite, il se considérait comme un chef d'œuvre intellectuel, et un excellent guerrier. Alors il devint furieux à cause de la bravade d'Arthur, se jeta sur son adversaire. Cette nouvelle imprudence, facilita la victoire écrasante du fort. Arthur déboîta le bras droit du vaniteux en attrapant l'épaule de son antagoniste avec les mains.

Arthur : Tu veux continuer à te battre Othion, ou tu veux que je m'occupe de ton bras gauche ?

Othion : Non vous avez gagné je me rends.

Arthur : Désormais tu es mon serviteur pour toute la durée de ma formation.

Arthur le fort élargit ses contacts dans les milieux illégaux en recrutant Othion comme serviteur. Il apprit que certains nobles usaient de leur influence et de leur nom, pour protéger des personnes offrant des services particuliers, notamment des autorisations de trafic auprès de certaines armées. Les elfes étaient plus respectueux que les humains pour certains usages, ils se contentaient souvent d'agrémenter la vie des soldats avec des produits. Ils n'allaient pas jusqu'à tuer des militaires blessés pour récolter du butin. Cependant cela ne les empêchait pas de se livrer de temps à autre à des arrangements hors-la-loi. Ainsi le fort se retrouva à la tête d'un groupe de dix individus se livrant à diverses transactions avantageuses du point de vue monétaire. Il était plus gentil que certains chefs qui réclamaient quarante pour cent des bénéfices, Arthur se contentait de quinze pour cent de rétribution. Il élargit ses domaines d'activité, en plus des habits et des couvertures, il distribuait désormais de l'alcool.

Chapitre 4 : Amour

Arthur le fort étudiait dur et obtenait de bons résultats au sein de l'école d'officiers, même s'il avait quelques lacunes, notamment en matière d'apprentissage des langues étrangères. Des amis d'Othion le vaniteux avaient tenté de le venger en provoquant en duel le fort, mais tout ce qu'ils obtinrent c'est de perdre et de rejoindre les rangs des larbins d'Arthur. Le fort n'était pas très aimé de la majorité des élèves de l'école de Sar, mais ses victoires magistrales lors de défis martiaux lui permirent d'être craint. Il y avait un autre élément que le fait qu'Arthur appartienne à la race humaine, qui gênait ses relations avec les elfes de l'école. Il s'agissait de sa volonté de convertir à la cause du dieu Proélium. En effet le fort affichait ouvertement sa foi, en portant de manière ostensible un bijou représentant une épée enflammée, un des symboles le plus répandu de Proélium. Mais en outre il prêchait publiquement, et réussit à inciter plusieurs de ses camarades à s'intéresser au culte de la divinité de la guerre. Or bien que les lois des royaumes elfiques insistent sur la liberté de religion, du moment que l'on n'essaie pas de promouvoir la vénération d'un dieu de la destruction ; il n'empêchait que pour

certains adeptes conservateurs de Jéhovah la divinité elfe, Arthur avait un comportement nuisible. L'école de Sar était un fief d'une des tendances les moins ouvertes du culte jéhaviste, le groupe des vertueux. Il s'agissait d'une organisation dont les membres considéraient avec méfiance voire haine ceux qui refusaient d'adorer avec énergie Jéhovah.

Othion en tant que vertueux zélé, avait du mal à se retenir de ne pas tuer le fort durant son sommeil. Mais même s'il détestait Arthur il n'avait pas encore assez de haine en lui pour qu'il passe à l'acte. En outre le vaniteux avait peur de se faire attraper par Arthur. Il remarqua que le fort bénéficiait d'une ouïe particulièrement développée, ainsi qu'une sorte de sixième sens très performant. Un ami du vaniteux malgré le recours à un sort d'invisibilité, échoua non seulement à corriger Arthur, mais il se ramassa une raclée de la part du fort.

Cependant même si le fort inspirait de la crainte, et arrivait à se démener très bien des actions sournoises entreprises contre lui, il n'était pas à l'abri de chuter un jour. Par exemple Othion demeurait un ennemi rancunier. Il ne passait pas encore à l'attaque de façon sanglante, mais tôt ou tard il risquait de faire au moins une

grosse crasse. Il étudiait des moyens d'affaiblir par la magie Arthur, de diminuer chez son ennemi sans se faire remarquer une partie de ses aptitudes physiques, ou de le mettre dans une situation embarrassante. Il complota pour que le fort vomisse sur un personnage important lors d'une visite à l'école. Malheureusement pour le vaniteux Arthur était une personne précautionneuse, il investit dans du matériel anti-magie, des amulettes le préservant des malédictions et d'autres sorts néfastes. Ce n'était pas une protection absolue, mais cela joua plusieurs fois un rôle utile. De plus Othion même s'il avait des connaissances d'érudit s'avérait un piètre jeteur de sorts. Avant d'arriver à devenir un mage accompli, il lui faudra beaucoup de temps et un entraînement particulièrement acharné. Il avait beau se focaliser à travailler à la perte d'Arthur au moyen d'enchantelements, il ne parvenait pas à réaliser quelque chose de probant. Pire certains des maléfices lancés se retournèrent contre lui, ne servirent qu'à lui infliger des désagréments. Malgré la présence du vaniteux, un ennemi tenace, Arthur continuait à le garder sous ses ordres, à l'employer en tant que larbin pour flatter son égo. Il mit d'ailleurs un parchemin dans sa chambre commune avec le

vaniteux qui faisait fulminer son adversaire tenace. Il s'agissait d'un papier où il y avait écrit en gros caractères «Othion collecteur professionnel d'excréments». Pendant un temps le fort eut la tentation de placarder dans toute l'école des exemplaires multiples du fameux parchemin, mais il se retint à grande peine. Il estimait déjà assez jouissif de distribuer des consignes et du travail de domestique à Othion.

Arthur : Othion je veux que ma chambre soit correctement nettoyée. La dernière fois j'ai trouvé que tu as négligé de t'occuper du ménage.

Othion : Très bien monsieur, je travaillerai avec plus d'application. Vous êtes bien coquet, avez-vous rendez-vous avec quelqu'un ?

Arthur : En effet Thérèse la plus brillante et belle elfe de l'école m'a invité à me promener avec elle.

Othion (consterné) : Vous sortez avec Thérèse ? Ce n'est pas possible, c'est un affreux cauchemar, c'est ça je vais me réveiller.

Arthur : Aurais-tu des sentiments pour Thérèse ?

Othion (bégaye) : En fait, je euh, j'aime beaucoup Thérèse, mais je ne suis pas amoureux d'elle.

Arthur : Ne t'en fais pas je n'ai pas un mauvais fond, je vais même informer Thérésa de tes sentiments. Comme ça tu auras une chance de nouer une relation intime avec elle.

Othion : Ce n'est pas la peine, je peux très bien me débrouiller tout seul.

Arthur : Sans vouloir te vexer, si tu ne reçois pas un petit coup de pouce de ma part tu me sembles n'avoir aucune chance de te rapprocher de Thérésa.

Othion : Cela ne vous dérange pas d'aider un rival potentiel ?

Arthur : Je ne suis pas encore amoureux de Thérésa, je la trouve séduisante je l'avoue, mais pour l'instant je ne la considère que comme une amie. De plus si j'approfondis trop ma relation avec Thérésa nous risquons de nous disputer.

Othion : Je comprends vous êtes un humain et Thérésa est une elfe, cela doit la gêner.

Arthur : Tu as tout faux, Thérésa n'est pas attachée à la notion de race, elle rêve qu'un jour les humains et les elfes vivent en harmonie. Par contre elle m'a avoué qu'elle désirait devenir mère, or moi je n'ai pas envie d'avoir des enfants.

Othion (horrifié) : Thérésa est prête à donner naissance à des demi-elfes ?

Arthur : Je sais que cela doit te sembler bizarre, mais en effet Thérésa n'a pas peur d'avoir des enfants demi-elfes. D'après ce que j'ai compris elle n'est pas contre d'avoir une descendance grâce à un humain. Bon je dois te laisser, à tout à l'heure.

Othion (murmure) : Puisque Thérésa est sur une mauvaise pente, quelqu'un doit veiller à lui ouvrir les yeux, la remettre sur le droit chemin.

Thérésa la modérée était une personne très tolérante, de plus elle s'avéra curieuse de connaître Arthur à cause de ses performances guerrières. En effet le fort battit à plates coutures les champions d'escrime les plus réputés de l'école de Sar. La première rencontre entre Arthur et la modérée eut lieu durant un défi martial, elle fut rapidement défaite. Impressionnée par le niveau de combattant du fort, Thérésa demanda des leçons. Arthur qui se sentait plutôt seul, accepta de se lier à la modérée. Après les cours dispensés par le fort, il y avait des bavardages entre les deux camarades. Ils se découvrirent tous les deux plusieurs points communs, comme un intérêt pour la politique et les mathématiques, cela les rapprocha. Toutefois l'amitié entre Arthur et Thérésa était loin de faire

l'unanimité, le fort en devenant proche de la modérée renforça l'antipathie qu'il suscitait. En effet Thérésa était l'idole de Sar, sa beauté, son intelligence, le fait qu'elle appartienne à une lignée noble très ancienne, lui valaient de nombreux prétendants. Arthur n'était pas amant avec la modérée, mais il devint son meilleur ami, cette situation horripilait des centaines d'elfes. Pour Othion une personne très attachée au maintien de la pureté de la race elfique, Thérésa commettait une erreur plus que préjudiciable, elle défendait une folie auquel il était urgent de remédier. Résultat la modérée courait un danger réel. En effet Othion pouvait aller vraiment très loin, pour défendre des idées racistes. Il n'hésita pas à battre presque à mort une de ses sœurs, parce que celle-ci montra un intérêt affectif pour un humain.

Même si de sombres nuages menaçaient la relation d'amitié entre Thérésa et le fort, et qu'Arthur s'avérait pleinement conscient qu'il attirait sur lui de l'animosité de part de plusieurs elfes en fréquentant la modérée ; il refusait de lâcher le morceau, il éprouvait de l'affection sincère pour son amie. Et il se sentirait profondément misérable et faible de céder à des gens qu'il méprisait profondément. En outre du

point de vue politique se lier avec Thérèse pourrait représenter un superbe tremplin pour sa carrière militaire. Certes le fort ne voulait pas devenir l'amant ou le mari de la modérée, mais en agissant habilement il sera possible de connaître une accélération de carrière. D'après ce qu'Arthur comprit le père de Thérèse faisait partie des plus proches conseillers du haut-roi des elfes. Même si le fort appréciait la modérée pour beaucoup d'autres choses que ses relations politiques, il avait assez de cupidité pour essayer de profiter tout de même discrètement de l'influence de Thérèse. Il apprit au fil de discussion avec des elfes, que rejeter l'intrigue au nom de principes moraux conduisait souvent à stagner, que les elfes n'étaient pas totalement imperméables aux jeux de pouvoir, que l'héroïsme et la compétence étaient très utiles pour progresser dans l'armée, mais que négliger la politique constituait une faiblesse préjudiciable pour l'avancement. Certes Arthur désirait préserver une bonne image auprès de la modérée, éviter de la fâcher en passant pour une personne carriériste, qui choisissait les gens en fonction de leur puissance politique. Néanmoins le fort n'abandonnait pas totalement l'intrigue avec son amie, il s'adonnait prudemment au jeu du

pouvoir, mais il était quand même un joueur. Même si aujourd'hui il souhaitait surtout passer un agréable moment avec son amie. Il bavardait avec elle au sein d'un parc connu pour ses écureuils joueurs, ses chênes multi-centenaires et ses bancs de pierre dont certains seraient plus vieux que l'école de Sar.

Arthur : Aujourd'hui est un jour spécial Thérésa, c'est ton anniversaire, je t'offre ceci.

Thérésa : Voyons ce que c'est. Tu as du goût Arthur, ce collier en argent est magnifique.

Arthur : Thérésa je suis désolé de te dire ça, mais il serait temps que nous mettions les choses au clair. Il est trop tôt pour que nous formions un couple.

Thérésa : Nous avons pourtant appris à nous connaître, et je sais que physiquement je te plais beaucoup.

Arthur : C'est vrai, je ressens du respect et de la tendresse à ton égard, ainsi qu'une forte attirance physique. Mais je t'aime par amitié pas par amour.

Thérésa : Nous avons pourtant de nombreuses valeurs en commun, comme le respect de la nature. Comme moi tu considères une forêt comme plus sacrée qu'un temple majestueux.

Arthur : C'est agréable d'avoir des opinions convergentes sur certains points mais cela ne suffit pas.

Thérésa : Est-ce parce que je suis une elfe et toi un humain ?

Arthur : J'ai des défauts, mais je ne suis pas raciste. Au contraire je me sens très honoré qu'une elfe de ton statut m'ait offerte son cœur, cela me remplit de fierté.

Thérésa : Je veux bien attendre que tu m'aimes par amour. Même s'il te faut un délai de dix ans, je suis d'accord pour patienter.

Arthur : Il y a un autre facteur que les sentiments qui me gêne. Tu tiens absolument à devenir mère, mais moi je n'ai pas envie de devenir père.

Thérésa : Avoir un enfant est une joie, cela apporte un bonheur fou.

Arthur : Une sorte de folie latente coule dans mes veines. J'ai très peur que si j'ai une descendance, celle-ci soit sanguinaire.

Thérésa : Tu es pourtant une personne calme et mesurée, Arthur.

Arthur : Je suis un berserker, en échange de puissance physique j'ai acquis une rage qui me ronge, n'oublies pas. J'accepterai peut-être d'avoir un enfant si tu changeais d'avis sur le recours à l'adoption.

Thérésa : Je suis navré Arthur, mais ma réponse est non, l'adoption est un terrible déshonneur, réservé à des maudits par Jéhovah. Je refuse de recourir à cette solution, je veux accoucher d'un enfant.

Arthur : C'est dommage Thérésa, mais nous aboutissons à une impasse, la question des enfants est primordiale dans un couple. Si on ne peut pas la résoudre, on ferait mieux de rester amis, et à ne pas chercher à devenir des amants.

Thérésa : Cela m'attriste que tu vois les choses comme cela Arthur. C'est vrai que la question des enfants est importante, mais je n'abandonne pas la partie. Un jour nous formerons un couple uni.

Arthur : Tu m'excuseras Thérésa, mais je dois étudier dur, j'ai un contrôle de nain commun, la langue la plus parlée des royaumes nains dans deux jours. Or tu sais que je ne suis pas un génie, en ce qui concerne les langues.

Thérésa : Je sais, avant que tu ne partes, j'aimerais que tu répondes à une question. Pourquoi étudies-tu une langue difficile telle que le nain commun, alors que tu n'as pas l'intention de travailler dans un royaume nain ?

Arthur : Si tu crois que l'avenir c'est un rapprochement entre humains et elfes, moi je

mise plus sur l'union entre les elfes et les nains. C'est pourquoi j'apprends le nain commun.

Thérésa : Tu es un humain Arthur, tu as beau avoir adopté la majorité des traditions des elfes, tu n'en restes pas moins un homme.

Arthur : C'est parce que je suis humain, que je sais le danger que représente nombre des miens pour les elfes et surtout la nature.

Thérésa : Pourquoi t'investis-tu tant contre tes semblables ?

Arthur : Je considère avoir une immense dette d'honneur à l'égard des elfes. Et pour la rembourser, je suis prêt à causer un carnage contre l'humanité. Je rembourse toujours mes dettes peu importe les conséquences. Or les humains sont des ennemis récurrents des elfes. Bon je dois y aller, je te dis à la prochaine Thérésa.

Thérésa : Au revoir Arthur.

Othion le vaniteux vivait un véritable cauchemar, ce maudit Arthur obtint l'amour de Thérésa. Il réussit là où des dizaines d'aristocrates elfes échouèrent. C'était complètement incompréhensible, il s'avérait inconcevable qu'un homme issu du peuple, un ancien esclave de surcroît parvienne là où des

nobles très prestigieux se firent éconduire. En effet Thérèse refusa plusieurs propositions de mariage dont certaines émanant d'elfes issus de famille royale. Elle invoqua divers prétextes, certains très pertinents, et d'autres plutôt fantaisistes pour ne pas avoir à se lier avec des personnes de sexe masculin qui lui déplaisaient. Elle n'éprouvait cependant pas de goût particulier pour les gens de nature féminine, elle désirait surtout vivre une vie tranquille. Or en devenant la compagne d'un aristocrate, elle risquait de mener une vie sociale trépidante, et surtout remplie d'obligations étouffantes. Alors elle rejeta tous les prétendants elfes qu'elle rencontra. Puis elle découvrit Arthur une personne franche avec ses amis, doté d'un vaste savoir, mais pas prétentieux avec ses alliés pour autant, et qui s'intéressait à la protection des modestes. Alors elle se mit à ressentir un vif intérêt pour lui. Elle savait qu'elle commettait un tabou social en fréquentant un humain, mais elle s'en moquait éperdument. D'ailleurs elle prenait un malin plaisir à contourner certaines conventions juste pour faire enrager les gens bien-pensants. Elle n'était pas une anarchiste, toutefois elle aimait bien bousculer certaines traditions, et causer des remous déplaisants pour les conservateurs.

Thérèse concevait de grands projets pour Arthur, elle espérait bien que son ami arriverait à mener une carrière la plus prestigieuse possible. Et s'il fallait un coup de main pour accélérer l'ascension du fort, elle n'hésiterait pas à donner de sa personne. Elle s'appuiera sur toutes les ressources à sa disposition afin d'accroître les chances de promotion d'Arthur, quitte à bousculer certaines susceptibilités, à générer de la colère chez d'autres elfes.

Elle voyait le fort comme un élément indispensable pour l'avenir des royaumes elfiques. Elle pensait que son ami incarnait un mouvement de changement très profitable pour les elfes. Elle considérait qu'Arthur apportera un renouveau en matière de méthodes militaires qui sauvera un grand nombre de vies, et qui contribuera à préserver les elfes de défaites humiliantes.

Certes pour l'instant le fort avait encore de nombreuses marches à franchir avant d'être véritablement influent sur les décisions. Mais Thérèse avait la foi à l'égard d'Arthur, elle s'imaginait qu'en le soutenant de façon appropriée cela causera des changements heureux en terme d'évolution sociale pour le fort.

De plus elle jugeait que son ami méritait amplement un statut particulièrement honorable de par son courage et ses compétences. Arthur trimait bien davantage que nombre d'aristocrates elfes qui se contentaient de mener une vie de plaisirs, qui faisaient honte à leur race en s'adonnant à une opulence déplacée. Toutefois Thérèse fut tirée de ses réflexions par la faute d'une rencontre avec Othion. Pour éviter des représailles le vaniteux mit un masque blanc qui couvrait l'intégralité de son visage, et il parla avec une voix déformée. Il rencontra son interlocutrice dans un coin isolé du parc, il lui parla alors qu'elle flânait à côté du rocher des amoureux, une gigantesque pierre où le fait de graver l'initiale du prénom de l'être aimé augmentait les chances de bénéficier de son amour d'après la légende. Ainsi le rocher comportait des centaines de gravures de lettres, trouver un coin de pierre sans inscription s'annonçait difficile.

Othion : Bonjour Thérèse, j'ai une question importante à vous poser, avez-vous des sentiments pour le dénommé Arthur ?

Thérèse : Oui, j'aime beaucoup Arthur, mais je ne vois pas en quoi cela vous regarde, monsieur.

Othion : Vous déshonorez la race elfe, je me sens dans l'obligation de ramener à la raison les gens comme vous qui s'égarent gravement, en essayant de nouer des relations amoureuses avec des humains.

Thérésa : Je n'ai pas envie d'écouter plus longtemps un raciste dans votre genre, allez-vous en.

Othion : Je vous laisse une semaine pour rompre tout lien avec Arthur. Si vous continuez à le voir, passé ce délai je sévirai à votre rencontre.

Thérésa : Si vous croyez que votre intimidation pitoyable me fait peur, vous vous trompez lourdement.

Thérésa la modérée tint tête à Othion le vaniteux, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir peur, pas pour elle-même mais pour Arthur le fort. Elle se dit que pour le bien du fort, il serait peut-être judicieux de cesser de le voir. La modérée se dit que faire passer le bonheur d'Arthur avant ses considérations personnelles était un comportement noble. Mais finalement Thérésa décida de persister, à continuer à avoir une relation amicale avec le fort. Elle considérait que se soumettre aux revendications d'un imbécile raciste constituait un comportement

pitoyable. De plus la partie égoïste de la modérée n'appréciait pas du tout l'option de l'abandon. Cela favorisait les chances qu'Arthur noue une relation amoureuse avec une autre personne. Or Thérèse avait beau essayer de se montrer raisonnable, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la jalousie chaque fois qu'elle apprenait qu'Arthur avait du succès avec un membre de la gente féminine.

En effet si Arthur inspirait la crainte et l'antipathie chez de nombreux elfes de l'école de Sar, il n'empêchait qu'il avait un réel succès chez les naines. Sar accueillait surtout des élèves elfes, mais une partie des travailleurs chargée de préparer les repas, faire le ménage, n'appartenait pas à la race elfique. Le fort par besoin de compagnie avait bavardé avec des cantinières et des nettoyeuses naines. Résultat il s'était fait quelques amies, et avait même conquis des cœurs. Deux naines avaient été jusqu'à faire des avances sexuelles à Arthur.

À cause des menaces d'Othion le sommeil de la modérée fut plutôt agité, cela se remarqua sur son visage, des cernes y apparurent. La folie du vaniteux impressionna fortement Thérèse. Pour camoufler les traces d'angoisse sur son visage, la modérée recourut à du maquillage,

mais elle ne s'y prit pas assez adroitement pour camoufler complètement les séquelles de sa mauvaise nuit de sommeil.

Arthur sentait que quelque chose clochait, mais il ne savait pas exactement quoi. Pendant un temps il soupçonna son refus de construire un couple amoureux avec Thérèse d'être la raison du comportement un peu distrait de son amie. Puis il se concentra, et il remarqua une attitude liée à la peur chez son interlocutrice. Ce qui ne cadrait pas avec ses suppositions selon lesquelles la modérée était probablement affectée par la colère.

Toutefois le fort hésitait à briser la glace, à engager la conversation afin de découvrir la vérité exacte. Il craignait d'être indélicat ou du moins indiscret. D'un autre côté son affection pour Thérèse l'incitait à prendre les devants, à poser des questions. En effet Arthur considérait que la fonction d'un ami était de chercher à réconforter ses proches. Or il était franchement manifeste que la modérée s'avérait dans un état d'esprit agité, qu'elle témoignait un inconfort spirituel, que des soucis la rongeaient. Le fort ne savait pas sur quel pied danser, il hésitait entre prendre le risque de fâcher Thérèse, et accomplir son devoir d'ami. Finalement il opta pour le fait d'interroger la modérée, l'inaction était

généralement vue comme une belle idiotie par Arthur. Le fort parla à son amie à l'intérieur d'un couloir désert, qui se caractérisait par ses murs blancs et surtout ses nombreux portraits d'élèves illustres. Il s'agissait de la galerie des excellents, un endroit où les élèves qui obtinrent la mention excellent à leur examen final était répertorié, il y avait des années à Sar où personne n'obtenait la mention illustre.

Arthur : Thérésa, tu sembles soucieuse, que t'arrive t-il ?

Thérésa : Un elfe m'a menacé de représailles si je persistais à te voir. Mais il a caché son identité habilement, je ne saurais sans doute pas le reconnaître.

Arthur : As-tu des éléments sur l'identité de celui qui essaie de te faire peur ?

Thérésa : Mis à part qu'il est très prétentieux, je n'ai aucun indice sur mon ennemi.

Arthur : Si tu veux, je peux enquêter afin de savoir qui cherche à briser notre amitié.

Thérésa : C'est gentil, mais ce n'est pas la peine de vouloir se renseigner.

Arthur : J'ai un sombre pressentiment, il faudrait peut-être mieux que je démasque ton ennemi.

Thérésa : Tu te fais du mauvais sang pour rien, Arthur. De plus je n'ai pas envie que tu joues les protecteurs à mon égard. Je suis assez grande pour résoudre mes problèmes, surtout quand il s'agit de tracas mineurs.

Arthur : Très bien, mais si tu changes d'avis, si tu penses que de l'aide est requise pour toi, n'hésites pas à me le faire savoir.

Thérésa : Merci de ta considération Arthur, mais je ne suis pas une elfe sans défense.

Arthur se mit à penser à abandonner son amitié avec Thérésa la modérée, certes cela le navrerait profondément, et il perdrait aussi probablement de superbes occasions d'appui pour sa carrière. Cependant il voyait la protection de Thérésa comme une priorité importante. Entendu elle serait un peu déçue et triste pendant quelques temps en cas de rupture, toutefois elle devrait se remettre assez vite. En effet elle avait une famille aimante, et de nombreux gens désireux être proches d'elle. Le fort admettait que ce serait bête de céder face à l'adversité, en particulier des ennemis arrogants. Néanmoins il voulait être un soutien pour son amie, et non une source d'ennuis. Puis il songea à son rêve de devenir une légende guerrière, d'acquérir une renommée

personnelle qui restera vivace et bien connue pendant plusieurs siècles et au fait que la modérée constituerait un superbe atout pour arriver à ses fins.

La famille de Thérésa comportait comme subordonnés des bardes très célèbres, des chanteurs connus sur plusieurs continents parfois. Si le fort arrivait à se faire bien voir des parents de la modérée, il pourra bénéficier d'un moyen de diffusion de sa gloire particulièrement efficace.

Arthur pencha entre son désir de protection et sa cupidité. Il oscillait entre son envie de rendre service et son égoïsme. Finalement il choisit de ne pas abandonner, en partie par fierté individuelle, mais aussi par affection. Entendu il désirait se forger une destinée élogieuse, mais il voyait aussi les amis sincères comme une richesse très précieuse qui valait mieux que l'or. Alors il continuera à fréquenter Thérésa, et il ne modifiera pas sa décision à moins que de graves conséquences se produisent sur la modérée. Le fort était conscient qu'il jouait une partie potentiellement dangereuse pour son amie. Mais il refusait de capituler avant d'avoir livré bataille.

Othion remarquant l'air concentré d'Arthur l'interrogea. Il était occupé à nettoyer la

poussière dans leur chambre commune. Chaque fois qu'il lisait le parchemin vantant ses performances en tant que nettoyeur d'excréments, il sentait la colère l'envahir. Même après vu des dizaines de fois l'écrit problématique, il n'arrivait pas à éviter un montée d'émotions négatives.

Othion : Vous avez l'air contrarié monsieur. Que se passe t-il ?

Arthur : Un elfe complètement idiot s'en est pris à Thérésa, sous prétexte qu'elle m'aime beaucoup.

Othion (angoissé) : Vous avez une idée sur l'identité de celui qui a nui à Thérésa ?

Arthur : Non mais si je mets la main sur ce lâche, ce dégonflé, il passera un sale quart d'heure.

Othion : Je vous souhaite bonne chance dans votre enquête, monsieur. La situation de Thérésa me navre.

Arthur : Moi aussi je suis triste pour Thérésa, c'est très dommage qu'un imbécile parmi les imbéciles vienne s'en prendre à Thérésa parce qu'elle est tolérante. Houlà mon cours d'escrime va bientôt commencer, je dois y aller.

Othion (une fois Arthur parti) : Puisqu'apparemment Thérésa s'entête à t'aimer

Arthur, elle devra payer le prix de sa folie. Mais je vais m'occuper de toi d'abord.

Othion le vaniteux avait beaucoup de mal à contenir sa fureur, il voulait tuer à petit feu Arthur, et violer Thérésa. Puis au prix d'un grand effort de volonté il se reprit. Le vaniteux savait que la colère était mauvaise conseillère. De plus seul il aurait beaucoup de difficultés à s'occuper d'Arthur, c'était pourquoi il sollicita de l'aide auprès d'un des esprits les plus retors et vicieux du monde de Gerboisia. En effet Othion entra en contact avec un skaven occupant la fonction de devin rouge. Il était vrai que le vaniteux s'allia avec une personne disposant de moyens conséquents de nuisance et possédant des pouvoirs magiques impressionnants, cependant il s'acoquina aussi avec un arnaqueur de premier plan.

Dans la plupart des cas les devins rouges pratiquaient l'escroquerie et, dès qu'un de leur allié cessait d'être utile, il subissait un sort pitoyable. Le skaven auquel fut confronté Othion n'était pas une exception, il proposait de monnayer son aide dans une partie de dés où les chances pour le camp adverse de gagner était d'une sur un milliard.

Ainsi le vaniteux même s'il eut une chance insolente dut s'engager à fournir de grosses contreparties. Le devin rouge avait la ferme intention qu'Othion rampe devant lui un jour ou l'autre. Les skavens mettaient souvent un point d'honneur à ce que leurs débiteurs deviennent rapidement des esclaves prêts à toutes les extrémités. Autrement dit le vaniteux pour se débarrasser d'un ennemi se mit dans un fâcheux pétrin. Il risquait fort de regretter le jour de sa naissance, tant que le devin rouge serait vivant. Mais pour l'instant Othion se concentrait surtout sur le moyen d'anéantir la vie d'Arthur.

Il fomenta pour perdre son ennemi un piège bien retors, il l'emmènera dans un lieu où il estimait que son adversaire mourra quasiment à coup sûr. Certes le fort était un guerrier redoutable cependant il ne faisait aucun doute dans l'esprit du vaniteux, que son ennemi était bel et bien perdu.

Othion avait d'ailleurs des idées pour agrémenter sa vengeance, il demandera à son contact le devin rouge de transformer Arthur en fantôme et de l'enfermer dans une boîte à torture spirituelle. Il s'agissait d'une boîte remplissant une fonction glauque, elle servait à organiser un supplice sur l'âme d'une personne décédée. Les

morts n'avaient pas de nerfs actifs, toutefois ils pouvaient ressentir la douleur en recourant à la magie. S'acharner sur une personne réduite à l'état de fantôme, en n'ayant pour unique motif le sadisme était extrêmement mal vu dans les royaumes elfiques.

Néanmoins Othion s'en moquait éperdument, il avait déjà acheté un prix élevé une boîte destinée à contenir l'âme du fort. Et il comptait bien profiter pendant un long moment de son acquisition. Il ne pourra pas se vanter en public des tourments qu'il infligeait à Arthur, mais il sentait qu'il éprouvera une satisfaction très intense à la perspective de s'amuser à organiser des jeux détestables avec l'esprit d'un ennemi. De plus il existait d'autres motifs que l'envie de se divertir qui animaient le vaniteux. Neutraliser définitivement le fort revenait à se débarrasser d'un obstacle de taille dans la conquête du cœur de Thérèse. D'accord cette dernière semblait mépriser Othion. Toutefois selon le vaniteux la séduire sera relativement facile, une fois l'influence détestable d'Arthur disparue. Il ne restait plus qu'à appâter le fort avec une jolie histoire.

Alors Othion décida de présenter des arguments séduisants à son interlocuteur, pendant

que ce dernier se concentrait sur des révisions concernant l'histoire de batailles célèbres. Il travaillait dans une des bibliothèques secondaires de l'école de Sar, mais même s'il existait des endroits contenant beaucoup plus d'ouvrages, il s'agissait quand même d'un lieu avec des milliers de livres. Arthur après avoir empilé cinq traités sur des guerres sur une table, lisait de façon intensive. Il cala un coussin sur sa chaise en prévision des heures d'études nécessaires pour obtenir une bonne note au prochain contrôle. Il regarda Othion de manière agressive, quand ce dernier s'assit à côté de lui. Le vaniteux versa quelques pièces d'argent à gauche et à droite pour que les autres étudiants quittent pendant cinq minutes la bibliothèque.

Arthur : Je suis en pleine révision, j'espère que tu me déranges pour quelque chose qui en vaut la peine Othion.

Othion : J'ai cru comprendre que vous vouliez beaucoup d'argent pour renforcer l'armée de Lancelot et d'autres projets. Je vous offre les moyens de concrétiser votre rêve.

Arthur : C'est quoi l'entourloupe ? Je doute que quelqu'un comme toi qui m'apprécie

moyennement voire peu, veuille me rendre service sans contrepartie.

Othion : Je mène actuellement des recherches archéologiques, qui m'ont permises de découvrir l'emplacement probable d'un trésor. Mais des skavens ont installé un village près du trésor. Si je creuse en étant seul, je risque la mort de la part des hommes-rats.

Arthur : Nous y voilà, tu veux que je joue les gardes du corps, voire que j'extermine les skavens.

Othion : En effet si vous vous contentez de me protéger je vous donnerai vingt pour cent du trésor. Si vous tuez l'ensemble des skavens je vous rétribuerai avec trente pour cent des richesses trouvées.

Arthur : La quête m'intéresse mais le pourcentage n'est pas équitable, je veux la moitié du butin.

Othion : Il m'a fallu des années de recherche pour localiser le trésor de Janaé, votre participation aux fouilles ne durera que quelques jours à peine.

Arthur : Tu me demandes de prendre de très gros risques, j'ai déjà combattu des skavens. Cette vermine est pleine de mauvaises surprises.

Othion : Un orque seul est plus dangereux que cinq hommes-rats.

Arthur : Tu ne connais pas l'effectif exact du village, il peut abriter des centaines de combattants. En outre les skavens ont beau ne pas être très forts individuellement, ils disposent d'atouts comme le rat-mastodonte qui les rendent très dangereux.

Othion : Très bien va pour cinquante pour cent du butin, mais vous devez me promettre que vous vous battrez jusqu'à la mort pour me permettre de survivre si un pépin grave nous arrive.

Arthur : Je jure de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour garantir ta survie lors des fouilles pour trouver le trésor de Janaé, du moment que les recherches ne durent pas plus d'un mois.

Othion : Ne vous en faites pas, je suis bien documenté, les fouilles seront rapides.

Arthur : En attendant je vais me remettre à étudier.

Othion (contenant sa colère) : Il va bientôt être midi, je vais à la cantine.

Bien que le sixième sens d'Arthur le fort lui commande de se méfier, il accepta avec joie le marché d'Othion. Il avait terriblement envie de devenir richissime, cela servirait ses plans,

notamment d'intégrer un maximum de magiciens dans l'armée de Lancelot. Comme cela Arthur pourra rembourser sa dette d'honneur à l'égard du général en le dotant de subordonnés très utiles pour remporter des victoires. Les magiciens elfes les moins chers exigeaient comme salaire pour dix à vingt ans d'engagement, une somme suffisante pour acquérir un manoir en bon état de plus de cent pièces. Il existait des lois qui encadraient les tarifications des mages, mais elles étaient très floues. De plus les magiciens elfes formaient une organisation très puissante. Résultat dans la majorité des royaumes elfiques sauf cas particulier un mage vendait très cher ses services. Les magiciens qui essayaient de se distinguer de la concurrence en bradant les prix, ne faisaient généralement pas long feu. Ils subissaient contre eux, une union sacrée de la majorité de leurs semblables. Pour qu'un magicien elfe offre gratuitement ou à petit prix ses services il devait souvent subir un chantage, ou avoir été condamné par un tribunal. Certains officiers d'armées elfiques avaient d'ailleurs créé un service de recrutement des mages, chargés de collecter les preuves de délits et de crimes. Puis une fois que les magiciens hors-la-loi accumulaient les actes illégaux, deux choix

s'offraient à eux, moisir pour très longtemps en prison, ou travailler pour l'armée. Parfois il arrivait que des mages abaissent leurs tarifs, quand le haut-roi des elfes exigeait que des jeteurs de sort participent à l'effort de guerre. Mais même le monarque peinait à imposer son autorité.

Othion demanda à son contact le devin rouge skaven, de voir les choses en très grand pour garantir le trépas d'Arthur. Ainsi à la place d'une troupe de skavens désorganisés et mal équipés, Arthur sera confronté à des ennemis disciplinés, très entraînés, et disposant d'armes redoutables. Dans le pire des cas, le devin rouge possédait une arme terrible pouvant tuer des milliers d'elfes assez facilement.

Chapitre 5 : menteur

D'après Othion le vaniteux, le trésor de Janaé était à une demi-journée de marche de l'école des officiers de Sar. En plus des skavens, il y avait d'autres dangers, notamment des bandits humains. En effet Arthur et Othion durent traverser une forêt, qui était le théâtre d'embuscades fréquentes. Bien qu'aucun homme ne tenta de voler les deux compagnons, cela

n'empêcha pas le fort d'être mal à l'aise, il sentait que l'on était en train de l'observer. Il avait l'impression que la corneille qui volait à proximité de lui, était un agent travaillant pour des individus malfaisants. Arthur estimait que les deux chiens sauvages qu'il rencontra, s'avéraient peut-être des espions œuvrant pour le but d'une organisation maléfique. Le trésor de Janaé d'après la carte du vaniteux, se trouvait dans la plaine des malheurs, un lieu réputé pour porter malchance.

Seuls les êtres les plus courageux osaient l'emprunter. En effet la plaine avait été le théâtre de nombreux événements funestes, pour ceux qui s'y aventuraient. Il y eut moins de dix survivants aux vingt batailles, qui se déroulèrent sur la plaine. Ce lieu passait pour l'endroit maudit par excellence. Il regorgeait de trésors mais seuls les cupides, les inconscients et les téméraires s'y aventuraient. Le fort se dit à plusieurs reprises, qu'il ferait mieux d'abandonner sa mission d'escorte. Puis il se força à continuer, car il avait donné sa parole. Or Arthur considérait les serments et les engagements comme sacrés. En outre un trésor de plusieurs dizaines de kilos constituait une occasion très tentante, la chance

d'une vie. Le fort estimait pouvoir mener un train de vie de riche jouisseur, s'il survivait.

En effet les livres précieux recherchés par Arthur et son compagnon étaient des reliques sacrées devant suscitées un véritable engouement de la part des collectionneurs elfes. Les ouvrages littéraires visés s'avéraient des outils de pouvoir politique non négligeables. Ils apporteront un très important prestige aux gens qui arriveront à en devenir les propriétaires. Or les elfes même s'ils respectaient généralement les serments, n'étaient pas des personnes immunisées contre les attraits de la gloire. Au contraire certains d'entre eux comme de nombreux hommes pouvaient en faire beaucoup afin de récolter une célébrité positive. Ils étaient capables de manœuvres particulièrement poussées pour acquérir une hausse de statut.

Or Arthur se mit en quête d'un moyen de déstabiliser des puissants installés depuis des générations, de livres qui renfermaient une très grande sagesse, mais aussi des informations sensibles. Ce qui permettra aux gens qui se les approprieront de faire chanter des influents, de réclamer un partage de pouvoir politique et économique en leur faveur, sous peine de

déclencher des ennuis mémorables à des riches et des politiques.

Au point qu'Arthur se demanda s'il n'était pas mieux de renoncer, il craignit un moment de s'attirer des ennuis prodigieux avec sa quête de livres, de se retrouver avec une coalition d'ennemis voués à sa perte. Puis il se dit que la recherche de l'influence passait de toute façon par l'obtention de quelques amitiés et de beaucoup d'adversaires, alors autant aller jusqu'au bout ; puisque son objectif consistait à récolter le maximum d'influence, quitte à énerver avec les ouvrages certains prêtres de Jéhovah, le dieu le plus important du panthéon elfique, la divinité de la justice, la nature et l'amour.

Pour l'instant Arthur et Othion traversait un chemin de terre entouré de champs agricoles, notamment de lieux dédiés à la pousse du chou et des haricots.

Arthur : Tu ne m'aimes pas beaucoup. Alors pourquoi es-tu allé vers moi afin de partager l'honneur de la découverte du trésor des livres de Janaé, le prophète du dieu Jéhovah ?

Othion : Vous êtes un homme cupide, cela vous empêche de solliciter l'aide d'autres personnes, dans la quête du trésor. Or moins il y aura de

monde sur la piste du trésor plus mon renom sera important.

Arthur : Je ne suis pas cupide, il est vrai que j'aime acquérir de la richesse, mais je suis capable de faire preuve d'altruisme.

Othion : Autrement la principale raison qui me pousse à vous avoir choisi est votre valeur guerrière. Votre style est grossier mais très efficace.

Arthur : Je l'avoue tu me surpasses en matière d'élégance quand il s'agit de se battre. Cependant tu attaches tellement d'importance à la beauté de tes gestes que cela te rend prévisible, donc facile à contrer pour quelqu'un qui connaît bien le style de la noblesse elfique.

Othion : Qui vous a appris à vous battre au fait ?

Arthur : J'ai l'immense chance d'avoir reçu des leçons de la part du dieu Proélium en personne. Cette divinité m'a enseigné dans mes rêves, plusieurs bottes secrètes redoutables. Proélium est un maître d'armes excellent, mais la majorité de mes acquis je les dois à des bagarres et des affrontements sur le champ de bataille.

Othion : Je veux bien croire que Proélium existe, toutefois ce n'est pas un dieu, mais un esprit puissant. Seul Jéhavah mérite le titre de divinité.

Arthur : Jéhavah est un dieu puissant, néanmoins il n'est pas la seule divinité qui existe. Mon intuition me dit qu'il y a des millions, voire peut-être des milliards de dieux.

Othion : Permettez-moi de ne pas être d'accord avec vous. D'ailleurs vous commettez une erreur grave en professant qu'il y a d'autres dieux que Jéhavah. En agissant ainsi vous vous rendez coupable d'un péché majeur.

Arthur : Bon tu me soûles avec tes idées préconçues, je n'ai pas envie de débattre plus longtemps de théologie. Est-ce que l'on arrive bientôt ?

Othion : D'après la carte nous sommes tout près.

Arthur : Je sens une présence, mon sixième sens m'informe qu'au moins trois cents skavens, sont en embuscade.

Othion : Je suppose que vous voulez que l'on fasse demi-tour.

Arthur : Non je suis un peu diminué à cause de mon rhume. Mais je peux gérer à moi tout seul trois cents skavens, grâce à mon arme magique.

Othion : Je n'ai pas tout à fait confiance, je vous laisse vous débrouiller seul.

Arthur : Tu as raison, tu serais plus nuisible qu'autre chose. Tu pourrais même devenir un atout pour mes ennemis en leur servant d'otage.

Arthur le fort s'approcha discrètement du trou dans la terre qui servait de point d'entrée pour les skavens vers la surface. Il décela quelques signes navrants de la présence d'ennemis, notamment une habitation d'agriculteurs pauvres qui fumait à cause d'un incendie récent, et des corps d'elfes mâchés cachés dans la paille. En examinant les traces multiples au sol il se rendit compte qu'il avait bien affaire à de nombreux ennemis. Mais il n'eut pas le temps de pousser trop loin son enquête car ses adversaires le repérèrent. Une grosse bataille au milieu des salades allait avoir lieu.

Arthur déglutit quand il vit qu'il n'avait pas affaire à des skavens ordinaires. Les ennemis étaient des rongeurs de choc, des militaires d'élite. À la différence de la plupart des guerriers skavens, ils avaient le droit à une formation militaire de qualité, ils savaient très bien se servir d'un arc et d'une épée.

De plus le fort sentait que ses adversaires étaient renforcés par la magie d'un devin rouge. Pour corser les choses, une intuition indiqua à Arthur, qu'une arme terrifiante était pointée sur lui. Elle fera sans doute des ravages dans les rangs ennemis, mais cela n'engendrera

vraisemblablement pas de remords chez le devin rouge. Montrer de l'intérêt affectif pour un subalterne était perçu comme un signe de faiblesse, voire de débilité mentale chez les skavens.

Le fort pensa un instant à abandonner, à se laisser capturer pour atténuer les souffrances infligées. Puis Arthur se dit que c'était une conduite indigne d'un guerrier. Le fort estima qu'il pouvait rendre utile sa mort, en tuant le maximum de skavens. Ainsi il augmenterait les chances de survie du prochain promeneur ou groupe qui serait confronté à des créatures abjectes dans les environs.

Arthur finalement résolu à combattre jusqu'au bout, clama haut et fort le nom des dieux Jéhovah et Proélium. Les skavens furent d'abord hilares devant l'audace de leur adversaire. Ils décochèrent des flèches paralysantes, toutefois les projectiles furent sans effet sur le fort. En effet Arthur irradiait une aura lumineuse rouge qui le protégeait. Devant ce spectacle quelques skavens furent tentés de fuir, mais ils se reprirent vite. Ils ne voulaient pas être mis en pièces par l'arme terrifiante du devin rouge.

Même si Arthur était un très gros morceau, qu'il arrivait à causer des dommages impressionnants chez ses ennemis dans le sens qu'il parvenait à couper des têtes même quand la lame de son épée rencontrait un morceau de casque en acier. Il n'empêchait que les skavens demeuraient motivés pour participer au combat. Ils ressentaient de la peur voire de la panique à cause du fort, et ils commençaient à en avoir sérieusement marre de la tyrannie du devin rouge les commandant. Mais les guerriers skavens savaient qu'ils risquaient un destin pire que la mort s'ils ne remplissaient pas leur objectif de tuer ou de capturer Arthur. Ils connaissaient suffisamment bien la nature impitoyable du devin rouge les dirigeant. Pour ce personnage haut placé l'échec même mineur, même expliqué par des circonstances exceptionnelles était un motif de punition terrible.

Le devin s'avérait réputé pour son sadisme forcené. Alors les skavens se forcèrent à harceler le fort, à ne pas abandonner la partie. D'ailleurs ils commençaient à obtenir de bons résultats, certes leur adversaire avait fait des dizaines de victimes, mais il montrait des signes de fatigue. Encore quelques minutes de combat et il se deviendra en un ennemi beaucoup plus facile à

battre. Cependant le devin impatient décida quand même d'employer un outil de mort qui généra une explosion formidable. De son côté Othion ne résistait pas à l'envie d'entamer un monologue.

Othion : Ton orgueil signifiera ta perte Arthur, les hommes-rats vont mettre fin à ta vie. Je me réjouis d'avance, que ton corps leur serve de repas. Tu m'as assez humilié, mais ne t'en fais pas, je prendrai soin de Thérèse à ta place.

Arthur : Que dis-tu Othion ?

Othion : Rien juste une prière, vous êtes vivant mais comment est-ce possible ? Même pour quelqu'un de votre force, trois cents skavens c'est beaucoup trop.

Arthur : Tu as raison, mais les skavens sont des lâches, au bout du centième ennemi que j'ai tué, les hommes-rats ont décampé. S'ils s'étaient acharnés sur moi, ils auraient pu gagner, heureusement la couardise naturelle des skavens m'a avantage.

Othion : Vous avez quand même une jolie blessure dans le dos. Laissez-moi la soigner s'il vous plaît.

Arthur : Si tu veux, mais fais vite, j'ai hâte de voir si notre longue marche va nous rendre riches, ou ne servir à rien.

Othion : Ne bougez pas pendant que j'applique de l'onguent.

Othion l'elfe vaniteux concevait des projets de meurtre à l'égard d'Arthur, d'ailleurs il trouvait esthétique de répandre du sang. Il y avait plein d'herbes mais aussi de coquelicots dans le coin, des fleurs rouges à quatre pétales dans les parages. Ainsi en faisant couler du sang il s'arrangera pour que le sol ait une couleur en rapport avec la flore locale. Othion se sentait vraiment crétin à cause de sa réflexion sur les coquelicots, et aussi parce qu'il conclut une alliance avec des créatures qu'il considérait comme répugnantes pour obtenir la mort du fort, pourtant il ne parvint pas à concrétiser son désir d'assassinat.

D'un autre côté il se sentait soulagé, si ses alliés skavens ne pouvaient pas remplir leur tâche, dans ce cas Othion n'aurait pas à rembourser sa grosse dette. Il dut promettre beaucoup en échange de la collaboration de skavens.

Ainsi dans le cas où il deviendrait un général ou un officier haut gradé, il devrait fournir l'essentiel des secrets militaires à sa disposition. En outre il avait été prévu qu'il assiste les skavens dans des plans particulièrement néfastes pour les elfes comme l'enlèvement de leur haut-roi. Néanmoins il rêvait, s'il pensait que ses alliés skavens allaient lâcher l'affaire, accepter de renoncer à leurs exigences. Les skavens étaient des êtres qui réclamaient souvent de gros intérêts en échange de leur coopération. Et ils n'avaient pas peur de pratiquer un chantage contre les gens qui passaient par eux, mais qui rechignaient à exécuter pour eux de viles besognes. Toutefois pour l'instant Othion se focalisait sur le meurtre du fort. Il jugeait tout à fait à sa portée de tuer Arthur, il décela une grande fatigue chez son ennemi. Alors il s'approcha silencieusement de lui, et au lieu de chercher à enduire de l'onguent sur le dos d'un adversaire, il tenta de le poignarder avec un couteau.

Toutefois le fort para non seulement avec aisance l'attaque lâche du vaniteux avec une main droite renforcée par une aura magique l'empêchant ainsi de saigner, mais Arthur tordit aussi de façon spectaculaire la lame le menaçant.

Il observait son interlocuteur avec une envie palpable de le tuer. Il admettait qu'Othion ne présentait pas un véritable danger pour lui dans l'immédiat.

Néanmoins le fort ne pardonnait pas la félonie, et il estimait qu'il serait plus prudent de chercher à se débarrasser d'une menace qui pourrait s'attaquer plus tard à des proches. Certes le vaniteux faisait un piètre adversaire, et lui ôter la vie n'apportera aucune gloire. En outre certains elfes pourraient qualifier de meurtre le fait d'envoyer dans l'au-delà Othion peu importe les arguments exposés. Cet ennemi avait une famille qui remuera sans doute ciel et terre pour découvrir la vérité sur sa mort.

Mais Arthur n'arrivait pas à calmer de façon efficace sa pulsion agressive. Il jugeait les gens qui attaquaient par derrière dans l'unique but de s'enrichir comme des individus profondément méprisables. Le fort considérait que jouer les assassins pour mener une action décisive au cours d'une guerre n'était pas un déshonneur en soi, cela pouvait sauver la vie de milliers de gens. Toutefois il n'excusait pas certaines fourberies. Il ne pardonnait pas les actions couardes motivées par l'argent et la recherche de gloire. Il allait infliger une belle

dérouillée à Othion, avant de consentir à le tuer, il s'acharnera sur le vaniteux pour bien lui faire regretter son action méprisante. Arthur projetait de briser les os des bras et des jambes de son ennemi avant de lui enfoncer une lame dans le torse. Il agira de façon lente et méthodique, il comptait bien faire crier de manière violente Othion avant de l'achever.

Arthur : Traître, c'est ta dernière félonie, mais que t'arrive t-il Othion ? Pourquoi pleures-tu ?

Othion : Arthur je ne sais pas ce qui m'arrive, une volonté étrangère possède mon corps, aidez-moi s'il vous plaît.

Arthur le fort se contenta d'assommer Othion le vaniteux, bien que son envie de le tuer soit assez marquée. Le fort exagéra le côté lâche des skavens. Lors de la précédente bataille il était vrai que ses ennemis finirent par détalier, mais ce n'était pas seulement parce qu'Arthur les effrayait, mais aussi par envie de se rebeller. Le devin rouge ordonna que sa catapulte lanceuse de pierre malnérale explosive expédie un projectile sur Arthur. Problème la grosse pierre manqua allègrement sa cible, et tua au passage plus de

cent personnes dont le corps se retrouva dispersé dans des champs de salades.

Ce fut la goutte d'eau de trop pour les combattants skavens, ils décidèrent de cesser de courber l'échine et de se révolter. Le devin rouge ne se laissa pas faire et, ordonna un tir pour mater les rebelles. Mais le projectile destiné à le défendre était très instable, il explosa avant d'être expédié. Résultat le devin périt dans d'atroces souffrances. Les skavens qui survécurent à l'explosion, se dirent que le fort était un gros gibier, qui pourrait signifier la mort de beaucoup d'entre eux.

De plus les skavens n'avaient pas de temps à perdre. En effet les rebelles brisèrent un des pires tabous de leur société en contestant ouvertement l'autorité d'un devin rouge, résultat ils auront contre eux beaucoup de leurs congénères. Chez les skavens le meurtre déguisé était toléré voire même respecté, mais la défiance franche constituait un comportement très mal vu. Si on discréditait discrètement ou empoisonnait un supérieur, on pouvait être acclamé. Mais si on choisissait d'afficher au grand jour de la sédition on adoptait une attitude considérée comme insensée. Aussi les skavens optèrent pour une

fuite éperdue à la surface, ne pas retourner sous terre.

Arthur était assez fatigué, et il estimait que se mesurer à une petite armée s'avérait l'équivalent d'un suicide. Alors il laissa partir ses adversaires. De toute façon il se considérait comme plus utile pour les elfes en étant vivant. En ne choisissant pas la charge héroïque, il pourra prévenir les autorités elfiques du danger représenté par une grosse bande de skavens.

Même si le fort était tenté par sa partie cupide d'opérer une attaque à lui tout seul sur les skavens. Il s'agissait d'une pulsion vraiment téméraire qui pourra rapporter très gros d'après Arthur. Elle signifiera beaucoup de gloire et aussi une distinction particulière aux yeux de Proélium la divinité de la guerre.

Or le dieu raffolait selon le fort des combattants qui s'adonnaient à des exploits monumentaux en son nom. Bien sûr il fallait déjà survivre et c'était loin d'être certain. Cependant les possibilités de récompense étaient très intéressantes. La tendance cupide d'Arthur lui murmurait d'oublier sa volonté de préservation pour mener une charge dévastatrice, les ennemis lui tournaient le dos et semblaient désarmés, alors le fort bénéficiait d'un net avantage.

Il n'aurait peut-être pas avant des années d'occasion aussi mémorable de prouver sa valeur. Cependant Arthur n'oubliait pas son sens du devoir, il savait que ne pas chercher l'affrontement ne s'avérait pas de la lâcheté si le motif consistait à rendre service à autrui, à aider à sauver des vies, à donner un renseignement crucial aux autorités. Et puis il y avait aussi une récompense à toucher en jouant les lanceurs d'alerte à propos de skavens. Quand une personne apportait la preuve qu'elle tint tête à un groupe de ces créatures, elle recevait par moment une médaille. En plus les professeurs de l'école de Sar appréciaient les étudiants qui choisissaient de faire preuve de discernement, privilégiaient la retenue à la charge héroïque.

En attendant le fort se tâtait pour décider du sort d'Othion. Sa partie sombre l'invitait à ne pas partager avec un vermisseau pitoyable, toutefois son sens de l'honneur l'incitait à épargner son interlocuteur pour le moment. En cas de nouvelles épreuves ou crasses de la part du vaniteux, Arthur était d'avis de reconsidérer sa position sur la vie d'Othion. En attendant il veillait le vaniteux qui se réveilla juste à temps. Encore quelques minutes et il se serait ramassé une baffe de la part du fort.

Arthur : Tu vas mieux Othion ? Comment te sens-tu ?

Othion : Je vais bien, mais autrement avez-vous une idée sur ce qui m'est arrivé ?

Arthur : Je pense que tu as été victime d'un sort de domination mentale. Ces lâches de skavens ont dû décider de tenter le tout pour le tout, en implantant grâce à un sort un message t'incitant au meurtre à mon égard.

Othion : Merci de ne pas m'avoir tué.

Arthur : C'était naturel, tu n'étais qu'une pauvre victime de la magie des hommes-rats. De plus ce n'est pas de ta faute, si tu manques de volonté.

Othion : Merci de votre compréhension et de votre générosité monsieur.

Arthur : Bon il est temps de se remettre à chercher le trésor.

La carte d'Othion le vaniteux s'avérait précise, mais elle datait de plusieurs siècles. De plus la capacité d'Othion à comprendre une langue telle que l'elfique ancien n'était pas parfaite. Par conséquent Arthur le fort et le vaniteux suivirent plusieurs fausses pistes. L'appât du gain était important chez le fort, mais il avait aussi peur de se trouver la nuit sur la

plaine des malheurs. Il ne croyait pas trop aux histoires de revenants qui hantaient les lieux.

Toutefois Arthur redoutait une contre-attaque de la part des skavens, s'il restait trop longtemps. Malheureusement il y avait bel et bien des fantômes qui hantaient la plaine, une fois que le soleil finissait de se coucher. Si Arthur et Othion ne se dépêchaient pas, ils rejoindraient les rangs des trépassés avec de la chance, sinon leur âme sera mangée par les fantômes les plus impitoyables.

L'arme magique du fort pouvait neutraliser quelques fantômes. Mais même un berserker puissant comme Arthur, n'était pas de taille contre des milliers d'adversaires infatigables, qui disposaient de plusieurs millénaires d'expérience. Affronter à deux une armée de spectres et survivre à la confrontation auraient des conséquences très positives sur la réputation du fort, toutefois parvenir à réaliser ce genre d'exploit était au-delà des capacités martiales d'Arthur.

Après plusieurs heures d'errance dans la campagne et les champs de légumes en particulier de salades, un coffre ancien se révéla découvert sur la plaine des malheurs. Cependant la journée commençait à être franchement

avancée. Encore cinq minutes et le soleil finirait par complètement disparaître de l'horizon.

Arthur ressentait de la joie d'avoir découvert un trésor, après avoir creusé avec une pelle pour aider Othion. Toutefois il serrait la poignée de son épée à cause de la nervosité. Othion lui ignorait les dangers potentiels, il prenait les récits sur les fantômes pour des histoires sans fondement, des légendes idiotes la plupart du temps.

Il se contentait de s'extasier devant le contenu du coffre, des livres précieux et extrêmement rares, vu que certains ouvrages n'existaient plus qu'à l'état d'un exemplaire. Normalement creuser rapidement sur la plaine relevait de l'épreuve de force à cause de diverses malédictions sur le sol, toutefois les livres liés à Janaé créait une petite zone sans maléfice, où le sol était beaucoup moins dur.

Arthur le fort avait un sombre pressentiment, plus le soleil déclinait à l'horizon, plus il lui semblait que des forces maléfiques devenaient puissantes. Pour l'instant tout ce qui se passait c'était une impression d'oppression, toutefois le fort apprit à faire confiance à son instinct. Quand son sixième sens s'affolait,

généralement de puissants ennuis menaçaient Arthur.

Alors le fort ordonna à Othion le vaniteux de forcer l'allure, son interlocuteur renâcla à s'exécuter, mais quelques menaces suffirent à le décider à marcher plus vite. Arthur voyait avec angoisse le crépuscule venir. Même en courant comme un dératé, il ne pourrait pas s'en aller de la plaine des malheurs, avant que la nuit ne s'installe. Pendant quelques secondes, le fort songea à sauver sa peau, en abandonnant les livres et le vaniteux.

Puis il se reprit, même s'il évitait un châtiment, pour avoir laissé se débrouiller seul Othion ; il se dit que trahir un serment était un acte abominable, qui le hanterait toute sa vie. En outre si le vaniteux ne disait que la moitié de la vérité sur les livres trouvés, alors Arthur pourra devenir richissime et, acquérir une renommée positive qui lui sera extrêmement utile pour progresser durant sa carrière militaire. La cupidité et le sens de l'honneur du fort le convainquirent de continuer à voyager à côté d'Othion. Même si le vaniteux allait désespérément lentement aux yeux d'Arthur.

Dès que le soleil cessa d'éclairer la plaine, des hurlements se firent entendre. Des apparitions

se manifestèrent, au début elles étaient floues et indistinctes, puis elles prirent peu à peu forme pour s'apparenter à des silhouettes d'humains et d'elfes. Certaines présentaient des vêtements, d'autres étaient nues, beaucoup avaient une apparence effrayante à cause d'un aspect lacéré ou en triste état, d'un visage ou d'autres parties du corps montrant de la décomposition.

Les fantômes s'avéraient des manifestations d'êtres morts sous forme d'énergie, mais ils véhiculaient quand même diverses choses. Ils suscitaient souvent de l'angoisse de par leur aspect effrayant, mais aussi de la répulsion à cause d'odeurs repoussantes de cadavres, et de l'avenir promis pour les intrus, de promesses verbales de supplices affreux comme le fait d'être démembré très lentement, de se faire arracher les bras et les jambes au cours d'une séance de torture s'étalant sur des heures. Le fort se dit que tout était fini, vu qu'il restait au moins cinq minutes de course avant de sortir de la plaine. Arthur dégaina son épée et, se prépara à combattre. Othion paralysé par la terreur se fit pipi dessus, se recroquevilla, et trembla de tous ses membres.

Arthur le fort était dépité, il trouva un moyen d'acquérir richesse et gloire, et il allait mourir dans d'atroces souffrances. Cependant il n'avait pas que des pensées égoïstes, il songeait aussi à Thérèse son amie, et au général Lancelot. Le fort était désolé de ne pouvoir leur rendre la pareille pour leurs bienfaits. Il avait l'intention avec une partie de l'argent qu'il devait acquérir grâce au trésor, de rendre la vie plus facile à ceux qu'il aimait. Enfin Arthur se désolait que des trésors de la littérature soient menacés de destruction. Il était mortifié que des livres écrits par Janaé en personne risquent d'être mis en pièces sous ses yeux.

Othion le vaniteux pensait surtout à lui-même, il estimait déplorable qu'un elfe de sa valeur soit victime de fantômes. Il croyait que sa mort serait une perte terrible pour le monde, lui qui était promis à devenir dans le pire des cas un Premier ministre, avec de la chance régent des elfes. Le vaniteux avait un plan machiavélique, pour obtenir la fonction de politique le plus puissant des royaumes elfes.

Il comptait devenir à la mort de son père, champion du haut-roi. Cette fonction prestigieuse lui aurait permis de connaître l'ensemble des

passages secrets, des palais haut-royaux elfiques. Othion n'aurait plus eu qu'à massacrer le haut-roi et, tous ses successeurs avec l'aide de ses alliés skavens. D'après la constitution des royaumes elfiques quand le haut-roi mourrait, et qu'il n'y avait aucun successeur adulte pour prendre la relève, une régence était établie. Selon la tradition c'était le champion du haut-roi défunt qui devait assumer le rôle de régent. Le champion d'un haut-roi elfe était généralement son principal conseiller militaire. Mais il avait aussi une autre fonction, celle de participer aux duels d'honneur de son monarque.

Dans les royautés elfes, quand deux souverains avaient de profonds désaccords, ils réglaient leurs différends, par un duel de rhétorique ou un défi martial, où leur champion se combattait à l'épée ou la lance.

Arthur se préparait à livrer ce qu'il estimait être sa dernière bataille, quand une idée lui traversa l'esprit. Le fort se mit à feuilleter frénétiquement certains des livres à sa disposition, puis il lut à voix haute. Au début les spectres ne semblaient pas le moins du monde affecter par la lecture, mais petit à petit un phénomène particulier se déroula.

D'abord les revenants faibles se mirent à perdre en agressivité, et à sentir mal à l'aise, puis ce fut le tour des fantômes plus puissants. Ensuite une sorte d'aura lumineuse se développa sur Arthur et son camarade. Elle s'amplifia au fur et à mesure de la lecture du fort, elle n'était pas très intense, mais elle gagnait en volume progressivement.

Quelques spectres manifestèrent un haut niveau d'exaspération et tentèrent une charge sur Arthur et son compagnon. Mais ils ne récoltèrent que des ennuis. Ils finirent vaporiser, ils perdirent toute cohésion ou du moins subirent en retour un affaiblissement considérable de leur puissance. Cela n'empêchait pas Othion de tressaillir de manière bien visible, de manifester de façon spectaculaire sa peur avec des hurlements de terreur lors des tentatives de contre-attaque contre lui.

Quant à Arthur, il demeurait plonger dans la lecture à voix haute, il s'obstinait à déclamer des passages écrits en elfique ancien, une langue particulièrement compliquée. Heureusement le fort maîtrisait suffisamment bien son sujet pour réciter assez correctement les mots qu'il voyait. Les revenants se sentaient très frustrés ne pouvoir ajouter dans les rangs ou de consommer les âmes

des deux personnes qui s'aventurèrent sur leur territoire.

Cependant les fantômes n'osaient plus s'approcher d'Arthur et d'Othion. Tous ceux parmi les spectres qui tentèrent de s'en prendre de près au vaniteux et à son interlocuteur lecteur, reçurent des décharges d'énergie plutôt déplaisantes. Le vaniteux une fois sorti de la plaine se mit à regarder ses arrières, et constata qu'aucun fantôme ne le suivait au milieu des champs de salade. Puis il demanda ce qui avait bien pu contraindre les spectres à les laisser tranquilles lui et son compagnon.

Othion : Comment se fait-il que nous ayons pu échapper à une horde de fantômes ?

Arthur : Je me suis dit qu'il y avait peut-être des ouvrages d'exorcisme dans le trésor de Janaé et j'ai vu juste. Tu as bien fait de ne pas lire, cela aurait pu avoir des effets négatifs pour nous.

Othion : Ma foi dans le dieu Jéhovah est bien plus forte que la vôtre, vous participez bien plus au culte de Proélium qu'en celui de Jéhovah.

Arthur : La foi ne se mesure pas au nombre d'heures de prières, mais dans la sincérité et le désintéressement. Or tu es la personne la plus égoïste et menteuse que je connaisse.

Othion : Les actes que l'on accomplit pour la gloire de Jéhovah ont de l'importance pour gagner le Paradis.

Arthur : Une foi sincère et un solide code de l'honneur ce sont les deux seules choses nécessaires pour gagner le Paradis. Mais bon t'es tellement désespéré que ce n'est pas la peine de parler de religion. Je propose que l'on dorme mais pour plus de sécurité pour moi je vais t'attacher. Je te conseille de te laisser faire, sinon je t'assomme.

Othion : Pourquoi me traiter durement, je vous ai permis de devenir riche et célèbre.

Arthur : Tu vas être riche, mais célèbre cela n'est pas sûr. Je veux que la paternité de la découverte, du trésor de Janaé me soit attribuée.

Othion : J'ai passé plusieurs années à étudier dans des bibliothèques, et à amasser des documents pour mettre la main sur le trésor. Il n'est pas juste que vous voliez le fruit de mes efforts.

Arthur : Il n'est pas honorable que tu aies essayé de me tuer. Je suis prêt à oublier ta tentative d'assassinat, si tu abandonnes tes rêves de gloire.

Othion : Je refuse de céder à votre odieux chantage, j'ai failli vous faire du mal. Mais ce

n'était pas de ma faute, j'ai été victime d'un sort incanté par un skaven.

Arthur : Je ne te crois pas, tu as une peur bleue des sorts magiques. Au début je croyais que tu étais effectivement une pauvre victime, mais je me suis rappelé que pour te protéger des enchantements tu portes des bijoux de protection extrêmement puissants. Je doute qu'un sorcier skaven ait le niveau suffisant pour neutraliser tes défenses surnaturelles.

Othion : Je vous assignerai devant la justice pour les crimes d'extorsion, et de menace de coups et blessures. Vous ferez de la prison pour très longtemps.

Arthur : Il y a un moyen simple d'infirmier mes soupçons. Prêtes serment sur le dieu Jéhavah que tu n'as jamais eu l'intention de m'assassiner lâchement.

Othion : Il m'est arrivé d'avoir des intentions meurtrières à votre égard, mais je n'ai jamais voulu les concrétiser.

Arthur : Tu n'es pas très convaincant, tu as évité soigneusement d'employer les termes je jure ou je promets, pour ne pas être accusé plus tard du crime de bris de serment.

Othion : Vous êtes soûlant à la fin, j'ai parfois voulu votre mort, mais je ne suis pas assez mauvais pour vous tuer froidement.

Arthur : Je crois le contraire, bon assez discuté. Tu as trente secondes pour te soumettre à mes exigences, sinon je te fais très mal et je dévoile ton secret.

Othion : Je n'ai absolument rien à me reprocher.

Arthur : Ta famille ne sera pas très contente d'apprendre que tu as souhaité la mort de ta mère, et que tu es même allé jusqu'à entrer en contact avec un empoisonneur, pour mener à bien un projet de délivrance mortelle afin d'exaucer le souhait de fin de vie de ta mère.

Othion : Très bien vous avez gagné, mais comment avez-vous su ?

Arthur : Je me suis amusé à fouiller sous ton lit, pendant que tu étais absent, et j'ai fait une découverte très intéressante, un vieux journal intime.

Othion : Quand je deviendrai un général, je vous ferai regretter vos agissements.

Arthur : Je ne crois pas que tu progresses jusqu'à ce grade prestigieux, tu dois ta position actuelle surtout à l'influence de ta famille. Mais dans la société elfique le piston a des limites. Il te faudra un renforcement considérable au niveau de tes

compétences et de ta vertu faiblarde pour obtenir un poste élevé.

Othion : Sous-entendez-vous que je ne ferai pas une glorieuse carrière ?

Arthur : Je l'affirme, à moins d'un changement spectaculaire de caractère tu es certain de connaître un naufrage social tôt ou tard.

Othion le vaniteux bouillait intérieurement, mais il ne remit pas en cause par des paroles le fait d'être ficelé par Arthur le fort. En effet le vaniteux savait qu'il ne faisait absolument pas le poids contre le fort dans un affrontement martial. En outre il planifia un meurtre horrible et très douloureux pour son interlocuteur, s'il ne faisait pas preuve d'un minimum de patience, il ne pourrait pas mettre en place le supplice horrible qu'il programma.

Le retour vers l'école de Sar se passa sans trop d'histoire. Il y eut bien une altercation avec un bandit humain près d'un bosquet de chênes, cependant elle fut sans incidence. Le voleur maniait comme seul outil menaçant un bâton. Arthur après avoir bloqué une attaque de l'arme avec une main, fit tomber par terre le criminel, et l'assomma en retournant le bâton contre son propriétaire. Quand il remarqua l'apparence très

maigre du bandit, ainsi que ses guenilles misérables, ses habits dans un triste état rapiécés à de multiples reprises, il fut pris de pitié et déposa deux pièces d'argent près de son interlocuteur.

En temps normal Arthur n'était pas aussi généreux, il se serait peut-être même vengé du voleur en lui donnant des coups de pied. Mais il s'avérait dans un état d'esprit qui l'incitait à la clémence et la gentillesse. La trouvaille du trésor de Janaé promettait un avenir beaucoup plus radieux du point de vue financier et social. Le fort pensait qu'il aurait de quoi se payer une splendide demeure qui fera enrager des elfes nobles particulièrement snobs, même dans le cas où il monnayerait à un prix réduit les ouvrages en sa possession.

En outre Arthur était content car il pourra bientôt rembourser certaines de ses dettes d'honneur. Il aura aussi de quoi se faire bien voir de Thérésa, en lui donnant de jolis cadeaux chers assez facilement. Son amie était une personne qui appréciait les choses simples comme une amulette en bois fait main. Toutefois elle ne dédaignait pas de temps à autre des biens onéreux. Surtout quand cela l'aidait à énerver des rivaux de sa famille. Thésésa avait plusieurs

facettes, selon que son interlocuteur était un proche ou un adversaire politique, elle se comportait assez différemment. Ce constat ne dérangeait pas le fort qui appréciait les gens gentils avec leurs amis, mais retors avec leurs ennemis.

Arthur quand il annonça qu'il trouva les livres des prophéties de Janaé, s'auréola d'une très grande gloire. Son nom devint connu par la majorité des elfes à cause de la valeur fondamentale des livres exhumés. Janaé était plus qu'un prophète célèbre, il s'avérait de l'elfe le plus vénéré par ses semblables. Arthur fut couvert d'honneurs, il vendit la majorité des ouvrages qu'il détenait aux états elfiques pour un prix raisonnable, mais il gagna quand même une véritable fortune.

En effet un collectionneur offrit au fort plus de mille lingots d'or, pour un livre contenant des poèmes d'enfance de Janaé. De son côté Arthur sut y faire pour éviter de menacer des puissants, il confia les ouvrages les plus polémiques en sa possession à des elfes chefs d'état, ce qui permit d'empêcher que des scandales gênants n'éclatent.

Par contre Othion se comporta comme un véritable rapace, il monnaya à des prix

exorbitants chaque ouvrage en sa possession. Malgré les remontrances de son père il refusa d'abaisser ses prix, il ne céda que contre des sommes colossales chaque livre dont il disposait. Cette attitude avide valut pour le vaniteux une réputation peu élogieuse.

L'amour de Thérèse pour Arthur sortit grandi à cause de sa manière de négocier les ouvrages de Janaé, tandis que son mépris pour Othion s'intensifia. D'ailleurs Thérèse était assez curieuse de connaître des détails sur l'expédition à laquelle participa Arthur. Elle invita son interlocuteur dans sa chambre afin de disposer d'informations de première main, il s'agissait d'un lieu rempli de documents sur les licornes, et de tableaux où figurait cet animal fabuleux. Thérèse voulait prouver au monde entier, que les chevaux doté d'une corne unique de grande taille au milieu du front ne relevait pas du mythe.

Thérèse : Arthur je suis très fier de toi, les écrits de Janaé que tu as trouvés sont inestimables. Mais une chose m'intrigue pourquoi avoir fait appel à Othion, une personne que tu n'aimes pas beaucoup pour t'assister ?

Arthur : Je trouve Othion antipathique, mais ses connaissances en histoire m'ont permis de

confirmer de manière rapide l'exactitude de ma découverte. De plus j'ai apprécié l'aide d'Othion dans le transport du trésor de Janaé.

Thérésa : Tu as été généreux, je dirais même trop gentil dans le partage. Tu as laissé Othion vendre à son profit la moitié des livres que tu as trouvée.

Arthur : Othion n'était qu'un assistant dans ma chasse au trésor, mais j'avais une dette d'honneur à son égard. Sans lui j'aurais pu ne pas revenir vivant de ma quête.

Thérésa : Tu veux dire qu'Othion t'a sauvé la vie, en combattant à tes côtés les skavens qui se trouvaient non loin du trésor ?

Arthur : Non mais il m'a soigné efficacement, et il ne s'est pas enfui au moment où les skavens menaçaient de me submerger. La fidélité cela mérite une récompense.

Thérésa : Pourtant à mon avis vingt pour cent du butin pour Othion, cela aurait été plus que suffisant.

Arthur : Peut-être mais ce qui est fait est fait. Et puisque j'ai donné ma parole à l'égard d'un contrat sans y être contraint par la force, ou berné par la ruse, je suis obligé de respecter mes engagements. Bon il se fait tard, je te dis à la prochaine Thérésa, je te souhaite une bonne nuit.

Plus tard Thérèse entreprit d'observer dehors les étoiles avec une longue vue, un appareil constituée d'un tube de métal doté de monocles de verre permettant de mieux discerner des choses lointaines. Elle se rendit sur un site connu pour offrir une bonne vision aux amateurs d'observation stellaire, un endroit avec un microclimat favorisant un ciel sans nuage. Il s'agissait d'un lieu connu pour ses taupes, et ses bouleaux surnaturels capables de résister aux haches de bûcherons, et surtout à son sol très plat sur une large étendue. Malgré la configuration du terrain, comme Thérèse était absorbée par sa contemplation, elle ne semblait pas remarquer la présence d'un individu avec un fort dérangement mental.

Quelqu'un de hargneux observait avec intérêt Thérèse la modérée, et il avait des intentions peu recommandables. Il désirait commettre de terribles outrages, il souhaitait assouvir des pulsions malsaines, il voulait l'agresser physiquement. Il se vantait d'appartenir à l'élite intellectuelle, mais pour l'instant il se comportait plutôt comme un animal particulièrement obsédé. Il était en plein délire, il s'imaginait qu'il rendrait service à sa victime en la bousculant. Quelques restes de conscience

incitaient le hargneux à abandonner son projet, mais ils ne faisaient pas le poids face à sa lubricité, son appétit de luxure. L'elfe hautain et maniéré laissa place à une sorte de monstre pervers qui ne réfléchissait pas beaucoup et qui se focalisait surtout à ses penchants. Il se vantait de sa grâce et de son élégance, pourtant là il se comportait de manière gauche et maladroite. Ce qui était normal il était tellement absorbé par sa quête charnelle, que son cerveau fonctionnait mal.

Le hargneux ne s'avérait plus tellement un être pensant intelligemment mais plutôt une sorte de personne totalement dominée par ses instincts. Il désirait multiplier encore et encore les outrages sexuels sur Thérèse, en faire une sorte d'esclave destiné à satisfaire des fantasmes particulièrement cruels. Par exemple une fois qu'il aura attrapé et parqué sa victime dans un endroit tranquille, il la marquera au niveau de la cuisse avec un fer rouge afin de laisser une belle marque de propriété sur elle.

L'elfe désirait s'amuser de façon atroce avec sa cible, il considérait comme un impératif notoire de torturer le corps et l'esprit de sa proie. Il sombra dans une psychose presque sans retour, il atteignit un seuil particulièrement poussé de

folie. Il s'imaginait par exemple qu'il participerait à une cause altruiste quand il commencerait à maltraiter Thérèse. Il se voyait comme un redresseur de tort, un défenseur de la pureté de sa race.

Certes il choisit une option illégale et particulièrement mal vue par le peuple, mais il s'en moquait, car il était certain que les aristocrates de son pays comprendraient son geste. Après tout il punira bientôt comme il fallait, Thérèse une dépravée qui essayait de se lier par amour avec Arthur un humain. Le hargneux jugeait comme absolument fondamental de sévir en perpétuant un viol assorti de tortures diverses sur la personne de Thérèse. Il avait du mal à formuler des pensées cohérentes, mais il considérait que son esprit dans une phase de luminosité intellectuelle, dans un état où les réflexions ingénieuses abondaient. Il s'estimait au sommet de ses facultés mentales, au summum de son génie.

Othion : Thérèse est seule, je vais pouvoir me la faire.

Chapitre 6 : Accusation

Le désir brûlait Othion le vaniteux, la possibilité d'obtenir une relation sexuelle forcée avec Thérèse l'elfe modérée, échauffait ses sens. De plus Othion désirait calmer ses nerfs en s'en prenant à quelqu'un. Il fomenta une dizaine de projets d'assassinat contre Arthur, mais le fort survécut à tous les complots. Puisque le vaniteux n'arrivait pas atteindre directement une proie difficile, il décida d'agir lâchement en s'en prenant à une elfe innocente. Othion avait tout de même quelques remords à viser Thérèse, mais ses regrets ne pesaient pas lourds, comparé à son appétit de vengeance, et surtout son envie sexuelle. En effet le vaniteux rêvait de plus en plus souvent la nuit d'avoir une union charnelle avec la modérée. Son souhait de palper le corps de Thérèse devenait obsessionnel.

Othion pour se calmer voyait une fois par semaine une prostituée dont les traits du visage ressemblaient à ceux de la modérée. Cependant si cette solution présenta une certaine efficacité pendant une vingtaine de jours, elle était devenue totalement inopérante, elle n'apportait plus aucun répit. Le vaniteux était tellement consumé par son obsession qu'il peignit des portraits de Thérèse en train d'être violée. Il mit au point des centaines de stratagèmes pour optimiser

l'agression lubrique de la modérée. Il se documenta avec plusieurs livres sur le moyen d'apporter du plaisir lors d'une étreinte sexuelle.

Othion lassé d'attendre, choisit de sévir la nuit en s'approchant furtivement de sa proie qui se massait le cou en s'asseyant près d'un grand chêne. À force de lever les yeux en l'air pour observer le ciel, Thérèse développa une certaine raideur au niveau de la nuque. Encore une fois le vaniteux prit la précaution de se munir d'un masque.

Il s'approcha lentement de sa proie avec la ferme intention de la bâillonner, de lui déchirer ses vêtements et d'autres idées perverses en tête. Il s'arrêta quelques secondes à cause d'une attaque mentale de sa conscience, mais il s'agissait d'une tentative désespérée et surtout peu efficace de le ramener à la raison.

Le vaniteux neutralisa très facilement son assaut de remords en songeant qu'il était à deux doigts d'exercer un terrible outrage sur sa cible. Il raffermi sa résolution en pensant à l'air désespéré et implorant de sa victime quand il s'occupera d'elle. Il prenait un pied d'enfer à la perspective d'engendrer du désespoir chez la modérée.

Puisque cette dernière était assez bête pour préférer les humains aux elfes, il était tout à fait bienvenu de lui donner une bonne leçon. Othion dans son esprit torturé considérait comme un acte de saine éducation le fait de malmener atrocement Thérésa. Certes il la fera sans doute pleurer, il la traumatisera sans doute pour plusieurs mois voire des années. Mais s'il contribuait à juguler une dangereuse déviance, il considérait son activité de violeur comme une bonne chose. Selon le vaniteux ne pas respecter le corps des elfes qui osaient essayer de se lier par amour aux humains n'était pas un crime, mais un juste châtement tout à fait approprié, une démarche tout à fait salubre. Il ne restait plus que quelques mètres à parcourir et la modérée serait à portée de main.

Thérésa ne semblait pas du tout se douter qu'un dangereux pervers s'approchait très près d'elle. Elle paraissait continuer à ignorer le péril pesant sur elle. Elle avait l'air de vaquer tranquillement à son examen du ciel au moyen d'une longue-vue de métal. Il faisait noir mais il y avait relativement peu de nuages dans le ciel, et une pleine lune pour éclairer les ténèbres. Elle était d'ailleurs assez joyeuse à cause de la

perspective d'essayer un modèle récent, un outil moderne d'une conception avancée.

D'après le vendeur l'objet était simple et bien qu'il s'agisse d'un tube de métal fait dans un fer de moyenne qualité, il demeurerait très intéressant à cause de ses lentilles en verre enchantées. La longue-vue permettait de voir des détails rarement observés sur la lune. Thérèse eut la joie de constater qu'elle distinguait avec force détails les cratères et les montagnes de l'astre. Elle s'avérait très contente de son acquisition, elle pourra s'amuser à compléter la carte de la lune qu'elle concevait grâce aux nouvelles informations collectées.

Pendant son enfance Thérèse rêvait de devenir une érudite spécialisée dans l'étude des étoiles, mais elle abandonna ses rêves suite à la mort de deux de ses frères tués par des envahisseurs liés aux puissances des ténèbres. Elle se fit alors le serment de repousser de toutes ses forces, les personnes qui travaillaient à la ruine des royaumes elfiques. Mais elle gardait un goût prononcé pour l'astronomie. De son côté Othion commençait à percevoir le parfum de Thérèse, plus que deux à trois pas et il pourra l'assaillir.

Thérésa : Hiya.

Thérésa donna un coup de pied dans les parties génitales d'Othion. Ainsi le vaniteux ressentit une douleur importante, néanmoins il parvint à rester debout. Sa frénésie sexuelle accroissait sérieusement son endurance. Le vaniteux perdit en précision et en dextérité, mais son aveuglement mental produisait des effets positifs dans le domaine de la résistance.

En effet Othion supportait un coup qui en temps normal l'aurait incité à se rouler en boule, l'aurait obligé à gémir et à se lamenter. Il rêvait de choses particulièrement dégoûtantes à faire à sa victime, il fantasma à propos d'outrages vraiment osés. Il s'imaginait d'ailleurs parvenir à faire ressentir un plaisir immense à sa proie, s'arranger pour la transformer en une esclave sexuelle en ayant une relation non consentie.

Il pensait parvenir à subjuguier Thérésa grâce à sa technique. Certes il n'était pas un mauvais amant dans le sens qu'il connaissait divers moyens d'augmenter le plaisir chez les elfes de sexe féminin ou masculin qui couchaient volontairement avec lui. Cependant le vaniteux croyait en des choses non réelles.

En effet Thérésa aimait sincèrement Arthur et elle ne désirait que lui comme partenaire. D'ailleurs elle était une partisante zélée du fait de ne se lier qu'avec une seule personne à la fois. Alors elle considérait comme un véritable calvaire la possibilité d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre que le fort. Toutefois Othion se moquait complètement des désirs de sa cible du jour. Il s'intéressait surtout à son amusement personnel, à son envie de jouir.

Alors il se ferait sa proie peu importe ses cris, et ses appels de détresse. Il était là pour se donner du plaisir, tant pis s'il n'y avait qu'un seul camp qui profitait de l'acte sensuel. Thérésa regardait avec horreur son agresseur s'approcher avec un regard lubrique. Elle ne put résister au fait de poser des questions.

Thérésa : Que voulais-tu misérable ? Essayais-tu de me voler ?

Othion : Ce n'est pas ça du tout. Bon passons sur mes motivations, tu vas regretter de m'avoir frappé.

Thérésa : Je ne suis pas une elfe faible, déguerpis pendant qu'il est encore temps, sinon je te frapperai encore.

Othion : Le mâle est naturellement supérieur à la femelle en combat, je ne crains rien.

Thérésa : En plus d'être lâche tu es misogyne, de mieux en mieux, tu es vraiment pathétique. Tu me fais presque autant pitié qu'Othion.

Othion : Qu'est-ce que tu reproches à Othion exactement ? Il me semble un elfe très honorable.

Thérésa : Othion est un coq immonde, il croit que tout lui est dû sous prétexte qu'il appartient à une famille prestigieuse.

Othion : Tu es dans l'erreur Othion est un grand, qui est destiné à marquer l'histoire des elfes.

Thérésa : C'est effectivement possible qu'Othion laisse une empreinte durable dans la mémoire des elfes, en tant qu'exemple à ne pas suivre. Bon assez discuté, bats-toi lâche.

Othion le vaniteux s'avancait lentement vers Thérésa la modérée, il voulait faire durer le plaisir, laisser la peur s'instiller dans l'esprit de la modérée. Il n'avait aucun doute sur sa victoire. Thérésa était une elfe frêle qui dédaignait le combat sans arme, elle se débrouillait très bien avec une épée, mais elle n'avait pas sur elle d'objet pour se défendre. Le vaniteux savourait son plaisir, il allait prendre tout son temps pour s'occuper de la modérée.

L'intuition d'Othion lui disait qu'il serait le premier à avoir des relations sexuelles avec Thérèse. Cette perspective augmentait son désir, lui procurait une satisfaction supplémentaire. Pendant une seconde devant l'air dégoûté et haineux de la modérée, le vaniteux fut tenté de rebrousser chemin, de la laisser en paix. Cependant le remords dans l'esprit du violeur fut très passager, Othion avait trop envie de Thérèse pour abandonner. De plus il serait hanté par la honte s'il ne corrigeait pas la modérée.

Thérèse jouait les braves, mais elle était terrifiée, ses mains tremblaient. Elle destinait sa virginité à Arthur, et voilà qu'un violeur mettait en péril le projet de la modérée. Thérèse avait peur d'être molestée, mais surtout elle craignait les conséquences d'un viol dans ses relations avec le fort. Certains hommes étaient dans l'incapacité de faire l'amour avec les victimes de viol, considéraient comme irrémédiablement souillées les violées.

La colère se mit à gagner l'esprit de la modérée, Thérèse avait une envie forte de tailler en pièces l'infâme qui osait tenter de lui faire subir un des pires outrages qui soit. Puis la modérée se calma, elle fit le vide dans sa tête. Elle se dit que ses chances de victoire

augmenteraient, si elle arrivait à maîtriser ses émotions. Qu'elle accroît ses possibilités de s'en tirer indemne, si elle se concentrait sur sa volonté de l'emporter, qu'elle dominait les pensées liées à la peur et à la colère.

Thérèse chassa les pensées pernicieuses et devint ainsi bien plus redoutable, au contraire de son ennemi qui était affaibli par ses pulsions malsaines. Résultat après dix secondes de combat à mains nues, Othion s'enfuit, il avait le corps couvert de marques et de bleus. Il résista plutôt bien aux coups de poings qu'il subit, mais il opta pour la retraite après avoir encaissé un coup de pied retourné au visage qui le fit violemment chuter au sol. Thérèse hésita pendant une seconde sur la démarche à suivre, elle oscilla entre une attaque au ventre ou au visage. Ce qui offrit une occasion au vaniteux de se rétablir prestement sur ses pieds au moyen d'une pirouette, de détalier à toute vitesse et de semer son ennemie.

Othion le vaniteux n'était pas du tout content de lui, il s'était fait humilié par une elfe. Ce terrible outrage ne resterait pas longtemps impuni. La prochaine fois le vaniteux se doterait d'une arme de jet telle qu'une arbalète, ainsi que de cordes pour neutraliser sa victime. Il alla voir

d'urgence un mage elfe qui était un ami de sa famille, pour qu'il fasse disparaître les traces physiques des coups. Ainsi les principales preuves de la bagarre entre Othion et Thérésa seraient camouflées. Quand le vaniteux alla se coucher, il était très tourmenté, il ne trouva pas tout de suite le sommeil. En outre quand il réussit enfin à s'endormir, ses rêves furent des cauchemars où ses semblables se moquaient de lui.

Thérésa la modérée poussa un soupir de soulagement, quand elle vit fuir loin d'elle son agresseur. Elle ne songea pas à le poursuivre, la tension suscitée par son agression se logea dans ses jambes, elle s'assit par terre pour récupérer. Elle se souviendrait très longtemps de la nuit où un elfe avait essayé de la violer.

Thérésa pour évacuer la tension, se précipita vers les bains de l'école de Sar afin de se délasser. Il était possible à Sar de se laver à toutes les heures, y compris très tard le soir. Il y avait des employés qui veillaient à ce que les bains soient ouverts en permanence. Le stress qu'avait subi la modérée fit ressurgir une habitude, qu'elle croyait avoir complètement perdue. Elle compta jusqu'à sept, avant de sortir

de la baignoire d'eau chaude. Puis avant de se coucher, elle dit sept fois sept à voix haute.

Thérésa durant son enfance était une maniaque du nombre sept. Elle s'efforçait de dire le plus souvent possible des phrases comptant sept ou dix-sept mots. Les punitions de ses parents ne lui faisaient pas changer de point de vue. Au contraire elles renforçaient l'attachement de la modérée au chiffre sept. Puis un jour elle rencontra un prêtre de Jéhovah doux et compréhensif, sous son influence Thérésa perdit progressivement sa manie.

La modérée s'endormit difficilement, elle se demandait quand allait recommencer à attaquer son agresseur. Ainsi le sommeil de Thérésa fut particulièrement agité, elle rêva qu'elle se faisait assaillir par une multitude d'elfes vicelards, qui lui prenaient sa virginité. Quand elle émergea des songes, elle se mit à pleurer, elle n'alla pas en cours, et resta prostrée dans sa chambre.

Arthur inquiet de l'absence de son amie la modérée alla la voir. Il découvrit un spectacle inquiétant, Thérésa était terriblement sous tension, elle arrivait à sourire mais l'expression de son visage était indéniablement crispée.

Arthur : Thérésa tu as les traits tirés, on dirait que tu as mal dormi.

Thérésa : Il m'est arrivé un évènement embêtant, j'ai été agressé par un elfe vantard et misogyne.

Arthur : Ton agresseur en avait après ton argent ?

Thérésa : Non il a dit ne pas être intéressé par le fait de me voler. Je pense qu'il s'agit d'un des elfes qui désapprouvent que je te fréquente Arthur. Il doit connaître Othion, car il a réagi quand j'ai parlé défavorablement de lui.

Arthur : J'ai dans l'idée que celui qui t'a attaqué, aura bientôt à faire face à de lourdes sanctions.

Arthur le fort fut très content d'avoir donné des leçons de boxe et de savate à Thérésa. Il contribua ainsi à protéger son amie de conséquences très désagréables. Il devait se faire violence pour ne pas céder à la pulsion, qui lui intimait l'ordre d'étrangler Othion le vaniteux. S'en prendre à quelqu'un sans avoir de preuves formelles était un comportement peu honorable.

Or le fort voulait à tout prix bénéficier d'une réputation irréprochable. C'était un moyen de laver son passé honteux d'esclave mineur, où il avait fait des choses peu reluisantes comme voler des médicaments à des personnes malades, et aussi une façon d'accélérer sa carrière militaire.

Arthur vint voir le vaniteux dans leur chambre commune et lui posa quelques questions, Othion nia de toutes ses forces avoir quelque chose à voir avec l'agression de Thérèse. Il disait qu'il l'aimait sincèrement, donc qu'il chercherait plutôt à la défendre qu'à l'attaquer. Arthur vit que le vaniteux n'avait pas de marques de coups, et le fort sentait la passion dans les propos d'Othion. D'un autre côté il savait que son interlocuteur connaissait un magicien capable de camoufler complètement des cicatrices très voyantes.

De plus le fort décela une pointe de jalousie et d'amertume quand le vaniteux parla de son attachement pour la modérée. Enfin le sixième sens d'Arthur lui hurlait que c'était Othion le coupable, or le fort avait appris à faire confiance à ses intuitions. Arthur hésitait sur la marche à suivre, cuisiner le vaniteux pour lui arracher des aveux, risquait d'être aussi inutile que contre-productif. Mais il ne voyait que cette option pour tirer les choses au clair. Cependant d'après la loi elfique des aveux obtenus sous la torture ne valaient strictement rien d'un point de vue légal.

D'ailleurs le simple fait de malmener légèrement Othion pourrait valoir des ennuis

considérables au fort. Arthur risquait un rappel à l'ordre pour avoir simplement posé des questions sur un ton non agressif au vaniteux. Alors s'il essayait de tirer la vérité au clair en employant des méthodes intimidantes comme la menace de coups et blessures, voire l'atteinte physique directe, il serait probablement dégradé et envoyé en prison.

Othion avait des proches influents, si le fort tentait de salir l'honneur d'une famille elfe puissante sans preuves solides, il serait sans doute broyé, victime d'une répression sordide. Même s'il se battait pour une noble cause, s'il était surtout motivé par la défense de Thérésa. L'injustice et le racisme existaient aussi dans les royaumes elfiques. Il arrivait qu'un humain comme Arthur occupe de hautes fonctions au sein d'institution elfiques, mais cela n'empêchait pas certains elfes influents de chercher à empêcher des hommes de prospérer quand ils estimaient que l'honneur de leur famille, ou leur prestige était en jeu. Il y eut des milliers de cas d'humains innocents qui chutèrent non parce qu'ils commirent un crime, mais juste parce qu'ils offensèrent des elfes puissants.

Par conséquent le fort se dit qu'il faudrait peut-être laisser en paix le vaniteux, son côté

ambitieux l'incitait à laisser tomber l'affaire, à ne pas faire preuve de solidarité avec Thérèse. Puis Arthur se dit qu'en mettant le prix il y avait une autre solution, le recours à un mage spécialisé dans la détection de mensonges. La chance mit en contact un magicien gratuit pour le fort, il s'agissait du général Lancelot. Arthur se rappela que l'officier supérieur venait régulièrement rendre visite à de la famille dans le coin. Tous deux se rencontrèrent dehors, à côté de la statue du fondateur de Sar, une représentation d'elfe avec une robe de mage, et des rides spectaculaires au visage, complètement imberbe.

Lancelot : Bonjour Arthur, tu as dit que tu avais des nouvelles inquiétantes sur mon neveu Othion. Je ne le vois pas souvent parce que nous sommes un brouillés, mais je suis quand même curieux.

Arthur : Mon général, je crois que vous êtes un as en matière de sort de vérité, qu'il est très difficile de vous mentir.

Lancelot : J'ai en effet des compétences mystiques pour détecter les bobards, mais pourquoi es-tu intéressé par ce genre de sortilège ?

Arthur : Je soupçonne votre neveu Othion d'avoir lâchement attaqué une elfe qui ne lui avait rien fait.

Lancelot : C'est une accusation grave, as-tu des preuves ?

Arthur : D'après le témoignage de la victime, l'agresseur a réagi dès qu'elle a présenté sous un jour défavorable Othion. Cela veut dire que le criminel est Othion lui-même, ou une de ses connaissances.

Lancelot : Pour commettre un crime il faut en général un mobile, je ne vois pas celui d'Othion.

Arthur : La jalousie, Othion est amoureux de Thérésa, mais celle-ci le considère avec mépris, et éprouve des sentiments d'amour pour moi, un humain. Or Othion voit les hommes comme des sous-êtres. Cette situation doit le faire souffrir terriblement.

Lancelot : Tu as du ressentiment pour mon neveu, j'ai l'impression que c'est surtout ton animosité qui te pousse à l'accuser.

Arthur : Il faut tout de même admettre, que des présomptions pèsent sur Othion. En outre si j'ai tort, je lui ferai de plates excuses.

Othion tressaillit quand il vit Arthur accompagné par Lancelot qui montrait un visage

contrarié. Il était tard le soir, les couloirs de l'école étaient relativement déserts. Othion s'apprêtait à aller dormir, il était à deux doigts d'enfiler une toge confortable, à enlever ses vêtements de jour, et à dormir dans la chambre occupée par lui et le fort.

Othion avait peur que son crime infâme ne soit découvert, qu'Arthur ne soit là pour le confondre. Puis le vaniteux se reprit, il était un elfe de haute naissance, même si des présomptions pesaient sur lui, sans preuve solide il ne sera jamais jugé. Et Othion doutait qu'Arthur ait suffisamment d'éléments pour convaincre un tribunal d'engager une procédure judiciaire. Il pouvait avoir de lourds soupçons, mais cela ne suffirait pas. En fait le vaniteux estimait qu'il pourrait même sortir grandi, plus riche et avec un meilleur statut, si Arthur allait trop loin dans son enquête. Même s'il s'illustra à plusieurs reprises au cours de ses études, il demeurerait un humain avec un statut précaire, sans la protection de Lancelot, il n'aurait jamais pu étudier à Sar. Donc Othion jugeait qu'en jouant suffisamment bien les indignés, il aura moyen d'exiger un dédommagement conséquent de la part d'Arthur, de l'obliger à payer une indemnité importante. Certes le vaniteux adopterait un

comportement osé de militer pour recevoir un don financier, alors qu'il commit un crime grave, et que le seul tort d'Arthur se limitait à chercher la justice pour une amie. Toutefois Othion appréciait hautement l'idée de se venger d'un interlocuteur humain plus doué pour se battre, et avec une meilleure moyenne générale du point de vue des notes.

Lancelot : Le lieutenant Arthur, pense que tu as commis un crime affreux Othion. Tu te serais rendu coupable d'une agression sur une elfe du nom de Thérésa. Me permets-tu de te soumettre à un sort de vérité ?

Othion : Allez-y mon oncle je n'ai rien à cacher.

Lancelot : Que les mensonges deviennent impossibles à dire par le véritus, que la magie délie les langues. Othion as-tu malmené Thérésa ?

Othion : Jamais de la vie, il est insensé de penser que je peux lever la main sur une elfe, en particulier Thérésa.

Lancelot : Arthur je crois que tu dois des excuses à Othon, pour tes accusations idiotes.

Arthur : Un instant, j'aimerais qu'Othion enlève son amulette magique, et que vous lanciez une nouvelle fois un sort de vérité, mon général.

Othion : Je ne veux pas, mon amulette est un porte-bonheur. Si elle cesse d'être en contact avec ma peau, cela me sera préjudiciable.

Lancelot : Othion je t'ordonne d'exécuter la demande d'Arthur. La superstition ne doit pas être un obstacle à la révélation de ton innocence.

Othion : Désolé je sais que je devrais vous obéir, mais même si j'ôte ne serait-ce qu'une seconde mon talisman, je risque un sort terrible.

Lancelot : Othion sois raisonnable, ne laisses pas la peur du mauvais sort te rendre suspect aux yeux des autres.

Othion : Non, et non je suis maudit, ma seule protection efficace contre un destin funeste s'avère mon amulette. Je refuse de m'en séparer même un court moment.

Lancelot : Tu ne me laisses pas le choix Othion.

Othion le vaniteux regarda avec horreur son oncle lui prendre son amulette, il eut l'impression que le monde s'écroulait sur lui, il avait une envie de fuir à toutes jambes, mais il était retenu par la poigne solide de Lancelot qui lui broyait presque un bras. Othion essayait de toutes ses forces de se dégager, mais il subissait un véritable étau. Lancelot s'y connaissait en techniques pour immobiliser un adversaire,

c'était un pratiquant de la lutte et d'autres sports de combat où il fallait paralyser son concurrent pour remporter la victoire.

Cependant le vaniteux n'abandonnait pas la partie, même s'il était victime d'une prise restreignant ses marges de manœuvre, il tenait trop à sa liberté pour renoncer à tenter quelque chose. Aussi il essaya de cracher sur son oncle afin que sa cible perde momentanément de la concentration. Toutefois ce fut de la pure perte de temps. Lancelot était une personne habituée à gérer des cas difficiles au moyen de techniques d'immobilisation. Il participait de temps à autre à des batailles contre des adversaires beaucoup plus costauds que lui. Lancelot arrivait à ôter leur liberté de mouvement à des ennemis pesant cinquante kilos de plus que lui et tout en muscles. Il choisissait l'immobilisation plutôt que la tuerie contre des chefs ennemis quand il y avait des renseignements valables à récolter.

Il était profondément désolé de lever la main sur un membre de sa famille, surtout que la résistance acharnée d'Othion s'avérait une preuve manifeste de sa culpabilité. Tout de même Lancelot entretenait toujours un mince espoir que la lutte de son neveu ne soit qu'une folie liée à

une superstition démente autour d'une amulette, et non une volonté d'échapper à la justice.

Lancelot avait le sens de la famille, même s'il ne voyait pas très souvent Othion, il tenait à le protéger au mieux, et non à participer à sa déchéance. Même s'il était hors de question de couvrir un crime d'agression sexuelle contre une elfe.

Lancelot : Véritus. As-tu agressé Thérésa ?

Othion : Oui je m'en suis pris à cette ignoble elfe qui trahit sa race, en cherchant à s'unir avec un humain. C'est vraiment dommage que je n'ai pas pu la violer d'ailleurs.

Lancelot : Bien que cela me navre Othion, je suis forcé de t'arrêter.

Othion : Non vous ne m'aurez jamais.

Othion le vaniteux profita de la consternation de son oncle pour se dégager. Il chercha à s'enfuir en détalant dans les couloirs de l'école de Sar, mais il fut facilement rattrapé par Arthur. Il essaya de distancer son poursuivant en courant aussi vite qu'il le pouvait. Mais il ne possédait pas les talents physiques de son interlocuteur. Ainsi il dut batailler dans un endroit rempli de couronnes de feuilles de

chênes, avec en dessous le nom d'une personne écrite sur un papier pour chaque couronne. Ces récompenses, encadrées sur les murs, étaient décernées pour les meilleurs sportifs de l'école de Sar.

Par contre Othion n'abandonnait pas la partie même s'il ne pouvait pas semer son adversaire. Il dégaina son épée avec l'intention manifeste de s'en servir. Il était fermement décidé à transpercer le ventre de son antagoniste. Il prit d'ailleurs des précautions pour se ménager une porte de sortie en cas de fuite. Un cheval rapide l'attendait dans une auberge non loin de l'école, et il cacha une bourse pleine de pièces d'argent et d'or sous le sol près d'un arbre creux. Othion avait des défauts cependant il s'attendait un jour ou l'autre à devenir un fugitif. Il s'adonna à des activités sexuelles peu recommandables sur des elfes et des personnes d'autres races, Thérèse n'était pas son premier coup d'essai.

Toutefois avant de fuir, il fallait déjà arriver à se débarrasser d'Arthur. Ce qui était loin d'être gagné. Le vaniteux devait d'ailleurs se dépêcher d'en finir avec le combat sinon le fort sera rejoint par des renforts notamment Lancelot. Alors Othion décida d'attaquer précipitamment, de recourir à une de ses meilleures techniques.

Malheureusement il ne réussit pas grand-chose, de plus Arthur mit tellement de force dans sa parade avec son couteau qu'il désarma son ennemi. Le vaniteux reprit alors la course, mais il n'alla pas très loin car il fut assommé par un coup de poing par derrière au niveau du cou. Le général Lancelot arriva quelques secondes après qu'Othion sombra dans l'inconscience.

Arthur : Aidez-moi à transporter Othion vers une cellule pendant qu'il est inconscient, s'il vous plaît mon général.

Bien que la famille d'Othion le vaniteux fit le maximum pour que la honte ne se répande pas sur elle ; qu'Arthur, Thérèse et Lancelot, promirent de faire le maximum pour empêcher le scandale de se répandre ; que le procès d'Othion se déroula à huis clos, et que le vaniteux plaida coupable de toutes les charges à son égard. Il n'empêchait que pratiquement tous les élèves de l'école de Sar, finirent par être au courant de l'ignominie qu'Othion avait commise à l'égard de Thérèse et de la déchéance sociale du vaniteux, qui était passé de noble arrogant plein d'espérances, à prisonnier condamné pour un crime infâme.

Résultat les langues se délièrent à propos d'Othion, plusieurs elfes de sexe féminin et masculin avouèrent avoir été violés par le vaniteux. Par conséquent la situation précaire d'Othion s'aggrava encore plus. Il échappa à la peine de mort grâce à l'intervention de son père. Toutefois il regretta très vite de rester en vie, car non seulement ses conditions de captivité étaient dures à supporter, mais il faisait l'objet de câlineries répétées de la part d'autres prisonniers.

La famille de Thérèse payait le prix fort, pour que le vaniteux soit victime de brimades et d'agressions. Elle témoigna une vive reconnaissance à Arthur. Cependant le fort s'était aussi fait des ennemis puissants, notamment Morgane la haute-parlementaire. Cette cousine lointaine d'Othion éprouvait une forte animosité. Comme mesure pour saquer Arthur, elle demanda sa dégradation, heureusement Lancelot fit obstacle à la requête de Morgane. Le fort surprit par l'intermédiaire de sa boule de cristal une conversation houleuse.

Morgane : Je ne comprends pas pourquoi tu protèges un humain Lancelot ?

Lancelot : Arthur est un de mes subordonnés, et j'ai juré de protéger du mieux que je pouvais mes

subalternes tant qu'il ne commettait pas de crimes graves durant leur service.

Morgane : Je suis prête à te donner une somme très généreuse en échange d'une entorse à tes principes.

Lancelot : Les serments volontaires sont faits pour être respectés, peu importe les circonstances.

Morgane : Prends garde à ce que ton obstination ne cause pas aussi ta perte.

Arthur était content de la loyauté du général Mais son avenir demeurait délicat, le fort était en permanence surveillé. La plus petite entorse au règlement militaire pourrait signifier pour lui une avalanche d'ennuis.

Malgré le fait qu'il savait que certains elfes voulaient lui pourrir sa réputation, il continua quand même des trafics. Mieux il élargit même au fil du temps ses contacts et alliés dans le monde illégal, désormais il était à la tête d'une organisation de cinquante personnes. Par contre il interdisait formellement à ses subordonnés de chercher à profiter de la prostitution. Il continuait à voir cette activité lucrative comme une sorte de honte à combattre et non à encourager.

Chapitre 7 : Opposition

Morgane n'oubliait pas, elle avait la ferme intention de s'occuper elle-même du cas d'Arthur, elle avait diverses raisons pour ne pas aimer le fort, certes il y avait la déchéance d'Othion qui alimentait sa rancune, mais aussi une certaine hostilité. Morgane n'était pas la plus haineuse des elfes à l'égard des hommes, elle ne témoignait pas un racisme particulier contre les humains, mais elle trouvait franchement idiot que quelqu'un comme Arthur commande des elfes. Elle estimait particulièrement dangereux qu'une personne avec une rage contenue comme le fort devienne un officier. En prime elle appréciait beaucoup l'idée de damer le pion à Lancelot, de le contrarier en détruisant la vie d'un de ses protégés.

Elle comptait sur divers moyens pour faire chuter Arthur, elle n'avait pas peur de jouer les séductrices en dernier recours, de coucher avec d'autres personnes afin d'en faire des agents destinés à la perte du fort. Même si elle préférait recourir à ses atouts physiques en priorité pour sa carrière personnelle. Pour le moment elle jouera surtout la carte de la collecte d'informations,

notamment de l'usage de la magie d'espionnage afin de déterminer les points faibles d'Arthur.

Elle se prépara à recourir à un sort de voyance pour déceler les failles de sa cible, découvrir les incartades passées ou présentes de sa victime. Ainsi Morgane consulta une boule de cristal dans une pièce spéciale, un endroit rempli de symboles ésotériques gravés en argent et en or, et avec des parois faites dans un bois noir, une pièce de petite taille pouvant à peine contenir quatre personnes assises, mais néanmoins un lieu intéressant pour les gens avides de renseignements. En effet la pièce permettait une canalisation accrue des forces surnaturelles dans la magie de voyance, elle apportait un accroissement des facultés mystiques d'espionnage. Aussi Morgane nourrit de grands espoirs de deviner des secrets embarrassants sur Arthur.

Cependant la séductrice se heurta à un mur d'apparence inviolable. Apparemment le fort bénéficiait de protections magiques particulières afin de se protéger des investigations magiques. Morgane eut beau essayé presque avec frénésie d'obtenir des informations sur sa cible, elle ne parvenait pas à dénicher des renseignements valables. Elle ressentit de la colère durant un

premier temps, elle n'appréciait pas la perspective d'être confrontée à une résistance inhabituelle. Puis elle se calma assez rapidement, car elle éprouva un début d'excitation. Elle allait devoir aller sur le terrain, payer des espions et se livrer à des entourloupes non surnaturelles afin de grappiller des informations sur sa proie. Elle serait contrainte de faire comme à ses débuts dans la vie politique, de ne pas compter sur la magie afin de faire avancer ses plans. Elle se tâta pour établir un plan retors. Le plus simple pour piéger Arthur sans user de sort, était de s'arranger pour qu'il soit dans le collimateur du comité de discipline, une instance de l'école de Sar composée de professeurs et d'officiers militaires chargée de réprimer les fauteurs de troubles et ceux qui ne respectaient pas les règles. Aussi Morgane prit rendez-vous avec le plus influent des responsables de la discipline, Asi le professeur d'éducation morale.

Elle le rencontra dans son bureau à Sar, le lieu de travail de l'enseignant était assez spartiate, à part quelques chaises, une table de travail, de l'encre, des feuilles de papier et une étagère avec quelques livres, il n'y avait pas grand-chose.

Il se trouvait quand même un élément décoratif qui attirait franchement l'œil, un tableau accroché à un mur avec des dorures dans le cadre. Mais ce n'était pas un dessin ou une peinture qui s'avérait représenté, il s'agissait plutôt d'une suite de mots, en particulier de noms et de prénoms, ceux assignés avec de l'encre noire se révélaient des symboles d'infamie car il s'agissait des traîtres et des indignes, des personnes ayant étudiés à Sar mais ayant trahi la cause des royaumes elfes, ou qui firent preuve d'un comportement jugé comme particulièrement dégradant comme la lâcheté face à l'ennemi sur un champ de bataille. Par contre les gens bénéficiant d'une encre rouge étaient les valeureux des élèves qui eurent d'excellentes notes à leurs examens, et qui témoignèrent des qualités morales remarquables en tant que militaires.

Morgane fantasmait avec ardeur sur le fait de s'arranger pour qu'Arthur ait le droit à de l'encre noire. Normalement seuls les misérables parmi les misérables, les êtres avec une attitude vraiment méprisable y avaient droit, mais la séductrice voulait voir les choses en grand dans sa quête de vengeance contre le fort. Elle espérait vraiment parvenir à couvrir d'une réputation

exécrable son ennemi. Quand elle se fixait un objectif de représailles, elle ménageait rarement ses efforts, elle sortait souvent le grand jeu.

Morgane : Je suis assez intéressé par le cas d'Arthur, cette personne passe pour un sacré énergumène d'après certains.

Asi : En effet mais pour l'instant il est intouchable, car il sait respecter les formes.

Morgane : Vous êtes donc dans l'incapacité d'apprendre le respect des elfes nobles à Arthur ?

Asi : J'aurais besoin d'une occasion spéciale pour pouvoir remettre sur le droit chemin l'énergumène.

Morgane : La morale me tient à cœur, j'ai pour principe de soutenir de toutes mes forces ses défenseurs.

Asi : J'aimerais bien sévir mais le général Lancelot protège le cas à problème. Il faudrait déjà qu'Arthur perde son puissant protecteur pour que je puisse agir comme je le veux.

Morgane espérait obtenir un soutien de la part du comité de discipline, mais elle fut assez déçue. Si Asi la personne avec la réputation la plus carriériste, l'individu jugé comme l'enseignant le plus ambitieux de l'école de Sar

ne lui apportait pas d'aide ; cela voulait dire que la séductrice risquait de perdre son temps en cherchant à monter une cabale, en essayant de mettre de son côté le personnel de l'école contre Arthur. Une fois qu'elle fut de retour dans sa chambre, cette dernière se livra à une vive démonstration de mécontentement. Elle tapa du pied contre les murs une fois de retour à l'intérieur de l'auberge qui lui servait de lieu d'accueil.

Brusquement sa boule de cristal se mit à sonner, à répandre un bruit rappelant celui d'une cloche c'était étrange seule une poignée de personnes pouvait l'appeler. De plus Morgane n'attendait pas de rapport tout de suite, elle se demanda si elle devait répondre ou désactiver les fonctions magiques de sa boule. Puis elle accepta l'idée de répondre à l'appel, il s'agissait peut-être d'une communication importante, d'un élément à connaître d'urgence.

Elle eut la surprise d'apercevoir le visage de Lancelot. Elle n'arriva pas à masquer sa profonde surprise, elle se demandait bien comment ce parent éloigné avait eu accès à la formule magique pourtant compliquée et difficile à obtenir afin d'envoyer un message sur la boule. Puis Morgane se rappela que son interlocuteur

était un général qui aimait s'entourer des meilleurs éléments dans leur partie, en particulier de mages très doués. Alors il était compliqué mais pas impossible pour Lancelot d'arriver à obtenir des renseignements assez difficiles d'accès à l'origine, en tirant les bonnes ficelles, en s'appuyant sur des magiciens puissants. Le général était d'ailleurs une personne connue pour avoir un réseau d'espionnage très touffu, il passait pour quelqu'un capable de découvrir les secrets les plus invouables des rois elfes.

Lancelot : Morgane j'ai appris des choses plutôt déplaisantes, tu essayes de t'acharner sur Arthur, cela me déplaît profondément.

Morgane : Comment es-tu déjà au courant ?

Lancelot : Nous avons un ami commun, une personne que tu as visité récemment qui m'a informé de tes manigances.

Morgane : Je suis déterminée à aller jusqu'au bout, rien que pour le plaisir de te contrarier, je suis prête à continuer. Et puis Othion mérite bien une vengeance.

Lancelot : Othion était un monstre, il a commis des crimes terribles contre d'autres elfes, tant qu'il ne se repentira pas, il ne méritera aucune considération.

Morgane : Et Arthur est parfait, c'est ça ? Il aime le sang et les combats à un point presque pathologique.

Lancelot : Tout le monde a en soi des ténèbres intérieures, et tu es mal placée pour jouer les donneuses de leçon. Ton amour de l'intrigue et du complot a brisé la vie de nombre d'elfes prometteurs. Arthur au moins défend avec énergie nos semblables.

Morgane : Tôt ou tard il amènera un désastre sans précédent, à moins qu'il ne soit neutralisé.

Lancelot : Bats Arthur dans un défi intellectuel, et je ne le protégerai plus de tes agissements, mais s'il gagne tu le laisseras en paix.

Morgane : Marché conclu.

Ainsi Arthur et Morgane s'affrontèrent durant une partie d'échecs. Et le résultat fut une victoire écrasante du fort en quarante coups, il n'avait pas l'expérience de son interlocutrice, mais il apprenait beaucoup plus vite qu'elle à maîtriser des subtilités complexes, il la mit échec et mat à la grande surprise de son adversaire. Cependant la séductrice n'était pas prête à admettre sa défaite, elle se tâtait pour présenter de façon polie une réclamation. Mais le fort prit les devants.

Il s'attendait à ce que sa victoire suscite une polémique. Il n'aimait pas que l'on remette en doute son mérite. Mais il était assez conscient pour savoir qu'une elfe comme Morgane se voyait fréquemment comme trop intelligente pour perdre face à quelqu'un de sexe masculin. Elle avait une sorte de mépris pour les hommes peu importe leurs efforts et leur entraînement. Elle voyait souvent la femme comme bien plus douée que les hommes, elle ne généralisait pas complètement cette opinion. Elle admettait que pour les arts guerriers, il existe une égalité de sexe, et aussi que parfois il arrivait que pour ce qui était intellectuel il arrivait qu'un homme se démarque nettement du lot au point de surpasser dans certains domaines les femmes les plus intelligentes. Mais Morgane pensait tout de même que le sexe féminin était le genre de l'intelligence supérieure. Même si des exceptions masculines existaient, ces dernières ne dérogeaient que dans peu de cas à la règle selon laquelle la femme surpassait presque constamment l'homme pour la ruse, et la capacité à réfléchir. Elle considérait son parent Lancelot comme une belle exception à ses raisonnements, elle le voyait comme capable de battre beaucoup de femmes elfes. Mais Morgane jugeait

totallement impossible qu'un adversaire comme Arthur soit en mesure de la battre aux échecs sans une tricherie caractérisée.

Arthur : Je devine vu votre tête que vous voulez une revanche, je ne dis pas non. En tant qu'elfe hautaine vous me soupçonnez d'avoir triché. Je n'aime pas les remarques injustifiées, mais je suis quand même prêt à me soumettre à une procédure pour garantir à coup sûr mon honnêteté. Je jouerai nu pour prouver que je ne porte pas de talisman ou d'autre objet surnaturel susceptible de diminuer votre talent. Et je suis d'accord pour que vous nommiez le mage de votre choix comme arbitre et surveillant de notre prochaine rencontre aux échecs.

Morgane n'appréciait pas trop les paroles d'Arthur, mais elle était quand même contente que son adversaire lui accorde une nouvelle manche. Elle allait d'ailleurs prendre des précautions particulières afin de garantir ses prochaines victoires. Elle n'hésitera pas à corrompre l'arbitre, à lui verser beaucoup d'argent afin de triompher. Elle embauchera un mage qui aura pour mission de l'avantager de manière notable. Elle voulait battre en moins de

vingt coups le fort, lui faire regretter amèrement sa condescendance. Elle était farouchement déterminée à faire baver Arthur, à transformer de façon misérable sa vie.

La séductrice était une très mauvaise joueuse, et elle tenait à sa réputation de personne redoutable. Si ses rivaux apprenaient qu'elle perdit à la loyale contre un humain, elle pensait qu'elle encourait de puissants ennuis, qu'elle serait victime d'une offensive néfaste. Elle rabaissa plusieurs dizaines de personnes publiquement, elle émit des remarques désobligeantes sur certains individus, notamment sur leur intelligence. Alors elle craignait d'être à son tour victime de quolibets, si elle n'essayait pas de se protéger un minimum. Aussi elle s'avérait prêt à investir dans du lourd afin de préserver ses intérêts politiques. Elle considérait qu'elle sacrifia beaucoup trop pour permettre qu'Arthur menace les fruits de son travail acharné. Malheureusement les résultats furent encore pires que la fois précédente, le fort gagna en vingt-cinq coups, et il affichait un grand sourire narquois. Il avait joué la carte de la prudence et suffisamment bien intimidé l'arbitre pour obliger le mage surveillant la partie à se comporter honnêtement. Morgane angoissait

terriblement devant le rictus moqueur de son ennemi.

Arthur : Vous êtes allée loin pour que je perde mais c'est moi qui ais triomphé. Ne vous en faites pas vos deux défaites successives resteront notre petit secret.

La séductrice avait envie de pleurer devant la signification des mots d'Arthur, elle s'imaginait que son interlocuteur aurait sans doute de lourdes exigences pour se taire, qu'il monnayera très cher son silence ou qu'il essaiera de négocier une nuit de sexe. Morgane était assez habituée aux personnes de sexe masculin aussi bien humains qu'elfes pour savoir que ces derniers avaient tendance à lourdement réclamer quand ils tenaient en leur pouvoir une interlocutrice de sexe féminin. La séductrice pensait qu'elle devrait beaucoup donner de sa personne afin de camoufler le secret de ses défaites, et de sa tricherie lors de la deuxième partie d'échecs.

Arthur : Tout ce que je vous demande comme paiement c'est de me faire un joli sourire.

Morgane fut tellement estomaquée par le faible niveau d'exigence du fort, qu'elle fit une sacrée grimace d'étonnement, son visage afficha bien pendant vingt seconde un rictus de profond ébahissement. Elle se demanda d'ailleurs, si elle ne rêvait pas, si elle ne vivait pas un songe délirant. Elle fut quand même agréablement surprise, et afficha ensuite un sourire sincère de bonheur, une sensation qu'elle n'éprouva pas depuis longtemps. Elle ne résista pas à l'envie de poser des questions.

Morgane : Pourquoi êtes-vous gentil avec une ennemie ?

Arthur : Vous pouvez être très utile pour les elfes, alors je trouve intéressant de ne pas chercher à vous nuire.

Arthur était ainsi, il privilégiait profondément l'intérêt des royaumes elfes, même si cela signifiait par moment ménager des adversaires. Bien sûr il n'était tout tendre, passé un certain degré d'outrage à son égard il se vengeait immanquablement. Mais il était quand même capable de se montrer très patient avec un ennemi, s'il estimait que les elfes issus du peuple pourraient en profiter.

Morgane n'arrivait pas à comprendre la clémence de son ennemi, elle se demanda pendant un moment si son adversaire n'essayait pas de se la jouer grand seigneur, de se présenter comme un personnage généreux afin de mieux la piéger, ou du moins l'attirer dans un lit. Cependant Arthur jura solennellement que s'il trouvait belle la séductrice, il n'avait pas spécialement envie de coucher avec elle. Ainsi Morgane s'avéra profondément déçue par les propos et les actions d'Arthur, elle n'arrivait pas à analyser les buts de son interlocuteur, pour elle une personne prête à pardonner à une ennemie au nom de l'intérêt commun, d'une cause altruiste, c'était franchement original. Elle rencontra nombre de gens au cours de sa carrière politique, et il y avait toujours une ou plusieurs conditions égoïstes à respecter afin de conclure une alliance, la paix, ou un marché. Pourtant là le fort ne réclamait pratiquement rien en signe de conciliation, juste la tranquillité.

La séductrice révisa en partie ses opinions sur Arthur, elle admit qu'il n'était pas aussi barbare que prévu. Mais elle n'abandonnait pas totalement sa méfiance et ses préjugés. Si son adversaire devenait un jour un obstacle

préoccupant alors elle frapperait sans hésiter. Elle était prête à exercer des représailles allant jusqu'à un niveau terrible en cas de besoin. Cependant le fort devrait être tranquille vis-à-vis de la séductrice, s'il ne cherchait pas à outrepasser les conditions du pacte de non-agression, tant que durera sa carrière militaire.

La scolarité d'Arthur ne compta pas beaucoup d'incidents notables suite à la trêve avec Morgane, son quotidien se résumait surtout au travail et à l'étude. Finalement vint le moment pour le fort de quitter l'école des officiers et de regagner les lieux de bataille. Arthur tint à voir rapidement le lieutenant Glil afin de vérifier l'état de la rancune de son interlocuteur, voir si son ancien supérieur hiérarchique devenu son égal, continuait à le détester. Il parla devant un chêne sacré, l'unique arbre qui poussa de façon vigoureuse dans une lande désolée. Aussi les elfes des environs lui vouaient un culte.

Glil : Lieutenant Arthur, j'ai appris que tu avais réussi ton examen de l'école des officiers, avec la mention très bien. Je dois te dire félicitations.

Arthur : Merci lieutenant Glil, je suis content que votre rancune à mon égard se soit atténuée.

Glil : Si je te félicite c'est pour tes aptitudes en matière de triche. Il est inconcevable qu'un berserker soit capable sans frauder de parvenir à passer les examens de l'école elfique des officiers de Sar.

Arthur : J'ai obtenu mon diplôme grâce à un travail acharné.

Glil : C'est ça, je ne suis pas un elfe naïf. De plus je suis certain que tu emploies des sorts de domination mentale pour convaincre tes supérieurs de ta valeur, alors que question intelligence tu es franchement nul.

Arthur : Si j'avais effectivement le pouvoir de manipuler les esprits, pourquoi n'êtes-vous pas affecté ? Cela m'aurait évité beaucoup de déconvenues si j'avais eu la capacité de contrôler vos paroles et vos actes.

Glil : La réponse est simple, tu t'es rendu compte que j'avais une volonté de fer, que j'étais par conséquent insensible à la domination surnaturelle.

Arthur : Pour pratiquer la magie, il faut une formation intense. Or je n'ai jamais étudié les arts mystiques auprès de quelqu'un. Je suis donc dans l'incapacité de manœuvrer les gens par l'intermédiaire d'un sort.

Glil : Même si tu as raison sur le fait que tu n'as pas appris la sorcellerie, tu peux toujours influencer les gens grâce à des complices sorciers.

Arthur : Les sorciers coûtent les yeux de la tête, ils font payer en kilos d'or le plus petit service qu'on leur demande, je n'ai pas les moyens de faire appel à eux.

Glil : Les sorciers acceptent de se faire payer avec autre chose que de l'or ou de la monnaie. Tu peux avoir vendu ton âme ou promis d'effectuer une quête périlleuse pour obtenir l'appui d'un sorcier. Je crois d'ailleurs que tu as gagné beaucoup d'argent grâce à la vente de livres.

Arthur : Décidément vous êtes paranoïaque, j'arrête d'essayer de vous raisonner. Autrement j'ai perdu la plupart de mes économies à cause d'un magicien escroc. Il m'avait promis de m'aider mais ce sale voleur s'est contenté de me piller.

Glil : Nuance je suis lucide, je suis une des rares personnes qui a vu clair, dans ton jeu démoniaque.

Arthur : Vous devriez arrêter d'abuser de l'alcool, cela vous ronge le cerveau.

Glil : Je bois de manière raisonnable, tu ne peux rien me reprocher question boisson.

Arthur : Huit à dix verres de vin par jour, c'est une consommation exagérée qui suffit à vous détruire lentement mais sûrement le corps. On ferait mieux d'y aller pour éviter d'être en retard. Le général Lancelot doit nous exposer un plan de bataille, d'après lui la confrontation sera rude.

La tente habituelle dédiée à l'élaboration des stratégies importantes au sein de l'armée de Lancelot, était remplie de personnes angoissées, voire terrorisées. Arthur le fut quand il parlait de confrontation rude risquait d'être en dessous de la vérité. Ceux que le fort et ses camarades devaient affronter, étaient connus comme appartenant à la race de combattants la plus redoutée des champs de bataille. Ils pouvaient vivre des milliers d'années, étaient capables de survivre à une décapitation, disposaient souvent de pouvoirs magiques effrayants.

À part le fait d'appartenir à une même race, un goût prononcé pour les trophées macabres, et l'envie de répandre le plus de sang possible, les ennemis redoutables avaient peu de points communs. Certains combattaient sans armes, mais terrifiaient quand même à cause de leur résistance magique et physique très développée, leur force qui leur permettait de défoncer des

murs de granit en quelques secondes, et d'autres facteurs comme une voix terrifiante.

Quelques-uns maniaient des épées longues de plus de cinq mètres sans le moindre problème. Ils pouvaient trancher un cavalier en armure lourde et sa monture d'un seul coup. Le chef des adversaires redoutables mesurait moins d'un mètre dix et n'avait pas une musculature très apparente. Il n'empêchait que ses troupes lui obéissaient au doigt et à l'œil.

En effet le chef était une force de la nature, qui n'avait besoin que de quelques minutes de concentration, pour obtenir la destruction complète d'une montagne. Il manipulait une chaîne ayant à son bout un rocher de dix tonnes. Chaque fois qu'il tuait plus de mille personnes, il ajoutait une nouvelle éraflure à la poignée de son poignard. Or son arme comportait des centaines d'éraflures. Le chef avait pour particularité de tuer les subordonnés qui faisaient moins de dix morts par semaine, et de récompenser en donnant un peu de son sang magique celui qui anéantissait plus de mille vies en une journée.

Le chef fut pendant longtemps un allié des elfes, mais il souffrait d'un défaut notoire, une soif exacerbée d'argent, une avarice qui devint démesurée avec le temps. Il touchait un bon

salaire mais progressivement ses exigences devinrent exorbitantes. Les politiques elfes finirent par s'énerver devant les propos outranciers et les demandes croissantes imposées.

Ils finirent par voter le bannissement du chef, une peine d'exil. Ce qui le mit dans une colère noire, l'incita à prêter l'oreille aux propositions de trahison. Il finit par trouver de nouveaux employeurs qui étaient prêts à lui laisser de grosses marges de manœuvre.

Notamment Louis le roi humain du pays d'Absolia, il promit l'essentiel du butin au chef si ce dernier acceptait de conquérir tous les royaumes elfiques. Cette proposition ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Aussi le chef était déterminé à laminer l'armée de Lancelot, à lui infliger une défaite colossale. Il comptait d'ailleurs avec son groupe de mercenaires ne pas s'arrêter avant que chaque ville et village dirigés par des elfes aient fait allégeance à Louis. Il estimait que d'ici un an au plus tard il pourra dormir avec de gigantesques tas de mithril à côté de lui. Il s'agissait d'un métal très convoité nettement plus précieux et cher que l'or. Il servait à faire des armures d'une solidité remarquable, et était un matériau très prisé pour les couronnes des monarques elfes.

Les gens présents dans la tente des tactiques militaires avaient du mal à se maîtriser, il s'agissait d'officiers gradés, ou des meilleurs guerriers de l'armée. Ils participèrent à nombre de batailles, mais peu conservaient même de façon réduite de l'espoir. Lancelot bénéficiait de quantité de rapports écrits sur ses ennemis, mais cela ne suffisait pas à lui remonter le moral, surtout qu'il soupçonnait ses adversaires d'avoir laissé les éclaireurs les espionner. La tente regorgeait de cartes de la région et d'autres documents. Un certain désordre régnait parmi les livres et les parchemins présents un peu partout, sur des tables et par terre. Ce qui était un très mauvais présage, d'habitude Lancelot s'avérait plutôt méticuleux dans l'organisation et le rangement. Surtout à la veille d'une bataille qui promettait d'être difficile.

Lancelot : Messieurs les officiers, des vampires ont trahi les elfes, et se sont rangés du côté des humains.

Glil : Quel est l'effectif exact des traîtres ?

Lancelot : Ils sont au moins une centaine, cela veut dire qu'à moins d'avoir une stratégie très bien pensée, nous risquons de nous faire sérieusement malmener.

Arthur : Les vampires que nous devons affronter, sont-ils sous l'effet d'un sort de domination ?

Lancelot : J'aimerais mais d'après mes sources ils ont changé de bord de leur propre initiative. Ils ont renié les elfes pour de la monnaie et d'autres avantages. Pourquoi cette question ?

Arthur : Une personne sous les effets d'un sortilège de domination perd en réflexes, elle combat moins bien. Cela aurait rassuré mes subordonnés si les vampires ennemis avaient eu le cerveau lavé par la magie.

Lancelot : Je pense que l'attaque ennemie aura lieu ce soir. Nous aurons une nuit de pleine lune sans nuage alors la force des vampires sera décuplée.

Glil : On pourrait demander à nos mages d'invoquer des nuages ou des ténèbres pour cacher la lumière de la lune sur le champ de bataille.

Lancelot : J'y ai pensé lieutenant Glil, mais le problème vient du fait que je n'ai qu'une vingtaine de mages. Tandis que ceux adverses sont cent, de plus leur puissance mystique dépasse celle de nos magiciens.

Arthur : Il y a peut-être un moyen de l'emporter contre les vampires, sans trop de pertes. Il consisterait à les attirer vers la forêt interdite.

Lancelot : Ce serait carrément une mission suicide. La forêt interdite doit son nom au fait qu'elle abrite une horreur séculaire d'une puissance colossale.

Glil : C'est stupide lieutenant Arthur, tu n'offriras qu'un répit passager à nos troupes. Et tu condamneras à une mort certaine tous ceux qui t'accompagneront.

Arthur : Je sais que je propose une diversion risquée, mais elle vaut le coup si elle marche. Si on ne dit que la moitié de la vérité sur le monstre de la forêt interdite, il pourrait sans trop de problème tuer une centaine de vampires.

Lancelot : C'est bien pensé, mais il reste le problème de la manière d'attirer les vampires.

Arthur : La lumière de la pleine lune a tendance à exacerber les appétits des vampires. Si nous offrons un appât tentant aux buveurs de sang, il y a une forte probabilité que les vampires renégats se jettent dessus sans retenue.

Lancelot : Il demeure un facteur à régler, le choix de l'appât.

Arthur : Je crois me rappeler que nous avons un mathusalem, c'est-à-dire un vampire vieux de

plus de mille ans, dans nos rangs. Si le mathusalem acceptait de déposer un litre de sang dans un vase, nous aurions de quoi générer une puissante tentation pour les vampires ennemis.

Lancelot : Lieutenant Arthur, es-tu prêt à appliquer la concrétisation de ton idée ?

Arthur : Je suis volontaire pour participer, toutefois j'aurais une requête. Si aucun de mes subordonnés n'est d'accord pour venir avec moi, je souhaiterais qu'on cherche ailleurs des gens pour m'accompagner.

Glil (pense) : Hé, hé, Arthur va se faire tuer à coup sûr, je suis vraiment en veine. De toute façon même s'il survit à l'horreur, je lui ai préparé une mauvaise surprise.

Arthur prenait un risque énorme pour ne pas dire suicidaire, en s'étant porté volontaire pour pénétrer dans la forêt interdite. Seuls des héros de légende avaient réussi à survivre plus de dix minutes à l'intérieur des bois contenant surtout des pins. La description de l'horreur qui arpentait la forêt variait d'un rescapé à l'autre. Par contre il y avait deux faits communs sur l'horreur dit le monstre invincible, elle semblait indestructible, même les épées les plus dures et tranchantes n'arrivaient pas à entamer sa chair,

même les plus puissants sortilèges ne l'incommodaient pas. En outre le monstre avait une puissance d'attaque phénoménale, puisqu'il lui avait suffi d'une minute pour exterminer un dragon adulte.

Un jour une armée de cinquante mille orques voulut passer par la forêt interdite. Au bout de cinq minutes les troupes bruyantes n'émirent plus aucun bruit. La bonne nouvelle était que l'horreur semblait incapable de quitter ses bois, différentes hypothèses expliquaient la situation. Un sort emprisonnait le monstre, ou il était très grégaire, cela voulait dire qu'il fallait de très fortes contraintes pour qu'il quitte son territoire.

L'horreur ne tolérait aucun membre des races intelligentes sur ses terres, toute personne qui pénétrait sur son domaine, finissait généralement très rapidement mort.

Chapitre 8 : Horreur

Arthur le fort jouait le rôle de la chèvre pour attirer les vampires ennemis, il tenait le récipient rempli de sang vampirique destiné à attirer les renégats. Le fort se sentait mal, il mettait cela sur le compte de la peur, en fait

c'était les premiers effets du poison lent qu'il avait ingéré. Glil s'était arrangé pour qu'une toxine lente mais sans antidote connu, soit mélangée à la nourriture du fort.

Quand Arthur vit les vampires se mettre à le charger de manière brutale, il faillit se faire pipi dessus. Les renégats étaient très effrayants même pour un soldat aguerrri tel que le fort. Certains étaient détectables à des kilomètres à la ronde à cause de leur odeur de pourriture. De plus ils inspiraient magiquement de la peur grâce des sortilèges de terreur. Le simple fait de les regarder sans s'évanouir de frayeur demandait une volonté de fer.

Le bataillon de vampires ennemis était réputé en outre pour son extrême cruauté. D'ailleurs le fort pendant deux secondes fut trop apeuré pour bouger les jambes. Il s'imagina subir des dizaines d'entailles extrêmement douloureuses et d'autres tortures. Puis Arthur se rappela le sort tragique qui menaçait ses camarades, s'il ne menait pas sa mission jusqu'au bout. Il se dit que s'il cédait à la sirène de la frayeur, des mauvaises langues comme Glil en profiteraient immanquablement pour le descendre en flèche. De plus le dieu Proélium pourrait renier le fort, refuser de l'admettre dans le hall

des valeureux, et obliger son âme à effectuer un long cycle de réincarnations avant qu'il n'ait une nouvelle chance de pouvoir prouver sa valeur guerrière. Arthur voulait au moins sauver sa réputation, alors après une courte hésitation il s'élança de toute la vitesse de ses jambes.

Les traîtres vampires dès qu'ils sentirent le contenu du vase rempli de sang attirant se ruèrent sur le fort. Ils sentaient les vertus magiques du liquide rouge, qui leur apportera de la force, de la puissance magique, et surtout des sensations de jouissance extrême. Ajouté à cela que la pleine lune décuplait les instincts primaires des vampires, leur envie de consommer du sang délicieux, et il était compréhensible que les buveurs de sang soient très attirés par l'appât d'Arthur.

Ils connaissaient la réputation de la forêt de pins chétifs et malades dans laquelle ils pénétraient, mais ils s'estimaient beaucoup trop puissants pour avoir besoin de reculer. Ils inspiraient même de la crainte aux dragons alors ils se jugeraient sots s'ils évitaient un lieu gardé par une seule entité redoutable. Ils ne trouvèrent rien de mieux que de foncer tout droit, quand un arbre se trouvait sur leur route, ils le déracinaient

à coup de pied. Ils saccageaient sans vergogne bon nombre de végétaux, ils se livraient à de nombreux actes de vandalisme contre la nature. Pour illustrer son mépris du danger le chef des vampires s'amusa à traiter l'horreur des bois, de nullité absolue, de bête tellement stupide qu'il était naturel qu'elle reste au même endroit pour éviter de se perdre. Ses subordonnés hurlèrent leur approbation devant l'audace de leur chef, ils se mirent à imiter son exemple de témérité en inondant de noms peu glorieux l'entité gardienne des lieux, et en jetant des sorts pour attirer l'attention de la créature primordiale.

Ils recoururent à des enchantements qui flétrissaient de manière presque instantanée de larges parcelles de végétation. Ils ne s'arrêtèrent pas même quand ils entendirent un cri puissant indicateur d'une rage terrible. Par conséquent ils mirent dans une colère noire l'horreur.

La créature des bois ne supportait pas la destruction d'arbres de sa forêt, aussi elle se livra à un massacre en règle des buveurs de sang. Elle adopta une apparence d'homme arbre pour châtier ses ennemis, deux bras et jambes, mais autrement des caractéristiques végétales pour s'occuper de ses adversaires, notamment une peau faite d'écorce marron.

Les vampires déployèrent toute leur puissance, griffèrent, mordirent, attaquèrent avec leur lourde épée, balancèrent des rochers, mais ils ne firent qu'exciter leur ennemi. Les armes lourdes employées contre l'horreur, les sorts de feu, les malédictions de flétrissure, tout cela fut complètement vain. La créature était beaucoup trop forte contre les buveurs de sang, elle témoignait une réactivité extraordinaire, malgré la vitesse surnaturelle de ses antagonistes et sa masse. Elle emportait à chaque seconde un à trois ennemis. Elle infligeait des blessures suffisantes pour tuer des adversaires avec une vitalité extrême. En effet elle suintait un poison d'une toxicité rare, la moindre égratignure subie par un vampire signifiait des affres de douleur suivies de la mort.

Même dans le cas où un buveur de sang n'était pas empoisonné, il se retrouvait quand même avec un corps écrabouillé. Le monstre écrasait les armures magiques, et se moquait des sorts défensifs usés pour se protéger des coups. Il lui suffisait d'un coup de poing pour réduire à l'état de bouillie sanguinolente un vampire. Finalement il ne resta bientôt plus un seul buveur de sang encore en vie. Par contre le fort était dans

une situation mauvaise, il se situait à quelques dizaines de mètres seulement de la créature arbre.

Par chance pour Arthur, l'horreur ressentit une certaine gêne à cause du fait d'être aspergée de sang vampirique. Elle considéra comme prioritaire de se reposer pour récupérer au lieu de s'occuper d'un intrus isolé comme Arthur. Malheureusement un vampire réussit à envoyer une dague empoisonnée dans une des jambes du fort. Résultat Arthur se sentit perdu, puis il vit le cadavre d'un traître. Alors il tenta le tout pour le tout, en buvant du sang vampirique.

Le fort enchaînait les actes audacieux, en effet pour un humain boire du sang de vampire, constituait un pari extrêmement risqué. Les hommes qui s'abreuyaient de fluide vampirique, mouraient dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent. En outre ceux qui survivaient n'étaient pas forcément tirés d'affaire, ils pouvaient devenir des monstres décérébrés, extrêmement bêtes, incapables de manger correctement sans une assistance. Le sang de vampire avait aussi la propriété de changer certains humains en des êtres ayant une apparence horrible. Deux facteurs semblaient déterminants dans la survie du corps

et, de l'esprit de celui buvait du fluide vampirique, la volonté et la résistance physique. Les chances d'un faible vieillard humain de résister au sang de vampire étaient inexistantes. Une personne qui manquait de détermination, avait l'esprit qui était mis en lambeaux par le sang de vampire. La transformation avait un autre effet négatif, elle engendrait une douleur atroce, même pour un individu habitué à souffrir.

Le fort savait que boire du sang de vampire était le seul moyen de se sauver la vie. Mais il hésitait beaucoup, à quoi bon survivre si c'était pour avoir une apparence affreuse, et un esprit en lambeaux. Il était bien vu par une divinité de la guerre, mais il doutait que cela suffise à lui garantir un passage d'humain à buveur de sang sans inconvénient gravissime. Il avait peur de se changer en un paria qui dépendait de la charité d'autrui pour avoir à se nourrir, un être incapable de tenir une cuillère de sa propre initiative. Même si les avantages physiques offerts par le statut de vampire étaient indéniables Arthur craignait de subir en retour une laideur horrible, un esprit rongé par une folie omniprésente, et une bêtise affligeante. Alors il éloigna petit à petit sa bouche de la plaie du vampire. Mais le poison se rappela aux bons souvenirs d'Arthur, ainsi la douleur

ranima ses instincts de survie, et le fort but sans réfléchir.

Arthur pour ne pas s'entailler la langue, mordait une branche, la souffrance infernale le mettait à rude épreuve. Cela ne faisait qu'une minute qu'il subissait les affres du changement de nature, pourtant il avait l'impression d'endurer un supplice depuis plusieurs siècles.

Le fort vivait les secondes les plus longues de sa vie. Il était de plus en plus convaincu qu'il commit une folie idiote. Même si ses blessures se régénéraient, et que le poison présent dans son corps était neutralisé, Arthur risquait fort de s'évanouir à cause de la douleur. Or s'il restait encore quelques minutes de plus dans la forêt interdite, il était quasiment sûr que l'horreur des bois allait s'en prendre à lui.

Prenant son courage à deux mains, le fort se mit debout et commença à marcher, malheureusement il n'était qu'au début de ses tourments. La phase ultime de la transformation en vampire, était beaucoup plus pénible à supporter, que la première étape du changement. Le rythme cardiaque d'Arthur accélérail à un point critique, le fort avait envie de se briser les os de la main en les mordant de toutes ses forces, il voulait aussi s'arracher tous les cheveux, son

esprit commençait à sombrer dans les affres d'une folie furieuse assortie d'une douleur physique ahurissante. Ainsi Arthur pleurait à chaude larme malgré son habitude de contenir ses émotions, de rester calme le plus souvent possible. Il avait un mal de chien à ne pas se rouler en boule et à gémir.

Il essaya d'organiser ses pensées pour combattre la folie le ravageant, mais tout ce qu'il obtenait se résumait à plus de confusion, alors il cessa de lutter pour se concentrer sur le fait de marcher. Il faisait un pas après à une vitesse lente, tellement lente à ses yeux, qu'il craignait de ne pas sortir du bois à temps, de se faire intercepter par l'horreur.

Lancelot le général et ses guerriers grâce au plan d'Arthur le fort avaient remporté une victoire éclatante. Le général était content qu'une confrontation qui s'annonçait dramatique, n'ait tué que quelques dizaines de ses soldats. En effet l'ennemi avait investi à fond sur les vampires renégats, or le fort s'était arrangé pour que les buveurs de sang soient définitivement inopérants.

Privé de son meilleur atout, les troupes humaines adverses n'avaient été qu'un amuse-gueule pour les elfes aguerris de Lancelot. Le général espérait que sa promotion au rang de

maréchal soit plus rapide, grâce à sa réussite. Cependant la victoire possédait un goût amer, Arthur un des meilleurs éléments de l'armée était probablement mort. De plus d'après les rumeurs tous ceux qui étaient tués dans la forêt interdite, ne trouvaient jamais le repos. Par conséquent le fort était condamné en cas de trépas à rester un fantôme pour l'éternité, il subissait un sort peu enviable. Lancelot se promit pour commémorer la mémoire d'Arthur, d'ériger un immense monument en son honneur.

Si la quasi totalité des subordonnés de Lancelot était triste du décès d'Arthur, il y avait un militaire qui devait faire de très gros efforts pour ne pas exploser de joie, il s'agissait de Glil l'ignoble. Il était resplendissant, enfin le fort trépassa. Cela faisait plusieurs années que l'ignoble rêvait de ce moment. En outre Arthur était sans doute devenu un spectre, obligé de hanter un lieu maudit.

Avec la mort du fort la chance allait revenir dans le sillage de la vie de Glil. En effet l'ignoble attribuait la plupart de ses déconvenues, comme le fait qu'il n'avait pas changé de grade depuis dix ans à l'existence d'Arthur. Pour Glil, son ennemi le fort était un porte-poisse qui attirait le malheur. Toutefois la mort de son

adversaire, ne satisfaisait pas totalement l'ignoble, il se disait qu'il manquait quelque chose. Après quelques secondes de réflexion il trouva ce qui clochait. Arthur risquait d'avoir une excellente réputation, d'être considéré comme un héros.

Cependant l'ignoble n'était pas prêt de laisser passer cela, il ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour salir le souvenir du fort. Il n'empêchait que Glil ressentait tout de même un bonheur intense, qui le poussait à chanter. Il s'isola pour que ses fanfaronnades ne soient pas entendues. L'ignoble n'arrivait pas à dormir bien que l'aube soit proche, il se mit à marcher à proximité du campement militaire pour essayer de fatiguer son corps et trouver plus facilement le sommeil. Il espérait que la déroute des humains alliés aux vampires renégats lui vaudra bientôt une promotion. Alors qu'il se promenait près de plusieurs buissons feuillus et de ronces, il entendit un bruit de pas, puis le silence. Il décida d'attribuer le son décelé à une hallucination auditive.

Glil (chante) : Nous les elfes avons gagné c'est jour de fête, mais surtout Arthur est mort, Arthur

est mort, il est décédé, je suis content, très content. Ah un fantôme !

Arthur : Désolé de vous décevoir lieutenant Glil, mais je ne suis pas encore trépassé, au contraire je ne me suis jamais senti aussi vivant.

Glil : Tes canines me semblent très développées, et tu es plutôt pâle, j'ai compris tu es devenu un vampire.

Arthur : En effet je suis maintenant un vampire. Ma carrière sociale chez les elfes va connaître ainsi un envol spectaculaire.

Glil : N'en sois pas si sûr, tu me trouveras sur ton chemin, pour te mener la vie dure.

Arthur : Vous n'êtes plus en position de me nuire, le général Lancelot m'a informé qu'en remerciement de mon action héroïque, j'étais promu capitaine.

Glil : Je te conseille d'attendre avant de triompher, je peux annuler ton avancement en déposant une plainte.

Arthur : Vos trois précédentes plaintes ont été sans conséquences pour moi, je ne pense pas que votre quatrième tentative réussisse.

Glil : La persévérance est souvent payante, un jour je finirai par démontrer de manière incontestable ta dangerosité pour l'armée elfique.

Arthur : À votre place, je laisserai tomber la persécution, je suis maintenant votre supérieur hiérarchique, et ma réputation est bien meilleure que la vôtre. Tout ce que vous allez gagner en vous obtenant contre moi, ce seront des retombées négatives.

Glil : Nous verrons bien, je n'ai pas l'intention de lâcher l'affaire.

Arthur : Dommage si vous refusez mon essai de conciliation, je serai dans l'obligation de vous punir lieutenant Glil. Ah oui à l'avenir je te tutoierais, en outre c'est la première et la dernière fois, que je tolère que tu utilises le tutoiement à mon égard. Je te dis à la prochaine.

Glil (pense) : Arthur a raison sur un point, si je passe par une procédure régulière pour tenter de lui nuire, il risque fort de s'en tirer, et moi d'être blâmé. Dans ce cas, essayons une voie illicite.

Les elfes avaient un point de vue particulier sur les vampires, ils assimilaient leur jeunesse éternelle à un don divin. Surtout que les gens susceptibles de se transformer en vampire étaient très rares, aussi bien chez les elfes que les humains. Les buveurs de sang ne se changeaient pas en cendres au contact de la lumière du soleil, mais ils supportaient mal un temps ensoleillé et

chaud. Ils devaient souvent se couvrir tout le corps durant le jour pour éviter des désagréments.

Arthur le fort considérait comme nettement plus élevées ses chances de promotion sociale, maintenant qu'il était devenu un vampire. Même si certains buveurs de sang trahissaient par moment les elfes, il y avait quand même un long passé rempli de fraternité entre la majorité des membres des deux races. Le fort se mit à caresser des rêves de grandeur comme l'obtention d'un titre de noblesse sur le long terme. Bien sûr il restera toujours des elfes racistes pour contester par derrière voire par devant son autorité, et tenter de saper son ascension.

Mais il jugeait amplement plus grandes tout de même ses possibilités d'avenir. Il pensait qu'il pourra carrément peut-être un jour briguer une place de général, se voir attribuer des terres, et obliger des aristocrates elfes à le respecter. Certes il devra beaucoup travailler avant de concrétiser ses envies de progression dans la hiérarchie. Il se demanda d'ailleurs s'il ne serait pas judicieux de profiter de son nouveau grade de capitaine pour saquer des adversaires immédiats tels que Glil l'ignoble. Cela lui apportera un certain niveau de joie, et exercer des représailles contre une personne qui le malmenait anciennement sous

des prétextes pitoyables, en ayant pour seule justification la différence de race, était selon le fort une action salutaire pour l'armée.

Il estimait que faire le ménage parmi les éléments vu comme honteux et peu compétents s'avérait une manière de faire juste et profitable. Puis Arthur se maîtrisa, il attendra quelques jours la réaction de Glil, il observera avec attention son interlocuteur. Et s'il ne décelait rien d'alarmant, il sera peut-être enclin à pardonner les outrages du passé.

L'ignoble réfléchit de son côté sur les moyens de se débarrasser définitivement d'Arthur. L'empoisonnement était devenu une option ayant peu de chances de réussir, car les vampires disposaient d'une résistance surnaturelle. Bien sûr les buveurs de sang n'étaient pas invulnérables, ils pouvaient mourir à cause d'un contact avec des métaux comme l'or ou de l'argent, mais il fallait déjà réussir à les toucher, ce qui était loin d'être évident.

De plus l'ignoble se disait que dans une confrontation directe contre le fort, il avait très peu de chances de triompher. Il se demanda quoi faire pour être enfin libéré de la présence d'Arthur, quand une idée surgit. Glil n'avait qu'à faire appel à un chasseur de vampires réputé pour

être soulagé de la présence du fort. Il avait justement entendu parler d'un assassin, qui possédait la réputation d'avoir occis plus de deux cents vampires.

Glil entendit une voix intérieure en concevant ses projets meurtriers, qui l'invitait à économiser son argent, en se soumettant à la divinité ultime. Il ressentit de l'horreur à l'idée de perdre son âme même s'il éprouvait un frisson de bonheur à la possibilité de se transformer en une personne surpuissante. Mais il rejetait pour le moment l'offre, il souhaitait se débrouiller par lui-même.

Le tueur logeait à l'auberge du porc rôti, un établissement qui devait sa renommée à ses plats à base de cochon. La propreté n'était pas le fort de l'établissement, on y trouvait quantité de mouches et d'autres insectes attirés par les excréments et les déchets.

Toutefois le tenancier de l'auberge savait très bien cuisiner, de plus ses tarifs étaient abordables. Pour avoir les moyens de tuer son ennemi, l'ignoble emprunta à droite et à gauche, il contracta plusieurs dizaines de dettes. Il se moquait des conséquences financières, tout ce qu'il lui importait était la mort d'Arthur. Pour se calmer les nerfs, il dessinait des portraits du fort

qu'il lacérait avec frénésie. Pour entrer en contact avec un chasseur de vampires la procédure était souvent assez longue. Mais Glil se montra très convaincant, et il avait affaire à un tueur de buveur de sang très désireux d'acquérir de l'argent. Alors il obtint en une semaine seulement un rendez-vous avec un meurtrier. La rencontre eut lieu le soir, l'ignoble s'assit au fond de l'auberge et commanda une bière, puis il fit un signe à son interlocuteur assis à la même table, il mit un pouce au niveau de la bouche, il s'agissait d'un signal de ralliement incitant à parler affaire.

Assassin : Que voulez-vous monsieur ?

Glil : J'aimerais louer vos services particuliers. On dit que vous êtes très doué pour résoudre certains problèmes délicats grâce à vos talents.

Assassin : En effet mes compétences sont très recherchées, mais je vous préviens tout de suite mes tarifs sont élevés. Je réclame pour chaque contrat au minimum mille pièces d'or.

Glil : J'ai un contentieux avec un capitaine d'armée du nom d'Arthur, je souhaiterais que vous arrangiez les choses.

Assassin : Un capitaine cela peut avoir une solide protection, je fixe le montant de mes prestations à deux mille pièces d'or.

Glil : Tenez voici la moitié de ce que vous réclamez.

Glil n'eut pas la naïveté de sortir plusieurs bourses remplies d'or, il se contenta de remettre un paquet de tissu contenant un lingot de mithril. Son intermédiaire ouvrit rapidement et furtivement le paquet puis le cacha dans un sac sous ses pieds. Il ne put réprimer un léger sourire à la perspective d'avoir obtenu une affaire juteuse sans susciter de contestation, il aurait été prêt à tuer sa cible pour mille deux cents pièces d'or.

Seulement voilà Glil était tellement occupé à contracter des dettes, et obnubilé par la haine qu'il ne prit pas la peine de se renseigner de façon correcte sur les tarifs d'un meurtre dans les milieux criminels. D'un autre côté poser des questions sur le prix d'un assassinat revenait à créer une piste gênante pour des enquêteurs travaillant pour les autorités. Cependant chercher des informations sur les tarifs des meurtres aurait sans doute alléger considérablement le fardeau futur de Glil.

Ce dernier avait toute une série d'excuses pour justifier les grosses sommes empruntées par ci, par là. Mais en promettant de payer l'équivalent de deux mille pièces d'or, il

rallongeait de plusieurs années le temps de ses galères financières, la période où il sera forcé de vivre chichement, de subir de sévères restrictions financières. Le pire venait du fait que Glil estimait avoir fait une bonne affaire, qu'il s'en tira à bon compte. Alors que dans la réalité il se fit arnaquer de plusieurs centaines de pièces d'or. Mais il laissait la joie d'une mort prochaine qui pendait au nez d'Arthur obscurcir son jugement. Il se focalisait sur la réussite d'une étape importante de son complot criminel, qu'il arriva à convaincre un meurtrier réputé de s'occuper du berserker.

D'ailleurs Glil n'avait pas trop peur des ennuis monétaires qui l'attendaient, certes il devait beaucoup d'argent auprès de plusieurs personnes. Mais il s'accrochait à la pensée irrationnelle que le trépas d'Arthur signifierait une période d'intense bonheur, que le berseker était un porte-poisse dont la mort apportera quantité d'opportunités. Glil jugeait qu'en se libérant de l'objet de sa haine, il pourra prendre plus facilement des décisions remarquables extrêmement favorables pour sa carrière et ses revenus.

Glil : Vous aurez l'autre partie du paiement quand vous aurez effectué votre travail. J'aimerais que la cible souffre beaucoup.

Assassin : Triturer le corps de la cible pendant plus de trente secondes risquerait de provoquer des ennuis pour moi. Mais j'ai un poison magique qui devrait répondre à vos attentes.

Glil : Si vous exécutez correctement votre travail, je compte refaire appel à vos services. Ah oui, j'oubliais votre objectif est un vampire. Choisissez avec soin votre poison, car peu sont capables de lui faire du mal.

Assassin : Ne vous inquiétez pas, j'ai plus de deux cents vampires à mon tableau de chasse, dont trois mathusalems. Certains m'appellent le fléau vampirique.

Glil : Parfait, je sens que nous allons avoir une relation professionnelle très fructueuse.

Arthur devint plus pieux suite à sa transformation en vampire. Il se mit à adorer avec un haut niveau de ferveur Proélium la divinité de la guerre. En effet il considérait qu'il avait une part de mérite personnel, mais qu'il devait quand même beaucoup à ce dieu. Le fort consacrait un dixième de ses revenus dans le culte de Proélium,

et il militait ardemment pour que la divinité bénéficie d'un somptueux temple.

Pour l'instant le dieu avait surtout le droit à des autels, et quelques sanctuaires religieux mineurs. Dans les grandes villes il était rarissime de trouver un lieu de taille imposante dédié à Proélium. Or cette situation désolait profondément Arthur qui voyait cela comme une injustice.

Il considérait que vu les mérites de la divinité, il était ingrat de lui offrir un manque de reconnaissance. Selon le fort le dieu sauva plusieurs fois les royaumes elfes par l'intermédiaire de ses champions. Résultat il devrait normalement avoir droit à une place de choix dans le panthéon elfique. Pourtant les elfes dédaignaient Proélium, ils le jugeaient souvent plus comme un mal nécessaire qu'un allié honorable. Le fort concédait qu'il arrivait parfois qu'un champion de la divinité se comporte mal, et répande le sang autour de lui de manière injustifiée. Mais d'un autre côté la majorité des élus du dieu rendit de splendides services, sauva un nombre très élevé de vies. Sans Proélium les puissances de la ruine et les humains auraient depuis belle lurette anéanti les royaumes elfes d'après le fort.

Arthur après une demi-heure de prières se dit qu'il était temps de dormir. Il décela de l'hostilité près de lui, il détecta des intentions agressives, mais il vécut une journée plutôt éprouvante. Alors il se demandait s'il ne délirait pas un peu, si la fatigue et le stress ne le poussaient pas à avoir des réflexes paranoïaques.

Pourtant un assassin se rapprochait petit à petit d'Arthur, il voyait sa mission comme assez facile. Au point qu'il s'autorisa des pensées parasites, qu'il pensa aux cadeaux qu'il achètera pour son fils une fois sa tâche accomplie. Il avait beau avoir le sang de beaucoup de personnes sur la conscience, et se livrer à des activités criminelles. Il n'en demeurait pas moins un gentil père de famille.

Ainsi il songea à offrir des livres à son fils, puis il s'obligea à se concentrer. Certes il n'attirait pas l'attention grâce à son sort de métamorphose qui lui donnait une apparence d'elfe notamment les grandes oreilles pointues. De plus il parvint à se fournir un uniforme en rapport avec l'armée où travaillait Arthur. Cependant ne pas se laisser distraire par des objectifs sans rapport avec la mission en cours était un comportement professionnel.

L'assassin décida alors de se concentrer sur l'accomplissement de son travail. Il vérifia une ultime fois que le poison était bien présent sur ses armes en reniflant ses deux dagues. Il opta pour ce choix d'outil de mort car sa cible dormait dans une tente blanche qui n'était pas d'une grandeur extrême, elle pouvait offrir un espace de sommeil confortable à trois personnes couchées seulement. Donc manier une épée n'aurait pas été le choix le plus approprié dans l'espace relativement étroit où se trouvait Arthur l'individu à abattre.

Arthur (pense) : C'est bizarre, je sens une présence malveillante non loin de moi, bah je dois délirer, allez dormons.

Assassin (pense) : Tu vas bientôt sommeiller pour l'éternité Arthur.

L'assassin se déplaçait à une vitesse surhumaine, il était sûr de lui, son adversaire n'était un vampire que depuis quelques temps. Le tueur avait triomphé d'ennemis beaucoup plus expérimentés et entraînés qu'Arthur le fort. Certes il eut la surprise d'être détecté par son adversaire et d'être confronté à un antagoniste assez rusé qui fit croire qu'il allait dormir alors

qu'en fait il préparait un assaut avec ses deux couteaux.

En prime il s'équipa d'armes surnaturelles gênantes dans le sens qu'il pouvait trancher de l'acier facilement avec. Mais le meurtrier continuait à manifester une grande confiance. Il appréciait la peur de son ennemi, sa frayeur rendait encore plus facile la mise à mort. Arthur le vampire se sentait handicapé, il avait l'impression que son assaillant usait d'une magie puissante pour l'affaiblir physiquement. De plus les venins du doute et de la crainte s'insinuaient dans l'esprit d'Arthur. Le fort suspecta une attaque sur le plan mental. Malheureusement l'enchantement néfaste au niveau spirituel arrivait très bien à agir sur l'esprit d'Arthur, en effet le fort avait de plus en plus de mal à ne pas laisser tomber ses deux couteaux par terre, à ne pas se laisser terrasser sans broncher.

Il se disait que la jeunesse éternelle n'allait pas effacer la douleur des centaines de deuils qu'il aurait à porter, s'il vivait plusieurs millénaires. Arthur pensa que sa quête de reconnaissance sociale était vide de sens, qu'il aurait mieux fait de chercher à fonder une famille quand il avait cessé d'être esclave.

La recherche d'un statut prestigieux pesait sur le fort, il se souvenait du proverbe qui disait que, la célébrité était le commencement des ennuis. Arthur pensa que s'il était resté à sa place, n'avait pas cherché à devenir officier militaire, Thérèse n'aurait pas subi de tentative d'agression. Des visages connus et inconnus assaillirent spirituellement Arthur, c'étaient les traits des innombrables personnes que le fort tua. Les gens morts à cause de lui se comptaient par milliers. Le vampire se considéra comme un monstre qui avait suscité le malheur sur des centaines de familles, tout cela pour assouvir un besoin de gloire personnelle.

Le désespoir semblait submerger Arthur, quand tout à coup il eut une vision qui lui montra les cadavres de Thérèse et de Lancelot morts, terrassés par des humains. Le fort se révolta alors contre le joug mental que l'assassin lui imposait. Arthur regarda avec colère et haine son ennemi, et pour le déstabiliser réalisa des mouvements rapides avec son couteaux. Le meurtrier se rendit compte qu'il avait à faire à plus forte partie que prévu, mais il ne s'avoua pas vaincu.

Il se prépara à lancer une attaque qu'il jugeait fulgurante, mais il eut la désagréable surprise de constater que son opposant se

déplaçait bien plus vite que prévu. Résultat il hésita un peu à se défendre, ce moment de flottement lui coûta un bras, lui valut un membre tranché par un couteau de son ennemi. Cependant l'assassin était une personne très endurante avec un physique renforcé par des sorts, ainsi il put ignorer la douleur, battre en retraite, et user d'un pouvoir surnaturel pour enfermer le fort dans sa tente. Arthur voyant qu'il ne lui était pas possible de sortir appela des renforts.

Arthur : À moi on a essayé de m'assassiner, à l'aide.

Glil l'ignoble eut la désagréable surprise, de savoir que sa tentative d'assassinat contre Arthur le fort avait échoué. En plus la réputation de guerrier exceptionnel d'Arthur le vampire avait augmenté, il avait réussi à mettre en déroute à lui tout seul un néphilim. Le fort avait réalisé un exploit remarquable, les néphilims étaient réputés pour être les meilleurs tueurs de vampires du monde de Gerboisia. Quand ils avaient un buveur de sang dans le collimateur ses jours étaient souvent comptés. Leur organisation était plutôt secrète, une vie pouvait être nécessaire pour récolter quelques renseignements sur eux.

Les elfes pensaient que les néphilims, dit les anges exécuteurs travaillaient pour les dieux de la destruction. La majorité des humains estimait que les anges s'avéraient des champions de l'humanité. Bref selon le camp la vision sur les néphilims était soit franchement négative, soit très positive. Une chose était cependant certaine sur les anges, ils employaient des méthodes plutôt dangereuses et polémiques pour arriver à leurs fins. Ainsi ils endoctrinaient leurs membres, et interdisaient la contestation des ordres des supérieurs hiérarchiques. Le simple fait d'émettre une opinion défavorable sur les projets d'un chef, pouvait avoir des conséquences funestes pour un néphilim.

De plus les anges n'avaient pas peur d'abuser de la magie noire pour être plus puissants. Même si cela signifiait utiliser une sorcellerie très polluante pour l'environnement. En effet les néphilims pour augmenter leurs chances de réussite lors des missions n'hésitaient pas à saccager des forêts et d'autres sites naturels.

Glil quand il retrouva l'assassin chargé de tuer Arthur, vit que le meurtrier était très pâle. Il avait réussi à se refaire pousser un bras mais il souffrait visiblement beaucoup. Glil retrouva une nouvelle fois son interlocuteur à l'auberge du

cochon rôti. Il était vraiment en colère, il désirait en plus du remboursement de son acompte pour la tentative de meurtre sur Arthur des indemnités. Il considérait comme normal de recevoir au moins cinq cents pièces d'or en compensation pour le préjudice subi. Et puis obtenir une grosse quantité d'or était un excellent moyen d'éviter de devoir s'adonner à des ventes douloureuses comme l'épée magique de la famille pour payer les dettes contractées.

En effet Glil devait honorer des créances pressantes, et ses options en matière de paiement s'avéraient assez limitées. Alors s'il ne bénéficiait pas rapidement d'une grosse rentrée d'argent, il sera contraint d'opérer des choix peu glorieux comme vendre l'arme que se transmettaient les héritiers de sa famille depuis vingt générations de père en fils. Il s'agissait d'une épée de superbe qualité et d'un symbole familial très important. Cet outil de mort valait plusieurs fois son poids en or, il représentait beaucoup pour la famille de l'ignoble.

Malheureusement Glil devait aussi de l'argent à un usurier connu pour couper les doigts de ceux qui essayaient de négocier un délai pour les paiements. Alors comme l'ignoble tenait à conserver des mains intactes, il s'avérait contraint

de songer à des solutions presque désespérées afin de garantir le fait de conserver son intégrité physique. Néanmoins il décida de ne pas pousser sa chance trop loin, obtenir un remboursement de son acompte ne serait déjà pas si mal. Et même s'il voyait l'assassin près de lui comme un élément peu compétent, il conservait quand même de la crainte vis-à-vis des néphilims.

Glil : Je ne vous félicite pas, Arthur a survécu à votre attaque, rendez-moi ce que je vous ai versé comme acompte.

Assassin : Voilà. J'ai des torts, mais vous avez oublié de mentionner une chose très importante, que la cible était un berserker.

Glil : Qu'est-ce que cela aurait changé ?

Assassin : J'aurais pris beaucoup plus de précautions avant de m'occuper d'Arthur.

Glil : Avez-vous un spadassin plus renommé que vous à me recommander ?

Assassin : Je suis sans doute le meilleur assassin du pays. Autrement je tiens à vous prévenir, ce n'est pas la peine de contacter un autre membre de mon organisation, les néphilims. Notre code de l'honneur nous interdit de tenter de tuer pendant cent ans, une cible qui a survécu à une attaque.

Glil : Même quand la cible est un vampire ?

Assassin : La règle que je viens d'énoncer s'applique aussi aux immondes buveurs de sang.

Les néphilims dit les anges exécuteurs obéissaient à des règles complexes. Par exemple ils évitaient de tuer quelqu'un le jour anniversaire de la fondation de leur organisation, y compris si les circonstances étaient très favorables pour un meurtre. Une autre directive répandue chez les néphilims était l'interdiction formelle de manger de la viande, sous quel prétexte que ce soit. En tout il y avait un millier d'interdits et de lois qui régissaient le comportement des anges.

Glil l'ignoble dort très mal les jours qui suivirent sa tentative de meurtre, il s'imaginait que l'incompétence de l'assassin qu'il avait embauché allait le conduire en prison pour plusieurs décennies. Glil était connu pour son hostilité envers Arthur, alors il figurait en bonne place sur la liste des suspects.

Toutefois l'ignoble, malgré la tension qu'il ressentait, réussit à se composer un masque d'impassibilité. Il n'avait aucun remords pour avoir voulu mettre fin à la vie du fort, mais il était quand même très tendu. Chaque fois que Glil croisait un visage inconnu, il s'imaginait

qu'il s'agissait d'une personne chargée de l'arrêter.

Il pensa plusieurs fois se suicider, puis il reprit peu à peu contenance et confiance en lui à mesure que le temps passait. Il dépensa une fortune pour se prémunir des investigations magiques des enquêteurs. Ce serait dommage de tomber à cause d'une attitude suspecte. L'ignoble ressentit une immense joie, quand il apprit que tous les soupçons des enquêteurs officiels à son égard étaient levés.

Toutefois Arthur refusait de croire que Glil s'avérait innocent. Il n'aurait pas été contre secouer très violemment l'ignoble, lui infliger un sévère interrogatoire assorti de coups de poing. Son sixième sens hurlait que son interlocuteur était le commanditaire de la tentative d'assassinat contre lui. D'ailleurs en enquêtant il décela des témoignages prouvant que Glil dépensa beaucoup d'argent.

Certes il présenta un rapport convaincant pour justifier ses paiements, et il pouvait compter sur des témoins pour corroborer ses dires. Néanmoins avec le pouvoir de l'argent, ou un bon niveau de manipulateur, il était facile de pousser à mentir, ou de faire croire qu'un bobard était la vérité. Entendu Arthur n'arrivait pas à

faire plonger l'ignoble, à déclencher contre lui un procès. Mais il refusait d'abandonner la riposte. D'accord des enquêteurs expérimentés ne parvinrent pas à démontrer de façon explicite la culpabilité de Glil, mais cela ne voulait pas dire avec certitude que l'ignoble s'avérait innocent.

De son côté Arthur était certain que son ennemi était coupable d'une tentative d'assassinat, il avait beaucoup de haine en lui, et surtout il avait eu une expression particulière quand il apprit que les accusations contre lui s'annonçaient levées. Arthur décela du soulagement, mais aussi un profond contentement, une sorte de bonheur malsain chez Glil qui ne résista pas pendant une brève seconde à arborer un sourire mauvais, une grimace de comploteur.

Alors Arthur s'enquit auprès du général Lancelot pour une poursuite des investigations contre l'ignoble. Il pénétra dans la tente de son supérieur hiérarchique afin que l'enquête sur Glil continue. Avant de parler il remarqua une nouvelle arme bien voyante dans la collection du général, une lance avec un manche en bois noir et une pointe de métal rouge.

Arthur : J'ai une faveur à vous demander mon général. J'aimerais que vous jetiez un sort de vérité sur le lieutenant Glil, pour savoir s'il a conspiré pour m'assassiner.

Lancelot : Le lieutenant Glil a subi un interrogatoire surnaturel qui a déterminé son innocence.

Arthur : J'ai senti une aura liée au Néant émaner de Glil. Je crois qu'il bénéficie d'une aide divine qui lui a permis de camoufler ses intentions.

Lancelot : Des personnes plus compétentes que moi pour détecter le mensonge ont scruté Glil. Je ne pense pas qu'une intervention de ma part te soit profitable, capitaine Arthur.

Arthur : Dans ce cas-là il ne me reste plus qu'une chose à faire.

Lancelot : Capitaine, je sais que Glil a été ignoble avec toi dans le passé, mais ce n'est pas une raison pour entreprendre une action illégale.

Arthur : Ne vous en faites pas, je vais respecter la loi.

Lancelot : Tu me rassures capitaine, pendant un moment j'ai cru que tu allais faire quelque chose d'extrême.

Arthur le fort eut un comportement plutôt déconcertant, il se mit à marcher à quatre pattes,

et à renifler par terre. Heureusement il avait pris comme précautions de mettre un masque, et de se vêtir d'habits de mendiant pour passer inaperçu. Les gens prirent le fort pour une des nombreuses victimes pauvres de la guerre. En effet dans la région où se trouvait Arthur, il y avait beaucoup de cas de folie. Les ennemis des elfes abusèrent de la magie noire pour essayer de l'emporter. Or ce type de puissance surnaturelle avait comme propriété d'altérer durablement le corps et l'esprit. Quand un pays était confronté à un conflit où des mages noirs intervenaient, le nombre de cas de folie à l'intérieur de la nation pouvait être décuplé.

Arthur se déplaça pendant des heures, les réactions des gens étaient variables. Certains le prenaient en pitié, et lui donnaient une ou deux pièces, d'autres le méprisaient, quelques-uns furent même tentés de lui lancer des pierres. Toutefois le fort réussit à dissuader les individus mauvais de lui jeter des cailloux, en montrant ses crocs, et en émettant une aura lumineuse de couleur rouge.

Arthur par dignité refusait de ramasser les pièces qu'on lui donnait, mais il se montrait reconnaissant et disait merci aux gens gentils. Un groupe de bourgeois voulut s'amuser avec le fort,

en lui ôtant ses vêtements, et l'attachant à une croix. Arthur donna à ceux qui essayèrent de le tourmenter une raclée mémorable, il s'arrangea toutefois pour moduler sa force, ainsi il ne tua personne. Même si l'envie était puissante de mettre à mort les imbéciles qui s'en étaient pris à lui. Le fort arrêta de renifler quand il aperçut l'auberge du cochon rôti, le tenancier le regarda avec suspicion, mais comme Arthur paya tout de suite une bière avec des pièces de bronze, le propriétaire de l'auberge le laissa s'installer à une table.

La salle ne comportait qu'un autre client à part le fort. Ce qui favorisait le recours à une approche directe et frontale, du type aller voir l'individu suspect et lui soutirer des informations. Cependant une stratégie trop audacieuse risquait de produire des effets préjudiciables, d'attirer de manière gênante l'attention. Arthur pourrait toujours essayer d'acheter le silence de l'aubergiste auprès des autorités avec de l'or.

Mais même s'il obtenait gain de cause avec le propriétaire de l'établissement, il se privera peut-être d'une bonne occasion de nuire aux néphilims s'il choisissait d'approcher tout de suite l'autre client. Il serait probablement plus sage d'organiser une filature, de suivre de loin

son interlocuteur, de se faire un maximum discret, et de frapper seulement quand une cachette contenant plusieurs néphilims sera repérée. La prise de renseignements cela demandait du doigté et la patience. Néanmoins Arthur était peu disposé à attendre, sa haine contre son agresseur le consumait. Il avait beau tenté de se raisonner, de s'inciter à agir avec retenue, il ne s'avérait pas porter à privilégier une démarche raisonnable. Il ne digérait pas le fait d'avoir été l'objet d'une tentative assassinat, et surtout s'il se montrait trop patient, il pourrait perdre une piste chaude pour inculper Glil.

Or il supporterait mal de perdre un moyen d'exercer des représailles contre une personne qui essaya de le dégrader, le renvoyer de l'armée et de lui infliger des dizaines de fois des humiliations retentissantes. Arthur estimait que le client était l'assassin embauché par Glil pour le tuer.

Assassin : Que désirez-vous ?

Arthur : J'aurais une question à vous poser, avez-vous tenté de me tuer ?

Assassin : Non pas du tout, je suis un simple colporteur qui voyage dans le pays.

Arthur : Vous avez modifié vos traits et votre voix par magie, mais je vous reconnais quand même.

Assassin : Allez-vous en, et je ne vous ferai aucun mal.

Arthur : Il vous ait interdit de me tuer, monsieur le membre des néphilims, je connais les obligations des membres de votre organisation.

Assassin : J'ai quand même le droit de vous assommer.

Arthur : Essayez donc.

Le meurtrier néphilim n'avait pas l'intention de se laisse faire, il tenta d'endormir sa cible avec un sort, problème Arthur se munit d'une puissante amulette anti-magie, il était à l'abri de beaucoup d'enchantelements néfastes. Cependant l'assassin n'abandonna pas la partie, il dégaina son poignard et tenta de d'atteindre le fort à la gorge. Il maniait une arme en fer, donc une blessure avec un outil de mort fait en ce métal ne serait pas trop handicapante pour son adversaire, même si elle s'avérait très profonde.

Arthur devrait se remettre en quelques minutes des conséquences d'une lacération des chairs au cou, tant que la lame qui le frappait n'était pas en argent ou en or. Le fort ne risquait

qu'une perte de conscience très passagère, même si son ennemi s'acharnait à lui infliger des dizaines de blessures avec son arme en fer.

Le néphilim malgré son expertise n'arrivait pas à toucher son antagoniste, alors il se risqua à tenter quelque chose de plus dangereux pour son adversaire. Il invoqua un bouclier d'énergie pendant quelques secondes pour se protéger d'une riposte, ensuite il dégaina une épée en argent, et puis il désactiva sa protection. Son dispositif défensif magique était très performant mais lui interdisait de bouger les jambes ou de porter des attaques directes.

Le nephilim ne visait que les jambes ou les bras pour éviter de susciter une hémorragie mortelle. Heureusement Arthur disposait de réflexes surnaturels, bien qu'il soit désarmé, il arrivait à esquiver avec facilité les attaques. L'assassin commençait à perdre sérieusement patience, alors il tenta le tout pour le tout. Il se concentra et rassembla ses forces pour concevoir un sort de cécité pour rendre aveugle son ennemi, malgré la protection de son amulette. Le fort sentit sa vision se brouiller, le contour de ce qu'il voyait devenir flou, mais il s'appuya sur ses autres sens pour compenser sa perte de vision, notamment son ouïe surnaturelle.

De plus le tueur ne trouva rien de mieux que de chercher à narguer Arthur, il se tint près de lui et tira la langue en disant le son bleh plusieurs fois. Ce fut une erreur de taille, il se rendit vulnérable à une contre-attaque, il se ramassa un coup de pied au ventre qui lui fit très mal. Mais ce n'était pas grave d'après le meurtrier qui fit front de la douleur, et continua à se moquer de son antagoniste en passant cette fois derrière son interlocuteur. Il espérait cette fois parvenir à énerver son ennemi sans se ramasser de coup en retour. Puis il se rappela sa situation précaire, et il choisit finalement la fuite, il ne voulait pas être coiffé d'un bonnet d'âne à cause d'une bavure.

Comme il avait beaucoup de mérite, il échappait pour le moment au fait de devoir se trimballer sur la tête un chapeau de papier affligé de deux excroissances rappelant des oreilles d'âne. Néanmoins au prochain échec il devrait s'humilier avec le bonnet en l'exhibant sur la tête pendant plus d'un mois, et il le transportait dans un sac pour se rappeler la menace qui lui pendait au nez. Toutefois le fort prouva à une nouvelle reprise qu'il n'était pas une proie facile, il contra l'action de son antagoniste en le rattrapant

brutalement, et en attrapant le poignet gauche du tueur.

Arthur sentait bien que son ennemi se débattait, essayait de donner des coups de pied et de poing, de griffer mais le fort maintenait une poigne de fer. D'ailleurs le tueur épuisa l'essentiel de son énergie magique, il n'était plus capable de lancer de sorts pendant au moins un jour entier. Résultat malgré sa cécité totale Arthur étourdit à coup de poings l'assassin, puis après l'avoir attaché, il lui fit boire quelque chose de spécial. Une fois le meurtrier neutralisé le fort retrouva une vue intacte.

Assassin : Que m'avez-vous fait boire ?

Arthur : Je sais que vous êtes très résistant à la douleur, mais j'ai pris de quoi vous rendre loquace d'ici quelques jours. En attendant venez avec moi, je vous amène en prison.

Arthur le fort se doutait que le trajet du retour vers le campement militaire serait plutôt animé. Son intuition se transforma rapidement en certitude, quand il vit un groupe de néphilims lui barrer le passage. Les assaillants choisirent bien leur lieu d'attaque, ils optèrent pour barrer le passage au niveau d'une route pavée bordée sur

le côtés par des hautes clôtures en bois. Pour arranger les choses ils truffèrent de pièges surnaturels divers les alentours, s'il prenait la fantaisie à Arthur de tenter de détalier avec son prisonnier. Les traquenards mystiques n'étaient pas mortels mais invisibles et assez puissants pour neutraliser le vampire pendant des heures. Le fort n'avait alors qu'une option pour mener où il voulait son captif, affronter ses adversaires.

Le tenancier de l'auberge du cochon rôti travaillait pour les anges. Il informa ses supérieurs hiérarchiques, qu'un buveur de sang habillé en mendiant se promenait.

Arthur le vampire malgré son déguisement ne pouvait pas tromper les sens magiques des néphilims, qui étaient capables de détecter de très loin la présence de gens comme le fort. Les plus expérimentés des anges arrivaient à savoir où se trouvait un buveur de sang situé à des dizaines de jours de marche d'eux. La partie s'annonçait délicate pour le fort, même s'il voyait de nouveau. Ses assaillants maniaient des armes en or ou en argent, deux métaux très nocifs pour les vampires, et le chef du groupe adverse était un sorcier accompli. Les anges n'avaient pas le droit de tuer ou d'enfermer Arthur, mais le fort sentait que s'il ne se battait pas de toutes ses forces, que

ses ennemis étaient assez redoutables pour récupérer son prisonnier.

Le sorcier incanta un sort de sommeil contre Arthur, qui eut envie de s'endormir pour très longtemps, d'oublier ainsi ses soucis, de sombrer dans l'oubli. Le fort se sentait las de devoir risquer souvent sa vie. Mais sa volonté resta grande, le vampire en rassemblant son énergie mentale réussit à donner un coup de pied à une pierre qui alla assommer le sorcier.

Les anges durent se résigner à attaquer physiquement Arthur. Les néphilims visèrent seulement les bras ou les jambes. Toutefois le fort lui se battait pour tuer, résultat il fit un carnage parmi ses ennemis. Les anges essayèrent de neutraliser leur cible, mais ils étaient confrontés à trop puissant pour eux. Ils ne récoltèrent que la mort. Arthur aurait pu se contenter d'assommer ses antagonistes, mais il était assez en colère. En plus il avait l'esprit embrumé à cause du fait qu'il puisa dans la puissance de Proélium le dieu pour augmenter ses aptitudes physiques. À chaque mouvement il coupait un bras, une jambe ou une tête, il ne connaissait plus la pitié. Même les trois derniers survivants adverses qui laissèrent tomber leurs

armes à terre en signe de reddition eurent le droit à une attaque contre eux.

Le fort n'était pas d'humeur à les laisser en vie. Il brisa la nuque du premier des derniers adversaires encore vivants. Puis quand il sentit la panique du deuxième ennemi toujours entier, il commit une grosse erreur, il ne résista pas à la tentation de boire son sang, de se gorger du liquide rouge. Les combats précédents et le fait de puiser dans les flux divins pour se renforcer provoquèrent une soif terrible chez le vampire, qui ne résista pas à l'envie d'ingérer un sang délicieux. Chaque buveur de sang avait son type de liquide préféré, certains adoraient le sang d'ivrogne, d'autres se régalaient avec celui d'enfants. Enfin il existait une catégorie de vampires qui sélectionnaient leurs cibles en fonction de leurs émotions, la haine, l'amour ou la colère. Les sentiments du moment donnaient une saveur particulière au sang. Ainsi le fort était dans un tel état d'extase qu'il oublia qu'il restait encore un combattant capable de le blesser. Aussi il réagit trop tard quand il sentit la morsure d'une arme en argent au niveau de la jambe.

Le dernier néphilim restant du groupe retira la lame de son épée, et se prépara à courir de toutes ses forces. Cependant cela ne fut pas

suffisant pour le sauver. Bien qu'Arthur boîte, il avait toujours la ressource de pouvoir envoyer des couteaux de lancer. Il atteignit le seul adversaire encore d'attaque en plein cœur, il s'approcha de lui, et but de son sang pour soigner sa blessure et retrouver sa vigueur.

La tuerie ne suffisait pas à calmer les nerfs du vampire, Arthur était incité par son côté sauvage à casser les os des morts ennemis, à les réduire à l'état de bouillie. Il ressentit un moment d'horreur à son impulsion sadique, mais aussi un frisson agréable à la perspective de s'adonner à des actes de barbarie. Il se retint à grande peine en pensant aux ennuis potentiels de la part des autorités, s'il s'acharnait sur les cadavres de ses adversaires.

D'ailleurs le fort se demanda même durant un instant s'il ne devrait pas massacrer le personnel de l'auberge d'où il venait, bien qu'il réussisse à s'en tirer sans trop de dégâts. Finalement au prix d'un gros effort de retenue il parvint à apaiser progressivement sa soif de carnage sans ajouter d'autres victimes. De plus il gagna un long délai de tranquillité de mille ans. En effet il tua dix néphilims, or chaque fois qu'une personne tuait un ange, il bénéficiait d'un

délai cumulatif de non-agression de la part des néphilims d'une durée de cent ans.

Quelques jours plus tard le général Lancelot assez gêné vint voir Arthur dans sa tente. Il remarqua que son subordonné réussit à peindre un joli symbole de tête de loup noir sur la partie de son armure protégeant le torse. Lancelot opta pour prendre la parole, après sa rapide contemplation.

Lancelot : Capitaine Arthur, le prisonnier que tu as amené, clame que tu l'as drogué avec de l'ombre jaune pour l'obliger à avoir des aveux.

Arthur : Il ment, il agit par vengeance contre moi qui suis un vampire. Il déteste les gens de mon genre.

Lancelot : Je me suis dit la même chose, mais as-tu une explication sur le fait qu'un assassin se drogue avec de l'ombre jaune ? Cette toxine est réputée pour baisser les réflexes, donc elle est très nuisible pour quelqu'un qui exerce le métier de tueur.

Arthur : L'ombre jaune ressemble beaucoup à l'ombre vive, une drogue qui décuple les capacités martiales, l'assassin a pu commettre une erreur de jugement.

Lancelot : Ce n'est pas faux, il ne serait pas la première personne à confondre l'ombre vive et jaune. Autrement comment as-tu pu suivre à la trace celui que tu as capturé ?

Arthur : Le dieu Proélium m'a doté d'un odorat égal à celui d'un chien, j'ai pu localiser à l'odeur le tueur.

Lancelot : Je pense que nous devrions nous mettre en quête d'ombre jaune, pour atténuer les souffrances du prisonnier.

Arthur : Attendons encore deux jours et nous aurons des aveux très détaillés.

Lancelot : Le droit elfique dit que la torture est rigoureusement interdite contre un prisonnier quelque soit son crime.

Arthur : Il est rare d'obtenir des informations sur les néphilims. Laisser de côté une occasion en or d'en apprendre beaucoup sur eux, c'est se rendre complice de la mort de plusieurs elfes et vampires.

Lancelot : Je préfère être irréprochable plutôt que laxiste quand il s'agit de la loi.

Arthur : Je crois que m'avez dit que votre frère a été enlevé par les néphilims. Donc le prisonnier est une piste solide pour sauver un de vos proches. S'il obtient de l'ombre jaune avant qu'il

n'ait craqué, vous perdez un moyen de localiser votre frère.

Lancelot : Le prisonnier peut très bien ne rien savoir sur l'enlèvement de mon frère.

Arthur : Même s'il ne sait rien, il peut toujours servir de monnaie d'échange. Et le briser le rend plus coopératif pour un échange de prisonnier.

Lancelot : Je n'apprécie pas d'agir comme un tortionnaire même si la famille c'est sacré pour moi.

Arthur : Très bien au revoir mon général.

Finaleme nt Lancelot malgré ses belles paroles ne fournit pas au meurtrier de quoi soulager sa dépendance. Il avait peur du jugement de ses proches en cas de fuite d'informations. Il savait que son père avait des yeux et des oreilles presque partout, et Lancelot entre son honneur et l'amour fraternel, préférait au final ses sentiments pour sa famille.

D'ailleurs Arthur avait prévu de jouer les informateurs dans le cas où le général serait resté fidèle à ses beaux principes, aurait choisi de privilégier le bien-être du prisonnier. Le fort aimait beaucoup Lancelot, mais il tenait trop à travailler à la perte de Glil. Par conséquent il était

prêt à beaucoup de choses pour forcer un témoin essentiel à déposer contre son ennemi.

Arthur connaissait de nombreux gens à contacter au fil du temps, il se construisit un réseau de messagers et d'espions destinés à défendre sa cause. Il se disait d'ailleurs que plutôt que de travailler à sa propre carrière et à son enrichissement, il serait peut-être plus noble d'assigner à ses mouchards et ses agents un but autre que la défense de ses intérêts personnels comme par exemple travailler pour la grandeur des royaumes elfiques. Cela renforcerait la loyauté de ses espions et sbires, si ces derniers agissaient pour d'autres motifs que l'acquisition de richesses. Bien sûr il serait idiot de négliger complètement la dimension monétaire pour des subordonnés travaillant dans des tâches dangereuses, mais un idéal c'est quand même un moyen de fidéliser.

En effet le fort se construisit au fil du temps une organisation illégale, il disposait d'environ d'une centaine de subordonnés dont certains ne reculaient pas devant le fait de tuer des ennemis. Certes Arthur était un petit joueur comparé aux seigneurs du crime les plus influents. Mais il commençait quand même à se tailler une certaine réputation, à accumuler de

gros profits. Le fort s'enrichissait surtout grâce au commerce de biens interdits, notamment dans l'alimentaire. Il existait des viandes interdites pour des motifs religieux dans certains royaumes elfes, ce qui suscitait la convoitise de certaines personnes qui payaient fort cher de la chair de requin, et du renard en sauce.

L'assassin arrêté par Arthur, faisait de son mieux pour résister aux symptômes du manque. Cependant plus le temps passait plus il sentait sa volonté s'affaiblir, il fut tenté de se suicider pour ne pas révéler les informations qu'il détenait.

Mais il résista à l'envie de mettre fin à ses jours, malgré l'inconfort de son cachot n'offrant pour dormir qu'une planche en bois, ou le contact avec le sol humide. Le meurtrier avait un fils qui comptait énormément pour lui. Le fort attendait patiemment son heure, il savait que l'ombre jaune était une drogue qui finirait par délier la langue du meurtrier. Arthur prenait un malin plaisir à voir l'assassin perdre petit à petit sa morgue, et sa détermination.

Il regardait le regard fier et plein de suffisance du tueur devenir peu à peu implorant. Il se grisait de briser une volonté puissante. La transformation en vampire d'Arthur avait renforcé sa partie sombre, amplifier sa

méchanceté. Les effets du passage d'humain à buveur de sang étaient variables, certains vampires pouvaient devenir plus gentils, d'autres développaient une tendance ignoble. En plus Arthur avait dû affronter à diverses reprises de la part d'elfes, des rumeurs désobligeantes et des calomnies sans fondements, malgré la gloire dont il s'auréola et de nombreux exploits. Résultat son cœur se durcit progressivement. Le fort restait capable d'être généreux et de faire preuve de bonnes intentions, mais d'un autre côté une partie de lui était ouverte aux solutions peu honorables et, à la mise en place de complots. Arthur perdait progressivement ses illusions, il devenait de plus en plus retors avec le temps. D'ailleurs il eut l'idée de recourir à un mensonge méchant, pour briser plus facilement l'assassin. Il se rendit dans un cachot, et ressentit un moment du délice quand il décela le regard en partie vide et lointain du tueur.

Arthur : J'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre, votre fils est mort.

Assassin : Vous êtes sûr de vous, ne commettez-vous pas une méprise ?

Arthur : Je suis formel, j'ai vérifié plusieurs fois les documents que l'on m'a remis avant de venir vous voir.

Assassin : Qu'est-ce qui est arrivé au corps ?

Arthur : Il a été réduit en cendres par une boule de feu.

Assassin : Dans ce cas comment avez-vous identifié mon fils ?

Arthur : Un mage a procédé à une vérification par l'intermédiaire d'un sort sur les restes de votre fils.

Assassin : Mon nom disparaîtra donc avec moi, c'est vraiment une sale journée. Ma chair de ma chair est morte, je suis vraiment pathétique tout ce temps perdu pour les crimes, sans que je n'aide mon fils.

Arthur le fort mentait quand il disait que le fils de l'assassin était mort, toutefois le vampire pensait qu'en agissant ainsi il déstabilisait le meurtrier. En fait il commettait une grosse erreur. L'envie d'en finir avec la vie du tueur était très amplifiée par la fausse nouvelle répandue par le fort.

L'assassin fit plusieurs cauchemars où il voyait son fils qui le regardait de haut, qui le jugeait pour ne pas avoir été là durant ses

derniers instants. Le tueur avait des défauts mais il était tout de même un bon père de famille, il n'avait jamais battu sa descendance, il consacra beaucoup de temps pour jouer avec son fils, il veilla à ce que sa progéniture mange tous les jours à sa faim. Le meurtrier en outre avait fait de nombreux sacrifices financiers, pour que son fils puisse suivre une carrière de lettré. Il autorisa sa progéniture à choisir l'épouse de son choix. Dans beaucoup de familles humaines, le père n'était pas très gentil avec leur enfant, un fils qui ne rapportait pas assez d'argent à ses parents grâce à son travail pouvait être sévèrement puni voire battu.

De nombreux hommes contraignaient leur progéniture à servir la gloire de la famille au détriment de leurs aspirations personnelles. Le meurtrier se laissa dépérir, il sauta de plus en plus souvent les repas, il négligea de se laver le visage une fois par jour, l'envie de se droguer avec de l'ombre jaune devint un souci secondaire. L'assassin avait perdu sa principale raison de vivre, son fils comptait plus que tout pour lui. Pour le tueur sa progéniture était sa plus grande source de fierté.

Le meurtrier se compromit et commit des choses peu reluisantes afin de donner un meilleur

avenir à sa descendance. Or il pensait que tous ses sacrifices ne servaient plus à rien. La culpabilité, la honte et le dégoût de lui-même rongeaient de plus en plus l'assassin. Sa volonté d'aller dans l'au-delà s'intensifiait d'heure en heure. Dans le même temps l'assassin se mit à détester les néphilims, il se dit que s'il n'avait pas consacré un temps fou pour ses missions, il aurait pu protéger son fils.

Arthur observait avec inquiétude le tueur se laisser aller, se morfondre, il regrettait d'avoir utilisé un mensonge qui avait des conséquences négatives. Toutefois le fort n'avait pas à proprement parler de remords pour avoir plongé un père dans le désespoir. Il en fallait beaucoup plus pour qu'Arthur soit sujet à la culpabilité. Par contre il était navré que sa tentative de manipulation ait été contre-productive. Il n'était pas satisfait que son numéro de menteur se soit retourné contre lui.

Le fort se sentait profondément frustré et ce genre d'événements attisait sa soif, le poussait à rechercher de nouvelles victimes animales. Arthur évitait de se nourrir sur les humains, il considérait comme une sorte de tabou le fait de boire le sang d'homme ou de femme. Il lui aurait été facile de trouver quelqu'un de consentant

échangeant du liquide rouge de son corps contre de l'argent.

Toutefois le fort n'était pas disposé quand il parvenait à se maîtriser à céder à des pulsions de buveur sur des humains. En outre il voyait comme une erreur stratégique de chercher à s'abreuver sur des humains, cela donnait une réputation bestiale auprès de certains interlocuteurs.

Certes les elfes toléraient assez facilement les vampires qui buvaient sur des hommes. Mais des alliés très intéressants comme les hobbits voyaient d'un mauvais œil le fait de se livrer à des dégustations sur des humains. Alors Arthur essayait de consacrer le moins de temps possible à boire sur des hommes. Cependant même s'il contrôlait de mieux en mieux ses pulsions de vampire, il n'était encore totalement à l'abri d'un dérapage de temps en temps. Il acquit de façon très rapide une bonne maîtrise de son envie de boire du liquide rouge. Mais cela ne le mettait pas complètement à l'abri du désir de craquer.

Quand il était très en colère ou déprimé, l'envie de percer le cou d'une personne avec ses canines afin d'aspirer du fluide vital le taraudait. Cependant la nouvelle d'une procédure néfaste contre Glil calma les élans sanguinaires chez

Arthur. L'assassin acceptait de déposer, de faire un témoignage accusateur.

En effet le général Lancelot escorté par une vingtaine de gardes, vint en personne mener une arrestation contre Glil. Quand il pénétra dans la tente du suspect, il ne put s'empêcher de pousser un soupir de dépit devant les faits consignés sur un parchemin. Glil tenta de voler par l'intermédiaire de son écrit les exploits d'autres personnes, il s'attribua les actes de héros. Mais bon il y avait plus grave, que des vantardises, beaucoup de guerriers avaient tendance à exagérer.

Lancelot : Lieutenant Glil je me vois dans l'obligation de t'arrêter, pour tentative de meurtre sur la personne du capitaine Arthur.

Glil : C'est n'importe quoi, je parie qu'il s'agit d'un complot de la part d'Arthur.

Lancelot : Arthur n'est pas blanc comme neige, mais il n'a pas ordonné à l'assassin qu'il a attrapé de t'identifier. Gardes enchaînez le lieutenant Glil.

Glil : C'est un scandale je me plaindrai à mon père.

Lancelot : Ton père t'a abandonné, il tient à limiter le scandale qui pèse sur sa famille par ta faute. Amenez le lieutenant à l'identification.

À mesure que Glil l'ignoble se rapprochait de l'assassin chargé de l'identifier, il se mettait à suer de plus en plus. Il vit avec effroi qu'il se dirigeait vers la tour des exécutions, un donjon de forme rectangulaire de pierre noire dédiée à la décapitation des militaires accusés de félonie, et d'autres crimes graves.

Glil qui espérait devenir d'ici cinq ans au moins un général, se mettait à déchanter, il réalisait que ses manigances meurtrières risquaient de l'amener tout droit en prison. Pourtant il s'était entouré d'un luxe de précautions pour camoufler ses traces. Ainsi l'ignoble inventa des histoires très plausibles, pour justifier les emprunts qu'il fit à de la famille et des amis. Il acquit du matériel magique de très haute qualité pour tromper la vigilance des enquêteurs. Il s'arrangea pour être méconnaissable, quand il discuta avec le meurtrier chargé de tuer Arthur le fort.

Puis Glil finit par se reprendre, tout n'était pas perdu, il pouvait être victime d'une mise en scène destinée à éprouver ses nerfs. Il était

vraisemblable que la prétendue identification soit juste un coup de bluff, conçu pour lui arracher des aveux à cause d'un manque flagrant de preuves. L'air désolé du général Lancelot et le sourire triomphant d'Arthur s'avéraient probablement des éléments d'une épreuve.

L'ignoble se dit que s'il persistait à affirmer coûte que coûte son innocence, il s'en tirerait avec des honneurs. Qu'il aurait probablement de belles compensations, comme une récompense de la part de Lancelot, et l'obligation pour Arthur de présenter de plates excuses. Glil espérait qu'en jouant suffisamment bien l'innocent offusqué, il pourrait avoir une généreuse indemnité financière, une promotion au rang de capitaine, et une dégradation d'Arthur au rang de simple soldat.

Cela ferait infiniment plaisir à l'ignoble d'obliger le fort à tout recommencer à zéro, de le contraindre de repartir du bas de l'échelle. Puis il se dit qu'il valait mieux obtenir le renvoi d'Arthur de l'armée. Même si le fort abandonnait la vie militaire, il serait toujours possible de lui pourrir la vie, grâce aux nombreux contacts que Glil possédait dans les royaumes elfiques. Mais finalement quand il pénétra dans la grande salle du rez-de-chaussée contenant une table, quelques

chaises et l'assassin enchaîné à un mur, il réalisa que la fin de sa carrière était proche.

L'ignoble se mit alors à prier les divinités elfiques de lui accorder un moyen de s'en sortir, de bénéficier d'une échappatoire. Cependant il réalisa que les dieux de sa race restaient sourds à ses appels. Par conséquent il fut assez tenté de chercher de nouvelles sources de satisfaction. Il finit par entendre une voix lui promettre la puissance et l'immortalité en échange de son âme. Glil hésitait à se soumettre à ce marché, il avait l'impression qu'il franchira un terrible pas s'il acceptait la transaction. Qu'il sera une espèce de victime sur le long terme, qu'il finira par amèrement regretter l'offre proposée.

Ainsi il opta pour attendre un peu, voir comment se passait les événements. Si tout se déroulait bien l'assassin ne pourrait pas le reconnaître, ou se tairait par peur de la vengeance de son organisation. L'ignoble espérait beaucoup de choses, mais il jugeait que tout espoir n'était pas forcément perdu, qu'il lui restait peut-être une chance de ne pas avoir à pactiser avec de sombres puissances pour avoir le droit de conserver un bon niveau de statut social. Certes un ennemi comme Arthur n'aurait pas pris la peine d'organiser une confrontation de témoin

sans être certain qu'il disposait de bons moyens de pression. Néanmoins Glil continuait à croire qu'il avait la possibilité d'échapper au châtement de la justice. Mais il déchantait nettement quand il commença à entendre certains mots de l'assassin.

Assassin : Oui je reconnais bien cette personne, c'est le lieutenant Glil qui a demandé mes services de tueur pour mettre fin à la vie d'Arthur.

Lancelot : Comment peux-tu en être sûr ? Le lieutenant a pu camoufler son apparence pour passer inaperçu.

Assassin : J'ai la faculté de discerner les véritables traits de ceux qui se déguisent.

Lancelot : Parfait je vais m'arranger pour que le juge ne te condamne pas à mort.

Glil : Néant je vous en prie, sauvez-moi et je vous donnerai mon âme.

Arthur : Gardes tuez Glil avant qu'il ne soit trop tard.

Glil : Quelle puissance !

Arthur le fort avait raison de craindre Glil l'ignoble qui s'était libéré de ses entraves, et émettait une aura maléfique très intense, il en profita pour carboniser avec des flammes noires

les gardes. Des soldats essayèrent de pénétrer dans la pièce où se trouvait l'ignoble, mais tout ce qu'ils récoltèrent ce fut des brûlures. Glil ferma par l'intermédiaire d'un sort, les portes et les fenêtres du bâtiment où il était.

Le Néant avait doté l'ignoble d'un niveau imposant de puissance surnaturelle. Arthur affrontait le plus grand péril de toute son existence. Il se sentait terriblement petit face à son ennemi, il avait envie de se mettre à genoux et d'implorer sa clémence. Le général Lancelot malgré son courage était recroquevillé et pleurait à chaudes larmes, il implorait de toutes ses forces Jéhovah. L'exemple du général mina les défenses mentales du fort, Arthur se dit qu'il devrait laisser de côté sa fierté. Il pensa qu'une mort héroïque si elle engendrait de terribles tourments était une imbécilité pure. Face à la puissance absolue du Néant, il était naturel de s'agenouiller, de demander grâce. Le fort avait l'impression d'être un rongeur inoffensif face à un serpent immense, non il était moins que cela, le rongeur pouvait mordre le prédateur ou réussir à fuir.

Arthur se sentait dérisoire, tous les efforts qu'il avait menés jusqu'à maintenant lui semblaient vains. Le Néant ou l'informe était

appelé à régner sans partage et sans conteste sur le monde de Gerboisia. Les fous et les inconscients qui osaient s'opposer au Néant étaient destinés à finir misérablement, à avoir leurs âmes qui subiront les affres de milliers de supplices implacables. Toutes les planètes de l'univers devaient tôt ou tard disparaître. La vie et la matière n'étaient rien que des insultes idiotes, qui ne valaient rien face à la majesté du Néant.

Résultat Arthur songeait de plus en plus à rejoindre les rangs des serviteurs de l'informe, ainsi il pourrait atteindre des sommets de gloire, faire connaître son nom jusqu'à la fin des temps. Il soumettrait à son pouvoir l'ensemble des elfes et des humains, puis il sacrifierait les âmes de tous ses suivants pour la plus grande gloire de l'informe. Alors il récoltera une immense récompense l'accès au statut de divinité. Il deviendra un dieu supérieur, une entité capable de définir sur un caprice l'avenir de millions de personnes.

Il sera capable de provoquer la mort de mondes entiers d'une seule pensée. Pour obtenir le fameux sésame, la transformation en divinité, il suffisait de peu de choses, juste de s'agenouiller face au Néant et de reconnaître sa

supériorité incontestable. Le fort était partagé, sa partie ambitieuse lui suggérait de céder à la tentation à l'égard de l'informe, de sauter sur l'occasion d'accéder à un niveau fantastique de puissance. Cependant sa tendance altruiste considérait comme une folie de céder aux sirènes de la tentation à l'égard du Néant, présentait comme un acte démentiel et extrêmement destructeur pour les elfes de chercher à honorer l'informe.

Cependant Arthur luttait assez difficilement contre son appétit de pouvoir, il avait du mal à réfréner son désir d'acquérir une gloire mémorable. Surtout qu'il sentait que l'informe ne lui mentait pas, qu'il présentait peut-être sous un jour avantageux ses projets, mais qu'il semblait parfaitement sincère. Le fort se révélait à deux doigts d'accepter un pacte avec le Néant, quand il remarqua Lancelot, et qu'il pensa à l'avenir très précaire de son ami, s'il rejoignait les rangs de l'informe. Alors Arthur entra dans une colère monumentale contre Glil.

Arthur : Maudis sois-tu Glil, je souhaite que les flammes de l'enfer te consomment !

Glil l'ignoble fut très surpris de la résistance mentale d'Arthur. Il sentit aussi que le Néant fit une offre au fort, et que son ennemi rejeta de manière sans équivoque, de façon tonitruante le pacte. Par conséquent Glil était rempli de joie, il craignit un moment de devoir traiter son adversaire comme un camarade, alors qu'il le haïssait au plus haut point. Il demeurait libre de s'amuser comme il le voulait à tourmenter l'esprit et le corps d'Arthur. Et l'ignoble comptait bien prendre sa dose de plaisir, une sacrée ration de jouissance.

Certes il connut un gros moment d'angoisse quand le Néant son maître absolu proposa une porte de sortie à Arthur. Mais comme l'offre était rejetée de manière irrévocable, il n'y avait rien à craindre. L'ignoble s'avérait désormais libre de s'amuser autant qu'il le souhaitait avec un ennemi dont il maudit des milliers de fois le nom. Il éprouvait un ravissement à la perspective de pouvoir jouer de façon extrêmement sadique avec son adversaire.

Il y avait moins d'une heure, Glil souffrait de peur pour son statut social en tant qu'officier dans une armée elfique. Maintenant il était nécessaire qu'il aspire à des ambitions nettement plus importantes. Il devint un champion du

Néant, il allait montrer que son maître fit le bon choix en lui donnant de la puissance surnaturelle. Il prouvera qu'il était un subordonné bien plus digne de la grandeur qu'Arthur. Il pensait marquer bientôt l'histoire avec le surnom de destructeur de royaumes. Il fera tomber les monarques par dizaines.

Il avait envie de faire durer particulièrement longtemps le supplice qui consistait à briser l'esprit du fort. Le jeu de transformer en loques serviles les gens plaisait au plus haut point à l'ignoble. Le point faible de ce genre de divertissement venait du fait qu'il n'était possible généralement qu'une fois par personne.

Alors Glil espérait que l'esprit d'Arthur se montre rebelle et déterminé pendant plusieurs heures. Cela apporterait un très vif plaisir à l'ignoble, de pouvoir jouer avec les émotions du fort pour une longue durée. Glil était tellement concentré sur les tortures spirituelles à infliger à Arthur, qu'il ne sentit pas le feu qui le consumait. Des flammes étaient en train de dévorer les jambes de l'ignoble, et elles remontaient petit à petit le long de son corps. Même quand elles arrivèrent au niveau de la tête, l'ignoble ne réagit pas. Cette situation paraissait surréaliste, mais d'un autre côté le Néant avait ôté la capacité à

Glil de ressentir la douleur, et l'ignoble était terriblement concentré sur le fait d'asservir Arthur. Il finit par se transformer en une vive lumière noire, son âme hurla devant l'anéantissement de son corps.

Les portes et les fenêtres scellées à cause de la magie de Glil, ne purent être ouvertes qu'au bout de plusieurs heures d'efforts acharnés. Cela laissa le temps à Lancelot de se remettre des effets du sort mental jeté par l'ignoble. L'assassin avait disparu en même temps que le corps de Glil, son instinct lui avait dit de se jeter dans la lumière noire. Arthur s'effondra à cause du violent effort que lui avait imposé sa résistance à la sape mentale de l'ignoble. Il resta dans le coma pendant trois jours, le général Lancelot vint le voir plusieurs fois.

Durant le combat contre l'ignoble, un événement inattendu eut lieu, Arthur se retrouva avec l'aspect d'un adolescent. Quand il se réveilla, il constata qu'il se trouvait dans un hôpital militaire, dans une chambre luxueuse habituellement réservée aux gens ayant au moins le rang de colonel. Cependant Lancelot payait ses dettes d'honneur, alors il s'arrangea pour qu'Arthur ait le droit à un lieu de convalescence particulièrement douillet. Par exemple il dort

couvert de draps en soie, il bénéficiait de visite quotidienne d'un médecin réputé. Sa chambre faisait d'ailleurs une très grande surface, il n'y avait qu'un lit mais elle pouvait contenir plus de cent personnes assises.

Lancelot : Tu m'as sauvé la vie Arthur, ce geste mérite récompense, désormais tu es un commandant.

Arthur : Merci général, avez-vous une idée sur ce qui s'est passé ? Je n'ai prié personne, mais Glil s'est embrasé comme je le souhaitais.

Lancelot : C'est un indice qui prouve que tu as un potentiel magique important.

Arthur : Si vous avez raison, j'aimerais suivre une formation à la magie mon général.

Lancelot : Comme tu veux, je connais justement Merlin le plus fameux des haut-mages des royaumes elfes, et il me doit plusieurs faveurs. Je peux m'arranger pour qu'il te prenne comme élève.

Arthur : Merlin est réputé pour être intraitable et très sévère. Vous ne connaissez pas une autre personne qui pourrait m'enseigner la magie ?

Lancelot : Je reconnais que tu as raison, mais d'un autre côté si tu réussis à t'adapter aux

exigences de Merlin tu deviendras un haut-magicien d'une puissance redoutable.

Arthur : Entendu je vais essayer de supporter Merlin. Autrement avez-vous une explication sur le fait que mon apparence d'adulte ait évolué vers celle d'un adolescent ?

Lancelot : Quand on lance un sort puissant sans avoir subi d'entraînement poussé, il y a souvent des effets secondaires imprévus, comme par exemple une modification de l'apparence.

Arthur : Pourquoi le timbre de ma voix reste celui d'un adulte ?

Lancelot : La magie a des effets parfois bizarres. Ainsi un homme qui se retrouve avec un corps d'enfant peut hériter en même temps d'une voix de vieillard.

Chapitre 9 : Apprentissage

Arthur espérait profiter d'une référence de sagesse en rencontrant Merlin. Ce dernier regorgeait en effet de savoir. Et bien que son apparence soit celle d'un vieillard maigre, il ne manquait pas de vitalité. Il ne correspondait pas à l'image traditionnelle du vieux mage en robe. Il portait de temps en temps un bâton pour signifier sa fonction, mais il ne dédaignait pas l'épée et le

pantalon. Il n'aimait pas spécialement les honneurs, il ne menait pas une existence d'ermite dans le sens qu'il rencontrait des gens, donnait parfois des cours dans des écoles, et enseignait chez lui à des élèves.

Mais il détestait la vie mondaine et les flagorneurs, il ne supportait pas du tout les gens qui essayaient de le flatter pour obtenir des faveurs. Il était tout à fait capable de se battre sans user de sorts, et il distribuait de temps à autres des baffes aux gens qui essayaient de l'amadouer en usant d'une langue suave, de l'attendrir par des mots élaborés et mielleux. Malheureusement Merlin l'exigeant n'était pas le plus accueillant des elfes. Il était même un aristocrate assez souvent méprisant.

Il traitait fréquemment d'une façon rude ses apprentis et ceux lui demandant des services sauf cas particuliers. Il offrait des prestations magiques exceptionnelles, il garantissait généralement des résultats excellents. Toutefois espérer le voir sourire et se montrer aimable relevait presque de l'impossibilité. Les seules personnes avec qui il acceptait de se montrer un minimum poli s'avéraient les rois elfes. Même si Merlin souffrait de défauts sociaux, il était un patriote dans l'âme, il considérait comme une

tâche glorieuse de participer à la grandeur des royaumes elfes.

Ainsi il était prêt à donner de sa personne, à fournir des enchantements puissants si cela aidait les monarques à obtenir une réputation positive. Même si Merlin n'avait pas le droit de participer à une guerre de par la loi régissant les activités des haut-mages. Il pouvait tout de même favoriser les récoltes, et créer des enchantements utiles pour l'agriculture et l'économie.

Arthur essaya de trouver le juste milieu, d'être poli comme il fallait quand il se présenta devant le manoir de Merlin. Un bâtiment immense de plus de cent pièces dédiées principalement à la recherche magique, à la mise au point de sorts inédits. La demeure se caractérisait par ses murs en plomb capables de contenir des sorts dévastateurs, et le fait qu'elle regorgeait d'ingrédients surnaturels en tout genre, de la bave de crapaud, au casque en or. Merlin avait beau avoir un certain sens de l'organisation, il n'empêchait que son manoir croulait à cause de la multitude d'objets entreposés.

Arthur : Bonjour seigneur Merlin, je suis heureux de faire votre connaissance.

Merlin : Que les choses soient bien claires, tu es

là pour apprendre et aussi pour travailler. Je me suis engagé à te fournir des cours, mais ne t'attends pas à des vacances.

Arthur : Je suis prêt à faire beaucoup d'efforts.

Merlin : On verra cela, tu ne seras pas le premier à se montrer fringant au début, puis à abandonner rapidement. En attendant de t'initier à la magie, tu vas d'abord trimer. Vas arracher les mauvaises herbes du jardin.

Merlin avait un jardin plutôt grand de plusieurs hectares, il contenait un vaste potager, mais aussi une pelouse drue, et des arbres de belle taille notamment des pommiers rendus immenses à cause de l'influence de la magie. Arthur se demandait en quoi des tâches de jardinage l'aideraient à être un meilleur mage. Mais il s'exécuta sans rechigner. Il pouvait s'agir d'une sorte d'épreuve pour déterminer sa motivation. Ou alors Merlin profitait de ses apprentis pour faire de grosses économies, ne pas avoir à payer de la main d'œuvre. La vérité devait se situer entre les deux constats. Même si Arthur n'appréciait pas particulièrement de trimer une journée entière dans la boue, il effectua avec diligence et zèle les travaux botaniques. Par contre il manquait de savoir-faire pour s'occuper

des plantes, il arracha autre chose que des mauvaises herbes. Ce qui mit profondément en colère Merlin.

Merlin : Tu n'es pas lent, mais tu as mal fait ton travail. Tu seras privé d'un repas.

Arthur : Je suis désolé, mais en jardinage je ne m'y connais pas trop.

Merlin : Je n'aime pas les gens qui se cherchent des excuses. Tu feras la cuisine pour moi si c'est dans tes capacités.

Arthur se débrouillait nettement mieux en préparations culinaires qu'en jardinage. Quand il était un simple soldat sans grade, il apprit auprès d'autres personnes à faire un repas nutritif avec un stock limité de viande et de légumes. Par contre il n'était pas non plus un chef cuisinier. Il disposait de notions valables, cependant un plat trop complexe demeurait un mystère impénétrable pour lui. Or Merlin avait des goûts plutôt sophistiqués. Ainsi Arthur bien qu'il se débrouilla du mieux qu'il le put, n'arriva pas à satisfaire le palais délicat de son maître. Il découpa avec soin de la viande de sanglier, l'assaisonna avec des haricots et des carottes cuits comme il fallait, et il prépara une tarte aux

pommes plutôt bonne. Néanmoins il ne parvint pas à émouvoir Merlin qui avala sans prononcer un mot de remerciement, traita son élève de cuisinier de seconde zone, et assortit ses mots durs d'une gifle retentissante.

Arthur n'était pas au cœur d'une bataille mais il adoptait un état d'esprit guerrier. Il avait envie de déchaîner ses capacités de berserker sur Merlin. Il éprouvait le besoin de tester le tranchant d'une épée dans le ventre de son maître. Heureusement il parvint à calmer son accès de fureur en pensant qu'il pourrait apprendre des choses passionnantes, et qu'il serait peu glorieux de s'en prendre à un vieillard certes réputé pour la puissance de ses sorts mais un vieillard quand même.

Mais Arthur devait encore faire de gros efforts pour empêcher sa colère de déclencher un esclandre. Il était suffisamment calmé maintenant pour ne pas causer de meurtre, mais il avait toujours la ferme intention de donner un coup de poing à Merlin en dédommagement de sa gifle. Il se récita la litanie de l'honorabilité, le contenu de son serment où il jurait de tout faire ce qui était en son pouvoir pour défendre les elfes. Mais cela ne suffisait pas, alors il pensa à son statut social.

Même si Merlin était vu comme une personne insupportable par de nombreux gens, il avait beaucoup de soutiens politiques. Or Arthur voulait une carrière brillante, et non finir dégradé. Il parvint ainsi à diminuer encore d'un cran sa colère en pensant aux conséquences néfastes pour lui, s'il s'en prenait physiquement à Merlin. Mais il lui fallut beaucoup d'efforts pour résister à la tentation puissante d'infliger des coups à son interlocuteur.

Le lendemain matin, Arthur eut de nouvelles tâches peu passionnantes à accomplir.

Merlin : Voyons ce que tu vaux en matière de rangement. Tu as intérêt à bien te débrouiller cette fois, sinon je te ferai fouetter.

Arthur : Entendu seigneur.

L'écriture de Merlin n'était pas la plus lisible du monde, au contraire elle était même franchement difficile à déchiffrer. Mais cela ne dérangeait pas outre mesure Arthur, il avait l'habitude des langues complexes, avec des renseignements compliqués à comprendre. En effet sa passion pour l'histoire le poussa à se pencher sur des œuvres écrites par des professeurs passionnants, mais par moment avec

une écriture dure à décrypter. Aussi il s'acquitta plutôt bien de ses obligations de classer des bocaux contenant des herbes séchées. Quand vint le soir Merlin examina les résultats du rangement.

Merlin : Tu n'es pas tout à fait nul, il y a peut-être de l'espoir pour toi.

Arthur : Merci seigneur Merlin.

Merlin : Je vais t'apprendre un sort pour faire tomber les cheveux, rendre complètement chauve quelqu'un.

Arthur : Pardon ?

Merlin : Avant de lancer des boules de feu, il faut commencer par du petit. Et l'enchantement de calvitie est utile pour attenter au moral des militaires. Dans la majorité des royaumes humains, un officier complètement chauve est vu comme un mauvais présage par les soldats.

Environ cinq années passèrent selon un quotidien bien établi, Arthur se dévoua à la tâche pour progresser en tant que magicien. Il n'était pratiquement jamais félicité, il obtint en tout et pour tout trois fois de vagues encouragements. Pourtant il se dévouait avec énergie pour rendre la plus agréable possible la vie de Merlin, et il

étudiait avec assiduité et dévotion. Toutefois l'exigeant s'avérait peu accommodant et souvent hautain.

Arthur recevait toujours des nouvelles des activités illégales dans laquelle il trempait, ainsi qu'une rémunération. Mais il choisit de déléguer à un elfe de confiance le temps de son apprentissage chez Merlin. Il se contentait d'organiser de façon lointaine ses trafics, de recevoir et d'écrire de temps en temps des lettres et parfois de compter sur la visite d'un subordonné hors-la-loi.

Arthur le fort progressait rapidement sous la férule de Merlin l'exigeant dans son apprentissage de la magie, toutefois il lui était de plus en plus difficile de supporter son maître. En effet l'exigeant était un professeur de qualité, il savait donner envie d'apprendre, il connaissait une quantité impressionnante de sorts, et son niveau de puissance magique était considérable. Cependant d'un autre côté il fallait beaucoup de patience pour supporter Merlin le haut-mage. L'exigeant avait un caractère épouvantable, la moindre remarque franche à son égard déclenchait une punition, quand bien même la critique s'avérait justifiée et polie.

De plus Merlin considérait comme des larbins corvéables à merci ses apprentis. Ainsi Arthur certains jours devait passer dix heures à faire le ménage, la vaisselle, la lessive et d'autres tâches pour l'exigeant. En outre Merlin donnait beaucoup de choses à étudier, en général le temps d'étude était d'au moins huit heures par jour, quand on était un élève du haut-mage. Merlin ne félicitait pratiquement jamais ses apprentis, quand un élève se débrouillait bien, l'exigeant se contentait généralement de marmonner. Quand un étudiant avait le malheur de ne pas réussir un exercice, ou réalisait un sort qui ne correspondait pas aux critères de Merlin, dans ce cas l'apprenti était sévèrement réprimandé. Le fort n'avait droit qu'à un jour de repos par mois, et il ne dormait qu'entre cinq et six heures par nuit. Il avait parfois envie de se doper avec une drogue comme l'ombre vive. Mais il se disait que le résultat même s'il pouvait être temporairement satisfaisant, risquait d'engendrer sur le long terme des conséquences tragiques.

Parfois Arthur ressentait des envies de meurtre à l'égard de l'exigeant, et il avait plusieurs fois rêvé qu'il mettait le feu à la bibliothèque de Merlin. Il aimait pourtant les livres, et en temps normal il était plutôt un

protecteur des trésors littéraires plutôt qu'une personne souhaitant en détruire.

Problème l'exigeant mettait par moment dans un état proche de la fureur le fort. Il l'incitait à se comporter de façon dévastatrice. D'ailleurs la partie sombre d'Arthur était progressivement renforcée par sa cohabitation avec Merlin. Elle se nourrissait de sa rancœur et de sa colère pour le pousser à commettre des actions répréhensibles, du type tuer l'exigeant ou au moins l'atteindre de façon à générer chez lui un profond désespoir.

Or les livres de Merlin comptaient souvent énormément pour lui. Il s'agissait de trésors qu'il chérissait particulièrement pour deux raisons, parce que ses grimoires recelaient des connaissances très utiles et aussi parce qu'ils contribuaient à la grandeur des royaumes elfes. Les sorts, et les autres arcanes surnaturels de la bibliothèque contribuèrent à sauver les elfes à diverses reprises. Ils apportèrent des éléments magiques qui renversèrent des situations à priori désespérées pour les elfes. Néanmoins l'appétit de revanche d'Arthur commençait à le consumer lentement, à lui faire perdre son sens commun. Encore quelques mois de vexation, et le fort risquait d'entamer un bûcher sur des grimoires.

Il reconnaissait que ce serait un vrai gâchis de détruire des trésors littéraires pour un motif de vengeance, mais il éprouvait un ressentiment qui étouffait petit à petit son bon sens.

Ce qui dérangeait le plus le fort, était l'obligation de se comporter souvent comme une carpette vis-à-vis de Merlin. Il avait été contraint plusieurs fois de s'incliner respectueusement pour présenter des excuses, alors qu'il n'était pas fautif. Arthur avait du mal à accepter l'autorité de quelqu'un qu'il ne respectait pas. Or son sentiment dominant à l'égard de l'exigeant était une profonde antipathie.

Actuellement Merlin s'avérait en train d'inspecter la pièce dévolue aux repas qu'il prenait avec Arthur. Il s'agissait d'un endroit avec une table imposante capable d'accueillir une vingtaine de convives, et des chaises en bois. Ce lieu était rempli d'armoires avec des casseroles, des couverts et d'autres ustensiles faits en divers métaux, du fer à l'argent. Pour l'instant l'exigeant vérifiait en présence d'Arthur le travail de traque de la saleté opéré sur le sol.

Merlin : Arthur je trouve que tu n'as pas assez bien nettoyé le sol de la salle à manger, je t'ordonne de recommencer.

Arthur : J'ai passé plus de trois heures à récurer le sol dans cette partie de la maison, même s'il n'est pas totalement impeccable, je le trouve très propre.

Merlin : Nous sommes dans ma maison, donc c'est à moi de décider quand le sol est suffisamment nettoyé.

Arthur : Pf très bien je recommencerai demain à récurer.

Merlin : Non je veux que tu t'y mettes tout de suite, nous sommes en été, le soleil ne se couche que dans quatre heures, tu peux donc nettoyer le sol sans allumer de bougie.

Arthur : J'ai autre chose à faire, je dois étudier pour apprendre le sort de paralysie que vous m'avez enseigné.

Merlin : Je m'en fiche, laves d'abord le sol. De plus si tu n'exécutes pas d'ici demain parfaitement le sort de paralysie, tu seras privé d'un repas.

Arthur (pense) : Heureusement que l'enseignement de Merlin est efficace, et que je progresse bien grâce à mon maître, sinon il y aura belle lurette que j'aurais abandonné. Mais que se passe t-il ? J'entends un bruit d'ailes.

Arthur le fort était assez tenté d'arrêter son nettoyage afin de découvrir la nature du bruit l'intrigant. Mais il connaissait suffisamment le tempérament de son maître pour savoir qu'en agissant ainsi il mettrait en colère Merlin. Alors il se força à continuer, deux minutes plus tard il décela des sons de lutte. Cette fois il décida de ne pas suivre les instructions et de se précipiter dehors à l'extérieur du manoir, et il resta bouche bée devant le spectacle qui s'offrait à lui au sein du jardin.

Il voyait un dragon, une créature de légende. En plus le dragon émettait une aura de puissance franchement développée. Il était en train de soigner avec un sort de guérison, les trous dans ses ailes. Arthur le vampire fut très tenté de prendre les jambes à son cou, mais il voyait que son maître Merlin l'exigeant était dans une situation problématique. Il avait l'air vivant, et ne semblait pas souffrir de blessure grave à première vue. Néanmoins il y avait une expression de détresse sur son visage, et il subissait ce qui ressemblait à une paralysie surnaturelle, un sort d'immobilisation.

De plus le fort se dit que s'il vainquait la créature, et sauvait l'exigeant, il ferait d'une pierre deux coups. Arthur réaliserait un exploit

qui serait chanté par les bardes pendant des années voire des décennies, et il pourrait espérer une amélioration sensible de la façon dont Merlin le traitait. Le fort savait que les dragons étaient très résistants, ainsi ils pouvaient encaisser sans broncher un tir de catapulte sur la tête. Mais ils avaient aussi quelques points faibles, par exemple en haut du talon leurs écailles étaient beaucoup plus tendres, une épée de bonne qualité pouvait les lacérer.

Arthur pénétra dans le laboratoire d'études des toxines de l'exigeant, et enduisit son épée préférée avec un poison anti-dragon foudroyant. Puis il s'approcha le plus silencieusement possible de la créature. Le fort décida d'accélérer, il lui restait encore quelques centaines de mètres à parcourir, et les ailes du dragon semblaient presque complètement régénérées. Arthur se disait que s'il ne se dépêchait pas, Merlin risquait d'être emporté par la créature vers une destination inconnue. Malheureusement en se hâtant le fort heurta un caillou, résultat il alarma le dragon. La créature se retourna vers le vampire, et le regarda d'un air amusé.

La peur d'être brûlé vif par le souffle de feu du dragon causait différentes émotions chez le fort. Sa partie héroïque l'invitait à charger de

façon impétueuse sur la créature, de se moquer de la stratégie, d'adopter un comportement risqué-tout. Toutefois sa tendance sombre l'incitait à négocier, à faire un marché. Après tout si le dragon réservait un traitement funeste à Merlin, ce serait très bête de ne pas en profiter, de perdre une superbe occasion de se débarrasser d'une personne vue comme un vieux bougon arrogant, sans avoir à se salir les mains. Et il y avait peut-être même d'excellentes choses à gagner en coopérant avec la créature, comme la possibilité de se lier de façon positive avec elle, et de pouvoir profiter un jour d'un don de sang de dragon.

Arthur entendit divers récits et histoires sur les propriétés du sang de dragon. D'après la majorité d'entre eux ce type de liquide conférait d'excellents avantages, notamment un renforcement considérable des talents physiques et des aptitudes magiques. Donc il serait judicieux au nom du profit de ne pas chercher de noises à la créature, de se montrer gentil et déférent à son égard afin de profiter plus tard de faveurs de sa part.

Néanmoins le fort possédait encore assez de sens de l'honneur pour tenter d'intercéder le cas de Merlin. Il avait l'impression de commettre

une belle bêtise, de se priver de la perspective de gains superbes. Mais il n'était pas encore assez impitoyable pour condamner l'exigeant à un destin peu enviable. Alors il surmonta sa frayeur, et avança de manière résolue.

Véruza le dragon : Tu es courageux de chercher à m'affronter, mais à ta place je renoncerais à la lutte contre moi.

Arthur : Laissez mon maître en paix, sinon vous en paierez les conséquences, dragon.

Véruza : Que comptes-tu faire ? J'ai neutralisé ton maître qui est beaucoup plus fort que toi.

Arthur : Peut-être mais vous me semblez très épuisé, j'ai une chance de vous vaincre, si j'y vais à fond. Par le paralysus soyez immobilisé.

Malheureusement Véruza le dragon conserva toute sa capacité de mouvement, le sort employé contre lui ne marcha pas du tout, la créature se déplaça tout de suite de quelques pas une fois l'incantation magique d'Arthur terminée.

Véruza : Ton sort était d'un bon niveau, mais tu es loin d'être une menace pour moi. Je te conseille de laisser tomber, je n'ai pas envie de te tuer.

Arthur : Pourquoi en voulez-vous à mon maître ?
Il est un ami des dragons.

Véruza : Je le croyais aussi, mais il a commis plusieurs actes de trahison à l'égard de ceux de ma race.

Arthur : Vous pouvez détailler s'il vous plaît ? Il doit s'agir d'un malentendu.

Véruza : Je n'ai pas le désir de m'étendre sur le sujet, il est temps que je parte, adieu apprenti-magicien.

Véruza emporta Merlin en le tenant délicatement dans une de ses pattes, il s'envola malgré les efforts d'Arthur. Le fort ne chercha pas à insister pour défendre son maître, voyant qu'il n'était absolument pas de taille dans un duel de magie contre le dragon. Il n'abandonnait pas, mais il était conscient qu'il avait besoin d'informations. Aussi il se mit à chercher des renseignements sur le dragon de couleur rouge, qu'il avait croisé. Il bénéficiait d'un indice pour ses recherches, la créature avait un énorme tatouage en forme de couronne jaune sur le front.

Les chances de survie de Merlin l'exigeant s'amenuisaient au fur et à mesure qu'Arthur poursuivait ses recherches. En effet il s'avérait que Véruza le dragon rouge était non seulement

le plus puissant de sa race, mais qu'il avait une solide garde rapprochée composée de dix semblables, de cinquante vampires, mille elfes et deux mille nains. De plus même avec l'aide d'une puissante magie il semblait impossible de libérer l'exigeant. Véruza habitait dans une forteresse où les intrus avaient un mal fou à user de sorts.

Après la bibliothèque, le fort décida de chercher dans la chambre de Merlin, il savait qu'il prenait des risques, mais il se disait que cela pouvait en valoir la peine. Malheureusement à peine Arthur était entré dans la chambre, qu'une statue de deux mètres de haut représentant un elfe masculin nu se mit à essayer de le tuer avec une longue épée. Les réflexes et la force de la sculpture s'avéraient impressionnants, le fort fut contraint de battre en retraite. Il trouva un marteau de guerre en métal et engagea la lutte contre la statue.

Malgré les efforts d'Arthur, l'œuvre d'art semblait indestructible, elle était animée par de puissants enchantements. Le fort la frappa de toutes ses forces plus de cinquante fois, pourtant la sculpture n'avait pas la moindre éraflure. Arthur décida de changer de tactique et de s'enfuir vers une forêt abritant surtout des

chênes. La statue le suivait, elle ne perdait pas son adversaire de vue que parce que le fort le voulait bien. Au bout d'un moment la sculpture n'aperçut plus son ennemi, Arthur accéléra pour courir plus vite qu'un cheval, et se mit à tendre une embuscade en se planquant derrière un gros rocher de couleur grise au sommet d'une colline. La statue avait de la force mais ne semblait pouvoir compter que sur une vue et une ouïe un peu déficiente. Le fort remarqua qu'elle se fit charger par un sanglier et qu'elle réagit trop tard.

Alors il en profita pour s'approcher furtivement, et concevoir un plan néfaste pour son ennemie. Soudainement la sculpture eut l'air de bouger la tête, Arthur décida de se planquer en urgence derrière un arbre. Mais c'était une fausse alerte, il n'était pas détecté, la statue ne faisait que réagir à cause de la présence d'une mouche insistante. Le fort se déplaça suffisamment pour être presque à portée de main de son adversaire, puis il souleva la sculpture et la jeta en avant. La statue fronça les sourcils et se mit à exprimer ce qui ressemblait à de la colère. Elle atterrit sur un sol mou, très mou, plus elle bougeait plus elle s'enfonçait dans les sables mouvants.

Après s'être débarrassé de la sculpture faisant office de gardien, le fort retourna dans la

chambre, mais il ne décela pas d'indices probants à l'intérieur. Par contre il eut un sourire en découvrant le doudou de Merlin, une poupée de chiffon.

Arthur en désespoir de cause décida d'informer le général Lancelot, des événements sombres qui s'étaient passés chez Merlin. Il avait besoin d'un plan très solide pour espérer sauver l'exigeant. Mais il souffrait d'un manque d'informations cruciales pour arriver à concevoir quelque chose de valable.

Il se trouvait que Lancelot était un elfe proche de certains dragons, il rendit au cours de sa carrière de grands services à quelques-unes de ces créatures. Bien sûr le fort ne se faisait pas d'illusion, le général ne suffira pas pour obtenir la libération de Merlin. Toutefois il disposait sans doute de renseignements essentiels pour augmenter les chances de survie de l'exigeant. La partie sombre d'Arthur trouvait franchement risibles les efforts tentés pour sauver Merlin, elle invitait le fort à laisser tomber, à chercher un nouveau maître en matière de magie. Elle voyait comme une perte de temps monumental le désir d'Arthur de préserver la vie et la liberté de l'exigeant.

Elle était d'ailleurs prête à parier que Merlin ne témoignerait pas beaucoup de reconnaissance, même en cas de sauvetage réussi. Cependant le fort s'obstina à persévérer, car il jugeait que si Merlin était trop malmené par les dragons, cela pourrait avoir des conséquences néfastes pour les elfes. L'exigeant était une figure pour de nombreux mages, sa mort ou son emprisonnement pourrait susciter un vaste mouvement d'hostilité contre les dragons. Résultat dans le futur nouer une alliance entre ces créatures et les royaumes elfes deviendrait une affaire particulièrement délicate. Les efforts de certains diplomates elfes pour se rapprocher des dragons pourraient devenir complètement vains et inutiles. Lancelot était dans sa tente en train d'ajouter une grosse hache à sa collection, quand il reçut la visite d'Arthur.

Lancelot : Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de ta venue Arthur ?

Arthur : De mauvaises nouvelles, j'ai vu mon maître être capturé par Véruza, le chef des dragons qui accuse Merlin de félonie.

Lancelot : Diable cela constitue un casus belli, une déclaration de guerre à l'égard des elfes. Si la

nouvelle se répand, des centaines de mages elfes vont se mettre à affronter les dragons.

Arthur : Justement pour éviter un conflit meurtrier, j'aurais besoin que vous m'épauliez, en m'accordant des moyens afin de prouver l'innocence de Merlin.

Lancelot : Je crois qu'il est trop tard pour enquêter, Véruza en s'en prenant à Merlin a commis un acte sans retour. Merlin est un vieux bougon mais il est aussi une icône pour les mages elfes.

Arthur : Si une guerre éclate entre les dragons et les elfes, les conséquences seront dramatiques pour les royaumes elfiques, je vous demande juste un peu de temps, accordez moi un mois.

Lancelot : Je ne peux te donner que deux semaines tout au plus. Si je fais trop traîner les choses, ma carrière sera brisée.

Arthur le fort comptait sur le général Lancelot pour avoir des informations sur Véruza le dragon. Il fit bien car le général savait comment et, où retrouver son ami le dragon. Il indiqua à Arthur les chemins à emprunter de la montagne des quatre vents. Toutefois le fort dût promettre de ne révéler à seulement des personnes de confiance et qu'en cas de force

majeure les secrets de la montagne. C'était un des lieux de ponte d'œufs des dragons, or ce type d'œuf attirait de nombreuses convoitises. Il possédait de nombreuses vertus comme celles de stopper pendant des années le vieillissement, guérir certains cas de stérilité, soigner de nombreuses maladies. Résultat des personnes riches pouvaient payer des fortunes pour en acquérir.

Arthur devait monter très haut, à plus de cinq mille mètres avant de pouvoir rencontrer Véruza. Pendant son ascension il trouva un coq, il fut assez étonné de sa découverte, les coqs n'étaient pas des volatiles normalement présents en haute montagne.

Puis le fort vit que la queue de l'oiseau était bizarre, elle semblait faite de serpents. Alors Arthur réalisa que ce qu'il avait pris pour un coq était en réalité une cockatrice, le temps que le fort comprenne son erreur, il avait les deux bras et la jambe gauche changée en pierre. La bête avait la capacité de pétrifier ce qu'elle voyait et était immunisée contre les attaques magiques, sauf celles de haut-mages très doués.

Le volatile était content d'être tombé sur le fort, qui allait constituer une réserve de viande appréciable. Arthur se pensait perdu. Lui qui se

considérait comme un guerrier illustre n'allait pas tomber sur un champ de bataille face à un adversaire formidable, il allait plutôt servir de repas pour un oiseau. Il avait envie de hurler son désespoir à la face du monde, de pleurer à chaudes larmes. Le volatile se rapprocha avec une expression de cruauté qui se reflétait au niveau des yeux. Il allait prendre son temps pour se nourrir en faisant bien souffrir sa proie. Brusquement une idée traversa l'esprit d'Arthur qui entendit dire que certains chants déstabilisaient profondément les cockatrices.

Il usa de sa plus belle voix pour clamer des récits guerriers, moralisateurs, paillards. Mais rien ne se produisit de satisfaisant, à part susciter de la perplexité chez l'oiseau. Le fort eut beau s'époumoner, maltraiter sa gorge, se démener pour trouver la chanson qui le sauverait. Il semblait que ses performances musicales n'avaient pour but que de divertir le volatile, de lui accorder un délai de sursis. Arthur plongeait dans les limbes du désespoir, il se tourna en ridicule tout cela pour rien, il adopta un comportement peu intelligent pour des conséquences médiocres. Il était tellement contrarié qu'il ne sentit pas le contact de ses dents sur ses lèvres, il ne s'arrêta seulement

quand le sang commença à jaillir. C'était la première fois qu'il goûtait son sang, et il le jugeait délicieux. Il eut envie de se maudire pour sa distraction, quand il s'accorda une ultime tentative, il se mit à chanter à tue-tête une berceuse, en s'arrangeant pour que sa voix soit la plus stridente et aigue possible.

La cockatrice se mit à souffrir atrocement, elle poussa des cris de détresse. Ce qui fit tomber sur elle de la neige, prise de panique l'oiseau activa son pouvoir, résultat la poudreuse devint du granit. Le volatile reçut plusieurs kilos de cailloux et de roche sur la tête, il mourut au bout de quelques minutes. Le fort retrouva son état normal, ses bras et sa jambe gauche redevinrent de la chair. La cockatrice avait une ouïe très développée, par conséquent elle ne supportait pas les sons stridents. En outre le cri de cet oiseau possédait des propriétés surnaturelles, il envoyait des ondes qui cassaient le verre ou déclenchaient des avalanches. Deux heures après avoir provoqué la mort du volatile, Arthur le vampire arriva près de la demeure de Véruza le dragon.

Il pénétra dans un château gigantesque, il s'agissait d'un bâtiment fonctionnant selon des règles surnaturelles, car la magie saturait les lieux. Si l'édifice avait été construit selon des

normes non magiques, il y aurait belle lurette qu'il se serait écroulé. En effet certaines salles du château mesuraient plus de cent mètres de haut. Le bâtiment fut construit à très haute altitude, par conséquent il ne fut pas possible de recourir à des ouvriers pour le façonner.

Seuls des dragons ou des haut-mages étaient à même de s'occuper de l'édifice, mais ils n'eurent aucun problème à gérer la situation. Les dragons parvinrent à coup de sort à générer une splendide demeure pour leur chef. Bien que le château ait plusieurs millénaires, et essuyait des tempêtes de neiges qui auraient mis à mal quantité de constructions. Le bâtiment continuait à se dresser fièrement, à témoigner de sa splendeur. Sa centaine de tours constitués de toits en forme de pyramides se pavanaient.

Localiser le château n'aurait pas été possible pour Arthur seul, il bénéficiait d'enchantelements de dissimulation, le rendant invisible pour quantité de gens. Heureusement l'aide de Lancelot permit au fort de disposer d'un talisman rendant possible le fait de s'aventurer près du bâtiment et de le distinguer. Arthur se tâtait pour le comportement à adopter afin de rencontrer Véruza. S'il disait la vérité, il pourrait subir une longue enquête, une procédure lui

faisant perdre un temps précieux. Mais s'il mentait il risquait de mettre en colère les dragons. Finalement après réflexions il opta pour jouer franc jeu, et cela marcha, les dragons de garde voulurent bien le conduire à Véruza.

Véruza : Que veux-tu vampire ?

Arthur : Je suis venu vous demander de libérer mon maître.

Véruza : Merlin a eu le droit à un procès équitable, il a été jugé coupable, son exécution est programmée pour demain.

Arthur : De quoi mon maître est accusé ?

Véruza : De trafic d'œufs de dragon.

Arthur : Quelles preuves incriminent mon maître ?

Véruza : La liste est impressionnante, il y a des dizaines de preuves.

Arthur : Justement c'est louche, une personne comme Merlin qui a des milliers de pouvoirs, devrait avoir moyen d'assurer ses arrières, de rendre difficile la production de preuves contre lui.

Véruza : Il est vrai que j'ai moi-même quelques doutes sur la culpabilité de Merlin. Il y a tellement d'indices l'accablant, que l'on est tenté

de croire qu'on a organisé un complot pour le faire tomber.

Arthur : Puisque vous pensez qu'il est possible que mon maître soit innocent, pourquoi ne pas me laisser un délai pour enquêter ?

Véruza : Il y a déjà eu des investigations sur Merlin.

Arthur : C'est vrai mais vous l'avez dit vous-même, vous soupçonnez l'existence d'un complot contre mon maître. Une deuxième enquête permettra d'effacer les doutes qui subsistent.

Véruza : Très bien, je t'accorde trois jours. Mais je t'avertis pour que le jugement contre Merlin soit remis en cause, il faudra des preuves solides. Des rumeurs ou de vagues indices ne suffiront pas à sauver ton maître.

Arthur le fort manquait d'éléments, et il avait peu de temps pour chercher des preuves innocentant Merlin l'exigeant. Le fort avait beau ne pas beaucoup aimer Merlin, il voulait quand même le sauver. Surtout que la mise à mort de l'exigeant serait particulièrement douloureuse. Les personnes accusées d'être trafiquants d'œufs de dragon étaient soumises à un traitement très rude. Elles subissaient le supplice du chaud froid.

Un dragon brûlait les jambes du condamné à mort avec un souffle de feu, puis il congelait avec un sort de glace les bras de la victime. Le malheureux ressentait à la fois la morsure du feu et la dévastation du froid, jusqu'à ce qu'il décède.

Un dragon expérimenté pouvait faire durer la torture du chaud froid, pendant des jours voire des semaines. Le fort après une journée d'investigations ne trouva rien de probant, et il doutait de pouvoir sauver à temps Merlin, quand il eut un songe envoyé par le dieu Proélium qui lui redonna espoir.

Malheureusement un obstacle allait compliquer la tâche d'Arthur, il vit un panneau qui précisait que le passage d'un fleuve sur un radeau coûtait deux pièces d'or. Ce qui représentait plus d'argent que ce que possédait sur lui le fort. Pour que les métaux tels que l'argent ou l'or soient néfastes pour un vampire, il fallait qu'ils soient en contact direct avec la peau. Ainsi Arthur grâce à ses gants ne ressentaient aucune gêne, en manipulant avec ses mains des pièces en or ou en argent. Le fort fut tenté pendant quelques secondes de jouer les bandits de grand chemin, afin de réunir la somme nécessaire pour passer le fleuve.

Il n'aurait pas beaucoup de mal à trouver une victime, l'endroit était assez fréquenté par les voyageurs. Il s'agissait d'un lieu de passage très utile pour les pèlerins souhaitant rendre hommage à Argent le dieu de l'humanité. Beaucoup d'hommes et de femmes désiraient atteindre la Grande Cathédrale argentiste, le principal édifice lié au culte de la divinité protectrice de l'humanité. Il était possible d'ignorer le fleuve, de faire un détour mais il était franchement dangereux. En effet il fallait traverser une immense forêt remplie de dizaines de bandits. Certaines bandes de criminels n'hésitaient pas d'ailleurs à s'attaquer à des groupes de plus de dix personnes, et leur comportement s'avérait souvent impitoyable. Les brigands tuaient souvent pour le plaisir les gens, y compris en cas de coopération manifeste, même quand les victimes ne résistaient pas.

Puis Arthur se ravisa, il se dit que ce serait un comportement peu honorable de s'en prendre à des gens innocents. Il pourrait à la place essayer de piéger des scélérats, surtout que les criminels pullulaient dans les environs. Il suffira de mettre bien en évidence sa bourse pas très remplie mais contenant quand même de l'argent pour attirer l'attention de brigands. Il n'aurait qu'à éviter de

sourire ou de parler afin de ne pas dévoiler ses crocs. S'il ne montrait pas de manière explicite sa nature de vampire, il devrait pousser des voleurs à essayer de s'en prendre à lui. Il pourra ainsi récupérer facilement sur eux du butin. Il allait se diriger vers les bois dans l'espoir d'une confrontation, mais il changea ses désirs. Quand il reconnut que celui qui collectait la monnaie des voyageurs était Bastien l'ancien contremaître, Arthur décida de passer en force, et de casser au passage un à deux os à son ennemi. Quand il vit plus en détail l'état du moyen de transport maritime alloué pour deux pièces d'or, quatre planches larges de bois branlantes qui menaçaient de se détacher. Il pensa que la tendance d'arnaqueur de Bastien n'avait pas disparu.

Bastien : Pour passer il faut déboursier deux pièces d'or.

Arthur : Non seulement je ne vais pas payer mais, en plus vous allez rembourser ceux que vous avez escroqués.

Bastien : Gardes arrêtez ce resquilleur.

Arthur : Je suis Arthur le vampire, le célèbre guerrier, vous n'avez aucune chance face à moi.

Bastien : C'est du bluff le fameux Arthur mesure plus de deux mètres trente et c'est une montagne

de muscles. Tu n'es pas un gringalet mais tu n'es pas non plus spécialement musclé.

Arthur : Je suis un vampire, regardez mes crocs.

Bastien : Cela n'est pas une preuve formelle, de nombreux mutants ont des dents pointues et ne s'avèrent pas des buveurs de sang. Allez les gars je donnerai une récompense au premier qui assommera le fauteur de troubles.

Les cinq gardes ne firent pas long feu face à Arthur le fort qui se montra gentil, il se contenta d'assommer sans blesser gravement ses adversaires. Par contre il réservait un traitement spécial à Bastien le passeur, qui ne savait plus quoi faire. Puis il eut une idée, il brandit en récitant des psaumes une icône représentant Argent la divinité. Arthur se trémoussa en ayant l'air de souffrir beaucoup. Bastien triomphait, il allait pousser un cri de victoire, mais il se reprit et se remit à dire des passages du livre des révélations. Il avait failli laisser la joie de la réussite compromettre son sauvetage. Il devait encore déclamer verbalement pendant au moins dix minutes des textes sacrés argentistes, avant d'être sûr qu'Arthur le vampire soit neutralisé.

Certains adeptes d'Argent disaient que trente secondes de récitation à haute voix de

n'importe quel livre argentiste, suffisaient à priver un vampire de ses capacités magiques et physiques, mais d'autres affirmaient qu'un délai de cinq minutes pouvait être nécessaire. Dans le doute le passeur opta pour une déclamation de plusieurs minutes. Bastien le fourbe était très content, il allait pouvoir se venger du fort, la cause de sa déchéance sociale.

La révolte menée par Arthur avait signifié la fin de la brillante carrière du fourbe. Bastien échappa à la révolte dans la mine, grâce à des esclaves renégats qui le libérèrent de sa cellule. Malheureusement le propriétaire de la mine refusa d'entendre les explications de Bastien, et le congédia en confisquant la plupart de ses économies. Durant des années le fourbe vécut grâce à la charité et de petites rapines. Toutefois il conserva une forte foi dans le dieu Argent, un moine le remarqua et le recommanda à un baron pieux. Petit à petit Bastien regrimpa les échelons, il commença comme marmiton dans les cuisines, puis passa garde, et enfin responsable d'un péage. Le baron qui employait le fourbe était aussi vénal que lui, il avait démoli un pont, mit en place un transport par radeau, et imposer des tarifs exorbitants soit disant pour réparer le pont. Toutefois l'argent collecté servait surtout à

financer des fêtes. Bastien espérait une belle récompense en livrant Arthur aux autorités argentistes.

Les prêtres d'Argent adoraient mettre à mort des vampires, et surtout rémunéraient grassement ceux qui leur livraient un buveur de sang. Avec de la chance la capture du fort pourrait même valoir une promotion au fourbe. Bastien comptait exagérer le récit mettant en valeur son courage et son ardeur guerrière, ainsi il espérait une nomination comme capitaine de la garde du baron.

Bastien : Ha, ha tu es paralysé, la vraie foi est un poison terrible pour les vampires. Vous ne supportez pas les manifestations de véritable piété.

Arthur : En fait je simulais, tes psaumes n'ont fait qu'agresser légèrement mes oreilles. Les vampires peuvent entrer dans la plupart des édifices religieux sans gêne, et la majorité des reliques y compris celles d'Argent est sans effet sur nous.

Bastien (paniqué) : Tu mens et je le prouve tout de suite, Argent toi qui es le seul dieu qui existe, protèges moi du mal, fais souffrir les impurs,

détruis les hérétiques, guides l'humanité vers la gloire qu'elle mérite.

Arthur : Tout ce que tu obtiendras c'est plus de coups, si tu continues à parler avec ta voix de crécelle.

Bastien n'écouta pas Arthur le fort, qui réagit face à son interlocuteur en lui cassant un bras et une jambe. Quelqu'un fit remarquer à Arthur que Bastien était nécessaire pour traverser le fleuve, que sans lui, il faudrait faire dans certains cas un détour se comptant en jours. Le fort prit les choses en main. Il s'attaquait à un défi difficile, il allait tenter de matérialiser un pont entier de manière permanente. Mais il se sentait dans l'obligation de faire le maximum pour dédommager les gens qui voulaient traverser le fleuve.

Arthur pour se faire plaisir occasionna des ennuis à des gens simples, alors il désirait réparer ses torts. Même si le temps pressait assez, que chaque minute perdue s'avérait peut-être un délai essentiel dans la quête de sauvetage de Merlin, d'un autre côté le fort se jugera maléfique s'il ne tentait pas de venir en aide à l'égard des voyageurs bloqués par son action. Même si sa partie méchante lui soufflait que rendre plus

difficile le pèlerinage religieux de gens priant Argent serait une bonne chose, une leçon salutaire pour un culte ennemi des elfes.

En effet beaucoup de religieux argentistes soutenaient les tentatives de conquête de militaires humains contre des elfes, ils présentaient comme une démarche sainte le fait de tuer ou du moins d'asservir des gens n'appartenant pas à la race humaine. Pourtant le fort considérait aussi utile de ne pas chercher à frapper des gens simples, il était d'accord pour punir les influents, mais il voyait comme un comportement nuisible de pénaliser le peuple.

Ainsi il récita une longue formule magique. Il s'attaquait à un problème complexe bien que la magie du bois soit une de ses spécialités, il puisait grandement dans sa vitalité dans l'accomplissement de son enchantement. Pendant un moment Arthur crut qu'il avait vu trop grand qu'il se montra trop ambitieux, et il songea à abandonner. Puis il pensa aux ennuis potentiels qui attendaient son ennemi Bastien si un pont rendait obsolète son poste de passeur du fleuve. Alors il se força à s'acharner, bien que le sort le fatiguait grandement. Il fit apparaître au bout de plusieurs heures un pont de bois. L'édifice invoqué par Arthur était très solide et bien conçu,

il ne gênerait pas la circulation des bateaux, et plusieurs chariots pouvaient l'emprunter en même temps. Le pont avait des visages sculptés, il s'agissait de représentations du dieu Proélium.

Deux heures après l'épisode du pont, Arthur le vampire grâce aux indications de Proélium retrouva Glil l'ignoble qui avait beaucoup changé, et était revenu à la vie. Il était passé de franchement beau à très laid selon les critères humains ou elfiques. Ainsi le fort ne le reconnaissait pas. En effet le visage auparavant sans ride, sans cicatrice, sans bouton de Glil était infesté de verrues, furoncles et points noirs. De plus l'ignoble passa de mince à très gras, son ventre était devenu très imposant. Des bourrelets de graisse volumineux se trouvaient dans plusieurs dizaines d'endroits de son corps. Arthur sentait une énergie maléfique dans l'endroit où vivait Glil. En effet le vampire avait l'impression que des démons et des fantômes logeaient dans le temple du Néant. Qu'il suffirait de peu de choses pour que le lieu de culte soit envahi par des créatures et des êtres malfaisants. Que l'édifice religieux était une sorte de point de passage pour des monstres horribles, un lieu où le mal à l'état pur pouvait se manifester.

Le fort était étonné, en moins d'une décennie l'ignoble, avait acquis un niveau de corruption surnaturelle qui rendrait jaloux, des adeptes du Néant vieux de plusieurs millénaires. Arthur se demandait comment Glil pouvait vivre dans son temple, sans avoir les yeux qui saignaient en permanence. En effet l'ignoble avait des goûts particuliers en matière de décoration, il mélangeait le jaune, le vert, le bleu, le rouge, le noir, le blanc d'une manière très désordonnée.

De plus l'édifice religieux de Glil était rempli de poussière, de toiles d'araignée et d'un fouillis indescriptible. Par terre il y avait de la nourriture, des livres moisis, des jouets en métal rongés par la rouille. Arthur devait faire très attention pour ne pas trébucher. Il décida d'espionner l'ignoble quelques temps. Il avait une bonne piste à son avis pour sauver Merlin, mais pour l'instant il n'était pas totalement sûr que Glil soit l'élément-clé de l'affaire, il y avait peut-être des personnes plus influentes que l'ignoble derrière le complot contre Merlin.

C'était même probable d'après Arthur en effet pour lui, son ennemi Glil sans l'appui de sa famille ne valait rien, était condamné à exercer des fonctions de larbin. Quand il travaillait

comme lieutenant dans une armée elfique dans le passé, il ne s'illustrait pas par sa compétence, son courage, ou son abnégation. Il n'était pas fainéant, mais il ne s'avérait pas non plus une personne de confiance.

Certes il réussit à avoir de bonnes notes durant ses études, mais le fort soupçonnait l'ignoble d'avoir triché à la plupart de ses examens. Puis Arthur se reprit, le passé était le passé, les gens pouvaient évoluer avec le temps, même un incompetent notoire doublé d'un lâche était capable sous certaines circonstances de se changer en un individu redoutable.

Donc voir l'ignoble comme une menace mineure aujourd'hui pourrait s'avérer une erreur de taille, il avait pu beaucoup changé au cours des années, devenir un danger réel pour ses opposants. Il était peut-être juste un larbin parmi des dizaines d'autres ou alors il s'avérait un comploter génial qui accumula quantité de fausses preuves pour perdre Merlin. Après quelques minutes d'attente Arthur entendit Glil se féliciter de la déchéance de Merlin, un ennemi très gênant pour les adeptes du Néant.

Glil : Ha, ha, Merlin le haut-mage va mourir, le Néant va être content. Je vais être comblé bientôt

de présents. Foi de Glil je suis trop fort. Je démontre que ma résurrection par le Néant est justifiée.

Arthur (choqué) : Dis moi tu es bien Glil l'abruti parmi les abrutis ?

Glil : Arthur décidément je suis en veine, je vais pouvoir te torturer.

Arthur : J'ai peur un crapaud malfaisant essaie de me baver dessus.

Glil : Mais aussi terriblement puissant, la force magique du Néant coule dans mon corps, je suis invincible.

Arthur : Si tu es si sûr de toi, pourquoi ne pas jouer ? Si tu l'emportes, je deviendrai ton esclave, mais si tu perds tu disculperas Merlin.

Glil : Je suis tellement certain de ma victoire que je te laisse choisir le jeu. Au niveau de la dextérité, de la chance et de l'intelligence, je suis le meilleur.

Arthur : J'opte pour le bras de fer.

Glil : Mais euh, le bras de fer n'est pas un jeu.

Arthur : Tu as dit que je pouvais choisir n'importe quel jeu. Aurais-tu finalement retrouvé de la lucidité ? T'es-tu rendu compte que tu es une mauviette ?

Glil : Je ne suis pas chétif, ma musculature n'est pas très apparente, mais elle est néanmoins réelle.

Arthur : C'est ça, c'est ça je parie que si tu essaies de me frapper, tu te casses des os de la main.

Glil : Misérable je relève ton défi, je te prouverai que je suis fort.

Arthur : On commencera le bras de fer quand la pièce de monnaie touchera la table.

Glil l'ignoble recourut à des enchantements de renforcement de la force musculaire pour décupler ses capacités au bras de fer. Il usa de plusieurs sorts pour devenir beaucoup plus puissant au niveau des bras. Il promit de généreuses offrandes au Néant en cas de victoire de sa part. De plus il croyait avec enthousiasme dans ses probabilités de victoire, il était un élu parmi les élus. Certes son aspect extérieur laissait penser qu'il était un gros balourd plein de graisse relativement inoffensif. Mais dans la réalité il estimait représenter une menace pire qu'une armée nombreuse.

Il était un champion d'une puissance qui finira par déchaîner des cataclysmes sans précédents sur le monde. Il travaillait en tant qu'agent d'élite pour une entité qui octroyait un pouvoir capable de faire rêver les plus cupides et blasés. Alors il ne pouvait absolument pas perdre,

il était trop redoutable pour qu'un minable comme Arthur parvienne à le battre peu importe les circonstances. Il ferait durer le plaisir en octroyant plusieurs revanches à son adversaire afin d'augmenter son désarroi et son désespoir. Ainsi il prouverait de manière indiscutable son évidente supériorité. Glil jugeait que le principal point fort d'Arthur qui était les ressources physiques ne suffira pas à lui donner la réussite. Pourtant le fort triompha très facilement de son antagoniste. En effet Arthur pouvait soulever avec une main un rocher de plusieurs tonnes. Comparé à un elfe moyen il était un monstre en matière de puissance physique. Résultat Arthur mit non seulement la pâtée à Glil, mais il lui infligea d'ailleurs une forte douleur au poignet.

Glil : J'ai perdu, mais cela ne compte pas, tu as commencé avant le signal.

Arthur : Pas du tout, tu ferais mieux d'accepter d'innocenter Merlin, je t'ai soumis à un serment magique. Si tu refuses de tenir tes engagements tu subiras des malédictions. Ton esprit deviendra similaire à celui d'un bébé.

Glil : Tu es vraiment un ignoble parmi les ignobles, Arthur.

Arthur : Tu perdras l'usage de tes jambes.

Glil : Malheur !

Arthur : Tes cheveux deviendront bouclés.

Glil : Quelle horreur ! Tu as gagné, je prouverai l'innocence de Merlin.

Il n'était pas étrange que la menace de cheveux qui développent des boucles, aient eu un rôle décisif pour convaincre Glil l'ignoble d'abdiquer. Celui-ci avait une peur maladive des boucles, il les considérait comme une terrible disgrâce. De plus il avait eu un renforcement considérable de ses phobies en devenant un esclave du Néant. Son côté terrifié par les boucles était bien connu de nombreuses personnes, à cause du fait que l'ignoble en dormant divulgua à haute voix des informations sur sa peur capillaire. Le témoignage de Glil et les preuves de l'innocence de Merlin l'exigeant, sauvèrent la vie du maître d'Arthur.

Cependant des mauvaises langues, affirmèrent que Merlin le haut-mage était tout de même un complice de trafiquant d'œufs de dragon. Certes sa responsabilité était moins grande que prévu, mais l'exigeant avait quand même joué un rôle dans la mise à mort de bébés dragons. Véruza, était assez embêté, il ne savait pas quoi faire, d'un côté il était convaincu de

l'innocence du haut-mage, mais il voulait être élu de nouveau chef des dragons. Or s'il laissait Merlin s'en tirer, il risquait de ne plus pouvoir occuper à terme sa place de chef.

Arthur le fort entra dans une colère noire quand il sut que Véruza la créature, hésitait à rendre la liberté à Merlin, qu'elle était assez disposée à sacrifier un innocent pour des ambitions politiques. La position de la créature était rendue délicate en partie par la faute du fort, Arthur oublia de fouiller Glil. Or l'ignoble une fois qu'il innocenta Merlin, en profita pour s'enfuir grâce à une pierre de téléportation. Cet artefact extrêmement rare permettait de se déplacer de manière instantanée, d'un pays à l'autre dans le monde de Gerboisia.

Pour se racheter Arthur étudia à fond les coutumes et les traditions des dragons pour obtenir la libération de prison de Merlin, mais il fit d'abord chou blanc. Il existait une multitude de lois régissant les jugements rendus par des dragons. Mais ce n'était pas parce que les règles encadrant les procès s'avéraient nombreuses, qu'elles facilitaient la vie des accusés.

Au contraire les lois mises en place par certains dragons favorisaient par moment nettement l'accusation, plutôt que la défense.

Même si Véruza entreprit des réformes pour modifier des obligations qu'il considérait comme ridicules, et hautement préjudiciables pour certains suspects. Ainsi Merlin eut le droit de présenter un plaidoyer de défense en étant assisté par un avocat qui ne l'appelait mon immonde client, ou la raclure notoire.

Un prédécesseur de Véruza établit une tradition d'appeler l'accusé par des noms désobligeants lors du procès, y compris les gens occupant le poste de défenseurs. Heureusement Véruza mit fin à cette coutume assez spéciale. Cependant Arthur n'arrivait pas à trouver de moyen de sortir Merlin de la mouise, il parvint à diminuer le verdict incriminant son maître dans le sens que la peine de mort n'était plus requise. Mais Merlin aura quand même des centaines d'années de prison à purger, à moins de débloquer favorablement sa situation, de réaliser une performance judiciaire spectaculaire.

Arthur consulta pourtant des dizaines de livres, il s'obligea à lire jusqu'à souffrir d'un mal de tête. Il chercha de manière poussée un moyen d'obtenir un verdict garantissant la libération de son maître. Mais plus il cherchait plus le désespoir l'envahissait. Le fort jugeait que la cause de Merlin s'approchait du cas sans solution

valable. Plus Arthur piétinait plus il avait envie de taper sur Véruza, puis il se dit que la solution consistait peut-être justement à donner des coups.

Arthur : Seigneur Véruza j'ai une question à vous poser, est-ce qu'il est possible d'obtenir la grâce d'un prisonnier en remportant un défi martial contre vous ?

Véruza : En effet je n'avais pas pensé à cette solution, elle me semble satisfaisante.

Arthur : Évidemment il faudra que vous ne combattiez pas de toutes vos forces contre moi, afin que les chances de Merlin d'être gracié soient maximales.

Véruza : Ne t'en fais pas, je m'arrangerai pour te laisser gagner.

Si Arthur le fort avait mieux étudié les lois, il aurait pu choisir un moyen moins dangereux qu'un combat contre Véruza le dragon. En effet la créature aurait pu aussi gracier Merlin, s'il perdait lors d'une partie d'échecs. De plus Véruza renonça à tenir ses engagements en matière de retenue de sa force. Si ses rivaux se rendaient compte de la supercherie lors du combat contre le fort, ils pourraient demander sa destitution. Or la créature tenait beaucoup à son

poste de chef des dragons. Elle était plutôt juste et équitable, dans le sens qu'elle avait mis en place une justice qui offrait aux accusés le moyen de se défendre.

En outre elle prenait à cœur la protection des elfes et des nains qui lui juraient allégeance. Véruza veillait à ce que les richesses de ses sujets soient équitablement partagées, il n'interdisait pas à certains d'être fortunés, mais il n'avait pas peur d'imposer fortement les riches en période de disette dans le but d'aider les pauvres. Toutefois malgré ses qualités la créature avait un défaut majeur, pour elle le pouvoir constituait une véritable drogue. Ainsi Véruza n'avait pas peur de commettre de temps à autre des bassesses, si cela entretenait sa popularité.

Arthur ne se doutait absolument pas de la trahison de la créature, par conséquent son avenir paraissait scellé. Véruza avait beau être petit par rapport à ses semblables, dans le sens qu'il ne mesurait que trente mètres de long pour cinq de haut, quand il se mettait à quatre pattes, il n'empêchait qu'il était un dragon d'une puissance colossale. Grâce à ses facultés magiques, la créature disposait d'une force décuplée, d'une vitesse accrue, et de réflexes surdéveloppés. La confrontation entre le fort et

Véruza aurait lieu dans l'arène des champions, une gigantesque structure pouvant accueillir cent mille elfes ou dix dragons adultes.

La tradition des duels de justice était appréciée, mais Véruza avait mis plusieurs conditions draconiennes pour que ce type de combat ait lieu. Le duel de justice avait valeur de jugement, il consistait à organiser un combat pour reconnaître la culpabilité ou l'innocence d'un accusé, ou donner raison à un plaignant. Chaque partie était représenté par un combattant, le guerrier qui vainquait, assurait à son commanditaire un jugement favorable. La créature préférait qu'un conflit se règle grâce à l'avis d'un tribunal, plutôt que par les capacités de deux combattants. Véruza aimait les combats, mais il trouvait plus juste que ce soient des débats qui règlent les dissensions, plutôt que des affrontements physiques. Néanmoins le duel de justice offrait une opportunité à Véruza de se débarrasser d'un témoin gênant, alors il décida de combattre Arthur.

Lorsque le jour du duel vint, les acclamations fusèrent en l'honneur de Véruza la créature, par contre Arthur le fort eu le droit à des huées. Les paris étaient clairement défavorables contre le fort, sa cote était de dix mille contre un.

Lors d'un duel judiciaire il était courant de miser de l'argent sur les deux combattants, il arrivait parfois que des fortunes soient déboursées. Le fort avait eu l'idée de miser une grosse somme sur lui-même, il estimait qu'il ferait une très bonne affaire.

Puis en voyant l'air déterminé de Véruza, il eut un sombre pressentiment, il se dit que la créature jouait bien la comédie. Lorsque la sonnerie marquant le début du combat retentit, Véruza se mit à combattre de toutes ses forces. Arthur qui sentait que quelque chose clochait, perdit sa belle confiance en lui, et se mit à courir. Il éprouvait une vague de désespoir, une envie de demander grâce. Sa partie méchante l'invitait à abandonner, puisque si le fort déclarait forfait le seul véritablement incriminé serait Merlin.

De plus s'il empêchait le retour de son maître dans le manoir, il justifiera d'une bonne occasion pour se livrer sans retenue à des vols, de se servir dans les ingrédients surnaturels de Merlin pour les refourguer à un prix élevé. Il devait admettre que l'idée de renoncer s'avérait assez tentante. Son maître n'était pas la plus polie et gentille des personnes, et Arthur se démena déjà beaucoup pour lui. Il songea que face à certaines circonstances défavorables, il était sage

de s'incliner, de ne pas chercher à lutter quand le rapport de force adverse s'annonçait écrasant. D'ailleurs Arthur doutait que le fait de céder face à un dragon puissant soit préjudiciable pour sa réputation. Véruza était souvent considéré comme une force de la nature, impossible à stopper par les humains et les elfes issus du peuple. Donc s'avouer vaincu face à la créature ne créera vraisemblablement pas de remous négatifs pour la gloire d'Arthur. Toutefois la fierté envahit progressivement le fort, qui trouvait révoltante la perspective d'avantager un parjure, un être reniant ses engagements.

Même s'il n'arrivait à survivre que parce la créature jouait, voulait faire durer le combat pour contenter le public. La trahison de Véruza mit dans une colère terrible Arthur le berserker, qui était tellement contrarié, qu'il fit une crise d'hystérie. Or plus la rage d'un berserker s'accroissait, plus ses capacités physiques augmentaient.

La fureur du fort eut pour effet de tripler sa masse musculaire, et de doubler la taille d'Arthur. Résultat Véruza interloqué par la transformation du fort, hésita une seconde, ce fut une grave erreur. Arthur profita de la seconde d'inaction de la créature, pour en faire le tour, et

lui saisir la queue. Puis le fort souleva Véruza et le fit tourner de plus en plus vite. La créature à force d'être ballotée eut envie de vomir, alors qu'elle était sur le point de gerber, le berserker la jeta violemment contre un mur.

Le choc étourdit Véruza, de son côté Arthur en profita pour monter sur sa tête et commencer à le marteler de coups de poings. La créature rua pour déloger le fort, se mit à utiliser ses griffes pour se débarrasser de celui qui la ridiculisait. Mais tout ce qu'obtint Véruza fut de faire couler son sang, le berserker à cause de sa force immense finit par faire tomber dans l'inconscience son gigantesque adversaire.

Deux options s'offraient à Arthur il pouvait achever la créature, ou l'épargner. Le désir d'ôter la vie était puissant chez le fort, la trahison représentait un acte qui méritait la mort selon le berserker. Puis Arthur se dit qu'en choisissant la voie du sang, il porterait préjudice aux elfes. Alors il décida d'épargner Véruza, bien que sa volonté de tuer soit proche de l'obsession. Le public n'en revenait pas, pendant plusieurs secondes un silence opaque régna, puis le fort eut le droit à une salve d'applaudissements. Sa victoire permit à Merlin de retrouver liberté et dignité.

Quand Merlin retourna à son manoir, il recommença à faire des remarques désobligeantes. Son séjour en prison n'avait pas arrangé son caractère.

Merlin : Arthur je te remercie chaleureusement de m'avoir sauvé, mais cela ne modifie pas tes obligations à mon égard. Je vois que tu n'as pas nettoyé comme je l'avais ordonné le sol, par conséquent tu seras puni.

Arthur : Je vous empêche d'être mis à mort, et vous continuer à me considérer comme votre serviteur. Trop c'est trop, j'arrête mon apprentissage de la magie auprès de vous.

Merlin : C'est irresponsable d'arrêter un apprentissage important, alors qu'on n'a même pas validé la moitié des étapes.

Arthur : Je ne peux pas prétendre être un haut-mage, mais je suis tout de même un magicien de bataille efficace, et je connais des centaines de sortilèges, cela me suffit. Au revoir Merlin.

Arthur avait envie de rebrousser chemin, mais il était à peu près certain que s'il restait avec Merlin, il l'étranglerait. Alors il opta pour ne pas continuer ses études de magie avec le vieux bougon.

Arthur réalisa que sa longue demi-absence dans les affaires criminelles, joua des tours à son organisation. Il continuait à gagner de l'argent, et la majorité de ses subalternes hors-la-loi demeurèrent fidèles, mais il perdit des marchés. Des concurrents rognèrent sur sa sphère d'influence illégale. Toutefois il avait bon espoir de rétablir la situation, maintenant que son apprentissage étouffant était fini, et qu'il disposait de nombreux fonds financiers grâce au pari remporté contre Véruza, il avait la ferme intention de se renflouer et d'accroître sa réputation.

Chapitre 10 : Bataille difficile

Arthur le fort fut un temps tenté de retourner auprès de Merlin le haut-mage pour finir son apprentissage. Mais il renonça, il n'avait pas envie de faire de plates excuses, et il possédait désormais les moyens de se payer les services d'un autre haut-magicien.

Le pactole que le fort avait ramassé grâce aux paris sur son combat avec Véruza, se chiffrait en millions de zénis, une véritable fortune. Ce qui permettrait à Arthur le vampire de mener une vie avec un faste digne d'un roi elfe. Mais avant de

se remettre à étudier, le vampire avait soif de combat. La confrontation avec Véruza réveilla les instincts guerriers d'Arthur. Les sensations du champ de bataille, la montée d'adrénaline quand il fallait défendre sa vie, les joies de la victoire, tout cela manquait cruellement au fort. De plus le vampire aimait particulièrement entendre des louanges sur lui, savoir que son nom était sur de nombreuses lèvres, Arthur aimait beaucoup la gloire.

Or sa réputation même si elle restait fameuse, était moins élogieuse. Même si son duel contre Véruza le dragon augmenta le nombre de ses admirateurs, il n'empêchait que les cinq années d'apprentissage chez Merlin avaient eu un effet négatif sur la renommée du fort. Ainsi on parlait encore beaucoup du vampire, mais il y avait des guerriers qui bénéficiaient de plus d'éloges que lui dans les royaumes elfes. Arthur avait changé, quand il était un esclave mineur il appliquait la règle du profil bas, il cherchait à se faire le moins remarquer possible par les contremaîtres. Il se fondait dans la masse, il travaillait vite et bien, mais il était plutôt discret. Maintenant le fort était avide de prestige, il prenait mal que d'autres personnes soient plus célèbres que lui dans le domaine guerrier.

Arthur pensa un moment répandre des rumeurs désobligeantes sur certains rivaux qui empiétaient sur sa gloire afin de regagner de façon malhonnête de la notoriété.

En effet le fort pouvait désormais se payer les services de centaines d'agitateurs et démagogues dans le but de chanter ses exploits, et de tourner en ridicule d'autres personnes. D'ailleurs sa tendance sombre l'invitait avec énergie à abuser de l'intrigue, la calomnie et le ragot infondé pour servir ses buts. Elle clamait que ce n'était pas le courage, l'honneur et la compétence guerrière qui garantissaient le renom, mais la capacité à couvrir de honte ses adversaires. Certes il fallait d'après elle un minimum de vérité afin de bénéficier de prestige. Mais elle citait des exemples de gens qui ne s'illustrèrent que lors d'une bataille, qui avaient une bien meilleure célébrité que des soldats méritants qui passèrent leur vie à se battre avec détermination.

Arthur se sentait assez partagé, il trouvait assez séduisante l'idée de s'adonner à des manipulations pour obtenir de la renommée. Toutefois il avait peur de franchir un pas particulièrement osé, une étape qui lui laissera une mauvaise impression sur sa conscience, s'il

s'abaissait à dénigrer de manière prononcée ses rivaux guerriers. Finalement il fit un compromis, il payera des bardes et d'autres artistes pour chanter ses louanges, mais il ne tentera pas de recourir à la calomnie contre d'autres soldats célèbres.

Arthur s'intéressait toutefois à d'autres préoccupations que le renom, il était aussi déterminé à faire plaisir à ses amis, il éprouvait une vive joie à revoir le général Lancelot. Il découvrit que lors de son absence son interlocuteur agrandit sa collection d'armes dans sa tente. Et qu'il apporta des changements dans l'agencement de ses pièces, Lancelot s'intéressait désormais à exhiber des armes à distance comme des arcs et des arbalètes.

Lancelot : Je suis heureux de te revoir Arthur, même si tu n'as pas suivi jusqu'au bout ta formation.

Arthur : Merci mais c'était au-dessus de mes forces de supporter Merlin, il faut avoir une patience d'ange avec lui.

Lancelot : Je l'admets, Merlin a un caractère difficile, en particulier avec ses élèves, il a tendance à les traiter comme des serviteurs.

Arthur : Vous avez l'air de bien connaître Merlin, avez-vous fait partie de ses apprentis ?

Lancelot : En effet mais je n'ai tenu qu'un mois, tu as été plus courageux que moi, vu que tu as résisté cinq ans aux ordres de Merlin. Aujourd'hui est un jour spécial, nous recevons la visite du roi elfe Hertio, il faut que tu mettes ton uniforme d'apparat.

Le roi elfe Hertio passait pour quelqu'un de brave, toutefois il faisait parfois preuve d'un fanatisme gênant quand il fallait combattre les ennemis des elfes, tels que les orques et les skavens. Sur le plan militaire Hertio n'était pas un stratège très brillant, mais il ne déléguait que rarement, il avait subi d'ailleurs plusieurs défaites humiliantes.

Toutefois il parvint à sauvegarder sa réputation en trouvant des boucs émissaires, en réussissant à faire accuser des elfes innocents de trahison. L'intrigue et le coup en traître étaient deux tâches dans lesquelles excellait le roi. Il devait d'ailleurs sa place non pas à ses compétences, et ses qualités morales, mais à son grand talent pour flatter, tendre des pièges, et à orchestrer des meurtres qui avaient des allures d'accidents ou de suicides.

À l'origine Hertio appartenait à une famille de nobles sans grande importance, il sut tout de même tirer son épingle du jeu, en étant un lèche-bottes de premier ordre. Il finit par être admis dans l'entourage d'un souverain. Il sut générer suffisamment d'affection dans le cœur du monarque pour se faire adopter. Problème Hertio s'avérait à l'origine quatorzième dans l'ordre de succession du souverain. Cependant il décida de forcer le destin en faisant mourir tous ses frères et sœurs. Il s'arrangea pour rendre fous furieux les animaux carnivores d'un zoo, et pour ouvrir les cages de lions au moment où ses frères et sœurs passaient. Ceux qui survécurent à l'attaque des fauves, officiellement se pendirent, se tailladèrent les veines, ou s'enfoncèrent volontairement une épée dans le cou.

Arthur le fort dès qu'il vit le roi Hertio, ressentit une vive animosité pour lui, il craignait que le monarque risque de provoquer un désastre terrible. Le fort n'appréciait pas qu'une personne d'une compétence faible telle qu'Hertio prit le commandement militaire à la place de Lancelot, un général expérimenté et très bien formé avec pour seule justification un titre de roi. Arthur avait peur que le nombre de morts pour les combats à venir soit très supérieur à cause du

souverain, une personne qui aimait la stratégie frontale, et qui se caractérisait par un traditionalisme gênant.

En effet le monarque jugeait vital que les nobles elfes combattent à cheval au nom de la coutume, y compris si le sol où il fallait affronter l'ennemi nuirait considérablement à une charge de cavalerie. Le fort se demanda s'il ne faudrait pas organiser discrètement l'assassinat d'Hertio pour préserver un maximum de vies elfes. Il jugeait les incompetents orgueilleux comme des plaies dont il était nécessaire de s'occuper très rapidement. Or il voyait le roi comme un superbe exemple d'arrogance doublée d'imbécilité.

Sa partie sombre applaudissait franchement ses pensées, l'incitait à concrétiser son envie lui-même ou de déléguer la tâche de meurtre à un exécuter. Par contre sa partie honnête se remplit d'horreur à la perspective qu'Arthur fomenté de façon poussée des plans pour ôter la vie à un elfe qu'il ne connaissait pas vraiment.

Certes les rumeurs sur Hertio étaient peu élogieuses, mais il se pouvait très bien que le roi soit nettement plus compétent que prévu. Les ragots ne correspondaient pas forcément à la vérité. Finalement Arthur opta pour observer sa cible avant de passer par une action mortelle.

Le souverain organisa une entrevue avec Lancelot et d'autres officiers, mais pas Arthur, il refusait de communiquer plus que nécessaire avec un vampire d'origine humaine. Le monarque démontra que son amour du luxe était véridique, sa tente immense était recouverte d'un tissu doublée d'une couche d'or. Elle prenait assez de place pour contenir une bonne centaine de personnes. Les couverts d'Hertio comportaient un manche en ivoire, sa couverture de lit s'avérait faite dans une matière prestigieuse : le satin. Certains affirmaient que le roi avait un tel goût pour les richesses, qu'il chiait de l'or.

Il profita de l'occasion pour annoncer sa volonté d'organiser une offensive militaire lors d'un banquet comportant quarante plats différents. Il puisa dans ses fonds personnels mais aussi ceux de l'armée de Lancelot afin d'organiser un repas somptueux en plein air, avec de la nourriture hors de prix tel que du caviar, et des desserts à la vanille.

Hertio : Officiers j'ai une bonne et une mauvaise nouvelles à vous annoncer, la mauvaise est que des skavens ont installé un village souterrain non

loin d'ici, la bonne c'est que ces hommes-rats ne vont pas tarder à être chassés.

Lancelot : Les skavens peuvent être des adversaires redoutables. Quelles informations avons-nous sur les effectifs ennemis, ainsi que leurs forces et faiblesses ?

Hertio : Nous n'avons pas beaucoup de renseignements, mais ce n'est pas grave. Une armée d'elfes aguerris n'aura aucun mal à se débarrasser d'une vermine malfaisante.

Lancelot : Sans vouloir vous vexer votre majesté, il faudrait peut-être attendre. Mes troupes n'ont pas combattu en milieu souterrain depuis des années. Et si les skavens sont de piètres guerriers, ce sont en revanche de bons piégeurs.

Hertio : Ne vous en faites pas, j'ai prévu le coup, des mages clairvoyants nous assisteront pour détecter les traquenards.

Lancelot : Une des spécialités des sorciers hommes-rats est d'envoyer de fausses visions qui trompent les mages ennemis.

Hertio : Ce type de ruse marche peut-être sur les mages humains, mais elle est inopérante sur les magiciens elfes.

Lancelot : Combien de soldats dois-je envoyer pour traquer les skavens ?

Hertio : Je veux que la plupart de vos soldats participe d'ici demain à l'anéantissement des hommes-rats.

Lancelot : Pourrais-je avoir un jour de plus ? Je souhaiterais que des éclaireurs me fassent un rapport sur les skavens.

Hertio : Je refuse, je ne veux pas perdre l'effet de surprise.

Lancelot : Permettez-moi d'insister, pour minimiser les morts dans notre camp, bien connaître l'ennemi est vital.

Hertio : Les éclaireurs sont inutiles, le rapport de force est clairement en notre faveur, trop de prudence nuit gravement à la réussite.

Le général Lancelot se disait que ses subordonnés ne s'en tiraient pas si mal. Certes le manque d'aptitude pour le commandement militaire du roi Hertio était flagrant. Mais le monarque ne poussait pas la bêtise jusqu'à avertir les skavens de la présence d'elfes, et de les inviter à combattre en face à face. Dans les armées elfiques il y avait des hauts gradés partisans du combat chevaleresque, qui réagissaient de manière inadaptée quand ils étaient confrontés à des skavens. Ils optaient pour des manœuvres frontales, le déploiement de

bannières bien voyantes, l'utilisation de sonneurs de trompettes bruyantes, l'envoi de porte-paroles qui menaient de longues discussions, permettant à l'ennemi de bien préparer sa défense. Les hommes-rats eux pratiquaient sans retenue l'embuscade vicieuse, avec des flèches empoisonnées, la pollution des cours d'eau et des récoltes, le recours à des sorts véhiculant des maladies, la prise d'otages jeunes tels que des enfants.

Arthur le fort était de moins bonne humeur que le général, en effet grâce à une ouïe renforcée par un sort, il put suivre la conversation entre Lancelot et le roi Hertio. Or ce qu'il entendit, lui donnait très envie d'étrangler le monarque, de commettre un assassinat sur le souverain.

Cependant il attendit trop, sa cible avait renforcée la sécurité autour d'elle. Elle subit un élan de peur qui l'incita à augmenter les gardes la protégeant. Elle développait par moment des réflexes défensifs de manière impulsive et sans justification autre que l'intuition. Après mûres réflexions, Arthur pouvait admettre que le roi réclame le commandement, mais il n'admettait pas qu'Hertio ordonne à des soldats elfes de foncer tête baissée dans ce qui pourrait être un immonde guêpier.

Le fort adorait répandre le sang, mais il considérait chaque vie de ses subordonnés comme un trésor irremplaçable. Surtout que les soldats elfes avaient beaucoup de travail à effectuer, pour défendre leur patrie. Les skavens n'étaient qu'un péril parmi des dizaines d'autres.

Hertio et Lancelot ne se joignaient pas à l'incursion, ils devaient débattre de préparatifs pour une bataille contre des humains. Le monarque étant quasiment sûr que l'expédition serait une affaire rondement menée, il préférait se concentrer sur des sujets plus importants notamment la lutte contre l'armée humaine du pays d'Absolia.

Plus Arthur en apprenait, plus il pensait qu'il serait bien qu'une organisation puissante et indépendante des rois elfes veille sur leurs sujets. Cependant avant de changer le monde le fort devait veiller sur la vie de ses subalternes, il entra en contact avec Lancelot pour connaître ses ordres. Il se rendit dans la tente de son supérieur hiérarchique, et il observa un tic nerveux de mauvais augure chez Lancelot. Ce dernier avait l'habitude de siffler du nez lorsqu'il était hautement angoissé, et ce genre de phénomène arrivait souvent la veille des batailles jugées très difficiles par le général.

Lancelot : Commandant Arthur avec tes soldats tu attaqueras à l'aube.

Arthur : Cela ne vous ressemble pas d'ordonner une attaque sans préparations minutieuses, mon général.

Lancelot : Je sais mais les ordres de sa majesté Hertio sont formels, il désire une victoire rapide.

Arthur : En se précipitant on risque fort d'obtenir une défaite plutôt qu'une victoire.

Lancelot : Je ne suis qu'un militaire, certes très gradé mais un militaire tout de même. Dans les royaumes elfiques, ce sont les politiques qui décident de la stratégie des armées.

Arthur : Il n'y a plus qu'à espérer que les skavens soient une menace mineure comme l'a dit le roi Hertio.

Malheureusement les skavens étaient plus nombreux que les elfes du général Lancelot, ce qu'ils avaient construit, n'était pas un village mais une grande ville. Le roi Hertio avait tort sur le fait que les sorciers skavens ne rivalisaient pas avec les mages elfes. Ils pouvaient s'arranger pour que les visions des magiciens elfiques soient trompeuses, les pousser à croire qu'une bataille difficile serait en réalité facile.

Grâce à la pierre malnérale un mage homme-rat était capable de rivaliser avec un magicien elfe. Certes il maltraitait sérieusement son corps en ingérant de la pierre, mais le taux de natalité très élevé des skavens, permettait de compenser aisément les pertes. Pour corser les choses la cité des hommes-rats, contenait un centre d'expérimentation du clan Romarg. Ce clan était spécialiste dans la production de créatures de combat effrayantes, et surtout très efficaces.

Après avoir découvert un immense trou en pente douce habilement camouflé par des sorts de dissimulation, sur un champ de blé, les elfes commencèrent à descendre. La progression fut laborieuse dans le labyrinthe souterrain menant à la ville skaven. D'ailleurs les tunnels bien que faits surtout de terre avaient une solidité inhabituelle, c'était une preuve qu'une importante communauté skaven vivait dans les parages. Il fallait beaucoup d'âmes à sacrifier pour obtenir des souterrains solides au moyen de la magie. Mais les larbins du roi Hertio qui accompagnaient l'armée elfe menacèrent de punitions ceux qui incitaient à rebrousser chemin, alors la descente continua.

Comme le roi Hertio réclamait une bataille rapide, les elfes prenaient moins de temps que prévu pour baliser le chemin, résultat en prime des pertes dues aux pièges, il y avait des groupes qui s'égarèrent. Les soldats elfes étaient de plus en plus inquiets, en plus d'une baisse constante du moral certains d'entre eux avaient l'impression bizarre d'être observés.

Ils avaient raison, les skavens attendaient de pied ferme leurs ennemis. Grâce à des traîtres et surtout un réseau de surveillance magique, ils étaient au courant des moindres faits et gestes de leurs adversaires. Les hommes-rats avaient jalonné leurs souterrains de milliers de sphères d'observation, ces artefacts avaient l'apparence de banals cailloux gris. Toutefois ils donnaient des informations très précieuses en cas d'attaque ennemie. Autrement dit les elfes à la place d'ennemis désemparés et surpris, auront à faire à une opposition armée franche et organisée.

Quand ils furent à mi-chemin de la ville souterraine, les hommes-rats pensèrent qu'il était temps de commencer l'éradication totale de leurs ennemis. Les chefs skavens prévirent plusieurs dispositifs, ils auraient pu tenter en une seule fois de broyer leurs adversaires. Mais ils voulaient par

cruauté bien faire souffrir leurs ennemis, que les elfes soient rongés par la paranoïa et le doute. La première attaque consista en l'envoi de plusieurs milliers de rats-serpents, ces créatures hybrides avaient la tête du rat et un corps de serpent. En plus de la vivacité et du venin du serpent, elles avaient la cohésion et la capacité de travailler en équipe des rats.

La venue en masse des rats-serpents provoqua de la peur voire de la terreur chez les elfes qui avaient du mal à manœuvrer dans les couloirs étroits. De plus ils étaient gênés par le fait qu'ils se déplaçaient en rang serrés. Ils devaient se contenter d'user de couteaux et de dagues contre des adversaires redoutables. Les armures semblaient des protections peu efficaces contre les rats-serpents, vu que les créatures visaient des endroits non protégés, elles n'attaquaient pas que les jambes, elles pouvaient viser le cou ou le visage. Elles bondissaient comme des ressorts. En outre une fois qu'elles mordaient quelqu'un, il fallait de longues minutes pour arriver à les déloger, même le fait de les décapiter ne suffisait pas à leur faire lâcher prise. Les rats-serpents n'appréciaient pas le feu, mais ils avaient été dressés pour supporter la présence des flammes. Résultat brandir une torche ou

invoquer par magie un feu ne suffisait pas à protéger des créatures. D'ailleurs la fumée des flammes était un handicap dans les tunnels mal aérés, elle gênait la vue.

Arthur lui-même eut des difficultés à se dépêtrer de la situation où il se trouvait. En tant qu'officier il était une cible prioritaire, aussi il avait beaucoup plus de rats-serpents à gérer que les simples soldats sans grade. Il devait gérer un flot de créatures hostiles, tout en jouant les nounous pour les serviteurs d'Hertio dont le niveau en escrime se révélait par moment faible.

Déjà que sans poids mort la situation était quasiment impossible à gérer. En conséquence le fort finit par se faire mordre une fois, cet événement causa une excitation, un redoublement d'efforts chez les rats-serpents hostiles à Arthur qui se déchaînèrent, redoublèrent d'efforts pour attaquer leur cible. Cependant ces créatures commirent une erreur, elles s'imaginaient affronter un adversaire diminué par le venin, alors qu'elles durent gérer un ennemi non seulement en pleine forme, mais beaucoup plus alerte. Le fort en avait tellement marre des larbins d'Hertio qu'il les laissa se débrouiller quelques secondes, qu'il se focalisa sur sa défense personnelle.

Ainsi il put arriver à se battre de façon beaucoup plus correcte, il parvenait à exprimer son véritable niveau. Par conséquent il infligea un véritable carnage sur les rats-serpents. Il se fit tout de même mordre une nouvelle fois, mais il s'en moquait son état de frénésie l'empêchait de ressentir la douleur, et sa condition de vampire l'immunisait complètement contre les effets du venin. Il n'éprouvait même pas une gêne mineure pour ses deux morsures.

Arthur était toutefois dans une situation problématique, il hésitait entre sauver des camarades et protéger des laquais d'Hertio. Finalement il opta pour la solidarité, il en avait assez de voir des compagnons compétents périr en masse. Il chargea tout de même d'autres soldats de jouer les protecteurs des serviteurs d'Hertio. Le fait d'être abandonné par Arthur ne plus pas aux larbins du roi, qui promirent carrément de se plaindre pour un manque d'assistance. C'était le bouquet des laquais contribuant à la mort de soldats valeureux par leur incompetence, étaient assez arrogants pour oser demander des compensations, imposer leurs jérémiades.

Ainsi la partie sombre d'Arthur se mit à réclamer le sang des laquais, elle estimait que ses

fauteurs de troubles joueront enfin un rôle utile en servant de réserve pour la soif. Elle insinuait qu'à part jouer la fonction de mouchards et d'appuis involontaires pour des ennemis, les serviteurs d'Hertio ne valaient rien aussi bien en tant que troupes combattantes que personnes.

Certes il existait un tabou moral sur le fait de se nourrir d'elfes. Mais de toute façon les chances de revenir vivants étaient amenuisés en partie à cause de la faute des laquais, alors il était normal de les faire payer, de les contraindre à donner de leur personne. D'accord l'honneur était une valeur importante, mais les larbins d'Hertio s'en moquaient complètement, ils ne songeaient qu'à s'apitoyer, intriguer des complots et rapporter des dénonciations à leurs supérieurs hiérarchiques.

Arthur se sentait assez convaincu par sa partie sombre, il était assez tenté de s'abreuver du sang de gens l'énervant au plus haut point. Cependant il se rappela finalement à l'ordre, il avait d'autres sujets plus importants que la soif de sang, notamment la protection des camarades.

Finalement les elfes triomphèrent des rats-serpents mais ils déploraient plus de mille morts et presque autant de blessés.

Quelques elfes proposèrent de remonter pour adopter une nouvelle stratégie, préparer une expédition mieux organisée. Mais les agents d'Hertio dirent que le pire était passé, que les rats-serpents étaient le principal obstacle qui devait être franchi. Alors bien que certains militaires étaient plutôt partisans de rebrousser chemin, tous les soldats elfes se remirent en route.

Arthur le fort avait franchement du mal à croire les agents du souverain. Il pensait que les laquais du monarque mentaient. En effet Hertio s'appelait le roi «avance-à-tout-prix», il conduisit plusieurs armées elfiques à continuer le combat jusqu'à l'extermination, bien que la retraite ait été l'option la plus logique. Quand un général proposait au monarque un repli de troupes, avec de la chance il n'était que disgracié. Les jours où Hertio était de mauvaise humeur, il condamnait à mort tout officier qui défendait un point de vue, autre que celui de l'attaque frontale. Même quand le repli était nécessaire pour éviter un désastre complet. Plus le fort avançait dans les tunnels, plus il estimait que le roi fourra les troupes du général Lancelot dans une situation terrible. Arthur se mit à demander avec intensité au dieu Proélium de lui permettre de mourir l'épée à la

main, de ne pas finir comme cobaye dans une expérience menée par les hommes-rats.

Le fort eut une intuition, son sixième sens lui soufflait de se méfier des gros cailloux gris qu'il voyait. Arthur n'y prêta pas attention dans un premier temps, mais en y regardant de plus près il trouvait que de nombreuses pierres arboraient une surface lisse et, semblaient alignées selon un certain ordre.

Arthur le fort se demandait s'il devait informer ses autres camarades de sa découverte. Finalement il décida de se taire, il voulait au moins identifier la nature des cailloux avant d'alarmer ses compagnons. Après avoir descendu continuellement, les elfes commencèrent à monter, la pente d'abord légèrement inclinée vers le haut, devenait assez raide. En outre les tunnels commençaient à s'élargir progressivement.

Le fort proposa de prendre un autre chemin, mais les serviteurs du roi Hertio se moquèrent de lui. Toutefois deux minutes après qu'Arthur le vampire ait mit en garde les laquais du monarque, des rochers dégringolèrent sur l'armée elfique. Les grosses pierres broyaient les bras et les jambes, écrasaient les cages thoraciques, réduisaient en bouillie des corps.

Les skavens ne comptaient pas seulement sur la force physique pour balancer des rochers, ils utilisaient aussi des sorts pour amplifier la vitesse de glissade des pierres. Ainsi les gigantesques rochers donnaient l'impression d'être poussés par des géants. Ils ne firent pas grand mal à ceux qui se trouvaient près du vampire, car Arthur non seulement bloquait les pierres, mais il les renvoyait à leur expéditeur. De plus des mages arrivèrent à empêcher certains énormes rochers d'atteindre leurs cibles, cependant il y eut de nombreux décédés chez les elfes.

En effet plusieurs sorciers skavens, en saturant de pierre malnérale leur corps parvinrent à contrecarrer des magiciens elfes. La glorieuse armée du général Lancelot offrait désormais un triste spectacle, à cause des personnes ayant une partie du corps mise en charpie, ou des militaires réduits à l'état de pulpe sanguinolente.

Les elfes décidés à rebrousser chemin étaient nombreux, ils pensaient que c'était une idée folle de continuer à avancer dans un dédale rempli de pièges et de créatures vicieuses, où le moindre pas pouvait signifier une mort atroce pour un camarade ou soi-même. Un quart des soldats du général Lancelot décida de remonter à

la surface, cette décision bien que sensée en apparence signifia leur arrêt de mort.

Une armée de skavens attendait les fuyards elfes qui voulaient cesser de suivre les ordres. Deux minutes après leur départ leurs hurlements se firent entendre. Les laquais d'Hertio n'en menaient pas large, plusieurs soldats voulaient les mettre à mort. Heureusement des officiers tels qu'Arthur dirent qu'ordonner la mort de quelqu'un sans qu'il ait eu un procès était un comportement barbare, que la frustration n'excusait pas un meurtre. Que le roi Hertio était une personne impitoyable, avec ceux qui osaient lever la main sans son autorisation sur ses serviteurs. Les elfes suivirent les ordres mais certains jurèrent que si une nouvelle catastrophe s'abattait sur eux, ils étriperaient les domestiques du monarque.

Les skavens de leur côté avaient envie de tester un dispositif particulier, censé faciliter la défaite d'une armée ennemie.

Les troupes du général Lancelot réputées pour leur discipline, perdirent beaucoup de cohérence et de leur ordre. C'était compréhensible puisque plus de la moitié des soldats étaient morts, à cause de l'imbécilité du roi Hertio. Le monarque pour compliquer les

choses avaient remplacé plusieurs officiers compétents, par des personnes inaptes au commandement militaire et à la stratégie, qui se caractérisaient surtout par leur flagornerie, leur aptitude à complimenter.

Le seul officier valable avec le grade de commandant parmi les troupes elfiques s'avérait Arthur, mais il ne pouvait pas faire grand-chose, car il devait jouer les nounous pour les laquais du souverain. Les serviteurs d'Hertio étaient terrorisés, ils auraient succombé depuis longtemps si Arthur le vampire ne leur avait pas sauvés la vie. Le fort était de plus en plus tenté d'abandonner les laquais qui non seulement démoralisaient les troupes avec leurs pleurs et leurs simagrées, empêchaient la mise en place d'une stratégie efficace, avaient un degré élevé de responsabilité dans la mort de plusieurs milliers de valeureux soldats, mais en plus ils ne témoignaient aucune reconnaissance pour le fait qu'Arthur leur évita de mourir à diverses reprises.

Les serviteurs d'Hertio estimaient que tout leur était dû, que subir une blessure à leur service était un acte qui ne valait pas un merci, qu'il était tout naturel que le fort les protège sans recevoir un tant soit peu de gratitude. Les laquais du

monarque méprisaient tous ceux qui avaient un rang social inférieur au leur, pour eux seul un noble méritait un minimum de considération.

Arthur en avait marre du snobisme, de l'air maniéré et hautain, et de la condescendance des serviteurs du souverain. Il se promit solennellement que s'il sortait vivant des tunnels skavens, il œuvrerait pour corriger les abus des aristocrates elfes corrompus. Il obligerait des nobles orgueilleux à se rappeler que le peuple était tout. Qu'un des premiers devoirs des membres de la noblesse ne s'avérait pas le plaisir personnel, mais le soutien aux gens du peuple.

Arthur le fort trouvait normal qu'il y ait une certaine tension chez ses camarades, mais d'un autre côté il jugeait les elfes trop énervés pour que cela soit naturel. Le fort vit des amis de longue date se bagarrer sauvagement. Il avait de plus en plus de mal à ramener le calme chez ses subordonnés, un de ses subalternes lui cracha même au visage. Les laquais du roi Hertio s'avéraient de plus en plus insupportables. De plus Arthur sentait l'influence caractéristique de la magie noire qui planait autour de lui.

La sorcellerie était à l'œuvre, il devait faire quelque chose, un discours lui semblait un acte futile. Même en déployant des trésors

d'éloquence le fort ne pourrait apaiser que temporairement les esprits. Les mots bien trouvés donnaient du courage et de la détermination, toutefois face à une puissante source de magie noire, ils ne pesaient pas bien lourds. Arthur ne voyait qu'une seule personne de susceptible de briser la malédiction ambiante perturbant le mental des gens, il s'agissait de Merlin, qui se situait à des dizaines de jour de marche du vampire, mais tous deux pouvaient parler ensemble grâce à des pierres de communication, un outil magique.

Néanmoins le fort n'appréciait pas l'idée de quémander une faveur à celui qu'il surnommait le vieux bougon. Il avait aussi peur que Merlin impose des conditions humiliantes comme rétribution pour son intervention. Pas forcément le paiement d'une somme importante, car Merlin n'était pas avare, mais il risquait d'exiger par exemple des excuses présentées à genoux pour le fait qu'Arthur ait osé ternir sa réputation en le présentant comme un mage efficace mais aussi au caractère de cochon. Le fort pour se défouler les nerfs composa une chanson qui devint assez célèbre, et ne flattait pas la valeur de Merlin. Elle reconnaissait son talent en tant que mage, mais elle soulignait beaucoup

aussi son côté irritable, et sa tendance à piquer des colères pour des choses peu importantes. Et encore le fait de s'agenouiller n'était pas le pire des scénarios selon Arthur, il se verra peut-être imposer d'autres épreuves comme par exemple de porter un chapeau pendant un mois où il y avait marqué crétin.

Le fort se détendit bien les nerfs quand il composa sa chanson, mais il sous-estima sur le moment les conséquences potentielles de son acte de caricature. Il s'appuyait essentiellement sur la vérité pour composer les paroles, mais la vérité pouvait être un excellent moyen de faire grincer les dents de quelqu'un, de le blesser profondément. Cependant Arthur considérait qu'il n'avait pas le choix, soit il cédait à Merlin, soit il aurait la mort de camarades sur la conscience.

Alors après s'être isolé le fort décida de jouer son va-tout, il allait supplier Merlin le hautmage de dissiper le maléfice qui pesait sur l'armée elfique.

Arthur : Merlin j'ai désespérément besoin de votre aide.

Merlin : Que veux-tu exactement Arthur ? J'étais en plein milieu d'un rituel délicat.

Arthur : Je voudrais que vous dissipiez un sort de magie noire qui affecte mes camarades soldats, sans votre intervention nous risquons de nous entretuer mutuellement.

Merlin : Je suis désolé Arthur, mais la loi elfique interdit aux haut-mages comme moi de jeter des sorts pour favoriser un camp durant une guerre.

Arthur : Si vous n'agissez pas des milliers de valeureux soldats serviront de nourriture à des skavens, et leur dépouille sera profanée.

Merlin : Cela me navre, mais je refuse d'enfreindre la loi Torquémada.

Arthur : Vous avez dû bafouer l'éthique et la légalité des dizaines de fois. Pourtant alors que votre action est déterminante pour protéger la vie de braves guerriers, vous rechignez. J'ai du mal à comprendre votre façon d'agir.

Merlin : Je sais que je dois te paraître égoïste, cependant il faut que tu comprennes. Si moi la plus haute autorité parmi les haut-mages elfes je bafoue la loi Torquémada, cela pourrait amener le monde à sa perte. Je peux soigner les blessés d'une bataille quand les combats ont cessé, et favoriser le ravitaillement en nourriture d'une armée, mais il m'est strictement interdit pour une personne avec le titre de haut-mage de s'impliquer au cours d'une bataille.

Arthur : Je ne vous demande pas de jeter un enchantement qui va modifier le climat ou, de causer un cataclysme surnaturel. Je souhaite juste que la haine insufflée par un sort de magie noire soit dissipée.

Merlin : Navré mais ma réponse est toujours non.

La loi Torquémada imposait des restrictions sévères aux mages puissants lors d'une guerre. Passé un certain niveau de potentiel il était strictement interdit pour un elfe ou un vampire de jeter des sorts offensifs lors d'une bataille sauf pour défendre sa vie.

Arthur le fort eut une envie importante de mettre son poing dans la figure de Merlin, même s'il savait son interlocuteur très loin. Après une nouvelle heure de marche, les choses furent encore pires que ne le prévit Arthur. En effet il ne restait qu'un dixième des soldats de l'armée de Lancelot, les troupes s'étaient livrées à un massacre terrible, plus de dix mille elfes s'entretuèrent. La bonne nouvelle venait du fait que les inutiles et handicapants laquais d'Hertio ne gênaient plus avec leurs initiatives idiotes et leurs caprices les efforts des officiers compétents.

La mauvaise était que les ressources en eau, nourriture et magie baissèrent

considérablement, durant le massacre les réserves alimentaires avaient beaucoup souffert, et il ne restait plus qu'un seul mage elfe vivant. Le fort se disait qu'abandonner, ce serait préserver la vie des derniers survivants, qu'il était de son devoir de limiter le gâchis de vies. Il allait proposer un vote qui déterminerait si on retournait à la surface, quand les skavens surgirent.

Maintenant que leurs ennemis étaient très affaiblis, les skavens avaient l'intention de s'en donner à cœur joie, ils pensaient que la mise à mort des elfes serait une partie de plaisir. Ils eurent tort, leurs adversaires se défendirent de manière héroïque. En outre les hommes-rats ne pouvaient plus compter sur l'appui de leurs sorciers. Ils étaient soit morts, soit complètement dans les vapes. Les skavens furent un moment décontenancés par la résistance des elfes, certains fuirent même, mais leur surnombre jouait de plus en plus en leur faveur. Chaque soldat de Lancelot emportait dans la mort cinquante à cent hommes-rats, mais les elfes étaient comme des fauves qui affrontaient des nuées de milliers de rats.

Arthur le fort ressentit de la fureur, quand il réalisa que les elfes n'avaient quasiment plus aucune chance de s'en tirer vivants. Le fort connut une transformation physique encore plus

spectaculaire que lors de son affrontement contre le dragon Véruza. Il se mit à mesurer six mètres, développa une musculature hypertrophiée, et surtout des capacités physiques hors normes. En effet chaque cri d'Arthur provoquait des traumatismes chez les skavens près de lui, chacun de ses pas générait des tremblements de terre, dès qu'il frappait il réduisait en bouillie cinq à dix hommes-rats. Les chefs skavens ne se découragèrent pas et envoyèrent les terribles rats-mastodontes pour tuer Arthur le vampire.

Toutefois le fort ne fit dans un premier temps qu'une bouchée des gigantesques créatures qu'il affronta. Bien que les rats-mastodontes bénéficient d'une force et d'une taille supérieure à celle d'un éléphant, qu'ils pouvaient soulever plusieurs tonnes sans problème, qu'ils étaient réputés pour faucher les vies humaines et elfes avec une facilité déconcertante, qu'ils faisaient preuve d'une férocité qui décontenançait les plus blasés ; il suffit qu'Arthur distribue des coups pour engendrer un carnage chez les rats-mastodontes.

Certaines des immenses créatures se caractérisaient par des mutations franchement efficaces au combat comme du poison corrosif

comme de l'acide, six à huit pattes munies de griffes qui tranchaient avec facilité l'acier, une queue capable de défoncer en un coup un mur de briques.

Cependant Arthur ne semblait pas craindre grand-chose des rats-mastodontes, il était enveloppé d'une aura protectrice qui le préservait de nombre d'attaques physiques. En outre chacun de ses coups signifiait des morts. Il affrontait des ennemis massifs et redoutés, mais il semait l'effroi chez les skavens. Pourtant les dresseurs des créatures gigantesques restèrent fidèles au poste, par cupidité, volonté d'intégrer le fort dans des expériences. Ils s'imaginaient ainsi arriver à disposer d'une arme vivante très profitable pour leur prestige et leurs affaires. Arthur comprenait qu'en choisissant de s'acharner sur la masse invraisemblable d'ennemis, il serait tôt ou tard submergé. Alors il se mit à provoquer une série d'effondrements en frappant les murs, il agit si bien qu'il chuta de plusieurs dizaines de niveaux souterrains, et qu'il atterrit dans la cité des skavens.

La ville que vit Arthur respirait une opulence honteuse en haut, et une misère ahurissante en bas, les quartiers riches qui se

rapprochaient de la surface rappelaient les manoirs construits par les humains les plus snobs, il existait un style dominant la colonne de marbre. Les demeures de skavens fortunés se caractérisaient par une hauteur rivalisant avec un temple, et la présence de nombreuses colonnes de marbre. Par contre les masures des pauvres étaient sordides, Arthur avait l'impression qu'il suffirait d'un rien, d'un vent puissant pour qu'elles s'effondrent. D'ailleurs les masures étaient faites surtout avec du bois de récupération, des branches moisies, et des planches de mauvaise qualité qui suintaient l'humidité. Mais Arthur avait d'autres motifs que la lutte sociale qui occupait son esprit, il voulait enterrer ses adversaires skavens.

Sûr de sa victoire, le fort s'approcha des principaux piliers de la ville des hommes-rats et commença à les détruire méthodiquement. Cependant rien n'était gagné, car il restait un adversaire de taille à affronter, le ratcrate une sorte de souverain skaven qui était gras, et avait du mal à simplement marcher, mais disposant d'une collection impressionnante d'objets magiques puissants. Il réussit à l'aide de ses artefacts à mettre au pas des démons redoutables.

Il ordonna à sa garde rapprochée de le laisser affronter seul Arthur, mais il était quand même un minimum précautionneux, il attaquait par derrière, en essayant de ne pas se faire remarquer.

Le ratcrate prit l'initiative, il attaqua avec sa chope à vin qui donnait des sensations d'ivresse très fortes même aux gros buveurs, sa première tentative fut sans effet. Arthur le fort résista sans problème aux effets de la chope. Par contre de nombreux skavens se mirent à tituber, vomir et ronfler bruyamment. De plus le ratcrate avait attiré l'attention du fort, il ne bénéficiait plus de l'effet de surprise.

Cependant il en fallait plus pour décourager le souverain, il avait encore une pléthore d'artefacts surnaturels qui pouvait le protéger. Il utilisa des lunettes de vue aveuglantes, pour projeter un rayon qui provoquait la cécité. Arthur le vampire esquiva le rayon, en outre le ratcrate qui maîtrisait plutôt mal ses lunettes priva de la vue beaucoup d'hommes-rats. La panique commençait à s'emparer du souverain, il imaginait que ce serait facile de l'emporter grâce à ses objets magiques. Pourtant il avait échoué déjà deux fois dans ses tentatives pour neutraliser son adversaire. Il pensait qu'il serait porté en triomphe, mais pour

l'instant tout ce qu'il récoltait, c'était une belle peur.

Puis le ratcrate se calma, il n'avait pas encore joué ses meilleurs atouts, comme par exemple sa hache de jet, une arme capable de transpercer les armures en adamantium, et de toucher un adversaire présent sur un autre continent quand elle était lancée. Le fort esquiva facilement la hache et il fondit sur le souverain qui n'eut que le temps d'activer son bracelet de puissance, mais cela fut suffisant pour renverser la situation.

Le ratcrate grâce à son bracelet devint un combattant hors pair, les coups d'Arthur le chatouillaient à peine, tandis qu'avec des pichenettes le souverain arrivait à faire très mal au fort. Après vingt secondes de combat le vampire n'en put plus, il s'affaissa par terre, avant de s'écrouler il murmura le mot retour. Le ratcrate qui trépignait de joie, ne vit pas sa hache qui revenait vers lui, elle s'enfonça dans son dos, et le tua.

Arthur profitant de la mort du souverain, s'approcha péniblement de lui, et but de son sang. Ce geste lui rendit des forces, mais il eut aussi des conséquences néfastes. Le sang particulièrement délicieux du ratcrate incitait le

fort à se mettre en quête du fluide vital d'autres skavens, à négliger sa mission pour s'adonner à des actes de succion. Il ressentait une envie proche de l'irrésistible de boire du sang, et il était dans un état qui rappelait celui d'un ivrogne alcoolique qui découvrait un vin délicieux. D'habitude les vampires dédaignent le sang de skavens, mais le fort tomba sur un fluide vital modifié par magie, qui le plongea dans une situation de dépendance après quelques gorgées.

Arthur était presque prêt à oublier son objectif militaire, quand il se rappela les corps de camarades morts au cours de la mission, alors il eut une honte mémorable de lui, et il reprit son avancée dans le but de détruire le dernier pilier majeur de soutien de la ville skaven, ce qui provoqua un effondrement de la cité.

Le fort s'en tira car il utilisa un sort pour voyager dans la terre. Le général Lancelot aurait voulu participé à l'assaut, mais le roi Hertio disait qu'un officier haut gradé doit faire le maximum pour rester en vie.

Alors Lancelot était resté dans une tente, bien à l'abri du conflit, bien que cela ne lui plaise pas de laisser ses subordonnés exposer leur vie sans être à leurs côtés. Sa joie de revoir Arthur

fut éclipsée par l'air misérable que le vampire arborait.

Lancelot : Commandant Arthur tu es dans un triste état. Comment s'est passé l'assaut contre le village des hommes-rats ?

Arthur : Nous avons gagné mais au prix de pertes immenses, quatre-vingt-quinze pour cent des soldats de votre armée sont décédés.

Lancelot : Pourquoi avons-nous eu tant de morts ?

Arthur : Il y avait des centaines de pièges dans les souterrains, de plus la panique a fini par submerger une partie des soldats. Enfin ce n'est pas un village que nous avons attaqué, mais une ville avec de nombreux combattants.

Lancelot : Quand tu te seras reposé, viens avec moi, nous ferons un rapport à sa majesté, le roi Hertio.

Le roi Hertio n'avait pas fait grand-chose d'intéressant, pendant qu'Arthur et ses camarades se battaient. En effet le monarque après avoir distribué quelques ordres de bataille, décida de s'amuser en organisant un banquet, en se servant du budget alloué à l'armée du général Lancelot qui désapprouva cette initiative, mais le

souverain ignora superbement ses conseils. Vu les goûts alimentaires luxueux d'Hertio et de ses convives, il vaudrait mieux que le prochain hiver ne soit pas trop rude, car sinon les soldats de l'armée de Lancelot risquaient de grelotter, à cause de problème de trésorerie pour acheter des couvertures de qualité. Hertio était occupé à passer du bon temps à manger dans une grande tente remplie d'assez d'aliments pour nourrir pendant une semaine les habitants d'un petit village. Ce gaspillage souleva le cœur d'Arthur et de Lancelot quand ils entrèrent dans la tente.

Hertio : Alors comment s'est déroulée la bataille ? Je suppose que la victoire fut facile.

Lancelot : Votre majesté, les combats ont été terriblement meurtriers pour mon armée.

Hertio : Tout ça à cause de quelques milliers de skavens, soit vous êtes entourés de traîtres mon général, soit j'ai largement surestimé la valeur de vos subordonnés.

Arthur : Comment osez-vous ? C'est en grande partie de votre faute si des dizaines de milliers d'elfes sont morts aujourd'hui.

Hertio : Tu as beau être un vampire réputé, tu as une obligation de politesse à mon égard.

Agenouilles-toi tout de suite et présentes des excuses, sinon je te ferai destitué.

Arthur : Vous causez la mort d'innombrables elfes, et vous voudriez en plus que je fasse la carpette. Je vous dis.

Arthur allait lancer une insulte retentissante, quand Lancelot l'invita au silence en lui jetant un regard navré. Cela fut suffisant pour dissuader le fort de poursuivre, même s'il avait une envie pressante de déclamer des injures au roi Hertio.

Lancelot : Commandant Arthur, sa majesté a raison, mets-toi à genoux sans attendre.

Arthur : Mais mon général.

Lancelot : Dans ton intérêt, je te conseille d'obtempérer.

Arthur : Très bien, je vous demande humblement pardon votre majesté.

Hertio : Je te pardonne commandant Arthur, mais à l'avenir surveilles ton langage.

Arthur : J'ai compris la leçon votre majesté.

Hertio : Bon il est temps pour moi de regagner mon palais, au revoir messieurs.

Arthur le fort bouillonnait intérieurement, il désirait ardemment saigner à blanc le roi Hertio. Il mourrait d'envie de faire connaître un lent supplice au monarque. Par la faute de l'imbécilité du souverain la plupart des camarades d'Arthur le vampire périt. Pour couronner le tout Hertio déshonorait la mémoire des elfes tombés au combat, en mettant en doute la valeur guerrière des morts.

Une chose empêchait le fort de concrétiser sa volonté de tuer le monarque, il s'agissait de son amitié pour le général Lancelot. Arthur savait que s'il manquait son coup, il arriverait des choses graves à Lancelot. En effet Hertio n'était pas connu pour faire dans le détail, quand un comploteur ou une personne nuisait à ses intérêts, le souverain avait tendance à se venger de manière large. Ainsi le monarque pouvait mener une vengeance qui s'étendait jusqu'à du bétail.

Cependant Arthur n'abandonnait pas ses idées de revanche, il avait des options légales pour se venger d'Hertio. Il pouvait humilier le roi sur la scène politique, démontrer au monde entier que le monarque était un incompetent notoire en matière de stratégie militaire, qu'il était un amoureux des plaisirs, et qu'il dédaignait

travailler, sauf quand il s'agissait de comploter ou de riposter à des manigances.

Toutefois cela demanderait beaucoup de temps et de travail au fort, il devrait faire une longue pause dans sa brillante carrière militaire. Il serait contraint de s'entraîner à être par moment retors et hypocrite. Les arcanes du pouvoir politique elfe étaient loin d'être idylliques, la ruse et le mensonge constituaient deux armes très prisées pour triompher de ses adversaires. Le vampire après quelques minutes de réflexion, se dit que ses camarades de combat méritaient d'être défendus. De plus quitter l'armée avait du bon, Arthur était de plus en plus dépendant des sensations extrêmes que conféraient les batailles, un sevrage lui apporterait de la sérénité.

Le fort n'agissait pas seulement par appétit de revanche, il trouvait aussi admirable les qualités morales de beaucoup d'elfes comme l'amour de la nature de Thérèse et le respect des serments de la part de Lancelot. Il voulait aussi permettre à certains vertueux d'occuper de hautes fonctions, ou du moins défendre les intérêts de gens vus comme attachés à la morale.

Lancelot : Je suis désolé que tu ais dû t'agenouiller devant un tel personnage, mais nous les militaires sommes obligés d'être respectueux des rois elfes.

Arthur : Le respect cela se mérite, s'il y avait une justice, le roi Hertio serait traduit en conseil de guerre.

Lancelot : Je sais, mais que veux-tu ? Nous sommes des exécutants et non des donneurs d'ordre, ce sont les politiques qui choisissent le début et la fin des conflits.

Arthur : Dans ce cas-là je vais devenir un politique, et je contribuerai à améliorer le monde, en m'arrangeant pour qu'un roi comme Hertio soit destitué.

Lancelot : En théorie le Haut-Parlement elfique peut provoquer la déchéance d'un roi, mais c'est un acte plutôt rare. De plus cela peut te prendre des siècles, avant de trouver assez de soutiens pour faire tomber Hertio.

Arthur : J'ai depuis longtemps des ambitions politiques, et je veux venger l'honneur de mes amis combattants tombés à cause d'Hertio l'arrogant.

Lancelot : Je te soutiendrais du mieux que je pourrais, mais même ainsi ce n'est pas sûr que tu obtiennes de sitôt un poste de haut-parlementaire.

Arthur ne partait pas de rien pour se bâtir une légitimité politique, il investit judicieusement de grosses sommes d'argent au sein de divers trafics. Il avait donc suffisamment de fonds pour financer une campagne politique ambitieuse. Il pouvait compter sur d'autres ressources et appuis que Lancelot. D'ailleurs Arthur avait du répondant sur la scène illégale, il disposait d'un bon millier d'agents qui œuvraient pour l'enrichir. Il racheta au sens littéral du terme certaines organisations hors-la-loi grâce aux millions de pièces d'or apportées par le pari contre Véruza le dragon. Il s'offrit les services de guildes de voleurs et d'autres criminels. Il finit par se laisser fléchir sur la question de la prostitution, à cause de divers facteurs. Son état de vampire atténuait progressivement certaines inhibitions, le rendait nettement plus cupide. En outre il s'attirait une réputation préjudiciable de coincé en refusant de recourir à des travailleurs sexuels. Alors le fort accepta un peu à contrecœur, mais il toléra des prostitués comme subalternes. Cependant tenter une carrière politique revenait à se faire des ennemis, de plus cela ouvrait de nouvelles possibilités de nuisances à des adversaires comme Morgane.

Cette dernière était tenue par un serment de laisser en paix Arthur durant sa carrière militaire. Mais si le vampire optait pour le métier de politique, elle n'était plus techniquement contrainte de respecter une trêve.

Chapitre 11 : Politique

Le système politique chez les elfes était monarchique et démocratique, les rois régnaient, mais pouvaient être destitués par un vote du Haut-Parlement. Tous les citoyens des royaumes elfiques majeurs et jugés sains d'esprit avaient le droit d'élire les haut-parlementaires. Les elfes pouvaient enfanter sans difficulté dès l'âge de quinze ans, mais ils n'étaient considérés officiellement comme des adultes que s'ils atteignaient le cap de cent ans. Arthur le fort pour franchir les obstacles eut bien besoin du soutien de Lancelot le général.

Il était éloquent, mais il n'était pas un spécialiste des us et coutumes des elfes. Ainsi Arthur le vampire au début de sa carrière politique commit quelques impairs, qui auraient été très préjudiciables, si Lancelot n'avait pas été là pour arranger les choses. Le fort possédait un autre défaut, il se laissait parfois aller à des

démonstrations poussées de franchise et de spontanéité qui le desservaient. Si ces traits de caractères étaient appréciés du peuple, d'un autre côté ils déplaisaient profondément à de nombreux aristocrates sophistiqués. Beaucoup de nobles elfes aimaient le parler soutenu, et les manœuvres subtiles. Certains d'entre eux maniaient un langage qui n'avait pas un ou deux sens possibles, mais trois ou quatre significations.

Alors Arthur paraissait pour une partie non négligeable de l'aristocratie comme un gros lourdaud, un parvenu incapable de comprendre l'étiquette elfique. Heureusement Lancelot était toujours arrivé à calmer le jeu, arrondir les angles avec les nobles fâchés par les actes et les paroles du fort. Arthur n'étouffait pas dans l'univers particulier de la politique elfique. Au contraire une partie de lui se réjouissait même beaucoup d'apprendre à s'intégrer dans les milieux du pouvoir. Le fort avait vécu quelques moments où sa patience avait été mise à rude épreuve, notamment quand il avait dû présenter de plates excuses à des nobles qu'il méprisait profondément. Mais d'un autre côté il était admiratif de la capacité à manigancer, orchestrer des coups fourrés de certains aristocrates elfes.

Malgré quelques revers, Arthur le fort menait une brillante carrière politique, il choisit de s'allier avec le parti de la nature, un mouvement politique qui pensait qu'il fallait appliquer la peine de mort pour ceux qui polluaient gravement. Les naturestes considéraient la nature comme sacrée. Ils avaient tendance à déifier les éléments naturels. Certains vénéraient les arbres, d'autres les sources, quelques-uns vouaient un culte aux animaux. Les naturestes étaient utiles dans le sens qu'ils sauvèrent des forêts de la destruction. Toutefois ils avaient une fâcheuse tendance à la chamaillerie pour des broutilles. Ainsi depuis plus de dix siècles, les naturestes qui voyaient le loup comme un dieu, détestaient les membres du parti de la nature qui présentaient le renard comme une divinité.

Le fort adhéra au mouvement natureste, car il s'agissait du parti elfique qui prônait le plus de justice sociale. Il était à la pointe de la contestation quand il fallait dénoncer les abus graves de rois, nobles ou marchands. En outre c'était le parti le moins gangrené par l'influence des aristocrates, et des rois. Par contre il avait un point faible de taille, il s'agissait d'un

mouvement ayant des relations très tendues avec les nains et les humains.

En effet certains naturestes étaient responsables des meurtres de nains et d'hommes qui avaient commis des atteintes graves à l'environnement. Arthur comprenait le point de vue des naturestes fanatiques, sans la nature les elfes et les vampires ne pourraient pas exister. Par contre le fort désapprouvait le manque d'organisation des naturestes. Quitte à punir, il fallait mieux le faire de manière intelligente et sensée, en ne signant pas les meurtres, et en essayant de provoquer la discorde chez les ennemis de la nature. Quand on agit brutalement et sans prendre de précautions contre quelqu'un, cela pouvait provoquer en retour une union de plusieurs organisations contre soi.

Arthur était actuellement le premier conseiller du maire de la ville de Pura, la plus grande cité des royaumes elfes. Il obtint son poste en échange de quelques lingots d'or. Son principal souci du moment consistait à empêcher la haute-parlementaire Morgane, de concrétiser le déboisement de la forêt de Celti. Tous deux défendaient leur point de vue dans une salle liée aux débats, devant une assemblée d'une centaine de personnes environ. Les spectateurs profitaient

des chaises en bois, tandis qu'Arthur et Morgane étaient assis sur le même grand banc de pierre.

Tous deux semblaient appelés à s'opposer assez souvent, car Morgane était connue comme la championne politique d'Hertio le roi. Sans aller jusqu'à dire qu'elle jouait le rôle d'une âme damnée, elle était souvent appelée à défendre des projets utiles pour les finances et la réputation du monarque. Or le vampire détestait copieusement le souverain. Il était fermement décidé à lui pourrir la vie, à lui imposer une déchéance politique, à ce que ses attributions en terme de dirigeant soient réduites à néant. Par conséquent l'état de trêve entre Arthur et Morgane était appelé à sans doute voler en éclat, à céder la place à une sorte de guerre intestine.

Morgane : La ville de Pura va gagner de plus en plus d'habitants dans le futur, pour les accueillir, il est nécessaire de déboiser Celti.

Arthur : Celti est très utile, cette forêt protège des vents marins qui soufflent près de Pura. Sans ces bois il faudra craindre beaucoup plus de dégâts, quand souffleront les tempêtes.

Morgane : Grâce à la magie il est possible de créer une barrière surnaturelle anti-vent pour contenir les tempêtes.

Arthur : Les magiciens ne sont pas gratuits, ils monnayent fort cher leurs services. De toute façon même s'ils travaillaient bénévolement, cela n'annulerait pas le fait que la démolition de Celti serait une catastrophe écologique.

Morgane : Vous employez de grands mots, mais dans les faits la terre de Celti est pauvre, et elle comporte surtout des serpents et quelques oiseaux. Bref ce ne serait pas une terrible perte, si la forêt n'existait plus.

Arthur : Chaque vie qu'elle soit animale ou végétale est précieuse, en outre il existe des espèces de serpents et d'oiseaux qui ne vivent qu'à Celti. Cette forêt contient un véritable patrimoine écologique.

Morgane : Je suis désolée pour vous, mais pour moi les elfes sont prioritaires sur les animaux. Vous avez le droit d'aimer les bêtes, cependant vous négligez votre devoir d'élus en mettant de côté l'intérêt des habitants de votre ville.

Arthur : Justement je rends service aux citoyens en défendant l'existence de Celti. Ces bois éviteront à de nombreuses personnes d'être inondées.

Morgane : Je prône la mise en place de canaux pour juguler le risque d'inondation sur la ville de Pura.

Arthur : D'abord votre programme a une efficacité limitée, et surtout il est moins protecteur que la forêt.

Morgane : Des canaux protègent mieux des crues que des bois.

Arthur : Vous faites erreur, un pin de plus de dix ans de Celti absorbe à lui seul des centaines de litres d'eau chaque jour.

Arthur le fort obtint gain de cause pour la forêt de Celti, la majorité du conseil municipal de la ville de Pura le suivit. Arthur le vampire ressentait du bonheur à rendre service à la communauté, autrement qu'en guerroyant. Mais il n'était pas satisfait de sa fonction locale, il visait le très convoité poste de membre du Haut-Parlement elfique. Cependant la partie était difficile, bien que les elfes aient du respect pour les vampires, ils élistaient surtout des semblables. Cependant Arthur n'abandonnait pas, il décida de participer à une élection de haut-parlementaire. Pour joindre l'utile à l'agréable, il se présenta dans la même circonscription que celle de Morgane la manipulatrice. En effet Arthur désirait beaucoup battre Morgane, car elle lui tapait sur les nerfs.

Le vampire subit plus de quinze procédures disciplinaires pour des motifs fantaisistes à cause d'elle. Il s'en tira à chaque fois sans problème, néanmoins il avait été obligé de se défendre âprement pour éviter des sanctions. La manipulatrice perdit plusieurs de ses pions politiques à cause du fort. En outre le vampire diminuait considérablement les recettes financières de Morgane. Par exemple en annulant le déboisement de la forêt de Celti, il l'empêcha de gagner plusieurs milliers de pièces d'or. La manipulatrice dut faire de gros efforts pour ne pas exploser de colère, quand elle apprit qu'Arthur voulait la priver de son poste de haute-parlementaire. Une fonction qu'elle occupait depuis plus de cinq élections, et qui lui demanda de nombreux sacrifices. Pour obtenir le droit de devenir membre du Haut-Parlement, Morgane dut coucher avec des elfes répugnants qui avaient très peu d'égards pour sa personne. Elle avait été contrainte d'implorer des soutiens, de se montrer humble et servile. Un des événements déterminants de la campagne politique, qui opposa Arthur et Morgane fut un débat avec pour arbitres le roi Hertio et, le général Lancelot. Comme il faisait beau la défense du point de vue de chaque candidat se fit dehors devant des

pommiers, car d'après la croyance elfique ce genre d'arbres favorisait la vérité, gênait le recours au mensonge.

Morgane : Ma priorité absolue est d'assurer la prospérité de mes électeurs, je promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir, pour qu'ils ne connaissent pas la pauvreté.

Arthur : C'est bien de vouloir œuvrer pour que les citoyens ne connaissent pas de graves difficultés financières. Mais d'un autre côté vous avez la main lourde sur les impôts, et tout cela pour financer des projets militaires.

Morgane : L'armée évite de nombreuses tragédies pour les elfes, telles que les maisons brûlées ou les familles décimées. Les militaires nous protègent de catastrophes nuisibles pour l'avenir.

Arthur : Je ne conteste pas que l'armée soit utile, j'ai servi en tant que commandant. Mais d'un autre côté vous défendez des projets onéreux, qui mettent en danger la vie de nombreux elfes. Votre programme de canaux sur plusieurs cours d'eau sera du gaspillage d'argent public, s'il se concrétise.

Morgane : Les canaux facilitent la navigation donc le commerce, ils sont par définition d'une grande utilité.

Arthur : Oui et non, vous y allez tellement fort avec les canaux, que si on vous laisse faire des villes entières seront inondées. Il est bon de ne pas chercher à domestiquer complètement les cours d'eau, de laisser des zones sauvages sur les fleuves et les rivières pour éviter des crues dévastatrices.

Morgane : Décidément la lutte contre les crues c'est une obsession chez vous. Vous voulez tellement mettre le paquet dessus, que vous êtes prêt à handicaper l'avenir commercial des elfes.

Arthur : Plusieurs cités elfes ont connu de graves inondations ces dernières années, nous vivons actuellement un cycle où les pluies sont fréquentes et fortes.

Morgane : Les cycles cela va et vient, d'ici quelques mois, les protections contre les crues que vous proposez pourraient être inutiles.

Arthur : J'ai pris des précautions, d'après la plupart des mages experts dans le climat que j'ai consulté, nous allons vivre pendant encore plusieurs millénaires, une ère où les averses et les tempêtes seront préoccupantes.

Arthur le fort ne put pas devenir haut-parlementaire malgré de bonnes capacités d'orateur, et le soutien sans faille de Lancelot. Il fit beaucoup de choses pour augmenter ses chances de victoire. Par exemple il participa à des centaines de réunions, et répandit des rumeurs très désobligeantes sur son adversaire Morgane. Toutefois les efforts acharnés d'Arthur le vampire et son machiavélisme ne suffirent pas à lui permettre d'être élu.

Il fallait dire que Morgane avait des soutiens financiers plus riches que le fort, notamment le roi Hertio. Arthur se morfondit pendant quelques jours suite à sa défaite. Puis il apprit un événement qui le fit sortir de sa léthargie. La couronne d'Esinaé le haut-roi des elfes avait été volée. Celui qui la retrouvera, aura le droit à une récompense fabuleuse. Esinaé attachait beaucoup d'importance à sa couronne, car c'était un objet protecteur. Elle offrait à son porteur une capacité de résistance fantastique à la magie. De plus elle sauva la vie du haut-roi à des dizaines de reprises.

En outre Esinaé avait peur de mourir si sa couronne restait trop longtemps hors de portée de sa tête, à cause d'une prophétie. Le fort se sentait exalté à la perspective de devoir mener des

combats, la joie de pouvoir se défouler en donnant des coups lui manquait cruellement. Le vampire dut se montrer mesuré pendant des années, réfréner ses pulsions de guerrier. Il commençait à en avoir assez de devoir faire preuve dans la plupart des circonstances de civilité et de politesse. Arthur aimait élaborer des stratagèmes retors et tortueux, mais il considérait comme irremplaçables les plaisirs de la bagarre.

Arthur le fort chercha pendant plusieurs semaines, il placarda des dizaines d'affiches de demande de renseignements. Il entra en contact avec des centaines de personnes, dont des criminels notoires. Mais il ne découvrit rien d'intéressant, il y avait bien des rumeurs sur l'identité du voleur de couronne toutefois le fort ne dénicha aucune information importante. Arthur le vampire se disait de plus en plus qu'il fallait mieux abandonner. Il alla à « la taverne du bourreau » qui offrait à boire aux vampires, l'établissement était réputé pour son sang de cheval très nutritif et revigorant.

La taverne devait son nom à cause de la profession secondaire de son premier propriétaire, qui en plus de cuisiner, avait pour fonction de couper des têtes. Il y avait foule dans la taverne, on trouvait des marchands, des

prostituées, des soldats, et un mystérieux inconnu qui semblait mal à l'aise. Arthur ne fit pas attention à la personne nerveuse, il se contenta de demander à boire à une serveuse humaine qui tressaillit quand elle découvrit la nature vampirique du fort. Toutefois elle revint quand même discuter avec le vampire, en se montrant franchement entreprenante. Elle ne révisa pas son jugement, il se trouvait juste que son patron remarqua la bourse bien remplie de pièces d'Arthur. Alors il décida d'inciter sa serveuse à avoir des relations sexuelles payantes. Le fort qui se doutait que son interlocutrice aurait des ennuis, si elle ne revenait pas avec de l'argent, la prit en pitié et lui donna deux pièces d'or. L'inconnu ne pouvait s'empêcher de jeter d'incessants coups d'œil à Arthur. Ce comportement suspect finit par alerter le fort. Le vampire se demandait si le nerveux n'en avait pas après sa bourse. Puis il se dit que cela ne cadrerait pas, il ne sentait pas d'avidité chez l'inconnu, plutôt de la peur.

Arthur : Tiens, tiens Léodo la sale raclure vicieuse. J'ai très envie de te faire payer, pour ce que tu m'as infligé dans les mines quand j'étais esclave.

Léodo : Laissez-moi tranquille.

Arthur : Cela dépend de toi, donne-moi le renseignement que je veux, et je t'épargnerai peut-être. Connais-tu l'identité du voleur de la couronne d'Esinaé le haut-roi elfe ?

Léodo : Oui, je sais même où il habite en ce moment.

Arthur : Parfait tu vas me conduire à la cachette du voleur. Et une fois que je serais sûr que tu ne m'as pas leurré, je te ferai un cadeau.

Léodo tenta plusieurs fois de fausser compagnie à Arthur, mais le fort prit des précautions, il attachait la raclure avec une corde enchantée. Ainsi Léodo était contraint de suivre docilement Arthur le vampire. Plus le fort et son prisonnier se rapprochaient de la cachette supposée du voleur de couronne, plus le paysage devenait lugubre. Il y avait de la vie végétale et animale en abondance, mais elle semblait déformée par une vile sorcellerie. Les arbres adoptaient des formes torturées, il était rare de tomber sur un pin ou un bouleau droit. De plus des animaux normalement poilus, comme les lapins s'avéraient complètement glabres et souvent maladifs. On aurait dit qu'une malédiction avait été lancée sur la faune et la flore. Arthur vit

d'autres signes alarmants, il découvrit une concentration anormale de pierres noires dans la région où il se trouvait. Le calcaire normalement blanc ou gris possédait une couleur de ténèbres opaques.

Après les cailloux se fut au tour du sol de noircir, d'adopter une teinte de nuit profonde. Le fort commençait à angoisser, il se demandait s'il ne poussa pas l'audace jusqu'à l'inconscience. Son sixième sens l'informait qu'il allait devoir affronter des horreurs. De son côté Léodo paniquait complètement, il était au bord de l'hystérie, Arthur devait le frapper régulièrement pour le contraindre à avancer. Un autre phénomène préoccupant, attira l'attention du vampire. D'abord il crut qu'il souffrait d'hallucinations visuelles, mais il vit que la raclure était aussi affectée par le spectacle qu'offrait le ciel. Par conséquent le fort dut admettre que ses sens ne le trompaient sans doute pas. La voûte céleste faisait l'objet d'un curieux événement, les étoiles semblaient devenir de plus en plus rares. Plus la cachette du voleur était proche, plus le nombre d'étoiles visibles diminuait, y compris dans un ciel sans nuage.

Léodo : Vous êtes réputé pour avoir de puissants pouvoirs magiques, par conséquent vous devez sentir l'aura surnaturelle de la couronne. Moi je refuse de faire un mètre de plus vers la maison du voleur, je crains de mourir si je continue à vous accompagner.

Arthur : Tu as raison je sens effectivement quelque chose, et j'ai la nette impression de toucher au but. Très bien tu peux partir.

Léodo : Je prie pour ne jamais recroiser votre chemin. Avec vous j'ai le droit à des peurs terribles.

Arthur : Moi aussi je ne t'apprécie pas du tout, tu es de triste compagnie, et tu ronfles.

Léodo : Ce n'est pas vrai, bon j'ai assez été près de vous, adieu.

Arthur : Attends j'ai un cadeau pour toi, du bon or.

Léodo : C'est vrai ? Mais que ?

Arthur le fort attrapa Léodo par le cou, et lui fit avaler des pièces d'or une à une. La raclure essayait de recracher la monnaie, mais elle n'arriva à rien de probant. Elle subissait une poigne d'acier de quelqu'un de beaucoup plus costaud qu'elle. Elle tenta de donner des coups de pied et de poing, toutefois ses attaques ne

signifiaient rien pour son ennemi qui encaissait sans broncher des tentatives dérisoires.

En effet Léodo n'était pas très musclé, dès qu'il s'échappa de la mine où il travaillait comme esclave, il s'empâta, il se laissa aller physiquement. Il gagnait bien sa vie en se livrant à des empoisonnements, toutefois il manquait de vigueur dans les bras et les jambes. Il regrettait de ne pas avoir entretenu ses muscles. Mais même s'il était entraîné comme un forcené pour acquérir une excellente condition physique, il aurait difficilement changé la donne.

Arthur dominait la raclure sur le plan de la force, mais aussi de la technique martiale. Il mobilisait une partie de son temps à se perfectionner à l'épée, et aussi en matière d'étranglement, et de sports comme la lutte et la boxe. Il arrivait que le recours à la magie, permette à un humain de triompher d'un vampire. Problème Léodo ne connaissait que quelques sorts inoffensifs, comme la création d'une boule lumineuse qui ne servait qu'à éclairer légèrement comme une bougie. Pourtant il tenta de se débattre de manière désespérée. Le fort par sadisme relâchait par moment la pression pour faire croire à sa proie qu'elle parvenait à un résultat positif.

Cependant dès que Léodo reprenait un peu d'espoir, il était serré davantage. Ainsi la raclure finit par décéder d'étouffement à force d'ingérer des pièces. Une fois sa tâche macabre de meurtre achevé, Arthur se concentra, il en appela à ses sens mystiques. Il avait l'impression que des forces mystérieuses et menaçantes se déchaînaient dans les environs de l'habitation où se trouvait la couronne. Toutefois le vampire refusa de rebrousser chemin, pour demander de l'aide à des renforts. Il fut frappé par la noirceur qui s'offrait à lui, l'eau était noire, ainsi que le blé et les coquelicots. Le noir semblait la seule couleur présente dans les parages. Le fort s'avança résolument vers une demeure d'apparence insignifiante faite de planches de bois noir pour les murs et d'un toit en ardoises de couleur ténèbres. L'habitation paraissait délabrée, abandonnée depuis des années, elle ne contenait sans doute que des souris, et peut-être des oiseaux à première vue. Mais Arthur sentit une concentration de magie inquiétante émaner de la mesure.

Le fort ouvrit la porte de la maison, il utilisa un sort de silence pour l'empêcher de grincer, et se déplacer sans attirer l'attention.

Quand il pénétra dans l'habitation, le vampire eut le droit à une surprise de taille. Il ne s'engageait pas dans un endroit abandonné de petite taille et spartiate, comme le laissait supposer l'aspect extérieur du domicile, mais dans un véritable palais. Alors que de l'extérieur l'habitation ne semblait capable que de contenir une ou deux pièces, une fois à l'intérieur on entrait dans un domicile comportant des centaines de couloirs et de portes. Arthur n'aimait pas cela, celui qui déroba la couronne devait bénéficier de pouvoirs dignes d'un haut-mage elfe, pour avoir réalisé la maison aux propriétés singulières. L'endroit respirait le luxe et la richesse opulente, il y avait de l'or dans de nombreux endroits, le sol était en marbre, les escaliers en bois précieux, les lieux pour uriner disposait d'une cuvette en argent. Par contre le noir demeurait la couleur de référence partout.

Il était difficile de se sentir à l'aise à l'intérieur de l'habitation, on avait la sensation d'être observé en permanence par une entité malfaisante. Arthur allait de surprise en surprise en se promenant, il découvrit une pièce où il y avait une forêt éclairée par un soleil radieux mais de couleur noir, pourtant d'après l'heure, il devait faire nuit.

Après deux heures de recherches, le fort ne fit toujours pas le tour de la moitié des salles du palais. Soudain il sentit une menace proche, il se retourna et esquiva les attaques de tentacules d'ombre. Le vampire eut la surprise de voir Bastien l'ancien contremaître, et ancien manieur de radeau.

Bastien : Je suis content de te revoir Arthur, je vais pouvoir te faire payer tes affronts, à cause de toi j'ai erré plusieurs jours sans pouvoir manger. J'ai cru mourir, heureusement le Néant a répondu à mes appels au secours.

Arthur : Tu es de plus en plus pitoyable. Tu veux décrocher le titre de champion du monde dans le domaine de la pitié ?

Bastien : Moques toi pendant que tu le peux encore, car bientôt ta peau me servira de drapeau, et je me régalerai de ta chair.

Arthur : Arrêtes de prendre tes rêves pour la réalité, même en ayant les yeux bandés, je resterai capable de te battre.

Bastien : Tu as raison mais tu ne fais pas le poids face à ma créature du Néant.

Ce que Bastien appelait une créature du Néant était un être ressemblant à une pieuvre, fait

de tentacules et d'une énorme tête. Arthur le vampire attaqua avec son épée le crâne de la créature, mais elle se régénéra instantanément. En outre plus Arthur le fort tranchait de tentacules, plus leur nombre augmentait. Le vampire avait de meilleurs réflexes que la bête, mais il ne possédait que deux bras tandis qu'elle disposait de centaines d'appendices. Bien que la créature ait l'air d'avoir la consistance d'une ombre, elle frappait fort.

Une lutte désespérée s'engagea pour Arthur, ce dernier se battit comme un forcené, usa de ses meilleures techniques de combat à l'épée. Mais il s'épuisait progressivement, il devait bouger à une vitesse ahurissante pour parer ou esquiver les multiples assauts de son adversaire. Il n'affrontait qu'un seul intervenant, Bastien fidèle à son tempérament attendait que son ennemi soit défait avant de commencer à se rapprocher de lui.

Le vampire suait comme jamais, il livrait son combat le plus difficile qui soit, il tranchait encore et encore, mais il ne parvenait à ne négocier aucun répit. Au contraire il avait l'impression que plus il donnait des coups de sa lame à la créature, plus cette dernière semblait se renforcer. Mais il s'agissait d'une fausse

impression, la pieuvre ne faisait qu'user d'un enchantement de doute afin d'implanter des idées pernicieuses dans l'esprit d'Arthur. Mais le vampire surmonta l'attaque mentale, et retrouva un regain d'énergie. Cependant il ne faisait vraisemblablement que retarder l'inévitable. Il se défendait bien, il fut la personne qui tint le plus longtemps parmi les centaines d'opposants à la créature.

Toutefois aussi valeureux soit-il, Arthur demeurait un guerrier avec des limites physiques. Il avait beau se débrouiller comme un chef, et résister depuis plus d'une minute il était confronté à un adversaire capable de tenir tête à une armée entière, de par sa faculté de donner des centaines de coups à la seconde, et ses facultés extrêmes de régénération, même une attaque réussie avec une lame sur la tête ne la gênait pas du tout.

Quand Arthur se ramassa un coup de tentacule, il eut plusieurs os cassés, malgré la protection de son armure. La bête avait un tempérament sadique, quand elle vit que le vampire était hors combat, elle ne l'acheva pas rapidement, elle se contenta de s'approcher très lentement, au point que Bastien perdit patience.

Bastien : Tu commences à m'énervé, dépêches toi de tuer Arthur, je ne vais pas attendre cent dix ans.

Arthur crut déceler de la haine dans les yeux de la créature. Apparemment les relations entre Bastien et la bête étaient loin d'être au beau fixe. Dans les faits la pieuvre rêvait souvent de s'adonner à des actes de sadisme sur son maître, mais elle était victime d'un sort de domination qui entravait ses initiatives. Même si plus elle se mettait en colère, plus elle fragilisait le contrôle mental sur elle. De son côté le vampire rassembla ses maigres forces et se mit à parler.

Arthur : Au fait qui est le maître la créature ou toi ?

Bastien : C'est évident je suis le dominateur, et la bête me sert. Elle n'est là que pour exaucer mes désirs.

Arthur : Je n'en suis pas tellement sûr, je vais bientôt mourir mais tu me rejoindras d'ici peu dans l'au-delà.

Bastien : Tu racontes n'importe quoi, regarde je peux frapper autant que je veux ma créature, et elle argh !

Le sadisme de Bastien l'adorateur du Néant, signifia sa mort, la créature qui le haïssait, le dévora tout cru. Mais en agissant ainsi elle signa son arrêt de mort, en effet un lien de vie unissait Bastien et la bête, si l'un mourrait, l'autre le suivait immédiatement dans la tombe. En outre le trépas de l'adorateur signifiait un effondrement de sa demeure qui commença à lentement se fissurer, puis à tomber complètement en ruines. Arthur le fort n'avait plus que quinze à vingt secondes pour évacuer les lieux. Vu la vitesse à laquelle il se traînait à cause de son état, il risquait d'être enterré vivant, puis il se traita d'imbécile.

Les ennemis du vampire étaient décédés, mais le vampire n'était pas au bout de ses peines. Il parvint sortir du palais en usant de magie, mais il n'alla pas très loin, et surtout il se trouvait dans un sale état, il avait deux jambes brisées, un poumon perforé, la rate écrabouillée. Une des propriétés surnaturelles de l'endroit où gisait le fort, consistait à bloquer les capacités de régénération des vampires. Par conséquent il se remettait de ses blessures à la même vitesse qu'un humain normal. Mais l'environnement d'Arthur était loin d'être propice au rétablissement d'un blessé grave, il se trouvait en

pleine nature dans un lieu que les gens évitaient généralement. La situation du fort semblait dramatique, cependant ses ennuis ne faisaient que commencer.

Des rats attirés par l'odeur de sang qui émanait des lésions du vampire se jetèrent sur lui, et commencèrent à le dévorer vivant en s'attaquant à ses pieds. Arthur était horrifié, lui un être qui triompha de monstres redoutables, servait de casse-croûte pour des rongeurs, son incapacité à bouger ses jambes l'empêchait de riposter ou de s'enfuir.

Le vampire avait envie de hurler sa détresse, mais il se rappela le triste état d'un de ses poumons, alors il se tut. Les rats abandonnèrent leur festin, quand ils entendirent un tremblement de terre. Ils déguerpirent à toute vitesse. Le fort eut envie de s'esclaffer, enfin la chance se remettait à lui sourire. Puis il réalisa que les tremblements qu'il percevait, n'étaient pas des secousses sismiques, plutôt des bruits de pas, d'une très grosse bête apparemment. Le vampire eut une vague de désespoir, puis il se dit que ce n'était pas si mal, plutôt que d'être dévoré lentement, il serait tué rapidement.

Vu les sons que l'animal produisait en marchant, il devait être énorme, il pourrait sans doute l'avalier d'un seul coup. Arthur avait raison, un dragon noir adulte et affamé se trouvait près de lui. La créature observait avec intérêt sa proie, elle allait se repaître de lui, quand elle eut le droit à une surprise de taille. Le fort bloqua avec une main la gueule de son ennemi, et lui expédia un coup de poing qui le sonna presque. Le dragon n'appréciait pas du tout la situation, il allait faire payer à l'insolent son outrecuidance. Il se jeta une nouvelle fois sur lui, mais tout ce qu'il récolta se résuma à une autre frappe tonitruante qui l'assomma presque. La créature remarqua toutefois que les efforts d'Arthur le vidèrent presque totalement de ses dernières forces. Le dragon eut alors un grand sourire, et s'apprêta à déguster sa proie rendue presque inerte, quand un éclair lui transperça la tête.

Merlin : Tu es dans un triste état Arthur, ne t'en fais pas, je te soigne tout de suite.

Arthur : Merci de m'avoir sauvé Merlin. Mais que faites-vous ici ?

Merlin : Je suis là sur la demande de Lancelot, il s'inquiétait de ne pas avoir de nouvelles de ta part, alors il a sollicité mon aide. Tu as de la

chance si la requête ne venait pas de lui, je ne t'aurais pas épaulé.

Arthur : Je vous dois beaucoup, comment puis-je combler ma dette ?

Merlin : Ce n'est pas la peine, tu ne me dois rien. Lancelot m'a épaulé à de nombreuses reprises. Par conséquent il est naturel que je lui rende de temps à autre des services.

Arthur : La couronne de sa haute-majesté Esinaé est sous les décombres de cette maison, ce serait bien si vous enleviez les gravats.

Merlin : Je veux bien t'aider dans cette quête, mais mon appui a un prix. Je veux les deux tiers de la récompense financière promise par Esinaé.

Arthur : Très bien marché conclu, mais d'un autre côté je réclame toute la gloire. Autrement dit que votre rôle dans ma quête soit inconnu.

Merlin : Cela ne me dérange pas, j'ai besoin d'argent pour mes projets, et je n'apprécie pas la célébrité. La gloire c'est le début des ennuis.

Esinaé le haut-roi des elfes s'avéra heureux de retrouver sa couronne, il reçut en audience privée Arthur. Il dominait du point de vue de la hauteur son interlocuteur car il se trouvait au sommet d'une plate-forme comportant un escalier de dix marches, sur un trône blanc fait en mithril,

en fer, en argent et en or. Il fut fabriqué avec les armes de nombreux chefs ennemis des elfes vaincus, en observant bien, il était possible de retrouver un morceau de pointe de lance, de lame de hache, et de poignée d'épée sur le trône.

Esinaé : Arthur en plus de l'argent, voudrais-tu quelque chose en particulier ?

Arthur : J'aimerais que vous me permettiez de devenir haut-parlementaire s'il vous plaît, votre haute majesté.

Esinaé : Entendu, je vais accéder à ta demande.

La majorité des haut-parlementaires dans les royaumes elfiques était élue démocratiquement, cependant le haut-roi des elfes pouvait en nommer un ou deux, tous les dix ans. Parmi les adversaires politiques d'Arthur, la plus acharnée à le combattre était l'elfe Morgane. La nouvelle raison de leur opposition était un débat sur le droit des fripiers, qui étaient des vendeurs de vêtements d'occasion, à commercer dans les royaumes elfiques. Leur débat se déroula au Haut-Parlement elfique, une assemblée politique où selon le rang du dignitaire la chaise était dans une matière différente. Un membre du peuple avait le droit à du bois, un noble à de la

Pierre, et un monarque à de l'or. Les places du premier rang étaient réservées aux rois et aux invités d'honneur, le deuxième au troisième rang aux ducs, et autrement la répartition s'annonçait aléatoire pour les aristocrates de moindre importance et les gens du peuple. Hormis les places réservées, la tradition voulait qu'au sein du Haut-Parlement le premier arrivé prenait la place de son choix.

Arthur : Pour beaucoup de gens pauvres, les fripiers sont le seul recours pour éviter d'être nus.

Morgane : Si les fripiers disparaissent, les tailleurs pourront baisser leurs prix.

Arthur : Je doute que les tailleurs acceptent de vendre deux à trois fois moins chers leur production.

Morgane : Les tailleurs coûtent plus chers que les fripiers, mais leurs vêtements sont généralement de qualité, ils tiennent plus longtemps. Au final les gens seront gagnants économiquement, si les fripiers disparaissent.

Arthur : Dame Morgane, vous avez une vision erronée des fripiers, quelques-uns vendent de la mauvaise qualité. Mais la majorité pour garder une clientèle fidèle est attachée au concept de bonne qualité.

Morgane : Les fripiers vendent très souvent une marchandise honteuse, ils proposent des vêtements de troisième choix, voire des loques.

Arthur : Le fait de vendre des vêtements d'occasion n'empêche pas d'avoir un minimum d'exigences sur la qualité.

Morgane : Les tailleurs respectent des normes claires et précises, mais les fripiers ne sont soumis à aucune réglementation.

Arthur : Les fripiers ne sont pas contre le fait d'avoir un statut. Le problème vient du fait que les tailleurs et leurs alliés font le maximum pour empêcher les fripiers de s'organiser en guildes.

Lancelot était assez gêné, mais il tenait quand même à annoncer personnellement une mauvaise nouvelle à Arthur. Il espérait faire passer l'imprévu négatif en l'assaisonnant d'un événement positif. Il retrouva son ami dehors près de la sortie du Haut-Parlement, le bâtiment était facile à reconnaître, il prenait la forme d'une pyramide de granit de couleur blanche.

Lancelot : Arthur j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, le Haut-Parlement est favorable au maintien de l'activité des fripiers.

Arthur : Pour fêter l'événement je t'invite au restaurant Lancelot.

Lancelot : J'aimerais savoir une chose, pourquoi as-tu pris la défense des fripiers ? Tu as plutôt tendance à t'habiller chez des tailleurs renommés.

Arthur : En effet mais les fripiers sont indispensables pour les gens pauvres.

Lancelot : Autrement je vais devoir à cause de soucis financiers t'aider moins que prévu pour la prochaine élection.

Arthur : Ne t'en fais pas, j'avais anticipé la situation, j'ai trouvé d'autres mécènes que toi pour m'appuyer.

Morgane la manipulatrice en avait marre d'Arthur le fort. Elle remporta quelques victoires sur le vampire, mais il était devenu rare qu'elle triomphe, depuis que le haut-roi des elfes soutenait le fort. Cependant la manipulatrice ne se décourageait pas, elle trouva un moyen de maltraiter l'orgueil d'Arthur. Évidemment il fallait aussi que son plan se déroule aussi bien dans la pratique que dans la théorie. Même si Morgane était trop fière pour l'admettre, il n'empêchait qu'elle éprouvait de plus en plus de respect et d'admiration pour le vampire. Les excellentes capacités du fort à manigancer, ourdir

des complots, corrompre des gens supposés irréprochables, plaisaient à la manipulatrice. En outre Arthur fournissait un puissant défi intellectuel, ses plans toujours plus complexes et poussés étaient difficiles à décrypter et contrer.

Le fort offrait des distractions très amusantes, il apportait des sensations que la manipulatrice ne pensait plus ressentir. Enfin du point de vue physique Arthur était tout à fait le type de Morgane, qui raffolait des personnes musclées et à la voix grave. Si le vampire n'avait pas été un rival politique particulièrement énervant, la manipulatrice n'aurait pas été contre l'avoir pour amant. Toutefois si Morgane l'emportait conformément à son stratagème rien ne lui interdisait, de joindre l'utile à l'agréable.

Elle aborda Arthur dans une rue peu passante dans le quartier du Haut-Parlement, surnommée la zone des restaurants pourris, un endroit où manger à bas prix était facile, mais déconseillé pour les estomacs fragiles.

Morgane : Arthur je vous déteste, vous êtes un furoncle dans ma brillante carrière politique, à cause de vous j'ai essayé des dizaines de revers.

Arthur : Nous appartenons à deux camps opposés, mais nous jouons à armes égales. Si

vous avez perdu c'est parce que votre talent d'oratrice est inférieur au mien.

Morgane : Je vous le concède, vous savez manier les mots, voyons ce qu'il en est de l'épée. Vous aviez une réputation de guerrier brillant, mais je pense que vous avez perdu du talent à force de ne pas vous entraîner.

Arthur : Vous êtes dans l'erreur, je sais toujours me battre, je vais d'ailleurs me faire une joie de vous corriger.

Morgane : Je vous donne rendez-vous demain sur la place des duels, le perdant devra se plier aux quatre volontés du vainqueur pendant un mois.

Arthur : Qu'entendez-vous par se plier aux quatre volontés ?

Morgane : Le gagnant pourra exiger du vaincu n'importe quoi, mis à part un bris de serment.

Arthur : Cela me va, je rêve depuis longtemps, de vous obliger à vous comporter comme une servante dévouée à mon égard.

Le lieu de l'affrontement la place des duels, était une étendue de terre rouge plate, où les ruses déloyales étaient difficiles à cause de la présence des pommiers ceinturant les lieux d'après les elfes.

Morgane quand elle vit l'arme d'Arthur eut une bouffée de satisfaction, sa victoire serait plus facile que prévu. Certes l'outil de mort de son adversaire semblait d'excellente qualité, il avait l'air d'être très bien au niveau de l'équilibre, et de la prise en main, celui qui le conçut devait assurément être un maître forgeron renommé. En outre vu que la matière de la lame de son ennemie paraissait en mithril, elle trancha comme si de rien n'était un gros caillou de la taille d'un poing. Trouver plus solide se révélait difficile, une épée de fer contre la lame du fort tombait rapidement en morceaux. Pour arranger les choses l'arme était très bien entretenue, elle coupait nettement mieux qu'un rasoir acéré.

Arthur était réputé pour le soin extrême avec lequel il choisissait ses armes, il ne lésinait pas sur la dépense pour acquérir des outils de mort particulièrement meurtriers. Là où certains payaient seulement cinquante pièces d'or pour une arme, lui en déboursait sans hésiter des milliers, en échange de la certitude de posséder un outil de mort nettement plus efficace que la moyenne. Un des surnoms du fort était le mécène généreux, quand Arthur souhaitait de la qualité, il ouvrait largement sa bourse. Néanmoins il était

très sévère avec les gens essayant de lui refiler du travail bâclé.

Ainsi un jour un forgeron de niveau moyen tenta de lui remettre une épée de piètre qualité, et il usa d'un sort pour que son tranchant soit convenable pendant quelques heures. La réaction du fort fut terrible sur l'escroc, il lui écrasa les os de la main droite avec sa marchandise défectueuse. Mais il n'empêchait que l'arme qu'Arthur manierait pendant le duel contre Morgane, avait une caractéristique handicapante.

Morgane : Vous avez apporté une épée de petite taille, votre arme ne fait que soixante-dix centimètres, elle est presque minuscule comparé à ma lame d'un mètre trente de long.

Arthur : Je sais mais si je ne m'impose pas un handicap, votre défaite sera instantanée.

Morgane : Votre orgueil signifiera votre perte Arthur.

Arthur : Je doute qu'un adversaire tel que vous constitue un danger pour moi.

Morgane : Vous allez bientôt perdre votre sourire, en garde.

Morgane la manipulatrice était une excellente épéiste, en plus de très bonnes

prédispositions au maniement de l'épée, elle s'entraînait régulièrement. Cependant Arthur le fort s'avérait bien meilleur. En outre la rumeur selon laquelle il négligeait de s'entraîner aux armes était fausse. Le fort répandit ce ragot, car il espérait ainsi que des nobles le défieraient en duel, et neutraliser pour longtemps voire se débarrasser définitivement d'adversaires gênants. Morgane enchaînait les attaques puissantes et rapides, pourtant elle n'arrivait pas à mettre en difficulté Arthur qui de son côté paraît avec aisance les techniques de son adversaire.

Il s'ennuyait tellement qu'il ne put réprimer un bâillement. Il considérait comme un événement très lassant son duel, pourtant il espérait beaucoup de son ennemie. En effet le vampire entendit dire que la manipulatrice vainquit plusieurs épéistes redoutables. Il se demandait s'il ne s'agissait pas de propos mensongers, ou alors Morgane tricha. En ce moment même elle employait une puissante magie pour accroître ses performances guerrières. Cependant cela ne suffisait absolument pas pour lui permettre de prendre l'avantage. Le fort se demandait ce qu'il pourrait faire de sa découverte sur la tricherie de la manipulatrice. Il pensa un moment obliger son adversaire à se dénoncer,

mais il ne considérait pas cette solution comme amusante.

Il préférerait plutôt jouer avec les nerfs de la manipulatrice, il l'obligerait à signer une confession sur ses méfaits, et la ferait chanter pendant des années. Satisfait de sa résolution, Arthur décida qu'il était temps de mettre fin à un duel ridicule, où il ne s'amusa aucunement. Il affrontait une adversaire certes bien entraînée, mais pitoyable selon ses critères. Aussi il cessa de s'échauffer, mit davantage de puissance dans ses coups, et au bout de quelques secondes, désarma son ennemie, la fit tomber par terre, et plaça sa lame près de la gorge de Morgane.

Arthur : J'ai gagné facilement, je vous annonce que vous allez durement trimer pour moi.

Morgane la manipulatrice eut beaucoup de travail pendant son mois de servitude. Cependant Arthur le vampire ne l'obligea pas à effectuer des besognes dégradantes. En effet il l'employa comme assistante. La manipulatrice à cause du tact et de la retenue du fort, ne savait pas comment réagir. La plupart de ses adversaires n'aurait pas hésité à avoir des exigences très humiliantes. Or les tâches principales de

Morgane étaient la lecture de rapports et de documents, la mise au point de stratégies, et l'analyse du comportement d'elfes. Arthur ne mit pas à exécution ses projets pervers et retors à l'égard de la manipulatrice. Il sentait qu'il pourrait avoir besoin d'elle plus tard. En outre il développa un certain degré d'affection pour elle. En la côtoyant régulièrement, il apprit à apprécier son énergie, sa ténacité, et son enthousiasme. Il découvrit les bons côtés de Morgane, et s'il ne fut pas charmé, il conçut un certain respect pour elle.

Arthur le fort fréquenta une personne par moment tricheuse et hautaine, mais aussi déterminée et courageuse. Il passa des soirées agréables en affrontant aux échecs une joueuse dont le niveau rivalisait avec le sien. Il conçut des plans plus efficaces, grâce à la vision pertinente et intelligente de la manipulatrice. Il vainquit grâce à son assistante, des ennemis de longue date, qui nuisaient à ses intérêts depuis des années. Il grimpa plus vite les échelons politiques, il séduisit des personnes qui hésitaient à l'appuyer. Il découvrit de nouvelles manières de mettre en place des ruses, ses horizons de complot s'élargirent. Autrement dit Morgane réalisa un travail superbe pour le vampire. Elle changea progressivement d'opinion sur le Arthur.

Elle ne le voyait petit à petit comme une exception masculine, un être capable de battre à la loyale des femmes intelligentes. Une fois libérée de son obligation de servitude, elle retourna travailler pour le roi Hertio.

D'ailleurs le monarque avait quelques questions à poser à la manipulatrice. Il s'arrangea pour la rencontrer sur une place de ville pavée et surtout remplie de pommiers, il croyait dans la superstition que ces arbres gênaient le mensonge.

Hertio : J'ai appris qu'Arthur commençait à réunir des voix pour organiser ma destitution, Morgane que me conseilles-tu de faire ?

Morgane : On pourrait essayer d'acheter Arthur, votre majesté.

Hertio : Je ne m'attendais pas à cette réponse. Je pensais que le mois de servitude que tu avais subi par la faute d'Arthur, t'aurais rendu plutôt agressive à son égard.

Morgane : Arthur est un ennemi, mais il est intelligent et redoutable, l'avoir de notre côté nous apportera beaucoup.

Hertio : Je croyais que tu voyais Arthur comme une menace pour les elfes.

Morgane : J'ai changé d'opinion, Arthur m'énerve, mais il y a bien pire que lui, et il respecte un certain code de l'honneur.

Hertio : Est-ce que la rumeur selon laquelle Arthur t'aurait donné beaucoup de plaisir est vraie ?

Morgane : Elle est totalement infondée.

Hertio : Ta vie privée ne me regarde pas, autrement je vais suivre ton conseil. Arthur est influent, s'il pouvait devenir un allié cela me serait profitable.

Morgane de par son ambition profonde, voyait comme une meilleure opportunité de s'allier avec le vampire plutôt que de lui nuire. Elle n'aimait pas Arthur mais elle jugeait comme particulièrement intéressant pour son camp de le convaincre de rejoindre les partisans d'Hertio. Et puis la manipulatrice considérait que participer à éliminer un des rares politiques tel que le fort qui semblait respecter les elfes de sexe féminin était dommage. Elle se trouva étonnamment bien traitée durant son mois de servitude, elle s'attendait à être exploitée sexuellement ou à subir des outrages plutôt copieux, mais il ne lui arriva rien de fâcheux. Le vampire fit preuve d'un tact jugé comme étonnant, il fit travailler

dur Morgane, mais il ne chercha pas non plus à la briser. Il adopta une attitude particulièrement gentille selon les critères de la manipulatrice. Cette dernière s'était attendue à quantité à déboires, pourtant elle se rendit compte que la plupart de ses prévisions négatives se révélèrent infondées. Aussi bien qu'elle n'ait pas perdu complètement toute sa méfiance à l'égard du fort, elle estimait juste de lui offrir une chance de s'en tirer face à une vengeance potentielle du roi Hertio.

Arthur éprouva du désir sexuel pour Morgane, mais il se retint de la courtiser par envie de ne pas se rendre vulnérable face à une rivale politique, et aussi par honte d'une caractéristique gênante. Il n'eut que deux ou trois aventures très courtes avec des elfes de sexe féminin. En effet construire un couple avec Arthur s'avérait difficile, c'était un vrai bourreau de travail, il passait relativement peu de temps à consacrer des attentions pour ses partenaires. Mais surtout il avait des habitudes plutôt dérangeantes. Quand il s'adonnait au sexe, son côté sombre se manifestait, il adoptait un regard effrayant qui faisait généralement frissonner de peur.

En outre le fort souffrait d'une tendance à dire des choses déstabilisantes quand il s'adonnait à un acte sensuel. Il pouvait laisser échapper des insultes ou des obscénités quand il laissait le plaisir l'envahir lors d'un rapport. La façon de réagir du fort était une conséquence de l'influence de Proélium le dieu de la guerre. Ceux qui recevaient le pouvoir de cette divinité développait souvent des lubies particulières, des tocs, des rituels dérangeants du point de vue social, et d'autres comportements considérés comme mal vus.

Morgane vit Arthur son rival près de la pyramide de pierre servant de lieu de débats pour le Haut-Parlement. Elle se réjouit d'annoncer une mauvaise nouvelle au vampire, puis elle prit la parole.

Morgane : Arthur, sa majesté le roi Hertio n'apprécie pas du tout votre volonté de lui nuire.

Arthur : Morgane, je m'en moque complètement, je déteste Hertio, il est responsable de la mort de dizaines de milliers d'elfes valeureux, et de plusieurs de mes amis.

Morgane : Sa majesté désire faire table rase du passé, et vous propose des avantages importants, un anoblissement au rang de chevalier, et un

poste de ministre auprès de sa haute-majesté le haut-roi des elfes Esinaé.

Arthur : Si Hertio croit que je vais enterrer la hache de guerre, il prend des rêves délirants pour des réalités.

Morgane : Si vous refusez de coopérer, il arrivera de sérieuses bricoles à votre ami Lancelot, sa situation sociale sera catastrophique. Votre ami joue beaucoup et a accumulé des dettes très importantes. Un mot de sa majesté et les créanciers se jetteront sur Lancelot, le dépouilleront de l'ensemble de ses biens.

Arthur : Très bien Hertio a gagné, mais pour que je donne mon accord, il me faut aussi cent mille zénis.

Morgane : Vous serez grassement payé, ne vous en faites pas.

Arthur le fort éprouvait une grande amertume. À cause du comportement dépensier de Lancelot le général, ses projets de vengeance contre le roi Hertio étaient remis en cause pour très longtemps. Arthur le vampire avait envie de hurler et de donner des coups. Il ressentait aussi un désir de s'abreuver du sang chaud de Lancelot. Quand il perdait le contrôle de lui-même, il devait par moment lutter contre des

envies de boire le fluide vital d'autres personnes, y compris des amis. Puis il se calma, il se dit qu'il fit lui-même des erreurs dans le passé, dont certaines bévues franchement importantes. Le vampire se dit que de toute façon tout n'était pas perdu, s'il ne pouvait pas avoir le monarque par la voie de la légalité, il restait l'option d'essayer de le faire tomber en choisissant une voie illicite.

Arthur se mit à espionner son ami le général, il découvrit des choses contrariantes mais aussi très intéressantes. Lancelot par amour du pari financier, fit des choses très répréhensibles. Toutefois il noua aussi des relations avec des gens très influents dans le milieu de la pègre. Il pourrait permettre au fort d'accélérer la construction de son organisation. Cependant le vampire était conscient que des contacts dans les milieux illégaux, cela ne suffisait pas pour concrétiser ses plans. Il fallait aussi l'appui de sommités du milieu de la magie, et de pointures politiques. C'était pourquoi Arthur décida de recruter des personnes telles que Merlin le haut-mage et Morgane la haute-parlementaire. Le fort voyait très grand, il voulait créer une structure d'une envergure peu commune, dont les revenus seraient issus de diverses sources, notamment la vente d'objets

magiques interdits, l'échange d'informations confidentielles, et le contrôle des jeux clandestins. Arthur pour fédérer l'ensemble de ses recrues assigna un but à son organisation, la lutte contre les nombreux humains hostiles aux elfes.

Il décida après avoir peaufiné ses arguments de lancer une discussion avec Lancelot dans le manoir familial de son ami. Une grande demeure comportant une cinquantaine de pièces environ. Le fort but un peu de vin chaud pour se donner l'audace d'aller jusqu'au bout de sa phase de recrutement. Il fit le tour de la pièce du regard afin de trouver les bons mots, il remarqua au passage que la poussière s'accumulait sur les meubles de la salle à manger. Lancelot de son côté demandait ce qui motivait l'air préoccupé de son interlocuteur.

Arthur : Lancelot j'ai appris une chose, pour protéger les elfes, il faut parfois agir hors du cadre légal.

Lancelot : Que souhaites-tu faire Arthur ?

Arthur : Créer une organisation dont je serai le chef incontesté, et dont les membres n'auraient pas peur de recourir à l'intimidation voire au meurtre.

Lancelot : Tu ne vas pas un peu loin Arthur ?

Arthur : Tu n'es pas en état de me faire la morale, pour assouvir ta passion du jeu, tu as fait des choses très osées.

Lancelot : Je l'admets j'ai volé pour pouvoir jouer de grosses sommes. Mais qu'attends-tu exactement de moi ?

Arthur : J'ai besoin de tes contacts et de tes amitiés. Si tu coopères avec moi, je m'engage à te fournir chaque mois au moins mille zénis.

Lancelot : Cela me tente, mais j'ai peur de me déshonorer.

Arthur : Tu n'as pas vraiment le choix, soit tu acceptes mon offre, soit un jour ou l'autre tes créanciers s'en prendront à toi et ta famille.

Lancelot le général hésitait vraiment à s'engager sur une voie qu'il qualifiait presque d'infamante, il avait l'impression de faire un pacte avec un démon. Mais d'un autre côté il considérait comme primordial de sauver l'honneur des siens, il imaginait la déception des membres de sa famille si des créanciers mettaient la main sur le manoir construit il y avait plus de dix générations par des ancêtres glorieux. En effet Lancelot s'engagea sur une voie périlleuse socialement parlant au nom de l'envie de jouer à

parties où il fallait parier gros. Il était perclus de dettes, et il devait chaque semaine improviser pour tenir en respect certains créanciers. Pour l'instant il parvenait à donner le change, mais il jugeait que tôt ou tard il sera forcé d'avouer publiquement qu'il engagea des grosses sommes dans des jeux de hasard, et qu'il souffrait de grosses difficultés pour rembourser. Lui qui faisait la fierté de son père, et d'autres parents s'imaginaient l'immense déception suscitée quand la nouvelle de son endettement massif parviendra aux oreilles de proches. Lancelot craignait de causer au mieux un vaste mouvement de pitié, au pire des réactions de haine marquée.

Ses proches se vantaient souvent de leur intégrité morale, alors le général pensait qu'il fera vraiment tache, qu'il finira mal vu, le jour où l'existence de ses dettes de jeu préoccupantes sera dévoilée. Surtout si cela s'accompagnait de sanctions financières comme la saisie de biens jugés précieux par ses parents. Lancelot commençait à guérir de son amour des jeux d'argent, mais il était allé franchement loin dans les paris. Sans de solides rentrées d'argent il sera forcé d'avouer ses torts publiquement.

Or il considérait comme une épreuve quasi insurmontable de devoir supporter le regard

hostile et méprisant de sa famille. Il préférerait encore se suicider plutôt que de susciter le désarroi chez son père et d'autres êtres chers à son cœur.

Lancelot : Marché conclu, je vous obéirai désormais seigneur Arthur. Comment comptez-vous appeler votre organisation ?

Arthur : La ligue des protecteurs.

Arthur le fort bénéficiait de quelques appuis influents. Mais son organisation, la ligue des protecteurs, s'agrandissait trop lentement à son goût, il avait besoin de fonds monétaires pour conquérir des soutiens. Alors il réfléchit à un moyen de gagner rapidement de l'argent. Il n'avait pas envie d'investir dans des aventures commerciales. De plus les grandes familles marchandes ne le laisseraient pas empiéter sur leur domaine sans réagir. Elles disposaient de moyens légaux pour plomber les ambitieux qui cherchaient à s'enrichir trop rapidement. Elles brassaient des millions de pièces d'or, et elles entendaient bien rester maîtres du terrain. Elles n'aimaient pas forcément l'initiative privée et la concurrence. Au contraire elles défendaient souvent la mise en place de monopoles, et

régissaient avec hargne à l'égard des gens qui nuisaient à leurs bénéfiques. En outre Arthur ne désirait pas ployer le genou devant des êtres qu'il méprisait. Pour avoir le droit à une part maigre du gâteau, il sera sans doute contraint de recourir à la flatterie et la flagornerie. Il devra probablement adopter pendant des années une attitude déférente pour ne pas dire soumise, en échange de quelques miettes de pouvoir économique. Il restait bien la possibilité de s'endetter pour augmenter l'argent à sa disposition. Néanmoins le fort n'appréciait pas cette option, s'il y avait des problèmes pour rembourser le prêt les ennuis seraient importants, et sa réputation sérieusement entachée. D'ailleurs les banques appartenaient généralement à de grandes familles marchandes. Si Arthur empruntait beaucoup d'argent et se montrait trop ambitieux, il suffira à un riche marchand de racheter sa dette, et d'exiger un paiement immédiat pour le mettre dans une situation délicate.

Arthur trouvait que passer par un schéma classique pour s'enrichir présentait trop de lenteur, ou d'obligations d'obéissance. Alors il se pencha sur des moyens moins conventionnels que

l'investissement monétaire. Il choisit alors de passer par la chasse aux trésors. Il chercha dans plusieurs bibliothèques et se renseigna auprès de divers érudits pour connaître un lieu susceptible de lui apporter la fortune dans un avenir proche. L'endroit qui revenait le plus souvent sur la bouche des savants était la plaine des malheurs. Elle passait pour regorger de trésors, plusieurs rois et des dizaines de nobles abandonnèrent dans cet endroit considéré comme maudit, quantité de biens de valeur, des armes et armures magiques, ainsi qu'une grande quantité de butin du type lingots d'or et pierres précieuses. Chaque décennie des inconscients ou des téméraires venaient batailler, trépassaient et voyaient leurs richesses enfouies au niveau de la terre. Les fantômes qui se manifestaient la nuit enterraient les biens perdus durant les batailles, pour préserver leur tranquillité. Toutefois ils ne détruisaient pas les objets, car leurs chefs s'avéraient des collectionneurs qui aimaient entasser le plus de choses possibles soit disant pour prouver leur statut. Des tentatives pour fouiller le sol eurent lieu le jour. Malheureusement les revenants prévirent le coup, ils pouvaient difficilement tourmenter les vivants tant que le soleil éclairait la plaine. Cependant ils

avaient toujours le pouvoir de rendre le sol beaucoup plus résistant que du granit voire de l'adamantium. Ainsi même une pioche faite dans un acier très résistant n'arrivait pas à creuser un trou minuscule sur la plaine.

Arthur le fort semblait avoir perdu l'esprit car il ne comptait employer comme outil pour creuser qu'une cuillère en bois de deux centimètres de long. Pourtant il réussit à créer une véritable tranchée au bout de trois minutes. Différents facteurs expliquaient la capacité du vampire à fouiller le sol. Il y avait sa force surnaturelle, et surtout les propriétés particulières de sa cuillère qui était plus efficace qu'un bataillon de mineurs pour creuser. Arthur eut un coup de chance inespéré lors d'une brocante, il décela l'aura surnaturelle de son couvert, il paya sans marchander, et se livra à quelques tests pour connaître ses effets. Au départ il ne parvint à rien de probant, puis il fit tomber sur un sol boueux et humide la cuillère, résultat un trou de cinquante centimètres de profondeur se forma. Le fort se livra à différentes expériences, et il en déduisit que son couvert avait la faculté de rendre extrêmement facile la création de mines, de générer un véritable gouffre si l'on était patient.

La cuillère forait aussi bien les sols meubles que ceux d'une grande résistance. Pratiquement rien ne l'arrêtait, même le roc ne constituait pas un obstacle valable. Ainsi Arthur se mit à fouiller à très grande vitesse le sol de la plaine. Il découvrit une formidable collection de biens précieux, des livres magiques, des milliers de lingots, des armes et armures vieux de centaines d'années mais en très bon état. Les fantômes jetaient des sorts pour préserver de la rouille et de la dégradation le butin dont ils s'emparaient. Le fort au bout d'une demi-heure commença à ralentir, il ne comprenait pas ce qui se passait, il se mit à bailler de manière prononcée, il avait de plus en plus de mal à lutter contre l'engourdissement. Il se dit qu'il tomba dans un traquenard, qu'il ferait mieux de s'éloigner, malheureusement il finit par sombrer rapidement dans le sommeil. Quand Arthur se réveilla, il était entravé par des liens surnaturels de corde d'une résistance extrême. Il rencontra parmi les fantômes une vieille connaissance, et il faisait nuit.

Bastien : Bonjour Arthur.

Arthur : Que se passe t-il ?

Bastien : Trois fois rien, nous les revenants de la plaine des malheurs allons bientôt pouvoir se

répandre à travers le monde. Nous allons d'ici quelques heures arriver à vaincre la malédiction qui nous confine au même endroit. Tu as joué un rôle décisif de manière involontaire, ta cuillère magique va être d'un grand secours pour alimenter la puissance de notre rituel d'évasion.

Arthur : Pourquoi tu ne me tues pas ?

Bastien : Je veux te voir implorer, je vais d'abord m'occuper de tes proches avant de te faire souffrir directement. Ah oui la raison pour laquelle tu as dormi, est la présence sur le sol d'un narcotique. Tu m'as d'ailleurs surpris, tu t'es réveillé sans avoir besoin de prendre un antidote à mon somnifère surnaturel.

Bastien l'ancien contremaître, implora le Néant de lui permettre de revenir dans le monde matériel. L'informe exauça en partie le vœu de son esclave mais pas complètement. Ainsi Bastien revint sous forme de fantôme, sans corps à habiter. En outre il se retrouva confiné à la plaine des malheurs, parmi des milliers de spectres hostiles. Heureusement il avait toujours un certain talent pour charmer, ainsi il se rapprocha petit à petit des chefs des revenants. Il finit par obtenir un poste de conseiller suprême. Il parvint à force d'obstination à pousser les

différentes factions de fantômes à laisser leurs différends de côté pour se consacrer à la tâche de vaincre le maléfice les obligeant à hanter seulement la plaine. Il eut l'idée d'un grand rituel mystique ayant pour but de déborder les protections magiques emprisonnant les revenants. Au début Bastien se heurta à un manque flagrant d'enthousiasme, toutefois il usa de discours persuasifs qui rallièrent autour de lui un nombre croissant de partisans. Résultat petit à petit les spectres s'unirent, ils abandonnèrent leurs dissensions pour se tourner vers un but commun. Ils retrouvèrent progressivement l'espoir. En outre Bastien répandit discrètement le culte du Néant parmi ses partisans. Il se débrouillait très bien pour convertir, actuellement un tiers des revenants de la plaine vénérât l'informe. Bastien espérait pour ses bons et loyaux services retrouver un corps puissant, et la possibilité de profiter d'ici peu des plaisirs de la chair. La malédiction qui pesait sur les fantômes dans les environs les empêchait de posséder quelqu'un. Les revenants étaient capables de tuer une personne, mais ils ne pouvaient pas prendre le contrôle d'une enveloppe charnelle.

Quand minuit vint, Bastien et la plupart des fantômes se mirent à entamer des incantations. Chacun des spectres entama le rituel de la libération, tous les effectifs disponibles devaient participer, aussi il n'y avait personne pour surveiller Arthur. Pourtant le fort ne chercha pas à se débarrasser de ses entraves, il se contenta de faire des gestes avec une main de manière apparemment désordonnée. Bastien s'amusa de la situation puis il douta. Les mouvements des doigts d'Arthur répondaient peut-être à une logique. Toutefois Bastien se décida à ignorer par sadisme les tentatives du fort. Il considérait comme inconcevable qu'un individu seul parvienne à faire barrage à des milliers de fantômes. De plus plonger dans le désespoir Arthur avait un côté divertissant. Il était vrai qu'il aurait été illusoire que le fort réussisse à annuler le rituel. Cependant il continuait de manière inlassable à effectuer des gestes avec la main droite. Il persistait à tenter coûte que coûte à chercher à perturber l'enchantement mystique. Bastien faillit rire devant la démonstration pathétique d'Arthur son ennemi, il s'attendait à beaucoup mieux de sa part. Toutefois il l'autorisa à poursuivre pour avoir matière à le couvrir plus tard de ridicule, disposer d'un argument

véridique pour justifier une histoire couvrant d'opprobre son adversaire. Une heure s'écoula, puis deux et enfin vers quatre heures du matin, le rituel se conclut.

Bastien exultait, il accomplit un coup de maître, il régnerait bientôt sur un monde entier, il aurait bientôt en récompense un corps robuste et vigoureux. Il estimait que le Néant serait tellement impressionné par sa performance, qu'il recevrait forcément en cadeau une enveloppe charnelle exceptionnelle, peut-être qu'il accéderait carrément à la dignité de roi-démon. Bastien pensait que rien ni personne sur la planète Gerboisia ne parviendrait à arrêter ses compagnons revenants. Lui et ses camarades étaient presque invincibles. Les spectres les plus anciens de la plaine accumulèrent pendant des millénaires une puissance exceptionnelle. Ils demeurèrent coincés au même endroit seulement parce qu'ils étaient profondément divisés. Néanmoins maintenant qu'ils s'unissaient sous une bannière commune, même les dragons n'avaient aucune chance de les contrer. Bastien rigolait tout ce que trouvait à faire Arthur pour s'opposer à un rituel surpuissant, se limitait à bouger l'index et le pouce de façon aléatoire. Bastien s'imaginait que le fort aurait peut-être un

atout dans sa manche, mais dans la réalité il ne valait pas grand-chose quand il était privé de son épée. Il avait un côté impressionnant en matière de pathétisme. Il démontrait que son utilité se limitait à tuer des gens faits de chair. Hors d'un champ de bataille le vampire se caractérisait par sa profonde inutilité. Il n'était bon qu'à manier une lame, et à effrayer avec son air sanguinaire. Bastien s'en voulut un peu d'avoir pensé que son ennemi représentait une menace quelconque. Il ne triompha que grâce à une chance insolente, c'était la seule explication justifiant qu'un crétin pitoyable arrive à le battre lui Bastien le grand, les sublime, le héraut de la fin des temps, le fléau terrible.

Toutefois les fantômes eurent une surprise de taille, ils disparurent un à un. Ils se volatilisèrent peu à peu. Ils perdirent progressivement consistance pour se changer en une fumée sans conscience.

Bastien : Qu'as-tu fait Arthur ?

Arthur : Tu avais raison sur le fait qu'annuler le rituel était au-dessus de mes forces, mais j'ai quand même pu ajouter mes résultats.

Bastien : Espèce de, je vais te.

Bastien n'eut pas le temps de porter la main sur Arthur, car il disparut victime d'un enchantement de dissolution. Le rituel de libération était un sort très délicat, une perturbation magique même mineure suffisait pour que ses effets dégénèrent. Le fort tabla dessus, et réussit le tour de force de vaincre des milliers de fantômes. Désormais les revenants de la plaine se transformèrent en des essences mystiques sans conscience et volonté, ils ne feraient plus de mal à qui que ce soit. Au bout de quelques heures d'efforts acharnés Arthur parvint à se délier, puis il rafla le gros lot. La plaine regorgeait d'un butin considérable. Maintenant le fort possédait les moyens de s'offrir les services de quantité de gens, il acquit de quoi vivre comme un pacha pendant des millénaires. Sa fortune dépassait actuellement les cent millions de pièces d'or, et il disposait en outre de quantité de grimoires, et d'objets surnaturels. Il allait pouvoir se payer l'appui de gens très chers, de personnalités extrêmement exigeantes en matière d'honoraires. Arthur subit quand même un léger revers, sa cuillère magique perdit tout pouvoir, les fantômes la vidèrent de toute son énergie surnaturelle.

Toutefois le fort se remit vite de cet aléas, il décida pour se remonter le moral de s'associer avec Merlin. Il rencontra son interlocuteur dans un laboratoire de magie des flammes, un endroit connu pour ses murs en plomb particulièrement épais, ses traces de brûlure sur le sol et d'autres endroits, et une présence minimaliste d'objets et de meubles afin de limiter les dégâts de sorts mal maîtrisés.

Merlin : Bonjour Arthur cela fait longtemps, que désires-tu ?

Arthur : Je veux t'embaucher pour défendre la grandeur des elfes, et participer à la défense des royaumes elfiques. Un haut-magicien tel que toi serait un atout très précieux. Il faut savoir une chose, je suis le chef suprême de l'organisation, personne n'est au-dessus de moi.

Merlin : Je ne dis pas non, mais mes tarifs sont particulièrement élevés.

Arthur : Tu seras bien payé, en outre tu recevras plusieurs livres qui t'intéressent hautement, comme par exemple le manuscrit, le grimoire de référence pour pratiquer la magie de résurrection. Cela pourrait rendre possible le retour à la vie de ta mère.

Merlin fut sincèrement impressionné, il n'imaginait pas qu'Arthur un ancien élève qui se montra longtemps relativement docile à son égard, serait en position de lui faire une offre susceptible de lui faire accepter un lien de hiérarchie, où Merlin ferait office de subordonné. Il tenait à son indépendance, il n'aimait pas obéir aux ordres de quelqu'un d'autre. Et il espérait bien modifier avec le temps sa position au sein de l'organisation, devenir le nouveau numéro un. Mais il était prêt à attendre un certain temps, à accepter un commandement si cela lui permettait de réaliser des objectifs chers à son cœur.

Merlin trouvait qu'Arthur évolua de façon positive selon ses critères, qu'il acquit en prestance et en charisme. Même si le haut-magicien se jugeait encore très supérieur du point de vue intellectuel au fort, il devait admettre que son ancien élève franchit des étapes impressionnantes, qu'il avait un certain courage et une détermination plaisante dans le regard. Merlin ne sentait pas du fanatisme dans les yeux d'Arthur mais quand même il décelait une motivation peu commune chez le vampire. Il estimait qu'une association entre eux deux pourrait aboutir à la réalisation de grands desseins. Même s'il jugeait qu'il aura sans doute

continuellement bien plus de talent pour concevoir des plans que le fort, il était prêt à se soumettre au moins temporairement à l'autorité d'Arthur.

Cela faisait très longtemps pourtant qu'il n'accepta pas l'autorité directe de quelqu'un autre qu'un souverain elfe. Merlin ne s'inclinait que devant les rois et encore il fallait que le haut-magicien ait du respect pour le monarque, pour qu'il accepte sans rechigner les ordres. Il ne s'opposa jamais directement à l'autorité d'un souverain elfe, mais il lui arriva de distribuer des piques orales discrètement contre un monarque jugé comme indigne de ses fonctions. Merlin était par moment orgueilleux, mais il avait aussi assez de prudence pour ménager de face certaines sommités politiques.

Merlin : Vous avez des arguments très convaincants, vous pouvez me considérer comme votre allié, seigneur Arthur.

Après Merlin, ce fut au tour de Morgane d'être sollicitée par Arthur. Il l'invita au bord d'un lac pour une proposition d'embauche.

Arthur : Morgane ta situation est désespérée, je crois bien ?

Morgane : Je risque fortement la pauvreté, et une lourde peine de prison.

Arthur : Si je t'aide, qu'es-tu prête à faire ?

Morgane : Si vous arrivez à m'obtenir un non-lieu dans l'affaire de corruption où je suis accusée, je veux bien vous servir.

Arthur : Je connais le point faible du juge qui statue sur ton cas Morgane, il trompe son épouse pour coucher avec des hommes-rats. Je peux par conséquent t'obtenir un non-lieu.

Morgane : Merci seigneur Arthur.

Arthur : Avant de me remercier écoute mes conditions, je veux que tu deviennes ma principale séductrice. Tu seras amené à manipuler des centaines de personnes dans l'avenir, si tu travailles pour moi.

Morgane : Cela ne me changera pas beaucoup de mon travail pour le roi Hertio.

Arthur : Au fait pourquoi as-tu abandonné la protection du roi ?

Morgane : J'en ai marre d'attendre qu'il m'épouse. J'ai patienté plus de dix ans, mais chaque fois que j'aborde le sujet du mariage, il trouve un prétexte pour se défilier.

Arthur : Je te dis bienvenue dans une organisation qui compte plus de dix mille membres. Certains camarades sont humbles, mais on trouve aussi des ducs qui travaillent pour moi. Nous avons du pain sur la planche, j'ai l'intention de m'occuper de l'ensemble des royaumes et républiques gérés par les humains.

Chapitre 12 : Juge

Arthur Magnus le vampire dit le chevalier des elfes, complotait pour empêcher les elfes de disparaître. Le vampire pouvait compter sur trois lieutenants pour l'épauler. Merlin le haut-mage s'avérait le conseiller le plus consulté pour ce qui avait trait au surnaturel et à la magie. Morgane s'occupait de la partie renseignements, elle était une championne pour découvrir une information cachée, grâce au fait qu'elle connaissait cinquante langues, qu'elle était très belle, que son réseau d'espions était conséquent, et qu'elle savait mettre à l'aise les individus de sexe masculin et féminin. Lancelot excellait dans tout ce qui était intimidation douce. Quand il fallait obliger quelqu'un à changer d'avis sans user de violence manifeste, il savait comment s'y prendre.

Le vampire avait une obsession, la protection des elfes. Pour les protéger de leurs ennemis, il était prêt à toutes les bassesses possibles et imaginables. Les humains devenaient des ennemis très préoccupants des elfes. Ils menaient des attaques de plus en plus audacieuses contre les royaumes elfiques. Les elfes étaient supérieurs aux hommes en matière de magie, mais les humains avaient un avantage écrasant du point de vue du nombre. De plus la majorité des soldats elfes évitait de se faire assister par la magie, ils préféraient se battre par l'intermédiaire de la lance et de l'épée. Les hommes eux n'avaient généralement aucun scrupule à recourir à la magie, et aux armes de tir telles que la catapulte, l'arc et l'arbalète. Arthur pour protéger les elfes fonda une organisation de comploteurs, la ligue des protecteurs. La ligue était une structure comportant plus de dix mille membres, le pouvoir décisionnel se concentrait entre les mains d'Arthur. La cible actuelle du vampire s'appelait Louis le gros, le roi d'un pays du nom d'Absolia. Pour faire destituer le souverain, le chevalier eut l'idée d'essayer d'obliger le juge royaliste Gérard Intègre à travailler pour lui. Alors il demanda à ses trois lieutenants des conseils. Il se réunit lui et ses

trois sbires dans la tente des complots, un endroit de toile noire à l'aspect anodin, mais il s'agissait d'une merveille de magie, capable de contenir une centaine de personnes debout et surtout apportant un niveau de protection fantastique contre l'espionnage. Une personne désirant découvrir de l'extérieur le contenu d'une conversation à l'intérieur de la tente perdait généralement son temps, même si elle usait de sorts, ou d'une machine très performante. Ce lieu comportait rarement un ameublement par motif de précaution, pour éviter des interférences dans les enchantements anti-espionnage. Et puis cela diminuait les chances d'un ennemi de la ligue de placer un dispositif neutralisant les effets surnaturels positifs de la tente.

Arthur : J'aimerais beaucoup que Gérard Intègre œuvre pour moi. Avez-vous des idées à me proposer ?

Merlin : Je peux lancer un sort de domination, afin qu'Intègre perde son libre arbitre, et devienne ainsi un pion que l'on peut manipuler.

Arthur : Merlin en théorie c'est bien pensé, le problème vient du fait qu'Intègre est protégé par Argent le dieu de l'humanité. Le juge est le principal champion d'une divinité majeure. Avec

une très longue préparation de dix ou quinze ans, il serait possible de neutraliser la protection divine d'Intègre. Mais je veux que d'ici six mois au plus tard le juge soit de notre côté.

Lancelot : J'ai mis au point de nouvelles méthodes d'intimidation très intéressantes.

Arthur : Intègre est un fanatique, la négociation risque d'être sans effet sur lui Lancelot.

Morgane : Je peux essayer de séduire Intègre, il a la réputation d'aimer les femmes, d'avoir beaucoup de mal à résister à un beau minois.

Arthur : Morgane tu crois que ce sera suffisant pour qu'un royaliste zélé comme Intègre trahisse son roi ?

Morgane : J'ai réussi à conduire des humains et des elfes que l'on qualifiait d'irréprochables, à commettre de sacrées bassesses dans le but de satisfaire mes caprices.

Arthur : Il faudra agir rapidement, le roi Louis prépare une offensive de grande envergure contre les royaumes elfiques. Il est impératif de stopper ce maudit souverain, alors es-tu sûre de toi ?

Morgane : Je suis prête à parier un million de zénis qu'Intègre fera de terribles entorses à ses principes pour me plaire.

Arthur : Très bien je te donne carte blanche.

Merlin : Pardonnez-moi mais je pense à une chose qui me paraît cruciale. Un scandale est un bon moyen de nuire à un roi, mais cela ne suffit pas toujours à provoquer sa destitution.

Arthur : Je sais, mais le peuple gronde fort à Absolia, alors si je donne comme moyen de ralliement aux révolutionnaires un royaliste zélé, cela devrait générer un véritable séisme politique.

Morgane la séductrice elfe, vit pour la première fois Gérard Intègre le juge royaliste, dans un bar à cigares. Il s'agissait d'un endroit où des amateurs de cigares buvaient un alcool souvent cher, mangeaient une nourriture de qualité et surtout fumaient. Intègre était facile à reconnaître avec son visage couvert de cicatrices, et son absence de nez. Le juge subit plusieurs passages à tabac, et un sbire lui sectionna le nez par vengeance, afin de faire regretter à Intègre d'avoir fait condamner un seigneur du crime. Malgré un physique détérioré par les tortures, Morgane trouva le juge séduisant, il émanait du magistrat, une autorité et un charisme qui ne la laissait pas indifférente.

L'elfe fut satisfaite par le fait que Gérard la détailla avec attention, le juge n'était pas la seule personne à s'intéresser à elle. Les dix hommes de

la salle du bar à cigares la remarquèrent. Morgane alimentera pendant des mois leurs fantasmes. La beauté naturelle de la séductrice avait un effet puissant sur les mâles, ses lèvres pulpeuses, ses longues jambes et sa poitrine généreuse attiraient l'attention. De plus à Absolia un pays où les femmes s'avéraient surtout brunes et aux yeux marrons, les yeux bleus et la blondeur de l'elfe détonaient. Morgane bénéficiait d'un sort de métamorphose qui camouflait ses longues oreilles pointues, ainsi les absolien la prenait pour une humaine.

Pour éviter qu'une enquête ne mette en cause sa supercherie, l'elfe vola l'identité d'une personne qui exista. Morgane tua une malheureuse femme, et usa de sorts de magie pour s'approprier la mémoire de sa victime. En outre elle apprit à copier la majorité des tics, la manière de se déplacer, et d'autres réflexes de celle qu'elle assassina. Ironie du sort la proie dont la séductrice usurpa l'identité s'appelait exactement comme l'elfe au niveau du nom et du prénom. Morgane Artanis étaient des patronymes assez répandus dans certaines nations humaines.

La séductrice se renseigna soigneusement sur les préférences féminines du juge, afin de l'attirer plus facilement dans ses filets. Résultat

elle mit pour sa première rencontre, une robe rouge avec un décolleté bien plongeant, se parfuma avec de l'essence de rose, et se para de bijoux représentant des aigles. Intègre éprouvait un faible pour les poitrines exposées, il se montrait plus détendu quand il sentait de la rose, et il voyait comme un excellent présage les symboles d'aigle.

Morgane se composa un visage larmoyant, et s'arrangea pour laisser tomber un mouchoir de tissu près du juge. Dès que Gérard regarda de près la séductrice, il fut interloqué par un fort sentiment de compassion. Il se leva de sa chaise et posa son cigare sur le cendrier de sa table.

Intègre : Que vous arrive t-il charmante dame ?
Mon intuition me dit que vous êtes dans une grande détresse.

Morgane : Vous avez deviné juste monsieur Intègre, je suis dans une terrible situation, un odieux milicien exerce un chantage vis-à-vis de moi. Soit je lui verse dix mille gils, dix mille pièces d'or, soit il menace de m'envoyer en prison pour détention et vente de drogue.

Intègre : Comment connaissez-vous mon nom ?

Morgane : Vous êtes célèbre auprès des victimes d'abus, vous avez en outre un physique qui se remarque sans vouloir vous offenser.

Intègre : Je ne veux pas être méchant mais qu'est-ce qui me prouve que vous dites la vérité ? Que vous n'essayez pas de nuire à un honnête représentant des forces de l'ordre ?

Morgane : Je suis prête à subir un sortilège m'obligeant à dire la vérité pour prouver mon innocence. Mais le problème est que ce genre d'enchantement est payant, et surtout horriblement cher. Or je suis une personne pauvre, cela rebute les banquiers. Si vous pouviez me prêter la somme nécessaire, je vous serais éternellement reconnaissante.

Intègre : Votre histoire me touche, et je vous sens sincère, mais vous me demandez beaucoup alors que je vous connais à peine. Cependant je suis disposé à vous aider, je possède un fonds pour les victimes des corrompus, je veux bien piocher dedans. Mais je dois d'abord vérifier votre histoire, et votre identité. Comment vous appelez-vous ?

Morgane : Je me nomme Morgane Artanis.

Intègre : Vous avez un nom de famille à consonance elfique, avez-vous du sang elfe dans les veines ?

Morgane : Pas à ma connaissance, mais ma famille admire les elfes, pourtant ils n'ont pas grand-chose d'intéressant. Certes les elfes vivent longtemps et sont très doués pour la magie, mais ils s'avèrent aussi terriblement prétentieux et hautains.

Intègre : Vous avez un point de vue pertinent sur les elfes que je partage, le proverbe orgueilleux comme un elfe est plein de vérité. Revenez me voir d'ici une semaine, si vous m'avez menti sachez que je serai impitoyable. Mais si vous êtes sincère vous pourrez compter sur ma protection.

Il y avait bien un milicien qui essayait de faire chanter Morgane la séductrice elfe, mais il était plus une victime qu'un criminel. Il subissait l'influence de plusieurs sortilèges, qui contrôlaient son esprit. Par exemple son plan d'accuser l'elfe de vendre de la drogue, était dû à une suggestion mentale de la séductrice. Autrement dit le malheureux milicien qui faisait chanter en apparence Morgane, agissait plus comme une marionnette obéissante, que comme un être libre de ses actes. Il s'avérait soumis à des sortilèges qui le poussaient à adopter un comportement déplorable, à se construire une image de personne exécrationnelle.

En effet des centaines d'enchantelements furent jetées sur le milicien pour conditionner ses actions. Le malheureux ne possédait pratiquement plus de libre arbitre, à part respirer, marcher, manger et dormir, il n'était pas capable de grand-chose par lui-même. Autrement dit il se conduisait comme un pantin décérébré, il fallait qu'un mage lui implante chaque semaine des ordres mentaux, pour qu'il ait la possibilité d'avoir un comportement cohérent. C'était regrettable surtout qu'à l'origine le milicien s'avérait une personne plutôt honorable, qui combattait avec énergie la corruption financière. Mais il commit l'erreur de faire preuve d'un racisme exacerbé à l'égard des elfes. Alors Arthur le vampire jeta son dévolu sur lui, et décida d'en faire un pion qui servirait ses plans. Une fois qu'Intègre fut convaincu de la véracité de la fable de Morgane, il se fit une joie de la revoir.

Il l'invita à venir à son cabinet de juge, il s'agissait d'un lieu de référence pour la justice à l'égard des faibles. Il ne se caractérisait pas par son faste, il était un peu austère. Par exemple le bureau du juge comportait quelques étagères remplies de livres, et une table de travail sans ornementation. Ce qui était normal Intègre ne

cherchait pas à séduire ou à impressionner les suspects ou les puissants. Il consacrait l'essentiel du budget à sa disposition dans la recherche de la vérité, de preuves solides dans ses affaires.

Intègre : Morgane je vous annonce que le milicien qui avait l'intention de vous pourrir la vie a été suspendu, et qu'un procès à son encontre vient de commencer. Le juge et le procureur qui s'occupent du cas du milicien corrompu sont des personnes honnêtes, et de plus le dossier à charge s'avère solide. Vous n'avez plus grand chose à craindre. Non seulement votre honneur sera rétabli, mais vous toucherez d'ici un certain temps des indemnités confortables.

Morgane : Merci monsieur Intègre, je ne sais pas comment vous remercier. Si je peux vous être utile d'une quelconque façon, n'hésitez pas à me le faire savoir.

Intègre : Il y a bien quelque chose que vous pouvez faire pour moi. Me tutoyer, m'appeler Gérard et dîner avec moi. Aimes-tu manger végétarien ?

Morgane : Je suis une végétarienne convaincue, cela fait cinq ans que je ne mange plus ni viande, ni poisson.

Intègre : Décidément nous sommes faits pour nous entendre, nous avons beaucoup de choses en commun.

Morgane : J'ai l'impression qu'il y a des atomes crochus entre nous, je dirais même qu'il était possible que nous nous connaissions dans une autre vie.

Intègre : Tu crois en la réincarnation ?

Morgane : Ce n'est qu'une intuition mais j'ai la conviction profonde que les âmes peuvent se réincarner, que l'âme peut voyager d'un corps humain à une enveloppe animale ou végétale, et vice versa.

Intègre : Un de mes hobbies consiste à rassembler des preuves que la réincarnation existe, qu'il ne s'agit pas d'un mythe. Grâce à l'hypnose et des procédés magiques, j'ai entendu des gens s'exprimer dans une langue normalement morte depuis plusieurs millénaires. Mes expériences m'ont permis de traduire des écrits anciens que des experts considéraient comme incompréhensibles.

Morgane : C'est fascinant il faudra que tu me montres cela, j'ai souvent rêvé de contempler une expérience sur la réincarnation. Je suis libre toute la semaine pour le dîner.

Intègre : Dans ce cas là, rendez-vous à l'Excellent, demain. J'ai une table attitrée dans ce restaurant.

Le restaurant l'Excellent s'avérait un lieu qui accueillait surtout des personnes aisées voire riches. Les menus les moins chers, coûtaient la somme de dix gils, soit une dizaine de pièces d'or. Il fallait dire que les ingrédients qui servaient à faire les plats cuisinés nécessitaient beaucoup d'argent. Les cuisiniers utilisaient du caviar, de la truffe, de la vanille naturelle, bref des aliments au coût franchement élevé. L'addition était toujours salée à l'Excellent, surtout qu'il fallait tenir compte du pourboire, et de la tradition de donner de l'argent ou un cadeau à l'orchestre qui jouait dans le restaurant.

Intègre le juge royaliste s'installa avec son invitée à une table avec une nappe rouge, et comportant comme décoration un petit vase transparent surmonté d'une rose jaune. Il commanda deux bouteilles de vin dans le but d'obtenir des détails croustillants sur la vie de Morgane la séductrice. Malheureusement pour lui, elle tenait très bien l'alcool. Elle n'était pas une grosse buveuse, mais elle prenait régulièrement une potion qui l'empêchait de

subir les effets de l'ivresse. En outre ce fut le juge qui consumma la majorité de l'alcool, ainsi bien qu'il ait une certaine habitude de la beuverie, il fut assez affecté par la consommation de vin.

Morgane trouva divertissante la manœuvre du royaliste pour essayer de se renseigner. Bien qu'elle camoufle certains détails de sa vie, elle se livra plus que prévu au juge, elle lui raconta quelques-uns des voyages qu'elle accomplit. Elle se sentait très bien avec Intègre, elle éprouvait une joie certaine à le fréquenter, elle était heureuse que son interlocuteur lui témoigna un vif intérêt. Elle se mit à espérer que son petit jeu de la séduction durerait plus longtemps que prévu. Puis elle se ressaisit, choquée par ce manque de professionnalisme. Elle devait avant tout chose œuvrer pour la gloire d'Arthur le vampire. Si elle se mettait à flâner avec ses cibles désignées, elle perdrait en productivité et en utilité.

Arthur le lendemain du rendez-vous dans le restaurant, convoqua Morgane pour qu'elle lui fasse un rapport. Tous deux se retrouvèrent dans la tente des complots.

Arthur : Comment se passe la séduction d'Intègre ? Êtes-vous devenus amis ?

Morgane : Gérard et moi formons désormais un couple, nous avons échangé ensemble un baiser fougueux hier.

Arthur : Très bien, tu es en avance sur le calendrier, mais ce n'est pas un problème. Au contraire, si les choses avancent vite avec Intègre, nous pourrions nous consacrer à d'autres obstacles bientôt.

Morgane : À ce propos j'ai une question. Est-il vraiment nécessaire qu'Intègre soit mort pour que notre plan fonctionne ?

Arthur : Non mais son suicide déguisé sera une mesure prudente. Moins nous laissons de traces de notre complot, plus nous sommes sûrs d'avoir des chances élevées de réussir à provoquer la chute du roi Louis le gros. Aurais-tu des sentiments pour Intègre ?

Morgane : Pas, pas du tout Intègre est certes éloquent et galant, mais je ne suis pas amoureuse de lui.

Arthur : Cela vaut mieux le juge déteste les elfes. Pour lui une elfe qui ose remettre en cause la soit disant suprématie des humains sur les autres races intelligentes, est une imbécile nuisible qui mérite de mourir. Au train où se déroule le plan,

Intègre pourrait accepter de se faire corrompre d'ici moins de trois mois. Je suis très content de toi Morgane.

Morgane : Merci seigneur Arthur, je ne fais que mon devoir.

Arthur : Nous allons passer à la phase deux de l'intrigue, tu peux disposer.

Chapitre 13 : Sentiments

La phase deux du complot consistait à amener le juge et Morgane à avoir des relations sexuelles. Alors que tous deux se promenaient sur un pont de pierre marron sans décoration ou sculpture particulière, ils eurent la désagréable surprise d'être encerclés par quatre gens masqués qui en voulaient à leur argent. Le chef de la bande quand il remarqua la séductrice offrit une alternative à Intègre. En échange de la coopération de Morgane, il ne blesserait physiquement ou ne volerait pas le duo, il préférerait profiter de jolies victimes consentantes.

Le juge se révolta avec énergie devant cette proposition et déclara qu'il préférerait mourir plutôt que de permettre à des scélérats de profiter d'une dame chère à son cœur. Le chef fit signe à deux sbires de s'occuper définitivement du cas

d'Intègre, et il fit une erreur, car le juge mit par terre en deux à trois mouvements ses opposants, ses ennemis jugèrent plus divertissants d'y aller à main nue contre un seul adversaire, ainsi ils se firent rosser très facilement, ils reçurent des coups de poing fulgurants qui les assommèrent presque instantanément.

Le chef n'appréciait pas du tout la situation, il chargea son dernier sbire encore d'attaque de garder un côté du pont pour empêcher ses victimes de s'en aller, et il s'approcha d'Intègre armé d'un couteau. Il avait la ferme intention de transpercer sa cible de façon mortelle. Mais encore une fois le juge se débrouilla magistralement il attrapa facilement la main armée de son antagoniste, pressa fort pour générer une douleur importante, lui fit lâcher son outil de mort, ensuite tira brutalement afin de déséquilibrer son ennemi, et lui donna un violent coup de tête avec le front qui fit saigner abondamment du nez. Enfin Intègre finit sa performance en donnant un violent coup de poing sur l'arrière du cou du chef afin de lui faire perdre conscience. Le dernier criminel encore d'attaque s'enfuit en laissant de côté ses compagnons.

Morgane : Merci de m'avoir sauvé, je te suis vraiment reconnaissante.

Intègre : Ce n'est rien, j'aurai été un misérable de ne pas m'opposer à des outrages terribles contre une femme.

Morgane : Excuse moi, mais je suis assez remuée par les événements, je voudrais regagner ma demeure.

Intègre : Je vais te raccompagner Morgane.

Morgane la séductrice était vraiment impressionnée, elle eut affaire à un témoignage émouvant de galanterie qui lui remua le cœur, réveilla des émotions qu'elle pensait profondément enfouies. Elle se mit à apprécier momentanément le juge comme une véritable personne, et non une cible à abattre, puis elle se força à se raisonner. Elle n'arriva pas à étouffer complètement les élans romantiques de son esprit. Elle fit un rêve où elle formait un couple heureux avec Intègre, elle élevait des enfants, et trahissait avec bonheur les elfes afin de se consacrer à la maternité. Elle se réveilla plutôt déboussolée par son rêve, ne savait plus du tout sur quel pied danser, elle avait l'impression d'avoir eu un accès de folie, même si une partie de son esprit lui souffla que le juge était une

personne qui méritait de l'amour. Elle se sentit honteuse d'avoir ce genre de considération, elle avait peur d'oublier les idéaux pour laquelle elle se battait.

Quelques jours plus tard, Intègre et Morgane se rencontrèrent pour jouer aux échecs. Bien que le juge soit un joueur chevronné, il perdit ces trois parties contre son adversaire. La séductrice s'attendait à ce que son partenaire de jeu ressente un certain niveau de frustration, de l'énervement d'avoir cédé devant une joueuse. En effet Absolia s'avérait un pays où les femmes étaient présentées souvent comme des êtres moins intelligents que les hommes. Mais Morgane ne décéla aucun signe de colère chez son interlocuteur, au contraire ce dernier semblait assez content.

Morgane : Tu n'es pas énervé qu'une femme t'ait battu ?

Intègre : Je sais que beaucoup de gens de ma nation voit la femme comme un être inférieur, mais je suis différent. En fait je trouve même stimulant que ma bien-aimée soit d'un niveau impressionnant aux échecs.

La partie romantique de la séductrice se manifesta à nouveau, lui souffla qu'Intègre se rapprochait de la perfection en tant que personne. Morgane essaya de contenir l'élan de son cœur, mais elle ne résista pas à l'impulsion de sourire. Elle trouvait d'ailleurs particulièrement intéressant qu'Intègre la qualifie de bien-aimée, cela lui procura des frissons de douce chaleur au niveau de la poitrine. Elle trouvait chaque jour davantage séduisant le juge. Une semaine s'écoula encore, Morgane décida de ne pas suivre le programme prévu, de rendre une visite au bureau d'Intègre sa cible afin de lui faire une surprise.

Elle déviait lentement mais sûrement des ordres assignés, elle pensait que faire preuve de créativité et de spontanéité dans le cadre d'une opération de manipulation renforçait souvent l'intérêt de la proie. C'était un argument valable mais il existait autre chose qu'un intérêt pour des objectifs assignés qui guidait Morgane. Elle se comportait d'une façon qui commençait à s'écarter d'un agissement professionnel en tant que séductrice pour une organisation de comploteurs. Certes elle demeurait loyale pour le moment à Arthur, mais elle se mettait à outrepasser certaines directives. Par exemple elle

ne résista pas à la pulsion l'incitant à cuisiner de bons petits plats pour Intègre. Il s'agissait d'une décision absolument non fondée sur une consigne, mais simplement le désir de faire plaisir au juge. Elle était suffisamment douée en matière de confection de plats pour faire quelque chose de très bon voire succulent, mais cela faisait bien des décennies qu'elle ne chercha pas à préparer de la nourriture dans un but autre que de l'utilitaire, soit pour contrôler plus facilement le cœur d'une cible, soit pour combler de la faim. Sauf que là il y avait une envie de faire plaisir à Intègre qui motivait Morgane. Elle se démenait en grande partie parce qu'elle souhaitait apporter de la joie au juge, et non respecter un plan machiavélique.

Elle trouva en Intègre un homme particulièrement contrarié, qui semblait confronté à un dilemme, quand elle pénétra dans son bureau.

Morgane : Que se passe t-il ? Tu sembles presque désespéré ?

Intègre : Une ancienne compagne me lance un ultimatum, soit je renoue avec elle, soit elle brise ma carrière, cause ma déchéance sociale.

Morgane (angoissée) : Tu as envie de céder ?

Intègre : Jamais, je me sens bien avec toi, et tu me rends particulièrement heureux, même s'il est vrai que contrarier une duchesse vaut souvent des ennuis à Absolia. Je ne veux pas que notre relation cesse.

Morgane ne savait plus comment se comporter, elle était toute retournée par les propos du juge. Elle ne comprenait pas pourquoi elle faisait l'objet d'un dévouement poussé. Elle se voyait comme une manipulatrice professionnelle qui séduisait les hommes avec autant d'émotions qu'un agriculteur ramasse des pierres. Pourtant elle ne parvenait de moins en moins à contrôler ses élans romantiques, elle estimait que c'était indigne de sa fonction de chercher à éprouver de l'amour pour une cible désignée par son organisation. Mais la manipulatrice peinait progressivement à contrôler ses émotions quand il s'agissait de voir Intègre. D'ailleurs ses rêves érotiques, et de vie de famille heureuse avec le juge se multipliaient.

Morgane avait envie de se traiter de cruche sans cervelle pour son attirance, mais elle n'arrivait pas à faire complètement disparaître sous un vernis de professionnalisme ses émotions amoureuses. Trois jours plus tard, elle rendit une nouvelle visite à Intègre afin de faire une sortie

pour un pique-nique d'apparence romantique. Elle trouva le juge avec un visage très cerné, signe qu'il eut des nuits difficiles. Elle sentit son cœur défaillir à la perspective qu'elle finisse rejetée, que son histoire sentimentale prenne bientôt fin.

Intègre : La duchesse que j'ai vexée a remonté jusqu'à la famille royale pour essayer d'obtenir ma disgrâce. Soit je me soumetts, soit il est possible que le roi me destitue de mes fonctions.

Morgane : Je suppose que tu vas céder ?

Intègre : Absolument pas ! Même si mon travail me passionne, je refuse de choisir entre l'amour et mon métier.

Morgane ne résista pas à sa pulsion et embrassa sur la bouche pour une fois de façon sincère quelqu'un. Ce genre d'événement n'était pas arriver depuis longtemps, elle échangea un baiser véritablement passionné avec le juge. Elle eut la pulsion d'arrêter cet échange non programmé, mais elle se sentait tellement bien qu'elle refusait d'abandonner. Elle vivait un moment de complète plénitude, d'intense bonheur comme il lui en arrivait rarement. Alors elle décidait de profiter au maximum de

l'événement. Elle commençait à se sentir profondément honteuse de jouer avec les sentiments d'Intègre, de contribuer à transformer en cauchemar la vie d'une personne certes raciste avec les elfes, mais avec aussi de profonds principes altruistes. Cette nuit, Morgane faisait des cauchemars où elle avait deux choix, renoncer à Intègre et accéder à un statut de puissance magique exceptionnelle, ou alors refuser l'offre et finir pour des milliers d'années dans un enfer, où elle sera torturée pendant des milliers d'années. Elle refusa son bien-être personnel et choisit la fidélité à l'égard du juge. Quand elle émergea de son sommeil, elle avait l'impression d'avoir opéré dans son rêve un choix particulièrement délirant, même si sa partie sentimentale la félicitait chaudement.

Arthur décida d'intervenir pour étouffer les initiatives de la duchesse. Il informa le mari de la noble de ses intentions adultères, de son programme de séduction d'Intègre. Aussi le juge était momentanément sauvé. Il pourra toujours servir plus tard de victime dans un plan retors pour l'organisation d'Arthur.

Morgane était assez contente que son histoire d'amour puisse se prolonger, elle manifesta un soulagement palpable à ce que sa

mission ne soit pas compromise, mais pas seulement par fidélité pour Arthur, mais aussi par désir de continuer à profiter de son histoire avec Intègre. Sa nouvelle rencontre avec le juge se passa dans un climat nettement plus enjoué et détendu que la dernière fois. Morgane commençait à se sentir tiraillé entre son devoir et son amour, aussi elle prit une initiative pour raffermir ses convictions à l'égard de son organisation. Elle se lança sur elle-même un sort de détection du mensonge, afin d'obtenir des réponses qui raffermiront sa fidélité à Arthur.

Morgane : Si j'étais laide voire hideuse, m'aimerais-tu toujours avec les mêmes sentiments ?

Intègre : Certes au début ta beauté physique était un critère important, mais maintenant c'est devenu un élément secondaire. Ce sont tes qualités morales qui me rendent fidèle envers toi.

Morgane : Tu es certain de toi ?

Intègre : Absolument, même si un accident te défigurerait gravement le visage, mon amour ne changerait pas.

Morgane : Un grand merci, tes mots me vont droit au cœur.

Morgane décela que son interlocuteur était pleinement sincère, que le juge ne mentait absolument pas quand il disait que la beauté extérieure comptait peu pour lui comparé à la personnalité de sa bien-aimée. Aussi Morgane était plongée dans davantage de confusion, elle s'était attendu à ce que le physique ait encore une dimension importante dans sa relation avec Intègre, pourtant elle découvrit que le juge préférait nettement son caractère à des critères esthétiques. Ainsi la séductrice songea sérieusement pendant un bref moment à trahir Arthur pour s'enfuir avec le juge, à partir le plus loin possible pour échapper à la vengeance de son organisation.

Elle voyait comme une folie dévastatrice pour elle cette option, mais aussi une solution potentiellement très agréable. Sa tendance romantique lui soufflait qu'Intègre méritait bien un véritable dévouement. Morgane se rendit alors compte que ses émotions débordaient du cadre de sa tâche professionnelle, qu'elle éprouvait un amour véritable pour le juge. Ce qui constituait une situation véritablement épineuse. Si elle allait trop loin dans la remise en cause des ordres d'Arthur, au mieux elle sera mise temporairement de côté, obliger de prendre des congés forcés afin

de faire le point, au pire jugée comme une renégate, et soumise à une procédure vraiment désagréable. La séductrice décida de voir en urgence Merlin le haut-mage afin de régler son problème d'affection pour Intègre.

Merlin : Que me veux-tu Morgane ?

Morgane : J'aimerais savoir si tu t'y connais s'il te plaît en matière de potion d'amour.

Merlin (vexé) : Je ne suis pas un magicien à la petite semaine. J'ai d'autre chose à faire que de me préoccuper de confectionner des philtres qui aident à séduire quelqu'un.

Morgane : Ce que j'aimerais avoir, ce serait d'une potion pour effacer les sentiments amoureux.

Merlin : Cela n'entre pas dans mes compétences. Et pour qui est destinée la fameuse potion ?

Morgane : Une amie a moi qui a besoin d'aide.

Merlin : Je ne peux pas t'aider.

Merlin n'était pas complètement dupe, il vit au travers des mensonges de Morgane, il devina que la personne voulant la fameuse potion c'était la séductrice. Aussi il s'empressa de faire un rapport à Arthur afin de souligner un fait potentiellement troublant. Il espérait qu'il ne déclencherà pas une punition trop importante

pour Morgane, que dans le pire des cas la séductrice n'écopera que d'un avertissement. Merlin trouverait dommage de se priver des services très efficaces de la séductrice. Surtout qu'il prévoit de mener de dures négociations avec un confrère mage et qu'il aurait besoin d'elle afin de tirer vers le bas les prix de l'achat de grimoires magiques.

Finalement la fin de la deuxième phase arriva, Morgane et Intègre finirent par avoir un ébat sensuel, un soir où ils burent ensemble, ils cédèrent tous deux à leur pulsion partagée. D'ailleurs la séductrice était franchement heureuse de participer sur le lit. Elle fit un rapport à Arthur le lendemain.

Arthur : Je suis content de toi Morgane, on va pouvoir passer à la phase trois maintenant.

Morgane : Merci seigneur Arthur. Je me répète, mais faut-il vraiment qu'Intègre meure ?

Arthur : C'est nécessaire pour augmenter les chances de réussite d'ébranler le royaume d'Absolia.

Morgane (peinée) : Très bien seigneur.

Une fois que Morgane la séductrice eut fini son rapport et se fut en aller, le haut-mage Merlin

s'entretint avec Arthur. Il se rendit invisible dans la tente des complots afin de pouvoir se livrer à une analyse magique de la séductrice. Il était soucieux car il remarqua des signes d'amour flagrant chez Morgane. Elle se montrait beaucoup plus coquette que lors de ses missions précédentes, elle rougissait légèrement quand elle se trouvait en présence du juge. En plus la séductrice était surveillée fréquemment grâce à un dispositif magique. Une boule de cristal permettait de découvrir ses moindres faits et gestes.

Merlin : Seigneur Arthur comme vous le pensiez, Morgane éprouve de l'amour pour Intègre, l'analyse de son aura est sans appel. Faut-il prendre des mesures pour la rappeler à l'ordre ?

Arthur : J'ai confiance en Morgane, quand bien même elle deviendra très amoureuse d'Intègre, elle fera passer son devoir avant ses sentiments.

Merlin : Comme vous voulez seigneur.

La phase trois du complot contre le juge Gérard Intègre consistait à éveiller sa jalousie. Alors qu'Intègre allait rendre visite à Morgane, il perçut une conversation grâce à son ouïe surnaturelle, son pouvoir spécial. Il se rendit dans

un lieu d'habitation à plusieurs étages en pierre grise connu pour sa tranquillité, mais aussi la pauvreté de ses habitants. Il remarqua les lézardes sur les murs, les taches d'humidité, et d'autres signes peu glorieux sur les murs. Alors qu'il était près de la porte du domicile de Morgane, il perçut par moment des éclats de voix.

Morgane : Non Lancelot je ne veux pas me marier avec toi tu es séduisant, mais je suis lié par amour à quelqu'un d'autre.

Lancelot : De qui s'agit-il ?

Morgane : Du juge Gérard Intègre.

Lancelot : Je savais que tu aimais les hommes mûrs, mais je ne pensais pas que tu t'intéressais aux vieillards. Hormis le fait que la différence d'âge entre Intègre et toi est flagrante, il faudra gérer plusieurs problèmes importants si votre relation de couple perdure. Intègre est peut-être encore vert, mais il a atteint un âge où les forces déclinent de plus en plus. Dans une décennie, tu auras trente-cinq ans et lui plus de soixante. Si tu élèves des enfants, tu ne pourras pas trop compter sur l'aide du juge dès qu'il aura passé le cap de la soixantaine. De plus tu es vraiment sûre de vouloir subir des quolibets de la part de voisins

dans ton dos ? Intègre a beau être une personne respectée, les couples dont les membres ont un gros écart au niveau de l'âge cela fait franchement jaser.

Morgane : Mon amour pour Gérard a beau être récent, il n'en est pas moins solide, il faudra beaucoup plus que tes arguments fallacieux pour le mettre en péril. En outre Gérard est une personne très endurante, résultat je pense qu'il aura l'énergie et la patience nécessaire pour participer activement à l'éducation de notre progéniture, s'il souhaite avoir des enfants bien entendu.

Lancelot : Tu devrais réfléchir sérieusement au bien-fondé de ta relation avec Intègre, je peux t'offrir bien plus de temps et d'argent que lui. Si tu me choisissais comme amant, tu pourrais me voir tous les jours. Tu ne fréquentes ton cher juge qu'une à deux fois par semaine dans le meilleur des cas. Si tu renonces à Intègre je suis prêt à financer ton rêve d'ouverture d'une école pour sourds-muets.

Morgane : Tu vas trop loin Lancelot, au nom de notre longue amitié je vais oublier tes propos. Mais sache que tu as beaucoup baissé dans mon estime.

Intègre qui attendait devant une porte, passa devant Lancelot et ignora le regard noir, l'air haineux de son faux rival. Il avait du mal à s'empêcher d'afficher un petit sourire. Par contre Morgane se sentait honteuse et triste de jouer la comédie. Par exemple son âge véritable n'était pas vingt-cinq ans mais deux cents quarante. Le juge remarqua que le lieu de vie dans lequel vivait Morgane s'avérait assez modeste, à part un lit, une armoire pour les vêtements, et une table avec quelques chaises, il n'y avait pas grand-chose, en prime les meubles semblaient faits avec du bois de mauvaise qualité, du matériel de récupération. Intègre bien qu'il ne soit pas très fort imaginait être capable de casser l'armoire avec quelques coups de pied énergiques. Il se dit que Morgane méritait nettement mieux qu'un lieu de vie d'une seule pièce avec un ameublement peu attractif, et la présence de cafards. Mais le juge avait d'autres motifs qui occupaient son esprit pour le moment, il désirait surtout connaître l'identité de celui qu'il percevait comme un rival dans son amour avec Morgane.

Intègre : J'ai entendu une partie de ta conversation avec Lancelot, je suis heureux que

tu m'aies choisi malgré les arguments flatteurs de mon adversaire.

Morgane : Lancelot est jeune et riche, mais je préfère me fier à la vertu et l'honneur pour nouer une relation amoureuse avec quelqu'un.

Intègre : Qui est Lancelot au fait ?

Morgane : Un ami d'enfance avec qui j'ai partagé de nombreuses choses. Il n'a pas toujours été corrompu, quand il était enfant il était droit et très honnête.

Intègre : Ainsi tu t'intéresses à la cause des sourds-muets, c'est une nouvelle agréable, je trouve qu'ils ne sont pas assez aidés par l'état.

La phase trois du plan marcha comme sur des roulettes, le juge royaliste Intègre alla voir deux fois plus souvent Morgane la séductrice. Il ressentit un amour plus intense, à chaque visite. Sa jalousie envers Lancelot agit comme un puissant stimulant sentimental. Bien que le royaliste soit honnête, il était aussi une personne sujette à de puissants accès de possessivité.

La jalousie du juge ne déplaisait pas à Morgane, surtout qu'elle était assortie d'un haut niveau de fidélité. Le royaliste appréciait beaucoup les membres de la gente féminine, cependant il était exclusif. Ainsi quand il se liait

amoureusement, il attendait que sa relation évolue vers la rupture définitive avant de chercher une autre amante. La séductrice ressentait de plus en plus de remords à cause de ses manipulations, elle devait faire de violents efforts de volonté pour ne pas se confesser au juge.

Cependant elle se retenait car cela signifierait sa mort et celle d'Intègre. Arthur le vampire était impitoyable avec les traîtres à son organisation, il œuvrait à leur infliger une mort lente et très douloureuse. Morgane faisait des cauchemars de temps à autre, à cause du souvenir de la mort d'un de ses subordonnés. Elle assista à un supplice effroyable qui la marqua durablement.

Chaque individu avait une peur suprême. Tout le monde craignait un individu, un animal, un danger plus que tout. Quand quelqu'un était confronté à sa phobie ultime, il subissait des tourments indescriptibles. Or Arthur infligeait une vision cauchemardesque de leur phobie ultime, à ceux qui le trahissaient, par l'intermédiaire de sorts. En moins de cinq minutes même les plus courageux demandaient grâce.

Arthur lança la phase quatre de son complot, deux mois après que juge soit victime de ses premiers accès de jalousie. Le vampire chargea Merlin d'inquiéter le juge, de venir au cabinet d'Intègre.

Intègre : Vous avez demandé à me voir sous prétexte que vous étiez déterminant pour l'avenir de Morgane, une personne que j'apprécie beaucoup, expliquez-vous.

Merlin : Morgane souffre d'une malédiction puissante, elle mourra d'ici quelques mois, sauf si un mage doué comme moi intervient. Évidemment mes services ne sont pas gratuits, je veux cent mille gils par mois, sinon je refuse de soigner votre bien-aimée.

Intègre : Je ne sais pas d'où vous tenez vos informations mais Morgane m'aurait informé si elle subissait un sort magique.

Merlin : Il se peut qu'elle ait cherché à vous ménager, il n'est pas facile d'annoncer à un proche, que l'on va bientôt mourir.

Intègre : Avez-vous des preuves de ce que vous racontez ? Qu'est-ce qui me prouve que vous n'êtes pas un escroc essayant de m'arnaquer ?

Merlin : C'est simple demandez donc à Morgane quel est son état de santé.

Intègre après sa journée de travail se précipita chez Morgane, le juge trouva l'elfe en train de cracher du sang.

Intègre : Qu'est-ce qui se passe Morgane ?

Morgane : Rien j'ai juste eu un léger malaise.

Intègre : J'ai l'impression que tu couves quelque chose de sérieux. Dis-moi tout s'il te plaît.

Morgane : Le milicien qui me faisait du chantage, il m'a annoncé qu'il avait trouvé un arrangement avec un démon pour que j'aïlle très mal. Au début je ne l'ai pas cru, mais je crois que mon état empire de jour en jour.

Intègre : L'usage de la magie noire est très réglementé à Absolia, elle ne doit jamais être utilisée pour nuire à un humain. Ne t'en fais pas l'infâme qui te malmène va regretter d'être venu au monde. Je traquerai et j'emprisonnerai ton tourmenteur, même si je dois me tuer à la tâche.

Morgane : Le problème est que mon bourreau s'est vanté d'avoir quitté Absolia, par conséquent d'être intouchable par la justice.

Intègre : Comment ton persécuteur a t-il communiqué avec toi alors ?

Morgane : Le milicien corrompu a utilisé la télépathie, il m'a donné ses instructions par la

pensée. Soit je refais un témoignage qui l'innocente, soit je meurs d'ici deux mois.

Intègre : Même si tu obéis à ton tourmenteur cela n'arrangera pas sa situation. En plus de ton témoignage il y a des dizaines de preuves contre lui. Si tu changes ta déposition tout ce que gagnera ton bourreau ce sera d'attirer l'attention sur lui de façon négative.

Morgane : Que faut-il faire dans ce cas ? Je ne veux pas mourir, mais je suis coincée quel que soit mon choix.

Intègre : Ne t'en fais j'ai sans doute une solution efficace à ton problème de malédiction. Je ne peux pas te dire de quel recours je dispose, mais je sais que le moyen de te sauver est efficace.

Le juge Gérard Intègre se dépêcha d'aller voir le haut-mage Merlin dans la tente des complots. Il était tiraillé par son sens du devoir et son amour pour Morgane. En effet le coût de l'intervention du haut-magicien était très élevé. Résultat Intègre n'avait que deux solutions pour venir en aide à sa bien-aimée, se faire corrompre ou détourner une partie des fonds à sa disposition.

Intègre : Je suis venu requérir vos services monsieur, j'aimerais que vous guériessiez Morgane de sa malédiction.

Merlin : Je suis capable de cela, mais il me faut d'abord un versement de cent mille gils.

Intègre : Justement ne serait-il pas possible de négocier une réduction ? Vous demandez beaucoup trop chaque mois. Même en raclant les fonds de tiroir je ne peux trouver que cinquante mille gils.

Merlin : J'ai une sainte horreur des ristournes, je suis un magicien, pas un marchand d'objets. En punition ce n'est plus cent mille gils que je réclame mais cent un mille. Attention à ce que vous dites, si vous essayez encore une fois d'obtenir une baisse de mes prestations, je les augmente.

Intègre : Très bien vous avez gagné, je payerai ce que vous demandez. Mais autrement j'ai une question pouvez-vous guérir définitivement Morgane ?

Merlin : En effet mais comme Morgane est une poule aux œufs d'or, j'ai décidé de l'exploiter, de lui offrir un répit mensuel seulement.

Intègre : Tirer parti de la détresse de quelqu'un n'est pas très moral.

Merlin : Je ne dis pas le contraire, mais je ne me soucie pas beaucoup de la moralité. Ce qui compte le plus pour moi est la rentabilité.

Gérard Intègre eut un sommeil très tourmenté, à partir du jour où il commença à accepter de se faire corrompre. Le juge qui était l'honnêteté incarnée devint un hors-la-loi. Pour pouvoir effectuer le premier versement à Merlin, il dut s'arranger avec une dizaine d'hommes riches. Quinze jours après ses débuts en tant que criminel, Intègre reçut une lettre disant que son petit manège n'était pas passé inaperçu. Arthur décida de venir voir Intègre à son cabinet pour passer à la phase cinq de son plan.

Intègre : Je vous reconnais, vous êtes Arthur le chevalier, que me voulez-vous ?

Arthur : C'est moi l'auteur de la lettre vous informant que votre corruption a été découverte. Un mot de ma part, et je transforme votre vie en enfer. Cependant comme vous pouvez m'être utile, je suis disposé à vous laisser en paix, et même à vous payer grassement si vous remplissez une mission. En cas de succès vous toucherez quatre-vingt mille gils par mois à vie.

Il s'agit de déclencher une enquête judiciaire à l'encontre de Louis le roi d'Absolia.

Intègre : Si vous me versez cent mille gils par mois je marche.

Arthur : Vous êtes dur en affaires mais soit. Voici un premier versement.

Chapitre 14 : Complots divers

Intègre le juge se mit à enquêter sur le roi du pays d'Absolia, mais il restait à orienter les actions du magistrat afin d'obtenir des résultats rapides. Aussi Arthur réunit ses conseillers dans la tente des complots afin de parfaire la stratégie à adopter.

Arthur : Morgane, tu serviras de source d'inspiration à Intègre, tu l'encourageras discrètement mais quand même fortement à poursuivre sa procédure contre le roi.

Morgane : Bien seigneur Arthur.

Arthur : Lancelot tu veilleras à essayer sans violence de persuader les gens qui se dresseront sur la route du juge à rester neutres ou mieux à le soutenir.

Lancelot : Bien seigneur.

Arthur : Quant à toi Merlin, tu provoqueras des accidents au moyen de la magie contre les gens que Lancelot n'arrivera pas à convaincre.

Merlin : J'aimerais avoir une autre tâche comme par exemple rassembler des informations par l'intermédiaire de sorts.

Arthur : Ce n'est pas nécessaire.

Merlin : D'accord seigneur.

Merlin n'appréciait pas que son rôle soit limité à une œuvre qu'il qualifiait de second plan, mais il ne contestait pas ouvertement son assignation. Il reçut des ordres le mettant en partie de mauvaise humeur, mais il était conscient du principe hiérarchique de l'organisation, et de la difficulté à contrecarrer l'influence d'Arthur. Pourtant il essaya plusieurs fois de devenir progressivement le chef suprême de la ligue des protecteurs, mais il se heurtait à de grosses difficultés dans ses tentatives de recruter des partisans. Il avait un certain charisme et une bonne éloquence, mais Arthur prenait des précautions pour s'assurer une fidélité indéniable chez l'ensemble de ses subordonnés. En cas de réussite d'une mission, il offrait de belles récompenses, et quand la rébellion devenait caractérisée il agissait de façon plutôt sévère. Il

décida de faire une mise au point définitive avec Merlin le haut-mage.

Arthur : Merlin j'ai appris ta volonté de me supplanter.

Merlin : Elle est méritée, vous êtes un bon chef mais je suis nettement plus qualifié que vous.

Arthur : Non tu as trop d'orgueil pour diriger efficacement.

Merlin : C'est un argument bancal.

Arthur : Je t'ai fourni un réceptacle pour tes recherches de résurrection de ta mère, qui a pour caractéristique de s'autodétruire si je prononce une formule particulière.

Merlin : Votre chantage est ignoble !

Arthur : Je suis prêt à te jurer de ne jamais tenter de détruire le réceptacle, si tu promets de cesser d'essayer d'usurper ma place.

Merlin : Très bien je fais le serment de ne plus convoiter votre place de chef suprême de la ligue des protecteurs.

Arthur : Merci de ta coopération Merlin.

Le fameux réceptacle était un corps d'elfe sans âme créé à partir de la magie. Sa présence avait permis d'augmenter de façon spectaculaire les espoirs de Merlin de redonner vie à sa

maman. Aussi sa destruction signifiera une très mauvaise nouvelle pour le haut-mage, un événement préoccupant. Arthur était conscient qu'il jouait un tour pendable, qu'il adoptait un comportement peu honorable en faisant chanter un de ses lieutenants. Mais il considérait la dissension comme une caractéristique hautement préjudiciable. Et s'il était prêt à céder un jour sa place de chef, il refusait catégoriquement d'obéir de nouveau à Merlin. Il voyait ce genre de retournement comme une calamité sans précédent. Il en avait suffisamment bavé à cause du haut-mage durant son apprentissage de jeteur de sorts. Alors il considérait comme hors de question d'avoir à nouveau à se farcir l'autorité d'une personne vue comme très efficace mais aussi vraiment horripilante. Autrement Intègre connaissait un moment de doute intense à l'idée d'embêter la famille royale. Morgane vint consoler le juge.

Intègre : Morgane je suis un misérable.

Morgane : Pourquoi donc ?

Intègre : J'ose contester l'autorité de mon roi, en mettant en doute son honnêteté.

Morgane : Tu sais, il arrive parfois que les monarques soient malhonnêtes. Et puis si sa

majesté est innocente, ton enquête ne servira qu'à augmenter son prestige.

Intègre : Tu crois ?

Morgane : Plus l'innocence d'une personne éclate au grand jour, plus ses ennemis ont du mal à lui porter atteinte.

Intègre : Merci Morgane.

Ainsi Intègre qui se montrait franchement hésitant au départ, mit bien plus de cœur à l'ouvrage à l'idée de travailler de manière indirecte mais utile pour son roi grâce aux propos de Morgane. Par conséquent le juge connut une amélioration notable de son efficacité au travail. Il parvint par exemple à remarquer des anomalies dans certains documents, notamment des rapports financiers. Au début il croyait avoir déniché de simples erreurs comptables. Mais il acquit vite la conviction que quelqu'un dans l'entourage du roi se livrait à de vastes fumisteries, manipulait les chiffres pour détourner beaucoup d'argent. Néanmoins il manquait les noms des coupables au sommet de la hiérarchie. Les chefs des machinations financières restaient difficiles à déterminer. Cependant Intègre avait quand même une petite idée sur la question. Il ne put résister à la pulsion de se confier à Morgane.

Intègre : Tu avais raison sur le fait que je pouvais rendre service à la monarchie de mon pays. Un jour ou l'autre j'espère arriver à faire tomber le prince Roland, cet idiot qui admire les elfes.

Morgane : Euh que sous-entends-tu ?

Intègre : Je manque encore de preuves solides, mais j'ai bon espoir d'arriver à débarrasser mon pays d'une grave honte.

Intègre était conscient qu'il agirait peut-être de façon funeste pour lui-même, s'il osait aller à l'encontre des directives d'Arthur. Mais il s'en fichait, il était déterminé à ne pas nuire à son roi, et à purger sa nation d'éléments jugés comme honteux. Son patriotisme et sa foi dans la couronne l'incitaient à privilégier une voie plutôt dangereuse pour son intégrité physique, mais le juge s'en fichait, il pensait que son honneur serait irrémédiablement souillé, s'il arrêtait de servir loyalement son monarque. Même s'il fit des déclarations très enflammées à Morgane, entre son roi et elle, il optera sans doute pour défendre le monarque. Il ressentira une immense déchirure au niveau du cœur en sacrifiant sa bien-aimée, il sera submergé par la peine, mais il choisira probablement le devoir au détriment de l'amour.

Il pouvait accepter de perdre son emploi au nom de ses sentiments, mais pas de nuire de façon volontaire à son roi.

De son côté Morgane demanda des précisions à Arthur afin d'éclaircir deux à trois points par l'intermédiaire d'une communication au moyen de boule de cristal.

Morgane : Même si Intègre peut nourrir des doutes sur certains personnages, je ne suis pas sûre qu'il aille jusqu'à incriminer son roi.

Arthur : C'est possible mais le juge a assez avancé sur mon échiquier pour concrétiser la phase finale de mon plan.

Morgane : C'est-à-dire ?

Arthur : Intègre va bientôt mourir, et grâce aux lettres d'amour qu'il t'a adressé, j'ai suffisamment d'éléments pour constituer un journal intime qui laisse croire qu'il nourrit de graves soupçons sur le roi Louis. Mes faussaires en matière d'écriture ont presque terminé un document dérangeant sur le souverain. Et même un expert en matière d'analyse des mots ne devrait pas discerner le vrai du faux.

Morgane : Intègre espère aussi provoquer la chute du prince Roland. Il réunit des preuves pour ternir sa réputation.

Arthur : Enfer je vais alors hâter mes plans, je ne vais pas laisser un allié très utile pour les elfes perdre en crédibilité.

Deux jours plus tard le juge mourut de manière suspecte dans sa maison. L'assassin fit semblant de laisser une preuve gênante pour la royauté du pays d'Absolia, un fragment de lame fait dans un métal normalement seulement accessible pour les gardes royaux, du mithril. Hormis le roi Louis et ses gardes, la possession de mithril était formellement interdite à Absolia pour d'autres personnes.

Son trépas faillit être suivi d'une exécution dans les rangs des subordonnés d'Arthur. En effet Morgane fut à deux doigts de s'enfuir avec le juge, néanmoins elle n'osa pas à la dernière minute franchir le pas de la trahison, elle avait beau être amoureuse, elle craignait trop la répression du vampire pour oser aller jusqu'au bout de ses convictions sentimentales. Elle alla finalement jusqu'au bout de ses ordres, et remit un faux journal intime dont l'auteur semblait être Intègre près de la maison d'opposants célèbres au régime royal.

Arthur ne comptait pas rester inactif après avoir organisé la mort d'Intègre. Il comptait alourdir les soupçons sur le roi Louis afin d'accroître les chances de destitution du souverain. Il eut une nouvelle entrevue avec Morgane la séductrice dans la tente des complots afin de la charger d'une nouvelle mission.

Arthur : Morgane je souhaite que tu te rendes au palais principal de Louis afin de glisser dans sa bibliothèque, un livre d'un genre particulier.

Morgane : Vous voulez que je joue les cambrioleuses ?

Arthur : Non je ne doute pas de tes talents pour mener une effraction, mais un palais c'est lourdement gardé, et j'ai un bon plan pour te faire entrer par la porte principale.

Morgane : Je vais donc assumer une nouvelle identité ?

Arthur : En effet tu joueras d'abord le rôle d'une courtisane rencontrée par le prince Roland. Tu profiteras de ton accès privilégié pour gagner la bibliothèque du roi afin d'y glisser un livre de magie de domination mentale. Si tu fais une partie de galipettes, il faudra agir rapidement, la mission passe avant tout.

Morgane : Les femmes ne sont pas les bienvenues dans le royaume d’Absolia dans le domaine du savoir, les femmes érudites sont pourchassées par les autorités. Même si la loi de ce pays interdit formellement l’usage de pouvoirs pour contrôler l’esprit.

Arthur : Oui mais elles sont employées pour nettoyer dans le palais.

Morgane : Cela ne paraîtra pas suspect que j’agisse de nuit ?

Arthur : Non le palais bénéficie d’un éclairage surnaturel, les serviteurs y voient assez pour faire la poussière sans problème, le jour comme la nuit.

Morgane : Et pour les alarmes mystiques et d’autres dispositifs ?

Arthur : Merlin s’occupera de t’appuyer.

Le palais de Louis respirait l’opulence, c’était une demeure avec un faste impressionnant, et presque de mauvais goût. Alors que le peuple de la capitale peinait souvent pour manger à sa faim, des taxes plutôt lourdes furent levées afin de financer la construction de certaines ailes de la demeure royale. Le monarque n’avait pas eu peur de contribuer à affamer en partie certaines personnes pauvres dans le seul but de pouvoir

jouer le snob auprès des nobles de sa nation. Cependant il alla tellement loin dans les dépenses, qu'il était impératif de récolter du butin par l'intermédiaire de la guerre. Si le souverain ne trouvait pas rapidement de nouveaux fonds en organisant des pillages, il sera contraint de déclarer la banqueroute de l'état, ou bien de se séparer de certaines demeures, et de beaucoup de biens précieux. Or Louis préférait nettement causer la mort de milliers de gens plutôt que d'abaisser ses exigences en matière de faste. Alors il étudiait activement un projet de guerre contre les elfes. Il ignorait qu'il alimentait ainsi la contestation, et les feux de la révolte. Arthur essayait de renverser le souverain, mais il profitait aussi de circonstances favorables dans ses tentatives de destitution. Il n'était pas responsable des morts tués au nom du panache, des décès causés par la recherche du prestige royal.

La première phase du plan se déroula sans trop d'accroc. En effet Morgane fut escortée par le prince Roland dans la chambre de ce dernier. Cependant le plus dur restait à faire, la séductrice changea son apparence par magie, et enfila des vêtements de servante. Elle troqua sa tenue de

riche notable pour une robe usée de couleur grise. Toutefois elle devait encore parvenir à placer le fameux livre incriminant sans se faire remarquer, sans attirer sur elle une attention défavorable. L'ouvrage littéraire subissait un sort d'invisibilité temporaire, il se désactivera au bout d'une heure. Morgane connaissait par cœur un plan du palais, et elle disposait d'un excellent sens de l'orientation, aussi elle parvint à s'approcher sans trop de problème de la bibliothèque. Cependant elle rencontra un imprévu en cours de route, un garde royal était d'avis de la peloter au niveau des fesses. Elle n'était pas de très bonne humeur à cause du chagrin de la mort d'Intègre, et elle répugnait à laisser un humain la toucher. Alors elle était assez tentée de donner une gifle magistrale au cuistre répugnant.

Néanmoins si elle faisait échouer la mission pour une affaire d'amour-propre, elle craignait de subir une sacrée punition. Finalement elle laissa le garde la tâter tout en affichant un sourire cordial. Même si une partie d'elle-même ressentait le besoin de planter un couteau dans la gorge de l'importun. Après cet incident elle se dirigea vers un endroit de la bibliothèque souvent consulté par le roi, une étagère remplie de grimoires. Louis s'intéressait à la sorcellerie, elle

n'était pas combattue dans son royaume. Au contraire la magie noire était considérée comme un bon moyen de remporter des victoires. Dans le cas où la victime de sorcellerie était un elfe, il y avait même un système de récompenses officiellement établi.

Cependant Morgane hésita vivement avant de placer le livre qu'elle tenait. Elle sentait que des alarmes magiques étaient toujours en place. Elle attendit trente secondes, et elle ne décela toujours pas de changement positif. Si elle restait trop longtemps au même endroit, elle attirerait immanquablement l'attention sur elle, mais elle devait aussi remplir sa mission. Elle ne savait pas quel comportement adopter.

De son côté Merlin le haut-mage essayait du mieux qu'il le pouvait de supplanter les défenses mystiques du palais sans se faire remarquer, mais il souffrait d'un handicap mental. Il avait du mal à jeter des sorts à cause des cris qu'il entendait, il découvrit que des pigeons nichaient près de lui. En outre les tentatives d'user de magie réveillèrent les oiseaux, incitèrent les volatiles à se poser près de Merlin, ce qui accrut le désarroi du haut-mage. Arthur qui observait ses acolytes par

l'intermédiaire d'une boule de cristal enchantée, demanda des comptes.

Arthur : Que se passe t-il Merlin ? Pourquoi Morgane doit attendre ?

Merlin : Il y a des pigeons près de moi cela me perturbe, quand j'étais enfant un pigeon faillit me crever un œil alors que je montais à un arbre.

Arthur : Je me fous de tes excuses, fais ton travail correctement ou ta mère ne ressuscitera jamais !

Merlin : Mais et votre promesse ?

Arthur : Mon serment ne concerne que le réceptacle destiné à accueillir l'âme de ta maman. Je peux détruire la plupart de ton matériel de recherche magique sans être un parjure.

Merlin : Je vais essayer de faire mieux.

Arthur : Tu as intérêt à réussir, sinon je serai sévère !

Merlin avait envie d'envoyer une baffe à distance sur Arthur, mais il se retint, il ne voulait pas être accusé d'insubordination. Alors il se força à mieux se concentrer pour concrétiser son sort de désactivation d'alarme. Au début rien ne se passa, la peur des pigeons continuait toujours à l'envahir. Mais Merlin finit par se motiver en pensant à la punition odieuse qui l'attendait en

cas d'échec. Il perçut mieux les vents de magie, et les points faibles des dispositifs surnaturels du château. Il faillit rire devant l'ancienneté de certains enchantements qui manquaient d'entretien, qui perdaient progressivement en efficacité. Mais il devait se dépêcher, il reconnaissait qu'il fit bien attendre Morgane. Il puisa dans sa vitalité afin d'améliorer le résultat de son sort, hâter la fin de sa tâche. Et il faillit à un moment dissiper toutes les magies de protection dans un périmètre plus répandu que prévu, que son pouvoir aurait pu s'étendre à toute la ville, mais il contint son intervention au dernier moment. Il était franchement épuisé, il se donna à fond pour remplir ses obligations.

Mais le haut-mage n'était pas prêt d'oublier les menaces d'Arthur, il conçut pendant quelques minutes un vif désir d'exercer une vengeance sanglante contre lui. Certes il était en faute sur ce coup, il agit d'une façon préjudiciable, mais Merlin ne supportait pas les gens qui menaçaient des projets personnels importants. Puis il se calma, il prêta serment de fidélité, et l'affaire ne dégénéra pas, s'il choisissait la voie de la sédition, il avait peur de subir en retour des représailles dramatiques. Alors il consentit à laisser de côté ses griefs,

oublier sa colère. Mais si jamais un autre conflit grave éclatait entre lui et Arthur, ce n'était pas sûr que Merlin opte une nouvelle fois pour la patience et la raison.

Morgane cacha le livre incriminant juste à temps, car elle se fit rappeler à l'ordre pour sa lenteur par un serviteur gradé. Elle se perdit en excuses mais le chef ne l'entendait pas de cette oreille, il voulait distribuer un blâme. Alors Morgane usa de son charme, demanda humblement au supérieur hiérarchique d'oublier l'affaire en échange de la possibilité de pouvoir lui tripoter un sein. Le gradé répondit que toucher des seins avait un effet particulier sur sa mémoire, il accepta le marché. Tandis qu'il pelotait Morgane, cette dernière affichait un grand sourire de reconnaissance. Même si elle avait envie de faire tomber une étagère sur le misérable qui la poussait à de sacrées extrémités.

Le lendemain matin une délégation d'opposants politiques au roi Louis découvrit le fameux ouvrage. Elle se vit accorder une visite du palais afin officiellement de constater l'innocence de leur souverain à l'égard d'histoires sordides. Mais ce qui devait être une formalité ayant pour but d'accroître le prestige

royal, tourna au fiasco politique. Le monarque eut beau crié qu'il n'était pas au courant de l'existence du grimoire, il n'étouffa pas l'augmentation du ressentiment contre lui. Le livre contenait un morceau de plume d'une espèce d'oiseau, que seul le souverain d'Absolia pouvait chasser. L'ouvrage problématique était écrit dans un code mais il était aisé à déchiffrer, il véhiculait une odeur particulière de rose qui incitait à le consulter, et il agressait les sens mystiques du mage qui accompagnait la délégation. Ces trois éléments rendaient crédibles que le livre soit découvert par les opposants. Suite à cette découverte la contestation contre Louis s'amplifia.

Tenter de contrôler des esprits par l'intermédiaire de la magie y compris ceux d'animaux, était vu comme une grave infraction à la tradition par les nobles. Si les aristocrates absoliens pouvaient tolérer le viol et le meurtre sur des gens du peuple de la part de leur roi, ils voyaient comme une infamie sans précédent la possibilité que leur monarque Louis pratique la domination mentale avec un sort. Même si les nobles absoliens toléraient beaucoup de choses, ils considéraient comme une pratique digne d'un démon particulièrement répugnant le fait de

chercher à user de pouvoirs pour manipuler les esprits. Absolia connut un véritable âge des ténèbres pendant plusieurs siècles à cause de dominateurs mentaux, par conséquent les gens de ce pays éprouvaient une aversion monumentale contre les individus capables de briser les volontés au moyen de pouvoirs surnaturels. Ainsi le nombre de puissants hostiles au roi augmenta assez rapidement. Cela plus le ressentiment des gens humbles contre les impôts souvent abusifs établis par Louis mettaient en péril son règne.

Le décès d'Intègre et les mises en scène d'Arthur mirent le feu aux poudres, ils provoquèrent une série de manifestations qui furent mal gérées. En effet le pouvoir en place au lieu de négocier avec les nobles qui demandaient des comptes, les réprima durement. Résultat ce qui était un mouvement de mécontentement pacifique, se transforma en révolution armée.

Les manifestants qui ne demandèrent au début qu'une enquête approfondie et indépendante, voulaient maintenant le départ du roi d'Absolia. Arthur était conscient qu'il était loin d'être la seule personne à avoir contribué à des mouvements de révolte, il alluma l'étincelle

qui mit le feu aux poudres, mais d'autres indépendants de lui accumulèrent la poudre. Les affameurs pullulaient à Absolia, il s'agissait de marchands qui provoquaient des disettes en s'arrangeant pour que la nourriture soit difficile d'accès à certains endroits. Certes Arthur complota, mais sans la corruption ambiante, ses manigances auraient été beaucoup moins efficaces. Il n'empêchait que la destitution du monarque Louis le gros n'était plus qu'une question de jours.

Son successeur Roland le prince héritier adorait les elfes, par conséquent il ferait le maximum pour ne pas nuire aux royaumes elfiques. Le vampire décida de rendre une visite à Louis dans son cachot, peu de temps avant que le roi ne soit déchu par la Chambre des Seigneurs. Arthur était motivé par différents buts, l'envie de contempler la débâcle d'un ennemi des elfes, et la pitié envers son adversaire.

Louis le gros : Arthur, pourquoi soutenez-vous les elfes des ennemis de l'humanité, alors que vous êtes un homme à l'origine ?

Arthur : Par respect pour les elfes, et aussi parce que la couronne est un fardeau trop lourd pour vous. En fait je crois que personne ne peut

supporter sans devenir fou ou perturbé le poids de la royauté à Absolia.

Louis : Vous racontez n'importe quoi, je suis heureux de mon sort.

Arthur : Votre père a dit «Quelle est lourde cette couronne », son prédécesseur sur son lit de mort « Quel soulagement, de ne plus régner».

Louis répondit par un silence gêné aux propos d'Arthur qui vit cela comme un signal pour continuer son argumentation.

Arthur : Il est difficile de trouver plus pitoyables que les rois d'Absolia, leur vie est infernale, ils ne se reposent pratiquement jamais. Le roi est condamné à subir une terrible solitude, un protocole très contraignant, et l'obligation de se méfier constamment de son entourage. Si j'ai choisi de contribuer à votre destitution, c'est en partie parce que vous m'inspirez une immense pitié.

Louis : Les rois font rêver, des milliers de personnes sont fascinées par la vie que je mène.

Arthur : Une vie terrible, un enfer quand on en connaît les détails. La cour royale d'Absolia est un nid de vipères, où règnent le désespoir et la paranoïa.

Louis : La cour royale n'a rien d'un enfer, j'ai passé une enfance très heureuse avec les enfants des courtisans.

Arthur : Vous avez été choyé, c'est vrai mais cela ne change pas les règles du jeu dans la cour royale. Pour obtenir la faveur du roi ou d'un de ses proches parents, il faut passer des années voire des décennies d'efforts à comploter, tout en déjouant les plans de dizaines de rivaux qui n'ont pas peur de recourir à la calomnie, voire à l'assassinat.

Louis : Vous dressez un tableau bien noir de la cour, pourtant vous n'y avez jamais vécu. Et d'après mes souvenirs vous ne connaissez aucun courtisan. Je parie que vous ne faites que répéter la propagande des antiroyalistes.

Arthur : Je ne suis pas un antiroyaliste, je soutiens les rois des communautés elfiques, et j'ai d'autres sources de renseignements que les rebelles d'Absolia. Votre fils m'a décrit comment il percevait la vie du roi et de ses courtisans.

Louis : Il faudra que j'aie une discussion avec mon fils Roland. En attendant je vous souhaite tout le malheur du monde.

Chapitre 15 : Préparatifs pour la grande guerre

Le changement de roi à Absolia apporta un répit aux elfes mais ce n'était pas suffisant pour garantir la tranquillité des royaumes elfiques. En effet dans certains pays les elfes dégustaient franchement. Ils faisaient l'objet d'une discrimination impitoyable, étaient moins que des citoyens de seconde zone. Ceux installés dans les communautés gérées par des humains, n'avaient généralement pas les mêmes droits politiques et économiques que les hommes. Ils devaient souvent payer des impôts spéciaux, qui facilitaient les situations de pauvreté. De plus les rares elfes qui réussissaient dans les pays dominés par l'humanité, subissaient des railleries pitoyables et d'autres attaques mesquines.

Chaque année des dizaines d'elfes riches perdaient tout leur argent et leurs biens, parce que des hommes s'accaparaient leur patrimoine au nom de prétextes douteux. Gare à l'elfe qui osait contester le vol dont il était victime, car dans plus de quatre cas sur cinq le tribunal présidé par des humains donnait raison au voleur, tout en infligeant à la victime et sa famille une lourde peine de prison. Pour faire simple, les elfes qui se mélangeaient à l'humanité, regrettaient souvent leur choix. Pour arranger les choses, les hommes

lorgnaient de plus en plus les pays dirigés par les elfes. Quelques voix parmi les humains incitaient à laisser en paix les elfes, mais elles étaient décriées la majorité du temps. Arthur réunit ses conseillers dans la tente des complots, afin de discuter d'une tactique pour s'occuper des problèmes inquiétants posés par les hommes. Il considérait d'un œil de plus en plus critique les humains, il commençait à développer une véritable honte sur sa race d'origine.

Arthur : Les humains entreront inévitablement en guerre dans le futur contre les elfes. Pour protéger efficacement les royaumes elfiques, j'ai besoin de vos conseils.

Lancelot : Je connais un moyen de rallier les nains à la cause des elfes, je peux apporter la preuve que les humains traficotent avec des démons.

Arthur : C'est bien Lancelot, mais cela peut s'avérer insuffisant, il me faudrait autre chose.

Merlin : Je travaille actuellement sur un sort qui aura des effets dévastateurs sur les humains. Je l'ai baptisé le vol de vie, néanmoins il ne sera pas opérationnel avant un an.

Arthur : Le problème Merlin est que d'ici six mois, il se peut que certains dirigeants humains s'attaquent aux elfes.

Morgane : On pourrait renforcer les rangs des armées elfiques avec des hobbits.

Arthur : Ton idée est intéressante Morgane, mais je n'ai pas assez d'autorité pour garantir la concrétisation de ta suggestion.

Morgane : Ne vous en faites pas seigneur Arthur, moi et mes courtisans nous vous faciliterons la tâche.

Arthur : Entendu je vais plaider devant le Haut-Parlement elfique, l'intégration militaire des hobbits.

Arthur était plein d'enthousiasme, mais un obstacle majeur se dressa sur sa route, le roi elfe Hertio. En effet pour le souverain les hobbits rimaient avec horreur absolue, s'il en avait la possibilité, il s'arrangerait pour les mettre tous à mort. Les hobbits étaient des êtres à l'apparence humaine mais possédant des oreilles pointues, et des taches bleues sur les bras et les jambes, ils mesuraient rarement plus d'un mètre vingt. Ils étaient dans l'incapacité de voir une barbe ou une moustache pousser sur leur visage. Hertio leur menait la vie dure, il s'arrangeait pour que ceux

présents dans son royaume soient rejetés, et soumis à une vie la plus rude possible. Il n'avait pas de grief personnel contre eux, juste une éducation l'incitant à se montrer très raciste avec les non elfes. Pourtant les hobbits pouvaient rendre de nombreux services grâce à leur grand savoir-faire technologique, par exemple en fabriquant des machines de guerre.

Arthur : Personnellement, je pense que les elfes possèdent quelque chose de particulier, qui les rendent supérieurs aux autres races. Toutefois je suis pour l'intégration d'un maximum de hobbits car ils pourront nous apporter beaucoup.

Hertio : Votre naïveté est touchante, mais elle ne change pas le passé, les hobbits ont souvent appuyé la cause des humains. Ils ont participé à des dizaines de guerres du côté des hommes, et leurs dernières félonies sont récentes, datent de moins de cinq ans.

Arthur : Vous oubliez que des hobbits héroïques n'ont pas hésité à donner leur vie pour que certains de vos prédécesseurs puissent régner, votre majesté. Les monuments commémoratifs de votre pays contiennent des centaines de noms de hobbits.

Hertio : Les hobbits héroïques sont une rareté, tandis que ceux hostiles à l'égard des elfes sont très nombreux.

Arthur : Le nombre de hobbits favorables aux humains, est en nette diminution depuis plusieurs décennies. De plus si nous acceptons des hobbits nous pourrions augmenter de plus de vingt pour cent les effectifs des armées des royaumes elfiques, c'est un avantage considérable.

Hertio : Il n'empêche que les hobbits ont la trahison dans le sang, leur côté sournois les pousse naturellement à la félonie.

Arthur : Ce qui fait que l'on peut faire confiance à quelqu'un n'est pas son origine ou le sang qu'il possède, mais ses actes. Si les hobbits prouvent qu'ils sont dignes de confiance par des témoignages de bonne foi, j'approuve l'idée que les elfes les aident.

Hertio : Vous proposez aux elfes de jouer à un jeu très dangereux, beaucoup de hobbits sont liés financièrement ou sentimentalement à des humains. Par conséquent ils ont une inclination naturelle à faire le jeu des hommes.

Arthur : Refuser d'accueillir les hobbits, serait un acte qui pourrait signifier la fin des nations elfiques. Les royaumes elfes ont failli disparaître à cause de la seule force des humains, si nous

rejetons les hobbits nous aurons de nouveaux ennemis.

Hertio : Donc seigneur Arthur vous admettez que les hobbits représentent un danger.

Arthur : Les hobbits disposent de capacités intéressantes, pour éviter des ennuis faire d'eux des alliés est judicieux.

Hertio : L'argent des hommes transforme facilement en espions et traîtres les hobbits.

Arthur : Nous pouvons offrir l'égalité, la fraternité et la liberté aux hobbits, il s'agit de choses extrêmement précieuses.

Hertio : Vos beaux idéaux vous font oublier la prudence.

Arthur : Pas du tout car les hobbits subiront une procédure stricte avant d'être intégrés dans les armées elfiques, ou autorisés à séjourner dans les royaumes elfes. Ainsi les hobbits immigrants devront prêter un serment d'allégeance envers la communauté elfique qui sert de lieu d'accueil. Tout immigrant hobbit de plus de dix ans sera obligé d'endurer un interrogatoire de trois jours. Les hobbits qui s'engageront dans les armées elfiques ne pourront obtenir le statut d'officier, que s'ils participent à trois batailles en tant que soldats en première ligne.

Hertio : Ce que vous proposez est loin d'être suffisant pour assurer la sécurité des elfes.

Arthur : Refuser d'aider quelqu'un dans le besoin alors qu'on a les moyens de donner un coup de pouce avec comme motif la peur et le rejet de la différence, c'est se rabaisser au niveau des humains les plus ignobles.

Une heure après le débat auquel venait de participer Arthur, son lieutenant Morgane l'interrogea dans la tente des complots.

Morgane : Alors quel est le résultat du vote des hauts-parlementaires ?

Arthur : 51 % de pour et 49 de contre, des milliers de hobbits vont combattre pour les royaumes elfiques.

Morgane : Votre discours sur le fait que le sang ou les origines ne comptaient pas pour faire confiance à quelqu'un m'a surprise. Je croyais que vous pensiez que l'hérédité jouait un rôle dans le comportement des gens.

Arthur : En fait je pense que des parents ignobles auront des chances non négligeables d'avoir des enfants mauvais. Mais comme les royaumes elfiques ont un besoin urgent de soldats, j'ai mis de côté mes opinions.

Morgane : Seigneur Arthur je crois que vous avez un jugement erroné sur l'hérédité, des parents méchants peuvent avoir des fils très gentils.

Arthur : Nous débattons plus tard, j'ai du travail urgent qui m'attend.

Les elfes, même avec l'aide des hobbits risquaient fort d'être balayés tôt ou tard par les humains. C'est pourquoi Arthur et ses compagnons recherchèrent de l'aide auprès des nains, nouer une alliance avec eux s'annonçait compliqué. Les nains désapprouvaient les actes orgueilleux des hommes, qui vantaient la « supériorité » de la race humaine. Néanmoins des liens commerciaux forts unissaient les nains aux hommes. Physiquement les nains ressemblaient beaucoup aux humains, mais ils étaient nettement plus forts. Leur taille atteignait difficilement un mètre quarante pour ceux de sexe masculin, et ils étaient plus trapus que des hommes. Ils étaient des experts dans l'art de forger des outils en métal et des armes de toute sorte.

Ils jouaient d'ailleurs un rôle prépondérant dans la distribution des outils de mort magiques. Ils pourraient fournir chaque année aux elfes des centaines d'armes mystiques, s'ils rompaient leurs relations commerciales avec leurs clients

humains. C'était pourquoi Arthur le fort décida de mettre les bouchées doubles pour s'adjoindre la coopération des nains. Il dépêcha des dizaines d'ambassadeurs auprès d'eux. Il fomenta des complots pour discréditer des nains influents et racistes à l'égard des elfes. Ainsi certaines personnes se retrouvèrent accusées de relations sexuelles déviantes, du genre coucher avec de jeunes enfants. Arthur embauchait de temps à autre des garçons et des filles très jeunes dans le but de causer des scandales à l'égard d'ennemis.

Le fort convainquit le haut-roi des elfes de témoigner des largesses à l'égard des marchands nains, afin de resserrer des liens, et de voler le maximum d'opportunités commerciales aux hommes. Arthur voyait les nains comme des alliés indispensables. Certes les partenaires nains fabriquaient souvent des armes surnaturelles de moins bonne qualité que les elfes ; toutefois leur production s'avérait très supérieure en quantité. En outre en matière de prix, ils étaient nettement plus raisonnables, une épée lanceuse de boule de feu produite par des nains pouvait coûter dix fois moins chère qu'une lame elfique ayant des propriétés semblables. En ce moment Arthur était dans le palais principal du haut-roi des elfes, un édifice remarquable, bien que le bâtiment soit

presque entièrement en bois de chêne, il culminait à plus de cent mètres de haut. Et il disposait de dizaines de tours fines et élancées plus solides que les plus imposants édifices construits par des humains. La magie imprégnait de façon importante le palais.

Arthur de son côté était fébrile, il chargea Lancelot de trouver de solides entraves et une cage afin de transporter un colis spécial, qui pourra avoir un avenir déterminant pour les relations entre nains et elfes.

Arthur : La surprise pour sa haute-majesté Karak est prête Lancelot ?

Lancelot: Oui elle devrait avoir un effet fort sur le haut-roi des nains, s'il ne se montre pas hostile avec les humains suite à la démonstration, je veux bien manger mon pantalon, seigneur Arthur.

Arthur : Attention Lancelot les engagements sont faits pour être tenus.

Lancelot : D'après la loi elfique comme je n'ai pas dit "je promets ou je jure", je ne commets pas le crime de bris de serment, si je refuse d'ingérer mon pantalon. De toute façon cela n'arrivera pas, sa haute-majesté Karak est un souverain éclairé.

Fanatique : Mort aux elfes et aux vampires ! Vive la suprématie humaine !

Lancelot : Meurs sale vermine.

Le fanatique humain portait une tenue associée au racisme. Il exhibait une tunique noire avec pour ornement, en son centre une flamme orange où une tête d'elfe brûlait. Il brandissait un couteau dans chaque main, et il avait manifestement l'intention de s'en servir, étant donné le regard dément qu'il arborait. Il manifestait une joie intense à la perspective de porter un rude coup aux armées elfes, de désorganiser les idiots qui osaient s'opposer à la domination de l'humanité.

Le fanatique voyait les hommes très supérieurs aux elfes sous prétexte, que les humains ne pliaient pas le genou devant la nature, qu'ils imposaient leur manière d'agir aux animaux. Chez les elfes les bêtes étaient généralement traités avec de vrais égards, par exemple les chevaux n'étaient pas brisés par le dressage, ils agissaient par loyauté et non soumission. Beaucoup d'elfes n'attachaient ou ne parquaient pas les animaux qui vivaient près d'eux, ils les cajolaient et agissaient à leur égard avec calme et gentillesse. Ils mangeaient de la viande, mais surtout d'animaux qu'ils chassaient.

Les elfes voyaient souvent comme un acte immonde d'enfermer des bêtes dans le but de les transformer en un outil de production. Ils trouvaient répugnants les hommes qui voyaient les animaux comme une simple variable économique, un outil comme un autre au même titre que des objets inanimés. D'ailleurs certains elfes radicaux considéraient que les animaux méritaient mille fois plus de respect que les humains.

Chose étrange, le fanatique se laissa tuer malgré sa véhémence, il ne chercha pas à se défendre. Il se laissa embrocher par l'épée de Lancelot, tout en se déplaçant très lentement. Et en y regardant de plus près ses couteaux semblaient peu dangereux étant donné leur état d'émoussement. Ce qui mit la puce à l'oreille d'Arthur. Il fouilla dans les affaires du trépassé, notamment sa besace, et trouva une bombe d'apparence surnaturelle. Ce dispositif s'appuyait un peu sur la mécanique, mais beaucoup sur la sorcellerie. Il s'agissait d'une boîte de plomb noire assortie de quelques rouages, et d'une grosse pierre malnérale hautement explosive. Plus le sang s'écoulait de la plaie béante du tué plus la bombe semblait s'activer, se charger en énergie mystique.

Arthur : Zut je sens que nous sommes tombés dans un piège, la vie de l'homme que tu as tué, est liée à une bombe destinée à exploser dans quelques minutes. D'après la vision que m'a envoyé mon dieu Proélium, la déflagration sera phénoménale. Il nous faut d'urgence l'aide de Merlin.

Arthur le fort commençait à paniquer, il se souvenait que Merlin était dans les parages, mais la tension l'empêchait de se rappeler avec exactitude de l'endroit. Problème il n'avait que cinq minutes au grand maximum avant que la bombe explose. En outre bien qu'il ne soit pas un expert en explosif, il conclut que la bombe employée ferait un carnage monumental. Il évitait de la déplacer car il s'agissait d'un modèle instable, un faux geste, une pression un peu trop forte et une déflagration colossale serait générée.

Arthur essaya de fouiller dans sa mémoire, de faire le point pour atteindre son but, toutefois il ne parvenait pas à se calmer. En effet si l'explosif se déclenchait comme prévu, cela fera des centaines de milliers de victimes, et provoquera une désorganisation considérable des armées elfes. Les projets de conquête des

humains seront largement facilités. Arthur tenta alors de localiser Merlin en usant de ses sens mystiques, ce qui était une bonne idée, problème la bombe faussait l'usage des sorts de détection ou de clairvoyance.

Elle était remplie de pierre malnérale ayant la propriété de dérégler les sens surnaturels. Le fort vit que quelque chose clochait qu'il n'arrivait pas à localiser grâce à la magie Merlin, et que la réflexion n'aboutissait pas à des résultats concluants. Alors il se mit à prier et, à se remettre à la chance pour atteindre son but.

Il doutait beaucoup d'arriver à dénicher Merlin avant l'explosion, le palais était très grand et la personne recherchée usait souvent de sorts de dissimulation afin d'être tranquille. Ainsi même dans le cas où Arthur se trouverait très près de Merlin, il pouvait être contraint par un sort d'ignorer complètement son interlocuteur. Arthur avait envie de hurler de frustration. Et sa partie sombre se manifesta, lui souffla que puisqu'il allait vraisemblablement mourir, il serait temps de satisfaire un de ses fantasmes, se nourrir avec le sang d'un elfe. Celui de Lancelot était rempli de vitalité et diffusait une saveur particulière. Ce serait dommage de ne pas

profiter des derniers instants de vie sans se faire un minimum plaisir.

Par conséquent Arthur devait gérer en plus de la peur, et d'autres émotions négatives, une soif de sang insistante qui tournait presque à l'obsessionnel. Malgré son envie de s'adresser des reproches, le vampire était assez tenté de céder à son impulsion de buveur de sang. Certes il se pourrait que Lancelot ne soit pas d'accord, mais puisque le trépas était une option très probable, autant ne pas se soucier de son opinion. Arthur cessa ses recherches pour dévisager avec insistance le cou de son ami. Il admettait qu'il adoptait un comportement pas très digne, mais il se trouvait dans une situation telle qu'il jugeait presque étouffant le protocole, la politesse et la bienséance. Heureusement une voix intérieure d'abord timide puis grondante rappelant à l'ordre avec efficacité Arthur, l'incita à ne pas négliger ses devoirs vis-à-vis des elfes. Aussi le vampire finit par reprendre emprise sur lui-même, il s'aperçut qu'il perdit un temps précieux en démarches pour dompter sa soif. Il ne restait pas beaucoup de temps, tout au plus une minute pour trouver Merlin. Et il avait l'impression qu'il s'éloigna de son objectif, qu'il bougea vers un couloir situé assez loin des endroits en rapport

avec l'étude des sorts, donc de Merlin. La frénésie sanguinaire d'Arthur le conduisit à s'égarer.

Le vampire essayait de distinguer l'endroit où il se situait afin de retrouver son chemin, mais il était perdu de façon copieuse, il lui faudra au bas mot plusieurs minutes pour commencer à s'orienter par lui-même comme il fallait. Or l'explosion de la bombe devenait de plus en plus imminente. Arthur avait le désir de se donner des gifles pour s'être laissé presque dominer par sa soif de sang. Certes il évita de s'abreuver sur Lancelot, mais il perdit quand même un précieux temps pour combattre son envie de liquide rouge. Il songea un moment à activer une magie sacrificielle de vie dans le but d'amoindrir les effets de l'explosion de la bombe. Mais il doutait d'arriver à grand-chose. Même si la vitalité d'un vampire s'avérait surnaturelle, l'engin explosif était un chef d'œuvre en terme d'outil destructeur. Il faudra au moins l'intervention d'un haut-mage comme Merlin pour espérer contenir avec efficacité la déflagration. Mais Arthur avait envie d'abandonner, il pensait qu'il agit trop comme un crétin pour penser que l'espoir soit un concept raisonnable. Puis le vampire se dit qu'il rachètera en partie son

imbécilité, s'il luttait jusqu'au bout, s'il se forçait à ne pas céder aux sirènes du désespoir. Toutefois ses efforts ne le rapprochèrent pas beaucoup des quartiers des mages, et la bombe continuait à se charger toujours plus en énergie dévastatrice.

Heureusement la personne recherchée alla directement à la rencontre d'Arthur, car elle décela la présence perturbante de la bombe. Le vampire était tellement content qu'il dut se retenir de trépigner de joie, d'entamer une gigue du bonheur.

Arthur : Merlin peux-tu désamorcer cette bombe ?

Merlin : Malheureusement non, une magie puissante m'empêche de toucher à l'explosif, c'est sans doute l'œuvre d'une fée.

Arthur : D'après toi quel sera le rayon d'explosion de la bombe ?

Merlin : Je dirais que toute la ville va être vaporisée.

Lancelot : Nous sommes fichus.

Arthur le vampire angoissait terriblement si même Merlin se sentait dépassé par les événements, il n'y avait pas grand-chose à faire. Arthur pourrait peut-être en courant à toute

vitesse échapper à la déflagration de la bombe, mais il n'avait pas envie de commettre ce genre d'acte. Il désirait réfléchir le plus longtemps possible pour essayer de trouver une solution pour sauver un maximum de monde. Et puis il se sentirait un chef misérable, s'il abandonnait ses subordonnés à un destin funeste.

Malheureusement les secondes s'égrenaient et Arthur ne voyait aucune alternative viable. Il échafauda beaucoup de plans, mais aucun ne se révéla réaliste. Quant à Merlin il passait en revue les sorts susceptibles d'éviter un carnage monumental, il y avait bien quelque chose à tenter au final, cependant cela demanderait de très gros sacrifices, et mettrait sérieusement en péril sa vie, et sa puissance surnaturelle. Même si le haut-mage éprouvait du respect pour Arthur et sa cause, il se voyait mal diminuer de plusieurs décennies son espérance de vie, et aussi affaiblir grandement pour une longue période sa capacité à user d'enchantelements puissants, même pour sauver un grand nombre de personnes.

Lancelot de son côté était tiraillé par son sens du devoir envers Arthur et l'envie de s'enfuir sans demander son reste. Certes il admirait sincèrement le vampire et il estimait

obligatoire de chercher une solution au problème de la bombe en restant près de lui. Mais il combattait difficilement les élans de la peur. Surtout qu'il craignait un sort pire que la mort en restant à proximité de l'explosif magique, il avait la hantise d'errer en tant que fantôme pour l'éternité s'il mourrait à cause de la déflagration. Finalement la bombe explosa mais bizarrement son feu ne fit aucun dommage ni sur les bâtiments ou les êtres vivants.

Arthur : Mais je ne comprends pas je suis toujours vivant.

Merlin (fatigué) : Huf, huf, Je ne pouvais pas neutraliser la bombe, mais j'avais toujours la possibilité de protéger le Haut-Parlement et ses environs. J'ai lancé un sortilège immunisant contre le feu magique.

Lancelot : Bravo Merlin, excusez-moi de vous presser seigneur Arthur après les émotions que vous avez eu, mais Karak doit être en train de nous attendre.

Arthur : Tu as raison Lancelot, mais comment fais-tu pour être aussi calme ?

Lancelot : Je suis fébrile, mais mon sens du devoir me commande de laisser de côté mes émotions pour le moment.

Arthur assisté de Lancelot soulevèrent dans les secondes qui suivirent une immense cage, recouverte d'un rideau rouge. Puis ils la déposèrent près de Karak le nain. Ils se trouvaient à présent dans la salle des invités d'honneur du palais, un endroit où des réceptions, et des bals étaient organisés pour rendre hommage à des gens importants. Il s'agissait d'un lieu pouvant contenir mille personnes debout, mais pour l'instant il était plutôt vide à part la présence d'Arthur, Lancelot, Karak et quelques gardes nains.

Des cris animaux étaient émis de la cage, ils avaient un côté plutôt troublant, en effet les hurlements et les braillements possédaient un haut niveau d'agressivité et de malveillance. Comme si les créatures à l'intérieur semblaient prêtes à découper en pièces tous ceux les entourant, n'avaient que des envies perverses et cruelles, telles que répandre le sang et prendre des vies pour le seul plaisir de détruire. Karak espérait que la solidité de la cage était optimale, puis il se rassura en constatant que les barreaux se révélaient en adamantium, un métal suffisamment résistant pour entraver les dragons. Le nain se demandait en quoi seraient utiles la

présence de bêtes féroces, puis il eut une triste impression. S'il refusait de collaborer avec Arthur, il serait peut-être donner à manger à des animaux sanguinaires. Il accepta de venir avec une escorte réduite, et la majorité de ses serviteurs se caractérisait par leur sagesse, mais pas leur science des armes.

En outre les rares subordonnés à savoir guerroyer et à posséder des haches et d'autres outils de mort étaient dans un état non optimal, ils passèrent un temps considérable à festoyer et à s'enivrer. Ils parvenaient à faire bonne figure, cependant ils subissaient une certaine fatigue et des difficultés notables pour se concentrer. De son côté Arthur pourrait compter sur des milliers de soldats parfaitement entraînés, et dans une excellente forme. Le rapport était clairement en défaveur de Karak en cas d'embuscade.

Arthur : L'argent que vous donnent les humains, ne vous met pas à l'abri de leur cupidité, votre haute-majesté Karak.

Karak (le haut-roi des nains) : Les humains sont arrogants, mais sans eux la prospérité des clans nains serait beaucoup plus faible.

Arthur : Si les nains ne réagissent pas, tôt ou tard ils finiront par devenir les esclaves des humains.

Pour beaucoup d'hommes comme la race humaine est « supérieure », tous les membres des races inférieures leur doivent allégeance. La volonté de dominer des humains s'avère très forte. Les hommes ont essuyé des échecs cuisants à cause des elfes, mais cela n'a pas altéré leur égocentrisme. Les hommes préparent une attaque contre les nains.

Karak : Les humains ont récemment signé un traité de non-agression avec les nains.

Arthur : Vous savez que les traités signés avec les humains sont sans valeur. Même entre eux ils ne respectent pas les traités dès qu'un intérêt financier suffisant les motive.

Karak : Quelles preuves avez-vous que les humains veulent conquérir les royaumes nains ?

Arthur : Les rapports de mes espions sont formels.

Karak : Les elfes et les vampires ont infligé de terribles dégâts aux nations humaines. Comment les hommes pourraient s'en prendre aux nains, vu leur affaiblissement ?

Arthur : En fusionnant avec des démons.

Karak : Impossible, même les humains les plus fous, n'oseraient pas utiliser les démons, ce sont des créatures trop dangereuses et instables.

Arthur : Voyez par vous-même.

Arthur tira le rideau de la cage, et montra des créatures ayant diverses entraves de métal avec par moment des bras et des jambes, mais aussi des caractéristiques effrayantes comme des tentacules, une tête qui faisait la moitié de la taille du corps, des membres couverts de branches, ou de feuilles faisant partie intégrante du corps.

Arthur : Ces officiers autrefois humains sont devenus des humons, une créature hybride née de la fusion entre un humain et un démon.

Karak : Cela est troublant, mais ne prouve pas que la majorité des souverains humains veut la destruction des royaumes nains.

Arthur : Donc vous ne soutiendrez pas les elfes ?

Karak : Je vais observer une situation de neutralité.

Arthur le chevalier était assez énervé, même si les nains qui ne combattaient pas contre les elfes, c'était mieux que rien. Le chevalier s'interrogea quelques secondes sur la pertinence de laisser Karak libre, du profit à tirer de garder en otage son interlocuteur. Puis il abandonna ses idées peu morales, garder contre son gré le haut-

roi des nains rallierait peut-être quelques fidèles de ce souverain à la cause elfe, mais pousserait aussi beaucoup de nains à prendre le parti des humains.

Avant de partir en guerre, Arthur avait un dernier problème important à régler. Il s'agissait de la manie des elfes de refuser très souvent l'appui de la magie et des armes de jet comme l'arc, durant les batailles. Pour arriver à ses fins, il décida de plaider devant le Haut-Parlement. Il espérait convaincre un maximum des gens qui siégeaient à l'intérieur de la pyramide de pierre de le suivre. Au sein de cette institution plus vous étiez proche du premier rang, plus votre rang social était généralement important. Il n'y avait pas une occupation politique en fonction de la tendance politique au sein de la Pyramide, mais selon le titre de noblesse, du lien de sang avec une famille royale. Par contre la richesse financière n'apportait pas de moyens de siéger en bas plus facilement que le titre de naissance.

Le roi elfe Hertio était le plus intransigent des opposants d'Arthur. Bien que le monarque ait connu plusieurs désastres à cause de son refus de s'appuyer sur les mages et les archers, il restait attaché très fortement à la manière de combattre traditionnelle des elfes. Étonnamment malgré

l'efficacité de la magie de bataille, de nombreux elfes estimaient que les sorts ne devaient servir que lors d'activités civiles, à la rigueur ils admettaient que des enchantements de soin soient dispensés aux soldats blessés. Cependant ils trouvaient inappropriés d'inclure des magiciens, dans les troupes qui participaient lors d'affrontements armés. Ce point de vue ne touchait pas que les nobles, mais aussi des gens du peuple.

Ainsi beaucoup de paysans elfes considéraient que l'épée et la lance, s'avéraient des protections suffisantes pour garantir leur sécurité. Les elfes dans certains domaines faisaient preuve d'un traditionalisme, qui énervait au plus haut point Arthur le vampire. Toutefois les atrocités commises par les humains augmentaient les rangs des partisans de la guerre intelligente. Ainsi les chances du vampire d'obtenir gain de cause pour son projet, s'avéraient bien plus fortes qu'il y avait quelques années. Toutefois la partie n'était pas gagnée. En effet Hertio veillait avec acharnement pour contrer Arthur, et il disposait d'appuis très motivés, pour défendre sa vision rétrograde de la guerre.

Hertio : L'épée et la lance sont des armes élégantes, tandis que l'arc et les sorts magiques sont des outils de lâches.

Arthur : J'en conviens si les humains à combattre étaient des adversaires honorables, je serais pour l'usage exclusif de l'épée et la lance contre eux. Mais le problème vient du fait que nos ennemis sont souvent fourbes.

Hertio : Ce n'est pas parce qu'un adversaire est lâche qu'il faut se rabaisser à son niveau.

Arthur : Les circonstances extrêmes exigent des concessions fortes, soit nous combattons efficacement grâce à la magie et l'arc, soit nous périrons tous.

Hertio : Vous êtes un pessimiste de nature, les elfes sont de très bons combattants. La valeur guerrière de nos soldats est plus que suffisante pour garantir notre victoire.

Arthur : Dans les contes le courage et l'entraînement permettent aux valeureux de l'emporter. Dans la réalité des facteurs comme le nombre et la puissance des armes sont déterminants.

Hertio : Je préfère mourir plutôt que d'abandonner une tradition essentielle.

Arthur : Des centaines de traditions régissent la culture elfique, si les humains l'emportent elles

devront quasiment toutes être abandonnées. Sacrifier une tradition pour en sauver plusieurs centaines, me paraît un bon choix.

Hertio : Quand on sacrifie un précepte important, tout un système de pensée peut être remis en cause. Si les elfes privilégient l'usage de la magie et de l'arc pour les conflits, toutes les autres traditions elfiques seront en danger.

Arthur : L'honneur veut qu'un père et une mère fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour protéger leur enfant. Si les humains triomphent la plupart des enfants elfes deviendra soit des cadavres soit des esclaves.

Les mots d'Arthur frappèrent juste, il obtint des haut-parlementaires, le vote d'une loi, incitant les chefs d'armée elfes à embaucher des archers et des mages de combat. L'influence d'Arthur et de ses compagnons contribua fortement à ce que les elfes et leurs alliés, remportent des victoires contre les humains. Néanmoins les armées opposées aux hommes subirent aussi des défaites. Résultat le nombre de soldats disponibles pour combattre sur le front au bout d'un an était devenu préoccupant.

Celui qui dirigeait les armées humaines, s'appelait Erèbe, il avait un bon sens de la

stratégie, mais il se distinguait principalement par sa cruauté. Quand il le pouvait il s'adonnait à des sévices terribles sur les prisonniers. Un de ses objectifs était de se constituer une collection de dix mille bannières faites en peau d'elfe. Il n'y avait aucune pitié à attendre d'Erèbe, juste une incroyable méchanceté, et un sadisme exacerbé. Certains murmuraient que même si tous les rois des elfes acceptaient de lui céder leur trône, Erèbe continuera à manger de l'elfe au moins une fois par semaine.

Une bataille importante allait bientôt se jouer entre les elfes et les humains. Le site choisi favorisait bien les elfes, il s'agissait de la passe d'une montagne, en théorie ceux qui se trouvaient en haut, pouvaient tenir en étant à dix contre un. Problème les humains étaient trente fois plus nombreux. Certes les hommes devront se livrer à une ascension épuisante pour conquérir le terrain, ils devront en étant alourdis par leur équipement, monter une cote raide tout en se faisant maltraiter par les projectiles et les sorts. Surtout que les zones de couvert manquaient contre les flèches et les boules de feu. Les arbres étaient rares sur la montagne servant de lieu de bataille, il n'y poussait que quelques pins

rachitiques, à part un peu d'herbe par ci par là, il n'y avait pas beaucoup de vie végétale.

Il n'y aurait pas beaucoup de survivants parmi les soldats humains en première ligne, y compris les militaires talentueux. Les elfes prirent de nombreuses précautions en matière d'approvisionnement en flèches, et pour que les mages puissent jeter plus de sorts que d'habitude. Certains archers avaient le droit à un tonneau rempli de projectiles, et les magiciens disposaient d'un gros stock de potions de vigueur afin de surmonter les effets fatigants liés au fait de lancer beaucoup de sorts. Arthur et Erèbe firent à tour de rôle un discours pour motiver les troupes.

Arthur : Mes amis, aujourd'hui a lieu une bataille décisive, si nous perdons la honte s'abattra sur nous. Tout ce qu'ont bâti nos ancêtres sera réduit en cendres par les armées humaines. Certes beaucoup d'entre nous risquent de mourir, mais il vaut mieux périr comme un héros plutôt que de voir nos chères forêts détruites, et nos proches morts ou réduits en esclavage. Ne comptez pas sur la miséricorde de l'ennemi, il ne désire que deux choses, nous tuer ou nous exploiter comme des bêtes de somme. Nos adversaires sont plus nombreux mais leur cœur est rongé par la

cupidité et la haine. Si nous faisons preuve de bravoure et de discipline, le dieu Jéhovah nous favorisera. Vive les royaumes elfes, vive notre haut-roi Esinaé.

Une clameur répondit à Arthur.

Erèbe : Mes chers soldats l'heure des hommes est venue, les elfes orgueilleux vont apprendre à nous respecter nous les humains, et reconnaître notre supériorité manifeste. Certes les elfes vivent plus longtemps que nous, mais les hommes sont meilleurs qu'eux. Nous sommes plus avisés, nous ne nous considérons pas comme les serviteurs de la nature. Notre destin est de dominer toute la planète Gerboisia. Si nous l'emportons je vous promets gloire et richesse.

Les elfes se montraient courageux et déterminés, cependant les humains dominaient progressivement les combats. Il fallait dire qu'Erèbe usait de méthodes particulières pour renforcer ses chances de victoire, il envoyait des esclaves de guerre combattre leurs semblables. Il employait une quantité impressionnante de soldats destinés à servir de chair à canon. Il vida les prisons, les asiles, et recruta de force un

nombre considérable de malades et de gens dans le besoin pour servir de cibles à flèches et à sorts. Que les mages et les archers gaspillent leurs projectiles et leurs enchantements sur des cibles peu utiles militairement.

Erèbe s'arrangeait pour que ses esclaves mettent de l'enthousiasme grâce à un vaste réseau d'otages. Un captif de guerre qui refusait de participer à la bataille devait assumer la mort de plusieurs proches. En outre Erèbe n'avait absolument aucun scrupule à ordonner l'usage de sorts très polluants du moment que leur efficacité s'avérait probante. Son absence d'éthique lui garantissait d'excellents résultats quand il s'agissait de provoquer le décès d'ennemis. De plus ses catapultes et ses balistes expédiaient des globes de verre remplis de gaz empoisonnés, qui décimaient les plus vaillants, et les gens très robustes. En outre il n'avait pas peur de sacrifier un grand nombre de subordonnés pour augmenter ses chances de victoire. Il était détesté par beaucoup d'esclaves, mais il se moquait royalement de leur avis, il avait d'ailleurs une politique d'efficacité qui lui apportait les faveurs de plusieurs chefs d'états humains. Ses rafles sur les membres des minorités mal vues et les

malades pauvres lui attirèrent la considération de beaucoup d'hommes riches et influents.

Au départ les choses se passèrent bien pour les elfes, ils faisaient de gros dégâts dans les effectifs de leurs ennemis. Ils décimaient sans trop de problèmes les adversaires. Cependant ils affrontaient une véritable marée, et la horde antagoniste se rapprochait petit à petit. Les elfes comprirent qu'il fallait économiser les sorts, car leurs cibles en première ligne n'étaient pas des soldats vétérans mais des esclaves de guerre. Alors ils se contentèrent de balancer des projectiles notamment des flèches. Cependant ils finirent par épuiser au bout de quelques heures les flèches à leur disposition.

Ce fut le signal pour Erèbe qui l'incita à envoyer ses troupes de choc, et à se débarrasser des esclaves de guerre. Il ordonna plusieurs tirs d'arbalète et de lancer de boules de feu sur les malheureux esclaves qui survécurent à la confrontation contre les elfes. Il savait qu'il agissait comme une personne impitoyable mais il considérait qu'un esclave de guerre ne méritait aucun respect, que leur fonction se limitait à handicaper l'ennemi.

Erèbe ordonna une charge massive et frénétique sur les rangs adverses, de courir de

façon forcenée vers les troupes ennemies quand c'était possible. Pour lui l'heure de la curée allait bientôt avoir lieu, il pourrait bientôt manger de l'elfe jusqu'à s'en faire éclater la panse, s'offrir un véritable festin de chair elfique.

Erèbe : Les elfes sont en train de chanceler, chargez, donnez tout ce que vous avez.

Arthur : La situation est préoccupante Merlin active l'arme secrète.

Merlin : Vous êtes sûr de vous, seigneur Arthur ? Votre artefact ne fonctionne qu'une fois tous les mille ans.

Arthur : Je sais mais je n'ai pas le choix, si nous perdons le combat aujourd'hui, les royaumes elfiques seront dans une terrible situation.

Merlin : Très bien. Par le sang, le dragon, et l'épée que cette sphère inanimée s'active, qu'elle retrouve sa puissance originelle. Voilà vous pouvez utiliser votre objet divin.

Arthur : Larme de Jéhavah, entends ma prière que tous les humains présents sur ce champ de bataille aient une jambe cassée.

Au départ rien ne semblait se passer, les hommes continuaient à dominer le champ de bataille, puis brusquement un soldat humain

sentit une douleur fulgurante et extrême à la jambe sans cause apparente. Puis le phénomène commença à se propager, le nombre de personnes victimes de fracture se comptaient maintenant à une dizaine. Les mages humains croyant à une attaque surnaturelle incantèrent des sorts de protection pour neutraliser les malédictions néfastes, mais ils ne parvinrent à rien. Au contraire ils subirent eux aussi de graves problèmes au niveau des membres inférieurs.

Après ce fut le tour des hommes occupant la fonction d'archers de souffrir beaucoup, ensuite l'événement préoccupant se diffusa sur les cavaliers, enfin toute l'infanterie humaine se tordit de douleur. Des milliers d'hommes se retrouvèrent dans l'incapacité de combattre, ils essayèrent de contrecarrer la puissance de la Larme de Jéhovah, en adressant des prières à Argent leur divinité. Cependant la magie de la sphère de cristal transparente de dix centimètres de hauteur et de largeur resta active. La Larme était un artefact découvert par Arthur dans la plaine des malheurs, mais il fallut un certain temps pour identifier ses fonctions, cela expliquait pourquoi elle n'était employée que maintenant. Les humains continuèrent à éprouver une très grosse douleur à la jambe, et à souffrir de

difficultés importantes pour bouger. Seul Erèbe le général des hommes échappa à la malédiction qui pesait sur ses troupes.

Erèbe n'écoulant que son courage s'enfuit comme un dératé. Il réussit à éviter de se faire capturer grâce à sa bonne vitesse de course, et aussi parce qu'il évitait de participer en première ligne. Il ne rechignait pas à punir les gens qui manquaient de courage d'après lui, mais le général choisissait scrupuleusement de mettre une bonne distance entre lui et le front, soit disant sous prétexte qu'il valait mieux garder en vie le plus d'officiers supérieurs afin d'empêcher une désorganisation des troupes, cependant la vraie raison venait surtout d'un puissant instinct de survie.

Les elfes voulurent profiter du désarroi des humains pour les achever, et se venger des nombreux outrages subis. Mais Arthur le vampire invita à faire preuve de miséricorde, il fut écouté, mais il déclencha tout de même de nombreux grommellements.

Une conséquence très positive de la victoire des elfes fut l'accord des nains pour rejoindre l'alliance elfique, œuvrer désormais contre les humains. Les nains étaient courageux, mais aussi pragmatiques, ils doutaient fortement

des chances de l'emporter des elfes, de leur capacité à triompher. Ils crurent d'abord que la résistance proposée par le vampire était une cause perdue. Mais la victoire des troupes d'Arthur changea la donne, poussa les nains à croire que la victoire militaire contre les hommes s'avérait possible.

Chapitre 16 : Trône

Les victoires des elfes leur apportèrent de nouveaux territoires. Cependant si le triomphe créa des amitiés il renforça aussi certaines animosités. En effet il y eut des dissensions en matière de partage, en particulier entre le roi elfe Hertio et Arthur le chevalier pour le contrôle de la ville de Kyaro et de ses environs. Le souverain considérait Arthur le vampire comme un ambitieux dangereux pour l'équilibre de la société elfe. Tandis que le chevalier estimait qu'Hertio était un incompetent qu'il fallait destituer. Pendant un temps le monarque avait l'avantage sur le vampire, grâce à des preuves sur une affaire de vente de secrets militaires qui incriminaient Lancelot, un des lieutenants et amis d'Arthur.

Néanmoins le chevalier s'était remis sur une situation d'égalité avec le roi, en collectant à son tour des preuves qui incriminaient sérieusement Hertio. Le souverain avait une tendance prononcée à pratiquer un droit de cuissage, sur les épouses de certains vassaux. Pour faire simple il obligeait des mariées de sexe féminin, à avoir des relations non consenties avec lui. Si les malheureuses victimes s'opposaient à sa volonté, le souverain rendait infernale la vie du mari. Malheureusement Hertio était trop entreprenant, cela permit au vampire de collecter des preuves accablantes.

Comme le chevalier et le roi se tenaient mutuellement l'un et l'autre à la gorge, ils conclurent une sorte de trêve. Ils continuaient à s'affronter mais seulement sur le plan légal, ils ne tentaient pas de se nuire en fomentant des complots et d'autres manœuvres illicites. Cela n'empêchait pas les deux compères de s'opposer l'un à l'autre très souvent. Ainsi Hertio faisait de très gros efforts pour freiner l'ascension sociale d'Arthur. Alors que de son côté le vampire œuvrait pour couvrir de ridicule et contrecarrer la majorité des projets du monarque. Pour régler leur conflit sur l'attribution de la ville-état de Kyaro, une cité composée majoritairement

d'elfes, le chevalier et le roi choisirent l'arbitrage d'Esinaé le haut-roi des elfes. Encore une fois ce fut la tente des complots qui fut choisi comme lieu de discussion. Hertio n'aimait pas cet endroit même si l'arbitre du différend tenait manifestement à privilégier à fond la discrétion. Le haut-roi et d'autres notables ne toléraient certains actes peu honorables d'Arthur, seulement en échange de services particuliers, notamment du droit d'usage de la tente.

Hertio : Eldar mon royaume est très prospère, j'ai plus de moyens pour satisfaire les désirs des habitants de Kyaro qu'Arthur.

Arthur : C'est avant tout un climat doux qui apporte des récoltes abondantes qui explique l'opulence d'Eldar. Je suis plus apte que Hertio pour diriger Kyaro, je suis plus disponible que lui. Je n'ai pas de temps à consacrer à la romance avec une elfe et à l'éducation d'enfants.

Hertio : Le climat n'est qu'un facteur parmi des dizaines d'autres qui explique la prospérité d'un royaume. Mon épouse et mes deux enfants ne sont pas des entraves à ma mission de roi, ce sont des soutiens qui m'aident à surmonter le stress de mes fonctions.

Arthur : Les habitants de la ville de Kyaro auront plus de liberté si je deviens leur roi, je les laisserais choisir leur maire.

Hertio : Le fait de ne pas élire un maire n'empêche pas les kyaoriens d'avoir des représentants démocratiquement élus défendant leurs droits.

Arthur : Si je suis choisi comme dirigeant de Kyaro, je m'engage à discuter avec les guildes, les révisions de leur statut qu'elles réclament, notamment la baisse des taxes.

Hertio : Comment comblerez-vous le vide budgétaire causé par la baisse des taxes sur les guildes, sans augmenter les impôts des paysans ?

Arthur : En diminuant les pensions des nobles.

Hertio : Les nobles sont l'élite de la nation, il est normal de les récompenser avec des pensions.

Arthur : Vingt pour cent du budget de la ville de Kyaro qui sert à rémunérer un pour cent seulement de la population, tandis que quarante pour cent des kyaoriens éprouvent des difficultés à vivre décemment, c'est une situation inéquitable.

Hertio : Il est normal que l'élite bénéficie d'un traitement spécial, cela sert à récompenser ses mérites.

Arthur : Les nobles ne sont pas plus intelligents que les citoyens issus du peuple. La soit disant supériorité de la noblesse, est une fable inventée pour justifier l'existence de privilèges exorbitants.

Hertio : Ce que vous proposez provoquera un exil des nobles, voire une révolte.

Arthur : Le peuple gronde, s'il n'obtient pas un meilleur partage des richesses des émeutes éclateront. Un roi est le serviteur du peuple, il doit avant tout satisfaire la majorité de ses concitoyens. Si pour arriver à réparer des injustices, il doit mettre en colère les membres d'une minorité restreinte très privilégiée, il ne doit pas hésiter. De plus la majorité des nobles n'a pas besoin de pensions, les aristocrates de Kyaro disposent presque tous d'un patrimoine conséquent qui leur apporte des revenus confortables.

Hertio : Les tensions du peuple sont alimentées par des agitateurs humains, une fois que les auteurs de troubles seront neutralisés, le peuple se calmera.

Arthur : Le peuple souhaite vraiment une modification en sa faveur de la distribution des richesses de l'état.

Hertio : Je vous dis que ce sont les humains les seuls responsables des mouvements de colère du peuple en ce moment. Et tout ce que vous gagnerez en dépouillant les nobles, c'est provoquer une guerre civile.

Arthur : Ce que je propose pour la ville de Kyaro, c'est un doublement de l'aide aux pauvres et de la solde des soldats. Je doute que les militaires au service d'officiers nobles, aient envie de se rebeller contre quelqu'un qui augmente leur salaire.

Hertio : Doubler l'aide aux pauvres, c'est encourager la paresse, pousser les gens à renoncer au travail, pour choisir l'oisiveté. Quant à augmenter la paie des soldats, c'est un choix risqué. Cela diminuera les fonds consacrés aux paiements des fournisseurs d'armes magiques.

Arthur : Plus d'un tiers de la population de Kyaro doit sauter des repas par manque d'argent, n'achète pas de médicaments en cas de maladie pour avoir assez d'argent afin de pouvoir manger tous les jours. Des milliers d'enfants excellents à l'école doivent renoncer à leurs rêves de carrière, parce que leurs parents ne peuvent pas payer leurs études. Doubler l'aide aux pauvres à Kyaro ne va pas favoriser l'oisiveté, mais mettre fin à des tragédies. L'armée de Kyaro est sous-payée

ce qui la pousse à effectuer des actes de pillage, le seul remède efficace contre cette attitude barbare c'est une solde correcte.

Esinaé : Quels sont vos projets pour les immigrés qui affluent vers Kyaro ?

Arthur : L'obtention de la nationalité kyarorienne au bout de dix ans de présence sur le territoire de Kyaro.

Hertio : La naturalisation pour les enfants d'immigrés qui naissent sur le sol de Kyaro, et pour les immigrés qui s'engagent dans l'armée.

Arthur : Les kyaroriens ont plus besoin de fermiers que de soldats.

Hertio : Pour que les humains cessent définitivement d'être une menace pour les communautés elfiques, une armée nombreuse est nécessaire.

Esinaé : Les débats sont clos, il est temps de vous retirer.

Après trois heures de délibération, le haut-roi des elfes Esinaé attribua la souveraineté sur la ville de Kyaro à Arthur, il jugeait son interlocuteur plus respectueux du peuple, et surtout moins lèche-bottes avec la noblesse. Le roi elfe Hertio fut furieux de ce choix, et pour se venger, mit en place un complot. Pour arriver à

ses fins Hertio l'infâme alla très loin, dans la malfaisance pour se débarrasser d'Esinaé. Ainsi il choisit d'entrer en contact avec des adorateurs de Slaneste, le dieu de la destruction affiliée à la luxure et au plaisir charnel.

Pour obtenir des objets et des témoignages, qui pourraient servir à compromettre le haut-roi, l'infâme se livra à des actes écœurants et très immoraux. En plus du viol, il se mit au cannibalisme, aux relations sexuelles avec des animaux, et à d'autres pratiques révoltantes. Cependant Hertio s'estimait satisfait, en effet s'il ressentit pendant quelques temps une certaine répulsion, cela ne dura pas. De plus il expérimenta des sensations qui lui permirent de briser la monotonie de son existence.

L'infâme s'ennuyait assez facilement, un quart d'heure d'attente sans rien faire était dur à supporter pour lui. De plus Hertio tirait de moins en moins de plaisir de ses activités politiques, et d'autres divertissements comme la lecture. Il ressentit une grande joie quand il se mit à pratiquer les dépravations des adeptes de Slaneste. Il continuait de croire en l'existence de Jéhavah le dieu elfique, mais il estimait qu'il ne craignait rien. Étant donné que l'amour de

Jéhavah était infini, il pouvait tout pardonner. La notion d'Enfer s'avérait vraisemblablement une invention des prêtres pour lutter contre la criminalité, et limiter la concurrence d'autres cultes.

Si Hertio s'était plus renseigné, il aurait réfléchi à deux fois avant de se lier à Slaneste la divinité. Ceux qui le vénéraient, payaient un prix très élevé. Ils ressentait un ennui croissant, et leur quête du plaisir était continuellement plus difficile.

Esinaé le haut-roi des elfes se retrouva accusé de vénération du dieu des plaisirs charnels Slaneste. Il n'y avait que deux témoins pour l'accusation mais ils étaient de poids, Ganelon le serviteur préféré d'Esinaé et le roi elfe Hertio. Le juge dans cette affaire était Arthur. Le haut-roi Esinaé avait choisi de se passer d'avocat, malgré la réputation élogieuse du procureur Asi. Pour éviter que le procès ne suscite des envies de guerre chez les humains, afin de garder le plus longtemps confidentiel la nouvelle de la débâche d'un haut personnage comme Esinaé, ce fut la tente des complots qui servit de cadre pour le jugement.

Asi : Témoin, déclinez votre identité.

Ganelon : Monsieur le procureur je suis Ganelon Proditor, le majordome de sa haute-majesté le haut-roi Esinaé.

Asi : Sa haute-majesté avait-il des objets en rapport avec le culte des dieux de la destruction ?

Ganelon : En effet il collectionnait les vases de sacrifice destinés à recueillir le cœur et le cerveau d'elfes. De plus il m'a demandé de lui trouver une dague de cérémonie où figurait une image de Slaneste.

Asi : Avez-vous remarqué quelque chose de particulier sur les objets que vous avez remis à sa haute-majesté ?

Ganelon : J'ai été chargé de nettoyer à plusieurs reprises la dague et les vases, j'ai remarqué de grosses taches rouges. D'après moi il s'agissait de sang, vu l'odeur je dirais du sang d'elfe.

Esinaé : Objection on ne peut pas déterminer la race d'une personne grâce à l'odeur du sang.

Asi : Mon témoin avant d'être majordome a été médecin, il a prélevé des centaines de fois du sang d'elfe, de plus il dispose d'un odorat très supérieur à la moyenne.

Esinaé : Il n'empêche que le sang n'est pas quelque chose qui permet de renseigner sur la race d'une personne, quand on a pour seul outil d'analyse son nez.

Arthur : C'est difficile mais possible pour un elfe de savoir si du sang est d'origine elfique, grâce à son odorat. Objection rejetée.

Après Ganelon, ce fut au tour d'Hertio de témoigner. Il était protégé d'une enquête car Asi le procureur avait passé un accord avec lui, une promotion et cent prostituées à sacrifier. Il était aussi un adorateur des dieux de la destruction.

Asi : Qui êtes-vous ?

Hertio : Je suis Hertio Capet le roi du royaume elfe d'Eldar.

Asi : Est-il vrai que sa haute-majesté le haut-roi Esinaé, vous a invité à participer à des orgies où des elfes de moins de quinze ans étaient offerts en sacrifice à Slaneste ?

Hertio : C'est tout à fait exact mais j'ai refusé d'y participer, je m'en suis tiré en jurant de ne pas dévoiler la vérité sur les exactions de sa haute-majesté.

Asi : Pourquoi avez-vous attendu pour dénoncer votre haut-roi aux forces de l'ordre, alors qu'il commettait des crimes très graves ?

Hertio : Mes fils étaient des complices d'Esinaé, en dénonçant sa haute-majesté je condamnai à mort la chair de ma chair. De plus Esinaé me

tenait grâce à un poison magique, il me fournissait un antidote temporaire tous les mois. Cela ne fait que deux semaines que je suis libéré de la menace du poison qui pesait sur moi. Je sais que ce que j'ai fait est inexcusable, mais pour un père aimant, nuire à ses fils est un déchirement.

Asi : Qu'est-ce qui vous a poussé à témoigner aujourd'hui, à mettre en danger la liberté voire la vie de vos fils ?

Hertio : Tous mes fils ont été offerts en pâture à Slaneste.

Hertio l'infâme utilisait un mélange habile de vérité et de mensonge pour enfoncer Esinaé le haut-roi, il était vrai que ses fils servirent de sacrifices durant une cérémonie religieuse, mais le principal responsable de leur trépas était l'infâme qui donna sans hésiter et de son plein gré l'âme et le corps de sa progéniture en échange d'avantages comme des pouvoirs magiques et des alliances politiques.

En effet Hertio ne reculait pratiquement devant rien pour obtenir satisfaction, aucun tabou ne semblait l'effrayer. Plus le temps passait plus sa dépravation s'accroissait. Il avait d'ailleurs de très fortes ambitions, quand il régnera sur la majorité des elfes, il rendra légal le culte des

dieux de la destruction pour fournir plus facilement des âmes à ses maîtres les divinités de la ruine. Il abattra les temples de Jéhovah pour les remplacer par des cathédrales-bordels en l'honneur de Slaneste le dieu de la luxure. Il s'arrangera pour que des milliers d'elfes de sexe féminin deviennent des prostituées sacrées qui copuleront le jour comme la nuit pour la grande plus gloire de Slaneste. Il instaurera l'obligation de pratiquer l'inceste sur ses enfants dès l'âge de cinq ans, il supprimera le crime de viol des lois, les seules personnes qui ne pourront pas être victimes de meurtres seront les prêtres de dieux de la destruction.

Autrement l'assassinat de quelqu'un n'entraînera plus de conséquences judiciaires néfastes. Pour faire simple Hertio voulait créer des conditions très favorables à une anarchie totale, favoriser un climat propice pour les vicieux et les pervers.

Tout semblait perdu pour Esinaé, mais Arthur le chevalier veillait. Il pénétra la nuit dans un palais d'Hertio, un édifice de très grande taille se caractérisant par ses vingt tours et ses centaines de pièces. Il espérait rapidement trouver quelque chose qui permettrait de

compromettre rapidement l'infâme. Il se joua des patrouilles de gardes grâce à un uniforme d'écuyer, il camoufla son visage grâce à une blessure qu'il s'infligea au visage dissimulé par des bandelettes. Il se mit à chercher avec ardeur des renseignements de type documents compromettants pour perdre Hertio. Toutefois les investigations se révélaient ardues. Le palais bénéficiait d'enchantements qui empêchaient efficacement de recourir à la magie, et amenuisaient le potentiel physique des gens avec de mauvaises intentions. Or comme Arthur avait clairement envie de nuire à l'infâme il se retrouvait contraint de renoncer à sa force surnaturelle.

Malheureusement à force de fouiller, il attira l'attention de gardes. Il se résolut alors à pénétrer dans une pièce faisant office d'archives, remplie de casiers bourrés de papiers. Il ferma l'unique porte d'accès à clé, et se livra à une ultime prise de renseignements avant de tenter de s'enfuir.

Il tomba sur des rapports mais il s'agissait de langage codé, les documents avaient une certaine valeur mais ils étaient rédigés d'une façon difficile à décrypter. Malheureusement la pêche aux informations s'arrêta quand trois

gardes armés d'épées lourdes pénétrèrent. Arthur essaya de s'échapper toutefois, il écopa d'une vilaine blessure, un bras tranché. Les soldats royaux regardaient d'un air mauvais l'intrus, puis ils se figèrent à cause de l'étonnement. Leur ennemi ramassa son bras et le balança dans le lac. Puis le chevalier profita du saisissement de ses adversaires pour s'esquiver par une fenêtre ouverte.

Les gardes s'attendaient à ce que l'intrus soit dévoré par le groupe de trente piranhas du lac, des poissons carnivores de taille d'une man d'homme adulte réputés pour leur voracité et dressés par des sorts pour tuer tout baigneur. Mais Arthur joua finement son coup, en sacrifiant son bras, il fournit un appât de viande qui servit de diversion à l'égard des piranhas. De plus dès qu'il quitta l'enceinte du château, ses facultés de régénération alliées à un enchantement permirent d'annuler le saignement au niveau de son épaule blessé.

Cependant Arthur n'avait que quelques secondes pour nager jusqu'à la terre. Passé ce délai court les piranhas s'en prendront à lui, ces poissons voraces étaient traumatisés par leur dressage surnaturel, ils perdirent en intelligence. Ainsi ils se concentraient sur une tâche à la fois,

ils se focalisaient sur la mastication du bras jeté. Mais ils mangeaient très vite, ils s'avéraient capables de réduire un corps en charpie en un temps record. Comme ils étaient mal nourris, ils consacraient plus de temps que prévu à s'acharner sur le bras tranché du chevalier.

Toutefois ils finirent très rapidement par ne laisser que des os. De plus Arthur sentait chez ses ennemis animaux, des capacités gênantes, des aptitudes surnaturelles préoccupantes, comme par exemple des protections mystiques rendant d'une résistance extrême aux coups, à la chaleur, et à beaucoup d'autres facteurs. Les bêtes aquatiques passaient pour invulnérables dans l'esprit de nombreuses personnes, vu que ni le fer d'une lame ordinaire, ni la majorité des mages ne représentaient une menace pour elles.

Aussi Arthur considérait comme inapproprié de chercher l'affrontement. Il aimait se battre mais guerroyer dans l'eau était une nouveauté qui pourrait lui coûter très cher. Le chevalier était assez lucide pour juger qu'il souffrait d'un net désavantage dans le milieu aquatique contre des poissons renforcés par la magie. Aussi il se dépêcha de nager, et usa d'un sort pour accélérer sa vitesse de natation. Néanmoins cela fut insuffisant pour lui garantir

une absence de confrontation avec le péril des poissons.

En effet le chevalier n'avait parcouru que la moitié du chemin vers la rive quand les piranhas choisirent de s'élancer à sa poursuite. Certains étaient rassasiés mais ils étaient programmés pour tuer les intrus, alors même les créatures aquatiques non motivées par la faim voulaient mordre Arthur. De son côté le chevalier se démenait avec désespoir pour rejoindre la terre ferme, mais il sera probablement obligé de lutter sous peine de finir dans un triste état. Puis il eut envie de se traiter d'idiot, il connaissait un sort pour courir sur l'eau, et il ne l'employait pas. Il disposait d'un moyen pour aller plus vite qu'à la nage, mais il négligeait de l'utiliser. Il prononça une série de mots et se retrouva à courir sur l'eau.

Cet événement étonna beaucoup les piranhas qui marquèrent un léger temps d'arrêt dans leur déplacement. Ces poissons ne comprenaient pas le spectacle d'un homme qui n'avait pas besoin de nager. Puis ils se rappelèrent leur fonction, et repartirent à l'attaque. Arthur n'était plus qu'à quelques mètres de la rive, cependant les piranhas le talonnaient presque désormais. Il allait probablement être mordu quand il eut une

inspiration. Il s'arrêta brièvement et tenta un saut vers la terre. Il se réceptionna convenablement, par contre il déçut profondément des poissons qui auraient bien croqué dans la chair délicieuse de l'intrus.

Le lendemain le chevalier demanda à s'entretenir avec Hertio. Grâce à la magie il avait de nouveau deux bras, et un corps sans cicatrice ou blessure apparente. Il rencontra son ennemi en tête-à-tête dans la tente des complots, suite à l'envoi par pigeon d'un message écrit menaçant.

Arthur : Votre majesté, j'ai connaissance d'un rapport qui vous concerne, il renseigne sur la liaison d'un souverain elfe avec une humaine. Le monarque a abandonné sa compagne dès qu'elle annonça qu'elle était enceinte, la malheureuse et son fils moururent dans la misère.

Hertio : Inutile de tourner autour du pot, quelles sont vos conditions pour que les informations compromettantes me concernant ne soient pas diffusées ?

Arthur : Je veux que vous juriez de ne plus chercher à nuire d'aucune façon à sa haute-majesté. De plus je veux que vous modifiez votre déposition, que vous affirmiez avoir été victime d'un sort de domination lancé par Ganelon.

Hertio : Très bien, vous avez gagné mais un jour, vous me paierez cher vos attaques.

Hertio était assez furieux, il plancha sur un moyen de retourner la situation, mais il réalisa rapidement qu'il manquait de temps et de ressources pour faire chuter à coup sûr Arthur. Il devait compter sur de nouveaux alliés pour garantir ses chances de vengeance, mais il ne voyait pas trop qui serait susceptible de l'épauler. Puis il pensa soudainement à Morgane. D'accord il négligea gravement cette elfe, il se comporta mal avec elle, en lui faisant miroiter le statut d'épouse pendant longtemps, sans se marier au final. Mais il subsistait peut-être encore des restes d'amour chez Morgane.

C'était s'aventurer sur un terrain risqué d'étudier sa fidélité. Mais Hertio s'avérait impatient de détruire Arthur, et il lui semblait que son ancienne amante serait peut-être le meilleur moyen qui soit afin de faire progresser sa cause personnelle. Ainsi il invita Morgane à discuter dans une auberge de luxe, réputée pour la discrétion de son tenancier. Il se rendit déguisé, habillé non pas en roi mais en bourgeois afin de préserver son anonymat. Il avait un pantalon et une veste rouge de bonne facture mais ne

correspondant pas à ses standards habituels de luxe, et il portait un capuchon pour dissimuler ses traits. Morgane même si elle sentait chez elle une certaine appréhension, accepta de répondre à l'invitation de Hertio, elle vint dans une chambre individuelle avec un seul lit, et quelques meubles, une table, une armoire et deux chaises. Le roi assez fébrile but du vin pour se donner du courage, il prépara tout un plan, un véritable argumentaire, mais l'ivresse l'incita à la franchise.

Hertio : Je vais être direct Morgane, il se trouve qu'Arthur m'exaspère hautement, il me rend chèvre. Si tu le trahis je te promets de t'épouser, je le jure sur mon honneur.

Morgane : Je préfère nettement travailler pour Arthur que pour vous, donc ma réponse est non.

Hertio : Et pourquoi donc ?

Morgane : Arthur respecte ses engagements, quand il fait miroiter une récompense à quelqu'un, et qu'il est content des services proposés, il donne généralement ce qu'il a promis.

Hertio : J'ai mal agi à ton égard, mais je suis prêt à me rattraper.

Morgane : Non vous voulez la vengeance contre Arthur et c'est tout. Allez au revoir votre majesté.

Hertio : Décidément tu ne vaux pas grand-chose comme outil de représailles.

Morgane (ton glacial) : Adieu Hertio.

Hertio n'était pas très content du résultat de l'entrevue, aussi il fut tenté de s'élancer pour barrer la route à Morgane. Mais le regard furieux décoché par son interlocutrice le cloua sur place. Il s'avérait assez en colère à cause des propos secs échangés par son ancienne amante. Mais il se retint finalement d'agir avec violence ou brusquerie. Il échoua à capitaliser sur l'affection de Morgane. Il fallait dire qu'il n'usa pas de sa langue de miel habituelle, il but trop, ce qui provoqua chez lui un brusque accès de franchise, diminua notablement ses capacités de manipulateur. Mais cet entretien aurait potentiellement d'autres conséquences pour Hertio. Il se trouvait que Morgane n'avait pas du tout apprécié la conversation avec lui. Elle avait gardé l'espoir secret que ce souverain manifesta dans le passé un certain amour à son égard. Mais sa dernière entrevue avec Hertio amenuisa cette espérance, et réveilla un élan de haine dans le cœur de Morgane. Aussi cette dernière rendit

visite à Merlin afin de concocter une vengeance. Elle pénétra dans le laboratoire des malédictions, un lieu dévolu à l'étude des sorts néfastes sur autrui. Il s'agissait d'un endroit avec une atmosphère lourde, il y avait beaucoup de cages de métal contenant des animaux notamment des chiens et des singes, en plus des grimoires et des étagères bourrées d'ingrédients utiles pour des rituels magiques. Merlin utilisait des bêtes afin de jeter des maléfices dessus, et de perfectionner les sorts contrant les enchantements négatifs.

Merlin : Que veux-tu Morgane ?

Morgane : J'aimerais que tu enlaidisses le roi Hertio, que son visage se couvre en moins d'un an de nombreuses rides disgracieuses.

Merlin : Je doute qu'Arthur apprécie ce geste.

Morgane : Ce sera notre petit secret, et si tu m'aides, je te soutiendrais dans tes recherches magiques.

Merlin : Arthur a laissé des consignes très claires, toute tentative d'un membre de son organisation de nuire à Hertio doit être validée par lui.

Morgane : Je ne souhaite quand même pas la mort d'Hertio.

Merlin : Désolé mais même si c'est tentant, je n'ai pas envie de braver un ordre direct d'Arthur sans une puissante justification.

Morgane avait très envie de passer par un autre mage que Merlin afin de concrétiser son fantasme de nuisance contre Hertio. Elle était assez remontée en terme de ressentiment. Mais elle s'avérait aussi une personne loyale. Ainsi même si elle éprouvait le désir ardent de causer un vif déplaisir à son ancien amant, elle maîtrisa ses pulsions. Elle ne voulait pas être victime d'une réprimande sévère. D'ailleurs elle jugeait sage de ne pas insister car elle était peut-être en ce moment surveillée au moyen d'un dispositif magique comme par exemple une boule de cristal. Elle entendit dire que les agents d'Arthur qui attireraient sur eux la suspicion, pouvaient avoir leurs faits et gestes espionner continuellement. Et il y avait une probabilité que Merlin l'ait dénoncé à la hiérarchie, donc Morgane estimait qu'il serait plus prudent de ne pas faire la maligne, de se comporter comme une personne respectueuse des consignes pendant au moins quelques temps.

Puis elle eut une idée, elle pourrait peut-être user de ses facultés de séduction afin de

convaincre Merlin de lui apporter ce qu'elle voulait. Même si sa cible était une personne connue davantage pour son goût de la recherche magique que son appétit sexuel, il n'en demeurerait pas une personne avec une libido.

D'accord Merlin se consacrait souvent corps et âme à ses études et à d'autres expériences, mais cela ne voulait pas dire qu'il rejettera forcément les avances sexuelles de quelqu'un. Morgane avait d'ailleurs un désir d'ajouter Merlin à son tableau de chasse. Elle aimait bien les défis difficiles, et elle tirerait sans doute un grand profit à nouer une relation avec sa proie potentielle. Bien sûr il faudrait déjà arriver à le séduire mais Morgane ne voyait pas du tout cette tâche comme insurmontable. Elle remarqua qu'elle provoquait déjà un certain effet sur Merlin. Elle décela un intérêt chez sa cible pour ses décolletés plongeants.

Certes il faudrait faire autre chose que de mettre en valeur sa poitrine pour convaincre sa proie de faire une transgression au règlement de son organisation. Mais Morgane se sentait assez tentée de se plonger dans une opération de séduction. En plus mettre Merlin de son côté pourrait apporter un avantage décisif dans la chaîne de commandement, ainsi elle deviendra en

faisant du haut-mage son amant, la véritable éminence grise de l'organisation la ligue des protecteurs. Bien sûr Arthur demeurerait le chef suprême, cependant il avait tellement de sujets à traiter, et de combats à livrer qu'il déléguait beaucoup. Donc Morgane considérait que si elle parvenait à amadouer Merlin le responsable des questions en rapport avec la magie de la ligue, elle obtiendra une promotion officieuse, mais quand même une belle élévation hiérarchique.

Cependant il était nécessaire de se livrer à une préparation minutieuse avant de réaliser un objectif ambitieux. Aussi Morgane prit le temps de se renseigner sur sa proie, elle passa une journée entière à étudier des rapports de ses espions sur Merlin. En tant que responsable en chef des opérations de séduction de la ligue, elle ne manquait de renseignements sur nombre de personnalités importantes. Elle apprit ainsi des informations intéressantes pour attirer dans ses filets Merlin. Elle se vêtit ainsi d'une robe somptueuse avec un décolleté vraiment apparent, une tenue qui laissa bien voir ses épaules, et qui donna un bel aperçu de son ventre, dos et de sa poitrine. Elle s'équipa d'une tenue avec quantité de rubans roses, et un ton rouge dominant.

Apparemment Merlin avait un faible pour le rouge et les habits féminins assez suggestifs, qui révélaient une grande quantité de peau. Morgane avait d'autres renseignements, mais elle choisit de ne pas trop tenter sa chance. Elle savait que sa proie était une personne connaissant les fonctions de beaucoup de personnes dans la ligue. Donc si la séductrice tirait trop parti des informations à sa disposition, cela aurait un rôle contre-productif. Il fallait donc y aller doucement, compter surtout sur sa langue, ses manières et son éloquence pour amener Merlin dans une nasse amoureuse. Après s'être maquillée de façon légère et s'être parfumée, Morgane rencontra encore une fois sa cible, dans le laboratoire surnaturel lié à l'étude des malédictions.

Merlin : Morgane je suis occupé en ce moment, et je n'ai pas l'habitude de changer souvent d'avis.

Morgane : Réfléchis bien Merlin, je me montrerais très reconnaissante si tu accèdes à ma demande concernant Hertio.

Merlin (concentré) : De quelle façon exactement ?

Morgane : Si tu rends laid Hertio, je suis d'accord pour t'offrir une nuit inoubliable.

Merlin déglutit en entendant les mots de Morgane, il était soudain beaucoup moins intéressé par ses études. Il avait une pulsion l'incitant à se dévêtir et à passer à une partie de jambes en l'air mémorable. Même s'il se consacrait avec une grande énergie à ses recherches mystiques, il n'en demeurait pas moins un elfe avec une libido. Et Morgane lui faisait beaucoup d'effet physiquement parlant. Merlin fantasmait souvent sur son interlocutrice, il fit plusieurs fois des rêves érotiques où il couchait avec elle.

D'accord il songeait aussi à ses devoirs envers la ligue, et il se sentait assez gêné de contourner un ordre direct d'Arthur. Mais il connaissait aussi Hertio, vu la superbe collection d'ennemis qu'il se traînait, il sera facile d'inventer un bouc émissaire pour justifier le coup de l'enlaidissement. Certes Merlin ne s'avérait pas très emballé à l'idée de mentir à Arthur, mais il réfléchissait assez mal en ce moment. Il se trouvait davantage concerné par des pensées en rapport avec le sexe, que des raisonnements.

Il essayait de balayer ses désirs lubriques pour se concentrer sur des notions comme la fidélité à la ligue, cependant il ne parvenait pas à

un résultat très performant. Ses idées se révélaient progressivement embrouillées. Surtout que Morgane voyant que ses attraits produisaient un bel effet, profitait de l'occasion pour émoustiller davantage sa proie. Ainsi elle enleva sa robe et ses jupons pour révéler une superbe poitrine et une nudité quasi intégrale.

Devant ce spectacle Merlin perdit la plupart de son sens commun, il se lança dans une épique chevauchée, il emmena son amante dans sa chambre avec la ferme intention de passer un excellent moment à deux. Morgane jugeait la partie comme pratiquement gagnée, très peu de personnes qui passaient par la casse relation sexuelle avec elle arrivaient ensuite à lui refuser des faveurs. Même si entre les deux amants, il y avait pour l'instant davantage de luxure que d'amour.

Toutefois la séductrice sous-estimait grandement le réseau de vigilance mis en place par Arthur. Ce dernier ne parvenait pas à être au courant de toutes les transgressions à ses ordres, mais il bénéficiait d'un excellent circuit de contrôle de ses recrues. Aussi il convoqua Morgane à l'intérieur de la tente des complots dans le but d'une mise au point.

Arthur : Morgane, tu peux coucher avec Merlin pour renforcer ta position, mais je t'interdis formellement de chercher à faire maudire par un sort Hertio.

Morgane : Comment êtes-vous au courant ?

Arthur : Hertio parle pendant son sommeil, il t'a mentionné en te traitant de sale garce. Cela m'a mis la puce à l'oreille et inciter à prendre des mesures de surveillance.

Morgane : Vous arrivez à espionner Hertio dans sa chambre ? C'est une sacrée performance.

Arthur : N'oublies pas que Merlin travaille pour moi, c'est un haut-mage particulièrement redoutable.

Morgane : Que va-t-il m'arriver ?

Arthur : Normalement je sévirai durement contre toi, mais comme tu m'es très utile, je vais me contenter d'un avertissement. Cependant au prochain manquement je serai beaucoup plus sévère.

Morgane : Merci seigneur.

Morgane eut quand même la consolation de pouvoir continuer à s'amuser avec Merlin, mais elle fut aussi contrainte d'abandonner sa quête de vengeance contre Hertio. Néanmoins elle n'était pas fâchée, elle estimait s'en tirer à

très bon compte. Elle avait suffisamment côtoyée Arthur pour avoir peur des accès de sévérité de son chef suprême. Ce dernier organisa des séances de torture très poussées sur des subordonnés de la ligue ayant l'étiquette de traître. Heureusement pour Morgane, il semblait qu'Arthur ait un faible pour elle, toutefois la séductrice jugea plus prudent de ne pas pousser trop loin sa chance.

Deux jours plus tard Hertio déposa en tant que témoin de la défense pour Esinaé et causa un acquittement du haut-roi. Le monarque suprême restauré dans ses fonctions décida de convoquer tous les rois elfes, ainsi que les nobles les plus influents des royaumes elfiques, pour une annonce importante dans son palais principal, il réunit dans la salle du trône des gens qui assisteront à un événement historique majeur.

Esinaé : J'ai décidé de confier mes pouvoirs politiques à Arthur.

Hertio : Je m'oppose formellement à ce qu'Arthur devienne votre premier ministre.

Esinaé : J'ai pensé à une autre récompense pour honorer les nombreux services qu'a rendus Arthur aux royaumes elfiques.

Hertio : Vous ne songez tout de même pas à nommer haut-prince héritier de votre couronne Arthur ?

Esinaé : Arthur ne deviendra pas haut-prince. À genoux, Arthur roi de Kyaro, dit le chevalier des elfes. Moi Esinaé trois le haut-roi des elfes te remet tous mes pouvoirs, désormais je fais partie de tes sujets, maintenant relève toi Arthur premier, le haut-roi.

Arthur : Êtes-vous sûr de votre choix votre haute-majesté ? Vous déclencherez à votre rencontre une vive polémique.

Esinaé : Je n'ai jamais été aussi certain de toute ma vie, je suis convaincu que vous serez un bien meilleur haut-roi que moi.

Arthur : Dans ce cas j'accepte l'honneur que vous me faites.

Tous acclamèrent Arthur sauf Hertio le roi elfe, l'infâme, qui chercha avec énergie un moyen d'empêcher Arthur le vampire d'accéder au trône. Il lut des dizaines de livres, consulta plusieurs juristes et avocats. Toutefois la jurisprudence et la loi autorisaient un haut-roi des elfes, à confier son pouvoir à un autre souverain ou un noble. D'ailleurs, le choix d'Arthur suscita un accueil très favorable chez le peuple. En effet

le vampire s'avérait une personne très portée sur le social.

Il ne négligeait pas de donner de l'argent à l'armée et aux forces de l'ordre, toutefois grâce à de bonnes capacités de gestion, et un train de vie plus modéré que beaucoup d'autres personnes influentes ; il garantissait aux pauvres et aux personnes ayant des revenus moyens le droit de faire des études dans des écoles prestigieuses, la possibilité de se faire soigner sans se ruiner en cas de maladie grave. De plus il prenait très à cœur la notion de justice, Arthur permit à des elfes modestes de triompher d'aristocrates influents qui commettaient des abus graves.

Autrement dit pour les gens ordinaires, le vampire apparaissait comme un souverain qui apportait beaucoup, notamment de l'équité, et des punitions pour les puissants qui s'adonnaient aux crimes. Pour arranger les choses, Arthur savait agir avec panache et grandeur, il entretenait une réputation de guerrier redoutable, mais aussi miséricordieux.

L'infâme tenta de chercher parmi ses contacts au sein du culte de Slaneste, des appuis pour déchoir le vampire. Mais toutes les tentatives de complot furent déjouées, Arthur faisait surveiller très activement Hertio, ainsi il

disposait toujours d'un coup d'avance sur l'infâme. Arthur le nouveau haut-roi demanda un entretien particulier avec son prédécesseur dans la tente des complots.

Arthur : Pourquoi m'avoir choisi votre haute-majesté ?

Esinaé : Je n'ai confiance dans aucun de mes fils, entre le plaisir et le devoir, ils choisissent le plaisir en premier.

Arthur : Cela n'explique toujours pas pourquoi vous m'avez désigné en particulier. Il existe des dizaines de rois à qui vous auriez pu confier le pouvoir.

Esinaé : Vous êtes le plus méritant des souverains que j'ai connu. Vous respectez les humbles, et vous avez gravi de nombreux échelons en versant votre sang et en travaillant sans relâche.

Arthur : Il est vrai que des souverains comme Hertio sont hautains, mais ce n'est pas le cas de tous les rois elfes. De plus la majorité des monarques des royaumes elfiques est travailleuse.

Esinaé : C'est vrai mais d'un autre côté vous avez une vision de la justice qui me plaît. L'égalité devant la loi pour tous, est un programme que je n'ai pas eu le courage de défendre. Je compte sur

vous pour rappeler à l'ordre la noblesse et le clergé. Allez il est temps de préparer votre couronnement.

Pour être considéré comme un souverain pleinement légitime par le peuple et la noblesse elfe, un haut-roi ou un roi devait bénéficier d'un couronnement. Dix mille personnes assistèrent à celui d'Arthur. Le vampire chargea Merlin d'être le prêtre de Jéhavah en charge de la cérémonie de couronnement. L'endroit choisi pour accueillir les nombreux invités lors de l'investiture officielle d'Arthur se révéla le temple aux mille colonnes, un lieu construit en l'honneur de la divinité Jéhavah, qui devait son nom à son très grand nombre de colonnes. Bien que la tradition voulait que les nobles aient accès à un banc de pierre, et les gens du peuple à un banc de bois lors d'un couronnement, Arthur s'arrangea pour que tous les invités aient un banc de pierre où s'asseoir.

Le vampire fit grimacer quelques traditionnalistes, mais il tenait à signifier que pour lui les humbles méritaient d'être traités sur un pied d'égalité avec les puissants lors de son règne. La garde d'honneur pour veiller à la sécurité des événements s'annonçait imposante.

En effet Arthur craignait un mauvais coup de certains ennemis, notamment d'Hertio pour tenter de gâcher la cérémonie de couronnement, voire causer un coup d'état. Le vampire n'était pas idiot alors il mobilisa cinq mille soldats dont soixante mages pour garantir que son investiture se déroule sans dommage, mort ou blessé. Arthur vivait un rêve éveillé, même dans ses fantasmes les plus fous, il n'aurait jamais songé à devenir haut-roi. Cependant il savait qu'il acceptait un honneur dangereux pour sa vie et celle de ses proches, de ce fait il tenait à s'entourer d'un luxe de précautions pour éviter d'avoir un règne particulièrement court. Merlin commença les phrases rituelles du couronnement tandis qu'Hertio affichait un visage haineux.

Merlin : Si quelqu'un est contre le couronnement de sa haute-majesté qu'il parle maintenant ou qu'il se taise à jamais.

Hertio : Moi Hertio le roi d'Eldar, je trouve indigne qu'un vampire d'origine humaine puisse devenir haut-roi des elfes. Ce précédent pourrait permettre à des hommes de réclamer le titre de haut-roi des royaumes elfiques.

Arthur : Contestez-vous la valeur du jugement de mon prédécesseur Esinaé, qui m'a désigné comme haut-roi ?

Hertio : Parfaitement, Esinaé quand il vous a choisi était dans un terrible état émotionnel à cause de son procès récent.

Arthur : Très bien dans ce cas votons, que ceux qui pensent que je suis un mauvais souverain lève la main.

Personne à part Hertio ne vota contre Arthur, il fallait dire que le haut-roi avait été généreux en matière de faveurs.

Merlin : Arthur jurez-vous sur la couronne ?

Arthur : Je promets de protéger le peuple des ambitions de puissants décadents.

Merlin : Arthur quel est votre serment à l'égard de la main de justice ?

Arthur : Je jure de rendre justice aux elfes peu importe leurs richesses, leur origine, leurs opinions et leur religion.

Merlin : Arthur prêtez-vous serment sur l'épée haute-royale ?

Arthur : Je jure de protéger les royaumes elfiques des agressions extérieures, sans négliger la recherche de la paix.

Merlin : Arthur, vous montrerez-vous digne de l'anneau de Naé ?

Arthur : Je promets fidélité à mon peuple et de n'avoir qu'une seule parole.

Merlin : Quelle devise choisissez-vous pour présenter votre politique ?

Arthur : Liberté, égalité et fraternité.

Après les cérémonies, le conseiller Lancelot chercha à discuter avec Arthur le vampire. Il était un peu vexé, son souverain ignora ses mises en garde pour se livrer à des actes audacieux. Le conseiller pensait qu'il valait mieux éviter les innovations hardies lors du couronnement. Pourtant Arthur ne se priva pas d'ajouter sa touche personnelle pour marquer les esprits. Par exemple il s'attribua la devise liberté, égalité, fraternité, du parti populaire. Or il s'agissait du principal mouvement elfique anti-royaliste. Ce genre de choix risquait de crispier, voire de rendre haineux les milliers d'elfes qui souhaitaient que les royaumes elfes deviennent des républiques.

Mais la réaction du parti populaire risquait d'être timide comparé à la fureur du parti traditionnel, un groupe très attaché aux anciennes traditions elfiques. Ce n'était pas la première

provocation du vampire, mais elle risquait d'être la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. En effet les traditionnalistes n'avaient jamais aimé Arthur, mais ils espéraient qu'il deviendrait un allié ou, au moins une personne respectueuse des coutumes et usages, une fois que le vampire deviendrait haut-roi. Pourtant Arthur ne fit pas d'efforts pour ménager les susceptibilités des traditionnalistes. Il les traita carrément lors de son discours d'intronisation de vieux gâteurs nuisibles et complètement idiots.

Par contre deux groupes importants applaudissaient chaudement le vampire, le parti de la nature approuvait la manière de penser d'Arthur. Il considérait que bousculer les partis populaire et traditionnaliste, constituait une excellente décision. L'autre soutien au vampire était le parti royal, le groupe politique elfique le plus attaché à l'indépendance du haut-roi des elfes. Ce mouvement voyait d'un très bon œil qu'Arthur fasse une démonstration de son autorité dès le début de son intronisation officielle.

Lancelot attendit le vampire dans un couloir du palais d'été pour discuter de questions jugées comme essentielles. L'édifice avait pour caractéristiques le fait d'être presque entièrement

en bois de bouleau, et de bénéficier d'une température douce en été mais glaciale en hiver, à cause des effets d'une expérience magique à moitié ratée.

Lancelot : Votre haute-majesté, pourquoi n'avez-vous pas choisi la devise « paix, unité, solidarité », la majorité de vos conseillers vous l'avait recommandé.

Arthur : Certes, mais la devise « liberté, égalité, fraternité », plaît plus au peuple, et puis elle m'a permis de surprendre des adversaires puissants, ce qui est un avantage tactique décisif.

Lancelot : En effet, vous avez réussi à surprendre tout le monde. Mais personnellement je trouve que vous avez fait un choix plutôt osé, vous avez vexé les traditionalistes.

Arthur : Justement je suis content de leur avoir donné une leçon à ces personnes au jugement vieillot, qui voulaient m'obliger à choisir la devise « piété, protection, prudence ».

Lancelot : Je remarque que vous n'avez pas promis de ne jamais mentir. Pourquoi avoir omis cette partie du serment des haut-rois ?

Arthur : En matière de politique notamment étrangère un souverain qui ne ment pas un peu déclenche parfois des guerres. Si tu n'as plus rien

à me dire Lancelot, je dois y aller, j'ai une montagne de paperasse à classer.

Chapitre 17 : Consolidation de la dynastie

Après son couronnement, Arthur le vampire songea à se marier. Il était un célibataire heureux, cependant il sentait que le peuple pouvait fortement tiquer en gardant son statut de personne non mariée. Alors Arthur réfléchit sur le meilleur choix d'union possible. Pendant un temps, il songea à lier sa vie à celle de son amie Thérèse l'elfe. Il la trouvait très attirante physiquement, et il estimait que les gens ordinaires salueraient l'idée de prendre pour épouse, une elfe travailleuse et méritante.

Toutefois le vampire changea d'avis quand il se rappela le côté prude et surtout possessif de Thérèse. Arthur adorait les histoires érotiques, il prenait beaucoup de plaisir à lire des récits où il y a avait une description crue des rapports sexuels. Étant donné les préjugés de l'elfe sur la littérature sensuelle, le vampire risquait d'être contraint de renoncer à un de ses plaisirs préférés. En outre Thérèse avait des chances d'être lourde à supporter, si elle acquérait le statut d'épouse. Un

pressentiment avertissait Arthur, qu'elle voudrait régenter le plus de choix possible, de la couleur des nappes lors des réceptions, au choix des nominations qu'Arthur aurait à faire en tant que haut-roi.

Thérèse trouvait admirable sa mère, qui s'avérait certes un modèle de dévouement dans le sens qu'elle travailla plus de dix-huit heures certains jours, pour permettre à ses descendants de pouvoir faire de longues études. Mais d'un autre côté elle développa la manie de surveiller et de dicter les actes de son mari. Quand Arthur interrogea son amie sur sa définition de l'épouse idéale, Thérèse présenta sa mère comme le modèle à suivre, un exemple pratiquement sans défaut.

Un accès de pessimisme traversa le vampire qui se dit que finalement il ferait mieux de rester célibataire, car il sentait qu'il provoquerait le malheur de son épouse. Puis il se ressaisit, la tradition du mariage du haut-roi des elfes, serait difficile à ignorer. En outre Arthur perdrait une superbe occasion d'accroître ses richesses personnelles et son territoire, en refusant de s'unir avec quelqu'un. Alors il décida de consulter ses trois plus proches conseillers,

Morgane, Merlin et Lancelot dans la tente des complots afin d'obtenir le meilleur parti possible.

Arthur : Chers conseillers, il y a un mois je vous ai parlé de ma volonté de prendre une épouse. Vous m'avez assuré qu'en trente jours vous auriez le temps de trouver des choix avantageux pour moi et le royaume, le délai est écoulé, j'attends vos suggestions.

Merlin : La princesse Alianor est un parti intéressant, ses parents sont prêts à donner comme dot la Vénécie, une région fertile, vaste, avec des écoles militaires et de magie réputées.

Lancelot : La duchesse Véliabor recherche un mari, ses richesses sont considérables grâce à l'exploitation de mines de diamant et de rubis. En vous unissant avec elle votre haute-majesté, vous aurez accès à un trésor de plusieurs tonnes de pierres précieuses.

Morgane : La reine Itanaé désire prendre un deuxième époux, elle n'apporte pas de terre en dot. Mais d'un autre côté Itanaé est une descendante de saint Lyrenaé, se marier avec elle augmentera considérablement votre prestige votre haute-majesté.

Lancelot : Si vous préférez les elfes masculins à ceux féminins, j'ai réfléchi à une solution.

Ipanaé, le roi de Navarrie est disposé à se marier avec vous, votre haute-majesté. C'est l'occasion de réaliser un rêve caressé par vos prédécesseurs depuis plus de deux mille ans, réunir le royaume de Navarrie au domaine haut-royal.

Merlin : Votre majesté, vous n'allez pas vous marier avec un elfe de sexe masculin c'est contre-nature. En outre vous vous aliéneriez plusieurs familles nobles si vous osez faire un tel choix.

Arthur : Je dois avouer que j'ai quelques réticences à l'idée de m'unir à un elfe de sexe masculin. Cependant je ne pense pas que l'homosexualité soit contre-nature, d'ailleurs il existe des exemples d'animaux homosexuels, chez les dauphins, les oliphants. Mais rassure toi Merlin je n'ai pas envie de m'unir à une personne de sexe masculin.

Morgane : J'allais oublier votre haute-majesté, j'ai une deuxième candidate à vous proposer la baronne Erinyanaé. Se marier avec cette elfe de haut lignage est un moyen de calmer les familles nobles majeures qui voient d'un mauvais œil, le fait qu'un vampire d'origine humaine règne sur les elfes. De plus en l'épousant vous devenez le possesseur d'une baronnie très intéressante, grâce

notamment à sa production de grimoires magiques.

Arthur : Personnellement je pense que se marier avec Sierra Adelai serait une bonne idée.

Merlin : Le royaume de la reine Sierra, la Camarilla est de petite taille, et sa richesse peu importante, selon moi se marier avec elle n'est pas la meilleure option.

Lancelot : Votre haute-majesté votre union sera de courte durée, la maladie de Sierra ne lui laisse que quelques années à vivre, selon les médecins les plus optimistes qui l'ont examiné.

Arthur : Justement cela permettra au domaine de Sierra d'être rapidement rattaché au mien, et de pouvoir partir sans attendre trop longtemps en quête de nouveaux territoires à annexer par le mariage.

Lancelot : Votre haute-majesté vous pouvez actuellement prétendre à des partis prestigieux. En prenant Sierra pour épouse vos partis prestigieux risquent de devenir inaccessibles, s'ils sont relégués sous l'appellation « second choix ».

Arthur : En effet Lancelot tu as raison, épouser Sierra est un choix qui peut causer du tort. Je ferais sans doute mieux de renoncer à elle. Je vais

réfléchir cette semaine sur vos propositions de mariage.

Après quelques jours de réflexion, Arthur le vampire décida de se marier avec l'elfe Erinyanaé. Le principal palais du haut-roi allait être le théâtre d'événements de haine et de ressentiment suite à cette décision. Arthur espérait une union qui débouchera sur l'amour sur le long terme. Erinyanaé en chair et en os était d'une beauté impressionnante. Elle arbora lors de sa première entrevue avec le vampire, une superbe toilette, une robe verte truffée de rubans et d'autres parures, ainsi que divers bijoux, notamment des bracelets en diamant au niveau des poignets. Elle s'arrangea pour choisir une robe avec un décolleté franc afin d'exhiber une belle poitrine. La première discussion entre les deux promis commença dans une allée remplie de rosiers avec des fleurs rouges.

Arthur : Nous ne nous aimerons peut-être jamais.
Erinyanaé : Vous êtes pessimiste votre majesté, moi-même je ressens déjà un début de tendresse à votre égard.

Arthur : Vous n'êtes pas dérangée, même un petit peu de vous lier avec un vampire qui fut un humain à l'origine ?

Erinyanaé : Non vous avez fait beaucoup fait pour les royaumes elfes. Votre mérite crève les yeux.

Erinyanaé enchaîna les propos rassurants dans le but de mettre en confiance le haut-roi, elle témoigna de nombreux égards, elle se montra bienveillante et compréhensive à première vue. Elle semblait une elfe idéale, une personne digne de confiance. Certes elle cherchait avec un intérêt un peu exagéré à préserver son intimité de l'espionnage au moyen de protections magiques, mais il y avait des préoccupations bien plus litigieuses.

La première rencontre avec la promise se déroula plutôt bien en apparence. Arthur reconnaissait que son interlocutrice était très belle. En plus elle disposait d'un bon sens de la répartie, elle savait jongler avec de bons mots. Elle maîtrisait bien les subtilités du langage, elle s'avérait capable de recourir à des propos subtilement tranchants, tout en ayant l'air de réciter une formule de politesse ou un compliment. Or le haut-roi appréciait les

personnes avec la faculté de parler avec une grande éloquence. Il avait de grandes espérances à l'égard de sa promise, il projetait dans le futur de l'associer à certaines réalisations politiques.

Toutefois Arthur souffrait d'un sombre pressentiment, il avait l'impression qu'Erinyanaé cachait beaucoup de choses, que sous ses sourires et ses bonnes manières se dissimulaient quelque chose de laid du point de vue moral. Il se décida à vérifier la nature profonde de son épouse possible. Il demanda à Merlin de jeter un sort de vérité. Des conseillers mirent en garde le haut-roi sur une démarche qui pourrait déboucher sur un affront diplomatique. Mais Arthur n'arrivait pas à de partir de son intuition que des investigations surnaturelles étaient nécessaires. Il pensait qu'il devait aller jusqu'au bout de sa volonté, quitte à heurter certaines susceptibilités, à mettre en colère des elfes puissants. Il jouait un choix important à l'égard de son avenir, ainsi il désirait limiter les risques de subir une déception grave.

Arthur : Quels sont tes objectifs véritables, Erinyanaé ?

Erinyanaé : Je veux taxer lourdement le peuple pour me payer des palais, et donner des réceptions somptueuses.

Arthur : Tu es vraiment méprisable, hors de ma vue.

Erinyanaé ne comprenait pas pourquoi elle fut découverte aussi facilement. Elle prenait beaucoup de précautions pour camoufler ses intentions, elle s'entoura de plusieurs mages afin que ses projets narcissiques ne soient pas faciles à débusquer. Cependant Merlin était le meilleur des haut-mages elfes, passer outre ses investigations surnaturelles s'avérait extrêmement compliqué. Erinyanaé n'appréciait de faire l'objet d'une enquête de la part de son mari potentiel. Mais elle encaissa le coup, même si elle n'espérait plus une relation idyllique, elle voulait quand même faire la paix. Elle désirait maintenir des rapports cordiaux avec son époux possible. Ainsi elle sélectionna sa plus robe rose, et elle partit le voir dans le but de provoquer une réconciliation.

Elle tomba sur le haut-roi qui se montra particulièrement énervé par une nouvelle vue comme affligeante. Il mena une enquête approfondie sur Erinyanaé, et il apprit des choses très désagréables. Son épouse possible ne subit pas de condamnations de la part d'un tribunal, et savait plutôt bien soigner les apparences, feindre

l'innocence. Cependant elle agissait avec un niveau de fourberie qui faisait frissonner Arthur.

Erinyanaé : Arthur nous sommes partis du mauvais pied, mais je suis prête à oublier nos griefs.

Arthur : Ce n'est pas mon cas. Que tu ais un mauvais fond s'avère une chose, mais que tu ais brisé des serments est une sacrée honte.

Erinyanaé : Ce sont des racontars, des rumeurs sans fondement qui vous obscurcissent le jugement.

Arthur : J'aimerais, mais j'ai eu des renseignements très précis.

Erinyanaé : Et comment ?

Arthur : Ta servante préférée a été très loquace par peur de sanctions lourdes.

Erinyanaé : Le passé c'est le passé, j'ai changé depuis.

Arthur voulait avoir un minimum confiance dans son épouse, il était prêt à tolérer certains manquements, mais il jugeait comme inadmissible de se rapprocher d'une parjure. Il découvre qu'Erinyanaé jura à un elfe ami d'enfance de l'épouser à l'âge adulte. Mais qu'elle renia son serment pour des motifs

sociaux, notamment l'appétit du gain une fois qu'elle atteignit la majorité. Elle convainquit son ami de ne pas s'offusquer, et elle présenta des arguments très convaincants. Mais Arthur n'était pas une personne qui pardonnait facilement la tendance à revenir sur ses engagements. En fait il avait carrément tendance à punir sévèrement les briseurs de serment. Alors il consulta Merlin dans le but de trouver une combine pour annuler son mariage programmé en vexant le moins de personne possible.

Arthur : Merlin ma promesse me dégoûte, j'ai envie de rester célibataire.

Merlin : Je comprends vos réticences, mais nous sommes allés trop loin pour renoncer sans courir le risque d'une guerre civile. Et puis ce n'est pas si mal qu'Erinyanaé ne soit pas digne de confiance. Cela présente même des avantages certains.

Arthur : Tu plaisantes, j'espère ?

Merlin : Au contraire une épouse malfaisante mais bête est un atout pour vous. Si elle avait été vertueuse et intelligente, elle aurait pu jouer un rôle d'opposante contre certains de vos projets politiques.

Arthur : Tu présentes bien les choses, mais je n'ai toujours pas envie de m'engager.

Merlin : Je conçois votre désarroi, mais si vous ne trouvez pas un prétexte solide pour justifier une absence d'union avec Erinyanaé, il y a un risque de guerre civile. Cette elfe est très populaire auprès de nombreux mages.

Arthur : Très bien je me sacrifie.

Arthur essaya de dénicher un moyen d'annuler son mariage, mais il ne trouva rien de concluant. Ainsi il se retrouva contraint au bout d'une semaine de donner son accord pour la mise en place d'une cérémonie d'union. Il chercha avec l'énergie du désespoir mais il ne parvint pas à déceler un article de loi satisfaisant, un moyen légal d'annuler son mariage sans déclencher un scandale politique. Il pensa même à un moment tuer son épouse afin de retrouver sa liberté, mais il estimait que cela entrerait en contradiction avec son serment de protéger les elfes. Il pouvait tuer un elfe dans le cadre d'un combat, s'il était menacé de mort. Mais il eut beau repasser différents scénarios, il n'arrivait pas d'arguments capables de calmer sa conscience dans le cas de l'organisation du meurtre d'Erinyanaé. Aussi il abandonna son projet d'assassinat.

Les vœux liant les deux époux se déroulèrent dans un temple du dieu Jéhovah. Un endroit assez impressionnant car il s'agissait d'un lieu avec des colonnes en bronze et un toit en or. Des centaines de statues en marbre décoraient les lieux, c'étaient des représentations de prophètes et de religieux célèbres qui arboraient tous un visage souriant ou grave. Arthur de son côté adoptait une expression joyeuse mais intérieurement il était rongé par l'aigreur. Il ressentait le poids de son sacrifice politique, il s'avérait profondément attristé. Mais il arrivait à donner le change grâce à ses talents de manipulateur.

Les vivats et les hourras de la foule ne lui mettaient pas de baume au cœur, au contraire ils le remplissaient de tristesse. Les invités à la noce s'avéraient nombreux, il y avait plus de mille personnes qui furent conviées pour assister au mariage. En ajoutant le public présent pour observer les détails de la cérémonie, la foule qui regardait dépassa les dix mille individus. Quand le soir vint, la nuit de noce devait être consommée. Mais Arthur tint à faire chambre à part, à s'approcher le moins possible de son épouse.

Même si les chances de concevoir ensemble une descendance n'était pas optimales de par l'état de vampire d'Arthur. Il y avait toutefois une probabilité pour lui d'engendrer un héritier en couchant avec son épouse. Or le haut-roi considérait ce scénario avec horreur. Il estimait que s'il se liait charnellement à sa compagne, et donnait le jour à un descendant, que les possibilités que le royaume se retrouve avec un haut-prince dangereux soient fortes. Arthur n'avait pas spécialement peur que son enfant soit malade physiquement, mais il redoutait un très mauvais état d'esprit, une tendance à l'égoïsme vraiment prononcée.

Il admettait qu'il craignait sa part d'influence, que ses ténèbres intérieures donnent une tendance sanguinaire chez un enfant avec qui il serait lié par le sang. Mais il avait aussi son lot d'angoisse à cause du caractère de son épouse. Donc il jugeait la combinaison de son tempérament et de celui d'Erinyanaé comme une incitation à l'abstinence prolongée. Il considérait l'hérédité comme une source majeure du caractère d'un enfant. Par conséquent il se sentait très incité à ne pas avoir de relations sexuelles avec une épouse, qui ne ferait qu'ajouter d'après lui une sacrée couche de problèmes moraux à une

descendance possible. Le nouvel affront du lit de la chambre à coucher non occupé par le mari, provoqua une montée de colère chez Erinyanaé, mais elle tint une nouvelle fois à négocier, à calmer le jeu.

Erinyanaé : Arthur je sais que tu ne m'aimes pas, mais peut-être qu'avec le temps, nous pourrions trouver un terrain d'entente.

Arthur : Cela m'étonnerait, mais j'ai pris des précautions pour éviter que tu ne sois un obstacle.

Erinyanaé : Quoi donc ?

Arthur : Je t'ai empoisonné, si je ne te délivre pas régulièrement un antidote temporaire, tu mourras.

Erinyanaé : Mais pourquoi tant de haine ?

Arthur : J'ai demandé à Merlin de consulter le futur, il a dit que tu me tueras d'ici quelques décennies. Alors j'ai décidé d'agir en conséquence. La clé de ta survie réside dans une obéissance formelle.

Erinyanaé ressentit une vague de détestation virulente à l'égard d'Arthur. Elle s'imagina pendant un temps que ses maux de tête, était du stress, mais il s'agissait en fait de symptômes de son empoisonnement. Elle conçut alors des projets de vengeance contre son époux.

Mais elle décida de se retenir jusqu'à avoir purgé de son corps toute trace de toxine. Même si elle subissait une envie très pressante de tuer le haut-roi, de le torturer à petit feu. Qu'elle conçut à grande vitesse des scénarios de supplice très élaborés.

Elle se jura de faire croire à Arthur qu'elle était soumise, mais à la moindre occasion, elle ne se priverait pas de s'occuper d'une manière sanglante de son mari. Elle se considérait comme une cruche très bête, d'avoir assortie le contrat de mariage de conditions rendant presque impossible la fin de l'union sous peine de lourdes sanctions politiques pour Arthur. Si elle avait été moins procédurière, elle n'aurait pas été forcément été dans le pétrin. Si le haut-roi essayait d'invalidier son mariage, il perdra un quart de son territoire. Et si une mort suspecte frappait Erinyanaé, Arthur devra verser des sommes exorbitantes à la famille de son épouse. Alors il choisit une solution vicieuse pour se protéger tout en neutralisant sa compagne. Mais il ne s'agissait pas forcément de la seule mesure qu'il prendrait sur le long terme. Il avait une porte de sortie honorable, la possibilité d'annuler le mariage sans sanction pour lui-même, si Erinyanaé était reconnue coupable d'adultère.

D'accord Arthur ne pensait pas que son épouse ait un amant, mais en tirant les bonnes ficelles, il y avait moyen d'arranger les choses.

Même si le haut-roi agissait pour préserver sa survie d'après Merlin, et qu'il se basa sur des prédictions sur l'avenir de la part d'un expert reconnu, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain malaise à l'idée d'avoir empoisonné Erinyanaé. Certes son ressentiment diminuait ses remords mais Arthur ne parvenait pas à étouffer totalement sa conscience. De plus il avait l'impression d'adopter une conduite risquée malgré les recommandations de Merlin, qui prépara lui-même le poison. Le haut-roi reconnaissait que son épouse était une personne pourrie, mais beaucoup de gens attendaient d'un mari que ce dernier protège son épouse, et non le fait qu'il lui fasse des crasses monumentales.

Pendant un temps Arthur fut tenté de donner un antidote définitif à Erinyanaé en échange de la fin de l'hostilité entre eux deux. Mais il réalisa vite qu'il se comportait comme un naïf. Il franchit une ligne qu'il ne fallait pas dépasser en faisant boire des toxines à son épouse. Il n'était plus possible de compter sur une affection sincère ou même une absence d'animosité de la part de sa compagne. Même en

se comportant de façon magistrale et en déployant des trésors d'éloquence, Arthur voyait mal comment il serait capable de neutraliser la haine de son épouse. Et puis après réflexions la politique c'était beaucoup de choix cruels et insatisfaisants. Le haut-roi considérait que sa vie était pavée de dizaines voire de centaines de sujets épineux, de facteurs désagréables, alors un de plus ou un de moins, cela ne faisait pas une très grande différence au final. Il blinda peu à peu son cœur, au fil des heures ses pensées devinrent moins teintées de regrets par rapport à sa compagne.

Il considérait que pour empêcher Erinyanaé de faire des bêtises ou de comploter contre lui, il ne fallait pas la libérer de la tyrannie de son empoisonnement. Par contre il était nécessaire de prendre des précautions.

Alors Arthur acheta une paix précaire avec son épouse, en augmentant considérablement le budget alloué aux dépenses personnelles de la haute-reine. De plus il menaça son épouse de lui couper les vivres, si elle ne mesurait pas ses paroles lors des manifestations officielles où elle participait. Selon la tradition la haute-reine des elfes devait faire acte de présence chaque année

lors de plusieurs événements importants pour ses sujets.

Le haut-roi une semaine après sa nuit de noce convoqua une nouvelle fois dans la tente des complots Merlin, Morgane et Lancelot pour parler de la question des héritiers du trône.

Arthur : J'ai décidé chers conseillers de vous accorder le titre de haut-princes. Je refuse catégoriquement que mon épouse joue un rôle dans la conception des successeurs de ma dynastie. Et puis je préfère miser sur la confiance et la compétence plutôt que le sang.

Lancelot : Merci de cet honneur votre haute-majesté, mais que pense la haute-reine de votre choix ?

Arthur : Elle est contre, elle trouve que vous Merlin et Morgane n'avez pas assez de sang royal. Quant à toi Lancelot tu fais aussi partie des rejetés, mon épouse trouve qu'une personne née hors du cadre du mariage, n'est pas digne de devenir un jour un souverain.

Morgane : Il risque d'y avoir un conflit majeur de succession, si jamais vous avez des enfants avec Erinyanaé.

Arthur : Il y a peu de chance que j'ai des enfants avec la haute-reine, je la trouve repoussante.

Physiquement elle est belle, mais moralement elle s'avère ignoble. Je ne suis pas un spécialiste de l'hérédité, mais j'ai peur que si j'ai une descendance avec elle, je donne le jour à des souverains détestables.

Morgane : L'hérédité joue un rôle sur le caractère, mais son influence est mineure comparé à l'éducation.

Merlin : Je ne suis pas très enthousiaste à l'idée de devenir potentiellement un jour haut-roi. J'ai déjà beaucoup de travail en tant que conseiller royal, j'ai peur d'être littéralement submergé en accédant au trône.

Arthur : Tu ne gouverneras pas seul Merlin, tu seras entouré de conseillers, et puis le pouvoir suprême sera partagé en trois. Quand je décéderai, la succession sera confiée à trois souverains et non un seul.

Morgane : Il faudrait au moins consulter le Haut-Parlement, avant de valider votre décision votre haute-majesté, ce serait plus prudent.

Arthur : Le Haut-Parlement déborderait de ses prérogatives s'il se mêlait du choix de mes successeurs. Ce que je vous propose est une requête et non un ordre de votre souverain, donc vous êtes libres tous les trois de refuser.

Lancelot : Ma réponse est toute trouvée, c'est oui.

Merlin : Accordez-moi une semaine de réflexions s'il vous plaît.

Morgane : Je voudrais un mois pour réfléchir.

Arthur : Entendu, revenez me voir quand vous estimerez être prêts.

Les hauts-princes elfes n'avaient pour supérieur hiérarchique que le haut-roi.

Lancelot le conseiller était à la fois content de l'honneur que lui faisait Arthur le vampire, mais en même temps anxieux. Il se demandait s'il ne s'était pas précipité, en acceptant tout de suite la charge de haut-prince. Certes il disposait de capacités intellectuelles et sociales solides, d'après certains de ses proches. Mais la fonction de haut-prince était une des plus écrasantes et exigeantes qui soit dans les royaumes elfes.

Les adversaires du vampire pourraient profiter des maladresses du conseiller, pour nuire à Arthur le haut-roi. Puis Lancelot se dit que maintenant qu'il avait dit oui, il était impossible de revenir en arrière. Il devait par conséquent faire le maximum pour commettre le moins d'erreur possible. Il se promit d'étudier d'arrache-pied pour prouver que son haut-roi

n'avait pas fait un mauvais choix, en le nommant haut-prince.

Morgane la séductrice s'avérait heureuse qu'Arthur lui témoigne beaucoup d'intérêt. De plus elle éprouvait de la joie à la perspective d'avoir accès à une garde-robe de haute-princesse. Elle s'imaginait qu'elle disposerait d'habits somptueux, dont l'apparence serait sans commune mesure avec ses anciens vêtements. Mais d'un autre côté elle était consciente qu'elle porterait un lourd fardeau. Elle perdrait beaucoup en liberté de langage, elle devrait surveiller beaucoup plus sérieusement ses paroles et ses gestes. Elle connaissait bien le protocole haut-royal, elle le considérait comme franchement barbant. C'était pourquoi elle voulait prendre un délai de réflexion, avant de donner sa réponse.

Merlin le haut-mage estimait comme normal que le vampire l'ait choisi comme successeur potentiel. En effet le haut-mage estimait qu'en tant que membre de l'élite intellectuelle, il était approprié de lui confier un haut niveau de responsabilité. Néanmoins il hésitait à devenir un haut-prince par souci pour sa propre sécurité. Étant donné les réformes que voulait entreprendre le haut-mage, le nombre de ses ennemis risquait d'exploser.

Chapitre 18 : Réformes diverses

Arthur le haut-roi des elfes s'investit dans de nombreux domaines. Il légiféra sur des centaines de sujets, comme par exemple les artistes de guerres, les dessinateurs, les chanteurs, les sculpteurs chargés de faire de la propagande pour les armées. Arthur était contre les artistes de guerre, tandis que le roi elfe Hertio s'avérait pour. Ils participèrent tous deux à un débat au sein du Haut-Parlement devant servir à légiférer sur l'avenir des artistes de guerre.

Arthur : Les artistes ne sont pas des combattants, il faudra qu'ils aient une protection pour pouvoir survivre s'ils suivent les troupes. Résultat des soldats au lieu de combattre devront jouer les nounous.

Hertio : On peut s'arranger pour que les artistes sélectionnés pour partir au front reçoivent un entraînement martial.

Arthur : La guerre c'est sale, et dégoûtant, je ne vois pas l'utilité de demander à des artistes de glorifier les conflits.

Hertio : Par les temps qui courent, nous avons besoin qu'un maximum de volontaires s'engage

dans les forces armées. Les artistes de guerre pourraient susciter de nombreuses vocations.

Arthur : En tant que guerrier je n'approuve pas ce genre d'initiative, présenter sous un jour idyllique la guerre est une erreur. Cela poussera des gens ayant un caractère faible à prendre les armes, ce qui augmentera le nombre de tués dans nos rangs.

Hertio : Nous ne pouvons pas faire la fine bouche, l'idéal serait de n'employer que des guerriers expérimentés, mais nous avons un besoin urgent de bras dans l'armée. En plus les artistes de guerre présenteront certes sous un jour engageant la guerre, mais je veillerai personnellement à ce qu'ils ne mentent pas, qu'ils ne déforment pas les faits.

Arthur : Il risque d'y avoir des conflits d'opinion entre la manière de présenter les choses, des guerriers expérimentés et celle des artistes.

Hertio : Chaque guerrier a une opinion différente sur la guerre. Cela n'empêche pas généralement les militaires appartenant au même bataillon, d'éprouver les uns envers les autres une franche camaraderie, et que des amitiés solides se nouent entre certains guerriers.

Arthur : Glorifier la guerre est un comportement déplorable, si les elfes se mettent à employer des

artistes pour faire l'éloge de la guerre, ils auront attrapé un travers regrettable.

Hertio : Les artistes peuvent donner envie de faire preuve de courage et de miséricorde. Un des buts de nos artistes de guerre sera de contribuer à modérer la soif de sang de nos guerriers. En outre vous avez déjà donné votre accord pour que des artistes suivent des militaires. Vous avez rendu plus facile les formalités pour qu'un raconteur de nouvelles puisse partir voir le front d'une guerre. Or les raconteurs sont des artistes, ce sont des as de la plume.

Arthur : Les elfes raconteurs de nouvelle obéissent à des règles très strictes. Ils sont formés pour présenter la vérité sans la déformer, ce n'est pas la même chose avec les peintres, les sculpteurs, les chanteurs.

Hertio : Ne vous en faites pas, les artistes qui s'engageront auprès des troupes devront prêter un serment contraignant, et ceux qui feront n'importe quoi seront expulsés à jamais.

Hertio le roi obtint gain de cause, il prétendait agir pour l'intérêt commun, mais il était surtout motivé par la soif de gloire. Il s'avérait jaloux de la renommée guerrière d'Arthur le vampire qui possédait une célébrité

mondiale en tant que combattant. En effet des dizaines de millions de personnes connaissaient son prénom et le considéraient comme le plus grand guerrier de son époque.

Le roi savait qu'il ne pourrait jamais égaler le vampire sur le plan du talent martial, même en s'entraînant dix mille ans sans relâche. Il consacrait dix heures par semaine à accroître ses capacités d'épéiste, mais son talent naturel pour les armes n'arrivait pas à la cheville de celui d'Arthur le haut-roi. Sur le plan des réflexes, de la force, de l'endurance, du jeu de jambes, Hertio s'avérait un rigolo comparé au vampire. Le roi espérait en soudoyant des artistes de guerre, arriver à se construire une réputation plus élogieuse que le haut-roi. Arthur ne se laissa pas décourager, et organisa un nouveau débat qui concernait l'interdiction des zoos et des animaux de cirques dans les royaumes elfiques. Les discussions se dérouleront au sein de la Pyramide des jacasseries, il s'agissait d'un des surnoms peu glorieux du Haut-Parlement.

Le vampire s'attaquait à un sujet sensible, des elfes influents appréciaient observer des animaux dans les zoos et les cirques. Même si beaucoup d'elfes issus du peuple aimeraient bien voir disparaître ce qu'ils appelaient des hontes

absolues. De son côté le haut-roi considérait aussi que faire souffrir des bêtes dans le seul but de divertir des gens, était une conduite sadique qui constituait une honte absolue.

Il estimait que même avec la meilleure volonté du monde, les zoos ne pouvaient être rentables, tout en évitant des souffrances intenses aux animaux. Les propriétaires de cirque disposaient d'un budget serré, s'ils amélioraient significativement la vie des animaux, ils seraient contraints à fermer, ou à demander de gros sacrifices à leurs artistes humains, elfes, nains etc. Arthur pensait qu'il était illusoire de chercher à négocier des aménagements pour les bêtes, dans le sens que ceux-ci seront toujours nettement insuffisants. La principale personne visée par la mesure d'Arthur s'avérait Hertio, vu que son royaume elfique était le plus tolérant avec les cirques animaliers et les zoos.

Arthur : Les animaux qui travaillent pour les gérants des cirques, vivent dans des cages minuscules, ils souffrent intensément. Dans certains zoos, les animaux disposent de plus d'espace comparé aux cages toutes petites des cirques. Mais ils subissent souvent un stress important, les bruits et les gestes des humains et

des elfes perturbent les bêtes. Les animaux exotiques subissent des variations climatiques et de température qui les malmènent, par exemple un ours blanc souffre durant l'été.

Hertio : Ne dramatisez-vous pas la situation ? Certes la taille des cages de cirque est souvent petite par rapport aux animaux qu'elles contiennent. Mais une bête habituée dès sa naissance à vivre dans un lieu étroit, ne souffre pas comme une bête habituée aux grands espaces, que l'on force à vivre dans une cage.

Arthur : Les animaux ont besoin pour leur santé mentale d'espace, s'ils sont confrontés à une promiscuité trop importante ils deviennent fous, ce qui est souvent le cas des animaux de cirque. Certaines bêtes supportent l'enfermement, mais une part importante des animaux de cirque finit par sombrer dans la démence.

Hertio : Si la taille des cages constitue un problème, il suffit de mettre en place des règles qui augmentent leur contenance. Si les soins à l'égard des animaux sont souvent négligés dans les cirques, un renforcement des contrôles et des sanctions à l'encontre de ceux qui les maltraitent, causera une évolution positive du sort des animaux de cirque. En outre les zoos ont un rôle

positif. Ils servent à éduquer au respect de la nature.

Arthur : Pour inciter les elfes à respecter la nature, nul besoin de zoos, des cours d'éducation civique ou des promenades en forêt suffisent amplement.

Hertio : Les zoos ont un impact plus fort que ce vous pensez, votre haute-majesté. Ils suscitent des vocations de soigneurs animaliers et gardes forestiers chez les enfants. Pouvoir contempler de près des animaux marque l'esprit.

Arthur : J'ai mené une enquête auprès de cinq cents gardes forestiers et de soigneurs animaliers, dans plus de quatre-vingt-dix pour cent des cas ils n'ont jamais fréquenté de zoos ou de cirques.

Le débat entre les deux protagonistes se poursuivit une bonne heure. Puis les membres du Haut-Parlement elfique à trois cent dix voix pour et deux cent cinquante contre, validèrent la fermeture progressive des zoos et, l'interdiction pour les artistes de cirque d'employer des animaux dans leur numéro, à l'intérieur des royaumes elfiques.

Certains zoos servirent à accueillir les animaux devenus inutiles pour les cirques. Il y eut des mouvements de protestation parmi les

artistes et le personnel des zoos, mais Arthur le vampire avait prévu le coup. Il savait que quelques propriétaires de cirque et de zoos refilaient à des chasseurs leurs bêtes malades ou qui manquaient de docilité. Alors il s'arrangea pour que les agitateurs et démagogues qui travaillaient pour lui répandent le scandale.

Le vampire œuvra pour que la suspicion pèse sur la majorité des zoos et des cirques, afin d'étouffer la contestation. Cette stratégie bien que malhonnête était habile, car elle prit de court de nombreux opposants, et surtout elle les stigmatisa. Pour parfaire le malaise, Arthur créa de toutes pièces de faux documents qui accusaient des possesseurs de zoos et de cirques, de vente d'animaux à des chasseurs sadiques, notamment le tristement célèbre Alphonse qui avait l'habitude de torturer pendant des heures des bêtes, avant de les tuer. Il lui arrivait de manger vivant un lion, une girafe ou un éléphant, il prélevait de petits morceaux de chair, et il se délectait de l'immense souffrance de ses proies.

Arthur le haut-roi n'était pas seulement un écologiste, il s'avérait aussi un partisan du progrès, ainsi il milita pour le développement du char à vapeur. Encore une fois le roi Hertio se dressa sur la route du vampire, même s'il agissait

plus par volonté de satisfaire ses commanditaires financiers que par conviction. En effet quelques compagnies de voyage à cheval, trouvèrent un porte-parole dans la personne d'Hertio, en échange de généreux dons financiers. Encore une fois Arthur dut débattre dans la Pyramide.

Hertio : Les chars à vapeur ne sont pas sûrs, le risque de déraillement est à prendre en considération. Trois mille personnes sont mortes entre 2730 et 2740 dans les royaumes nains à cause du déraillement de ce type de véhicule.

Arthur : Voyager sur un cheval n'est pas sans danger. Le cheval peut prendre peur à cause d'un bruit fort, tel que le son de la foudre, et un chien qui aboie est un élément suffisant pour qu'un cheval se cabre. En essayant de sauter un obstacle avec un cheval le cavalier prend le risque de tomber et de se casser la nuque. Quatre mille elfes sont morts en faisant du cheval entre 2730 et 2740.

Hertio : Les chars font beaucoup de bruit, ils mettent en péril le calme et la tranquillité de nombreux villages et petites villes.

Arthur : Vous décrivez des engins qui ne sont pas si bruyants que cela, et puis les nains améliorent constamment leurs créations. Par conséquent les

chars sont appelés à devenir de plus en plus silencieux. En fait il se pourrait qu'ils fassent bientôt beaucoup moins de bruit qu'un cheval. Je suis en discussion avec plusieurs haut-mages elfes qui mettent au point un artefact magique, qui aurait la propriété d'étouffer les bruits des machines, les résultats s'avèrent prometteurs.

Hertio : Voyager dans le transport défendu par sa haute-majesté est une vraie épreuve les jours d'affluence, car vous vous retrouvez serrés comme des sardines.

Arthur : Les voyages en char sont plus confortables que ceux en diligence ou sur une selle de cheval, car une banquette fait moins mal au dos qu'une selle qui tasse les vertèbres. Il est possible d'écrire lors d'un voyage en char, c'est plus compliqué dans une diligence. En outre les passagers d'une diligence se sentent souvent à l'étroit dans le véhicule qui les transporte. L'espace à la disposition des passagers sur les lignes fréquentées s'avère petit.

Hertio : Est-ce qu'une fréquentation assidue du char est mauvaise pour la santé ? La fumée que rejette cet engin me semble très nocive pour les poumons.

Arthur : Il est vrai que si les passagers respiraient la fumée des chars, ils suffoqueraient. Mais leur

vapeur s'élève dans les airs, donc elle ne gêne personne.

Hertio : Le développement du char risque d'être préjudiciable à l'emploi de ceux qui vivent du voyage à cheval, mettant ainsi au chômage des milliers d'elfes qui travaillent comme palefreniers, cochers et d'autres métiers.

Arthur : Le char ne menace pas le voyage à cheval, même s'il connaît dans les royaumes elfiques un développement aussi fort que dans les royaumes nains ; il restera des milliers de villes et de villages qui ne seront pas desservis par ce véhicule. Et puis il constitue un moyen d'obliger les compagnies de voyage à cheval à évoluer. Les grandes compagnies ont mis en place une alliance qui a fait disparaître toute concurrence entre elles. Résultat elles imposent à leurs clients des tarifs élevés. La présence du char va les obliger à mettre en place des prix compétitifs. Ce qui permettra à de nombreuses personnes aux revenus modestes de ne plus avoir à se coltiner un trajet éprouvant à pied pour rendre visite à de la famille ; ou de rendre réalisable des sorties vers des lieux se trouvant à plus d'un jour de marche du domicile durant les jours de congé.

Hertio : Les projets de voies en fer pour les chars, s'ils sont acceptés par le haut-Parlement

couperont en deux plusieurs forêts, ce qui sera un préjudice écologique. En outre les voies en fer gêneront des centaines d'agriculteurs, car elles empiéteront sur des milliers de parcelles agricoles. Il faudra indemniser très généreusement de nombreux gens pour éviter des tragédies.

Arthur : Certes quelques centaines de personnes seront gênées par le char à vapeur. Mais plusieurs centaines de milliers voire millions auront une vie plus agréable grâce à lui. Ce véhicule est très pratique pour ceux qui n'ont pas de chevaux. Et il permettra à ceux qui veulent voyager sur terre sur de très longues distances de ne pas avoir à se ruiner pour payer le voyage.

Le projet à l'égard des chars à vapeurs fut adopté à une large majorité. Merlin après avoir mûrement réfléchi, sollicita une entrevue dans un couloir du palais d'été avec Arthur.

Merlin : Je suis d'accord pour être nommé successeur, si vous acceptez que mon grand projet d'interdiction de la monnaie, et de son remplacement par le troc soit à l'ordre du jour du Haut-Parlement.

Arthur : Soit, mais d'un autre côté je plaiderai contre ta réforme.

Merlin : Cela ne me dérange pas.

Arthur : Très bien je m'arrangerai pour que d'ici trois semaines au plus tard, un débat ait lieu auprès des haut-parlementaires.

Arthur le fort, content mais fatigué, décida de faire une promenade dans une forêt contenant essentiellement des chênes pour se ressourcer. Il fit une rencontre avec un individu portant une longue capuche grise qui dissimulait partiellement ses traits. Le visage de l'homme à la capuche affichait une certaine joie. Arthur remarqua que son interlocuteur devait avoir dans les trente ans.

Il portait un arc court et un carquois pas complètement rempli, comportant seulement cinq flèches. Il arborait une tenue plutôt pouilleuse, dans le sens que ses vêtements s'avéraient usés et paraissaient de mauvaise qualité. Pourtant le fort sentit la présence d'or sur l'homme près de lui, et pas en petite quantité. Il estimait que l'individu transportait au minimum cent pièces d'or.

Soit il était une personne avare qui n'aimait pas faire étalage de ses richesses, soit il était un homme qui cherchait à détourner l'attention.

Arthur se crispa, il estimait qu'il y avait une embrouille. Il fouilla dans sa mémoire pour essayer d'identifier la personne qui se situait à une vingtaine de mètres de lui. Il ne l'avait jamais rencontré avant aujourd'hui, mais il lui semblait que sa figure lui disait quelque chose. Le fort eut alors une illumination, l'individu faisait partie des gens recherchés pour des vols.

Il se rappela avoir aperçu sur un avis promettant une prime de mille pièces d'or la figure de son interlocuteur. Arthur hésitait, s'il tirait son épée, cela risquait d'inciter son adversaire à se montrer méfiant, et à tenter de fuir. D'un autre côté ne pas passer à l'offensive comportait aussi son lot d'inconvénients. Cependant il n'était pas totalement sûr que l'homme près de lui était un criminel. Si le fort menaçait une personne innocente, cela serait mauvais pour sa réputation.

??? : La charité, monseigneur pour un voyageur sans le sou, tout ce que je demande, c'est l'intégralité de ta bourse.

Arthur : La bourse ou la vie.

??? : Quoi ?

Arthur : J'ai dit la bourse ou la vie.

??? : Le bandit c'est moi Alphonse et tu es la victime, ne cherche pas à inverser les rôles, ou tu tâteras de mes flèches.

Arthur : La corde de ton arc est inappropriée, non seulement tu me manqueras, mais tu es capable de te toucher le pied en tirant.

Alphonse : Tu racontes vraiment n'importe quoi, et je le prouve. Argh !

La flèche suivit un parcours assez particulier, elle se dirigea pendant deux mètres vers Arthur, puis elle revint blesser le voleur au pied. L'arc du bandit possédait en partie une volonté propre, et aussi d'une rancune contre le scélérat, aussi quand il le pouvait il lui nuisait de toutes ses forces. Il modifia grâce à un sort la trajectoire de la flèche, même si cet effort risquait de le plonger dans la léthargie pour des années. Le voleur usait de magie noire de façon inconsidérée, ainsi il donna une conscience hostile à certains objets dont il se servait.

Arthur : Tu ferais mieux de te rendre, je suis un vampire et toi un simple humain, j'ai beaucoup plus d'expérience que toi en matière de combat. Et puis tu n'es pas en état de m'affronter avec ta blessure au pied.

Alphonse : Mon arc est peut-être miteux, mais j'ai encore un atout, une flèche enchantée, si ma cible se trouve à moins de cent mètres, je peux l'atteindre même si je vise en fermant les yeux.

Arthur : Malheureusement ta flèche surnaturelle est aussi fiable que ton arc.

Alphonse : Ça ne prend pas, il y a une semaine j'ai effectué des essais réussis, ma flèche enchantée est parfaite.

Arthur : L'ensorcellement de ta flèche est mauvais, avec le temps il s'est détérioré.

Alphonse : Fais plutôt tes prières, au lieu de raconter des imbécilités.

Alphonse résistait bien à la douleur car il consommait régulièrement de l'opium, il fallait de sacrés stimulus pour lui arracher un cri de souffrance physique. Néanmoins il hurla quand même un «ouille» retentissant quand sa flèche se logea dans ses fesses. Il ne comprenait pas la situation, il était pourtant un super génie qui comprit à quinze ans que lors d'un tour de table, il fallait se présenter et non se lever de son siège et déambuler autour d'une table. Et il arriva à comprendre parfaitement le concept au bout de seulement dix tentatives d'explications en moins d'un mois.

Arthur : Tu es un super tireur après le pied, tu réussis à atteindre tes fesses. Tu me fais tellement pitié que j'ai décidé de te laisser filer. Profite de cette chance en redevenant honnête.

Arthur le vampire commit une erreur de taille, en laissant s'en aller Alphonse le voleur qui pouvait faire preuve d'une volonté de fer quand il s'agissait de se venger. En effet Alphonse afin d'obtenir réparation pour un outrage léger était capable de passer des centaines d'heures à préparer des représailles. De plus quand il était clairement motivé, il arrivait qu'il montre une intelligence très vive. Alphonse se ridiculisait souvent, mais il déployait par moment un potentiel certain pour concevoir des plans. Il inspirait parfois une grande pitié, mais ceux qui connaissaient bien le voleur, admettaient ses capacités à accomplir de grandes choses.

Par exemple Alphonse réussit à accumuler une véritable fortune en or et en bijoux en se livrant à de multiples larcins. Cependant bien qu'il soit très riche, il continuait à commettre des crimes par goût du risque, et l'envie de ressentir des frissons. Quand le voleur sentait qu'un cambriolage ou une attaque armée lui apporterait

de l'excitation, il déployait des trésors d'ingéniosité pour arriver à ses fins.

Cela faisait plus de dix ans qu'Alphonse pratiquait le larcin, en plus d'être un chasseur sadique et il était toujours libre. Pourtant il enchaîna des dizaines de coups. Néanmoins il possédait une faiblesse notoire, il avait une tendance prononcée à la provocation. Quand il rencontrait une personne nettement plus forte que lui sur le plan martial, il n'était pas rare que le voleur ne puisse s'empêcher de la narguer.

Dans l'avenir Alphonse pourrait être une grosse épine dans les plans d'Arthur, il risquait de mettre le vampire dans une position délicate. En effet des entités puissantes, s'avéraient prêtes à fournir de l'aide au voleur. En utilisant leurs capacités prophétiques, elles distinguèrent parmi la multitude d'avenirs possibles, plusieurs scénarios de mise à mort d'Arthur à cause d'Alphonse.

Chapitre 19 : Divergences d'opinion

Merlin malgré les sourires qu'il suscita, obtint le droit de défendre devant le Haut-Parlement le remplacement intégral de l'usage de la monnaie par le troc. Il fut contraint de

dépenser de l'argent pour entrer dans la Pyramide, la tradition voulait qu'il faille verser une pièce de bronze au portier gardant l'accès principal du Haut-Parlement.

Merlin : Favoriser le troc, est une mesure positive, car il aide à développer l'amitié entre les gens. Grâce au troc, des personnes appartenant à des milieux différents ont fraternisé.

Arthur : À une petite échelle, je veux bien admettre que le troc est une source d'entente. Mais quand il s'agit de se mettre d'accord entre dirigeants de nations différentes, l'argent est bien plus pratique que le troc. Les transactions basées sur l'échange et non la monnaie dégèrent facilement quand les interlocuteurs ne sont pas que des elfes. Dans le passé avant que les elfes n'utilisent la monnaie, les elfes se sont querellés avec les humains, les nains, les hobbits, un nombre incalculable de fois à cause d'une mésentente sur les biens échangés.

Merlin : Renoncer à l'argent pour se livrer exclusivement au troc, est un moyen de mener une vie qui se rapproche de celle du grand prophète Janaé et de ses apôtres.

Arthur : Janaé ne fustigeait pas l'usage de l'argent, d'ailleurs il voyait d'un bon œil les dons

de monnaie servant à aider les gens dans le besoin.

Merlin : En renonçant à l'argent les elfes se mettent à l'abri des ravages que cause la fausse monnaie sur l'économie elfique.

Arthur : Avec le troc les elfes ne sont pas à l'abri des mauvaises surprises durant les échanges commerciaux. Par exemple il est possible lors d'un échange entre des fourrures prétendument de bonne qualité contre du blé, de se faire arnaquer en se faisant refourguer des fourrures miteuses.

Merlin : La soif d'argent engendre des guerres. Moins les elfes utiliseront de l'argent, moins le risque qu'ils soient confrontés à une guerre sera élevé.

Arthur : Lorsque les elfes et les humains n'utilisaient pas de monnaie, il y avait quand même des conflits armés.

Merlin : L'argent n'est pas la seule cause de guerre, mais en supprimant son existence on diminue le nombre de guerres auxquelles seront confrontés les elfes, puisque la monnaie est une cause majeure de leur déclenchement.

Arthur : La disparition de l'argent ne fera pas disparaître la cupidité. Même si les gens belliqueux ne se battaient plus pour de l'argent,

ils continueront de se déchirer par envie de s'accaparer du bétail, des œuvres d'art célèbres, de belles maisons, des terres fertiles. En fait le troc peut être une source de guerre, la désorganisation qu'il amènera s'il remplace complètement dans les royaumes elfiques l'usage de l'argent amènera probablement les banquiers et les marchands à faire sécession.

Merlin : Je défends une mise en place du troc très progressive, sur plusieurs décennies, ce qui laissera amplement le temps aux marchands et aux banquiers de s'adapter.

Arthur : Si le troc devient la seule référence pour les échanges commerciaux, cela va conduire les milliers d'elfes qui travaillent dans les banques au chômage.

Merlin : Les banquiers créent plus de chômage que d'emploi, certes les banquiers elfes sont plus raisonnables que les humains. Mais il n'empêche que les financiers elfes ont aussi une manie de jouer avec l'argent qui est préjudiciable pour le peuple.

Après le débat entre Arthur et Merlin, les hauts-parlementaires votèrent à cinq cents voix pour et soixante contre, le maintien de l'utilisation de l'argent pour les tractations

commerciales dans les royaumes elfiques. Après la délibération, Arthur accompagné d'un chien du nom de Médor demanda à Merlin, s'il pouvait se promener dehors avec lui, le partisan du troc accepta. Tous trois débouchèrent sur une allée pavée remplie de pommiers. Le haut-roi resta plusieurs minutes en compagnie de son ami sans parler, puis n'y tenant plus il osa se lancer.

Arthur : Merlin m'en veux-tu ?

Merlin : Il est vrai que j'aurais préféré que vous ayez une opinion semblable à la mienne. Mais je n'ai aucune rancune contre vous pour votre opposition à la généralisation du troc. Cette réforme impose de grands changements, alors je comprends qu'elle effraie. De toute façon soixante haut-parlementaires l'ont appuyé. Ce qui représente en soi une grande avancée pour la cause que je défends. Je m'attendais à ce qu'au maximum trente membres du Haut-Parlement soutiennent le troc.

Arthur le vampire ne pouvait s'empêcher d'avoir un pressentiment qui le taraudait, aussi il écoutait d'une oreille distraites les propos de Merlin l'elfe. Pourtant les oracles annoncèrent au vampire que celui-ci était dans une période très

faute. Il devait admettre que du point de vue politique et économique il s'en sortait superbement. Il avait craint un moment que l'opposition menée par le roi Hertio ne remportât les élections du Haut-Parlement, et ne le mette dans une situation délicate. Cependant le vampire réussit à obtenir la majorité des suffrages pour son groupe préféré, le parti royal, grâce à des discours éloquentes et le soutien de personnes influentes. Le parti royal mit en place plusieurs réformes qui renforçaient considérablement le statut du haut-roi des elfes. Les royaumes elfiques demeuraient des démocraties, mais il fallait en même temps admettre qu'Arthur devint beaucoup plus autonome vis-à-vis du Haut-Parlement.

De plus le vampire fit taire les détracteurs qui l'attendaient sur le volet économique, en négociant des accords intéressants avec les forgerons nains et les agriculteurs hobbits. Arthur n'avait pas de raison particulière d'être pessimiste, pourtant il ne pouvait dissiper son appréhension. Il fut interloqué par un bruit violent.

Lorsqu'il tourna la tête il vit que cinq personnes qui se dirigeaient vers lui et Merlin, ils lançaient des éclairs au sol pour disperser la

foule. Ils réussissaient à provoquer un véritable mouvement de panique. Les quelques gardes courageux qui s'opposèrent aux malfaisants furent rapidement tués.

Les cinq individus à l'allure sinistre, chevauchaient des pégases, des chevaux dotés d'ailes, un des scélérats avait un visage qui semblait familier pour le haut-roi. Celui qui semblait le chef, un homme avec des cornes sur le sommet du crâne, une imposante musculature, et des yeux dont l'iris était rouge, et la pupille jaune, jeta au sol un orbe. Aussitôt un mur de lumière isola son groupe ainsi qu'Arthur et Merlin. Le dirigeant des bandits prit la parole, son ton était plein de haine.

Alphonse : Arthur, me reconnais-tu ?

Arthur : Je crois t'avoir déjà rencontré mais je ne saurais dire où.

Alphonse : Tu pourrais faire un effort de mémoire, et te souvenir de ceux que tu humilies.

Arthur : Cette voix, ah oui, tu es le plus mauvais tireur du monde, le seul homme capable de se tirer une flèche dans le derrière. Alphonse le bête, tu as évolué dis-moi, tu es passé d'abruti complet à vache laitière.

Alphonse (fulminant, pendant que ses acolytes se retenaient de rire) : Il suffit, ces cornes sont la preuve de mon nouveau statut, je suis passé de bandit de grand chemin à marquis des Abysses, depuis que je suis devenu l'hôte du duc démoniaque Alocer le puissant.

Arthur : Tu es plutôt passé de vaurien à victime pathétique. Les démons en particulier ceux des Abysses jouent des tours extrêmement pendables aux humains qui leur servent d'hôte.

Alphonse : En échange de laisser à Alocer le contrôle de mon corps deux jours par semaine, je suis devenu extrêmement puissant. Mon intelligence et ma force ont été décuplés, et des centaines de serviteurs m'ont juré fidélité, j'ai fait une excellente affaire en me liant avec lui.

Arthur : Il se peut qu'Alocer te couvre de cadeaux pour l'instant, mais une fois qu'il se sera lassé de toi, tu paieras le prix fort. Ton âme finira tôt ou tard dans un enfer où tu subiras de terribles tourments. Parfois un démon doit attendre des centaines d'années, avant d'avoir l'occasion de pouvoir être le seul possesseur du corps qu'il a investi. Mais vu ton extraordinaire intelligence, il se peut que d'ici quelques jours Alocer devienne l'unique propriétaire de ton corps.

Alphonse : Tu vas regretter tes insultes, je vais te tuer à petit feu.

Arthur : Médor crache.

Alphonse : Crache ?

À peine Alphonse eut fini de parler que deux de ses acolytes se tordaient de douleur, rongés par l'acide projeté par le chien. Ils ne souffrirent pas longtemps, au bout de quelques secondes l'acide présent sur leur tête, pénétra dans leur cerveau, et mit fin à leurs jours. Le molosse était un animal fourni par Merlin, son apparence paisible servait à cacher sa fonction de garde-du-corps et ses facultés surnaturelles. Merlin aimait bien donner un aspect trompeur à ses dispositifs de sécurité, et aux auxiliaires chargés de veiller sur des personnalités importantes ou des sites de premier plan.

Arthur profitant de la surprise des trois scélérats encore d'attaque, en tua deux, en projetant des rayons de lumière mortels. Bien que seul contre deux mages confirmés, Alphonse le scélérat affichait une attitude narquoise.

Arthur : Si tu te rends maintenant cela plaidera en ta faveur.

Alphonse : J'ai pactisé avec des démons, même si je me soumettais à la justice, la seule issue qui m'attend serait la mise à mort. Bon assez parlé, meurs Arthur.

Alphonse le scélérat projeta une boule de feu sur Arthur, celui-ci dégaina son épée et para le sort avec. Bien que surpris le scélérat ne se laissa pas décontenancer, il réagit promptement en dégainant à son tour un sabre, et se jeta sur le haut-roi. Il s'attendait à une victoire extrêmement facile pour lui, son pacte avec un démon décuplait ses capacités martiales. Ainsi Alphonse s'imaginait vaincre très rapidement, il pensait que son triomphe serait complet et indéniable, qu'il mettrait à genoux ses deux adversaires sans broncher.

Mais il perdit un peu de sa belle assurance en voyant la confiance quasi absolue d'Arthur qui interdit formellement à Merlin de se mêler du combat. Il reconnaissait que son adversaire évolua et gagna de nouvelles aptitudes. Mais le haut-roi avait l'intention de prouver que son ennemi restait une petite frappe méprisable. Il prouverait qu'Alphonse demeurerait un élément négligeable. Cependant Arthur eut le droit à une

surprise désagréable, il affrontait quelqu'un qui faisait jeu égal avec lui sur le plan martial.

En effet son antagoniste ne cédait pas un pouce de terrain, il démontrait qu'il acquit un excellent niveau dans le domaine du combat à l'épée. Chacun des deux ennemis refusaient de céder un tant soit peu, leur confrontation était appelée à durer à moins d'un retournement de situation particulier. En effet les deux adversaires utilisaient des techniques différentes, Arthur recourait à des coups nets et précis tandis que son ennemi s'adonnait à des gestes amples et fluides.

Le haut-roi disposait d'une meilleure technique, mais son interlocuteur compensait cette différence au moyen de réflexes plus développés. Finalement au bout d'une minute, Merlin dégaina son épée, et se dirigea vers l'orbe qui les maintenait isolés, il cassa l'objet rond et violet qui rappelait une boule de cristal opaque.

Alphonse : Comment as-tu pu détruire avec une épée, un orbe en adamantium ?

Merlin : Face à l'épée de Jéhovah, les métaux les plus résistants sont aussi faciles à couper que du beurre.

Alphonse : Vous avez tous les deux gagné aujourd'hui, mais ce n'est que partie remise.

Alphonse réussit à prendre la fuite en se téléportant, son sort de déplacement ne produisit pas d'effet spectaculaire, juste le son plop. De son côté Merlin fut le premier à prendre la parole.

Merlin : Cette journée a été très riche en émotions fortes.

Arthur : Ne t'en fais pas Merlin je ne crois pas que nous reverrons Alphonse le bêta un jour. La téléportation est très risquée, même pour quelqu'un en pleine forme.

Alphonse survécut à sa téléportation, mais il perdit beaucoup car le démon qui habitait son corps mourut. Résultat Alphonse devint beaucoup moins dangereux pour Arthur, car il perdit la plupart des pouvoirs qu'il possédait.

Morgane demanda à s'entretenir avec son haut-roi dans la tente des complots, quand son délai de réflexion fut écoulé sur son ascension au statut de haute-princesse.

Morgane : Votre haute-majesté je suis d'accord pour devenir une haute-princesse, si vous favorisez l'intégration des mutants.

Arthur : Qu'est-ce qui motive cette opinion ? À ma connaissance tu voyais les elfes mutants comme des maudits.

Morgane : Une de mes amies elfe est morte à cause de ses écailles. Des gens l'ont brûlé vive en se justifiant seulement avec son aspect physique. Son martyre m'a fait changer d'avis sur les mutants.

Arthur : Je ne peux pas te soutenir ouvertement, seule une minorité restreinte d'elfes ne rejette pas les mutants. Cependant je suis disposé à ce que tu puisses plaider ta cause devant le Haut-Parlement.

Morgane : Cela me suffit. J'accepte de porter l'honneur et le fardeau d'être votre héritière.

Le débat sur les mutants fut très houleux à l'intérieur de la Pyramide, le plus fervent partisan de leur rejet fut le roi elfe Hertio. En effet le monarque avait une vision très réductrice, sur les personnes souffrant de caractéristiques physiques considérées comme maléfiques. Il voyait les mutants comme des êtres rejetés par les dieux, donc il considérait comme un acte juste de les traquer sans pitié.

Ainsi il menait fréquemment des chasses contre des elfes qui avaient le malheur de naître

avec une queue, des écailles, trois mains etc. Généralement les mutants ne bénéficiaient de compassion seulement de la part d'une faction du parti de la nature, et des prêtres du dieu Jéhavah. Quand ils ne voulaient pas se réfugier dans une forêt ou un autre lieu sauvage, ils entamaient souvent une carrière dans un lieu de culte jéhaviste. Cependant peu importe leurs efforts, ils s'avéraient terriblement stigmatisés.

Les elfes n'étaient pas très tendres avec les mutants, mais il y avait bien pire qu'eux. En effet la famille d'un elfe ayant des caractéristiques physiques honteuses le soutenait souvent, ne l'abandonnait pas totalement. En outre s'il arrivait que des elfes mutants soient mis à mort, cela restait très rare hors du royaume d'Hertio. Tandis que les nains et les humains, ne faisaient pas dans la dentelle, un nain avec des griffes ou des palmes, finissait décapité la plupart du temps, et les hommes pratiquaient le meurtre de leurs semblables pour des motifs physiques anodins, comme par exemple la couleur des cheveux. Ainsi un bébé avec les cheveux verts dans une communauté humaine, n'aura quasiment aucune chance de devenir un adulte. La seule race intelligente tolérante avec les mutants s'avérait les dragons qui éduquaient sans discrimination

leurs semblables, quand bien même un dragon naissait avec deux têtes ou trois ailes.

Hertio se sentait profondément ulcéré par le fait que Morgane ose plaider en faveur des mutants.

Hertio : Vous voulez protéger des monstres, avez-vous perdu la tête ?

Morgane : Est-ce que les mutants choisissent leur apparence ? Est-il juste de maltraiter quelqu'un qui a un physique qui sort de l'ordinaire ?

Hertio : Il faut admettre que les mutants sont souvent enclins à s'adonner au crime.

Morgane : Si des mutants commettent des crimes c'est par nécessité, ils ne peuvent pas trouver du travail, sauf cas très exceptionnel. En outre les mutants peuvent rarement compter sur la solidarité des autres, ils sont plus souvent harcelés qu'aides. Un mutant qui n'arrive pas à dissimuler une particularité physique gênante et qui refuse de voler, ou de mener une vie de sauvage dans les forêts, mourra généralement de faim.

Hertio : Les mutants sont maudits, ils portent la malédiction des démons. Seul un fou ou un allié des dieux de la destruction, est assez insensé pour

vouloir en faire des citoyens des royaumes elfiques.

Morgane : Janaé le grand prophète, a déclaré que les elfes mutants méritaient le titre de citoyens à part entière. Est-ce que vous considérez comme un aliéné ou un sbire des démons, Janaé ?

Hertio : Bien sûr que non, ce que je veux dire c'est que, euh.

Morgane : Votre majesté, je vous conseille de vous taire, en parlant vous ne faites que vous enfoncer davantage.

 Finalement les haut-parlementaires convaincus par de discrètes mais généreuses donations en or de la part d'Arthur, autorisèrent une politique de conciliation avec les mutants.

Chapitre 20 : Reliques du Néant

Les humains oubliaient vite, malgré les revers cuisants infligés par les elfes et leurs alliés, les hommes étaient de plus en plus tentés de repartir en guerre. Quelques années suffisaient pour atténuer les souvenirs d'une défaite notoire. Les hommes se croyaient évolués, mais beaucoup d'entre eux vénéraient la guerre. Bien sûr il existait des humains défendant la paix, mais d'un

autre côté des millions d'hommes présentaient la guerre comme une solution acceptable pour défendre les intérêts de maîtres puissants. Beaucoup de politiques qui se paraient de la défense de la liberté et de la sécurité de leurs citoyens, ne faisaient qu'œuvrer pour des personnes fortunées.

Bien sûr il était illusoire de penser que les elfes et les membres des races intelligentes non-humaines, ne se battaient pas de temps à autre en ayant comme raison principale la cupidité. Toutefois il fallait quand même admettre que de nombreux humains influents allaient très loin quand ils voulaient se battre, et qu'ils avaient un manque évident de franchise.

Ils n'avaient pas peur de monter des complots meurtriers, à tuer des milliers de leurs semblables, juste pour gagner de l'argent. Pour de nombreux hommes la vie d'un semblable valait moins que de la monnaie, de la terre ou qu'une œuvre d'art célèbre. Dans certains pays dirigés par des humains, quand la majorité de la population crevait de faim, l'essentiel du budget de l'état s'avérait alloué à la guerre.

Beaucoup d'hommes et de femmes prenaient un plaisir immense, quand un ennemi mourrait. Une multitude d'humains et d'humaines

saluaient et applaudissaient quand les adversaires de leur nation perdaient la vie. Arthur savait qu'il n'y aurait aucune miséricorde à attendre des hommes qui étaient devenus hargneux suite à leur défaite contre les elfes. Certains politiques humains étaient attachés à la paix, mais les voix qui appelaient directement au massacre des elfes se faisaient chaque jour plus nombreuses. Aussi Arthur le haut-roi avec ses conseillers, tentaient de trouver une solution durable pour stopper les ambitions des humains. Encore une fois la tente des complots fut choisie pour parler à cause de ses vertus anti-espionnage.

Arthur : Les humains belliqueux constituent un danger pour les elfes. Les accrochages militaires sont passés d'occasionnels à fréquents. J'ai besoin d'un moyen de calmer pour longtemps les hommes.

Lancelot : On pourrait obliger les mages elfes à enseigner gratuitement aux militaires des sorts offensifs.

Arthur : J'y ai pensé Lancelot mais les mages sont très unis. Si je suis trop exigeant, les royaumes elfiques risquent de subir une guerre dévastatrice avec les magiciens.

Lancelot : Vous êtes le haut-roi des elfes tout de même, le politique le plus influent de ce monde.

Arthur : Même un roi respecté par la majorité de ses sujets est contraint par moment de faire preuve de modération, voire d'humilité quand il fait face à certaines factions très puissantes.

Morgane : Je pourrais essayer de voler le secret des armes runiques des nains, afin de permettre une production en masse de ces armes pour l'instant rares.

Arthur : Morgane, le haut-roi des nains Karak ne me pardonnera pas le vol des secrets de fabrication des armes runiques.

Morgane : Je peux m'arranger pour désigner un bouc émissaire humain, afin de désorienter les enquêteurs nains.

Arthur : C'est une bonne idée, cependant ta suggestion sera un recours que l'on utilisera qu'en dernière extrémité. Sans les nains, les elfes finiront balayés par les humains, par conséquent il faut faire le maximum pour éviter de mettre en colère les nains.

Merlin : Après de longues recherches, je suis tombé sur quelque chose de très intéressant, l'emplacement des reliques du Néant, des objets animés par une magie qui effraie les rois-démons.

Arthur : Merlin si les démons ont peur des reliques du Néant, cela veut dire qu'elles sont très dangereuses pour leur propriétaire.

Merlin : Peut-être, mais mon projet a le mérite de ne fâcher personne d'influent chez les elfes ou les nains.

Arthur : Mh il vaut mieux éviter de fâcher des alliés en ces temps précaires, et dans le pire des cas détruire les reliques sera toujours possible. Tu sais où exactement chercher ces objets magiques redoutables ?

Merlin : Je dispose d'une carte très précise, par contre il faudra surmonter de nombreux dangers.

À bord du bateau le Néré, Arthur et ses conseillers embarquèrent pour l'île de Morteau, le lieu où se trouvaient les reliques du Néant. Malheureusement les périls à affronter étaient plus grands que prévu. En effet un ennemi impitoyable à l'égard des elfes barrait la route. Il se rendit coupable de d'actes de barbarie innommables contre eux, et il faisait concurrence à Erèbe en matière de cruauté. Ainsi il obligea un elfe à faire un drapeau avec la peau de ses parents. Barbeorange dit le fléau des mers était un pirate qui cherchait à marquer les esprits, à

s'illustrer comme le plus grand tueur et tortionnaires d'elfes de l'histoire.

Les raisons qui poussèrent le pirate à jouer les sadiques n'étaient pas clairement définies. Certains hommes murmuraient que le fléau exerçait une vengeance juste. Dans le sens que toute sa famille fut tuée par des elfes, et que ceux-ci envoyèrent en prison Barbeorange pour une durée de dix ans, pour un crime purement imaginaire. Le fléau devint un pirate par la faute des circonstances d'après ses défenseurs. Si des elfes n'avaient pas commis la sottise de bousiller son existence, Barbeorange se serait contenté de mener une vie tranquille.

Pour les elfes leur version du passé du fléau était assez différente de celle des humains. Ainsi le seul et unique responsable de la mort de la famille du pirate était Barberorange qui tua pour une sordide histoire de gros sous, ses frères, sœurs, oncles, et tantes, son père et sa mère. Il était un monstre d'égoïsme qui ne pensait qu'à sa petite personne. La vérité était sans doute un compromis entre la version des elfes et celle des hommes. Les humains avaient tendance à couvrir exagérément de gloire le fléau, tandis que les elfes se vengeaient en parant de tous les défauts possibles et imaginables, le pirate.

Lancelot ne partageait pas l'enthousiasme de ses compagnons pour cette aventure.

Lancelot : Je pense qu'il faudrait abandonner pour cette fois notre périple, et revenir à la tête d'une puissante flotte. L'île de Morteau est devenue un repaire de pirates.

Arthur : Merlin est un haut-mage si les pirates ne sont pas plus de mille, ils ne représentent pas un réel danger.

Lancelot : Le problème est qu'il doit y avoir au moins trois mille pirates sur Morteau, d'après les habitations que j'ai recensées.

Arthur : Qui est le chef pirate qui domine Morteau d'après toi, Lancelot ?

Lancelot : Je pense que c'est le tristement célèbre Barbeorange, le pirate qui adore violer les elfes de sexe masculin comme féminin.

Arthur : Par les enfers ! Barbeorange est réputé pour avoir plus de cent navires sous ses ordres, et comme mes informations datent, il se peut que les effectifs à la disposition du pirate, soient beaucoup plus importants que ce que je dis.

Lancelot : C'est le cas, Barbeorange a agrandi récemment sa flotte en battant lors d'une grande bataille des rivaux. Je vous conseille très vivement de renoncer votre haute-majesté.

Arthur : Si Barbeorange découvre les reliques du Néant, les elfes auront des ennuis monstres, il faut tenter maintenant de se les approprier. Merlin peux-tu rendre une équipe d'explorateurs invisibles ?

Merlin : Sans problème, mais j'ai besoin de rester à proximité pour que le sort demeure actif.

Arthur : Très bien il me faudrait deux autres personnes pour l'expédition sur Morteau.

Lancelot : Je suis volontaire votre haute-majesté.

Morgane : Moi aussi.

Arthur : Votre dévotion me fait chaud au cœur, je veillerai à ce que vous soyez récompensés tous les trois.

La forteresse du fléau des mers se caractérisait par un port de très grande taille, et surtout une forteresse dotée de murailles épaisses. Le style était simple, peu de décorations, mais beaucoup de machines de guerre notamment de catapultes et de canons pour recevoir les intrus.

Cependant pénétrer dans la chambre de Barbeorange le pirate fut facile, Arthur et ses camarades savaient se déplacer silencieusement, en outre la vigilance se révélait très relâchée dans l'antre du pirate. Ses hommes pour fêter une grosse prise se soulaient généreusement. Ainsi il

n'y avait qu'une poignée d'humains sur l'île qui demeurait avec l'esprit clair, et qui ne récupérait pas d'une soirée très arrosée en ronflant comme des bienheureux d'un sommeil très profond.

Barbeorange et ses sbires mirent récemment la main sur un très joli butin en or et en pierres précieuses, ils détroussèrent un convoi marchand rapportant des richesses considérables. Or chaque fois qu'ils parvenaient à réaliser une prise importante, ils respectaient la coutume de participer à une fête mémorable, où l'alcool, la drogue et le sexe faisaient partie des activités principales. En effet le pirate tenait à apporter le maximum de plaisir et d'occasions de se défouler pour ses subordonnés, il jugeait que négliger les opportunités de s'amuser constituait une grosse erreur. Il était cruel et sadique avec ses ennemis, mais il prenait un grand plaisir à festoyer.

En outre il estimait qu'un chef scélérat qui gardait continuellement son sérieux, ne fournissait pas des distractions à ses subalternes creusait sa propre tombe. Qu'il était logique de fidéliser ses hommes en leur donnant des moments de vif plaisir. De plus Barbeorange considérait qu'une vie de bandit sans souvent des amusements était une existence déplorable. Néanmoins bien que le pirate ait fait honneur aux

festivités, mangea comme quatre, et but une quantité impressionnante d'alcool, il attendait de pied ferme Arthur et ses trois compagnons, et les rendit visibles. Il fit semblant de dormir profondément avec une bouteille à la main pour surprendre ses ennemis. L'état de la chambre laissait penser à une personne avec un esprit bordélique et peu organisé, il régnait un fouillis indescriptible, les lingots d'or s'entassaient sur des restes de nourriture. Mais Barbeorange demeurait un individu rusé.

Barbeorange : Bienvenue dans ma demeure, misérables chiens.

Merlin : Comment as-tu fait pour neutraliser, un sort jeté par moi le haut-mage le plus doué des elfes ?

Barbeorange : Le dieu du complot Enredo, m'apporte une grande puissance magique.

Arthur : Vous voulez certainement quelque chose, sinon vous auriez appelé à l'aide vos hommes.

Barbeorange : Bien vu, je désire les reliques du Néant, apporte les moi, et je m'engage à te tuer rapidement.

Arthur : Ma réponse est non, je vais d'ailleurs prendre un malin plaisir à te massacrer.

Barbeorange : J'aimerais que notre duel comporte une règle, l'interdiction formelle de puiser dans les flux divins de notre dieu tutélaire pour augmenter sa puissance.

Arthur : Si tu veux.

Arthur le vampire attaqua mollement d'abord son adversaire, car il était confiant dans ses capacités et conforté par l'apparence de Barbeorange le pirate. Mais il déchantait vite, le pirate avait un sérieux embonpoint et le teint d'un buveur d'alcool qui s'avérait victime de problèmes de foie, mais il disposait d'excellentes capacités de combattant. Enredo le dieu du complot ne faisait pas qu'enseigner des sorts, et rendre retors ses adeptes, il pouvait leur apprendre des bottes d'escrime très redoutables, et accroître considérablement leurs talents martiaux.

Selon plusieurs rumeurs les adeptes d'Enredo étaient surtout des érudits amateurs de stratagèmes machiavéliques, qui n'aimaient pas s'exposer au grand jour, qui demandaient à des hommes de main d'effectuer les basses besognes. Toutefois entre le stéréotype et la vérité il y avait généralement un fossé immense.

Le vampire finit par se réveiller, et se mit à se battre sérieusement, toutefois il épuisa une partie importante de son énergie vitale, à soigner les plaies infligées par le pirate qui en quelques secondes réussit à toucher plusieurs fois Arthur. Certes il causa des blessures légères, mais son ennemi perdit plus d'un litre de sang. En outre Barbeorange violait tout en passant inaperçu l'unique règle du combat, il demandait à Enredo de le rendre plus fort. Tandis que le vampire refusait d'appeler à l'aide Proélium la divinité de la guerre. Les jeux semblaient faits, au bout de deux minutes. En effet le pirate dominait de plus en plus franchement Arthur. Il rayonna à la perspective d'ajouter la tête du vampire à son tableau de chasse.

Cependant Barbeorange perdit contre toute attente le défi. Merlin le haut-mage voyant le désarroi d'Arthur lança sur lui un sort de rapidité. L'appui de l'enchantement et, l'excès de confiance du pirate dans sa victoire furent décisifs, ils permirent au vampire de trancher la tête de son ennemi. Une épreuve difficile venait d'être franchie, mais le plus dur restait à venir. Il fallait que l'équipe menée par Arthur traverse le Labyrinthe Diabolique. Il fallait emprunter un passage secret dont Barbeorange ignorait

l'existence, il descendait en bas jusqu'à un endroit rempli de traquenards. Une fois quelques centaines de marches passées, des épreuves difficiles attendaient Arthur et ses camarades.

Arthur : Merlin quelles sont les caractéristiques du Labyrinthe Diabolique ?

Merlin : Malheureusement je manque de détails, une seule personne est revenue vivante sur les centaines qui se sont aventurées à l'intérieur du Labyrinthe. Quoiqu'il en soit les murs de cet endroit bougent avec le temps. Le Labyrinthe est rempli de pièges, et de créatures difficiles à tuer, dans le sens que cinq ou six flèches dans le corps ne les empêchent pas de charger.

Lancelot : Se peut-il que l'unique rescapé n'ait pas cherché à intensifier le côté dangereux du Labyrinthe, dans le but d'accroître sa gloire ?

Merlin : J'aimerais que ce soit le cas, mais d'un autre côté de nombreux guerriers très aguerris ont péri dans ce lieu. De plus même si je ne me rappelle plus le nom du concepteur du Labyrinthe, je sais qu'il était renommé pour être un perfectionniste acharné et un créateur de pièges redoutables.

Deux minutes après qu'Arthur et ses compagnons s'engagèrent dans le Labyrinthe, les murs de pierre blanche se mirent à bouger, résultat les aventuriers furent séparés en deux groupes. Ils tentèrent d'user de divers artifices pour empêcher les murs de leur jouer un sale tour, mais ils ne parvinrent à rien de concret.

Arthur essaya de briser les structures de pierre blanche en s'appuyant sur sa force, en donnant des coups de poing mais la résistance des murs aux attaques physiques s'avérait extrême. Pourtant il était sacrément costaud, il pouvait tordre une barre de fer épaisse de plus de dix centimètres à main nue, mais bien que les structures rappellent du calcaire, elles étaient beaucoup plus solides. Elles semblaient narguer les gens qui cherchaient à les parcourir. Le vampire sentait une sorte de volonté malveillante dans les murs comme si ces constructions de pierre étaient dotées d'une volonté propre, désiraient apporter la déchéance et le découragement aux gens pénétrant à l'intérieur du Labyrinthe.

Ou alors il s'agissait d'un des traquenards des lieux, d'un stratagème mystique destiné à susciter le désespoir sur les gens traversant le Labyrinthe. Alors Arthur raffermi sa volonté et

se força à positiver. Il eut une nouvelle idée, il sauta pour vérifier la réaction des murs, et il eut le droit à une mauvaise surprise, une partie de la structure de deux mètres cinquante de haut grandit brutalement pour atteindre les plus de cinq mètres. Ainsi le vampire eut le droit à un choc violent, rien de grave mais il s'avéra récompensé de son initiative par le fait d'entrer en contact physique avec un mur capable de grandir ou de rapetisser.

En effet une fois qu'Arthur se retrouva à son point de départ, près de Merlin, la structure revint à sa taille initiale, de deux mètres cinquante. L'aventure dans le Labyrinthe commençait avec des rebondissements négatifs.

Arthur : Lancelot, Morgane, vous allez bien ?

Morgane : Oui votre haute-majesté.

Arthur : Merlin casse ce mur avec un sort, pour que nous puissions de nouveau être ensemble.

Merlin : Destructio. Destructio.
Malheureusement comme je le pensais, on ne peut pas endommager le Labyrinthe.

Arthur : Ce n'est pas grave, fais nous voler toi et moi, pour que nous allions rejoindre Morgane et Lancelot.

Merlin : Volus, volus, un enchantement m'empêche de recourir à un sort de lévitation.

Arthur : Tu pourrais nous transformer en oiseaux ? Le sort du Labyrinthe empêche peut-être le vol magique mais pas forcément celui naturel.

Merlin : Malheureusement il y a un hic dans votre plan, les oiseaux ne volent pas comme ça, ils ont une période d'apprentissage.

Arthur : Tu as raison, même si j'obtiens des ailes, je resterais cloué au sol, vu que je n'ai jamais appris à les utiliser pour voler. Tant pis dans ce cas Morgane et Lancelot, je vous donne rendez-vous au centre du Labyrinthe.

Au bout d'un moment, Arthur et son compagnon Merlin le haut-mage rencontrèrent des chauves-souris géantes, malgré leur invisibilité, ils se firent attaquer. Les animaux volants mesuraient une belle taille, ils faisaient deux mètres d'envergure, et ils possédaient aussi l'avantage du nombre, étant donné qu'ils formaient un groupe de cinquante bêtes.

Ils assaillaient non en étant motivés par la faim, mais par désir de défendre leur territoire. Toute créature ou être n'appartenant pas à leur espèce qui pénétrait dans leur zone de chasse prenait de gros risques. Merlin resta figé par la

surprise, il ne comprenait pas pourquoi les chauves-souris arrivèrent à le repérer. Ainsi il se mit à réagir lentement à l'assaut contre lui, il serait sans doute mort, si Arthur n'était pas intervenu.

Le haut-roi anticipa correctement la situation, et envoya plusieurs boules de feu, qui causèrent la fuite des chauves-souris. Merlin ne comprenait absolument pas ce qui se passait, il était inconcevable qu'un haut-mage de son niveau ait pu faire une erreur. Il voulut alors critiquer voire blâmer le vampire pour son incompetence, puis il se rappela le lien hiérarchique qui l'unissait à Arthur, et son serment de fidélité. Cependant Merlin n'abandonnait pas la partie, il prendrait des pincettes, il agirait avec tact, toutefois il avait bien l'intention d'inciter le haut-roi à reconnaître qu'il commit une lourde erreur, à le pousser subtilement à s'excuser pour une grosse bourde magique. Le haut-mage s'estimait totalement hors de cause, sans aucun lien avec l'assaut des chauves-souris, le seul responsable de leur déboire avec les animaux volants ne pouvait être qu'Arthur.

Merlin : À votre avis comment les chauves-souris ont deviné notre présence ? Elles ne nous voyaient pourtant pas. De plus j'avais pris la précaution de neutraliser les odeurs que nous émettions.

Arthur : Les chauves-souris ont une ouïe très développée, et tu as oublié d'annuler le bruit que nous faisons Merlin.

Merlin : C'est vrai, malheureusement je ne maîtrise pas de sort de silence.

Arthur : Pardon ?

Merlin : Je suis tellement habitué à user de sorts puissants depuis des décennies, que j'ai perdu l'habitude de manier des pouvoirs basiques, de certaines aptitudes magiques de base.

Arthur : C'est assez déconcertant.

Merlin : Autrement vous pensez que Lancelot et Morgane vont bien ? Tous deux ont des capacités magiques, mais leurs facultés de mage sont clairement moins développées que les nôtres.

Arthur : Tu as raison en ce qui concerne les pouvoirs surnaturels, mais d'un autre côté Lancelot est un champion de la survie en milieu hostile, et Morgane dispose d'une intelligence supérieure à la nôtre.

Le haut-mage ne croyait pas son haut-roi pour l'histoire du bruit qui alertait les chauves-souris, il pensait que le vampire racontait des mensonges pour se couvrir. Toutefois Merlin n'insista pas car il craignait de mettre en colère Arthur. Il était un sujet qui respectait les convenances sociales. Malgré sa fierté il s'avérait obéissant à son monarque, en tout cas de face. Après les animaux volants, Merlin et Arthur furent confrontés à des pièges lanceurs de pics empoisonnés, des trappes qui servaient à faire tomber dans des pièges remplis d'épieux en métal, des diffuseurs de gaz toxique, et d'autres joyusetés. Au bout du centième traquenard évité, Merlin en eut franchement marre.

Il avait l'air de sérieusement croire que la partie était perdue, que tôt ou tard lui et son compagnon finiront par être victimes d'un piège qui les anéantira. Certes le haut-mage disposait encore de sérieuses ressources magiques, mais il pensait que même une personne de sa trempe ne serait pas forcément gagnante face aux pièges du Labyrinthe. Il se considérait comme un des grands esprits de son temps, un individu ayant une splendide intelligence, un potentiel très puissant pour survivre sur un champ de bataille ou dans un milieu hostile.

Toutefois Merlin devait reconnaître que le lieu où il se trouvait méritait le titre d'antre de l'enfer. Il visita des tombes funéraires bourrées de traquenards et d'autres zones très dangereuses, cependant il discernait le pompon, le titre de lieu le plus périlleux au Labyrinthe. Et d'ailleurs le haut-mage estimait ses chances compromises par le fait de devoir se coltiner des compagnons. Il reconnaissait une certaine valeur intellectuelle aux trois camarades qui participaient à la même aventure que lui, mais Merlin voyait son esprit comme nettement plus supérieur.

Donc d'après lui s'il était seul il aurait encore des chances réelles de pouvoir triompher. Mais comme il était accompagné de gens bien moins malins que lui d'après sa vision des choses, et qu'il se sentait obligé par des liens de solidarité de secourir, cela compliquait beaucoup son périple dans le Labyrinthe selon lui.

Merlin : Votre haute-majesté, sommes-nous encore loin du centre du Labyrinthe ?

Arthur : Mon sixième sens m'indique que nous ne sommes plus très loin des reliques du Néant. Cependant je sens un danger très puissant.

Merlin : Le temps que nous revenions les pirates de Barbeorange auront constaté la mort de leur

chef. Pf j'ai envie d'abandonner et de me laisser mourir.

Arthur : Je comprends ton abattement mais courage, nous nous consacrons à une noble cause, la sauvegarde de la race elfe. Mazette un minotaure charge vers nous.

Merlin : Flammus, qu'un feu brûle mon ennemi.

Le minotaure, un monstre à corps d'homme et à tête de taureau, s'avérait d'une résistance ahurissante à la magie, il encaissa sans broncher une boule de feu capable de réduire un dragon en cendres. Ce constat incita Arthur le vampire à se battre à l'épée plutôt qu'un sort, mais malgré sa force il ne fit aucun dommage à son adversaire. Il essaya de lui transpercer le ventre mais il ne parvint à rien de concluant. Son ennemi nu et doté d'une hache de guerre semblait invulnérable face aux attaques. Alors le vampire tenta une manœuvre à l'allure désespérée.

Arthur après s'être coupé un doigt l'envoya dans la gueule du minotaure, le monstre le recracha, mais avala quand même une à deux gouttes de sang. Cela provoqua des spasmes et un affaiblissement du minotaure, mais celui-ci restait toujours d'attaque. Le vampire se remit alors à utiliser son épée contre le monstre, il eut

la joie de constater que son arme faisait beaucoup plus de dégâts qu'avant.

Toutefois le minotaure était doté d'une capacité de régénération phénoménale, ainsi une plaie béante au ventre se refermait au bout de quelques secondes. Merlin le haut-mage jeta plusieurs sorts sur le monstre, mais il constata leurs effets très faibles, alors il lui envoya des couteaux de lancer. L'ennemi n'apprécia pas et assomma d'une claque le haut-mage.

Arthur le haut-roi soucieux pour Merlin, fut distrait une seconde, il présenta une faille que le minotaure exploita immédiatement, il trancha le bras gauche du vampire. Le haut-roi dans un gigantesque effort de volonté se retint d'hurler et de céder à la douleur. En appliquant des techniques de respiration, il reprit empire sur lui-même et se concentra sur sa défense.

Cet état d'esprit sauva momentanément la vie d'Arthur, et lui permit d'esquiver un coup mortel. Toutefois le vampire perdait petit à petit du terrain, la perte de sang et la fatigue se conjuguèrent pour le rapprocher de l'évanouissement. Pour l'instant le haut-roi résistait mais, son trépas ne semblait qu'une question de temps. Le minotaure faisait preuve d'une technique surprenante, Arthur avait

toujours pensé que les membres de l'espèce de son adversaire, n'étaient capable d'agir qu'en recourant à la force brute. Pourtant la technique de maniement de la hache du monstre s'avérait impeccable. L'ennemi concentré sur le vampire, ne vit pas le coup d'épée qui lui transperça le cœur. Merlin à moitié sonné mais toujours vivant, venait de tuer le minotaure.

Merlin : Pourquoi le minotaure est devenu vulnérable aux attaques physiques ?

Arthur : Il a bu un peu de mon sang, or le sang de vampire est néfaste pour certaines créatures, telles que les minotaures. Quelques gouttes ce n'était pas assez pour anéantir le monstre, mais suffisant pour affaiblir considérablement sa concentration, donc sa capacité à se protéger par la magie.

Merlin : Je vais vous soigner tout de suite, curatus. Zut ma magie de soin est bloquée. Ce lieu bloque le recours à certains sorts.

Arthur : Ce n'est pas grave tu sais que les vampires se régénèrent très vite, regarde je ne saigne déjà plus. D'ici une à deux heures, j'aurai à nouveau deux bras complets.

Merlin : Je crois que l'arme qui m'a permis de tuer le minotaure est une des reliques que nous cherchions, qu'il s'agit de l'épée du Néant.

Pendant que Merlin et Arthur examinèrent les reliques du Néant, Morgane et Lancelot les rejoignirent. Ils découvrirent la présence d'un autel servant à mettre en valeur les reliques, il s'agissait d'une table de pierre avec pour symbole gravé dessus une tornade qui affichait une gueule remplie de crocs, et souriait à toutes dents.

Morgane : Votre-haute majesté, et Merlin, je suis très contente que vous soyez tous deux sains et saufs. Alors les reliques du Néant sont-elles aussi puissantes que le laisse supposer leur réputation ?

Merlin : Oui mais en même temps elles sont pleines d'une sombre magie qui corrompt. Il faudrait peut-être les abandonner.

Lancelot : Après tous les efforts que l'on a fournis pour les trouver, ce serait un échec cuisant de renoncer. De toute façon les reliques du Néant seront plus à l'abri dans les royaumes elfiques. Si nous laissons ces artefacts ici, des pirates pourront s'en emparer.

Arthur : Lancelot a raison Merlin, même si nous devons détruire plus tard les reliques, il vaut mieux d'abord s'arranger pour que ces objets ne tombent pas entre les mains de dangereux bandits.

Une heure après avoir ramené l'épée du Néant et d'autres artefacts à bord du navire le Néré, Arthur et ses compagnons commencèrent à se détendre. Malheureusement un nouveau danger survint.

Morgane : Misère trois navires pirates s'approchent de nous, et ils sont plus rapides que le Néré. Que devons-nous faire ? Merlin peux-tu détruire nos ennemis ?

Merlin : Malheureusement je n'ai plus assez d'énergie magique pour tuer tous nos ennemis.

Lancelot : Votre haute-majesté, nous n'avons pas le choix vous devez utiliser l'épée du Néant.

Merlin : Tu demandes à sa haute-majesté de prendre un très gros risque Lancelot. Il y a une forte probabilité que s'il use de l'épée du Néant, cela corrompra durablement son esprit ; qu'il doive lutter pendant des jours voire des semaines, pour empêcher le Néant d'en faire une

marionnette destinée à répandre le malheur et la destruction.

Arthur : Malheureusement l'épée du Néant est notre meilleure alternative, il faut que j'invoque sa puissance.

Arthur le haut-roi défit le sceau de l'épée du Néant, cette arme projeta une lumière qui réduisit en cendres les trois navires pirates. Le haut-roi n'utilisa que quelques secondes l'épée mais il fut assailli de pensées malveillantes. Il avait une envie très puissante de tuer des elfes, de faire du mal à ses proches, de violer Morgane, de boire le sang de Merlin, de cuisiner les entrailles de Lancelot. Arthur le vampire se mit à respirer mais cela ne calma pas sa souffrance mentale. Les conflits intérieurs entre sa conscience et les ordres de l'épée du Néant lui infligeaient un terrible martyre.

Le haut-roi pensait que seul le suicide pourrait mettre fin à ses tourments. Puis le vampire arriva à se calmer non pas grâce à la force de sa volonté, mais à cause de l'influence de Proélium la divinité. Le dieu avait de grands projets pour Arthur, il ne le sauvait pas par altruisme. Il aimait bien le vampire, mais il agissait en partie pour son intérêt personnel. En

effet Arthur était un des souverains les plus favorables au culte de Proélium le dieu de la guerre. Aussi la divinité espérait que le haut-roi agirait en sa faveur, en lui construisant plusieurs temples de grande taille, et en œuvrant pour étendre son influence divine.

La vénération du dieu était légale dans les royaumes elfiques, toutefois à part des guerriers, peu de personnes consentaient à adorer la divinité. Proélium était assimilé par beaucoup d'elfes comme le dieu des combattants tarés et sanguinaires. La magie divine avait différents effets, certains positifs d'autres franchement négatifs. Quand un prêtre ou un adepte peu préparé puisait trop souvent dans la puissance de sa divinité, il y avait souvent de graves conséquences. L'effet secondaire le plus répandu d'un usage trop intensif de la puissance de Proélium, était une rage qui poussait à massacrer les ennemis, les alliés voire soi-même.

Cependant un prêtre de n'importe quel dieu qui cherchait à réaliser trop souvent des miracles prenait aussi de gros risques par moment. Un religieux qui invoquait plus d'une fois par jour un prodige divin, pouvait exploser et causer la mort de dizaines de personnes.

Les reliques du Néant furent mises sous bonne garde pour être étudiées. Il fallut un mois de soins magiques pour purifier l'esprit d'Arthur. Parmi les alliés les plus proches du haut-roi, il y eut un débat interne pour régler la question des reliques. Morgane, Lancelot et Merlin s'interrogeaient activement dans la tente des complots sur la position à adopter à l'égard de ces objets magiques redoutables.

Merlin : J'ai peur que les reliques ne soient le début de la fin pour les elfes.

Lancelot : Seulement si elles tombent entre de mauvaises mains. Et puis les elfes ont un besoin criant d'armes puissantes.

Morgane : Je suis comme Merlin, je ne suis pas très enthousiaste à l'idée de garder les reliques.

Lancelot : On peut émettre des objections, c'est un droit naturel. Mais les ordres formels d'Arthur sont prioritaires sur le reste.

Merlin : Justement je crois que cette fois notre haut-roi se trompe lourdement. Les reliques sont une tentation séduisante, mais elles représentent une belle erreur.

Lancelot : Le mieux à faire est de veiller sur leur sécurité alors, pour que des ennemis des elfes ne s'en emparent pas.

Morgane : Tu sais aussi bien que moi qu'aucun lieu ne possède une sécurité parfaite.

Lancelot : Je suis d'accord, mais je crois quand même que les reliques représentent une belle chance pour les elfes.

Lancelot demeurait ferme sur sa position, il soutenait énergiquement l'emploi des reliques du Néant. Mais il ne parvint pas à convaincre ses deux interlocuteurs de la justesse de ses arguments. Le débat n'évolua pas sur une évolution de l'opinion parmi les membres du trio.

Merlin pensait alors que l'avenir des royaumes elfiques reposait sur ses épaules, qu'il devait étudier d'arrache-pied les reliques pour découvrir leurs secrets et le moyen de les purifier durablement de leur magie corruptrice, de leur lien avec des énergies amenant la folie, la déchéance morale et dans certains cas des changements physiques monstrueux. Il se focalisa surtout sur l'épée du Néant car c'était l'artefact qui semblait avoir la préférence d'Arthur. Toutes les reliques avaient une grande puissance mystique, mais certaines n'étaient pas adaptées pour le champ de bataille à cause de leurs pouvoirs, ou d'un aspect qui risquait de couvrir de ridicule leur utilisateur. Merlin

s'acharna comme un forcené afin de découvrir le maximum de renseignements sur l'épée. Cependant même en travaillant d'arrache-pied, il ne parvenait pas à extirper complètement la corruption des reliques. Il contribua à la conception de sceaux protecteurs amenuisant les effets pernicioeux de ces objets ; toutefois il était dans l'incapacité de bloquer totalement leurs effets corrupteurs. Ainsi un individu avec une faible volonté qui maniait l'épée du Néant tombera facilement dans la dépravation sur le long terme.

Malheureusement l'artefact appelé les bottes du Néant fut volé par un humain. Arthur posa des questions à Merlin dans la tente des complots afin de découvrir une piste sur le larcin.

Arthur : Qui sont les voleurs des bottes du Néant ?

Merlin : Pour l'instant on n'a réussi à identifier de manière certaine qu'un seul bandit. En recoupant les témoignages du personnel j'ai réussi à découvrir le visage d'un voleur. Voici son portrait.

Arthur : Mais c'est Alphonse l'imbécile, il doit s'agir d'une erreur. Le visage que je vois

appartient à un des plus grands bêtas que j'ai rencontré.

Merlin : La personne que vous voyez n'est pas forcément Alphonse, il peut s'agir d'un sosie ou d'un frère jumeau.

Arthur : As-tu une idée même vague de qui pourrait être le commanditaire du vol ?

Merlin : Le commanditaire reste inconnu mais le voleur identifié chaussé des bottes du Néant, a été aperçu jouant les bandits de grand chemin dans la forêt d'Imis.

Arthur : Très bien je vais me rendre dans ces bois.

Merlin : Votre haute-majesté, vous prenez de très gros risques. Celui qui chausse les bottes du Néant dispose d'une vitesse surhumaine qui lui permet de ridiculiser en vitesse les chevaux les plus rapides, et possède des réflexes incroyables.

Arthur : J'ai une part de responsabilités dans le vol des bottes du Néant. Si j'avais plus insisté, la sécurité aurait pu être suffisante pour empêcher le cambriolage.

Merlin : Je tiens à vous accompagner, nous ne serons pas trop de deux dans l'aventure dans laquelle vous vous engagez.

Après deux heures de déambulation, Arthur et Merlin tombèrent sur Alphonse le voleur. Ils cheminèrent à pied dans une forêt de pins, ils remarquèrent d'ailleurs des signes de corruption magique chez leur interlocuteur. Alphonse dégageait une aura malfaisante d'un très haut niveau. De plus les alentours de la maison du voleur présentaient des signes inquiétants, la végétation était déformée par la magie noire, elle adoptait des couleurs particulières. Par exemple certains pins s'avéraient avoir des épines bleues, ils développèrent aussi des crocs et des griffes, bientôt ils risquaient de se transformer en des plantes carnivores très agressives.

Mais le plus exposé à la corruption s'avérait Alphonse, il ne le savait pas forcément, mais son âme était presque souillée de manière irrémédiable par la sorcellerie du Néant, encore quelques jours voire heures et son esprit sera conditionné pour être privé de son libre-arbitre. Il ne se révélera plus qu'un jouet entre les mains d'une puissance maléfique.

Pourtant le voleur avait l'air très heureux, il rayonnait de bonheur à la perspective d'exercer une vengeance possible contre Arthur. De son côté le vampire ne savait pas comment réagir, il

avait envie de frapper son ennemi, cependant il ressentait dans le même temps une immense pitié. Il estimait que son adversaire ne méritait pas de la haine, cependant il éprouvait un pressentiment qu'Alphonse représenterait un jour ou l'autre une menace tangible, s'il était épargné. Alors le vampire hésitait sur la conduite à adopter à son égard, il oscillait entre le laisser en vie, ou bien lui offrir la mort s'il le vainquait. De son côté Alphonse exprimait une grande arrogance.

Alphonse : Tiens, tiens Arthur cela fait longtemps, tu te promenais ou tu étais à ma recherche ? Je ne te rouerai pas de coups, si tu me donnes beaucoup de plaisir sexuel.

Merlin : Comment oses-tu être aussi familier avec sa haute-majesté ?

Alphonse : Tiens tranquille ton laquais, sinon je crois que je vais lui couper la langue.

Merlin : Je ne suis pas un serviteur, je suis un conseiller haut-royal et un haut-prince.

Alphonse : Moi je suis le plus grand voleur de tous les temps. J'ai réussi un coup que mes amis qualifiaient d'impossible. J'ai volé les bottes du Néant, et je suis devenu si rapide que je peux faire le tour du monde en quelques secondes.

Arthur : Ne te réjouis pas trop vite, je parie que tu n'as pratiquement aucun mérite dans le vol que tu as commis, qu'en fait tu as été guidé par le Néant.

Alphonse : Il est vrai que j'ai eu des visions qui m'ont été très utiles, mais mon mérite reste grand.

Arthur : Plutôt ta stupidité, une personne avec une intelligence et une volonté faibles telle que toi, est condamnée à devenir sur le court terme un esclave du Néant.

Alphonse : Je ne suis pas un misérable esclave, mais un élu destiné à régner un jour sur le monde. Tu serviras d'ailleurs à mes plans, je compte tirer de toi et de ton ami une belle rançon.

Arthur : Pour que tes projets d'enlèvement aboutissent, il faudrait déjà que tu représentes une menace pour moi et Merlin.

Alphonse : Cela m'arrange que tu refuses de coopérer, j'avais très envie de te taper dessus.

Arthur : À ta place j'enlèverai les bottes immédiatement, même toi tu dois te rendre compte que tu es en train de changer, que tu perds le contrôle de ton corps.

Alphonse : Tu as raison et tort, je change mais il s'agit d'une modification voulue. Pour entrer dans la légende il fallait que j'endurcisse mon

cœur, que je n'ai pas peur de commettre des massacres.

Arthur : Tu es plus pathétique que je le pensais, tu repousses chaque jour les limites de ce que l'humanité a connu de pire en matière de personnes pitoyables. Dans un dictionnaire illustré, il y a ton portrait à côté du mot lamentable.

Alphonse : Tout ce que tes insultes te vaudront c'est une dérouillée plus longue, je vais prendre un malin plaisir à te rouer de coups Arthur.

Arthur : Essaie toujours petit larbin du Néant.

Arthur le vampire visa une corde sensible, en présentant Alphonse le voleur comme un larbin. En effet le voleur détestait plus que tout que quelqu'un le dénigre, comme une personne corvéable à merci. Alphonse était très fier de se considérer comme un homme indépendant, responsable et surtout important. Il voulait que le monde le voie comme un individu influent, et non un sbire de seconde zone, un domestique servile. Résultat le voleur modifia ses plans concernant le vampire, il choisit de le tuer après avoir touché une rançon. Il hésitait sur le sort de Merlin le haut-mage, puis il se dit que moins il laissera de témoin, plus il lui sera facile de rester

libre. De plus cela affectera durement Arthur, de voir le haut-mage mourir.

Alphonse essaya de frapper avec un bâton en bois Merlin le haut-mage et Arthur, mais un sort du haut-magicien le protégeait des coups, et le haut-roi paraît aisément les attaques du bandit avec l'épée du Néant. Le voleur ne désespérait pas de prendre sa revanche sur le vampire. D'ici un à deux mois il sera devenu beaucoup plus puissant. Tant qu'il aura ses bottes magiques, il s'avérera un interlocuteur privilégié de l'entité appelée Néant. En effet l'entité couvrait de cadeaux surnaturels Alphonse, chaque jour il recevait au moins deux pouvoirs magiques, et un accroissement de ses caractéristiques physiques et intellectuelles. Ainsi il pouvait soulever sans effort un rocher de dix tonnes, il apprenait dix fois plus vite qu'avant, il mémorisait un texte de dix mille mots en moins d'une heure.

Cependant Arthur avait raison sur le point que la volonté du voleur diminuait avec le temps, qu'il se changeait en pantin sans âme. Ceux qui se laissaient volontairement corrompre par le Néant, et ne cherchaient pas à combattre leur souillure, petit à petit se transformaient en marionnettes. L'entité était dominatrice, et elle n'aimait pas les volontés fortes, sauf exception

particulière elle s'arrangeait pour que ses adeptes soient très obéissants.

Alphonse pouvait recourir à des milliers d'attaques en quelques secondes, mais il dut admettre que ses coups de bâton ne faisaient pas grand effet sur ses adversaires, aussi il résolut de battre en retraite quelques minutes.

Alphonse : Je vois que vous avez pris tous les deux des précautions. Mais je vais bientôt trouver la faille dans votre défense.

Merlin : Temps stoppe-toi.

Alphonse rit devant la tentative de l'arrêter, Merlin avait beau être un mage très puissant, contrôler le temps était au-delà des capacités des elfes comme lui. D'ailleurs le voleur doutait qu'un mortel dans ce monde soit capable de ce genre de performance.

D'après Alphonse seul le Néant disposait de la faculté d'arrêter le temps sans en payer le prix fort, sans risquer de provoquer son anéantissement. Il aurait été nettement plus simple de tenter de recourir à un sort de paralysie. Bien qu'Alphonse doute que cela change grand-chose. En effet la protection du Néant le préservait de la plupart des attaques

physiques et magiques. De plus tant qu'il posséderait ses bottes, il sera virtuellement presque invulnérable, son corps pouvait être blessé mais seulement s'il le souhaitait.

Ses bottes le dotaient de réflexes et d'une vitesse de course si prodigieux, que le simple fait de le toucher avec une arme ou un enchantement offensif relevait de l'utopie. En outre le Néant lui conférait un sixième sens très développé. Ainsi le voleur ne craignait pas les attaques surprises, il était quasiment certain de pouvoir surmonter n'importe quelle embuscade. Il était destiné à triompher peu importe les circonstances.

Peut-être que si tous les mages du monde tentaient de l'affronter il y aurait une chance infime de le mettre en difficulté. Mais pour l'instant le voleur ne possédait absolument aucun motif de ressentir de la peur. Deux adversaires contre lui c'était une simple friandise, une formalité plus que facile, une partie de rigolade d'une simplicité enfantine. Alphonse riait d'avance aux tourments qu'il infligerait aux deux impudents qui se croyaient capables de l'affronter.

Pourtant il n'arriva pas à anticiper le fait de se retrouver assommé, dépouillé des bottes du Néant et attaché à un arbre par des cordes au

niveau des bras et des jambes. Quand il se réveilla il exprima une perplexité monumentale.

Alphonse : Mais comment est-ce possible ?

Arthur : Merlin comment as-tu réussi à prendre de vitesse une personne aussi rapide qu'Alphonse ?

Merlin : J'ai utilisé le sablier du Néant, il a le pouvoir d'arrêter le temps.

Arthur : Décidément les reliques du Néant sont surpuissantes. Même un dieu majeur aurait un mal de chien à réaliser la performance de contrôler le temps. J'ai envie de tuer Alphonse la vermine, tu t'en charges ou tu me laisses m'occuper de lui ?

Merlin : J'ai une dette à l'égard d'Alphonse, il a sauvé un jour mon père, je voudrais que vous le laissiez vivre.

Arthur : Très bien Merlin, et puis faire croupir dans un cachot humide pour le restant de ses jours Alphonse me plaît bien.

Alphonse : Si vous vous arrangez pour que j'aie une cellule confortable, je vous donnerai le nom de celui qui a organisé le vol auquel j'ai participé.

Arthur : Je peux te faire torturer pour obtenir les informations que tu détiens.

Alphonse : Vous bluffez, les lois elfiques interdisent l'usage de la torture contre un criminel pour quelle raison que ce soit. Si vous un haut-roi des elfes ne respectez pas une loi importante, cela créera un sacré scandale.

Arthur : Très bien, tu as ma parole que tu auras une cellule à l'abri de l'humidité, pour toi tout seul et un lit confortable si tu parles maintenant.

Alphonse : Celui qui voulait que je vole les bottes du Néant était Erèbe le généralissime des armées humaines. Il était masqué, mais j'ai reconnu sa voix, de plus il avait à la main sa célèbre bague avec un dragon gravé.

Arthur : C'est maigre, mais un marché est un marché. Tu seras un prisonnier bien traité.

Une fois Alphonse enfermé, une enquête commença. Malheureusement Erèbe couvrit bien ses arrières, remonter jusqu'à lui ne fut pas possible. Il était difficile à atteindre, et bien escorté par une garde nombreuse. Mais il ne désespérait pas d'obtenir la victoire, il faisait beaucoup de préparatifs en terme de recrutement de soldats. Il embauchait des milliers de soldats chaque semaine. Trois mois plus tard, il s'estimait superbement prêt à écraser les elfes.

Ainsi les humains par cupidité déclarèrent une nouvelle fois la guerre aux elfes. Malgré la supériorité qu'apportaient les reliques du Néant aux armées elfiques. Erèbe le généralissime des armées humaines croyait dur comme fer à la victoire. En effet il estimait que les reliques du Néant, ne faisaient pas le poids face à ses nombreux sorciers. Et il jugeait très exagérées les rumeurs sur la puissance extrême des reliques. S'il ordonna le vol des bottes du Néant, c'était pour prouver que les artefacts secrets des elfes s'appuyait surtout sur du bluff d'après lui.

Le généralissime avait quelques excuses, notamment le fait d'être habitué aux stratégies d'Arthur le vampire, qui s'arrangeait généralement pour répandre avant une bataille, des ragots vantant l'existence d'une arme secrète très puissante. Il aimait tromper les espions et traîtres ennemis en leur communiquant de fausses informations.

Erèbe n'était plus dupe, mais les manigances d'Arthur le haut-roi semaient souvent un véritable vent de panique chez les forces adverses. Quelquefois plus de la moitié des troupes ennemies renonçaient à combattre, par peur des rumeurs mises en place par le vampire. Arthur disposait d'un don très

développé pour mentir, ses capacités à pouvoir raconter des bobards très convaincants, exaspéraient et faisaient en même temps l'admiration du généralissime.

Erèbe aurait donné cher, pour posséder la moitié du talent à mystifier du haut-roi. En effet il adorait recourir à la tromperie pour triompher de quelqu'un. Malheureusement il connut des mésaventures en usant du bluff, il était un bon menteur, mais parfois il en faisait trop et attirait sur lui la suspicion. Heureusement le généralissime s'avérait très fortuné. Grâce au pouvoir de l'argent, il rattrapa la plupart des conséquences négatives de ses bourdes.

Erèbe sûr de sa victoire ordonna l'exécution de tous les prisonniers elfes, et la distribution de leurs biens à ses soldats avant la bataille, ce geste galvanisa ses hommes. Mais en cas de défaite, il rendrait beaucoup plus difficiles les négociations avec le haut-roi des elfes. D'un autre côté Erèbe s'en moquait, après tout il convoitait la place du vampire, alors se comporter de haut avec son interlocuteur selon lui était parfaitement adaptés. Le généralissime et son adversaire Arthur chaussé des bottes du Néant voulurent chacun leur tour recourir à un discours peu avant la bataille qui se déroulera sur

une plaine dégagée composée d'un peu d'herbe, et de pas grand-chose d'autre comme végétal.

Erèbe : Soldats nous sommes destinés à gagner cette bataille, nous avons l'avantage du nombre et un meilleur armement. Les elfes se battent avec des armes primitives telles que l'arc. De plus cette fois leurs alliés hobbits sont absents. Les elfes peuvent avoir une longue expérience de combattant, mais leur force et leur endurance sont clairement inférieures à celles des humains. Je suis tellement sûr de notre victoire, que je suis prêt à parier ma chevelure sur notre triomphe. Au cas où certains d'entre vous l'ignorent, la tradition m'interdit d'exercer un commandement militaire, si je devais me raser les cheveux.

Arthur : Mes amis, vous devez être étonnés que nous ne déployions pas toutes nos forces contre les humains, et que nous n'avons pas attendu nos alliés les hobbits pour combattre les hommes. Mais la situation nous est très favorable, car nous disposons d'une arme secrète qui nous garantira une victoire presque instantanée. Si je me trompe je renoncerai à mon titre de haut-roi. Vive les royaumes elfiques, vive les elfes et les vampires.

Le haut-roi demanda à ses troupes de l'attendre, et de se déployer de manière à encercler les ennemis. Certains parlèrent de folie, mais la majorité des elfes s'exécuta, faisant confiance à leur monarque.

Erèbe rit franchement devant l'impudence insensée d'Arthur qui s'aventurait seul contre une armée très nombreuse. Cependant il déchantait vite, il ordonna un tir de centaines de flèches, mais aucun projectile ne toucha sa cible, pire plus de la moitié d'entre eux retournèrent sur le corps des archers humains. Après ce fut le tour des hommes occupant la fonction de mages d'incanter pour tenter de tuer le haut-roi à coup d'éclairs ou de flammes. Avant qu'un seul sort ne soit lancé, tous les magiciens ennemis se firent trancher la gorge ou assommer.

La panique gagnait progressivement les rangs des humains, plus de la moitié des soldats d'Erèbe choisit de quitter le champ de bataille en fuyant comme des dératés. Arthur les laissa faire, il comptait sur les rumeurs pour asseoir la peur qu'il suscitera. Erèbe fou furieux mena une charge de cavalerie contre le monarque, il ne pouvait se permettre d'user de ses prétextes habituels pour justifier le fait de s'écarter du front. Sa réputation devint trop litigieuse pour

qu'il choisisse sans risque pour sa carrière de jouer les planqués.

Cependant il réalisa une belle erreur, les chevaux n'encaissèrent pas de dégâts, mais les hommes qui les montaient se révélèrent quasiment tous gravement blessés à morts. Le résultat final du conflit fut une débâcle sans précédent pour l'armée des hommes.

Erèbe trouva comme bouc émissaire pour sauver sa tête les mages humains. Certains hommes ayant des capacités magiques furent contraints d'immigrer dans les royaumes elfiques, pour éviter la peine de mort, Arthur les accueillit à bras ouverts. Tout danger n'était pas écarté pour les elfes, un adversaire craint par les dieux majeurs en personne allait aider les hommes assoiffés de sang elfique.

Chapitre 21 : Mœurs

Arthur avait à faire face à des soucis conjugaux, son épouse Erinyanaé s'était rendue coupable du crime de bris de serment, en couchant avec l'elfe Linaé. Par conséquent la haute-reine devait subir un procès. Le procureur était Asi, et l'avocate de la défense Morgane. Le lieu des débats judiciaires se déroulait dehors au

sein d'un pré cerné par des pommiers, les arbres qui empêchaient le mensonge d'après la tradition elfique.

Juge : Puisque vous avez fini de plaider vos conclusions, le jury va se retirer pour délibérer.

Morgane : Attendez votre honneur, il me reste un témoin à produire.

Asi : Votre honneur, cette démarche est irrégulière, il est interdit de citer un témoin après les réquisitoires.

Juge : Je donne raison à l'accusation, vous ne pouvez plus citer à comparaître de témoin.

Morgane : Votre honneur, mon témoin final est le haut-roi Arthur, en tant que mari de l'accusée, son point de vue est précieux.

Juge : Vu la qualité du témoin invoqué, je l'autorise à témoigner.

Asi : Votre honneur, vous enfoncez la loi.

Juge : Mesurez vos propos ou je vous inculpe d'outrage à magistrat.

Morgane espérait renverser la situation en interrogeant Arthur, il était son dernier espoir d'obtenir un verdict moins rude pour l'accusée.

Morgane : Témoin, veuillez décliner votre identité.

Arthur : Je suis Arthur Magnus, haut-roi des elfes, et chef d'état du royaume de Noira.

Morgane : Eprouvez-vous de la rancune envers l'accusée ?

Arthur : Non, je n'en veux absolument pas à Erinyanaé, d'ailleurs je trouve son adultère compréhensible.

Morgane : Pourquoi n'êtes-vous pas en colère contre l'accusée ?

Arthur : Nous avons fait un mariage sans amour, et je n'étais pas un mari très attentionné. En outre nous nous disputons souvent moi et Erinyanaé. Mon comportement a été une incitation à l'adultère.

Morgane : Avez-vous l'intention de gracier l'accusée, si le jury la déclare coupable ?

Arthur : Je le voudrais bien, mais je ne le peux pas. Mon droit de grâce me permet de rendre la liberté aux violeurs et aux meurtriers, mais pas aux briseurs de serment.

Morgane : Voulez-vous adresser un message au jury ?

Asi: Objection, l'avocate de la défense se sert du témoin pour influencer insidieusement le jury.

Morgane : Je ne fais que montrer au jury le point de vue d'un témoin-clé votre honneur.

Juge : Objection rejetée, votre haute-majesté vous pouvez répondre à la question de l'avocate de la défense.

Arthur : J'appelle le jury à la clémence, je lui demande de ne pas mettre à mort mon épouse, et s'il la laisse en vie de ne pas être sévère sur son mode de détention.

Chez les elfes plus le crime était considéré comme important, plus les conditions de détention du criminel étaient mauvaises. Le jury fut clément avec l'ancienne haute-reine, car elle n'écopa que de vingt ans de prison. Arthur le vampire mentit durant son témoignage, notamment sur le fait qu'il n'éprouvait pas de rancune à l'égard d'Erinyanaé son ancienne épouse adultère, en fait Arthur le haut-roi était assez en colère. Toutefois il décida de suivre les avis de ses conseillers, de mystifier les gens, en faisant croire qu'il n'avait pas de ressentiment contre Erinyanaé.

Cela permit au haut-roi de passer pour une personne très clément, de redorer sa popularité, après ses prises de position en faveur du dieu Proélium. En effet le coup de la construction du

temple gigantesque en l'honneur de la divinité, énerva beaucoup d'elfes. Le sanctuaire religieux coûta plus cher que prévu à cause de retard dans les travaux. Résultat les opposants au haut-roi s'en donnèrent à cœur joie pour critiquer Arthur, qui fut contraint de changer de ministres, et faillit devoir faire des concessions sociales pour contenir des mouvements de protestation. Les elfes étaient très pieux, ils s'avéraient plus tolérants que beaucoup d'humains. Mais ils toléraient difficilement les souverains qui faisaient du favoritisme en défaveur du dieu Jéhovah dans les royaumes elfiques. Résultat le vampire fut confronté à une forte contestation pour son projet de temple, plus d'un million d'elfes signèrent une pétition, et cinq cents mille participèrent à des manifestations.

Pour faire diversion et se venger de son ancienne épouse, le haut-roi divulgua l'adultère d'Erinyanaé. Il réussit à calmer des opposants modérés, en donnant la figure d'un monarque compatissant durant le procès de son ex épouse. Et surtout il se débarrassait d'une personne encombrante qui l'énervait au plus haut point, Arthur ressentait par moment des envies puissantes de lever la main sur Erinyanaé. Il supportait difficilement son mépris à l'égard de

ses amis et de ses conseillers. Arthur admettait une certaine condescendance à son égard, mais il détestait être vu comme un imbécile. Or Erinyanaé présenta la majorité des choix politiques et affectifs d'Arthur comme de belles stupidités. Et surtout elle se livra à des confidences avec l'amant fourni par le vampire, du genre qu'elle projetait un complot avec Hertio pour destituer Arthur. Ce danger poussa le haut-roi à sévir avec une procédure judiciaire.

Chapitre 22 : Nouvelle menace

Les elfes gagnèrent pendant un temps la tranquillité grâce aux reliques du Néant. Mais les humains étaient tenaces, puisqu'ils ne pouvaient plus triompher par l'affrontement direct, ils avaient recours à la guérilla. Les plus hostiles des humains à l'égard des royaumes elfiques étaient des cultistes du Néant. Certains politiques comme le roi Hertio, proposaient de dupliquer les reliques du Néant pour faire taire toute envie d'agression chez les hommes. Arthur le vampire avait une vision différente.

Hertio mit au point une méthode secrète, sacrifier des milliers d'âmes d'humains pour chaque relique créée. Toutefois ce n'étaient que

des copies imparfaites, bien que très puissantes elles n'avaient qu'un dixième du pouvoir magique des œuvres originales. Au lieu des reliques majeures trouvées par Arthur, Hertio n'obtenait que des reliques mineures bien moins redoutables. Il chargea des mages elfes de se concentrer uniquement sur la conception de dizaines de reliques du Néant pour plusieurs motifs.

La première raison était sa haine d'Arthur et sa volonté de le contrer. Dès que le vampire avait un projet, le roi avait pour habitude d'essayer de l'empêcher de se concrétiser, quand bien même il admettait que l'idée de son ennemi pouvait avoir des conséquences très positives. Hertio faisait passer ses désirs personnels avant le bien-être du peuple, il pouvait se montrer un monstre d'égoïsme, quand il avait envie de démolir quelqu'un. Quand il éprouvait un fort ressentiment contre une personne, il oubliait les notions comme le bien public, si cela lui permettait de ridiculiser son adversaire.

La deuxième motivation du roi consistait en son amour de l'épée. Hertio espérait rendre plus populaire l'usage de ce type d'arme, en obtenant des victoires militaires, en faisant des copies de l'épée du Néant. Arthur créa une mode

des griffes de combat, chez beaucoup de nobles et de guerriers elfes. Résultat l'épée bien qu'elle reste l'arme de prédilection chez la majorité des elfes cédait chaque année du terrain face aux griffes de combat. Or Hertio ne supportait pas cette situation, il considérait que l'épée était l'arme la plus digne qui soit pour les elfes, que les griffes de combat constituaient des outils barbares.

Hertio croyait que sa manigance avec les reliques mineures lui rendait surtout service. Mais il servait aussi des intérêts non liés à lui. Il renforçait le nombre d'individus souillés par le Néant. Même en s'entourant de précautions particulièrement élaborées la production de reliques présentait un risque réel de propager une corruption morale et magique. Mais Hertio insistait lourdement pour que les règles de fabrication soient allégées au maximal. Ainsi les reliques mineures devenaient au fil du temps des armes à double tranchant. Elles apporteront sans doute la mort sur beaucoup d'humains, toutefois elles causeront aussi probablement la damnation de nombreux elfes. Elles pourront aider des démons à faire une véritable moisson d'âmes, à se gaver de puissance, et à établir un règne de terreur sur les royaumes elfiques. Hertio jouait

une partie vraiment dangereuse pour ses sujets et ses semblables, mais il s'en fichait éperdument. Il était obnubilé par sa volonté d'accroître son pouvoir politique au détriment d'Arthur. Et il voyait les reliques mineures comme un excellent moyen d'entrer dans la légende au détriment du vampire. Seulement il participait à un plan qui le dépassait franchement. Il œuvrait involontairement à augmenter l'emprise du Néant sur le monde matériel. Et le plus pathétique venait de son absence totale de soupçons.

Encore une fois le Haut-Parlement devint le théâtre d'affrontements verbaux entre Hertio et Arthur.

Hertio : Chaque jour le Néant obtient le soutien de centaines voire de milliers de nouveaux adeptes. Pour conjurer cette menace, les elfes ont besoin de puissance. Or les reliques du Néant sont les armes les plus puissantes du monde.

Arthur : Combien de reliques mineures du Néant seront nécessaires d'après vous pour contenir la menace des esclaves du Néant ?

Hertio : Entre cinq cents et mille.

Arthur : Quel délai donnez-vous aux magiciens elfes pour forger des reliques du Néant ?

Hertio : Un an.

Arthur : C'est trop peu, il faudrait au moins un délai de cent années, pour rendre non dangereuse la fabrication d'une relique mineure du Néant. En rognant sur les délais vous faites courir aux guerriers qui recevront une relique du Néant de sérieux risques de devenir des esclaves du Néant, et donc une grave menace pour les elfes.

Hertio : Les elfes sont dans une situation d'urgence, il faut prendre des risques pour sauver les royaumes elfiques de la destruction. En outre les guerriers qui accepteront de posséder une relique du Néant seront très surveillés, jour et nuit un groupe de cinq soldats les épieront. Au moindre indice de corruption par le Néant, le possesseur d'une relique sera soumis à une purification, et si la contamination par le Néant s'avère trop importante, le corrompu sera tué.

Arthur : Avec seulement cinq reliques du Néant, les elfes ont frôlé plusieurs fois la catastrophe. Réussir à gérer cinq cents reliques sans subir de graves problèmes relève de l'utopie.

Hertio : Avez-vous une autre solution plus fiable pour protéger les elfes, que l'emploi de nouvelles reliques du Néant ?

Arthur : Donner l'appellation de solution à votre projet votre majesté est téméraire. En outre j'ai une idée moins dangereuse que votre proposition,

elle consiste à apprendre aux nains, l'ensemble des secrets des elfes par rapport à la magie offensive.

Hertio : Je ne crois pas que dévoiler des secrets d'état importants soient une solution.

Arthur : Les nains sont des alliés fidèles.

Hertio : Et aussi des rivaux prononcés, il est déjà arrivé que nous entrions en guerre contre eux dans le passé.

Si Arthur devait se soumettre en apparence au vote des politiques, il ne renonçait pas à jouer un tour à sa façon. Il comptait bien saboter de manière irrémédiable la production de reliques mineures du Néant. Il agissait en partie pour des motifs égoïstes. Il était pressé de nuire à un rival comme Hertio. Mais il avait aussi de bonnes raisons d'avoir des craintes. Il connaissait suffisamment bien les effets des reliques sur les personnes mal préparées, pour savoir qu'un objet lié au Néant manié sans précaution extrême apportait fréquemment des conséquences néfastes. Et le vampire pensait que les promesses d'Hertio sur la surveillance des reliques mineures c'était du pur bluff. Qu'il y aurait de sacrées failles dans la sécurité. Le rival était une personne pas spécialement avare, mais il souffrait

d'une tendance telle dans la recherche de prestige, qu'il pourrait difficilement s'empêcher de faire de graves entorses à la prudence, si cela lui garantissait une grande gloire.

Hertio avait promis une production d'un nombre important de reliques. Or d'après Arthur ce serment ne sera honoré, qu'en choisissant d'adopter un comportement franchement téméraire dans la conception d'objets du Néant. Le vampire admettait intérieurement qu'il existait une part de ressentiment et d'arrivisme qui expliquait son désir de s'opposer à son rival.

Mais il était aussi plutôt convaincu d'adopter une décision vertueuse. Qu'il sauvera des vies et des âmes en choisissant de s'assurer qu'Hertio perde ses moyens de production. D'ailleurs une petite voix dans la tête du vampire lui soufflait de régler le problème d'une façon morbide, de vider de son sang le rival. Arthur était assez tenté de céder à la volonté de boire jusqu'à ce que mort s'ensuive le fluide rouge d'une personne comme Hertio. D'ailleurs son instinct lui soufflait qu'il apportera beaucoup à ses sujets en s'abandonnant à sa pulsion.

Certes il franchirait une ligne morale en choisissant de boire du sang d'elfe. Mais la satisfaction de tuer le rival serait sans doute très

plaisante. Finalement Arthur renonça à son projet par crainte de se contaminer, il croyait dans le principe de l'hérédité spirituelle, de la transmission d'une génération à l'autre des tares morales, qu'il existait un facteur physique pour expliquer l'ignominie. Alors il avait peur qu'en buvant le sang d'Hertio, il corrompe sa nature. Donc il décida de se concentrer sur la destruction des reliques mineures.

Arthur : Je n'ai pas réussi à interdire la production d'objets en lien avec le Néant, mais je n'abandonne pas la lutte. Avez-vous des suggestions ?

Lancelot : Je peux faire un rapport sur les effets nocifs de la conception des reliques mineures.

Arthur : C'est utile pour nuire à la réputation d'ennemis politiques, mais je veux quelque chose de plus destructeur.

Morgane : Je peux approfondir le côté explosif du rapport de Lancelot en séduisant certaines personnes, ainsi j'obtiendrai des renseignements pernicieux.

Arthur : Je désire que les reliques mineures soient bientôt de l'histoire ancienne dans un délai court. Ta solution Morgane prendrait trop de temps.

Merlin : Je peux lancer un sort pour détruire les livres sur la fameuse méthode secrète d'Hertio. Il semblerait que l'existence des reliques soit en rapport avec des grimoires. Donc si certains ouvrages cessaient d'exister, votre problème serait résolu.

Arthur : Je suppose qu'il y a un prix à payer, vu ton air préoccupé.

Merlin : Le Néant est une entité coléreuse, vous subirez sans doute quelque chose de négatif en organisant la destruction d'objets en rapport avec lui.

Arthur : Comme quoi ?

Merlin : Les conséquences sont tellement variables, que je ne peux pas me prononcer sur la nature exacte du péril. Cependant je vous conseille de faire beaucoup d'efforts pour vous protéger de la magie néfaste.

Arthur : Tu prends aussi des risques.

Merlin : Moins que vous, même si je serai très impliqué dans la destruction des livres, le Néant visera en priorité le donneur d'ordres.

Arthur savait que les entités comme le Néant frappaient subtilement, elles n'intervenaient que très rarement directement. Même quand un être causait un blasphème

majeur, il n'avait pas à subir souvent du spectaculaire comme la foudre qui l'incinérerait. Il subissait plutôt une attaque pernicieuse du genre une tentation puissante, ou un accès de folie difficile à réprimer. Cependant le vampire connut un moment de peur, il constata le potentiel extrême des reliques majeures du Néant. Il en arriva donc à la conclusion qu'en allant jusqu'au bout de son but initial, la destruction de livres, il s'attirera la colère de quelque chose de sacrément puissant. Et puis même si les divinités ou les grandes puissances surnaturelles avaient une façon de riposter généralement subtile, cela ne voulait pas dire que leurs punitions n'étaient pas à craindre. Il était possible de faire mal d'une manière discrète et terrible à la fois.

Surtout qu'Arthur craignait d'avoir attiré l'attention du Néant en utilisant à diverses reprises des reliques majeures. Il avait l'angoisse d'avoir généré un lien direct avec l'entité en recourant à des objets puissants. Certes il agissait en théorie pour défendre les royaumes elfiques, mais il se laissa séduire par des promesses de pouvoir facile. Et il pensait qu'il faudra payer une note gênante du point de vue magique, s'il entreprenait jusqu'au bout sa volonté de destruction d'objets.

Puis le vampire songea à des choses qui raffermirent sa motivation, il avait fait le serment de protéger les elfes, en remerciement pour la protection accordée par des gens bienveillants avec lui tels que Lancelot. Or si Arthur avait des défauts, il prenait très à cœur la notion de promesse et de fidélité. Il se sentirait immonde vis-à-vis des gens châtiés sur son instruction pour des motifs de trahison comme son épouse Erinyanaé, s'il ne faisait pas la maximal pour défendre ses sujets. Et puis la perspective de ridiculiser un rival politique jugé très horripilant comme Hertio méritait de courir des risques élevés. Aussi le vampire chargea Merlin de prononcer les mots d'un sort visant à détruire des grimoires.

Merlin : Votre majesté, c'est décidé vous voulez aller jusqu'au bout ?

Arthur : Parfaitement les elfes auraient trop à perdre si je reculais.

Merlin : Que les livres liés à la damnation brûlent, que leur contenu maudit disparaisse à tout jamais.

Merlin le haut-mage sentait une résistance, il disait la bonne formule magique, mais il se

heurtait à des défenses mystiques redoutables. Cependant il se vanta de pouvoir détruire des grimoires posant problème à son haut-roi. Alors il s'accrochera jusqu'au bout, il puisera dans les vents de magie jusqu'à tomber inconscient s'il le fallait, mais il concrétisera son objectif. Il réduira en cendres des ouvrages situés à plusieurs jours de marche de distance de lui. Il prouvera qu'il méritait son surnom de premier mage elfe. Ainsi Merlin bien qu'il suait à grosses gouttes, et malmenait son corps persistait à mener sa tâche. Il se força à canaliser davantage de puissance surnaturelle. Il commençait à fléchir, des murmures lui promettaient des millénaires de tourments s'il n'abandonnait pas immédiatement. Mais autant Merlin pouvait être un vieux bougon difficile à supporter, autant il était aussi une personne déterminée à remplir ses obligations. Par conséquent il refusait de plier devant la menace du Néant. Il avait bien l'intention de faire brûler la collection d'Hertio en rapport avec l'informe. Il subit pendant quelques secondes de la déconcentration, mais les menaces proférées contre lui finirent par renforcer sa volonté.

Il sentait qu'il n'aurait plus que grand-chose à faire pour submerger totalement les défenses le gênant, encore un petit effort et il

trionphera. Toutefois il finit confronté par une mauvaise surprise. Il contrôla en partie mal l'afflux de puissance invoqué et un démon en profita pour se matérialiser dans le monde matériel. Cependant le bouc avec quatre pattes de crabe en guise de jambes, ne perturba pas longtemps l'existence de Merlin, il se fit bannir une seconde après son arrivée dans la réalité. Cependant cette intervention eut un résultat en partie négatif.

Merlin : Il y a un livre qui a échappé à la destruction.

Arthur : C'est grave ?

Merlin : Hertio avait besoin d'une collection complète pour produire et garder intactes ses reliques. Toutefois il existe encore un grimoire aux effets corrupteurs.

Arthur : Tu t'es déjà très bien débrouillé, Merlin.
Argh !

Merlin : Votre majesté que vous arrive t-il ?

Arthur avait raison d'avoir peur, il était l'objet d'une puissante attaque mentale. Son côté sombre s'activait à plein régime. Bien qu'il ait étanché son besoin de boire du sang récemment, il subissait l'envie de se gorger avec le fluide

vital de Merlin, de s'adonner à un meurtre juste pour satisfaire une pulsion bestiale. Sa partie sanguinaire l'invitait à se venger des outrages du passé, quand il était l'apprenti de Merlin. Et puis il se lécha les lèvres à la perspective de goûter au sang rempli de magie du haut-mage, un liquide profondément capiteux. Il arrivait souvent que les vampires deviennent dépendants du fluide rouge des gens jetant des sorts, à cause d'une histoire de saveur. La magie donnait un goût intense voire extraordinaire au sang de certaines créatures et personnes. Surtout qu'Arthur consommait généralement du fluide d'animaux ordinaires, non touchés par la magie. Alors s'il ne buvait qu'une seule goutte de sang de Merlin vu son état mental instable, il entrera dans une véritable frénésie.

Le haut-mage était désespéré, il lui suffira d'un sort pour neutraliser Arthur, mais lever la main sur un haut-roi des elfes, lui semblait une sacrée trahison. Même si le vampire le regardait avec un regard inquietant, et qu'il semblait perdre la bataille contre ses penchants sombres. Cependant Merlin ne pouvait se résoudre à user d'un enchantement pour se défendre malgré son orgueil et son désir de se préserver.

L'ennui venait qu'il n'était pas une force de la nature, s'il affrontait son adversaire sur le plan physique il se fera décimé. Quant à user de ses pouvoirs magiques pour tenter de sauver son haut-roi, c'était très aléatoire. La magie pouvait soigner la folie, sauf que la démence d'Arthur s'annonçait carabinée. Et puis vaincre une malédiction du Néant sans une solide préparation relevait de l'impossibilité presque totale. Merlin pouvait jeter un sort de calme, mais il craignait vu le contexte de ne faire qu'envenimer les choses avec une magie classique. Alors il tenta par la parole de gagner du temps.

Merlin : Votre majesté, pensez à votre serment de protéger les elfes du malheur. Vous deviendrez un parjure si vous m'attaquez sans raison.

Ces mots produisirent un déclic sur Arthur, mais ne suffisaient pas à renverser la tendance. Le haut-roi perdait progressivement le contrôle sur lui-même. Il allait bientôt se jeter sur Merlin. Il arrivait de moins en moins bien à lutter contre le déferlement de la soif. Il regardait son interlocuteur avec un mélange croissant de sauvagerie. Le vampire essayait de se raccrocher à son code moral pour réfréner son désir

d'attaquer, mais il subissait une tension insoutenable qui minait sa résolution.

En effet le haut-roi tentait désespérément de contrôler ses pulsions sanguinaires, mais il perdait la bataille mentale. De plus les voix qu'il entendait se faisaient tellement insistantes, qu'il perdait sa concentration. Il essayait d'imaginer des choses agréables pour contrer l'influence maléfique du Néant. Cependant il se remémorait de manière obsessionnelle des épisodes humiliants et peu flatteurs de sa vie, notamment des scènes de son passé d'esclave et de sa vie d'apprenti de Merlin. Il visualisait les souvenirs liés à des bagarres pour de misérables quignons de pain, et l'obligation de se montrer poli avec un haut-mage qui le rabaissait.

Ajouté à cela une soif de sang dévorante, l'envie impérieuse de consommer du liquide rouge, et Arthur perdait davantage la raison à chaque seconde. Surtout qu'il recourait à une stratégie peu payante, il usait de magie pour tenter de contrer l'influence du Néant. Mais il n'avait clairement pas le niveau pour réaliser ce genre de performance, ses sorts ne faisaient que renforcer son désordre mental.

Pour arranger les choses, le Néant promettait une puissance magique très accrue

pour Arthur en consommant le fluide vital de Merlin. Il assurait au vampire la possibilité d'accroître de façon notable son prestige, si le haut-roi allait jusqu'au bout de son envie de meurtre. Or Arthur était sensible à l'égard des arguments de gloire et de pouvoir mystique. Ainsi il était poussé par l'intérêt à succomber au déshonneur. Encore une à deux secondes, et il attaquera sans ménagement Merlin.

Il attrapa sa victime, commença à l'empoigner, et retrouva brusquement son calme. Le haut-mage réussit à transférer la sauvagerie de son haut-roi en lui au moyen d'un sort. Pendant une semaine il fit l'objet de cauchemars atroces, il souffrit d'hallucinations auditives et visuelles, et il devait se retenir de ne pas hurler sur les gens. Mais l'affaire se finit plutôt bien à terme, car Merlin et Arthur retrouvèrent la sérénité.

Arthur : Je suis désolé Merlin.

Merlin : Ce n'est rien, vous avez agi pour une bonne cause. Et personne n'a été blessé ou tué. Au contraire vous avez œuvré à sauver un bon nombre de gens.

Arthur : Merci beaucoup.

Arthur était très reconnaissant à Merlin, il pensa d'ailleurs le promouvoir, à lui accorder le titre de Premier protecteur, une distinction émérite qui accordait une large autonomie politique, comme le droit d'imprimer sa propre monnaie sur ses terres. Mais le vampire réfréna son projet, il admettait qu'il avait une dette d'honneur mais il ne voulait pas rendre insupportable son interlocuteur. S'il atténuait la situation de rapport hiérarchique en sa faveur à l'égard de Merlin, il craignait de susciter une vague d'orgueil incontrôlable. Son expérience en tant qu'apprenti du haut-mage lui apprit qu'il y avait des personnes arrogantes, qui n'attendaient parfois qu'une occasion pour se montrer insupportables.

Arthur était triste de son manque de confiance dans Merlin sur certains aspects, mais il tenait à protéger son pouvoir politique. Il accordera des livres et des terres pour récompenser Merlin, mais il voyait comme une belle folie après réflexions de lui donner un statut supérieur. Le vampire avait carrément peur de déclencher une dissension importante dans son royaume en se montrant trop généreux avec le haut-mage.

Il décida alors de camoufler sa joie d'avoir été sauvé. Il hésita d'ailleurs pendant un moment sur le fait d'envoyer Merlin en mission très loin. Puis il se ressaisit, même s'il était confronté à une personne avec un grand potentiel en matière d'orgueil, il se sentirait mal de chercher à éloigner quelqu'un d'utile et qui sacrifiait beaucoup de temps et d'énergie pour les elfes, pour des motifs liés à la peur.

Hertio le roi n'eut pas le temps de crier au scandale pour la destruction des reliques mineures à cause de l'affaire des souillés. Il fut prouvé de façon publique et incontestable que de nombreux elfes furent contaminés par plusieurs objets du Néant. Hertio évita un blâme en tramant un complot, il fit accuser des personnes innocentes de trahison. Certains elfes souillés furent tués avant qu'ils ne fassent de dégâts importants, mais beaucoup réussirent à prendre la fuite. Le roi pensait que les elfes résistaient beaucoup mieux que les humains aux effets du Néant. Dans la réalité c'était l'inverse, beaucoup d'hommes développèrent des défenses fortes face aux effets corrupteurs de l'entité.

Hertio était profondément dépité, il perdit la plupart de ses précieux grimoires sombres, des

chefs d'œuvre pour les pratiquants de la magie noire. Et les ouvrages ne faisaient pas que contenir un vaste savoir, ils étaient indispensables pour garantir la réussite de certains rituels surnaturels. Sans eux la fabrication de reliques du Néant s'annonçait beaucoup plus difficile. Ces livres permettaient de canaliser de manière presque inégalée la puissance de l'informe dans des objets. Bien sûr il était possible de se passer d'eux pour créer des reliques mineures, mais dans ce cas là ce serait au prix de risques phénoménaux, la possibilité très plausible de faire apparaître des démons puissants et déchaînés.

Or Hertio avait beau être haineux et par moment stupide quand il s'agissait de gloire, il avait encore assez de bon sens pour ne pas se lancer dans une opération suicidaire pour sa personne. Il pouvait ordonner à des subordonnés d'adopter un comportement risque-tout mais il tenait à préserver au maximal ses chances de survie. Il jugeait la situation comme profondément dommage, avec les reliques mineures, il espérait disposer d'éléments suffisants pour organiser un coup d'état, et devenir haut-roi des elfes à la place d'Arthur.

Cependant il considérait qu'il valait mieux passer à autre chose, compter sur un autre plan.

Ainsi Hertio jugea qu'il était temps de lancer le sort des mille haines. Et il ne lui manquait pas beaucoup d'éléments pour parfaire ce rituel. De plus il connaissait un ingrédient de choix dans l'exécution de l'enchantement maléfique, Erinyanaé l'ancienne épouse d'Arthur. Certes il faudra la faire évader de prison, mais Hertio ne voyait pas cet obstacle comme une donnée très gênante. Et si tout se passait bien, il aurait la satisfaction de causer des blessures physiques sur Morgane durant le processus d'évasion. En effet si Hertio pouvait pardonner que son ancien amour ait choisi de rompre, il digérait très mal son choix de devenir un proche d'Arthur.

Ainsi un groupe de mercenaires humains se dirigea vers la prison contenant Erinyanaé. Il avait pour mission de la ramener vivante, de chercher à la ménager le plus possible. Et aussi de semer le carnage sur leur route afin d'inciter Morgane à tenter de les intercepter. En effet la prison se trouvait sur les terres de ce proche d'Arthur. Et les mercenaires se laissaient aller à de sacrés débordements en matière de tuerie. Ce

groupe de mille soldats détruisit cinq villages en moins de deux jours. Et il narguait ouvertement Morgane en laissant derrière eux des messages écrits remettant en cause sa valeur, stipulant qu'elle devrait laisser tomber les affaires politiques pour retourner donner du plaisir dans un lit comme elle savait si bien le faire.

Les mercenaires étaient conscients qu'ils poussaient le bouchon assez loin, mais ils reçurent une somme suffisamment importante pour qu'ils exécutent sans broncher les directives d'Hertio. Et puis ces rustres considéraient que les personnes de sexe féminin ne valaient pas grand-chose en tant que chef ou guerrier. Alors les mercenaires se rassuraient sur les conséquences de leurs actes. Même s'ils étaient d'accord que Morgane se mettrait en colère et déploierait de gros moyens pour les châtier ; les rustres jugeaient qu'ils étaient à l'abri d'une riposte cinglante avec comme adversaire principale Morgane.

Cette dernière pouvait certes compter sur des gens valeureux, mais pour les mercenaires tant qu'elle sera de sexe féminin, elle ne devrait pas élaborer de stratégies très intelligentes. Aussi les rustres manifestaient une confiance déplacée dans leurs chances d'échapper à une punition. Ils

se dirigèrent d'un cœur léger vers la prison et l'objectif qui devraient leur rapporter cent lingots d'or. Ils s'attaquèrent heureux à un bâtiment d'enfermement contenant une cinquantaine de gardes elfes. Ils prirent d'assaut une structure en pierre grise composée de murailles percées de fenêtres et d'une tour grise en son centre.

L'assaut se passa relativement bien le courage du personnel de la prison ne faisait pas le poids face à la sorcellerie, et aux carreaux d'arbalète de l'ennemi. Les gardes se montrèrent globalement braves mais ils n'étaient pas assez nombreux pour tenir tête face à un assaut massif. Ils n'avaient pas l'effectif pour contenir une armée, leur nombre se révélait plus qu'insuffisant pour défendre les remparts. D'ailleurs même en matière de portée, bien qu'ils aient l'avantage de la hauteur, ils n'arrivaient pas à toucher l'ennemi avec des armes à distance, leurs arcs envoyaient bien moins des flèches que les arbalètes lourdes de leurs assaillants. Et il y avait un seul mage parmi eux contre une bonne centaine du côté adverse. Les gardes étaient des personnes valeureuses ayant un excellent potentiel guerrier, mais ils étaient confrontés à un péril beaucoup trop fort. Si leurs adversaires avaient opté pour

leur corps-à-corps, ils auraient passé un très mauvais moment, ils auraient essuyé des pertes considérables. Mais ils choisirent une tactique peu risquée pour triompher.

Au lieu de mener une charge impétueuse, ils recouraient à des carreaux d'arbalète capables de toucher une cible se trouvant à dix minutes de marche, et ils invoquaient des boules de feu à trajectoire contrôlée, des sorts de flammes qui n'attaquaient pas selon une ligne droite, mais avec un effet incurvé capables de changer de trajectoire selon les désirs du jeteur de sorts. Par conséquent les remparts n'atténuaient pas le choc, se planquer derrière pour échapper à une boule de feu ne servaient pas à grand-chose.

Ainsi les mercenaires au prix de quelques morts parvinrent à pénétrer dans le cachot d'Erinyanaé. Ils agirent rapidement, ils se contentèrent d'endormir avec une poudre soporifique leur objectif sans lui expliquer leurs buts. Ils avaient pour instruction de ne rien révéler à leur cible. Ils prirent aussi la peine de prendre un peu de sang d'Erinyanaé, de le mélanger dans une fiole avec un liquide noir issu d'un rituel de magie noire, puis de réciter une série de formules magiques qu'ils ne comprenaient pas afin de créer un charme

surnaturel. Ce faisait les rustres signèrent leur perte, ils alertèrent Morgane sur leur position géographique. Mais c'était justement le but recherché par Hertio, ce dernier espérait bien que les mercenaires entrent en contact avec son ancienne amante.

Par contre ils devaient affronter un problème de taille, ils n'étaient qu'environ mille contre une armée imposante. Morgane avait mobilisé tout ce qu'elle avait pu trouver pour châtier les gens qui osaient dénigrer son autorité. Chaque message écrit remettant en cause ses qualités de dirigeant, la plongeait dans un état de colère intense. Alors elle était bien décidée à faire payer de manière très poussée les railleries de ses adversaires. Elle s'avérait motivée par le désir de venger les morts elfes, mais aussi par une envie prononcée d'exercer des représailles contre des misogynes qui contestaient les qualités intellectuelles des femmes.

Morgane affronta une bonne partie de sa vie des remarques blessantes à cause de sa nature, elle s'acharna avec énergie pour grimper les échelons politiques. Mais des dizaines de fois elle découvrit que des elfes masculins obtenaient le poste désiré, non pour des raisons liées à la compétence ou l'expérience, mais à cause de la

discrimination. D'ailleurs même si Arthur avait tendance à réclamer chez ses sujets l'égalité entre les sexes, et à châtier les cas flagrants de misogynie, il restait encore beaucoup de travail à accomplir.

Les elfes offraient bien plus de possibilités que les humains d'ascension sociale pour les femmes désirant un poste élevé. Il n'existait plus dans leurs royaumes de loi interdisant de prétendre à un poste pour les gens de sexe féminin. Mais les préjugés s'avéraient tenaces dans la tête de certains. Ainsi Morgane s'avérait très déterminée à offrir une mort douloureuse aux mercenaires qui osaient se moquer à son détriment. Elle comptait bien offrir aux rustres un sort peu enviable. Elle ordonna une charge furieuse pour s'emparer de la prison. Les chefs humains usèrent d'une stratégie peu honorable pour garantir leur fuite. Ils mentirent à leurs troupes en affirmant que des renforts viendraient les épauler d'ici quelques heures au plus tard. Pendant que leurs subordonnés se faisaient copieusement décimer, les chefs mercenaires passèrent par un passage secret et emmenèrent Erinyanaé vers leur commanditaire.

Les hommes tenant la prison même s'ils se comportaient souvent comme des pillards avides étaient déterminés à résister. Ils projetaient avec zèle des pierres, des carreaux d'arbalète et des boules de feu sur leurs adversaires. Ils savaient qu'ils essuieraient probablement des pertes mais ils étaient confiants sur leur victoire finale. Ils affrontaient une armée cinq fois plus nombreuse qu'eux, mais ils pensaient qu'il leur suffira de tenir un peu pour l'emporter.

De son côté Morgane eut le droit à une mauvaise surprise, elle fut touchée au bras par un carreau imbibé par une sorte de liquide noir. Heureusement elle ne resta pas blessée longtemps, un sort de soin la remit rapidement sur pied, mais elle découvrit qu'une sorte de petite tache sombre apparut sur sa main droite. Elle menait ses troupes avec fierté, elle participait en première ligne aux combats pour massacrer les rustres. Puis elle stoppa brutalement le premier assaut. Morgane se rendit compte que les murailles de la prison compliquaient la donne, qu'elles obligeraient beaucoup de de ses subordonnés à mourir pour réaliser son objectif de vaincre. Alors elle chercha un moyen de l'emporter sans perdre trop de soldats. Elle se laissa aveugler par sa colère, mais elle finit par

regagner son calme. Elle se mit à réfléchir sur une stratégie, surtout qu'elle avait l'impression qu'un détail clochait. Elle se mit à réfléchir et trouva ce qui la turlupinait, les officiers manquaient sur les murailles. Soit ces derniers avaient adopté la même tenue que les bas gradés pour être moins faciles à viser, soit ils prirent la fuite par un passage secret.

Cependant Morgane pensa peut-être se tromper, il était possible selon elle que les chefs adverses soient en train de préparer un mauvais coup du type un sort redoutable en unissant leurs forces pour exploiter la puissance magique contenue dans la prison. C'était un secret assez connu que la forteresse était construite sur une ligne de pouvoir, un courant magique souterrain dont les propriétés s'avéraient dévastatrices quand elles étaient correctement exploitées. Aussi Morgane sonda les environs avec ses sens mystiques mais elle ne décela rien d'alarmant. Cela ajouté aux dires d'ennemis qui croyaient que leurs supérieurs hiérarchiques préparaient une surprise magique d'envergure, incitaient à penser qu'il y avait une belle entourloupe.

Alors Morgane en conclut que les chefs adverses devaient avoir choisi la fuite. Elle entama alors un discours à une distance

respectable des murailles, mais quand même audible grâce à un sort d'amplification sonore.

Morgane : Mercenaires, vos officiers supérieurs se sont en aller, vous vous battez pour rien, vous avez été trahis.

Les mercenaires ne crurent pas dans un premier temps les paroles de Morgane. Mais ils eurent quand même un instant de doute, ils envoyèrent quelqu'un vérifier. Un volontaire s'immisça dans la pièce interdite, le lieu où les chefs humains étaient censés réciter la formule magique d'un enchantement puissant, mais il n'y avait personne de gradé. Ainsi les mercenaires finirent par perdre rapidement leur courage, quand ils réalisèrent qu'ils furent abandonnés par leurs chefs. Ils opposèrent une résistance beaucoup plus molle à cause de leur désarroi. Par conséquent au lieu de tenir des heures, ils se firent débordés en moins de dix minutes par les elfes. Cependant Morgane n'était pas une personne qui pardonnait les atteintes contre les elfes, surtout quand il s'agissait d'outrages liés à des motifs vils comme le besoin de piller.

Ainsi elle ordonna une sanction exemplaire contre tous les adversaires capturés. Ceux-ci

eurent le droit à l'écartèlement, leurs membres furent tirés par des chevaux, jusqu'à être séparés complètement de leurs corps.

Morgane si elle avait été soucieuse des traditions et des usages de son peuple, aurait permis aux prisonniers d'avoir un procès. Même si elle avait le droit de décider du sort d'ennemis attrapés par son armée dans le cadre d'une guerre, les coutumes voulaient que les captifs bénéficient d'un jugement même quand ils étaient coupables de crimes atroces. Cependant Morgane devint une partisane convaincue de la guerre sans pitié.

Elle voyait comme une belle bêtise les comportements chevaleresques. Elle admettait que le courage et le fait que les officiers s'exposent au danger pouvaient rendre service au moral des troupes. Mais Morgane considérait aussi qu'il fallait se montrer sans pitié avec les ennemis des elfes. D'abord cela créait des motifs de crainte chez les adversaires, et ensuite elle voyait le fait d'agir de façon marquée comme un moyen de faire taire les personnes qui affirmaient que les femmes étaient sensibles, ne s'avéraient pas capables d'agir avec violence quand la situation l'exigeait. Morgane voulait terroriser les ennemis de son peuple, et aussi prouver qu'elle

pouvait diriger avec une grande fermeté. Certes elle n'était pas une partisane des massacres, mais elle jugeait nécessaire de montrer les dents, de s'appuyer sur des mesures mémorables afin de juguler avec efficacité les menaces pesant sur son pays.

Arthur trouva quand même en partie excessifs les agissements de son amie. Il comprenait le recours à la peine de mort contre des ennemis coupables de crimes majeurs. Mais il n'était pas un partisan de la torture pour les exécutions publiques.

Arthur : Morgane tu aurais dû te contenter de la pendaison contre les mercenaires humains.

Morgane : Je dois inspirer la crainte autant que l'amour chez mes sujets.

Arthur : Tu exagères quand même, la pendaison aurait largement suffi.

Morgane : Je ne suis pas assez respectée pour me permettre d'agir avec modération.

Arthur : Je comprends tes motifs, mais la torture est une arme à réserver plutôt dans un cadre secret.

Morgane : J'ai besoin d'être impressionnante, surtout si je deviens un jour haute-reine, avec les millions de misogynies qui existent.

Arthur : Tu trouveras plus facilement la paix intérieure, si tu laisses moins tes soucis te dominer.

Morgane : Je sais que je suis tourmentée, mais j'ai de quoi, malgré des efforts continuels pour prouver ma valeur des milliers d'elfes continuent à me dénigrer par derrière.

Arthur attendri par la détresse de Morgane ne résista pas à l'envie de la prendre dans ses bras. Tous deux restèrent quelques minutes enlacés, et oublièrent un petit instant leurs soucis politiques. Puis le vampire se mit à réfléchir sur un moyen de calmer les tourments de son amie. Il se tâta pour établir des lois incitant à l'égalité entre les elfes quelque soit leur sexe par de l'enfermement pour les fautifs. Puis il se dit que plutôt que d'essayer d'imposer le respect mutuel par des textes législatifs, il serait plus noble d'agir sur le terrain de l'éducation que celui de l'obligation. Il pensa que la véritable égalité ne pouvait pas être imposée par la loi. Il existait tellement de façon de contourner les règles, qu'espérer combattre la misogynie de façon efficace grâce à des procès relevait de l'utopie. Pire cette manière d'agir pouvait renforcer d'une certaine manière les préjugés, endurcir certains

cœurs. Imposer des punitions rudes au nom d'une vertu sévère poussait souvent pour de la tyrannie.

Alors Arthur décida de s'abstenir d'agir au moyen de la répression pour favoriser les femmes. Il renonça à son projet d'imposer de la prison ferme pour ses sujets dénigrant en fonction du sexe. Il préférait changer lentement les esprits en organisant des débats, et en finançant discrètement les mouvements d'émancipation de la femme. Il respectait les mères et les épouses travailleuses, il voyait en elles des exemples à suivre, des personnes témoignant un courage digne des plus grands guerriers. Mais il n'était pas convaincu par le bien-fondé d'une répression sévère contre les misogynes.

Le vampire estimait que pour changer un préjugé profondément ancré, il était nécessaire de privilégier la douceur à la dureté. Même s'il comprenait la détresse des nombreuses femmes victimes d'abus de la part d'hommes, il jugeait plus efficace de choisir une voie modérée à la place d'agissements répressifs poussés.

Arthur se croyait en sécurité mais un sombre danger planait sur lui. Hertio finissait les préparatifs d'une menace majeure.

Hertio : Erinyanaé comment allez-vous ?

Erinyanaé : Je suis nauséuse, que me voulez-vous ?

Hertio : Vous aidez à vous venger d'Arthur, je vais transférer votre haine dans une inscription magique, et cela sera l'étape finale d'un sort dévastateur.

Erinyanaé : Cela risque d'être nettement insuffisant. Arthur a de sacrées protections contre les malédictions.

Hertio : Oui mais j'ai prévu du lourd.

Erinyanaé : Que deviendrais-je quand vous aurez fini de vous venger ?

Hertio : Je vous prendrai pour épouse.

Erinyanaé : Dans ce cas vous pouvez compter sur ma coopération.

Hertio mentait à Erinyanaé, il lui réservait un sort peu enviable. Il commença le sort des mille haines. Il collecta le ressentiment de plusieurs centaines de personnes hostiles à Arthur, et il le stocka dans une gravure surnaturelle ayant la propriété de déclencher une mort atroce sur la cible. Il utilisa un burin pour tracer sur un sol rocailleux une représentation du Néant, une tornade avec une gueule remplie de crocs. Il allait sacrifier son dernier grimoire investi avec la puissance de l'informe pour créer

une des pires malédictions qui soit. La dernière étape du plan consista à mettre à mort Erinyanaé, extraire son cœur et le brûler dans une flamme mystique. Ensuite il fallait transférer son âme dans la gravure, et commencer à réciter une très longue formule magique. Après quelques heures à psauldier des mots de pouvoirs le rituel s'annonçait prêt, mais la première cible ne serait pas Arthur mais Morgane. Elle ferait office d'appât pour piéger le vampire.

Morgane : Argh ! Au secours !

Arthur : Qu'y a t-il Morgane ? Merlin examine tout de suite Morgane.

Merlin s'approcha de Morgane et tenta de déjouer le charme surnaturel la faisant souffrir, mais il se heurtait à une résistance acharnée, il ne parvenait pas à déjouer le maléfice. Il identifia en quelques secondes la nature du sort employé, et le moyen le plus rapide de sauver Morgane, mais il hésitait beaucoup à communiquer certains renseignements.

Arthur : Alors qu'y a t-il Merlin ?

Merlin : La malédiction qui pèse sur Morgane est le sort des mille haines.

Arthur : Je dois sans doute être la cible principale, Morgane n'est qu'un vecteur, elle n'est pas assez retorse pour attirer autant de ressentiment que moi.

Merlin : Qu'allez-vous faire votre majesté ?

Arthur : Me sacrifier.

Arthur savait que s'éloigner serait permettre au sort maléfique de ne pas agir sur lui, que s'il mettait assez de distance entre lui et Morgane, elle ne pourra pas le contaminer avec une malédiction. Mais s'il faisait cela il condamnera sans doute à mourir son amie. Alors il transféra immédiatement le maléfice sur lui, mais bizarrement rien de préjudiciable ne se passa pour le haut-roi. Le maléfice ne semblait pas avoir d'impact négatif sur le vampire. Pourtant ce dernier aurait dû se tordre de douleur.

Il trouva une explication dans le fait que Merlin brandissait une épée sacrée qui attirait à elle un flot continu de ténèbres surnaturelles. Qu'il suait à grosses gouttes pour enfermer dans une arme la malédiction. Il semblait pris par de sacrés efforts mentaux et physiques vu son expression terriblement crispée. Il avait l'air de mener une lutte terriblement intense. Pendant un moment Arthur eut peur que Merlin vacille, qu'il

soit débordé par son épreuve. Mais finalement il parvint à contenir efficacement le maléfice, même s'il se sentait profondément meurtri.

Merlin : Je suis un misérable.

Arthur : Pourquoi donc ? Tu as été héroïque Merlin.

Merlin (bafouille) : Oui c'est vrai, excusez moi.

Merlin se retira précipitamment en prétextant une grande fatigue. Toutefois il ne disait pas toute la vérité, son épée ne suffit pas à vaincre la malédiction qui menaçait Arthur. Alors il opta pour une solution dangereuse, il noua un pacte avec le Néant. Il détruisit une relique majeure, un sablier contrôlant le temps, en échange de la vie de son haut-roi. Merlin se sentait affreusement coupable, il sauvait certes une personne qu'il respectait. Cependant il permit à une entité terriblement dangereuse d'accroître sa puissance. Il mit en péril l'existence de tous les elfes pour venir en aide au vampire. Désormais le pouvoir libéré du sablier allait participer à soigner le Néant, à hâter son réveil complet. Ce qui signifiait que Merlin joua un rôle de premier plan pour les puissances de la ruine, des forces souhaitant au mieux l'esclavage des

elfes, au pire l'annihilation de leur corps et leur âme. Il éprouvait un remords atroce, mais il se décida quand même à cacher la vérité. Il camoufla la disparition du sablier du Néant, en le remplaçant par un objet de la même apparence. Et il affirma qu'un charme empêchait d'user des pouvoirs de cette relique majeure, sous prétexte que des gens lancèrent une malédiction dessus.

Pour arranger les choses, certains adeptes de l'entité s'avérèrent désormais renforcés par les reliques majeures. Le sacrifice du sablier permit au Néant de développer des contre-mesures contre les reliques.

Et il y avait pire, Erèbe le malfaisant prit la tête d'une armée de suivants du Néant qui menaçait les royaumes elfiques. Il embrassa la cause de l'entité de son plein gré. En effet il ne supportait pas le fait de vieillir, il voulait rester jeune à jamais. Le spectacle de son grand-père souffrant de débilité sénile, le marqua profondément. Le malfaisant en voyant un homme fier devenir un être se comportant comme un enfant capricieux, puis un bébé, se jura de tout faire pour éviter lui-même de subir la même situation. En prime il espérait devenir le roi des

elfes, et de l'humanité en servant fidèlement le Néant.

Erèbe aimait donner l'image d'une personne sûre de lui, il appréciait de faire croire à ses subordonnés, qu'il ne connaissait pas la peur, que son courage s'avérait grand. Mais dans les faits le malfaisant souffrait de centaines de phobies, il craignait les animaux carnivores, les bêtes herbivores de grande taille, l'obscurité, les espaces clos de petite taille etc. Il arrivait à donner le change, à éviter de paraître effrayé, grâce à sa fierté et sa forte volonté. Toutefois quand il était seul, il se lamentait souvent. Bien qu'il aurait voulu se débarrasser du vampire, Erèbe suivit les instructions de l'entité, il chercha à discuter avec Arthur. Tous deux parlementèrent dans la tente des complots.

Erèbe : Si tu te rallies à moi, tu seras très généreusement récompensé, tu hériteras d'une puissance qui fera de toi l'égal d'un dieu.

Arthur : Même si tu as raison, je ne profiterai pas forcément longtemps du pouvoir accordé par le Néant, c'est une entité capricieuse.

Erèbe : Le Néant n'est pas capricieux, il est impitoyable, il est sans pitié avec les faibles, mais toi tu n'as rien à craindre. Tes talents et ta

détermination font de toi un être d'exception, un combattant d'élite. Le Néant serait stupide s'il sacrifiait un élément irremplaçable tel que toi. Tu n'as pas à t'en faire, le Néant possède une intelligence extraordinaire. Il s'agit selon moi du dieu le plus intelligent de l'univers.

Arthur : À la moindre erreur le Néant me punira, or même les dieux commettent des erreurs. Si je me sou mets au Néant je perdrai à terme non seulement la vie, mais en plus mon âme sera détruite.

Erèbe : Parmi les nombreux dons que confère le Néant, il y a l'intelligence surnaturelle. Si tu deviens mon allié, tu bénéficieras d'un décuplement de ton quotient intellectuel. Tu seras capable d'élaborer des plans parfaits, sans défaut, tu n'auras pas à craindre de commettre une erreur.

Arthur : Même en admettant que tu n'aies pas tort, Erèbe. Qu'obtiendrais-je si le Néant triomphe ? La réponse est rien du tout. Le Néant ne pense qu'à semer la destruction et la mort, s'il parvient à ses fins le Néant dévorera non seulement ses ennemis, mais aussi ses esclaves.

Erèbe : Je ne suis pas un esclave, je suis un être qui chaque jour qui passe se rapproche du divin.

Arthur : Tu mérites peut-être l'appellation de dieu, mais tu perds peu à peu ton libre-arbitre. Même les volontés les plus fortes finissent par être complètement soumises au Néant, si elles restent contaminées trop longtemps. J'ai personnellement supervisé les tests de résistance au Néant sur des animaux et des humains. Certains succombent au bout d'une semaine, d'autres résistent dix ans mais, au final cent pour cent des cobayes finissent par devenir les marionnettes du Néant.

Èrèbe : Si tu rejettes le Néant alors il se venge, mais si tu coopères avec cette entité, tu conserves ta liberté de pensée. As-tu fait des expériences sur des cultistes du Néant ?

Arthur : Non mais je doute que cela aurait changé grand-chose.

Èrèbe : Alors tes expériences s'avèrent incomplètes, je te rassure ceux qui coopèrent de leur plein gré avec le Néant ne sont pas asservis par lui. En fait les suivants du Néant deviennent très supérieurs aux autres personnes sur le plan de la volonté.

Arthur : Les humains ordinaires n'ont rien à envier aux cultistes du Néant sur le plan de la volonté. Pour acquérir de la gloire, du pouvoir

ou de la richesse, ils sont capables de faire preuve d'une détermination extraordinaire.

Erèbe : Je remarque que je ne pourrais pas te faire rejoindre mon camp, c'est très dommage, je vais être forcé de te combattre. À notre prochaine rencontre nous nous battons.

Arthur : Je ne suis pas désolé de t'affronter, par contre je suis navré de devoir lutter contre les elfes qui t'accompagnent.

Une semaine après leur rencontre, Erèbe le damné et Arthur le vampire alignèrent leurs troupes dans un face à face dans une ancienne région agricole. Il y était possible de distinguer par ci par là des vestiges de cultures ou de ferme, mais la majorité des environs était soit brûlée soit gravement polluée par la magie noire.

Erèbe rayonnait de confiance, il était certain de la victoire, surtout qu'il prit de multiples précautions pour s'octroyer les faveurs du Néant. Il organisa le sacrifice de dix mille prisonniers avant la bataille, il s'arrangea pour qu'une multitude de gens aussi bien humains qu'elfes aient leur âme offerte en pâture au Néant. Il préleva d'ailleurs un gros contingent de bébés et d'enfants en bas âge pour s'allier les faveurs de sa divinité.

Il ordonna aussi que des mages prisonniers soient offerts au Néant. En effet l'entité appréciait hautement les esprits très jeunes, mais aussi les personnes dotées de pouvoirs surnaturels. Le damné pour motiver ses subordonnés à être fanatiques organisait aussi de temps en temps les sacrifices religieux de subalternes jugés lâches ou pas assez compétents.

Il mettait souvent à mort des sbires dont le seul tort était de se montrer ambitieux. Erèbe ne supportait pas la concurrence, il voyait comme une insulte de chercher à gravir rapidement les échelons sans son consentement. Aussi il se débarrassa d'individus très compétents dont le seul tort consistait à témoigner un vif désir d'ascension sociale.

Arthur n'allait pas jusqu'à mettre à mort les opposants politiques ou les gens qui contestaient son autorité, mais le vampire s'avérait aussi assez autoritaire. Par moment il pratiquait l'espionnage et la révélation de scandale dans le seul but d'écartier de la vie politique, de neutraliser des gens qui lui posaient des problèmes. Respecter la loi dans les royaumes elfiques ne signifiait pas nécessairement une vie tranquille.

Quand le vampire sentait qu'un individu remettait en cause son autorité de manière efficace, il œuvrait souvent à causer la déchéance sociale de son adversaire, y compris si l'opposant respectait scrupuleusement les lois en vigueur.

Erèbe et Arthur décidèrent de parler à l'ensemble de leurs troupes pour mieux les motiver avant l'assaut général.

Erèbe : Mes frères nous gagnerons car nous sommes choisis par le Néant une entité crainte par les plus puissants dieux. D'ailleurs ceux d'entre nous qui se montreront particulièrement méritants aujourd'hui auront une récompense superbe, la divinité. Oui vous avez bien entendu, les plus valeureux guerriers du Néant deviendront des dieux. Cette bataille n'est qu'une étape parmi d'autres, d'abord nous nous occupons des mortels, ensuite ce sera le tour des divinités non affiliées au Néant de s'agenouiller. Mes amis nous sommes destinés à régner non pas sur un monde, mais sur l'univers tout entier. Vive le Néant.

Arthur : Mes amis encore une fois nous sommes réunis pour défendre les royaumes elfiques. Mais cette fois les enjeux sont plus importants que d'habitude. En effet si nous perdons, nos âmes et

celles de nos proches serviront de pâture au Néant. Avant de subir l'anéantissement nos esprits seront voués à des millénaires de torture. Mais ne vous en faites pas, nous disposons encore une fois d'une arme qui nous donnera l'avantage sur nos ennemis. Nous devons vaincre ou nous, nos familles et nos amis connaîtront un sort pire que la mort.

Erèbe le malfaisant se révélait très sûr de lui, il jeta toutes ses réserves à l'attaque, et ne prit aucune disposition pour préparer une retraite. Pourtant l'entité baptisée Néant lui souffla d'être prudent. Néanmoins Erèbe se considérait comme certain de sa victoire. Ses mages paralysaient tout lancer de sort chez l'ennemi. L'atout principal de l'ennemi les reliques du Néant étaient en fait une faiblesse qui renforçait beaucoup de suivants de l'entité. Le malfaisant estimait ses pertes à moins d'un pour cent pour la bataille. En outre ceux qui mouraient seraient surtout des esclaves de guerre, de la chair à canon sans valeur, des subordonnés insignifiants.

Erèbe croyait tellement dans sa victoire qu'il jugeait presque inutiles son infanterie et sa cavalerie. Il se considérait capable de l'emporter avec seulement ses nombreux canons à

l'apparence effrayante, qui se caractérisaient par une apparence semi-organique, notamment des écailles et des yeux. Certes ses armes étaient lentes à charger, les plus réactives ne tiraient qu'un coup à la minute. Mais l'adversaire choisit une confrontation frontale. Il ne chercha pas à le surprendre sur les côtés ou par derrière. Et surtout les canons étaient de véritables outils de carnage, et ils étaient gorgés d'âmes sacrifiées offertes pour satisfaire les créatures les habitant. Donc les démons à l'intérieur se battront de toutes leurs forces, s'arrangeront pour que chaque projectile expédié cause des ravages incroyables, du type détruire la moitié d'un bataillon avec quelques tirs. Toutefois le malfaisant choisit de ne pas s'appuyer sur ses centaines de machines de guerre sauf pour la dernière phase de la bataille, quand les ennemis fuiront comme des dératés.

Erèbe voyait comme du gâchis de donner un usage secondaire à des trésors de technologie militaire, et de sorcellerie. Mais le malfaisant devait composer avec des conservateurs influents, des gens allergiques vis-à-vis de l'usage d'outils de mort autres que le marteau de guerre. S'il se montrait trop enthousiaste à l'égard des canons, il pourrait perdre sa place.

Ce n'était pas grave, il arrivait beaucoup de choses dans une bataille. Il comptait justement provoquer la mort des bougons allergiques à la technologie aujourd'hui. Il dut faire des pieds et des mains pour avoir le droit d'installer des canons, et il supportait difficilement de devoir composer avec autrui, d'être obligé de négocier.

Erèbe obligea les états dominés par des humains à se vider de leurs habitants, à faire des recrutements militaires gigantesques. Ainsi certains pays fournirent plus de la moitié de leurs jeunes âgés, entre dix-huit et trente ans pour servir la cause du Néant. Il y eut des protestations, mais les troupes régulières et d'élite de l'entité les firent taire sans problème, elles étaient d'une efficacité effrayante quand il s'agissait de tuer. Un chevalier du Néant pouvait annihiler sans se fatiguer une armée de dix mille soldats humains ordinaires.

Arthur aligna des milliers de frondeurs, c'est à dire des lanceurs de cailloux en face des adeptes du Néant. Cela fit franchement rire Erèbe qui faillit même se rouler par terre, tellement il trouvait le spectacle comique. Face à ses terribles machines de guerre surnaturelles qui marchaient grâce à un mélange d'innovation technique et de sorcellerie ; face à sa cavalerie monstrueuse, des

unités montées composées de montures terrifiantes cracheuses de feu, dévoreuses d'elfes, et de cavaliers presque aussi redoutables que leurs étalons ; face à son infanterie invincible, des mutants aux caractéristiques guerrières époustouflantes capables de triompher des meilleurs à cent contre un, pouvant déchiquer sans problème les troupes antagonistes les mieux équipées et disciplinées à coup de griffes entaillant les blindages, de crocs broyant les armures et les os ; face à ses troupes avec une force, une endurance et des réflexes dignes de causer l'effroi, l'ennemi opposait une arme dérisoire et extrêmement primitive, le caillou.

C'était tellement pathétique à première vue, qu'Erèbe pensait qu'Arthur craqua, qu'il perdit l'esprit face au désespoir de la situation. Le malfaisant s'esclaffa de plus belle quand il remarqua que des prêtres bénissaient les pierres. Erèbe voyait ce type d'acte religieux comme une idiotie sans précédent. Il ordonna à ses troupes d'élite de se débarrasser de leur casque, bouclier et armure, et de s'avancer résolument vers les frondeurs. Il allait d'ailleurs participer en première ligne contrairement à ses habitudes, partir à l'assaut directement sur les ennemis, au

lieu d'observer la bataille de loin, tellement il jugeait facile le dénouement du conflit.

Dans le camp d'Arthur le choix de compter sur des pierres même bénies suscitaient un certain désarroi chez ceux qui n'étaient pas très loyaux au vampire. Certes le haut-roi insista sur le fait que les cailloux joueraient un rôle essentiel dans la victoire. Mais nombreux étaient les gens qui doutaient que des pierres soient efficaces contre des troupes ennemies dont beaucoup d'éléments étaient capables d'encaisser sans difficulté le souffle de feu d'un dragon. En fait un nombre non négligeable de subordonnés d'Arthur jugèrent que ce dernier pouvait avoir perdu l'esprit, à cause de la soif de sang. Le vampire n'aurait pas bu depuis une bonne semaine de fluide rouge d'après certaines rumeurs. Donc son jugement serait plutôt altéré, il serait même en train de perdre toute lucidité, de devenir complètement fou d'après ses plus féroces détracteurs.

Quelques-uns murmuraient carrément qu'Arthur aurait pactisé avec le Néant, que sa réponse à priori pathétique avec les pierres était une preuve manifeste de corruption idéologique. Que le haut-roi cherchait à se faire bien voir d'Erèbe en lui offrant une victoire la plus facile

possible. D'un autre côté Arthur avait assez de prestige pour calmer le jeu auprès de la majorité des soldats pour l'instant, il était encore assez populaire pour être massivement suivi. Mais s'il subissait une défaite aujourd'hui, ce n'était pas sûr qu'il demeure un souverain.

D'ailleurs des opposants au vampire se faisaient un plaisir de transmettre un maximum d'informations au roi elfe Hertio, qui s'empressait de rédiger un discours fustigeant Arthur, qui le présentait comme une honte absolue méritant un châtement exemplaire. Hertio ne participait pas directement aux combats aujourd'hui en prétextant une maladie, même s'il était en parfaite santé. Il se focalisait globalement sur les moyens de nuire à son rival Arthur, plutôt que de chercher à préparer la riposte des elfes face aux troupes du Néant. Il élaborait bien des stratégies pour s'occuper d'Erèbe et de ses sbires, mais il dépensait pour le moment beaucoup plus d'énergie à trouver un moyen de s'attribuer la fonction de haut-roi des elfes.

À la vue des chevaliers du Néant, les soldats d'Arthur sentirent de l'effroi, et lancèrent d'abord timidement quelques pierres. Les résultats se révélèrent beaucoup plus efficaces

que prévu. Des dizaines d'adversaires tombèrent et subirent une agonie très douloureuse.

Erèbe ne comprenait pas ce qui se passait, mais réagit promptement, et demanda à ses troupes de se jeter massivement dans la bataille. Cependant les elfes ne se laissèrent pas faire, ils mitraillèrent de cailloux leurs assaillants, en outre une révolte éclata parmi les esclaves de guerre d'Erèbe, résultat les suivants du Néant durent combattre sur deux fronts. Les révoltés finirent par se faire presque intégralement massacrés, toutefois ils donnèrent un répit suffisant aux elfes pour qu'ils envoient des dizaines de milliers de cailloux sur leurs adversaires.

Erèbe n'en revenait pas du résultat actuel de la bataille, cependant il ne perdait pas espoir, il avait encore d'autres cartes à jouer.

Ses chevaliers et beaucoup d'autres troupes étaient dans un triste état mais il lui restait ses fameuses machines, notamment ses canons de la dévastation, et sa superbe cavalerie. Erèbe mit en retrait ses unités montées et attendit un peu que ses ennemis se rapprochent pour qu'ils se fassent décimer par des projectiles spéciaux, des boulets particuliers remplis d'une sorcellerie mortifère afin de pouvoir faucher un maximum de vies sur une vaste zone. Deux à trois tirs des canons de la

dévastation étaient suffisants pour décimer un bataillon de plusieurs centaines d'adversaires. Leurs projectiles non seulement causaient une explosion puissante, mais ils répandaient un poison toxique pour les non adeptes du Néant.

Erèbe ordonna de faire pivoter les canons sur quatre côtés différents afin de minimiser le risque d'être pris à découvert, et il commanda à ses meilleurs voyants et éclaireurs de scruter les environs avec zèle. Si les troupes du Néant se faisaient surprendre une nouvelle fois, la défaite pourrait être complète, mais si les sbires d'Erèbe parvenaient à éviter une embuscade ils étaient encore capables de renverser la mauvaise tendance de la journée, de triompher.

Arthur ordonna à ses soldats d'avancer vaillamment et frontalement vers les machines de guerre ennemies, de s'arranger juste pour jeter à échéance régulière des cailloux devant eux le plus loin possible. Erèbe ne comprenait pas cette stratégie mais ordonna quand même des tirs, qui se résumèrent à un bel échec. Les pierres lancées neutralisaient le potentiel offensif des projectiles liés au Néant. Quand un tir passait près d'un des cailloux spéciaux, il perdait immédiatement en force et échouait presque systématiquement à faire des victimes. Devant ce constat les

subalternes d'Arthur chargèrent vaillamment et se précipitèrent afin de massacrer les ingénieurs et les canonniers au service du Néant.

Erèbe essaya de sauver ce qui pouvait l'être en ordonnant un repli stratégique à sa cavalerie lourde, mais une troupe composée de cavaliers légers sans armure s'interposa et empêchait la retraite adverse de par une mobilité accrue. Ainsi les derniers bataillons d'adorateurs du Néant encore vivants se firent massacrer. Les cavaliers légers avaient comme armement une épée, et surtout un sac en toile contenant plusieurs cailloux spéciaux.

Par conséquent les troupes d'Erèbe se retrouvèrent battues par l'anti-néantus un minéral très néfaste pour les adorateurs du Néant. Cette pierre n'était pas d'origine naturelle, il s'agissait d'une découverte récente, d'un achèvement qui demanda des siècles de recherches acharnées à Merlin.

Les humains avaient été considérablement affaiblis par les ravage des armées du Néant, désormais l'ère des hommes était finie, l'ère des elfes commençait.

Chapitre 23 : Répression et diplomatie

La victoire militaire ne suffisait pas à certains elfes, qui voulaient aussi asservir les humains. Heureusement Arthur le vampire était là pour freiner les ardeurs des extrémistes. Il considérait que les hommes seraient plus problématiques à gérer sans un minimum de liberté, qu'ils fomenteront complot sur complot, s'ils perdaient la possibilité d'avoir des dirigeants qui ne soient pas les pantins des elfes.

Arthur n'aurait pas été contre l'esclavage des humains, si les conséquences n'auraient pas été négatives pour les elfes. En effet le vampire choisissait la défense des intérêts humains non par compassion et vertu mais par pragmatisme. S'il avait eu la certitude que les hommes ne se révolteraient pas en cas de tyrannie elfique, dans ce cas Arthur soutiendrait les extrémistes comme Hertio qui voulaient que les humains soient privés de l'essentiel de leurs droits politiques. En effet le vampire fut autrefois un homme mais il adhérait au postulat selon lequel humanité rimait souvent avec vice exacerbé. Il voyait la majorité des hommes comme une nuisance terrible pour la nature et ses bienfaiteurs elfes.

Il admettait qu'il existait des personnes charitables et altruistes chez les humains, mais Arthur les voyait comme une minorité très

restreinte, une anormalité peu répandue. Le vampire considérait que la plupart des hommes soutenait sur le long terme des projets extrêmement nuisibles, que sans l'influence des elfes, il y aurait belle lurette que l'humanité aurait causé la disparition de la vie dans le monde. Toutefois Arthur ne clamait pas son rejet des hommes, car il ne voulait pas donner des arguments pour ses adversaires politiques. Si le vampire rejetait de manière affirmée les humains, alors qu'il en fut un dans le passé, cela générera contre lui une polémique défavorable. À une nouvelle reprise Hertio et Arthur s'affrontèrent dans la Pyramide, là où se trouvait le Haut-Parlement elfique.

Hertio : Les humains lâches par nature, n'hésitent pas à s'attaquer aux elfes en recourant aux pires félonies. De plus les hommes sont naturellement attirés par le Néant, malgré le fait que cette entité n'apporte que mort et destruction. Nous ne pouvons tolérer cela, des mesures radicales doivent être prises pour répondre à la terrible menace que les hommes représentent.

Arthur : Seule une minorité d'humains soutient le Néant, et puis des elfes aussi peuvent représenter une menace pour les elfes.

Hertio : Que voulez-vous dire ?

Arthur : Lors de la dixième guerre du Néant, une partie de la fine fleur de la noblesse elfique a constitué une menace terrible.

Hertio : Durant la dixième guerre du Néant, il y avait bien plus d'humains du côté du Néant que d'elfes, et en ce moment cette entité a beaucoup plus d'esclaves humains que d'elfes. Ce qui est normal car les humains sont des êtres impurs engendrés par la pire des monstruosité, le Néant.

Arthur : Rien ne prouve de manière certaine que les hommes soient effectivement des créations du Néant.

Hertio : Si les armées humaines sont tranquilles depuis quelques mois, c'est parce qu'elles ne sont pas encore remises des dégâts terribles que leur ont infligé les chevaliers du Néant.

Sur le plan de la rhétorique le roi elfe Hertio fut vainqueur, mais Arthur le vampire obtint quand même un vote favorable grâce à la corruption. Le vampire possédait dix fois plus de richesses qu'Hertio qui n'était qu'un petit joueur si les revenus officieux étaient pris en compte. Hertio s'avérait une pointure pour augmenter ses revenus par l'intermédiaire de la contrebande et le

trafic d'objets interdits, mais il pesait beaucoup moins lourd qu'Arthur.

En effet le vampire disposait de plus de cinquante mille subordonnés criminels, il possédait dans chaque ville importante des intérêts mafieux. Il touchait un pourcentage sur la majorité des transactions liées à du trafic d'objets surnaturels. Il n'abandonna pas son empire illégal en devenant haut-roi, au contraire il profita de son nouveau statut pour s'élever dans la hiérarchie criminelle.

Le vampire avait un minimum de principes dans ses affaires illégales. L'assassinat devait être le dernier recours, et avant de tuer il fallait négocier ou essayer d'acheter le gêneur. En outre Arthur interdisait à ses sbires de traiter avec des personnes qui voulaient faire du mal à des elfes, ou affaiblir les royaumes elfiques. Le vampire prohibait toute activité illicite provoquant un préjudice environnemental grave.

Hertio lui ne s'embarrassait pas de morale. Tant pis si des dizaines de gens mourraient, du moment que les revenus étaient fructueux. Le roi n'avait pas peur de nuire à des centaines voire des milliers d'elfes si les gains s'avéraient élevés. Quant au respect de la nature il comptait moins que l'obtention d'un joli tas d'or. Parfois les

activités criminelles servaient la bonne cause. Celles du vampire finançait des projets altruistes, comme par exemple, des hôpitaux pour les soldats elfes blessés.

Le vampire ne se contentait pas de nuire aux réactionnaires comme Hertio, il s'occupait aussi de la défense des royaumes elfes en nouant des alliances. Son premier voyage de tournée diplomatique concerna les elfes des forêts. Ces êtres elfiques qui habitaient l'île d'Hyères, menaient une existence primitive, par exemple ils s'habillaient de peau de bêtes, et ils s'étaient déclarés indépendants des souverains comme Arthur. Toutefois ils pouvaient être utiles dans le sens que de nombreux elfes des bois maîtrisaient avec brio la magie.

En effet leurs magiciens ne vendaient pas à un prix élevé leur savoir, ils ne se considéraient pas comme les membres d'une élite. Ainsi quand quelqu'un voulait devenir l'élève d'un mage elfe des bois, il suffisait généralement qu'il montre un bon niveau de motivation. Résultat près d'un tiers des elfes des forêts maîtrisaient des sorts. Ils évitaient d'apprendre des enchantements qui mettaient en danger les arbres, comme les sortilèges de feu ou de foudre, mais ils pouvaient transformer en végétal les ennemis, ou faire

rouiller les armes. Pour arriver à ses fins Arthur eut un entretien avec Loupnoirnaé, le haut-chef des elfes des forêts, dans le cercle de menhirs, une enceinte sacrée au sommet d'une colline entourée par des rochers taillés.

Loupnoirnaé : Que voulez-vous votre haute-majesté ?

Arthur : Que les elfes des forêts témoignent de l'amitié avec les elfes qui ne sont pas originaires de l'île d'Hyères, au lieu de l'indifférence voire de l'hostilité.

Loupnoirnaé : Votre haute-majesté, je ne suis pas contre votre idée, mais il faudra de solides arguments ou de très beaux cadeaux pour convaincre mes semblables.

Arthur : Je m'engage à valider l'indépendance de l'île d'Hyères, ainsi vous n'aurez pas à craindre une invasion de la part du prochain haut-roi qui me remplacera. Ce péril est à prendre en considération, mon prédécesseur Esinaé, préparait un projet de conquête d'Hyères. Il n'a pas pu le concrétiser, seulement parce qu'il devait consacrer la majorité de ses forces contre les humains.

Loupnoirnaé : Pouvez-vous garantir que les membres du Haut-Parlement, seront d'accord

pour reconnaître officiellement notre indépendance ?

Arthur : J'en suis certain, peu avant de partir pour Hyères, j'ai exposé les détails du pacte d'amitié avec les elfes des forêts aux haut-parlementaires, la majorité d'entre eux m'a apporté un soutien.

Loupnoirnaé : C'est un joli cadeau que vous proposez, mais avant de valider votre proposition, j'ai besoin de détails sur les conditions du pacte d'amitié.

Arthur : Mon offre est la suivante, une entraide mutuelle en cas de guerre contre des humains ou, des êtres liés aux dieux de la destruction, ou au Néant. La création d'une ambassade sur l'île d'Hyères, et la mise en place de relations économiques basées sur le troc entre les royaumes elfiques et les elfes des forêts.

Loupnoirnaé : Je ne vois pas ce que nous pourrions proposer qui intéresserait les sophistiqués.

Arthur : C'est quoi un sophistiqué ?

Loupnoirnaé : Un être qui n'est pas un elfe des forêts. Qu'avons-nous qui plairait aux sophistiqués ?

Arthur : Vos objets magiques notamment vos flèches enchantées, suscitent l'intérêt.

Loupnoirnaé : Quels biens des sophistiqués pourraient intéresser les elfes des forêts ?

Arthur : Des plantes comme le wurdigo qui ne poussent pas sur Hyères, vous permettront d'exécuter des tatouages de couleur. De plus des herbes médicinales comme l'exébu et l'acoubi vous seront utiles pour lutter contre les épidémies de peste rouge, et de grippe noire qui sévissent parfois ici.

Loupnoirnaé : Je transmettrai votre requête aux chefs de village d'Hyères, mais je ne peux pas garantir qu'ils l'accepteront tous.

Finalement les elfes des forêts acceptèrent seulement en partie la proposition d'Arthur le vampire. Ils ne participeraient pas à des guerres de façon conjointe, mais ils consentaient à du troc d'armes surnaturelles.

Arthur devait encore mener une tournée diplomatique avec les dragons, même s'il hésitait à nouer ensuite une alliance avec ces créatures, il se souvenait de la trahison de leur chef Véroza à son égard. Or il n'appréciait pas du tous les coups fourrés motivés par l'appât du gain. Arthur pouvait pardonner la trahison quand elle était motivée par un but très altruiste telle que la défense du plus grand nombre. Par contre il ne

digérait pas que Véruza l'ait dupé pour conserver plus facilement sa place de chef.

Le vampire ne s'en tira que parce qu'il déploya des ressources inattendues lors du combat rituel l'opposant au chef. Alors il hésitait vivement à accorder sa confiance à Véruza. D'un autre côté il commettrait une lourde erreur de ne pas chercher à fraterniser avec les troupes du chef. Même si la majorité des autres alliés potentiels participait de façon massive dans le combat contre le Néant et d'autres dieux de la destruction, la victoire était loin d'être garantie. En effet ces divinités pouvaient compter sur une puissance qui augmentait au fil du temps. Le nombre croissant de leurs adeptes apportaient un gain continu de force magique à ces dieux.

Les temps s'annonçaient difficile. Il fallait unir un maximum de factions, donc se passer de Véruza constituait un comportement franchement téméraire. Cependant Arthur devait faire de violents efforts de volonté pour ne pas se laisser dominer par son amertume et sa rancune.

Il était profondément irrité par la perspective de devoir se montrer poli et courtois avec le chef. Ainsi il fut à deux doigts de tenter de décocher une gifle retentissante à Véruza quand il l'aperçut de nouveau. Heureusement le

vampire était un individu habitué à supporter la frustration et la colère. Alors il finit par se forcer à adopter une contenance. Il parvint à masquer son déplaisir sous un sourire affable, et à contrôler le timbre de sa voix, de façon à ce que son hostilité ne transparaisse pas.

Tous deux se rencontrèrent au sommet du château de la montagne des quatre vents, l'endroit fut aménagé pour qu'un dragon puisse s'y déplacer sans problème. C'était un lieu gigantesque, la salle la plus petite mesurait cent mètres de haut. En matière de décoration, il y avait quantité de statues de dragons célèbres, dont certaines grandeur nature, ainsi que des bannières, des tableaux, et d'autres œuvres d'art commémorant la mémoire de dragons illustres. Autrement dit le château servait de moyen de propagande pour impressionner les visiteurs. Son gigantisme était possible grâce à la conception de multiples sorts qui demandèrent des décennies de préparation. Arthur devait presque se tordre le cou pour apercevoir le plafond. Il ressentit une pointe d'angoisse quand il vit qu'il se trouvait dehors avec pour seule compagnie le chef.

Véruza : Je ne suis pas contre le fait de m'allier avec vous. Mais la majorité des dragons, refusera

de laisser sans protection, les elfes et les nains qu'ils défendent, à moins d'avoir de fortes récompenses en échange. Que pouvez-vous offrir ?

Arthur : La permission d'emprunter des livres de la fabuleuse Bibliothèque sans fin du dieu Proélium, et le droit de recopier leur contenu. En outre vos protégés recevront des armes pour se défendre telles que des épées, des arcs et des arbalètes, ainsi que des instructeurs pour leur apprendre à s'en servir.

Véruza : Vous avez là des arguments de poids pour convaincre les plus récalcitrants.

Arthur le vampire savait s'y prendre pour négocier, car les dragons acceptèrent de joindre leurs forces à celles des elfes. Ils pouvaient lire des livres grâce à des sorts de métamorphose, qui les dotaient de mains et modifiaient leur taille. Bien que beaucoup d'hommes considèrent les dragons comme des bêtes sanguinaires, qu'il fallait exterminer sans état d'âmes ; dans la réalité les dragons pouvaient se montrer beaucoup plus tolérants et gentils que beaucoup d'humains.

Il existait des dragons malfaisants, mais il s'agissait de l'exception à la règle. La majorité

d'entre eux voulait vivre en harmonie avec l'ensemble des membres des races intelligentes. Elle s'entendait très bien avec les elfes et les nains. Certes certains dragons avaient une faiblesse pour l'or ou les pierres précieuses. Toutefois rares étaient les hommes qui n'appréciaient pas les richesses. D'ailleurs en matière de sens de l'honneur les humains n'avaient aucune leçon à donner aux dragons. Des millions d'hommes nuisaient à leur prochain dans l'optique d'obtenir des revenus supplémentaires.

Les dragons s'intéressaient généralement plus au savoir qu'à la fortune. Ils pouvaient avoir une collection de bijoux, mais ils échangeaient sans hésiter une tonne de diamants contre une collection de livres qui leur plaisait beaucoup. Pourtant les humains aimaient décrire les dragons comme des créatures vraiment dégénérées. Cependant même si les hommes l'oublièrent, sans l'appui des dragons, ils ne seraient pas grand-chose. Leur civilisation se serait probablement éteinte depuis longtemps. Il y avait plusieurs milliers d'années, des elfes entreprirent d'exterminer l'humanité, ils furent à deux doigts de réussir, mais ils furent stopper par des dragons.

La tournée diplomatique d'Arthur fut couronnée de succès. Quand il revint de voyage, son amie Thérèse sollicita un entretien discret dans la chambre du haut-roi. Elle remarqua deux ou trois détails qui la firent tiquer, notamment que le lieu de vie d'Arthur était assez petit et peu fastueux pour une chambre de monarque. Certes l'endroit était propre et bien rangé, cependant il ne correspondait pas à la vision traditionnelle sur le lieu où dormait un haut-roi. Beaucoup se seraient attendus à une pièce immense remplie de biens précieux et de matières comme le velours et la soie. À la place se trouvait un lit solide mais plutôt commun, un bureau pour travailler, et une étagère remplie de documents dans un espace pas spécialement imposant. Arthur quand il était un esclave manquait d'espace pour dormir, il avait du mal à trouver le sommeil dans une pièce trop grande. Malgré les années, il ne se débarrassa pas de son conditionnement.

Thérèse : Votre haute-majesté j'ai un service à vous demander. Euh, voilà, en fait.

Arthur : Thérèse, je ne suis pas seulement ton haut-roi, mais aussi un ami. D'ailleurs si tu veux tu peux me tutoyer, quand nous sommes seulement tous les deux.

Thérésa : Merci votre haute-majesté, mais je trouverais cela impoli d'utiliser le tutoiement pour m'adresser à vous. Autrement je voudrais que vous détruisiez un tableau me représentant.

Arthur : Qu'a de spécial le portrait qui te gêne ?

Thérésa : C'est un nu, en outre des centaines de personnes l'admireront si vous n'agissez pas.

Arthur : Toi, pourtant si pudique, poser nue pour quelqu'un, voilà ce que j'appelle une nouvelle surprenante. Qu'est-ce qui t'a poussé à vaincre ta timidité ?

Thérésa : J'ai perdu un pari, le lutteur que je soutenais a été laminé. L'enjeu était de mille zénis, comme cela représentait une très grosse somme pour moi j'avais accepté l'alternative que proposait l'autre parieur. Celui qui m'a peinte est le roi Hertio, d'habitude il ne fait que de l'abstrait, alors je pensais que même s'il vendait le tableau, cela ne serait pas dérangeant, puisqu'en théorie personne ne pourrait me reconnaître.

Arthur : Comment se fait-il que tu n'aies pas remarqué les agissements d'Hertio ?

Thérésa : Sa majesté a l'habitude d'interdire à quiconque de regarder ses œuvres avant qu'elles ne soient terminées.

Arthur : Qu'est-ce qui a incité Hertio a modifié ses habitudes picturales ?

Thérésa : Sa majesté a dit que ma beauté l'avait tellement impressionné qu'un déclic s'est produit en lui. Il a estimé que le style de peinture qu'il utilisait à ses débuts artistiques, était plus approprié pour immortaliser ma splendeur.

Arthur : Tu souhaites sans doute, que je rachète discrètement ton portrait.

Thérésa : Exactement.

Arthur : Combien devrai-je déboursier d'après toi ?

Thérésa : Au moins cent mille zénis.

Arthur : Mazette, très bien je vais envoyer quelqu'un pour négocier l'achat du tableau qui te répugne, mais tu dois me promettre d'être plus prudente lorsque tu t'engages dans un pari.

Thérésa : Je jure de réfléchir consciencieusement, avant de songer à participer à un pari.

Arthur envoya Merlin pour négocier avec le roi Hertio. Ce dernier était en train de s'adonner à transcrire de façon fidèle un panier d'osier contenant des pommes sur sa toile. Merlin remarqua que l'atelier se remplissait d'œuvres d'art. Quand Hertio était contrarié il se mettait avec énergie à peindre, or il éprouvait un

ressentiment croissant à cause des manœuvres d'Arthur.

Merlin : Votre majesté, je représente une riche personne qui aimerait acheter votre dernière œuvre, la bellissima.

Hertio : Comment êtes-vous au courant ? M'avez-vous espionné ?

Merlin : Pas du tout, il se trouve que je travaille pour une connaissance de Thérèse, votre modèle.

Hertio : Pourrais-je connaître son nom ?

Merlin : Mon employeur veut rester anonyme. Il est prêt à offrir un million de zénis pour la bellissima.

Hertio : C'est une belle somme, si ce portrait était à vendre, je le céderais volontiers pour ce prix là.

Merlin : Pourtant depuis que vous êtes un artiste reconnu, vous vendez chaque tableau que vous produisez.

Hertio : Je sais, mais le portrait que j'ai peint à une valeur spéciale à mes yeux, je ne veux pas le monnayer. Par contre vous et votre commanditaire pourrez l'admirer à l'exposition que j'organise la semaine prochaine, dans le hall des trois princes.

Merlin : Très bien au revoir, votre majesté.

Merlin le haut-mage n'aimait pas les échecs, ainsi il n'aurait pas été contre recourir à un sort de domination sur le roi Hertio pour le contraindre à donner le tableau. De plus le souverain faisait partie des ennemis prioritaires sur la liste noire de la ligue des protecteurs, l'organisation pour laquelle travaillait Merlin. Seulement le haut-mage craignait de commettre un impair, en tentant d'exercer un contrôle mental sur le monarque. Arthur le vampire son chef suprême le chargea seulement de négocier, pas d'user de sort magique pour obtenir satisfaction.

Il pouvait pardonner facilement les échecs, mais il n'aimait pas du tout les subalternes qui prenaient de grandes libertés avec ses ordres. En effet Arthur considérait l'indiscipline comme un grave manquement dans son organisation. Il ne censurait pas systématiquement les initiatives, et il appréciait les sbires faisant preuve de créativité. Mais il détestait les subordonnés qui outrepassaient de manière notable ses directives. Si Arthur veillait à ce que ses agents soient souvent récompensés généreusement, d'un autre côté il sanctionnait lourdement les subalternes qui transgressaient sans raison valable les ordres de leur hiérarchie.

En prime Merlin malgré sa tendance arrogante apprit à redouter les colères d'Arthur. Quand le vampire exprimait un niveau profond d'hostilité contre quelqu'un, cela signifiait dans beaucoup de cas des ennuis pour l'ennemi. Il fallait des contraintes puissantes pour qu'Arthur ne cherche pas à nuire gravement aux gens qu'il jugeait comme des ennemis dangereux. Il retrouva Merlin dans la tente des complots.

Arthur : Merlin comment se sont passées les négociations pour l'acquisition du tableau ?

Merlin : Elles sont un échec, sa majesté Hertio refuse de me céder le portrait de Thérèse.

Arthur : Très bien dans ce cas, tu voleras discrètement le tableau, et tu essayeras de trouver un moyen de pression contre Hertio pour l'empêcher de repeindre.

Merlin : Si je me fais prendre, j'aurai de gros ennuis qui se répercuteront sur vous, votre haute-majesté.

Arthur : Je te fais confiance pour ne pas être pris par les gardes du palais d'Hertio.

Merlin le haut-mage, pénétra dans le palais de l'angoisse, un endroit qui devait son surnom au sentiment de peur qui tirillait certains

serviteurs. Les domestiques qui se montraient trop curieux étaient souvent retrouvés morts. Le lieu était assez beau, un trésor d'architecture, il ne manquait pas de panache. Mais de sinistres histoires circulaient dessus, notamment sur les étages supérieurs. Mais Merlin était assez audacieux pour ignorer les ragots, et jouer les voleurs sans ressentir de la peur.

Alors il s'avança résolument, une fois qu'il endormit l'ensemble des gardes elfes du palais avec des sorts de sommeil, mais il ne neutralisa pas les gardiens les plus dangereux du palais. En fait il se mit même dans une situation très problématique, car il s'attira le courroux de surveillants très puissants. Les sentinelles restantes après un dialogue rapide optèrent pour jouer avec le haut-magicien. Ce n'était pas tous les jours, qu'il y avait une proie capable de leur résister décentement, qui pénétrait dans leur territoire.

Merlin s'étonnait de sa progression apparemment facile dans le palais, il entendit dire que la résidence royale constituait un véritable tombeau pour les voleurs. Pourtant il ne rencontrait pas de résistance spécifique, il se dit que les ragots devaient avoir été colportés par des gens qui souhaitaient décourager le vol dans le

palais. Cependant une partie du haut-mage, restait aux aguets, lui soufflait de continuer à faire très attention. Que des ennuis puissants allaient bientôt lui tomber dessus. Néanmoins Merlin parcourut des dizaines de couloirs et de salles sans rencontrer autre chose que des soldats et des serviteurs endormis. Il se dit que son intuition était un peu détraquée, qu'il devenait pessimiste avec l'âge.

Toutefois le sixième sens du haut-magicien se révéla judicieux, au détour d'un couloir désert, il rencontra deux golems de pierre fermement décidés à le tuer. Les golems étaient des statues animées par magie, qui avaient une apparence d'elfes. La première sculpture ennemie, demanda à son homologue de la laisser se charger de Merlin, elle obtint la permission d'agir à sa guise. Le haut-mage au prix d'efforts titanesques réussit à éliminer son assaillant avec un enchantement de ténèbres offensives, un sort qui invoquait une obscurité surnaturelle qui anéantissait la vie et la matière. Mais il restait un deuxième adversaire qui ne ressentait pas les effets de la fatigue.

Merlin savait que s'il attaquait frontalement le golem restant, il n'aurait aucune chance de l'emporter. Alors il employa une stratégie déconcertante, il se mit à danser, chanter et

jongler. La statue intacte ne comprenait rien à ce qui se passait, le comportement incohérent de son adversaire la poussa à réfléchir intensément. Malheureusement elle ne supporta pas sa concentration importante, résultat sa tête implosa et le dernier golem fut hors service. Les sens magiques du haut-mage l'informèrent qu'un de ses ennemis surnaturels, étaient en fin de cycle, avait besoin de réparations au niveau du système cérébral. Cela incita Merlin à mettre à rude épreuve les capacités de réflexion, d'une des statues animées. Le haut-mage dénicha assez facilement la peinture à prendre dans l'atelier d'Hertio.

Arthur le vampire lorsqu'il vit le tableau ne put réprimer un sifflement d'admiration. Thérésa était une superbe elfe, cette rousse aux yeux verts se caractérisait par une poitrine généreuse, un corps musclé mais néanmoins gracieux, des jambes longues et fines. Le haut-roi comprenait pourquoi Hertio ne voulait pas vendre son tableau. Lorsqu'Arthur remit le portrait à Thérésa son amie, il en profita pour avoir une discussion avec elle dans la tente des complots.

Arthur : Thérésa, pourquoi veux-tu garder le tableau la bellissima, au lieu de le détruire ? En

conservant ce tableau, tu t'exposes à te faire accuser de vol.

Thérésa : Ne vous en faites pas votre haute-majesté, je connais une cachette très sûre. Et puis même si ce portrait me gêne j'ai envie de le conserver, détruire une œuvre d'Hertio me chagrinerait beaucoup. Celui que vous avez envoyé voler le tableau n'est pas blessé ?

Arthur : Il est fatigué mais autrement sa santé s'avère très bonne. Mon voleur a été efficace, personne n'a détecté sa présence.

Thérésa : Cela me rassure, je m'en voudrais terriblement si vous aviez des ennuis à cause de moi, votre haute-majesté.

Hertio fut énervé de prime abord par le vol de son tableau, mais il se remit rapidement de cette contrariété. Il s'estimait assez bon peintre pour refaire de manière rapide son œuvre. En outre il disposait d'indices qui mettaient en cause Merlin le haut-mage. Il s'agissait de preuves indirectes qui ne suffiront pas à déclencher un procès. Mais quand même suffisantes pour attirer de la suspicion sur Merlin, et le discréditer.

Or Hertio détestait franchement le haut-mage, il le voyait comme un des principaux artisans de certains déboires notables, comme

l'accession sociale prodigieuse d'Arthur le vampire. Il pensait que Merlin était indispensable à ses ennemis, que sans lui ses adversaires seraient nettement démunis. Le souverain s'imaginait que Merlin réfléchissait jour et nuit à des moyens de lui nuire, de le tourner en ridicule.

Problème il déraillait, Merlin n'aurait pas été contre transformer Hertio en un pantin docile, en une marionnette sans volonté. Mais Arthur interdit formellement ce type d'action au haut-mage, il voulait battre légalement le roi, triompher de lui sur le terrain de la politique et de la rhétorique. Même si le vampire ressentait parfois une envie puissante de détruire l'esprit du monarque, il désirait qu'Hertio conserve toute sa tête et son libre-arbitre. Arthur distribua l'ordre de ne pas chercher à affaiblir ou à maudire le roi en usant de magie. Il souhaitait une victoire nette, franche, et loyale sur le souverain. De son côté Hertio ne put résister à l'envie de narguer Merlin. Il l'invita à venir dans son palais pour discuter en audience privée au sein de la salle du trône.

Hertio : Je vous soupçonne d'avoir volé un de mes tableaux, mais ce n'est pas grave, je n'ai qu'à le repeindre pour réparer mon préjudice.

Merlin : À votre place je ne ferai pas cela.

Hertio : Et pourquoi donc ?

Merlin : Il se trouve que je suis au courant des activités d'un personnage qui aime copuler avec des vaches.

Hertio : Subitement je manque d'inspiration artistique.

Thérèse malgré son amitié pour Arthur allait se retrouver impliquée dans un complot contre son ami.

Chapitre 24 : Manigances

Les adeptes de l'entité appelée Néant ne faisaient pas que combattre, ils complotaient aussi. Ils s'infiltraient dans les différentes organisations légales et criminelles du monde de Gerboisia. Ils prenaient en sous-main le contrôle des actes de puissants ou, de personnes charismatiques. Ils employaient des méthodes très variées pour arriver à leurs fins, le chantage, la corruption progressive, l'attrait pour la connaissance, la séduction. Chaque dieu de la destruction avait son propre réseau d'espions et d'infiltrés, mais le plus étendu s'avérait celui des adorateurs du Néant.

Certains prêtres de la divinité elfique Jéhavah prétendaient que les adeptes de l'entité profondément souillés, étaient faciles à reconnaître, que leurs yeux ou leur attitude les contraignait à se cacher. Mais dans la réalité les partisans du Néant pouvaient passer inaperçus pendant longtemps. D'ailleurs le culte de Jéhavah n'était pas spécialement épargné par l'infiltration des serviteurs de l'entité. En effet des centaines de néantistes couchaient avec des jéhavistes hauts placés, consultaient les archives secrètes de prêtres de Jéhavah etc. Autrement dit les adeptes du Néant étaient très bien informés des agissements de leurs adversaires.

Seule une organisation résistait plutôt bien à l'influence des néantistes, la ligue des protecteurs fondée par Arthur le vampire, qui mit au point un sort de détection du Néant, permettant de déjouer plusieurs tentatives d'infiltration. La résistance d'Arthur à la corruption énervait profondément l'entité. Résultat elle chargea plusieurs de ses pions les plus influents parmi les elfes de couvrir d'opprobre le vampire.

Ainsi grâce à la complicité du procureur Asi et d'autres personnes Arthur s'était retrouvé accusé d'adoration du Néant. Il était jugé au

milieu d'une salle comble. La décoration du tribunal était grandiose, elle rappelait un temple. D'ailleurs cet endroit servit pendant longtemps de lieu de culte. Il permit dans le passé à des prêtres elfes d'imposer des sanctions contre des rois ou des personnalités importantes. Il se caractérisait par la hauteur de son plafond assez élevé pour culminer plus haut qu'un arbre de plusieurs centaines d'années, ainsi que ses colonnes remplies de gravures de visages des personnes jugées coupables ou innocentes. Asi était assez sûr d'obtenir facilement un verdict de culpabilité, il n'abattit pas ses meilleures cartes, pourtant il attira déjà bien la suspicion sur Arthur.

Asi le procureur: Accusé, votre nom et votre profession, je vous prie.

Arthur : Je suis Arthur Magnus, haut-roi des elfes.

Asi : Possédez-vous des objets en lien avec le Néant, du genre statues ou amulettes ?

Arthur : Pas du tout.

Asi : Pourtant sous une dalle de votre chambre, des enquêteurs ont déniché, une statue représentant une tornade avec des dents qui engloutit un soleil et une lune, une œuvre d'art

que l'on trouve souvent chez les adorateurs du Néant.

Arthur : Cette statue a été placée à mon insu pour me discréditer.

Asi : Admettons, mais il y a beaucoup d'autres preuves vous incriminant. Votre bibliothèque contient-elle des ouvrages traitant du Néant ?

Arthur : Oui, mais il s'agit de livres destinés à m'aider à combattre le Néant.

Asi : À votre connaissance est-il vrai que l'ouvrage « Gloire au Néant », que vous possédez fasse partie des livres favoris des chevaliers du Néant, les adorateurs les plus redoutés des puissances de la ruine ?

Arthur : En effet, mais pour détruire les ennemis des elfes, connaître leur manière d'agir et de se comporter est primordiale.

Le témoin-clé d'Asi le procureur était Thérèse Aquin, une amie intime d'Arthur.

Asi : D'après votre longue expérience de traqueuse des esclaves du Néant, avez-vous déjà vu des personnes non contaminées par le Néant, posséder le livre « Gloire au Néant » ?

Thérésa : Jamais, tous les possesseurs de « Gloire au Néant » que j'ai appréhendés, s'avéraient des fanatiques obsédés par le Néant.

Asi : Est-il vrai que vous avez au cours d'une enquête, découvert des éléments qui incriminent l'accusé ?

Thérésa : Des espions m'ont appris que sa haute-majesté avait eu plusieurs entrevues avec un démon du Néant.

Asi : Qu'est-ce qui vous a poussé à faire surveiller votre haut-roi ?

Thérésa : Sa haute-majesté a été exposé plusieurs fois à la corruption du Néant. En outre il montrait un intérêt suspect en ce qui concerne les reliques du Néant.

Asi : Pourtant sa haute-majesté a combattu plusieurs fois des adeptes du Néant, dont le célèbre Erèbe.

Thérésa : Les esclaves du Néant ne connaissent pas la solidarité, pour faire disparaître un rival ils sont prêts aux pires extrémités. Comme Erèbe est un esclave influent du Néant, il est logique que sa haute-majesté animé par la jalousie ait cherché à se débarrasser de lui.

Asi : Pourquoi n'avez-vous pas fait part de vos soupçons aux autorités ?

Thérésa : En dénonçant sa haute-majesté je risque ma vie, des centaines de vampires lui vouent une dévotion fanatique, un message de sa part et je suis morte. De plus j'ai honte de l'admettre mais j'ai fini par me lier au Néant.

Asi : Avez-vous vu ou entendu l'accusé participer à une cérémonie de vénération du Néant ?

Thérésa : J'ai vu et entendu sa haute-majesté, sacrifier en honneur du Néant de jeunes elfes âgés de moins de dix ans. Je fournissais des victimes à l'accusé.

Asi : Vous rendez vous compte que vos propos peuvent vous faire passer pour la complice de l'accusé ?

Thérésa : Je sais que je risque au mieux vingt ans de prison en avouant mes crimes. Cependant ma confession est un moyen d'apaiser ma conscience troublée.

Un lourd silence suivit les déclarations de Thérésa, les derniers doutes pesant sur la culpabilité d'Arthur s'envolèrent, même ses plus chauds partisans se mirent à douter de lui. Arthur le vampire était décomposé, il ne voyait pas d'échappatoire au terrible traquenard qui pesait sur lui. Il se voyait disgracié sans espoir de faire

éclater son innocence, il s'imaginait victime de réactions d'hostilité terrible de la part de ses proches. Il jugeait son avenir totalement fichu. Il songeait sérieusement à se suicider pour mettre fin au cauchemar qu'il vivait. Il considérait que cela ajouterait des soupçons sur son affiliation prétendue au Néant. Mais vu l'avalanche de preuves contre lui, et les témoignages troublants contre le vampire, un acte de plus attirant la suspicion ne changerait vraisemblablement pas grand-chose.

Arthur estimait que sa réputation élogieuse il y avait encore quelques jours, se révélait transformée en un statut très négatif, qu'il perdit la majorité de ses amis, et de ses soutiens par la faute du procès à son égard. Alors il fallait mieux en terminer avec la vie pour moins souffrir, plutôt que de continuer à subir une procédure cauchemardesque. Le vampire regrettait de permettre à ses ennemis de triompher, cependant il ne décelait pas de meilleure alternative que le suicide pour embêter les adeptes du Néant qui le piègèrent. Arthur éprouvait d'ailleurs un profond dégoût, des personnes à qui il accorda une forte confiance se révélèrent en fin de compte des agents de puissance de la ruine, des gens qui vendirent leur âme à des dieux de la destruction.

Le vampire soupçonnait quelque chose venant de Thérésa, mais son amitié profonde occulta son jugement. Soudain Thérésa eut des propos inattendus. Elle se leva de son siège, et chercha à attirer l'attention.

Thérésa : Arrêtez cette mascarade, sa haute-majesté est innocent, les crimes qui lui sont reprochés sont inventés. Tous les témoins à charge ont menti, la corruption ou le chantage nous ont poussés à raconter des fables. Les preuves contre sa majesté sont fabriquées, aucune n'est véridique. Si monsieur le juge veut bien examiner ces documents, il verra l'étendue du complot contre sa haute-majesté.

Juge : Je vais faire examiner par un expert ces documents, en attendant, il faudra placer en détention monsieur le procureur.

Asi : Votre honneur, vous n'allez pas croire les divagations d'une adepte du Néant, tout de même ?

Juge : Je sentais que quelque chose clochait dans cette affaire, et puis mon devoir est d'examiner soigneusement toutes les pièces à conviction que l'on me fournit.

Au bout d'une semaine, Arthur le vampire fut acquitté de toutes les charges qui pesaient sur lui. Pour se venger du procureur, le haut-roi chargea des prisonniers de rendre infernale la vie d'Asi. De son côté Arthur le haut-roi une fois qu'il fut réhabilité, distribua beaucoup de mauvais points à de nombreux subordonnés. Par exemple il limogea plusieurs des chefs de la première heure, de son organisation la ligue des protecteurs.

Il rétrograda voire révoqua des centaines de subalternes. La punition était proportionnelle selon différents facteurs, les qualités intellectuelles, les relations sociales du fautif, la moralité, mais surtout le niveau de fidélité au vampire. Pour faire simple plus une personne s'était montré respectueuse et dévouée au haut-roi, plus Arthur se comportait de manière magnanime. Résultat seuls cinq pour cent des punis ne s'en tirèrent pas trop mal, n'écopèrent que d'un blâme léger. Certains coupables eurent le droit à des châtiments très durs, comme la décapitation.

Le vampire se montra relativement clément avec Lancelot, Morgane, et Merlin. Mais même eux trois n'échappèrent pas à un avertissement. Des politiques appelèrent Arthur à se montrer

plus modéré dans sa volonté de vengeance. Ils trouvaient normal que le haut-roi éprouve de la rancœur, mais beaucoup de gens estimaient que le vampire en faisait trop, qu'il risquait de passer auprès de certains pour une personnalité tyrannique qui abusait de son autorité.

Arthur remercia certains de ses contradicteurs en les envoyant en prison. Il évita de s'en prendre aux prêtres de Jéhovah qui l'incitaient à faire preuve de retenue, à cause de leur popularité. Mais autrement le haut-roi ne se retint pas pour exprimer qu'il ne ferait pas de concession à ceux qu'il voyait comme des sujets à la loyauté relative. Quand il commença à se lasser de la chasse aux infidèles, il rendit visite à Thérésa enfermée dans un cachot.

Arthur : Pourquoi m'a tu trahi Thérésa ? J'ai pourtant été généreux avec toi, tu étais une des officiers les mieux payées et considérées que je connaisse. De plus n'ai pas le souvenir d'avoir commis d'outrage à ton encontre, ou de t'avoir lésée de quelque façon que ce soit.

Thérésa : Votre haute-majesté, vous avez toujours été très gentil avec moi, mais je n'avais pas le choix, je devais obéir aux ordres d'Asi.

Arthur : Quel moyen de pression Asi disposait t-il sur toi ?

Thérésa : Et bien, c'est-à-dire que, alors, euh.

Arthur : Je te promets de ne pas sévir si ce que tu me racontes est la vérité. En plus tu me dois bien des explications après les torts que tu m'as causé avec ton faux témoignage.

Thérésa : Je me drogue avec du lotus noir, Asi était mon fournisseur, si je ne lui obéissais pas il arrêterait de me fournir mes doses.

Arthur : Le lotus noir est une drogue au prix exorbitant, elle représente un achat ruineux sauf pour les plus riches des elfes. Comment faisais-tu pour en obtenir ?

Thérésa : Asi ne me demandait pas d'argent, il acceptait comme moyen de paiement des services, tels que lui faire part des secrets d'état ou militaires que je connaissais, coucher avec lui.

Arthur : Quel était le prix de ta félonie à mon encontre ?

Thérésa : En échange de mon faux témoignage pendant votre procès pour adoration du Néant, Asi me donnait cent doses de dix grammes de lotus noir, de quoi tenir un an.

Arthur : Thérésa par amitié pour toi, et en considération des nombreux services que tu m'as

rendus je suis prêt à te rendre la liberté, cependant il y a deux conditions.

Thérésa : Lesquelles ?

Arthur : Tu dois promettre de renoncer définitivement à prendre du lotus noir, ainsi que de ne plus t'adonner à la consommation de drogue. La deuxième condition est de tenir un mois sans craquer en ayant à côté de toi une dose de lotus noir. Je te préviens si tu brises ton serment le châtement sera la mort.

Thérésa : Votre haute-majesté je jure de respecter vos deux conditions.

Arthur : Je souhaite de tout cœur que tu réussisses Thérésa, cela me fendrait le cœur de devoir condamner à mort une amie.

Thérésa : Malgré ce que je vous ai fait, vous m'avez pardonné votre haute-majesté ?

Arthur : Non je n'ai pas encore digéré ce que tu m'as fait, cependant je ressens encore de l'amitié pour toi Thérésa. Des affaires importantes m'appellent, je dois te quitter, à la prochaine.

Thérésa : Au revoir, votre haute-majesté.

Thérésa la repentie souffrit le martyre, elle eut de terribles crises de manque, elle faillit à mille reprises inhaler une dose de lotus noir, mais sa volonté de regagner l'estime d'Arthur le haut-

roi la poussa à tenir bon. Néanmoins elle dégusta sévèrement, elle eut l'impression de vivre un terrible cauchemar.

Elle pensa d'ailleurs mettre fin à ses jours pour ne plus avoir à songer à sa dépendance au lotus. Mais elle se rappela à l'ordre, en disant qu'elle avait le devoir de se racheter vis-à-vis d'Arthur, qu'elle devait expier ses fautes à son égard. En effet elle lui causa beaucoup de torts, elle révéla de nombreux secrets sur son souverain à ses fournisseurs de drogue. Elle donna des plans de passages secrets de forteresse, elle expliqua les faiblesses de certains dispositifs défensifs, elle révéla l'identité secrète de certains espions elfes. Autrement dit elle favorisa grandement par ses paroles la cause du Néant et d'autres dieux de la destruction.

Elle donna des éléments très positifs à des ennemis acharnés des royaumes elfes, elle trahit avec passion plusieurs serments juste pour satisfaire ses pulsions de droguée. Lorsqu'Arthur revint la voir, il trouva Thérèse à bout de force, incapable de tenir sur ses jambes. En outre les cheveux de la repentie blanchirent complètement, et son visage commençait à afficher un impressionnant réseau de rides, Thérèse avait l'air de ressembler à une vieillearde.

Lutter contre son envie de consommer de la drogue consuma en partie sa beauté extérieure naturelle, et aussi une grande part de sa vitalité. La repentie sombrait d'ailleurs petit à petit dans la folie, elle se mit à avoir des hallucinations. Elle s'imaginait de plus en plus souvent qu'elle n'était pas une elfe mais une truite, elle résistait avec une énergie décroissante à son délire. Après avoir vérifié le contenu de la dose de lotus noir, le haut-roi eut un grand sourire.

Arthur : Thérésa je suis très content de toi, tu as su résister face à une puissante, que dis-je une terrible tentation. D'après ce que j'ai compris quatre-vingt-cinq pour cent de ceux qui ont sombré dans la dépendance au lotus noir sont incapables de résister plus d'une journée, s'ils se trouvent à proximité d'une dose.

Thérésa (d'une voix faible) : Merci votre hautemajesté, je suis contente de vous donner satisfaction. Suis-je libre ?

Arthur : Je n'ai qu'une parole, tu peux dès à présent sortir de prison, cependant un séjour à l'hôpital semble nécessaire.

Thérésa : Une fois remise, me sera-t-il possible de retourner vous servir en tant que soldat ?

Arthur : Impossible, mon droit de grâce me permet d'amnistier les peines de mort, et les emprisonnements, mais pas de réhabiliter les personnes accusées de haute trahison. Malheureusement tu continues d'être considérée comme indigne d'exercer une fonction militaire. En outre tu devras subir toutes les semaines une analyse magique, pour vérifier que tu n'es pas redevenue une droguée.

Thérésa : Vous ne me faites pas confiance, votre haute-majesté ?

Arthur : Si, mais pour éviter une querelle avec Merlin, j'ai dû faire des concessions te concernant, pour que tu sois libre. Il a été très difficile de le convaincre d'accepter que tu ne sois plus une prisonnière. Le simple fait que tu sois vivante compte tenu de tes agissements passés d'après Merlin était une erreur. J'ai dû aller jusqu'à la menace pour le convaincre de te laisser libre.

Thérésa : Merci votre haute-majesté.

Arthur : Tu ne me dois rien Thérésa, tu t'es racheté de ta fourberie en réussissant l'épreuve que je t'ai imposé. Il est temps pour toi d'aller à l'hôpital, ton état me semble pitoyable voire critique.

Il pouvait paraître surprenant qu'Arthur le vampire laisse une seconde chance à Thérèse l'elfe. Toutefois d'un autre côté elle avait une valeur particulière dans le cœur d'Arthur. Il n'était pas amoureux de l'elfe, mais il éprouvait des sentiments forts à son égard. L'amitié d'Arthur le haut-roi et de Thérèse fut fusionnelle. De plus le vampire estimait avoir des dettes à rembourser à l'égard de l'elfe qui lui rendit de nombreux services quand il étudiait à l'école d'officier. Elle permit par ses conseils et sa présence chaleureuse de rendre beaucoup plus supportable des études dans un environnement souvent hostile pour Arthur.

Bien que la capacité de Thérèse à résister à la tentation de la drogue ait adouci le cœur du vampire, cela n'altéra pas beaucoup le comportement d'Arthur. En effet le haut-roi continua à mener une chasse intense des partisans des dieux de la destruction. Il ne semblait pas dans la paranoïa, dans le sens qu'il cherchait à rassembler des preuves solides avant de faire condamner quelqu'un, mais il témoignait d'un zèle qui confinait par moment à l'obsession.

Lancelot et Morgane n'auraient pas été contre une modération de la politique de traque des adorateurs des forces de la ruine chez leur

haut-roi. Ils comprenaient la rancune d'Arthur, que ce dernier soit très engagé dans la lutte à l'égard des puissances des ténèbres. Mais tous deux avaient peur que leur souverain ne produise un effet désastreux sur le long terme dans le cœur des gens en s'adonnant trop à la traque. Ils admettaient que leur haut-roi demeurait un bon gestionnaire, qu'il continuait à comprendre les mécanismes pour apporter bonheur au peuple et maintenir le prestige des royaumes elfiques. Cependant Arthur allait quand même loin dans les dépenses pour amener le courroux de la justice sur les adeptes des divinités interdites. Ainsi il doubla en moins d'un mois les effectifs des espions et du personnel en charge de la traque des adorateurs du Néant. Il durcit terriblement les peines contre les adeptes des dieux de la destruction, le simple fait d'avoir assisté une fois à une messe en l'honneur d'un dieu interdit pouvait valoir plusieurs années de prison, voire la mise à mort. Il ordonna aux juges statuant sur les cas de personnes liées aux forces de la ruine, d'ignorer des notions comme les circonstances atténuantes, ou le droit à une seconde chance.

Par contre Merlin de son côté invitait Arthur à témoigner un zèle démultiplié dans la répression contre les alliés des ténèbres. Il

considérerait même comme un peu molles, les mesures du haut-roi. Il appuyait par exemple le rétablissement de la torture afin d'arracher des aveux. Ainsi la tente des complots devint encore une fois un lieu de débats.

Lancelot : Je trouve que vous allez trop loin votre haute-majesté. La répression que vous menez actuellement, me semble vraiment exagérée.

Arthur : Le Néant se réveille progressivement, et personne n'est à l'abri des manigances des adorateurs des ténèbres.

Morgane : Les temps sont durs, mais la clémence est une vertu appréciée.

Arthur : Je ne suis pas sans mansuétude, je peux tolérer l'opposition politique même radicale. Mais il est hors de question d'adoucir la traque contre les forces de la ruine.

Merlin : À ce propos votre haute-majesté, il faudrait peut-être embaucher des bourreaux.

Arthur : Non Merlin, la justice doit continuer à prévaloir. La simple menace de la torture peut pousser un innocent déterminé à se déclarer coupable.

Ainsi Arthur demeurait fidèle à son cap, il prônait toujours une justice sévère, mais il ne

bradait quand même pas les procès. Les procédures d'accusation contre certains individus demeuraient cohérentes. En général il fallait être coupable pour être condamné par la justice dans les royaumes elfiques. Même si de temps à autre une erreur grave se déroulait lors d'un procès, qu'un innocent pouvait subir la prison ou pire à cause d'apparences trompeuses.

Merlin le haut-mage jugeait un peu désolante ce qu'il appelait la retenue gentille de son haut-roi. Aussi il plancha sur un moyen de remédier à une situation vue comme problématique, il mena diverses recherches pour éclairer la lanterne de son souverain. Il trouva un livre qui sembla lui donner satisfaction, il semblait que les vampires buvant du génium, connaissait un surcroît de leur intelligence.

Certes Merlin entendit que ce liquide entraînait aussi quelques effets secondaires désagréables comme des troubles mineurs du sommeil. Mais il estimait que permettre à son haut-roi d'atteindre un niveau intellectuel se rapprochant du sien serait franchement utile pour les royaumes elfiques.

Puis Merlin eut un accès de moralité, il se demandait s'il ne pouvait pas trop loin le bouchon. Il ne voulait pas empoisonner Arthur,

mais il complotait quand même pour faire boire à l'insu de son haut-roi une substance liquide. Et puis son souverain s'entourait de telles mesures de sécurité que le simple fait d'espérer lui faire boire en douce du génium passerait pour un sacré défi. Cependant Merlin se consacra quand même à concevoir ce qu'il appelait de la potion d'intelligence pour vampire. Mais ses manœuvres ne passèrent pas inaperçues pour Morgane, qui vint rendre une visite pas très amicale dans un des laboratoires de Merlin.

Morgane (hostile) : Merlin, je suis au courant de ce que tu trames avec le génium, donc je te conseille d'abandonner tes projets.

Merlin : Tu m'espionnes ?

Morgane : Exactement, je ne suis pas idiote, un orgueilleux notoire comme toi, c'est une personne à surveiller de près.

Merlin : J'ai d'excellentes compétences en magie.

Morgane : Et une arrogance proportionnelle à ton talent. Si tu renonces au génium et à d'autres plans consistant à faire boire, ingérer, sentir des substances à sa haute-majesté sans la prévenir, je suis disposé à ne pas te dénoncer.

Merlin : Très bien tu as ma parole.

Morgane (radoucie) : Merci, je te trouve arrogant, mais je t'aime bien, et je reconnais ta grande utilité cela aurait été dommage de devoir te punir.

Merlin ne savait pas comment réagir, d'un côté il était très en colère contre Morgane qui le considérait avec suspicion. Cependant le haut-mage se sentait assez seul, à force de traiter les gens avec condescendance, il réduisit à un nombre très restreint les gens désireux de devenir ami avec lui. Et s'il était vu comme très utile et respecté pour son savoir, peu lui témoignait de réels gages d'affection. Et surtout au fond de lui Merlin était un cœur sensible, il avait une épaisse couche d'orgueil professionnel qui l'empêchait d'agir avec chaleur et gentillesse mais il appréciait hautement les démonstrations d'amitié à son égard. Alors même s'il songea un moment à jeter des sorts néfastes sur Morgane, il retint finalement son ressentiment. Il ne rendra pas complètement chauve sa cible avec un enchantement.

Il y avait plus impressionnante comme malédiction, mais le haut-mage savait que sa victime potentielle tirait une grande vanité de sa chevelure belle et soyeuse, qu'elle passait plusieurs heures certains jours à entretenir son

système capillaire. Donc Merlin savait qu'il frapperait un grand coup sur le moral de Morgane s'il réussissait à la rendre à vie chauve. Cependant il ne chercha pas finalement à concrétiser jusqu'au bout son envie de faire du mal à une camarade. Le haut-mage espérait secrètement que Morgane ou une autre personne continuerait à lui donner parfois un compliment affectueux. Or il savait qu'en choisissant la voie des représailles magiques, il s'isolera probablement davantage. Mais il n'en avait pas fini avec les potions magiques, en effet Lancelot vint le voir afin de faire boire un breuvage à Arthur.

Lancelot : Merlin pourrais-tu fabriquer du génium ?

Merlin : Pourquoi faire et pour qui ?

Lancelot : C'est pour rendre plus clairvoyante une personne chère, qui emprunte une fausse voie, celle de la répression presque aveugle.

Merlin : Tu veux sans doute parler d'Arthur.

Lancelot : Oui mais j'ai de quoi te payer très largement. Pas seulement de l'argent mais aussi un ouvrage qui t'aidera de manière très efficace à rendre la vie à ta mère.

Merlin quand il entendit la proposition de Lancelot subit un véritable dilemme. Il était prêt à beaucoup de choses pour ressusciter sa chère maman, réduite à l'état de cadavre par la faute de la malédiction d'une puissante entité. Mais le haut-mage devait aussi respecter un serment contraignant. S'il enfreignait son engagement devant Morgane, il aura l'impression d'être un vaurien pathétique. Et puis il ne tenait pas à permettre à un rival comme Lancelot de marquer des points à sa place sur la politique des elfes. Ainsi Merlin vivait une véritable épreuve, il était tiraillé entre son amour familial, et sa fierté d'être quasi irréprochable en matière de serments.

En effet il pouvait se vanter d'avoir toujours honoré à la lettre ses promesses, ne jamais avoir commis de transgressions mêmes mineures à un engagement formel. Néanmoins il s'avérait prêt à de sacrées extrémités pour avoir la chance de revoir sa mère. Le fait de bénéficier peut-être un jour prochain du sourire de sa maman remplissait de joie le cœur du haut-mage. Même si ce dernier n'était pas très désireux de violer un serment, qu'il fit il y avait quelques heures à peine.

Il voyait la situation comme terriblement inconfortable. Il n'arrivait pas à prendre une

décision valable. Il sentait vraiment tirillé entre le marteau et l'enclume. Son indécision s'annonçait suffisamment vive pour qu'un vieux tic se manifeste. Merlin croyait être débarrassé définitivement de l'habitude de secouer son genou quand il était angoissé, mais il constata qu'il replongea dans ce tic. Puis il eut une illumination, il dénicha un argument capable de sauver la face.

Merlin : Morgane me surveille avec ardeur, mais on pourrait peut-être trouver un arrangement pour le livre de magie lié à la résurrection des gens.

Lancelot : Non pas de génium, pas de livre.

Lancelot se sentait un peu coupable d'envoyer paître Merlin, de lui opposer un ton sec et sans appel. Cependant il éprouvait dans le même temps un bien fou. Il n'avait pas oublié le temps où il servait de larbin pour le haut-mage dans le cadre d'un apprentissage des sorts. Il était une personne qui n'oubliait pas les rancunes violentes, même si une large fourchette de temps vieille de plusieurs décennies s'écoula depuis. Lancelot ne digéra pas en particulier les cinq coups de fouet infligé par Merlin, parce qu'il

cassa sans le faire exprès une fiole destinée à conserver des ingrédients surnaturels.

Et ce n'était qu'un motif de ressentiment parmi beaucoup d'autres, les fesses de Lancelot et d'autres parties de son corps conservaient de nombreux souvenirs douloureux des punitions exercées par le haut-mage. De son côté Merlin dénonça Lancelot, ainsi ce dernier fut contraint lui aussi par Morgane à renoncer au projet d'utiliser du génium. Il tenta le pari de raisonner son interlocutrice.

Lancelot : Morgane tu ne pourrais pas s'il te plaît fermer les yeux sur l'affaire du génium. La popularité d'Arthur en dépend.

Morgane : Déjà l'opinion publique apprécie la fermeté de notre haut-roi, même si je n'aime pas du tout sa répression.

Lancelot : Dans ce cas pourquoi me fais-tu obstacle ? Le génium n'est qu'un moyen doux d'ouvrir les yeux d'Arthur.

Morgane : Pas sûr que cela marche, et si tu te fais attraper la paranoïa de notre haut-roi sera bien renforcée. Il n'écouterà plus pendant un bon bout de temps nos conseils modérateurs.

Lancelot : Le jeu en vaut quand même la chandelle.

Morgane : Et moi je crois que tu as tort, en fait j'ai peur que le génium ne donne à Arthur de nouvelles idées pour réprimer des gens très durement.

Lancelot : Pardon ?

Morgane : Ton fameux liquide rend plus intelligent mais pas plus vertueux. De toute façon la discussion est close pour moi, ou tu m'obéis ou je m'arrange pour apporter le discrédit sur toi.

Lancelot fulminait intérieurement devant la tournure que prenait le dialogue, cependant il était contraint de considérer l'affaire comme close. Toutefois même s'il subissait de la colère, il devait reconnaître que les arguments de Morgane n'étaient pas totalement incohérents. Lancelot risquait gros pour pas forcément un gain valable. Le génium ressemblait presque à une solution bête. Certes il apportait d'après de nombreuses personnes un accroissement de l'intelligence. Mais cet élixir ne pouvait pas résoudre à lui seul un épineux problème politique lié à la justice. Et puis si l'on ajoutait les effets secondaires en rapports avec un sommeil moins réparateur, les gains potentiels pouvaient être complètement annulés. La clémence ou la bonne humeur dépendaient en partie de la façon où on

dormait. Une personne gentille à l'origine pouvait s'adonner plus facilement à des actes agressifs si son sommeil était perturbé. Et puis Lancelot devait admettre qu'avec la surveillance vigilante de Morgane, il risquait de perdre prodigieusement son temps et son crédit politique s'il s'obstinait. Donc même s'il ressentait un vif déplaisir, il considérait que le fait de faire boire du génium à son haut-roi comme une option sur laquelle il serait idiot de compter. Ainsi Lancelot accepta de mauvaise grâce que son souverain s'adonne à une politique très répressive contre des gens pas forcément dangereux. Il y avait des fous agressifs parmi les adorateurs des dieux de la destruction, mais aussi des personnes manipulées, et des individus un peu désespérés vis-à-vis duquel il suffira de tendre une main généreuse pour que cessent leurs divagations. Tous les cultistes des forces de la ruine n'étaient pas des criminels endurcis, parfois un mot gentil était assez pour qu'ils changent de bord.

Arthur le haut-roi fit le ménage dans les rangs des adeptes de l'entité baptisée Néant, toutefois il restait encore de nombreux néantistes qui œuvraient dans les royaumes elfiques. Les pays dominés par les humains abritaient le plus

d'adorateurs de l'entité, mais le Néant avait beaucoup d'autres pions ailleurs.

Les néantistes n'agissaient pas que dans les tribunaux, ils disposaient aussi de pions politiques. Un de leurs plus fidèles laquais était le haut-parlementaire Orunaé. Il eut l'idée de proposer l'interdiction de la magie dans les royaumes elfiques. Cette initiative promettait d'avoir des résultats dévastateurs si elle aboutissait, les elfes finiraient balayés en quelques mois par les forces de la ruine. Orunaé trouva quand même des partisans au sein du Haut-Parlement elfique pour défendre ses idées.

Orunaé : La magie est une arme extrêmement dangereuse, certes certains magiciens rendent des services. Mais il a suffi qu'une poignée de mages perdent la tête pour que toute vie faille disparaître sur ce monde. Pour empêcher la catastrophe de l'année 1086 de se reproduire, il faut que la magie soit prohibée.

Arthur : Oui, le monde a failli disparaître une fois à cause de sorciers. Mais d'un autre côté il a été sauvé à plusieurs reprises grâce à des magiciens, qui ont empêché des serviteurs des puissances de la déchéance de mener à bien leurs plans.

Orunaé : Les manigances des adeptes des forces de la ruine il faut noter qu'elles s'appuient beaucoup sur des mages.

Arthur : Justement, c'est pourquoi les magiciens doivent être autorisés à utiliser légalement leur art, car seule la magie peut combattre efficacement la magie.

Orunaé : Combattre le feu par le feu, n'est pas toujours la meilleure solution. On ne guérit pas la victime d'un empoisonnement au cyanure en lui injectant plus de cyanure.

Arthur : Mais c'est en étudiant le cyanure, que les médecins ont pu mettre au point un antidote contre ce poison. En parlant de médecins, en privant ceux qui maîtrisent la magie du droit de l'utiliser, cela fera à terme des millions de victimes. Dans de nombreux cas, la magie s'avère d'une efficacité plus forte que les remèdes non mystiques. Pour guérir complètement d'une forte fièvre sans l'aide de la magie il faut souvent au moins une semaine de convalescence. Avec l'aide d'un sort de soin adapté le malade se remet totalement après un jour de repos.

Orunaé : Si on prend en compte les morts des épidémies magiques, les mages assassinent plus de personnes qu'ils n'en soignent.

Arthur : C'est faux, et surtout il y a bien plus de mages travaillant pour le bien commun que le contraire.

Arthur le vampire empêcha Orunaé de priver les armées elfiques du précieux avantage que représentait la magie. Arthur le haut-roi apporta un répit salutaire aux elfes, il provoqua un décalage d'une invasion programmée par des armées de partisans de forces de la ruine. Le haut-roi profita du climat tendu causé par les activités des suivants des dieux de la destruction, pour obtenir les pleins-pouvoirs de la part du Haut-Parlement elfique. Ainsi Arthur disposait entre autre chose de pouvoirs judiciaires considérables, il pouvait déclencher des enquêtes, organiser sans preuve des perquisitions chez quelqu'un, destituer un juge sans avoir à se justifier.

En outre il bénéficiait d'un droit de révocation de la plupart des politiques, y compris les haut-parlementaires. Seuls les rois elfes possédaient encore un minimum d'autorité face au vampire. Arthur avait aussi un droit de réquisition des mages, quand il l'ordonnait un magicien devait travailler pour l'armée que cela lui plaise ou non. Il abrogea aussi en partie la loi

Torquémada qui interdisait aux haut-mages comme Merlin de participer à une bataille. Par contre le vampire dut accepter pour éviter une dissension trop importante, que certains sorts soient toujours interdits d'usage.

Quelques-uns critiquèrent l'idée d'accroître les prérogatives d'Arthur, dans le sens que cela risquait de transformer les démocraties elfiques en une dictature. Mais le vampire rétorqua qu'un pouvoir fort aidait à combattre les ennemis du peuple, lors des heures sombres. Toutefois Arthur représentait effectivement une option dangereuse pour la liberté des elfes, il appréciait hautement de posséder des pouvoirs politiques très étendus. Mais d'un autre côté il fallait admettre qu'il protégeait avec énergie les elfes des attaques des adorateurs des puissances de la désolation.

Les adeptes du Néant étaient sur tous les terrains, notamment la rue. Ils s'amusaient souvent à démoraliser la population, en jouant les prophètes de rue. Orunaé qui perdit son poste de haut-parlementaire à cause d'Arthur se vengea en endossant le rôle d'un oiseau de malheur. Merlin le haut-mage alors qu'il se promenait déguisé, surprit un jour Orunaé qui appelait au lynchage d'un érudit connu pour ses activités de

nécromancien, de personne qui jouait avec des énergies liées à la mort. Merlin remarqua qu'un des nombreux pommiers de la rue pavée risquait de servir à pendre un autre elfe, même si les branches de ce type d'arbre n'était pas très adapté pour une pendaison, à cause d'un risque important de cassure.

Merlin : Pourquoi demander à ce qu'un de vos semblables, meurt ?

Orunaé : Parce que les hérétiques qui souillent les âmes des innocents doivent périr. La fin des temps est proche, le jugement final de Jéhovah va bientôt avoir lieu.

Merlin : Quelles preuves possédez-vous pour appuyer vos dires ?

Orunaé : Les serviteurs des forces de la destruction se rapprochent chaque jour des royaumes elfiques, des fléaux comme la mort, la peste et la famine se répandent.

Merlin : Même si vous avez raison sur le fait que la fin du monde est imminente. Cela ne vous donne pas le droit de mettre en danger ceux qui ont des opinions différentes de vous.

Orunaé : Les nécromanciens, ces pratiquants de la magie noire commercent avec les démons.

Merlin : La nécromancie est une magie considérée comme légale. Le Haut-Parlement elfique a reconnu que les nécromanciens qui étudiaient avec prudence et application la magie de la mort, étaient à considérer comme des utilisateurs de magie harmonieuse.

Orunaé : Peuh, les membres elfes du Haut-Parlement se sont déshonorés, en permettant que des nains et des hobbits siègent dans cette noble assemblée.

Merlin : Je suppose que vous considérez aussi que le haut-roi Arthur est un souverain indigne.

Orunaé : Exactement, il a soutenu des lois dangereuses, notamment celle qui légalise le mariage entre elfes et nains.

Merlin : Celui qui fait le jeu des démons c'est vous, vos appels à la haine et à la sédition servent les intérêts des serviteurs des puissances de la déchéance. En outre vous êtes un lâche, vous voulez la mort d'un innocent, mais comme vous avez peur de vous salir les mains, vous haranguez la foule pour qu'elle fasse le sale travail à votre place.

Orunaé : Ceux qui défendent les malfaisants, ne méritent que la mort !

Merlin : Flammus.

Merlin se contenta d'un sort de magie mineure, il invoqua une flamme cependant assez forte pour laisser une belle cicatrice sur la main d'Orunaé.

Orunaé : Argh ma main, tu m'as brûlé la main.

Merlin : Tu ferais mieux de déguerpir si tu ne veux pas goûter à d'autres flammes.

Orunaé : Nous nous retrouverons sale hérétique, surveille bien tes arrières.

Merlin le haut-mage prit des dispositions pour organiser la traque d'Orunaé. Mais ce contestataire semblait connaître son affaire. Il échappa aux mailles du filet, il fut introuvable malgré les moyens magiques utilisés pour mettre la main dessus. Cela renforça la conviction de Merlin que son interlocuteur était un agent des puissances de la ruine. Résultat le haut-mage se sentit angoissé. En effet les adorateurs des forces de la déchéance augmentaient constamment en nombre. Chaque jour qui passait apportait son lot d'arrestation d'adeptes des dieux de la destruction.

Cependant malgré les efforts considérables des autorités elfiques pour contenir les agissements des partisans du Néant et d'autres

entités très dangereuses, l'ennemi intérieur se renforçait. Pour chaque elfe servant une divinité interdite neutralisé, deux autres prenaient le relais. Merlin éprouvait l'impression qu'il participait à une quête perdue d'avance, qu'il faudrait mieux capituler et s'avouer vaincu. Puis il se ressaisit, s'il flanchait il aidera les ennemis du royaume à triompher. Il fit le serment de faire le maximum qui était en son pouvoir pour préserver la stabilité des institutions politiques. Et puis se lamenter n'aidait pas à gagner une guerre.

Même si le haut-mage admettait que les tâches à accomplir se révélaient ardues, il se sentirait misérable s'il reconnaissait sa défaite avant d'être complètement acculé, d'avoir épuisé toutes les options possibles pour l'emporter. D'ailleurs Merlin avait des idées à soumettre à Arthur. En effet le vampire réclamait des preuves avant d'engager des procédures de répression contre des ennemis de l'état. Il serait peut-être temps d'alléger la procédure judiciaire, d'autoriser que de minces indices permettent de susciter des procès dans le domaine de la lutte contre la vénération des dieux interdits. Merlin chercha à discuter avec Arthur dans la tente des complots.

Arthur : Alors Merlin comment s'est passé ta promenade ?

Merlin : J'ai failli assister à une pendaison illégale, la population est de plus en plus agitée par les adeptes du Néant et d'autres fauteurs de troubles. Il est temps de prendre des mesures fortes pour calmer le jeu.

Arthur : J'ai justement un projet particulier en tête. Je voudrais que la majorité des elfes se mette à faire le même rêve où elle me voit triompher du Néant. Cela devrait remonter le moral du peuple.

Merlin : Votre haute-majesté si les gens apprennent que vous manipulez le contenu de leurs songes, ils vous détesteront.

Arthur : Je sais mais je n'ai pas le choix, pour combattre efficacement des extrémistes, il faut parfois des méthodes de choc.

Des centaines de mages se mirent à entamer un rituel de manipulation des songes. Ainsi de nombreux elfes vécurent le rêve suivant, une horde composée de créatures horribles, notamment des chiens infernaux avec une carrure digne d'un ours adulte, sans poil, et d'une gueule de la taille d'un tiers de leur corps menaçait une forêt de chênes. Les arbres se mettaient à dépérir

au fur et à mesure que la horde se rapprochait, une sorte de lèpre végétale se développait sur les végétaux, leurs feuilles vertes se couvraient de blanc, des craquelures apparaissaient sur les troncs, certains pourrissaient à très grande vitesse.

Puis un guerrier nimbé de lumière se mit à apparaître, sa venue ne semblait pas émouvoir le moins du monde les monstres. Mais il se mit à décimer plusieurs créatures redoutables facilement à coup d'épée. Alors la horde réagit, ses plus grands champions décidèrent d'exterminer le sauveur de la forêt, de le tuer de manière douloureuse. D'immenses dragons noirs passèrent à l'attaque, des géants d'une taille gigantesque de plus de cinquante mètres se joignirent à eux, ainsi que d'horribles démons qui se caractérisaient par un corps débordant de pus et d'autres manifestations de maladie. Mais à chaque seconde qui passait, la horde perdait des éléments d'élite.

Finalement elle recula, cependant il restait un très gros morceau. Un avatar majeur du Néant participa au combat, il prenait la forme d'une très grosse boule noire qui avalait tout et n'importe quoi sur son passage, y compris ses alliés. Il

s'approcha avec la ferme intention d'avaler le sauveur.

Pourtant sa prestation fut de courte durée, au bout de cinq secondes il éclata comme un ballon de baudruche, il se retrouva battu. Finalement la forêt se remit de ses blessures, et l'identité du sauveur fut dévoilé, il s'agissait d'Arthur. Le coup du rêve remit du baume au cœur de la population elfique, mais Erèbe le chef suprême de l'armée du Néant ne se laissa pas décourager. Il aligna une grande armée, et lui et ses troupes développèrent une immunité vis-à-vis de l'anti-néantus. Arthur mobilisa aussi beaucoup de monde, il laissa quelques troupes aux frontières, mais il aligna quand même plus de cent mille combattants. Il affrontait une véritable horde sur le terrain d'une ancienne grande forêt de chênes. L'ennemi organisa la flétrissure ou l'abattage de la majorité des arbres des bois pour avoir plus de marges de manœuvres pour se déplacer, et se fournir en matériel.

Erèbe et Arthur étaient déterminés à prononcer des mots pour renforcer le moral de leurs subordonnés et alliés.

Erèbe : Soldats nous sommes un grand jour aujourd'hui, car le Néant est maintenant

complètement réveillé, par conséquent nous sommes devenus invincibles. En face il n'y a que des freluquets et des mauviettes. Nous sommes des dragons, et nos adversaires s'avèrent des vers de terre, nous ne ferons qu'une bouchée de nos ennemis.

Arthur : Mes amis la nouvelle selon laquelle le Néant est pleinement conscient est malheureusement vraie, mais cela ne veut pas dire que nous perdrons. Le Néant a déjà été battu à de nombreuses reprises par des héros elfes. Or tout autour de moi il y a des milliers de valeureux. De plus le généralissime de l'armée ennemie est Erèbe aux mille défaites, avec un tel personnage du côté adverse, notre victoire est déjà à moitié assurée.

Erèbe le malfaisant certain de sa victoire, ne prit aucune précaution pour faciliter la retraite de ses troupes. En outre sa stratégie était simple, il fallait attaquer sans se soucier des pertes. D'une part cela permettait de se débarrasser de rivaux gênants, mais surtout cela contribuait à forger la légende du Néant. Le malfaisant tenait à diffuser aux elfes et aux générations futures le message suivant : "Même en recourant à des stratégies simples et peu élaborées, y compris quand

l'adversaire avait l'avantage du nombre, peu importe les alliances et les sacrifices consentis pour faire face, malgré la présence des puissants dragons, le Néant l'emportait". D'ailleurs Erèbe gagna beaucoup en courage grâce au Néant, sa personnalité se révéla modifiée progressivement. Ainsi il s'avérait désormais assez courageux pour combattre au contact de l'ennemi.

Pour corser les choses, certains des pactes conclus avec les alliés d'Arthur le vampire n'étaient que partiellement honorés. Ainsi les hobbits n'envoyèrent que la moitié des effectifs prévus, et les dragons ne s'avéraient que cinquante, et non pas cent contrairement à ce que prévoyait le traité. Il fallait aussi ajouter la mauvaise volonté des rois elfes à fournir des militaires. Les monarques gardèrent une partie de leurs troupes pour défendre leurs terres.

Ce geste était compréhensible, la protection de sa nation d'origine constituait une priorité absolue pour une personne patriote. Néanmoins la mauvaise surprise faite au vampire le mettait de très mauvaise humeur, Arthur le haut-roi n'avait pas hésité à vider la plupart des garnisons de son pays. Pourtant il était récompensé par plusieurs défections importantes. Il devait composer avec trente pour cent

d'effectifs en moins que prévu, autrement dit il était obligé de modifier significativement ses plans de bataille. Quand les alliés vous jouaient des tours pendables, la victoire s'avérait beaucoup plus difficile à obtenir.

Merlin et Lancelot les haut-princes n'étaient pas aux côtés du vampire, ils devaient remplir une mission pour leur haut-roi. Il fallait qu'ils se dépêchent tous deux, car leur contribution jouait un rôle essentiel.

Lancelot : Sommes-nous encore loin Merlin ? J'ai hâte de combattre.

Merlin : Ne t'en fais pas il n'y a plus que quelques minutes de marche, et nous serons devant le portail de puissance. Attention une patrouille ennemie, cachons nous.

Merlin et Lancelot durent se cacher derrière de gros rochers pour éviter d'attirer l'attention, s'ils ne remplissaient pas leur mission, Arthur était fichu. Heureusement les cachettes ne manquaient pas dans le coin pour s'approcher discrètement, les rochers où se mettre à couvert pullulaient. Il y avait encore quelques heures, les pierres les plus grosses des

environs se limitaient à des cailloux de la taille d'un poing.

Seulement voilà l'activation du portail bouleversa le paysage naturel, causa divers cataclysmes durant son démarrage. Notamment une explosion qui détruisit trois montagnes, qui réduisit en centaines voire milliers de morceaux des étendues atteignant à de grandes hauteurs. Ce qui était normal le portail véhiculait une énergie plus que considérable, il donnait à des gens puissants à la base, la possibilité de modifier les lois de la réalité. Par exemple il permettait à un démon mineur tout juste capable en temps normal de générer une boule de lumière éclairant comme une luciole, d'avoir la capacité de provoquer des éclairs de foudre suffisamment redoutables pour carboniser un groupe de cent personnes.

Les gardiens du portail étaient mille fois plus nombreux que l'escorte des deux haut-princes. Certaines sentinelles étaient en outre franchement puissantes, il y avait des elfes ordinaires adeptes du Néant, mais aussi des démons majeurs, et même un avatar du Néant. La forme de l'avatar s'avérait celle d'une boule noire géante de la taille d'un cheval, il ressemblait un peu à un jouet. Mais celui qui le contemplait sans une volonté d'acier avait

tendance à paniquer, à subir un accès de terreur brute.

Le portail remplissait la fonction d'un amplificateur de pouvoir qui prenait la forme d'un cercle de métal gravé avec des symboles mystiques complexes, posé sur le sol relié à des machines complexes dotées de manettes et de boutons.

Le portail s'avérait directement relié au Néant lui-même, il puisait des forces dans une dimension régie par des dieux de la destruction. Un endroit où la réalité n'obéissait pas à des lois bien définies, où la folie régnait en maître, où en quelques minutes une montagne pouvait laisser la place à lac de sang rouge, devenant une seconde plus tard un océan d'eau salée, puis une forêt luxuriante au bout de quelques battements de cœur.

Chapitre 25 : Défaite

Merlin et Lancelot débattaient sur la conduite à suivre pour la réussite de leur mission. Lancelot désirait se couvrir de gloire, et prouver sa valeur, alors il insistait lourdement pour mener ce qu'il appelait une attaque héroïque, un assaut furieux destiné à surprendre l'ennemi, et à

montrer la puissance des guerriers elfes. Merlin de son côté se révélait beaucoup plus prudent, il n'était pas contre le fait de charger de manière brutale, mais il tenait à observer davantage le terrain pour optimiser les chances de réussite.

Il convenait que la situation présentait un caractère particulier, mais se précipiter sans témoigner d'un minimum de réflexions constituait d'après lui le summum de l'imbécilité. Lancelot ne dédaignait pas réfléchir, toutefois il considérait la situation comme tellement périlleuse qu'attendre ne servira qu'à compliquer la situation. Il valait mieux à certains moments, se poser le moins de questions possibles et se concentrer sur la tâche de tuer. Lancelot n'était pas souvent un casse-cou, toutefois il jugeait que dans certaines circonstances, élaborer des plans complexes ne servait pas à grand-chose, si ce n'était à démoraliser les troupes.

Merlin avait un autre point de vue, il considérait qu'il fallait toujours s'interroger longuement avant de partir à la bataille, que c'étaient les plus posés et patients qui l'emportaient dans la plupart des conflits, y compris quand le rapport de forces s'annonçait très défavorable pour votre camp. Alors Merlin avait l'intention de forcer Lancelot à attendre

quelques minutes si nécessaire. Il ne voulait pas mourir à cause d'un excès d'enthousiasme. Même s'il voyait mal comment profiter du terrain, une lande presque désolée parsemée de ci de là, de quelques branches de l'ancienne forêt réduite à presque rien.

Lancelot : Je pense qu'il faut charger maintenant.

Merlin : Attendons quelques minutes qu'une occasion favorable se présente, nos adversaires ont un avantage formidable au niveau du nombre.

Lancelot : Toi et moi nous valons bien chacun une centaine de néantistes.

Merlin : Même si c'est le cas, affronter plusieurs milliers d'ennemis à nous tous seuls avec notre maigre force, cela constitue un défi impossible sans circonstances très favorables.

Orunaé : Messieurs ce n'est plus la peine de vous en faire, puisque vous allez mourir.

Merlin : Damnation nous sommes encerclés.

Lancelot : Je t'avais bien dit qu'on aurait dû attaquer sans attendre.

Orunaé : Le Néant va être très satisfait de recevoir en cadeaux les âmes de hauts personnages, je vais bientôt avoir une promotion.

Merlin : J'ai une dernière volonté, comment met-on à l'arrêt ce portail de puissance ?

Orunaé : Pour le désactiver il faut baisser ce levier.

Merlin : Merci.

Merlin lança de toutes ses forces son épée vers le levier qui contrôlait le portail de puissance. Il se mit à prier de toutes ses forces que son lancer débouche sur une réussite. Puis il réalisa qu'il aurait pu recourir à un sort pour guider son jet, accroître très sérieusement ses probabilités de toucher de manière certaine sa cible grâce à la magie. Alors il eut envie de se maudire pour sa distraction, de se gifler pour ce qu'il qualifiait une bêtise monumentale.

De son côté Orunaé le sbire ne resta pas sans réagir, il prépara un éclair pour détruire l'arme en l'air. Néanmoins il se révéla distrait un dixième de seconde par la présence d'un corbeau. Il détestait ce type d'oiseau, il le voyait comme un élément de très mauvais augure. Alors il attendit un peu avant de déclencher son sort. Ce qui permit à Merlin de le gêner avec un enchantement de confusion. Toutefois Orunaé n'abandonnait pas la partie, même si son esprit vacillait, il avait la ferme intention d'empêcher des gêneurs d'arriver à leurs fins. Il se concentra davantage pour surmonter ses troubles cérébraux

et parvenir à démolir l'épée lancée avant qu'il ne soit trop tard. Il ne réussit cependant pas à la consumer avec sa magie. Il manqua franchement sa cible. Mais ce n'était pas grave, Merlin ne jeta pas assez fortement son arme, par conséquent il ne causa aucune conséquence désagréable sur les adeptes du Néant.

Le sbire s'apprêta à pousser un hurlement de triomphe, quand Lancelot entra à son tour dans la danse en en expédiant dans les airs son sabre. Orunaé fut beaucoup plus réactif, il déclencha un souffle de vent puissant dès l'instant où l'arme de Lancelot quitta sa main. Toutefois Merlin contre-attaqua à son tour avec une rafale venteuse. Ainsi le sabre ne bougeait pas, il demeurait en suspension à plusieurs mètres au-dessus du sol. Lancelot réessaya encore une fois en propulsant son deuxième sabre. Le sbire une seconde plus tard souffrait atrocement.

Orunaé : Argh ! Le levier, le levier, il faut le remonter.

Lancelot : Que se passe t-il ? Pourquoi nos adversaires sont sans forces ?

Merlin : Celui qui recourt au portail de puissance pour augmenter sa force magique et physique, devient dépendant des énergies véhiculées par le

portail. Résultat si on le prive de son approvisionnement en puissance, il devient encore plus inoffensif qu'un nouveau-né.

L'intervention de Lancelot apporta la victoire à Arthur le vampire. Le seul de l'armée du Néant qui échappa au désastre fut Erèbe le malfaisant qui travaillait pour d'autres dieux de la destruction, que l'entité surnommée Néant. Comme cela il disposait de plusieurs sources d'énergie, en plus des bienfaits qu'apportait le portail de puissance. Il fut un des rares partisans du Néant sur le champ de bataille à conserver la vie. Arthur donna l'ordre d'exécuter un carnage sur tous les officiers, et une bonne partie des soldats sauf les esclaves de guerre.

Erèbe croyait que personne y compris l'entité n'était au courant de son petit manège. Le malfaisant estimait que le fait d'avoir plusieurs allégeances passait inaperçu, mais il se trompait lourdement. Cependant le Néant laissait faire, car bien qu'il soit la plupart du temps très jaloux, il y avait de fortes probabilités que le malfaisant réussisse à tuer le vampire. Or le trépas d'Arthur marquerait une période très prospère pour les suivants de l'entité. Suite à son décès, les complots des suivants des forces de la ruine

deviendront beaucoup plus faciles à réaliser. Malheureusement pour le Néant, le vampire demeurait pour l'instant bien vivant.

Après sa victoire Arthur décida de prendre une mesure pour renforcer sa puissance vis-à-vis des humains. L'interdiction de l'esclavage d'un membre d'une race intelligente quelques soient les circonstances, sauf les orques. Beaucoup d'hommes étaient devenus très riches grâce à l'esclavage. Si le commerce d'esclaves devenait plus difficile les sociétés humaines seront affaiblies économiquement. Le nom poli pour parler des esclaves était biens intelligents.

Le seul opposant influent chez les elfes à la réforme d'Arthur était le roi elfe Hertio. Celui-ci touchait un gros pourcentage sur les ventes d'esclaves. Il était fier de dépasser le vampire dans un domaine illégal, même si Arthur n'investissait pas un centime dans le commerce de biens intelligents. S'il tolérait l'exploitation des orques, c'était uniquement à cause d'un racisme exacerbé à leur encontre. Les orques constituaient un des pires fléaux qui soient pour les elfes. En outre ils avaient des habitudes jugées répugnantes par le vampire, comme le fait d'enduire le ventre des morts avec des asticots.

Ils croyaient que leurs décédés avaient besoin de l'aide d'asticots, pour voyager paisiblement dans l'au-delà. La Pyramide devint une nouvelle fois le centre de débats.

Hertio : L'esclavage est une punition adaptée pour changer l'esprit des criminels. Il s'agit certes d'une sanction sévère, mais seul un traitement de choc peut amener un criminel à ne pas récidiver.

Arthur : L'esclavage est une atteinte à la dignité, qui brise souvent définitivement l'esprit des malheureux qui le subissent. Il existe des méthodes plus douces et efficaces que l'esclavage pour changer l'esprit des criminels endurcis. Si elles ne sont pas appliquées, c'est en partie parce que de riches marchands s'engraissent sur le dos des esclaves.

Hertio : Le recours à l'hypnose et à des sorts n'ont pas empêché certains criminels de récidiver, et de commettre des viols et des meurtres.

Arthur : Aucune méthode de rééducation n'est fiable à cent pour cent. Mais l'hypnose et les sorts qui canalisent l'agressivité permettent d'obtenir de meilleurs résultats que l'esclavage. En plus l'esclavage d'un point de vue

économique s'avère une lourde charge pour la collectivité.

Hertio : Il est impossible de trouver une main d'œuvre meilleur marché que les esclaves, ils n'ont pas de salaire.

Arthur : Certes, mais les esclaves sont une concurrence déloyale vis-à-vis des personnes qui emploient des travailleurs rémunérés, et ils conduisent chaque année au chômage des milliers de gens.

Hertio : Si l'esclavage est si horrible, pourquoi ne défendez-vous pas aussi son interdiction pour les orques ? Ils méritent autant que les humains la liberté.

Arthur : Je ne considère pas les orques comme des personnes, les bêtes que l'on exploite sont des animaux domestiques, pas des esclaves.

Les orques semblaient maltraités par Arthur, mais ce dernier ne faisait qu'émettre une opinion très répandue chez les elfes. Son manque de considération était un calcul politique, pour entretenir sa popularité même s'il détestait les orques, une menace importante pour son peuple. D'ailleurs même si la déclaration d'Arthur avait un côté outrancier pour les orques, ceux-ci ne réagirent pas beaucoup, ils étaient habitués

depuis des siècles à être vus par les étrangers comme des animaux dotés de parole. Quant aux orques libres ils se fichaient de leur réputation auprès des elfes, car ils les voyaient généralement juste comme de la nourriture, la politique de cette source de viande tendre les laissait indifférents. Et puis ils méprisaient ouvertement les leurs capturés, ils jugeaient que l'état d'esclave était fréquemment dû à un manque de valeur guerrière, donc pour les orques libres, un congénère esclave méritait son sort.

Après qu'Arthur le vampire eut imposé l'interdiction de l'esclavage excepté pour les orques, il y eut un débat sur la mise en place d'une seule monnaie pour les royaumes elfiques. Il s'agissait du zéni une devise que seuls les monnayeurs d'état travaillant pour Arthur pouvaient fabriquer. Le vampire s'attaquait à un défi mémorable, la majorité des souverains elfes considérait comme important le fait d'avoir leur propre monnaie. Le roi Hertio ne s'avérait pas isolé dans son opposition, il pouvait compter sur l'appui de monarques influents.

Arthur le haut-roi n'agissait pas seulement par altruisme, il désirait augmenter sa puissance, or l'argent constituait un gros vecteur de pouvoir. En s'arrangeant pour que le zéni la monnaie de

son royaume devienne la seule référence dans les pays dirigés par les elfes, le vampire marquait de manière indéniable des points pour imposer une suprématie politique sur les rois elfes. Bien entendu Arthur se défendait d'avoir des visées de domination, mais dans la réalité il travaillait clairement à dominer progressivement d'autres monarches.

Le vampire dans certaines nations humaines agissait déjà comme un roi de l'ombre, il contrôlait l'ensemble de l'économie criminelle. De plus par l'intermédiaire de la corruption, et de la séduction, il poussait de nombreux hommes politiques à servir sa cause. Les rois elfes ne considéraient pas comme dangereuse la politique de contrôle des humains menée par Arthur. Au contraire ils estimaient que cela garantissait leur indépendance. Problème le vampire pouvait s'attaquer à des centaines de sujets en même temps. Il était capable d'œuvrer sur de nombreux fronts différents et de s'en sortir victorieux. Arthur ne bénéficiait pas seulement des dons physiques de Proélium le dieu de la guerre, la divinité renforça aussi ses talents intellectuels, qui étaient déjà considérables durant l'enfance.

Cela n'empêchait pas Hertio de lutter de toutes ses forces contre la mesure prônée par le

vampire. Il voyait la manœuvre politique d'Arthur comme un moyen d'étouffer sur le long terme les royaumes elfes qui se méfiaient de l'autorité du haut-roi. Le Haut-Parlement servit de théâtre à des discussions enflammées.

Arthur : Une seule monnaie pour les royaumes elfiques est un moyen de les renforcer. Cela crée un lien fort entre eux au niveau économique et politique.

Hertio : La monnaie unique est aussi un moyen d'attenter à l'indépendance des royaumes, elle crée une dépendance vis-à-vis du principal royaume émetteur de monnaie.

Arthur : Si le pouvoir de gestion de la monnaie est équitablement distribué entre les différents gouvernements elfiques, l'indépendance de chaque roi sera préservée.

Hertio : Le droit de chaque royaume à avoir sa propre monnaie est une de nos plus vieilles traditions. En outre avoir plusieurs monnaies différentes s'avère une protection, qui empêche la propagation des crises économiques d'un royaume elfique à l'autre.

Arthur : Le fait d'avoir une monnaie par royaume n'a pas empêché la crise générale de 1529. Et puis la monnaie unique est une protection plus

efficace contre les déboires financiers que plusieurs monnaies. Elle atténue les conflits économiques entre rois.

Hertio : Les humains du continent Pia ont mis en place l'aro. Cela n'empêche pas des conflits économiques spectaculaires entre certaines nations de ce continent.

Arthur : La situation des royaumes elfiques est très différente de celle des nations dominées par les humains.

Hertio : La mise en place d'une monnaie unique va amener des changements profonds, voire des bouleversements. Cela risque de mettre en péril l'équilibre actuel entre le zéni et la principale monnaie des humains, le gil. Résultat il faut craindre que le zéni devienne trop bas ou trop haut.

Arthur : Du moment que les politiques elfes continuent d'agir avec droiture et compétence, nous n'avons pas grand-chose à craindre. Et puis la monnaie unique est un moyen de faciliter les transactions commerciales, ce qui permet de prévenir une situation de déséquilibre entre le zéni et le gil.

Hertio : La création d'une monnaie unique va nécessiter des frais considérables et de lourdes modifications des structures économiques des

royaumes elfiques. N'avez-vous pas peur d'effaroucher les marchands et les banquiers ?

Arthur : Certes des adaptations seront nécessaires, mais le projet que je défends n'est pas insurmontable. En outre si dans un premier temps il demande des efforts il permettra d'unir dans une même direction au lieu de plusieurs les monnayeurs. Ce qui à terme amènera une réduction des difficultés et, une baisse du coût du fonctionnement des structures économiques des royaumes elfiques, donc une situation qui plaît aux banquiers et marchands.

La mesure sur la monnaie défendue par Arthur fut approuvée par une majorité serrée. Pourtant le roi elfe Hertio défendit avec l'énergie du désespoir l'indépendance monétaire des souverains elfes, il fit des discours enflammés et brillants qui marquèrent les esprits. Mais Arthur le vampire fut le plus fort, s'il avait contre lui des souverains, il disposait aussi des moyens de pression pour arriver à ses fins, tels que l'appui du peuple.

La réforme monétaire du vampire présentait un côté très pratique, elle évitait de changer de monnaie d'un royaume à l'autre pour les elfes qui voyageaient. Les humains et les nains quittaient

rarement leur pays d'origine, sauf catastrophe naturelle, ou s'ils appartenaient à la classe sociale des marchands. Par contre il était commun chez les elfes de pratiquer au cours de la vie plusieurs voyages initiatiques. C'était un moyen de tromper l'ennui d'une existence qui dépassait souvent le millénaire, et surtout de glaner des connaissances.

En effet les elfes respectaient la richesse, et les origines sociales, mais ils accordaient aussi une grande importance au savoir. Par exemple quatre-vingts pour cent des livres du monde de Gerboisia étaient fabriqués par eux. Les elfes pensaient d'ailleurs que c'était un bon moyen de s'illustrer auprès du dieu Jéhavah, que de chercher à voyager hors de son pays de naissance, sans y être poussé par de puissantes obligations.

Un des commandements de la divinité était «Cultiver la tolérance, un des meilleurs moyens pour cela consiste à voyager hors de sa patrie». Après la mise en place de la monnaie unique dans les royaumes elfes, Arthur eut un moment de grande joie. Mais cela ne dura pas très longtemps, car la haute-princesse Morgane faisait de terribles cauchemars, et depuis plusieurs jours le fait de dormir lui inspirait de la terreur. Le

vampire consulta Merlin afin de bénéficier d'éclaircissements. Il discutait dans un des laboratoires de Merlin, un endroit dédié à l'étude sur les malédictions magiques et leurs remèdes. Il y avait plusieurs lits pour accueillir des cobayes et des victimes de maléfices. L'endroit regorgeait d'étagères remplies de grimoires et de différents symboles ésotériques protecteurs gravés sur les murs, le sol et le plafond notamment la larme. Mais Morgane souffrait quand même atrocement dans le laboratoire, elle était attachée avec des entraves en satin à un lit, pour éviter d'avoir des marques sur le corps.

Arthur : Que se passe t-il Merlin ? Pourquoi Morgane subit des cauchemars terrifiants ?

Merlin : Je crois qu'elle a été maudite, je sens qu'un puissant maléfice a été lancé sur elle. Malheureusement je ne peux pas grand-chose pour elle, il lui faudrait un onirologue. L'ennui c'est que tous les magiciens des songes que je connais, sont débordés.

Arthur : Combien de temps Morgane peut-elle tenir ?

Merlin : Malheureusement très peu de temps, sa fatigue est extrême, si elle ne retrouve pas un

sommeil paisible, elle mourra d'ici un jour ou deux.

Arthur : Est-ce que le spectre du Néant pourrait guérir Morgane ?

Merlin : En théorie oui, le problème s'avère que Morgane est considérablement affaiblie, donc si vous employez la puissante magie du spectre sur elle, il se peut que vous provoquiez de graves séquelles sur le corps de Morgane, voire sa mort. Le spectre est la relique du Néant que vous maîtrisez la moins bien, si vous l'utilisez sur Morgane, vous faites un pari risqué. À votre place je.

Arthur : Que ferais-tu Merlin ?

Merlin : Non je pensais à une chose erronée votre haute-majesté.

Arthur : Tu mens, je t'ordonne de me dire ce que tu pensais.

Merlin : Très bien, il y a une méthode plus sûre pour Morgane que le spectre du Néant, mais d'un autre côté elle constitue un gros danger pour vous.

Arthur : Tant pis, dis moi tout, je préfère mourir en essayant de sauver Morgane plutôt que de vivre en n'ayant rien fait.

Merlin : Votre haute-majesté, vos conseillers, vos généraux, moi-même pouvons être remplacés

facilement. Mais nous n'avons qu'un seul monarque de votre trempe dans les royaumes elfiques, vous êtes irremplaçable.

Arthur : C'est gentil mais tu commets une erreur Merlin, personne n'est irremplaçable, si je meurs un autre haut-roi prendra ma place. Il n'aura pas certaines de mes qualités, mais d'un autre côté sur certains aspects il sera meilleur que moi. Alors s'il te plaît révèle moi la solution que tu as trouvée pour sauver Morgane.

Merlin : D'après moi, Morgane est victime d'un démon des rêves. Ce genre de créature ne s'exorcise généralement qu'en pénétrant dans l'esprit du possédé, au moment où il dort. Problème Morgane est fâché contre moi, si je m'aventure dans son esprit, elle fera une réaction de rejet très violente. J'ai de puissantes défenses magiques donc je ne crains pas grand-chose. Par contre l'effort intense que fournira Morgane risque de l'achever. C'est pourquoi il faut que ce soit vous qui entriez dans son esprit. Vu le fort lien affectif entre vous et Morgane, ses défenses spirituelles seront peu actives contre vous.

Lorsqu'Arthur pénétra dans l'esprit de Morgane son héritière, il se retrouva dans un désert de sable rouge où des orages très violents

se manifestaient. Il était dans un monde où le climat s'annonçait franchement instable, où le temps était très courroucé. Le vampire sentait aussi la fatigue extrême chez Morgane, ainsi que son ébranlement mental. Il devait réussir dans un court délai à la guérir de sa malédiction, sinon elle risquait fortement de perdre la vie, elle succombera à ses vives souffrances.

Morgane était dans un état vraiment triste, son esprit partait en lambeaux. Encore un à deux jours d'insomnie, et elle sombrera pour très longtemps dans la folie, ou elle subira un trépas à cause de ses tourments. Arthur se retrouva confronté à un niveau d'accablement psychique particulièrement élevé. Il était loin d'être un expert dans l'exploration des esprits, celui de Morgane était le premier. Mais le haut-roi sentait clairement la détresse de son amie. Il devait réagir avec célérité, et établir de manière rapide la bonne solution. Morgane subissait un véritable martyre, elle plongeait petit à petit dans les méandres de la psychose.

Il fallait de toute urgence déceler la source de ses ennuis, et la neutraliser pour de bon, sinon Morgane ne résistera pas, ou bien elle deviendra folle, ou alors son corps sera mort. Arthur cherchait avec ses sens mystiques un indice

même très mince pour l'orienter, problème pour l'instant il ne décelait rien de probant. Il ne dénichait pas de moyens valables pour soigner son héritière. Alors bien que l'aléatoire ne lui plaise pas du tout, il se fia à sa chance, et déambula au hasard. Après avoir marché cinq minutes le haut-roi rencontra une veille connaissance.

Arthur : Tiens, tiens Asi le procureur raté qui a essayé de me faire condamner.

Asi : Arthur décidément c'est mon jour de chance, je vais pouvoir me venger des tortures que j'ai subies par ta faute. Si tu m'implores peut-être que je laisserais en paix Morgane, je te conseille d'être gentil avec moi, je suis un roi-démon, tu n'as aucune chance de l'emporter.

Arthur : C'est bizarre que le Néant t'ait transformé en roi-démon. Comme quoi même les dieux peuvent faire de grosses erreurs.

Asi : Je suis quelqu'un de très compétent, je n'ai connu qu'un seul échec dans ma brillante carrière de néantiste, toi ! Tu fus le seul écueil que j'ai connu.

Arthur : Comme je suis de très mauvaise humeur, je vais m'occuper lentement de toi, mon épée va

faire comme certaines araignées, elle te mangera partiellement, en plusieurs fois.

Asi : J'ai fait en sorte que dans l'esprit de Morgane ma force magique soit décuplée, ici je suis d'une puissance incommensurable.

Arthur : J'ai fait quelques tests avec mon épée, elle a déjà vaincu des rois-démons plus puissants que toi. Autrement j'ai une question à te poser. Comment fais-tu pour ne pas être sujet au vertige ?

Asi : Que veux-tu dire ?

Arthur : Je parle de ton impressionnant changement de taille, avant d'être un démon tu avais la tête très près du sol.

Asi : Très drôle, je vais te faire regretter tes mots vexants.

Arthur : Celui qui va pleurer c'est toi.

Asi le roi-démon malgré sa vantardise, décida d'attaquer en utilisant toute sa puissance. Il se lança sur lui-même plusieurs sorts de renforcement qui décuplèrent ses réflexes, sa force et sa vitesse de course. De plus il dégaina deux monstrueux sabres, qui généralement inspiraient le désespoir et la terreur. Pourtant Arthur le vampire resta de marbre, et ne sortit même pas son arme de son fourreau. Il se

contenta de croiser les bras, et d'attendre avec un sourire narquois son ennemi.

Asi fut étonné par le comportement de son adversaire, au point qu'il stoppa sa charge, afin d'étudier Arthur. Mais malgré ses immenses pouvoirs magiques il ne décela rien de concret sur son ennemi qui pouvait l'éclairer. Il commença à sérieusement paniquer, normalement il se sentait tout-puissant ; mais il s'avérait confronté à un antagoniste qu'il n'arrivait pas à décortiquer, il échouait à percer les secrets du vampire en dépit de ses facultés surnaturelles.

D'habitude aucune défense mentale ou magique ne résistait au roi-démon, qui pouvait lire comme dans un livre ouvert dans l'esprit de ses proies. Pourtant le vampire résistait très bien à ses investigations. Asi après une minute d'attente, engagea les hostilités, dès qu'il se fut à moins de trois mètres d'Arthur, il perdit ses deux bras. Excalibur la nouvelle épée du vampire trancha le corps du roi-démon comme du beurre. Asi n'en revenait pas, normalement même les armes enchantées les plus redoutables, ne devaient pas avoir d'effet sur lui.

Excalibur ressemblait à une banale arme de fer de qualité moyenne, mais elle recelait une puissance terrifiante, il s'agissait à l'origine d'une

épée du Néant, qui subit des mois de purifications par des prêtres de Jéhovah, et Proélium. Puis elle fut fondue et mélangée avec du fer ordinaire, afin de se retrouver avec un aspect anodin. Le vampire pouvait modifier à loisir l'aspect de son arme, ainsi il fit apparaître une bouche garnie de crocs sur Excalibur. L'épée dévora par étapes, Asi, d'abord elle ingéra ses jambes, son ventre, puis elle finit par la tête. Toutefois Asi eut le temps de jouer un tour à Arthur, il provoqua la téléportation d'Excalibur, arrachant ainsi un immense hurlement de frustration à son ennemi. La résistance magique de l'épée retarda l'action du sortilège de déplacement sur elle, mais ne neutralisa pas complètement les effets du pouvoir magique visant à la transmettre à une haute autorité du Néant.

Morgane suite à l'intervention du vampire, recommença à avoir des nuits paisibles, au bout d'une semaine de repos, elle recouvra une bonne santé. Arthur n'était pas au bout de ses peines, car il apprit que les adeptes du Néant préparaient une alliance avec un peuple très puissant.

Chapitre 26 : Alliance et amour

Pour éviter que les adeptes du Néant ne l'emportent, il fallait empêcher que leur alliance avec les elfes gargantuesques, dit les ventrus ne se mette en place. Les plus légers des ventrus adultes pesaient cent cinquante kilos, c'étaient des adeptes de la bouffe. Les plus modérés d'entre eux mangeaient seulement cinq heures par jour. Par contre les ventrus étaient des champions de la magie noire. Les négociateurs du Néant promirent une quantité monstrueuse de nourriture succulente.

Arthur le vampire malgré les risques vint voir en personne leur roi, Hyrkilnaé. Pourtant il reçut des mises en garde formelles de ses conseillers qui l'incitèrent à ne pas participer à une entrevue qui avait de très fortes raisons de s'annoncer funeste. En effet si les histoires sur les ventrus ne disaient qu'un dixième de la vérité, dans ce cas le vampire finira très certainement comme composition d'un menu.

Arthur espérait de tout cœur que les rumeurs soient très déformées par rapport à la réalité. Sinon il craignait que sa vie cesse dans un intervalle court. En effet les ventrus respectaient parfois les esclaves très méritants, ou les individus qui leur rendaient de grands services ; toutefois la plupart du temps les gens de la race

d'Hyrkilnaé étaient réputés pour voir les autres gens plus comme une source de nourriture que comme des personnes dignes d'attention ou de considération.

Les ventrus passaient pour des êtres prêts à tout pour les plaisirs de la table, ils s'empiffraient le jour comme la nuit. Mais surtout ils se comportaient de manière ignoble avec les gens qu'ils voyaient comme des êtres inférieurs ou énervants. Ils reculaient rarement devant les pires bassesses pour humilier les individus qu'ils n'aimaient pas. Or Arthur commit de nombreux outrages contre les ventrus, il coula plusieurs fois des flottes travaillant pour Hyrkilnaé chargées de ramener des esclaves, des richesses et des aliments. Alors il jouait une partie franchement dangereuse en essayant de négocier avec le roi. Fait rare Hyrkilnaé ne mangea pas pendant son entrevue avec Arthur, par contre il était très tenté d'inclure le vampire comme ingrédient culinaire. Sa salle du trône comportait un nombre impressionnant de marmites, de chaudrons et d'instruments de cuisine, notamment des cuillères de différentes tailles allant de petite à la taille d'un homme.

Hyrkilnaé : Que me veut le chien des elfes ?

Arthur : Votre soumission, je parie que je peux battre le plus goinfre des elfes gargantuesques.

Hyrkilnaé : Ho, ho tu es plein d'audace c'est d'accord, je suis impatient de voir un haut-roi des elfes atteint d'un profond désespoir. Si tu perds tu me donneras la moitié de ton royaume.

Arthur : Marché conclu.

Hyrkilnaé : Insignifiant vampire, pourquoi ne pas corser le pari ?

Arthur : Que proposez-vous votre majesté ?

Hyrkilnaé : Si mon camp l'emporte, tu deviens mon esclave roi pitoyable, tandis que si je suis perdant, toute ma fortune te revient.

Arthur : Est-il vrai qu'en ne tenant compte que les pièces de monnaie que vous possédez, que vos richesses s'élèvent à plus de cent milliards de zénis ?

Hyrkilnaé : Exact.

Arthur : J'accepte vos nouvelles conditions.

Hyrkilnaé : Bientôt tu maudiras ta hardiesse, roitelet ridicule.

Arthur : C'est plutôt vous, qui allez déchanter, je suis imbattable. Et bientôt vous serez contraint à une diète sévère tellement vous serez pauvre.

La confrontation entre les deux antagonistes se fit en plein air, près d'un port

rempli de galions, et d'autres bateaux à voiles. Environ deux mille cuisiniers seront mobilisés pour le duel de nourriture.

Hyrkilnaé le plus gourmand des ventrus, salivait à l'idée d'avoir Arthur le vampire qui lui servirait de larbin. De toute façon même si le vampire utilisait des sorts puissants pour accroître son appétit, le ventru en ferait de même. En plus il s'estimait nettement supérieur à son adversaire en matière de puissance magique. Pour corser les choses Hyrkilnaé était un champion dans les enchantements qui coupaient l'appétit chez l'ennemi.

Voyant que son ennemi ne semblait avoir eu recours à aucun stratagème, l'elfe gargantuesque décida d'agir à la loyale. Il ne comprenait pas la démarche d'Arthur le haut-roi. Celui-ci n'avait absolument aucune chance de l'emporter contre une personne qui se goinfrait comme un porc depuis sa tendre enfance. Surtout que le haut-roi était réputé pour son faible appétit. Les vampires avaient besoin de sang pour survivre, mais ils devaient aussi manger des aliments solides. Arthur ingérait peu de nourriture, pour lui un repas consistant se composait d'un peu de salade, d'une pomme de terre, et de cents grammes de viande.

Ce comportement économe avec les aliments venait du passé d'esclave du haut-roi, son organisme avait été habitué à tirer le maximum de profit de quantités restreintes de nourriture. Hyrkilnaé rigolait franchement, il estimait que sa victoire serait plus que facile, que son adversaire abandonnerait au bout de dix minutes, alors le ventru prit de gros encas avant de commencer le défi culinaire. Il avala cent kilos de bœuf, cinquante tomates, cent choux fleurs, et deux cents gigots. Lors du début du duel de nourriture il prit son temps pour humilier son adversaire. Mais il déçanta vite car le vampire mangeait à une vitesse folle une quantité astronomique de nourriture. Hyrkilnaé essayait de suivre, d'ingérer autant d'aliments que son ennemi, mais il peinait de plus en plus à avaler.

Alors il révisa sa stratégie, il était hors de question pour lui de se soumettre à un ennemi. Aussi il se mit à jeter discrètement des sorts pour brûler à une vitesse astronomique les calories, faire disparaître la nourriture à l'intérieur de son corps. Il se mit aussi à tracer des signes ésotériques avec ses mains tout en tenant un couteau et une cuillère. Entre deux bouchées il récitait à grande vitesse des formules magiques.

Le haut-roi s'amuseait des réactions de son adversaire, mais il ne paraissait pas prendre au sérieux la compétition, vu qu'il ne cherchait pas à recourir à la magie à première vue afin de maximiser ses chances. Il se contentait de manger encore et encore, sans avoir l'air de jeter de sorts ou de s'appuyer sur des objets magiques pour accroître ses probabilités de victoire.

Hyrkilnaé voyait que malgré ses efforts il ne parvenait pas à causer d'indigestion chez son ennemi. Alors il modifia encore sa tactique, désormais en plus de renforcer son appétit, il s'occupera d'affaiblir la faim de son adversaire. Il récita des sorts interdits en rapport avec la satiété. Il commettait une sacrée entrave aux lois de son royaume. Les ventrus toléraient beaucoup d'abus, mais pour eux développer des pouvoirs magiques capables de diminuer le sentiment de faim était un outrage terrible du point de vue religieux, une hérésie monstrueuse à l'égard du démon de la gourmandise qu'ils vénéraient. Ils considéraient fréquemment presque comme un crime de haute trahison, le simple fait de consulter un livre renseignant sur des moyens de couper l'appétit.

Cependant Hyrkilnaé jugeait sa situation comme suffisamment préoccupante pour prendre

des risques importants. Par contre il se heurta à une nouvelle reprise à ce qui ressemblait à un fameux échec. En effet Arthur prenait son repas avec toujours autant d'entrain, il ne marquait pas de pause pour dévorer, et il ne manifestait aucun signe de gêne lié à un déclin de la faim.

Ce constat commençait à énerver vraiment Hyrkilnaé, il décida alors à jouer son va-tout pour le défi culinaire. Il puisa dans sa vitalité afin de dépouiller des centaines de personnes de la sensation de faim pour se retrouver à un appétit dévorant. Il misa sur son ultime espoir, si son ennemi parvenait à surpasser cette manœuvre, dans ce cas le roi des ventrus déclarera forfait. Il gagna un délai où l'espérance existait encore. Hyrkilnaé voyait sa manigance comme une tentative presque imparable dans un premier temps. Toutefois ses actions ne lui apportèrent pas au final le triomphe.

Arthur après avoir ingurgité un chameau entier, un éléphant, une baleine, quarante moutons, demanda qu'on arrête de lui servir des hors d'œuvres, et de lui donner des plats plus consistants. Hyrkilnaé malgré sa déception dut accepter de devenir un vassal du haut-roi des elfes.

Arthur : Votre majesté, j'ai une question à vous poser.

Hyrkilnaé : Que voulez-vous savoir votre haute-majesté ?

Arthur : D'après la rumeur seuls les elfes gargantuesques peuvent supporter la nourriture produite par la corne d'abondance, est-ce exact ?

Hyrkilnaé : En effet, les mets produits par la corne sont souillés par la magie noire qui l'habite. Par conséquent seuls des êtres habitués au contact de la magie noire, peuvent les ingérer sans tomber malades ou mourir. La corne d'abondance ne servira qu'à empoisonner les maigrelets.

Arthur : Qu'est-ce qu'un maigrelet ?

Hyrkilnaé : Une personne qui n'est pas un elfe gargantuesque. Autrement j'ai une question, votre haute-majesté. Quel moyen avez-vous utilisé pour l'emporter ?

Arthur : J'ai utilisé les couverts du Néant, ces artefacts dotent d'un appétit insatiable, et permettent de manger des quantités incroyables de nourriture sans grossir ou mettre en danger sa santé. Même un sorcier très doué, aura un mal fou à détecter avec ses sens magiques les propriétés de ma cuillère et de mon couteau spéciaux.

Arthur était assez déçu que la corne d'abondance ne puisse pas rendre service à l'ensemble de ses troupes. Il avait de grands projets à l'égard de cette partie magique du corps d'un bélier.

Durant le voyage d'Arthur, le calme ne régna pas totalement dans son royaume. En effet des gobelins tentèrent de mener une invasion. Ils étaient menés par Liloth la chef de guerre. Lancelot rassembla des troupes afin de contrer les envahisseurs. Il était en l'absence d'Arthur le responsable des questions militaires. Aussi il mobilisa une armée d'elfes dans le but de s'occuper des ennemis. Il avait assez confiance dans le résultat de la bataille. Les gobelins étaient certes plus nombreux, mais ils n'avaient pas un dixième de l'expérience des vétérans elfes. En outre en matière de magie, et d'armement ils étaient clairement dominés. Lancelot admettait que les adversaires semblaient déterminés, mais il fallait bien plus pour ébranler sa foi dans la victoire.

Les gobelins étaient des êtres à la peau verte, aux oreilles pointues, mesurant au mieux un mètre vingt, ils possédaient un nez de la taille d'une carotte. Physiquement ils arrivaient

rarement à dominer les elfes, que ce soit sur le plan des réflexes, de la force, de l'endurance, ou de la vitesse de course.

Cependant Liloth croyait dans une victoire possible. Elle aligna ses troupes selon une configuration disciplinée, elle enseigna à ses subordonnés à agir avec cohésion, et esprit d'équipe. Elle n'était pas très fière de ce qu'elle faisait. Elle aurait préféré nettement commercer et entretenir des relations paisibles avec les elfes. Mais elle estimait n'avoir pas le choix, soit elle organisait un pillage à grande échelle, soit plus de la moitié de son clan ne survivra pas au prochain hiver. Alors tant pis si elle devait affronter des adversaires redoutables, elle se battrait jusqu'au bout pour préserver les siens.

Elle connaissait le mépris souvent répandu des elfes à l'égard des gobelins, elle comptait profiter de cette caractéristique pour l'emporter. Certes ses adversaires étaient franchement redoutables, mais Liloth conservait un certain espoir. De toute façon elle n'avait pas le choix, soit elle triomphait et apportait de quoi vivre aux enfants et aux vieillards, soit les faibles se feront décimer par le manque de nourriture et le froid. Pendant un instant la chef pensa à négocier une reddition, mais elle avait désespérément besoin

d'acquérir du butin pour les siens. Alors elle renonça très vite à l'idée de se rendre.

La bataille commença bien pour les elfes, les gobelins se repliaient dès les premiers engagements. Quelques bataillons se sacrifièrent pour retenir les troupes de Lancelot. Devant ce déroulement les elfes perdirent beaucoup de discipline, ils choisirent de foncer pour tuer un maximum d'ennemis. Lancelot eut beau crier de faire preuve de retenue, ses subordonnés agissaient avec peu de cohésion désormais. Ils cherchaient à tuer un maximum d'adversaires. Ils foncèrent ainsi tête baissée dans un piège retors. Les gobelins préparaient le terrain depuis des semaines. Ils emmagasinèrent une quantité invraisemblable de puissance magique grâce à une ligne de pouvoir. Ils drainèrent les forces surnaturelles contenues dans la terre pour les concentrer dans une sorte de nœud mystique. Or l'énergie accumulée s'annonçait phénoménale.

Liloth avait joué un coup de maître. Encore quelques dizaines de secondes, et elle relâchera sur les elfes un flux magique tellement dense et destructeur, que les milliers de subalternes de Lancelot finiront probablement à l'état de cendres. Le pire pour les ennemis de Liloth

venait du fait qu'ils semblaient ignorer complètement, qu'ils fonçaient tête baissée dans un traquenard vraiment dangereux. Dans moins de trente battements de cœur, un sacré spectacle verrait le jour, une armée elfe se fera vraisemblablement carboniser par un rayon lumineux vert dévastateur. Un cône d'énergie pure allait probablement faire passer de vie à trépas des milliers de personnes.

Liloth était désolée d'arriver à cette conclusion, elle n'était pas une partisane des massacres, mais ses semblables avaient trop besoin de nourriture pour que la chef se permette de finasser sur les méthodes employées. Des conditions climatiques plus rudes que la moyenne, et les incursions guerrières d'ennemis comme le roi Hertio apportèrent à nombre de gobelins la disette. Aussi Liloth n'avait plus le choix, elle devait organiser à grande échelle du vol de nourriture pour limiter les dégâts de la malnutrition sur les siens.

Un rayon de lumière s'éleva et progressa à grande vitesse vers les elfes, mais il fut stoppé net dès que Lancelot planta son épée dans le sol. Son arme absorbait l'énergie magique projetée, elle luisait de façon prononcée, mais c'était la

seule conséquence visible. La lame attirait à elle tout le pouvoir surnaturel stocké par les gobelins, elle vidait à grande vitesse les réserves mystiques entreposées dans le sol. Elle servait de réservoir à un sort d'une puissance colossale, pourtant elle ne semblait pas submerger par l'étendue de la magie attrapée. L'épée demeurait intacte, pire elle renforçait les elfes, elle leur apportait des forces supplémentaires, elle les dotait d'une efficacité guerrière accrue.

Devant ce constat Liloth choisit de déposer les armes et invita les siens à abandonner le combat. Elle misa l'essentiel de sa stratégie sur le piège d'énergie, et maintenant que ce traquenard s'avérait neutralisé, la chef perdit pratiquement tous ses espoirs de victoire. Elle considérait la partie comme perdue de manière incontestable. Elle entendit parler du pouvoir d'Excalibur, mais elle ne pensait pas que cette arme atteignait un tel niveau. Qu'une seule épée suffirait à renverser la donne, à plonger une armée entière ennemie dans le désespoir.

Cependant Lancelot n'était pas sorti complètement indemne de l'utilisation de sa lame. Physiquement il était intact, mais spirituellement il souffrait. Son arme l'invitait à verser le sang de tous les gobelins et des elfes des

alentours. Elle lui chuchotait de se comporter comme un fou sanguinaire. C'était triste mais compréhensible, Excalibur n'était pas un outil de mort anodin. Il était un mélange d'une lame sacrée et de l'épée du Néant, apportant ainsi une puissance extrême, mais aussi un trouble certain pour les personnes non habituées à son utilisation. Cependant Lancelot parvenait progressivement à dominer son accès de fureur, il canalisait son envie de verser le sang. Il conservait un drôle de regard, toutefois il ne devrait pas commettre de gestes déplacés.

Liloth : S'il vous plaît, épargnez mes soldats, ils n'ont fait qu'obéir à mes ordres.

Lancelot : Mes conseillers me suggèrent de vous massacrer tous, mais je vais être clément. Choisissez cent otages vous inclus, et je veux bien laisser repartir l'ensemble de vos troupes.

Liloth : Merci beaucoup.

Les gobelins furent agréablement surpris par la clémence de Lancelot. Ils s'attendaient à un massacre généralisé, et pourtant la plupart d'entre eux fut libre de repartir vers leur pays. Certes ils connaîtront des moments difficiles, mais ils ne furent pas abattus comme des bêtes

dangereuses, ou emprisonnés dans des conditions ignobles. Beaucoup d'entre eux révisèrent leur opinion sur les elfes, même s'ils regrettaient que Liloth soit obligée de subir un enfermement. Ils appréciaient fortement leur chef, qui donnait beaucoup de sa personne afin de garantir le meilleur avenir qui soit à ses compatriotes.

Elle se caractérisait par un profond altruisme à l'égard de ses semblables. Elle travaillait avec énergie pour combattre la faim et la pauvreté des siens. D'ailleurs elle ne prit pas de gaité de cœur la décision de mener des pillages contre des elfes, mais elle ne voyait que ce moyen afin de parvenir à empêcher une disette de se transformer en famine. Liloth comptait davantage sur l'agriculture et le commerce pour nourrir les gobelins en temps normal. Mais le roi Hertio mena une série de raids qui aboutirent à la dévastation de régions entières. Alors la chef n'eut pas d'autre option que de prendre des mesures drastiques. Elle ne prenait pas de plaisir à participer à une guerre, mais elle jugeait qu'une situation désespérée méritait des agissements d'exception.

Lutter contre Hertio aurait été tentant mais le roi déploya un vaste dispositif défensif dans le but de préserver ses terres. Aussi Liloth fut

contrainte d'orienter son armée contre d'autres cibles. Elle entendit parler de l'absence d'Arthur et des récoltes exceptionnelles de son royaume, alors elle jugea comme une bonne opportunité de viser les domaines du vampire. Cependant cette stratégie aboutit à un échec monumental, désormais la chef était prisonnière et son armée même si elle était relativement intacte pour le moment, souffrira bientôt de sévères problèmes d'approvisionnement en nourriture. Alors Liloth résolut de supplier Lancelot d'échanger de la nourriture avec ses semblables.

Liloth : Lancelot, je vous implore de vendre de la nourriture à mon peuple.

Lancelot : Votre peuple n'a pas grand-chose à offrir au mien, et beaucoup des vôtres ont tué des elfes.

Liloth : C'était un agissement désespéré, notre seule parade efficace contre la famine.

Lancelot : Je compatis, mais je ne peux rien faire. Seul Arthur ou le Haut-Parlement est à même de sauver votre peuple.

Lancelot était impressionné par Liloth, cette dernière s'inquiétait sincèrement pour les siens. Elle ne demandait pas d'amélioration de sa

condition de prisonnière ou de moyen pour obtenir sa libération. Elle s'inquiétait surtout pour les gobelins sous son autorité. Cependant la chef avait beau manifesté un comportement altruiste, elle ne faisait pas avancer beaucoup sa cause. Seul Lancelot et quelques autres elfes lui manifestaient du respect. Tandis que beaucoup de personnes comme Hertio exigeaient la mise à mort de Liloth.

Ainsi la chef passait ses journées à lire ou à faire de temps en temps des parties d'échecs contre Lancelot. Pourtant la situation devenait urgente, chaque jour qui passait apportait son lot de nouvelles préoccupantes. De nombreux gobelins périssaient sous les assauts de la famine ou de la répression d'Hertio. Mais Liloth était réduite à l'impuissance, elle n'arrivait pas à défendre son peuple. Elle devait contempler son incapacité à protéger ses semblables du courroux du fer, ou des affres du manque de nourriture.

Alors la chef se mit à prier les dieux gobelins d'apporter un miracle, puis passé une semaine d'absence de réponse, elle se tourna vers d'autres divinités, celles des humains et des elfes. Mais il n'y avait toujours aucun résultat tangible. Alors en désespoir de cause elle implora le Néant. Et là elle reçut une réponse, la formule

magique pour concevoir le plus puissant philtre d'amour du monde. Cependant Liloth hésitait à concrétiser jusqu'au bout la conception de la boisson surnaturelle créant des sentiments. Elle avait peut-être un excellent moyen à sa disposition de retrouver la liberté, et de contribuer à agir pour son peuple. Mais elle savait qu'en matière de magie liée au Néant, il y avait souvent un prix lourd à payer. La chef entendit suffisamment de récits pour savoir que coopérer avec les forces des ténèbres pouvait engendrer des catastrophes. Elle sollicita alors une entrevue de la dernière chance avec Lancelot.

Lancelot : Je suis désolé Liloth mais ta libération n'est pas à l'ordre du jour, et je ne peux pas protéger ton peuple.

Liloth : D'accord, j'ai besoin d'un remontant et d'un peu de compagnie pour tenir le coup, tu veux bien boire du vin avec moi.

Lancelot : Aucun problème.

Liloth but aussi du philtre afin de paraître crédible, elle pensait que son sens du devoir suffirait à résister à l'envie d'abandonner son peuple pour vivre une romance. Mais elle sous-estima la puissance du breuvage. Ainsi au bout

d'un mois elle ne désirait avec beaucoup moins de forces œuvrer pour les gobelins. Elle était fermement déterminée à vivre une histoire d'amour avec Lancelot. Elle arriva à convaincre son amoureux de la faire évader, mais elle n'avait pratiquement plus aucun désir de participer à la reconstruction de son clan. Elle était si captive de ses sentiments qu'elle souhaitait surtout se rapprocher de son amant. Elle eut des accès virulents de culpabilité cependant ses sentiments l'emportaient sur son honneur.

Ainsi Lancelot installa Liloth dans une cabane en forêt dans le royaume elfique de Noira, et tous deux se rapprochèrent progressivement. Le Néant riait devant ce dénouement car un plan machiavélique était en train de se dérouler. Une histoire d'amour suscitée par magie allait servir à merveille les intérêts des forces de la ruine.

La chef oublia la recette du philtre et tous les événements en rapport avec le breuvage d'amour en buvant une potion d'amnésie. Ainsi elle n'arrivait plus à se souvenir qu'elle provoqua en recourant à un sort des sentiments d'amour chez elle et Lancelot. Elle s'imaginait que sa romance fut générée naturellement par une affection mutuelle, et non un charme surnaturel. Cependant même si l'amour de la chef était dû à

la magie noire au départ, il se bonifia au cours du temps, il se teinta d'un respect et d'une tendresse véritables. Quant à Lancelot il apprit à apprécier de manière véridique certains aspects de la personnalité de Liloth, il aimait sa gentillesse, ses connaissances, et ses capacités à l'émoustiller sexuellement. Même si la romance entre eux deux s'avéra causée par la magie du Néant, tous deux apprirent à ressentir une affection réciproque pour des raisons profondes.

En plus de sentiments chaleureux, il existait une rivalité intellectuelle entre les deux amants, qui s'affrontaient souvent lors de jeux de réflexions. Même si Liloth était une meilleure joueuse d'échecs que Lancelot, ce dernier ne se laissait pas décourager. Il s'entraînait avec ardeur afin de pouvoir un jour surpasser son amante. En outre tous deux s'affrontaient par moment lors de débats théologiques ou historiques. Ils défendaient des thèses différentes sur les dieux ou des événements du passé. Lancelot s'en tirait mieux lors des discussions intellectuelles que pour les jeux. Mais ses arguments ne faisaient pas forcément mouche, plus d'une fois il fut obligé de s'incliner face aux démonstrations de Liloth.

Il n'aurait pas cru possible qu'une gobeline parvienne à triompher d'un elfe comme lui formé

à avoir une vaste culture générale. Il apprit grâce à son amour à devenir plus ouvert à l'égard des gens. Il admit que les elfes intelligents n'étaient pas forcément supérieurs du point de vue intellectuel aux gobelins.

Lancelot espérait garder le plus longtemps possible secrète sa liaison, il se mit à prier pour que personne ne découvre ses liens avec Liloth avant un très long moment. Mais malheureusement il sous-estima les capacités de renseignements d'Hertio et d'Arthur. Aussi le vampire vint voir Lancelot son successeur pour avoir une discussion.

Arthur : Lancelot si je sais que tu fréquentes une gobeline, d'autres seront sans doute bientôt au courant.

Lancelot : Pourquoi donc ?

Arthur : Je n'ai eu besoin que de mettre un peu d'énergie pour découvrir ton secret. Alors les ennemis du royaume qui dépensent beaucoup de ressources pour me nuire, ne devraient pas avoir beaucoup de difficultés à comprendre un jour ou l'autre.

Lancelot : Vous voulez m'obliger à rompre ?

Arthur : Non mais je te conseille quand même de quitter Liloth avant qu'un scandale tragique vous frappe.

Lancelot : Merci de votre sollicitude mais ma réponse est non.

Arthur : Comme tu veux, mais tu empruntes un chemin dangereux pour toi et ton amour.

Problème s'il était possible pour un gobelin et un elfe de se lier d'amitié sans susciter de scandale, les histoires d'amour entre les membres de ces deux races suscitaient une vive polémique.

En général quand une gobeline et un elfe voyaient leur affection amoureuse étalée au grand jour, une avalanche d'ennuis leur tombait dessus. Arthur mit en garde plusieurs fois Lancelot, il le prévint des catastrophes qui risquaient de s'abattre sur lui en cas de poursuite de sa relation. Toutefois le successeur n'eut jamais le cœur de chercher à rompre de manière définitive. Il admettait que Liloth était laide selon les critères elfiques, mais Lancelot s'en moquait éperdument, il plaçait la gentillesse et l'honneur comme des éléments bien plus importants que l'apparence physique et les conventions sociales. Or pour le successeur sa bien-aimée méritait le titre d'incarnation de la moralité.

Liloth n'eut pas peur de risquer plusieurs fois sa vie pour des gens qu'elle connaissait à peine afin de leur offrir un avenir meilleur. Arthur essaya par la douceur de convaincre Lancelot d'arrêter ce qu'il qualifiait d'une folie qui ferait voler en éclat un avenir brillant. Néanmoins le successeur s'obstina envers et contre tout. Il préférait mourir plutôt que d'abandonner sa bien-aimée. Cependant il vint un temps où des mesures finirent par être nécessaires pour le cas de Liloth, alors le haut-roi voulut discuter avec Morgane, Merlin et Lancelot dans la tente des complots.

Arthur : Si je vous ai réuni tous les trois, c'est pour faire face à un problème embarrassant. Lancelot forme un couple avec Liloth une gobeline. Et la nouvelle de leur union va bientôt s'ébruiter. Quel est votre avis sur ce problème épineux ?

Morgane : Votre haute-majesté vous blaguez, n'est-ce pas ?

Arthur : Je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Merlin : Lancelot espèce de traître, que tu fréquentes une gobeline est déjà une honte. Mais qu'en plus tu choisisses Liloth, une chef de guerre qui a mis à mort des milliers d'elfes, c'est

une abomination. Ta conduite mérite un châtement exemplaire.

Morgane : Je suis d'accord vu l'embarras que tu crées, tu mérites une punition très sévère.

Lancelot : Je ne vois pas pourquoi je devrais être sanctionné, aimer n'est pas un crime. Et puis Liloth n'a fait que défendre les siens face aux attaques d'elfes fanatiques, comme par exemple le roi Hertio.

Morgane : Tu as bu du vin comme un forcené ou tu te paies notre tête ?

Lancelot : Avant de me contredire, laisse-moi finir mes phrases. Hertio est un adepte de la guerre, pour lui tout ce qui n'est pas elfique ou à la rigueur vampirique est impur et mérite d'être éradiqué.

Morgane : En formant un couple avec une gobeline, tu crées des soucis dynastiques pour la succession d'Arthur.

Lancelot : Que veux-tu dire ?

Morgane : Si Liloth accouche d'un enfant de toi, les gobelins pourront se servir de lui, pour s'emparer du haut-trône des elfes.

Arthur : Il n'y a aucun risque que Liloth ait un enfant de Lancelot. Un sort empêche depuis mille ans, les elfes et les gobelins de pouvoir concevoir ensemble une descendance.

Lancelot : Pourquoi un tel sortilège a été lancé ?

Arthur : D'après un haut-mage dont j'ai oublié le nom, cela était nécessaire pour préserver la pureté de la race elfe et éviter que des suppôts du Néant possédant les capacités magiques des elfes ne se répandent.

Lancelot : Votre haute-majesté, aimer des gobelins n'est pas immoral, vous-même avez des amis gobelins.

Arthur : Certes, mais il n'empêche que tolérer ton choix amoureux, c'est accepter un scandale retentissant.

Morgane : Tu mérites de rester en prison jusqu'à ce que tu promettes de ne plus voir Liloth.

Merlin : Même si Lancelot jure de ne plus voir Liloth, cela ne sera pas suffisant pour l'amender. Je propose qu'il reste au moins un à deux ans en prison s'il prête serment de rejeter la gobeline. Et cinq à dix années s'il s'obstine à rester dans l'erreur.

Arthur : La prison n'est pas nécessaire, si Lancelot renonce à son titre de haut-prince, il est libre de partir rejoindre sa dulcinée.

Lancelot : Je suis désolé, mais je tiens à garder mon titre de haut-prince. Grâce à lui il est possible que je devienne un jour haut-roi, ce qui

me permettra d'œuvrer au rapprochement des elfes et des gobelins.

Arthur : Tu n'as pas le choix Lancelot, si tu refuses d'abdiquer de ta propre initiative le Haut-Parlement te destituera. Tout ce que tu gagneras en t'obstinant s'avérera une profonde humiliation.

Lancelot : Le Haut-Parlement ne se mêle pas des affaires de mœurs. Le roi Hertio a négligé sa concubine au profit d'une prostituée humaine, en se promenant avec elle sans prendre de précaution pour dissimuler son identité, pourtant le Haut-Parlement n'a pas réagi.

Arthur : L'affaire de la courtisane du roi Hertio date de cinq cents ans, les mentalités ont changé depuis.

Lancelot : Pas tellement, et puis la composition du Haut-Parlement est restée la même depuis six cents ans, excepté quelques changements mineurs. À part les membres du parti populaire, les haut-parlementaires ferment les yeux sur les excès des personnages hauts placés, du moment qu'ils ne violent pas de serment.

Arthur : Le racisme anti-gobelin est plus fort que jamais chez les elfes. La majorité de mes sujets désirent la mort par écartèlement de ta chère Liloth.

Lancelot : Je suis sûr que vous dramatisez la situation pour me forcer la main, et puis vous bluffez, quand vous parlez de m'enfermer si je n'abandonne pas mon titre. Vous ne m'enverrez pas en prison, car je ne commets rien d'illégal en aimant une gobeline, vous n'êtes pas un tyran.

Arthur : Tu ferais mieux de me croire, je ne mens pas quand je te dis que tu n'as que deux alternatives la prison ou l'abdication. Et puis, réfléchis, si tu es en prison qui prendra soin de Liloth ? Dès que ses proches sauront qu'elle t'aime, elle sera méprisée voire haïe par sa famille et ses amis, elle n'aura plus que toi. Si tu n'es pas là pour la soutenir, sa vie deviendra infernale, elle risque la folie.

Lancelot : Gr, très bien, je jure de renoncer à mon titre de haut-prince des royaumes elfiques.

Arthur : Il y a encore une formalité à remplir avant que tu ne sois libre.

Lancelot : Laquelle ?

Arthur : Tu dois promettre de ne révéler à personne les secrets d'état que tu connais, y compris celui sur l'impossibilité entre elfe et gobelin d'avoir une descendance grâce à une relation sexuelle.

Lancelot: Je jure de ne parler à personne des secrets d'état des royaumes elfiques que je connais.

Arthur : Très bien, tu es libre de partir Lancelot. Attends, prends donc cette bourse remplie d'or.

Lancelot : Non merci, je n'ai que faire de votre pitié.

Arthur : Ce n'est pas un acte de pitié, mais d'affection. Même si tu as commis un acte que je désapprouve, je n'ai pas envie que tu connaisses la misère. Et puis comme tu as des responsabilités auprès de Liloth je te conseille d'accepter mon présent. Etant donné la vie difficile qui vous attend tous les deux, si tu refuses mon coup de pouce tu risques de le regretter amèrement.

Lancelot : Très bien, j'accepte votre cadeau. Merci, et au revoir votre haute-majesté.

Arthur : Au revoir Lancelot, je te souhaite une vie pleine de bonheur avec Liloth.

Morgane : Votre haute-majesté vous êtes trop indulgent, Lancelot mérite une punition bien plus forte que l'abandon de son titre.

Merlin : Je suis d'accord, vu la honte qu'il inflige aux elfes, il doit subir un long emprisonnement.

Arthur : Être condamné à une vie d'errance en subissant la haine des elfes et des gobelins, constitue une épreuve très pénible.

Lancelot Lac et Liloth s'isolèrent dans une forêt profonde, où ils vécurent heureux. Ils oublièrent ainsi progressivement leurs soucis. Ils éprouvaient un bonheur croissant. Mais un jour le roi Hertio localisa Lancelot qui refusa d'abandonner sa compagne. Alors des combats s'ensuivirent. Lac se battit avec l'énergie du désespoir pour empêcher sa séparation de sa compagne. Il tua avec son épée plusieurs guerriers.

Bien qu'il s'entraînait beaucoup moins depuis plusieurs mois à l'art du combat, il démontra un talent inégalé. Comme il affrontait des ennemis désireux de faire du mal à l'être qu'il aimait le plus, il se déchaîna. Il déploya des trésors de volonté et de détermination pour empêcher une tragédie. Il se battit comme un lion, il envoya dans l'au-delà plus d'une dizaine de soldats. Malheureusement tous ses efforts se révélèrent vains. En effet Lac finit assommé, sa compagne emprisonnée. En désespoir de cause Lancelot en appela à l'arbitrage d'Arthur le haut-roi qui n'avait pas très envie de se mêler de cette

affaire de cœur. Il ne voulait pas créer un incident diplomatique avec un roi comme Hertio juste pour sauver de l'enfermement voire le trépas d'une gobeline, quand bien même il trouvait plutôt révoltante la conduite du monarque. Arthur craignait de dresser contre lui une bonne partie de l'opinion publique elfe, s'il choisissait de se montrer trop conciliant avec Lac. Il choisit tout de même de mener une enquête et d'interroger Hertio.

Il posa des questions dans la salle des confidences, un endroit du palais principal d'Hertio connu pour permettre d'empêcher des secrets de filtrer. Cette petite pièce paraissait anodine avec ses murs gris et ses trois fauteuils, mais elle recelait de puissants enchantements. Un secret divulgué dans ce lieu était protégé des espions et des mouchards, même ceux employant des sorts. Ainsi la salle devint un endroit privilégié pour parler de choses sensibles, de discussions délicates.

Hertio faisait semblant de se poser en défenseur de la morale pour le cas de Lancelot, en fait il désirait surtout atteindre Arthur en profitant d'un code moral pour ordonner légalement la mort d'un ami cher du haut-roi.

Arthur : Votre majesté que reprochez-vous exactement à Lancelot, et son amante ?

Hertio : Le simple fait qu'un elfe se soit entiché d'une gobeline est une honte, il mériterait d'être envoyé dans un asile. Mais ce n'est pas son seul tort, Lancelot a renié son glorieux héritage pour mener une existence de sauvage. Lui et sa campagne méritent d'être mis à mort.

Arthur : Haïssez-vous les gobelins ?

Hertio : Non, mais je trouve contre-nature qu'une gobeline et un elfe vivent une histoire d'amour. Ce n'est pas aussi scandaleux qu'une union entre un elfe et une orque, mais il n'empêche que mon petit-neveu a infligé à ma famille une terrible honte.

Arthur : Il y a une rumeur selon laquelle vous avez eu une histoire d'amour avec une gobeline. Est-elle fondée ?

Hertio : Pas du tout, votre haute-majesté, de plus les rumeurs servent le plus souvent à véhiculer de sacrées âneries.

Lancelot concevait des projets de meurtre contre le roi Hertio, il voulait le découper en morceaux, le faire souffrir intensément. Il ne se retenait pour le moment qu'à cause du mince espoir qu'Arthur lui octroie un jugement

favorable. Il s'y accrochait même s'il estimait très minces ses chances qu'un verdict judiciaire permette le retour de son intense période de bonheur, que par exemple Liloth la gobeline soit libérée.

En effet Arthur était soumis à des obligations politiques strictes, et Hertio s'avérait un roi influent. Par conséquent même si Arthur désirait faire plaisir à Lancelot, il ne se trouvait pas dans une position adéquate pour rendre service. En effet même s'il accumula beaucoup de pouvoir politique, il restait des sujets dans lesquels il était obligé de composer. Surtout qu'Hertio considérait que son honneur personnel était en jeu dans l'affaire. Si Arthur se montrait trop conciliant il y avait un risque de guerre. Or il avait beau conservé de l'affection pour Lancelot, sa raison lui soufflait très clairement de l'abandonner et de privilégier une solution diplomatique qui comblerait le roi. L'enquête prouva que Liloth et Lancelot était un couple uni qui respirait la bonne entente. Cependant ce genre de considération ne pesait pas forcément très lourd face à la nécessité de maintenir des relations cordiales avec d'autres royaumes. Arthur réfléchissait sur un compromis, mais plus il s'interrogeait plus il pensait que pour l'intérêt

du plus grand nombre, il était nécessaire de donner raison sur toute la ligne à Hertio. Le verdict d'Arthur fut rendu dehors dans un cercle de pommiers, au sein d'un sanctuaire naturel composé de plusieurs cercles d'arbres.

Arthur : Sa majesté le roi Hertio s'appuie sur des arguments raisonnables pour demander la mort de Lancelot et de sa compagne gobeline, mais il serait indigne de permettre la mort de citoyens des royaumes elfiques sous prétexte qu'ils ont des mœurs particulières. Aussi je suis pour la remise en liberté de Lancelot et son amante.

Le jugement d'Arthur le vampire fut considéré comme un terrible outrage par Hertio le monarque, qui commença très sérieusement à vouloir se débarrasser de son haut-roi. Arthur ne put résister à la tentation de vexer rudement Hertio. Il œuvrait involontairement à satisfaire le Néant en travaillant pour la division des royaumes elfes.

Chapitre 27 : Trahison

Arthur le vampire n'aimait pas la relative autonomie des rois elfes à son égard, alors il eut

l'idée d'obliger les monarques à prêter un hommage-lige, un serment de fidélité très contraignant. Surtout qu'Arthur s'arrangea pour que les personnes lui témoignant un hommage-lige jure sur leur fonction. Autrement dit un monarque ou une personne influente qui ne respectait pas scrupuleusement son hommage à l'égard d'Arthur pouvait être destitué en toute légalité sur une réclamation du vampire. En effet Arthur truffa de clauses contraignantes la dernière version de l'hommage-lige qu'il mit au point. Ainsi un individu qui lui jurait fidélité mais qui plus tard changeait d'avis encourait de grands risques.

Bien sûr Arthur avait aussi des devoirs, toutefois il bénéficiait de beaucoup plus de marges de manœuvre que ses vassaux. À moins de se comporter comme le dernier des imbéciles, et de manquer cruellement de discrétion, un non-respect de serment ne créera pas d'ennuis pour le vampire. Arthur pouvait être condamné pour manquement grave aux devoirs royaux, mais il fallait que plus des trois quarts des membres du Haut-Parlement votent une procédure judiciaire, avec l'appui unanime d'un concile religieux, et d'un conseil aristocratique. Vu le nombre de faveurs qu'Arthur distribua auprès du clergé et de

la noblesse, et la tendance particulière à la division des aristocrates, trouver une vaste assemblée de nobles qui votent tous le même verdict contre le vampire relevait presque de l'impossibilité notoire.

Arthur était en train de se rendre quasi intouchable, presque impossible à destituer. Néanmoins il s'agissait d'une situation temporaire, une fois qu'il sera sûr que les agents du Néant et des dieux de la destruction ne gangrèneront plus les royaumes elfiques de manière inquiétante, le vampire avait l'intention de redevenir un politique plus conciliant. Par exemple il libérera ceux qu'il considérera comme honnêtes de leur hommage-lige. Toutefois Hertio le roi elfe menait la contestation contre les manœuvres d'Arthur. Il rencontra le vampire dans la tente des complots.

Arthur : Pourquoi ne voulez-vous pas prêter un hommage lige, vous ne me faites pas confiance ?

Hertio : Votre haute-majesté vous êtes un haut-roi en qui l'on peut avoir confiance, mais ce ne sera pas forcément le cas de vos successeurs. Si les descendants des souverains elfes actuels sont confrontés à un haut-roi tyrannique, l'hommage lige les obligera à le soutenir.

Arthur : Le Haut-Parlement est un rempart efficace contre les penchants dictatoriaux des rois et du haut-roi. En plus l'hommage lige envers le haut-roi est un moyen de garantir la paix, il permet d'éviter un déchirement du pouvoir haut-royal entre des factions rivales.

Hertio : Le peuple préfère suivre un chef charismatique plutôt que des parlementaires au crédit limité. Plusieurs peuples humains ont limogé leurs parlementaires pour suivre Erèbe l'autoritaire.

Arthur : Vous avez des propos étonnants pour un elfe votre majesté, vous citez l'exemple d'un chef humain pour justifier vos craintes.

Hertio : Ben, euh.

Arthur : Quelles garanties désirez-vous pour changer d'avis ?

Hertio : Je veux bien prêter l'hommage lige, si en échange vous créez le conseil des Pairs, une instance contenant des chevaliers, des barons, des marquis, des comtes, des vicomtes et des ducs. Le conseil sera indépendant des parlements, y compris du Haut-Parlement, et aura pour fonction de juger le haut-roi, les rois elfes, et les nobles importants. Les membres du conseil des Pairs seront tous choisis par des nobles.

Arthur : Je ne peux pas cautionner votre idée, mais j'ai quand même une proposition à vous faire, acceptez l'hommage lige, et je ne divulguerai pas le fait que vous avez vendu mille épées à Erèbe.

Hertio : Comment savez-vous ?

Arthur : Je ne savais pas, j'avais juste entendu des rumeurs, mais vous vous êtes trahi devant moi votre majesté. Je suis prêt à oublier ce que j'ai entendu, en échange de votre hommage.

Hertio : Tout ce dont vous disposez contre moi, c'est votre témoignage, c'est bien mince pour obtenir une condamnation de trahison envers l'ennemi.

Arthur : C'est vrai, mais vous oubliez que j'ai le pouvoir de vous obliger à jurer devant un juge et des jurés. Etes-vous prêt à faire un faux serment pour essayer de vous tirer d'embarras ?

Hertio : Rah très bien vous avez gagné.

Hertio était de plus en plus mécontent d'Arthur, mais il n'était pas au bout de ses peines. Karak le haut-roi nain et Hertio le roi elfe convoitaient tous deux une mine d'argent appelée Forcia. Arthur avait été nommé négociateur dans le conflit entre les deux monarques. Il ne cachait pas sa volonté d'obliger l'elfe à se montrer

repentant, à contraindre son interlocuteur à faire preuve de contrition pour éviter un conflit diplomatique voire une guerre.

Arthur était prêt à gravement piétiner la fierté d'Hertio, si cela permettait d'empêcher une guerre. Il en avait plus qu'assez de l'elfe, il songeait de plus en plus souvent à le faire assassiner. Ce qui le retenait d'agir était le serment selon lequel il se promit de tout faire en œuvre pour préserver les royaumes elfes, et faire le maximum pour protéger la vie de leur souverain. Le vampire estimait par conséquent qu'ôter la vie d'Hertio serait une faute grave vis-à-vis de sa promesse. En outre si l'elfe mourrait cela signifiera qu'il ne sera plus possible de l'humilier et de profiter du spectacle de sa déconfiture chaque fois qu'il subissait un revers grave.

De plus Arthur travaillait sur un projet qui devrait d'ici un à deux ans lui permettre de confisquer la fortune d'Hertio, et contraindre son ennemi à abdiquer sa position de roi. Alors le vampire se forçait à patienter car s'il supprimait la vie de l'elfe, il craignait de se priver du spectacle savoureux de la déchéance sociale d'Hertio.

Il admettait que se gausser du malheur d'autrui avait un côté pervers, mais il n'arrivait pas à lutter contre la jouissance procurée par la perspective d'anéantir le statut d'un ennemi. Mais avant de s'amuser à dépouiller Hertio, il fallait d'abord régler le contentieux avec Karak.

Karak : Je suis prêt à oublier les affronts de sa majesté le roi Hertio, s'il fait des excuses publiques devant le Haut-Conseil nain en mettant un genou à terre, et s'il verse une indemnité de cent mille zénis.

Hertio : Sale nabot, c'est plutôt à vous de vous excuser.

Arthur : Roi Hertio taisez-vous, votre haute-majesté Karak que diriez-vous de partager en deux les bénéfices de Forcia ? Sans les géologues elfes, les nains ne connaîtraient pas l'existence de cette mine.

Hertio : Votre haute-majesté Arthur, vous n'allez pas m'obliger à me mortifier devant des nains quand même ?

Arthur : Roi Hertio, vous vous êtes arrangé pour que le sang soit versé dans le seul but d'accroître vos revenus. Ce genre de comportement est indigne, il mérite une punition, alors oui vous

allez vous agenouiller. Si vous n'obtempérez pas, vous irez en prison.

Hertio (énervé) : Très bien j'obéis.

Karak : Pour que le partage soit moitié, moitié pour la mine de Forcia, je mets une condition, il faut qu'Hertio me baise le derrière.

Arthur : Marché conclu.

Hertio : Alors là vous rêvez si vous croyez que je vais m'humilier autant.

Arthur : Je peux saisir l'ensemble de votre fortune pour vous contraindre à obtempérer.

Merlin le conseiller ne comprenait pas l'obstination d'Arthur le vampire à chercher à s'acharner sur le roi elfe Hertio. Il en fut en partie déçu, il comprenait que certaines personnes ne s'aiment pas, et s'ingénient à enchaîner des coups fourrés et d'autres embêtements l'un contre l'autre.

Cependant Merlin jugeait le comportement d'Arthur plutôt puéril et dangereux. Il admettait qu'Hertio était une personne antipathique qui méritait de se faire rabattre le caquet. Toutefois le conseiller considérait que la réalité obligeait à supporter des choses déplaisantes, à faire des compromis parfois douloureux. Il voyait comme une preuve de maturité de se forcer à accepter les

jérémiades et les gesticulations immatures de certains hauts personnages afin de préserver la paix entre les royaumes elfiques.

Or Arthur opta pour différents choix qui heurtèrent sans l'ombre d'un doute l'orgueil de Hertio. Certes Merlin comprenait la volonté du vampire d'aider Karak, mais il ne voyait pas comme une politique habile de s'arranger pour qu'un roi elfe devienne la risée du monde entier.

Baiser le derrière de quelqu'un était un acte de contrition extrême, même si les torts de Hertio s'avéraient indéniables. Il aurait été nettement plus diplomatique de choisir une autre alternative. Pourtant Arthur ne fléchit pas, il avait la ferme intention d'obliger le roi à jouer les embrasseurs de fesse. Il ne voulait absolument pas transiger avec ce point. Merlin soupçonnait d'ailleurs le vampire d'œuvrer plus par plaisir d'imposer une humiliation, que par devoir envers les nombreuses victimes d'Hertio. En effet le conseiller connaissait bien la haine profonde du vampire pour le roi elfe.

Merlin : Pourquoi avoir exigé que Hertio s'humilie ? Je ne vois pas l'intérêt de se faire comme ennemi, un roi elfe.

Arthur : Les forces de la déchéance menacent les royaumes elfiques, or le haut-roi Karak possède une armée bien plus considérable que celle de Hertio. En outre si nous nous mettions à dos les nains, nous risquions aussi de perdre l'appui des dragons et des hobbits. Bref les elfes n'auraient plus eu comme alliés que les vampires et peut-être certains humains.

D'après la tradition elfique baiser les fesses de quelqu'un publiquement constituait l'acte de contrition par excellence. Ce genre d'acte signifiait que l'on reconnaissait être un raté absolu, et apportait souvent une réputation de personne pitoyable. Hertio par désir de conserver sa fortune accepta de se soumettre à cette punition, mais il jura aussi de se venger cruellement. Il fit le serment solennel de rejoindre la cause d'Erèbe et de livrer l'âme d'Arthur au Néant. Il s'enfuit des royaumes elfiques et rejoignit les rangs d'une armée de cultistes des puissances de la ruine.

Pour monter plus vite dans la hiérarchie, il s'appuya sur plusieurs objets magiques très précieux, notamment le sabre de la démence. Cette arme conférait des pouvoirs redoutables, mais instillait progressivement la folie chez son

propriétaire. Cependant Hertio résista bien aux effets de son outil de mort, il surmonta les affres de l'aliénation grâce à sa haine et son ressentiment. Il démontra une force de caractère impressionnante, il assista sans broncher à des spectacles capables de perturber des blasés notoires comme par exemple la confrontation à des démons exaltants une aura de terreur. Il était tellement haineux, qu'il se moquait de l'apparence et des pouvoirs magiques de ses adversaires, il ne vivait plus que pour écraser ses rivaux et ses ennemis. Il ne ressentait du plaisir de moins en moins souvent, sauf quand une personne qu'il n'aimait pas souffrait atrocement.

Une nouvelle guerre contre le Néant éclata, cette fois la situation des elfes et de leurs alliés était clairement désespérée, les néantistes étaient épaulés par des millions de démons. Le lieu de la rencontre entre les deux armées sera le pré des héros, un endroit symbolique car d'après la légende ce serait là que le premier haut-roi des elfes aurait banni le Néant du monde matériel.

Cette fois Arthur pouvait compter sur des alliés en pagaille, les monarques elfes furent d'accord pour concentrer l'essentiel de leurs efforts sur le champ de bataille actuel. Les royaumes nains et hobbits envoyèrent

pratiquement toutes leurs forces armées, et la majorité des dragons du monde se trouvait aux côtés du vampire, mais rien ne garantissait une victoire facile. Bien qu'Arthur soit assez pessimiste sur les chances de victoire de son armée, il opta comme Erèbe pour un discours optimiste.

Erèbe le chef suprême de l'armée du Néant : Mes frères notre victoire est certaine, le Néant a vu les choses en très grand pour écraser les minables qui osent se dresser sur sa route. Notre armée compte plus de dix-rois démons et cinquante mille démons majeurs. Or un seul démon majeur a la capacité de tenir tête à un bataillon de magiciens elfes. Nos adversaires vont connaître un écrasement sans précédent. De plus ils ont engagé la quasi-totalité de leurs forces dans la bataille, si nous triomphons, nous ne rencontrerons quasiment plus de résistance sur notre chemin. Vive le Néant.

Les augures elfes, des voyants chargés de prédire l'avenir annoncèrent que les présages étaient très néfastes pour le camp d'Arthur. Aussi le vampire hésitait à promettre une victoire possible pour ses subordonnés guerriers. Il savait

que l'espoir donnait des forces supplémentaires et que ses troupes étaient au bord de la crise de panique. Qu'elles se disperseront probablement comme une nuée de moineaux face à un aigle, si elles ne bénéficiaient pas de quelque chose à se raccrocher, une donnée capable de les inciter à croire que la victoire s'avérait possible.

Mais Arthur connaissait aussi les effets d'un mensonge qui ne paraissait pas assez crédible quand la situation était grave, cela amenait un désordre préjudiciable. Le haut-roi estimait d'ailleurs que raconter des fables alors que la fin menaçait de l'engloutir, que son temps dans le monde matériel touchait bientôt à terme, serait peu honorable, et lui vaudra sans doute un traitement plus rude de la part des dieux. Cependant le vampire voulait quand même mener un baroud d'honneur contre ses ennemis. Et il se voyait mal y arriver seul. Mais surtout il déploya des troupes pour faciliter le repli des réfugiés, s'il ne livrait pas bataille avec une vaste armée, il faillira d'une certaine façon à son peuple. Alors tant pis pour les conséquences dans l'au-delà, il choisit l'option embellissement de la vérité.

Arthur : Je ne cache pas que la situation semble effrayante, mais nous disposons d'atouts

puissants pour tenir tête au Néant. Les mages elfes ont mis au point un sort spécial qui aura pour effet de mettre en pièces les néantistes. La bataille sera rude mais nous pouvons l'emporter. De plus nos ennemis sont sans honneur et sans courage, quand nous montrerons que nous ne sommes pas des proies faciles le doute et la peur envahiront nos adversaires.

Les serviteurs du Néant s'attendaient à une victoire quasi instantanée, que leur apparence horrible et leurs pouvoirs terrifiants provoquent un effroi qui inciterait les elfes et leurs alliés à s'enfuir à toute vitesse. Cependant Arthur et ses subordonnés savaient que s'ils flanchaient leurs proches seraient immanquablement condamnés à finir comme nourriture, sacrifice religieux ou esclave.

Alors les soldats d'Arthur se battirent de toutes leurs forces, ils éprouvaient souvent une peur monumentale, mais ils refusaient d'abandonner le champ de bataille. Certes certains éléments généraient beaucoup de peur, notamment la vue d'anciens semblables qui mutèrent, développèrent des caractéristiques physiques hideuses comme des tentacules au niveau des cheveux, ou une gueule ressemblant à

celle d'un dragon, et la puissance surnaturelle extraordinaire des ennemis. Mais très peu de subalternes d'Arthur optèrent pour la fuite, même si la bataille s'annonçait titanesque pour les elfes qui devront déployer des ressources miraculeuses pour obtenir la victoire.

En effet le Néant envoya une armée plus que considérable, il sortit le grand jeu. Aux côtés de l'adepte de base se trouvaient des myriades de démons, et d'autres créatures effrayantes. Erèbe s'attendait à gagner la bataille en quelques secondes, tellement ses forces se révélaient formidables. Mais Erèbe fut profondément déçu, les elfes résistaient magnifiquement. Il faudrait peut-être dix minutes voire même une heure pour écraser complètement toutes les troupes d'Arthur qui répondirent présents pour le jour de la bataille.

Alors Erèbe décida d'accélérer les choses, il tenta une manœuvre franchement audacieuse, invoquer le Néant. Pas un avatar mineur ou majeur mais le dévoreur de mondes en personne. Il ordonna à certains de ses hommes de se sacrifier, de se suicider pour mener une invocation monstrueuse. Il recourut à la contrainte surnaturelle, il puisa dans les liens mentaux instaurés sur certains subordonnés pour

les forcer à obéir. Puis il se mit à chanter, et à parler dans un vieux langage à la complexité démente, une langue si difficile que même les plus grands érudits avaient tendance à n'en maîtriser que quelques bribes. Le noir commençait à envahir le monde, le soleil se voilait, le ciel devenait sombre, le sol adoptait une couleur de ténèbres. Et surtout une terrible oppression se faisait sentir, la haine, l'envie et le désespoir s'installaient de façon frappante chez les ennemis d'Erèbe.

Arthur sentait qu'il était d'urgent d'intervenir mais il était pétrifié par les émotions négatives l'assaillant, il souffrait d'une perte d'autonomie, il avait envie de se rouler en boule et de gémir. Il cessait de se battre, il peinait à rester debout. Il eut toutefois la présence d'esprit de se donner un coup de poing retentissant pour retrouver ses esprits, cela chassa momentanément son doute. Il se dépêcha alors d'entamer un dialogue télépathique avec Erèbe.

Erèbe (pense) : Tu veux te rendre ? Même si tu me supplies, il est trop tard.

Arthur (pense) : Non je suis juste là pour te remercier, tu contribues à la victoire de mon camp.

Erèbe (p) : Pardon ?

Arthur (p) : Personne n'a jamais réussi à invoquer sans dommage terrible pour sa faction le dévoreur.

Erèbe (p) : Je suis différent de mes prédécesseurs.

Arthur (p) : Oui tu es beaucoup plus bordélique et nettement moins préparé.

Erèbe le chef énervé mit à la conversation par la pensée avec Arthur. Mais il ne pouvait s'empêcher de penser que son interlocuteur avait peut-être raison. Erèbe agit sur un coup de tête, et de nombreux mages très réputés qui passèrent des siècles à organiser le rituel d'invocation du dévoreur échouèrent lamentablement. Alors le chef connut un doute très bref, mais qui fut suffisant pour faire capoter ses plans. Il bafouilla légèrement en reprenant son sort, il répéta deux fois la même syllabe, ce faisant il fit une erreur qui ne pardonna pas. Ainsi une violente explosion d'énergie balaya le champ de bataille, une sorte de magma sombre noir se déversa sur les partisans du Néant, les transformant en des statues inertes à la consistance de granit. Erèbe ferma en urgence son portail d'invocation, mais il fit quand même beaucoup de mal à son camp, et offrit un temps de répit pour ses adversaires.

Morgane la haute-princesse et Merlin le haut-prince restés en arrière, eurent une discussion au moment où les deux armées ennemies s'affrontaient. Ils voyaient d'une haute colline les deux armées se livrer à une confrontation féroce.

Morgane : C'est vrai cette histoire de sort dévastateur pour les néantistes ?

Merlin : Il s'agit d'une poudre aux yeux.

Morgane : Pourquoi sa haute-majesté Arthur a menti alors ?

Merlin : Pour rendre plus facile la tâche des réfugiés des royaumes elfiques, et ainsi augmenter le nombre de survivants.

Morgane : Sa haute-majesté n'a offert qu'un court répit.

Merlin : Il y a peut-être un moyen de transformer le répit en victoire pour notre camp. J'ai bricolé la Larme de Jéhovah, résultat elle est de nouveau active, le hic c'est qu'elle prend la vie de celui qui formule un souhait.

Morgane : Je te propose de jouer à pile ou face pour savoir qui se sacrifie. Je choisis pile.

Merlin : Je prends face alors, et puis non par l'endormus dors.

Morgane : Merlin espèce de zzz.

Merlin : Sa haute-majesté t'aime plus que moi, si tu meurs il aura le cœur brisé. Larme de Jéhavah je t'implore que tous les néantistes qui veulent la mort des soldats d'Arthur décèdent.

Merlin n'appréciait pas beaucoup certains aspects d'Arthur, il n'était pas très emballé à l'idée de sacrifier pour lui. Mais il se voyait comme le seul capable d'activer de façon certaine la larme de Jéhavah, il estimait que seule une personne de son génie pouvait garantir un usage optimal de cet artefact, alors il jugeait nécessaire de se sacrifier. Pendant quelques minutes rien de positif ne sembla se passer pour le camp d'Arthur. Au contraire les soldats du haut-roi se faisaient défoncer, battre à plate couture par les démons du Néant. Ils opposaient des trésors de résolution et de dévouement, mais ils ne parvenaient pas à grand-chose d'efficace. Par exemple Hertio trouva Arthur puis s'amusa à commencer à le torturer sous les yeux de ses subordonnés.

Des centaines d'elfes tentèrent de voler au secours de leur haut-roi mais ils ne récoltèrent que la mort, et l'impuissance. Ils virent leur souverain se faire broyer les jambes.

De son côté Erèbe menait un véritable carnage, il tuait plus de cent ennemis à la seconde, il décimait à très grande vitesse les rangs de ses antagonistes. Encore un peu de temps et les armées adverses seront totalement écrasées. Erèbe s'appuyait d'ailleurs sur une ressource appartenant dans le passé à Arthur, l'épée Excalibur, pour semer l'effroi. Son arme adoptait une apparence terrifiante, elle mesurait une taille de trois mètres de long, et avalait avec sa gueule remplie de crocs longs comme des poignards les adversaires du Néant.

Les troupes du Néant étaient d'une efficacité écrasante. Elles connaissaient quelques pertes, mais elles infligeaient aussi de sacrés dégâts. Même le souffle enflammé d'un dragon adulte faisait par moment pâle figure comparé aux boules de feu de certains sorciers travaillant pour Erèbe.

Le régiment de créatures volantes d'Erèbe était assez indiscipliné, certains de ses membres allèrent jusqu'à s'entretuer. Il n'y avait pas que leur apparence qui était très variable mais aussi leur obéissance aux supérieurs hiérarchiques. Ainsi le régiment respectait vraiment de façon très aléatoire les ordres. Dans un premier temps au lieu de chercher à contenir les dragons, il se

mit à harceler l'infanterie ennemie. Il fallut qu'Erèbe abatte à coups de sorts un bon millier de contestataires volants pour que l'attaque contre les dragons commence à se dérouler comme prévu. Que des créatures rappelant des loups avec des ailes géantes de chauve-souris et surtout les avatars du Néant qui pour l'occasion adoptèrent l'aspect d'une sorte de boule noire organique de la taille d'un éléphant à un dragon suivent le programme choisi par Erèbe.

De temps à autre un néantiste tombait, mais il arrivait fréquemment qu'il arrive à décimer à coup de marteau une centaine d'ennemis. Aussi bien du point de vue du nombre que de la capacité à tuer, les alliés du Néant triomphaient largement. Ils étaient faciles à reconnaître, la plupart d'entre eux maniaient une arme caractéristique le marteau de guerre, un outil de mort avec fréquemment un manche de métal, et une tête lourde en acier trempé d'un poids souvent supérieur à dix kilos, assez grosse pour prendre autant de place que deux têtes humaines côté à côté.

Erèbe disposait aussi d'une cavalerie, de chevaux monstrueux déformés par le pouvoir du Néant, certains avaient plusieurs têtes, d'autres des tentacules. La plupart des destriers de guerre

du côté des néantistes ne nourrissait pas d'herbe mais de chair d'humains ou d'elfes. Cependant Erèbe destinait un rôle particulier à sa cavalerie, il limitait leur intervention à la traque des fuyards, et à la collecte de sacrifices. Il chargea ses unités de cavalerie de se contenter d'attraper les gens qui détalait à coup de lasso, et de filet.

Les archers elfes tiraient avec l'énergie du désespoir mais ils s'apercevaient que leurs traits ne tuaient pas grand-monde. L'endurance surnaturelle alliée à des armures spéciales d'une résistance effrayante apportaient aux néantistes une capacité effarante à encaisser les projectiles. Ainsi certains adeptes du Néant sans protection arrivait à continuer à avancer malgré la présence de quatre à six flèches dans le corps. Des chevaliers du Néant subirent dix à vingt volées de projectiles, et tout ce que leur armure présentait comme dégâts se limitaient à des éraflures. Mais les archers étaient quand même déterminés à tirer car tel était leur devoir.

Erèbe comptait globalement peu sur des troupes spécialisées dans le tir, mais ils déployaient quand même des machines de guerre. Et même s'il n'avait qu'une centaine de canonnières, il disposait de quoi semer la terreur. Il positionna seulement dix canons, mais c'était

suffisant pour décimer un grand nombre de gens. En effet ces machines de tir paraissaient peu esthétiques dans le sens qu'elles arboraient un mélange de diverses couleurs criardes, du vert, du bleu, du rouge et du jaune. Mais elles comportaient quand même une sacrée puissance de feu. Elles déchargeaient des éclairs d'énergie aux couleurs changeantes capables de pulvériser un bataillon complet par coup. Elles se rechargeaient lentement par contre, elles ne tiraient qu'une fois toutes les dix minutes.

Les dragons étaient littéralement submergés par les démons volants, la cavalerie des elfes s'avérait complètement défaite, la majorité des mages hostiles au Néant n'arrivait plus à jeter de sort à cause d'une fatigue extrême. Il ne restait pratiquement plus que des bataillons d'infanterie isolés les uns des autres qui luttaient désespérément contre l'anéantissement.

Puis un démon mineur se mit à arrêter de frapper, ensuite un autre de ses semblables se plaignit à son tour de douleur. Le phénomène s'amplifia peu à peu, les démons d'abord légèrement gênés, se mirent à souffrir plus intensément. Ils perdaient petit à petit tous leurs moyens. Ils arrêtaient progressivement de combattre. Ensuite ils finirent par se tordre de

douleur et à succomber. Après eux ce fut aux humains adeptes du Néant de ressentir des troubles physiques et mentaux. Les seuls à résister s'avéraient Erèbe et Hertio. Cependant ils connurent eux aussi de graves déboires.

Hertio distrait pas la débâcle de ses confrères, ne vit pas l'épée lancée par Arthur, résultat l'arme se planta en plein milieu de son torse, et causa un cri d'agonie. Le vampire mu par un réflexe de cruauté voulut voir la vie s'échapper de son ennemi, il se rapprocha assez près de lui. Mais Hertio ne resta pas sans réagir, il sacrifia sa vie et son âme pour se transformer en un avatar du Néant, évoluer d'elfe à un magma noir et froid qui emportait aussi bien les alliés que les ennemis, se déplaçant très lentement, à la vitesse d'un escargot ordinaire, mais diffusant autour de lui des gaz aux propriétés néfastes pour le mental et capable de projeter des petits bouts de magma autour de lui.

Arthur fut touché par la substance sombre, et il connut un désir de ne pas réagir, de sombrer dans la mort sans se débattre. Des soldats essayèrent de venir en aide au vampire, mais dès qu'ils s'approchaient de trop près, ils tombaient dans un état d'hébétude mêlé à un profond

abattement, ils semblaient dans une sorte d'apathie.

Heureusement Thérèse s'interposa, elle essaya de sauver son haut-roi, même si cela signifiait être contaminée à son tour. Elle se fit toucher aussi par l'entité noire, mais elle se comporta héroïquement, elle traîna péniblement Arthur, mais elle parvint à le mettre dans une situation de relative sécurité.

Elle surmonta ses émotions négatives difficilement mais elle parvint à lutter efficacement contre l'hébétude. Grâce à sa période passée de serviteur des forces de la ruine, elle développa une certaine résistance aux effets mentaux de l'avatar du Néant. Mais elle n'était pas protégée des contrecoups physiques, elle n'avait vraisemblablement plus que quelques minutes à vivre. Elle n'était pas dans l'armée régulière, mais elle put se faire embaucher comme mercenaire. Cependant elle travaillait presque gratuitement, tout ce qu'elle voulait en participant au conflit actuel se résumait à trouver l'estime d'Arthur. Elle jugeait primordial de retrouver la confiance de son haut-roi. Alors elle se précipita vers lui quand elle comprit que ce dernier était victime d'une sorte de malédiction.

Elle n'avait pas de grandes compétences en médecine ou en sorcellerie, mais elle désirait quand même préserver son souverain de la mort. Et Morgane donna un coup de fouet au vampire, ce dernier se brûla les bras avec des flammes surnaturelles pour se libérer du magma. Il retrouva de l'énergie et l'envie de se battre en voyant une amie connaître un triste sort pour tenter de le sauver. Il parvint à s'extraire de la substance, mais Thérésa était irrémédiablement souillée.

Arthur : Pourquoi m'as-tu sauvé, je t'ai condamné à de dures épreuves ?

Thérésa : Je le méritais et il m'aurait été insupportable de vous laisser dans le pétrin sans réagir. J'ai une faveur à vous demander, sauvez mon âme en brûlant tout mon corps.

Arthur refusa d'abord dans un premier temps d'obtempérer, même s'il admettait que c'était le seul moyen d'empêcher l'âme de Thérésa de rejoindre le Néant. Plus il attendait plus le dévoreur avait de chances de s'approprier l'esprit de son amie. Mais il en avait marre de perdre des proches, cependant il avait une dette et il mettait toujours un point d'honneur à payer ses

créances. Alors même s'il ressentait le besoin de hurler, il accéda à la requête de Thérésa en la brûlant. Cet acte transforma le vampire en une cible facile, vu que ce dernier s'effondra par terre en lâchant son épée terrassé par le remords.

Heureusement que la bataille prenait une tournure très avantageuse pour le camp d'Arthur. Ce qui fut Hertio ne parvint pas à rester longtemps dangereux pour les elfes, il passa de l'état de magma semi-solide, à celui de liquide complet, puis de gaz, et finit par totalement disparaître. Devenir un avatar du Néant demandait une longue préparation, or Hertio agit à la va-vite. Aussi il ne put maintenir sa transformation en une substance noire qu'une courte période de quelques minutes avant de s'évanouir sans laisser de traces visibles.

Quant à Erèbe il lassa la patience du Néant, et se fit sévèrement punir. Il se retrouva transporté dans un enfer où il sera tourmenté pour des millénaires. Il hurla et supplia pour être épargné, il se confondit en excuses pour essayer de ne pas être puni. Il jura que la défaite de son camp ne s'avérait pas de sa faute, mais de celle de subordonnés traîtres.

Mais le Néant resta complètement hermétique aux lamentations, et puis il avait besoin de victimes pour regagner des forces, pouvoir recommencer dans le futur à exercer des tourments sur des mondes entiers. Or son déploiement de puissance aboutissant à un échec mémorable l'handicapa grandement, diminua son prestige, le rendait vulnérable à des attaques de rivaux. Le Néant ne craignait pas les actions d'une divinité isolée, cependant il était assez lucide pour craindre les manigances d'un groupe de dieux déterminés.

Alors il était urgent de se renforcer en dévorant un maximum d'âmes. Cependant même se gavant comme un porc d'esprits de personnes sacrifiées et de suivants, le Néant n'était pas à l'abri de mauvaises surprises. Il déploya tellement de ressources lors de la dernière bataille contre Arthur, qu'il s'affaiblit terriblement pour une période de plusieurs milliers d'années.

Arthur le vampire fut d'abord transporté de joie par la victoire, puis dévasté en apprenant la mort de Merlin. Le vampire organisa des funérailles glorieuses pour celui qui donna sa vie pour activer la Larme de Jéhavah. Même si de nombreuses personnes voyaient souvent Merlin comme un vieux bougon, ils furent des milliers à

lui rendre hommage lors de la cérémonie d'adieu. Même si Merlin était par moment très orgueilleux, il était un brave sans l'ombre d'un doute, il affrontait avec résolution le danger quand une grave menace pesait sur les elfes.

Arthur survécut à Morgane, puis à ses enfants, et à ses petits-enfants, il régna en tant que haut-roi pendant des millénaires, il acheva la déroute des royaumes humains, il s'arrangea pour que les elfes demeurent les dominants absolus sur la vie politique de son monde. Il créa progressivement le plus grand empire de tous les temps. Il laissait une certaine liberté politique aux hommes, et à d'autres races intelligentes. Mais il s'arrangea quand même pour que les elfes commandent. Ils donnaient l'impression qu'un certain consensus existait, que les non-elfes étaient écoutés et respectés. Mais les gens bien informés se rendaient compte que le système avantageait les sujets préférés d'Arthur. Et le vampire agissait avec subtilité et honneur, mais il était quand même le dirigeant suprême sur les sujets majeurs comme mineurs.